



**HAL**  
open science

# Mémoire et Conscience dans Eurêka d'Edgar Allan Poe : entre mythe et science

Claire Monceret

► **To cite this version:**

Claire Monceret. Mémoire et Conscience dans Eurêka d'Edgar Allan Poe : entre mythe et science. Littératures. Université Pascal Paoli, 2021. Français. NNT : 2021CORT0014 . tel-03683106

**HAL Id: tel-03683106**

**<https://theses.hal.science/tel-03683106v1>**

Submitted on 31 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITE DE CORSE – PASCAL PAOLI**  
**ECOLE DOCTORALE ENVIRONNEMENT ET SOCIETE**  
**UMR CNRS 6240 (LISA)**



**Thèse présentée pour l'obtention du grade de**  
**DOCTEUR EN LANGUES ET LITTERATURES FRANCAISES**  
**Mention : LITTERATURES COMPAREES**

**Soutenu publiquement par**  
**CLAIRE MONCERET**

Le 08/12/2021

---

**Mémoire et Conscience**  
**dans *Eureka* d'Edgar Allan Poe : entre mythe et science**

---

**Directeur :**

Mme Françoise GRAZIANI, Professeure émérite, Université de Corse

**Rapporteurs :**

M. Eric DAYRE, Professeur, École Normale Supérieure de Lyon

M. Thomas RABEYRON, Professeur, Université de Lorraine

**Jury**

M. Jean-Jacques WUNENBURGER, Professeur émérite, Université de Lyon

M. Philippe GUILLEMANT, Dr-HDR, Polytech'Marseille (Aix-Marseille Université)

M. Thomas RABEYRON, Professeur, Université de Lorraine

M. Eric DAYRE, Professeur, École Normale Supérieure de Lyon

M. Jean-François SANTUCCI, Professeur, Université de Corse

---

*« Cela paraîtra une folie à un observateur non averti. Cela aurait pu, en effet, en devenir une si je n'avais pu endiguer et capter la force subjuguante des évènements originels. [...] J'ai toujours su que les expériences contenaient des choses précieuses et c'est pourquoi je n'ai rien su faire de mieux que les traduire par écrit en un livre précieux. »<sup>1</sup>*

*A ma Fille, Callie*

---

---

<sup>1</sup> Carl Gustav Jung, trois ans avant sa mort, il termine ainsi l'écriture de son *Livre rouge*, débutée 45 ans auparavant.

## Table des matières

La Science Poétique .....	3
Famille de poètes : l'étrange voix .....	12
L'Odyssée de Poe .....	20
Espace-temps mythique.....	79
Eurêka, Terre en vue ! .....	118
Une Mémoire qui se réactualise .....	162
Le Monde est un Poème .....	191
Réalité et réalité.....	205
La pirouette sur l'Etna .....	210
Histoire de Logiques .....	234
Histoires de la Pensée.....	241
Le tissu Consistency : processus dynamique « mémoire-conscience ».....	255
Les visages de la Cohérence.....	265
Création et observation d'un champ de conscience collective (C.C.C.) .....	272
Art du passage : <i>Reliance</i> entre les êtres .....	307
Science Poétique et vécus non ordinaires.....	326
Conjectures et Propositions .....	344
Un champ d'investigation pour l'Humanité .....	358
Annexe 1 .....	362
Annexe 2 .....	380
Corpus / Bibliographie .....	396

## La Science Poétique

---

### *EUREKA ou ESSAI SUR L'UNIVERS MATERIEL ET SPIRITUEL*

A ceux-là, si rares, qui m'aiment et que j'aime ; - à ceux qui sentent plutôt qu'à ceux qui pensent ; - aux rêveurs et à ceux qui ont mis leur foi dans les rêves comme dans les seules réalités, - j'offre ce Livre de Vérités, non pas spécialement pour son caractère Véridique, mais à cause de la Beauté qui abonde dans sa vérité, et qui confirme son caractère véridique.

A ceux-là je présente cette composition simplement comme un objet d'Art ; - disons comme un Roman, ou, si ma prétention n'est pas jugée trop haute, comme un Poème.

*Ce que j'avance ici est vrai ; - donc cela ne peut pas mourir ; - ou, si par quelque accident cela se trouve, aujourd'hui, écrasé au point d'en mourir, cela ressuscitera dans la Vie Eternelle.*

Néanmoins c'est comme Poème que je désire que cet ouvrage soit jugé, alors que je ne serai plus.

### *E. A. POE – préface de l'auteur*

---

Il en sera ainsi, ici. Comment ne pas entendre la beauté de ces lignes ? Comment ne pas respecter l'intention d'un homme, qui comme un testament livre avec son cœur l'œuvre qui prévoit les dernières ? Quelle est cette expérience que l'artiste nous offre en héritage ? Quel est ce voyage par-delà le temps et l'espace et qui porte pour nom *Poème* ?

« La poésie n'est pas souvent à l'honneur. C'est que la dissociation semble s'accroître entre l'œuvre poétique et l'activité d'une société soumise aux servitudes matérielles. Ecart accepté, non recherché par le poète, et qui serait le même pour le savant sans les applications pratiques de la science. »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Saint-John Perse, « Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960 », dans *Œuvres complètes*, éditions Gallimard, collection de la Pléiade, 1972, p. 443-447

La Littérature est fille de Mnémosyne, la déesse de la Mémoire et la mère des Muses inspirant quiconque crée ou découvre, du plus longtemps qu'on s'en souvienne. Elle renferme donc des connaissances plurielles, en des principes universels. Peut-être ne regardons-nous pas assez activement la littérature mythique comme une science expérimentale capable d'accroître la connaissance. De la même manière, nous ne regardons pas pleinement ou regardons trop frileusement les expériences humaines – les vécus anomaux – comme participant à cette même quête, laissant trop l'outil ou la machine, être une condition de l'expérience scientifique. Nous n'imaginons pas, sans doute, y trouver des réponses, comme des liens informés à suivre, à l'attention de toutes les disciplines. La littérature mythique et mythographique est pourtant au service des voies disciplinaires. Elle ne peut prétendre, par son regard embrassant, à la précision de ce que nous appelons la vérité ou plutôt de son caractère alors univoque, car elle en fait le sacrifice consciemment : « par la pensée analogique et symbolique, par l'illumination lointaine de l'image médiatrice, et par le jeu de ses correspondances, sur mille chaînes de réactions et d'associations étrangères, par la grâce enfin d'un langage où se transmet le mouvement même de l'Être, le poète s'investit d'une surréalité qui ne peut être celle de la science. »<sup>3</sup> Elle prétend à la *véridicité*, le « dire vrai », qui fait se rencontrer les vérités superposées qui fondent la réalité. C'est son choix – l'ombre – non un défaut, car le langage poétique qui la représente est une *technologie* élaborée selon *le dessein du plus grand nombre de rapports*<sup>4</sup>, tel que Poe concevait l'Univers. Edgar Allan Poe, qui a laissé dans son œuvre littéraire de nombreux indices de son appartenance à la tradition mythographique, nous offre des relectures, des *rejets* pluridisciplinaires productifs, à l'image des rejetons de Cronos, comme autant de processus naturels.

Jean-Pierre Luminet, en tant qu'astrophysicien, a su reconnaître les intuitions scientifiques de Poe ; Mais elles ne se limitent pas à son domaine et ne résultent pas d'un penchant pour les sciences physiques seulement mais d'une synthèse passé/futur permise par la réactualisation d'une *certaine* littérature, par la création d'une nouvelle variante du récit mythologique, d'une nouvelle version mythographique, d'une action de la Concorde dans la Nature, que les poètes ont su imiter; Aussi les sciences humaines doivent pouvoir reconnaître ses intuitions métaphysiques, historiques, archéologiques, sociales, psychiques, etc. Accepter de ne plus éviter les images qui produisent des interprétations aventureuses, ce n'est pas fatalement en être dupe, ce n'est pas non plus fixer ce qui par essence est mutable, c'est emprunter les voies essentielles à tout projet de connaissance. Faire confiance aux images poétiques en tant que *passeuses de conscience* ; Voilà la recherche proposée ici.

« La grandeur de la raison, c'est d'aller au-delà de la raison », disait Pascal. Ma thèse est mue par cette motivation. Nous pouvons accéder à la connaissance par l'expérience intime, parce que la nature du Monde le permet. La recherche scientifique doit entendre l'expérience humaine et remettre en question les limites de la preuve. Il ne s'agit plus simplement de dire que l'art peut aider la science, il ne s'agit plus de maintenir un statut injustifié de dominant/dominé, mais de se demander ce qui compte vraiment. Il semble qu'au final l'expérience du Monde soit à l'origine de ce qui s'expose. Alors peut-on dépasser cette quête obsolète de la vérité scientifique et ce sans incarner la spiritualité ? Quel est cet éveil de conscience que l'existence nous réclame ? Est-ce un enjeu pour l'humanité, à l'heure où le sens est méprisé ? Quelle est,

---

<sup>3</sup> Saint-John Perse, « Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960 », dans *Œuvres complètes*, éditions Gallimard, collection de la Pléiade, 1972, p. 443-447

<sup>4</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, Calmann Levy, 1890, p.52

sans se mentir, la légitimité des causes pour lesquelles nous nous battons ? Quel est ce jugement de valeur qui se déguise en foi ? Qu'est ce qui nous pousse à vivre ? Et si l'évolution de l'homme n'attendait plus que cette nécessaire démission de le comprendre par des voies matérielles où le court terme est loi, où l'on ne se souvient pas, tandis que la science mène le chercheur au bout de lui-même : « on n'est pas un vrai matérialiste, avec une exigence profonde de vérité, si on n'en arrive pas à la spiritualité. »<sup>5</sup> Quand est-ce que notre humilité nous permettra d'apaiser nos résistances ? L'ère qui vient posera de graves questions de civilisation, d'origine et de destinée humaines. La reconnaissance de la mémoire et de la conscience, l'expérience de l'intégrité du Vivant, nous permettrait de dépasser la *vieille idée* matérialiste qui ne reconnaît qu'une mécanique essentielle mais bien insuffisante à dire la globalité de *ce que nous sommes* et de *ce dans quoi nous vivons*. Saint-John Perse décrivait déjà en 1960 cette nécessité, en recevant le prix Nobel de Littérature : « Quand on mesure le drame de la science moderne découvrant jusque dans l'absolu mathématique ses limites rationnelles ; quand on voit, en physique, deux grandes doctrines maîtresses poser, l'une un principe général de relativité, l'autre un principe « quantique » d'incertitude et d'indéterminisme qui limiterait à jamais l'exactitude même des mesures physiques ; quand on a entendu le plus grand novateur scientifique de ce siècle, initiateur de la cosmologie moderne et répondant de la plus vaste synthèse intellectuelle en termes d'équations, invoquer l'intuition au secours de la raison et proclamer que *l'imagination est le vrai terrain de germination scientifique*, allant même jusqu'à réclamer pour le savant le bénéfice d'une véritable *vision artistique*, n'est-on pas en droit de tenir l'instrument poétique pour aussi légitime que l'instrument logique ? »<sup>6</sup>.

La conception matérialiste et déterministe de notre réalité n'est pas ainsi déniée, c'est bien son exclusivité qui l'est, incapable d'embrasser la totalité de la Réalité et malgré tout monopolisant l'espace et le temps. Les vues dogmatiques nuisent à tout ce qui est vivant. Le tabou de certains sujets de recherche laissés à la seule alternative de demeurer dans le domaine de la croyance – croire ou ne pas croire – étant une même position, n'est plus acceptable. La recherche se doit de traiter tous les sujets, et ne peut maintenir les gens dans l'illusion d'une totalité qui représente des choix d'investigations, dont le caractère indiscutable a produit des normes inquiétantes et des opportunités de manipulation intéressée. La rentabilité pécuniaire ne peut pas avoir le dernier mot, parce que la Recherche est fondée sur le principe d'une rentabilité existentielle que prévoit la croissance de la connaissance. Aussi, aujourd'hui des questions doivent être posées concrètement pour être mises en pratique :

En quoi et comment la vision poétique est-elle un mode de connaissance ?

Quels rapports existent entre :

- Mémoire et Conscience ?
- Principe de création et fonction de l'observation ?

Comment observe-t-on la conscience ? Quelles expériences de la Réalité aujourd'hui ? Peut-on penser l'élargissement du paradigme de notre logique ordinaire ? Au moyen de quelles actions ?

---

<sup>5</sup> Philippe Guillemant, extrait de la conférence *Le réel est-il réel ?* 21 mars 2015, studio 104, Maison de la radio, <https://www.inrees.com/Podcast/Le-reel-est-il-reel-podcasts/>

<sup>6</sup> Saint-John Perse, « Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960 », dans *Œuvres complètes*, éditions Gallimard, collection de la Pléiade, 1972, p. 443-447

Comment la logique poétique peut-elle aider à l'interprétation des données scientifiques et nous offrir un rapport au Monde harmonieux ?

Doit-on se résoudre à un *libre arbitre* interdit ou limité jusqu'à l'absence par les représentations scientifiques officielles, et ce sans interroger la légitimité d'un déterminisme à outrance, alors que les expériences faites à ce sujet sont trop insuffisantes ?

Devons-nous renoncer devant l'inintelligible, et collecter des données sur le Monde pour le seul but du progrès technologique ? N'avons-nous aucun progrès à faire – en tant qu'êtres humains – qui soit légitime ?

Pouvons-nous continuer à vivre dans un semblant d'éternité, et comme des produits finis ? Vis-à-vis du *vivant*, que nous sommes aussi, où commence notre responsabilité et quand se termine notre irresponsabilité ?

La thèse présentée ici, n'est pas seulement théorique, elle est pratique. Certes, il s'agit de littératures comparées, mais aussi de l'adoption d'une méthode expérimentale, réconciliant protocoles scientifiques et phénomènes *psi*, non plus seulement pour se justifier de leur existence mais pour en comprendre le fonctionnement et les enjeux qui nous concernent. C'est une thèse qui assume pleinement sa transdisciplinarité. C'est un dialogue entre les théories scientifiques actuelles, la compréhension poétique du Monde, compris comme le *Vivant*, et l'expérimentation d'une *reliance* fondamentale qui opère à tous les niveaux de réalité. Tout l'intérêt de cet échange réside dans les éléments émergents d'une pénombre insupportable que l'on pourrait dissiper pour y Voir – au moyen de cette qualité relationnelle qui fait de nous des êtres vivants et que nous laissons s'étioler : le Sens de la Présence – susceptibles de nous éclairer sur la nature de la conscience et de la mémoire, sur leurs rôles vis-à-vis du vivant, et sur le comment de leurs actions. Cette démarche est motivée par le constat suivant : plus la science apprend et révèle le monde, moins elle le comprend ! Ce qui peut paraître surprenant, sauf si l'on fait l'expérience de l'impossibilité de comprendre quoi que ce soit isolément. Alors elle rencontre des difficultés d'interprétation, de traduction. Nous-mêmes semblons manquer d'outils conceptuels pour réaliser ses découvertes et semblons souffrir d'une logique défaillante, souffrant de séparatisme ou de carence intégrative. Finalement nous sommes perdus, comme si le monde qui nous a vu naître et nous voit grandir était X, formulé dans une langue étrangère...

Les poètes anciens l'auraient-ils perçu ? Qu'ont-ils à nous en dire ? Comment ont-ils pallié les difficultés d'intégration de la connaissance que l'on redécouvre autrement ?

La logique ordinaire ne suffisant plus, la logique poétique peut nous renseigner parce qu'elle est généreuse et reconnaissante à la fois. Elle semble plus proche de comment est *pensé* le monde. Elle autorise les couches superposées, comme le mode pictural, dont, en les traversant, le sens se charge, pour une impression unique. A l'heure où des extensions de notre réalité ordinaire fleurissent en science comme un besoin naturel irrépressible, la question de la conscience se posant toujours plus, tantôt comme un nuisible redoutable, tantôt comme une raison de s'abstraire du Monde, la pensée poétique doit être réhabilitée, par le biais de la littérature, dans l'interprétation des connaissances objectives et globalement dans la conduite de la recherche scientifique. Elle doit se situer officiellement entre les deux écueils attractifs que sont la science dogmatique et la spiritualité fanatique. Tous les deux ont déresponsabilisé le peuple de la recherche de connaissance. L'un nous sommant d'attendre sagement la voix



scientifique qui nous dira ce que l'on est et dans quoi l'on vit ; L'autre, faisant de la croyance le stade le plus élevé que l'on puisse atteindre, notre plus grande liberté, notre plus grand bonheur. Les deux prétextant un confort, favorisant en fait notre complaisance et notre capacité à être manipulés, rompant nos liens en nous-mêmes et avec le Monde. La pensée poétique évincée, le rapt de notre capacité d'expérience fut possible, prenant en otage l'avenir de notre conscience collective. La science comme la spiritualité connaissant en ce 21<sup>ème</sup> siècle leur plus grande crise, l'occasion d'harmonie ne doit pas être manquée.

Aussi je me propose de présenter dans un premier temps, la pensée poétique à travers l'œuvre d'Edgar Allan Poe, puis d'enquêter sur les traces non ordinaires semées tout au long de sa vie par l'être auquel le sens se révèle, afin de faire le pas vers un dialogue science-spiritualité proposé par la prudence et l'audace de la science poétique, permis par son ingéniosité, sans que rien n'ait à se substituer à quoi que ce soit. Tout cela permettant de mettre à jour des liaisons insoupçonnées et fertiles, transdisciplinaires par nature et par conséquent à l'usage de toutes les disciplines qui y reconnaîtront des approches complémentaires à intégrer, des hypothèses à tester, des pistes à explorer, des recherches à venir, des voies interdisciplinaires à créer, ou *juste* de la reformulation.

Mais je vais devoir entamer ce travail avec ce qui ressemblera à des airs de plaintes, quant à la difficulté que je rencontre pour témoigner de mon *déchiffrage*. Evidemment il ne s'agit pas d'attiser chez vous une certaine complaisance, loin m'en faut, mais plutôt de vous inviter à l'action, si je puis dire. Car la linéarité à laquelle ce travail se trouve ici contraint, se résout seulement dans la sympathie de sa lecture.

La complexité de l'œuvre de Poe, ensemble *intriqué*, défiant le temps et l'espace, nous réclame de faire une pause nécessaire dès le début pour envisager des causes qui nous échappent. Nous allons revenir sur une des toutes premières œuvres de Poe, *Ms found in a bottle* (1833), et établir en quoi cette nouvelle est subtilement connectée avec *Eurêka* (1848), une de ses toutes dernières œuvres: telles deux particules ayant fait partie d'un même système complexe, qui malgré leur décohérence, ou leur apparente séparation dans le temps et l'espace, restent à jamais *in-formées* du devenir de l'une ou de l'autre – phénomène que les physiciens ont mis en évidence sous le terme d'intrication quantique.

Si *Ms found in a bottle* a pu être considéré par les critiques de l'époque comme une satire des récits de voyage en mer, il y a néanmoins des éléments qu'il faut réévaluer avec recul, car le sens d'une œuvre se construit à l'échelle d'une existence. *Eurêka*, ce titre choisi, *j'ai trouvé*, manifeste sans conteste une révélation intime, une prise de conscience, la manifestation de la maturité, quand on *pass*e « de l'âge de raison à l'âge d'oraison, c'est-à-dire de la contemplation, où au-delà de l'explication, on trouve du sens. Et au-delà du sens, on s'ouvre à la présence de l'insaisissable »<sup>7</sup>, à *ceux-là, si rares, qui m'aiment et que j'aime – à ceux qui sentent plutôt qu'à ceux qui pensent*, tel que Poe introduit *Eurêka*. Aussi peu importe finalement les motivations de l'auteur en 1833. Tout artiste sait combien on ne saisit le sens de ce que l'on crée qu'au bout d'une grande chaîne relationnelle, et les raisons conscientes de nos actes d'alors semblent se rire affectueusement de nous. Le fait d'avoir repris la thématique de cette bouteille à la mer 15 ans après dans l'introduction d'*Eurêka*, n'a rien d'anodin : Poe les a reliées par-delà l'espace et le temps. Nous allons tenter de comprendre pourquoi, et comment cela a fait sens.

---

<sup>7</sup> Jean-Yves Leloup, *Beyond S2 E11*, « le chemin de la spiritualité », [www.inrees.com/video/le-chemin-spiritualite-jean-yves-leloup/](http://www.inrees.com/video/le-chemin-spiritualite-jean-yves-leloup/)

Il avait choisi la citation d'un poète français, Quinault, pour introduire sa nouvelle *Ms found a bottle*<sup>8</sup> :

*Qui n'a plus qu'un moment à vivre  
N'a plus rien à dissimuler*

Evidemment c'était adéquat au regard de la trame : un homme qui avoue une « forte appétence pour la philosophie physique » et qui va vivre ses derniers jours, pris en otage par une Mer forçant sa disparition et qui offre dans un spectacle terrifiant, des relations surnaturelles entre les quatre éléments. Néanmoins, réalisant les causes cachées qui lui ont fait écrire *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, Poe a peut-être reconnu le temps qu'il lui restait à vivre, prévoyant alors de s'être prévenu, dans le caractère solennel de la préface d'*Eurêka*, par ces mots « alors que je ne serai plus », introduisant la nécessité pour comprendre le Monde de faire l'expérience de la globalité et de l'inconnu. Il en élaborera une image, la pirouette que l'on doit exécuter sur son talon au sommet d'un volcan, l'Etna, critiquant au passage l'exclusivité des visions matérialistes et déterministes qui prétendent saisir la vérité du monde par l'observation de détails, au moyen d'un regard qui voudrait séparer ce qui a grandi ensemble, présentant le *Cosmos* d'Alexander Von Humboldt dont le traitement méthodologique crée « une masse de détails et, nécessairement, une complication d'idée qui exclut toute impression d'individualité »<sup>9</sup>.

Poe construit *Eurêka* en formant une synthèse de l'évolution de la pensée - *D'où je viens ?* – recherchant une vision élargie capable d'accueillir sa théorie universelle. Lui le poète émergeant d'une lignée irriguant les Ages d'une pensée complexe, où « il serait incohérent de dissocier pensée rationnelle et pensée intuitive, discours scientifique et discours mythique [...] reliés comme les deux portants d'un même diptyque, (quand) le sens global de la connaissance réside dans le lien même entre ces deux approches. »<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Edgar Allan Poe, *Ms found in a bottle*, publiée dans *Baltimore weekly Saturday Visiter*, octobre 1833, traduction française par Charles Baudelaire, *Manuscrit trouvé dans une bouteille*. J'utiliserai chaque fois les pdf de The online library Wikisource : <http://en.wikisource.org> et Feedbooks : <http://www.ebooksgratuits.com>

<sup>9</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1890, p.7

<sup>10</sup> Joël Thomas, Grecs et Romains « à deux têtes » : La non-séparativité de l'approche intuitive et de l'approche technique dans le processus de création poétique, dans *PALLAS*, 78, 2008, Presses universitaires du Mirail, pp.33-40, p.35



*L'Art du passage*<sup>11</sup>

À la fin de la 1<sup>ère</sup> nouvelle, Poe signe une note en son nom :

« Le *Manuscrit trouvé dans une bouteille* fut publié pour la première fois en 1831, et ce ne fut que bien des années plus tard que j'eus connaissance des cartes de Mercator, dans lesquelles on voit l'Océan se précipiter par quatre embouchures dans le gouffre polaire (au nord) et s'absorber dans les entrailles de la terre ; le pôle lui-même y est figuré par un rocher noir, s'élevant à une prodigieuse hauteur. »

On pourrait en déduire simplement que l'histoire image les particularités de la projection de Mercator<sup>12</sup> : cette vision cylindrique accorderait du crédit à l'imagerie des « cercles concentriques », dans lequel navigue cet étrange navire du passé, à bord duquel le narrateur a été projeté, et qui après s'être hissé au sommet de vagues monstrueuses, sombre dans « l'étreinte du tourbillon ». Seulement voilà, pourquoi aurait-il donné la clé de compréhension de son histoire au risque de la démystifier ? De quoi avait-il conscience à l'époque et de quoi a-t-il pris conscience des années après ?

On peut déjà s'intéresser aux sous-entendus de cette note, qui nous chuchote qu'une expérience intime peut nous donner accès à une connaissance concrète, et par extension que les récits des mythographes sont *des vérités cachées sous des beaux mensonges*, mais jusqu'à quel point ? C'est peut-être justement ce qu'il a réalisé des années après – qu'il avait imaginé plus encore de connaissance qu'il n'en avait assimilé consciemment alors ?

La vérité se colorerait de tromperie ? Quand l'approximation des mots devient insuffisante, les images poétiques prennent le relais, et les mythes animent leurs mensonges comme les muses déclarent « savoir dire beaucoup de choses trompeuses (*pseudea*), semblables à des réalités (*etumoisin homoia*), mais savoir aussi, quand elles le veulent, dire des choses véridiques

<sup>11</sup> Claire Monceret, *L'Art du passage*, acrylique sur toile, cadre bois et plâtre, 2018-2019

<sup>12</sup> Intérêt pour la navigation : La plupart des cartes marines utilisent la projection de Mercator. La projection conforme conserve les angles (ce qui permet de reporter directement sur la carte les angles mesurés au compas, et vice-versa) mais pas les distances (l'échelle de la carte variant avec la latitude) ni les surfaces (contrairement aux projections équivalentes). Toute ligne droite sur une carte de Mercator est une ligne d'azimut constant, c'est-à-dire une loxodromie. Ceci la rend particulièrement utile aux marins, même si le trajet ainsi défini n'est généralement pas sur un grand cercle et n'est donc pas le chemin le plus court.

(*alèthea*) »<sup>13</sup>. On ne peut pas essayer de comprendre Poe, et sans doute en particulier *Eurêka*, en ne considérant qu'un degré de lecture. Les mots sont des portes à l'intérieur desquelles les images entrent en relation les unes avec les autres et forment des champs de compréhension. Je vous propose de commencer par explorer ces champs puisque c'est le souhait de Poe : ne nous contentons pas de lire des noms sur des boîtes aux lettres, ouvrons les portes et entrons en relation. En dehors des limites de la vision consciente, dans l'ambiguïté, existe un monde bavard et potentiellement révélateur.

Il y a des *choses* que nous savons, et nous ne pouvons pas pour autant les expliquer. Il y a des *choses* que nous découvrons et que nous ne pouvons pas démontrer. Il y a des *choses* que nous vivons dans notre méconnaissance, comme des *choses* que nous sentons et le Monde demeure mystérieux. Tant de causes audacieuses pour des résistances trop fragiles. Tant de voies consumées – graves conséquences – et un amour nécessaire. Alors comment convaincre l'Homme d'*être avec* le Monde ? Comment convaincre l'Humanité de s'inscrire dans plus vaste qu'elle est. Comment nous convaincre de notre beauté ? Comment naître et mourir dignes ? Comment contribuer à la plus ingénieuse technologie qu'il nous ait été permis de connaître ? Comment faire de la Mémoire et de la Conscience l'héritage le plus précieux, le trésor le mieux gardé, l'enjeu le moins avoué, la quête de Sens espéré, la réalisation de Notre Destinée ?

N'est-ce pas la même histoire qui se réinvente au fil des générations, au fil des problèmes, au fil des sociétés d'hommes qui se succèdent et se ressemblent différemment ? Finalement la littérature nous offre des terrains d'expérience comme autant de versions de nous-mêmes – dont le piège est de croire qu'il faudrait en soutenir une – non concernées par des questions de fiabilité mais seulement d'efficacité, et nous nous en réjouissons tant que leurs mensonges restent la vérité, tant que nous pouvons soutenir l'image inconsistante de notre vision du monde, tant que cela reste comme un devoir, un divertissement. Mais qui sérieusement envisage l'existence comme un divertissement ? Mais où est la fable ? Est-on sûr qu'elle est là où on insiste qu'elle soit ?

La fable est présente partout où l'homme soutient une image : de soi, du monde, de l'autre, de la réalité, etc. Pourquoi n'y a-t-il qu'à l'intérieur de la littérature qu'elle est réprimandée au pire, tolérée au mieux : il faut bien que l'homme se détende, et rêve. Qu'il rêve à un monde qui n'est pas celui qu'il soutient, pourquoi ? Lui-même ne le sait pas. Tant de complications ont biaisé les rapports. Peut être l'homme ne s'est-il jamais autant ignoré que depuis qu'il a tous les moyens de se connaître. Peut-être l'ultime étape est-elle de dépasser les paradoxes les plus fabuleux qu'il s'est habitué à entretenir ? Je ne sais pas. J'essaie de comprendre.

L'Art, la Littérature, les sciences humaines perdent du terrain ou plutôt de la visibilité, pourquoi ? Parce que la méthode scientifique leur va comme un habit étriqué ? Parce qu'il faudrait qu'elles s'oublient au profit d'une façon de connaître qui n'a aujourd'hui de légitimité que dans l'aisance illusoire des choses habituelles et dans le pouvoir de certains dont la vie est aussi temporaire que la vôtre ou la mienne ? Parce que vexée, elle a décidé d'être, œil pour œil, dent pour dent, aussi étriquée que l'habit qu'on voulait lui faire porter et qu'elle a refusé quand même, s'étriquant elle-même dans des détails et des complications qu'on pourrait nommer l'hermétisme moderne, éloignant les vivants d'elle-même, intellectualisant la moindre émotion comme le plus beau rêve ? Rebutant les hommes, créant du vocabulaire aussi ingrat que le désamour que lui porta *un jour pour toujours*, la Recherche scientifique. Les poètes ont-ils

---

<sup>13</sup> Hésiode, *Théogonie* 24-28

disparus de la Recherche ? Ils sont pourtant avec tous les hommes et écrivent pour l'Humanité. Pas pour la gloire, l'orgueil, ou la rancune. Ils savaient que nous ne sommes que de passage, et que la seule chose qui compte est de soigner ce passage, de travailler cet *Art du passage*. Aujourd'hui nous sommes en danger, nous nous sommes mis gravement en danger. A différencier qui nous sommes du travail que nous faisons, à confondre notre travail avec qui nous sommes, à accepter d'être détournés des voies naturelles, à se préoccuper plus de son compte en banque que de sa richesse intérieure. Qu'avons-nous fait ? Nous sommes chacun un maillon d'une chaîne ininterrompue qui court depuis des millénaires. A quoi ressemble cette chaîne ? N'avons-nous pas trop dégradé la Mémoire pour envisager la suite du tissage, pour faire valoir la *Prudence* ?

Embarqués sur le même bateau sans destination viable, sans capitaine, sans histoires, sans libre arbitre. A quoi bon aller ? L'humanité doit évoluer en conscience, et la science matérialiste doit avouer son incomplétude au monde entier. Le mercantilisme scientifique doit cesser. L'alliance doit exister un jour ou nous n'existerons plus. Le Monde continuera sans nous, et si nous sommes un poids devenu trop conséquent, nous ne pourrions jamais lui en vouloir. Mais le Monde aura perdu des êtres capables d'amour, de bienveillance, de force, d'espoir, d'intelligence et de reconnaissance envers la Mère qui l'a vu naître et le verra mourir, envers la grande famille de la Conscience qui voudrait bien cohabiter et rendre service, mais que nous jugeons encore sans existence valable, inférieurs, nuisibles, ou marchandables.

*Membre de la famille cosmique des Intelligences*, comme se nomme Poe lui-même dans *Eurêka*, je raconte des histoires, comme vous, mais je ne vous dirais pas que c'est la vérité. Par contre je peux vous raconter une expérience véridique qui vous semblera être une histoire. Et avec un peu de *chance*, elle vous troublera. Je la dédie aux poètes qui ont fait de leur mieux et qui demain, l'esprit ingénieux et le cœur lourd, feront encore de leur mieux. Par Amour, ils travaillent à nous faire voir la cohérence de Tout, racontant les liaisons dynamiques qui le fondent et s'activent dans l'ombre de nos yeux, nous intimant de travailler nous-mêmes à la refléter.

Enfin, je laisse la voix de Francisco J. Varela et son essai sur le Vivant, *Autonomie et Connaissance*, nos points de vue convergeant de pragmatisme, introduire le voyage que cette recherche présente, par les mots que je n'aurais pas mieux choisis et par lesquels il trouve, lui, à conclure :

« Je plaide en faveur d'une voie moyenne évitant à la fois Charybde (l'objectivité, postulant un monde donné de traits à représenter) et Scylla (le solipsisme, niant toute relation avec le reste du monde). Nous devons être ces navigateurs courageux qui trouvent une route directe vers le point de la co-émergence des unités autonomes et de leurs mondes. Il ne s'agit pas ici d'opposer le système et son monde pour trouver le gagnant. Du point de vue de l'autonomie, le système et son monde émergent en même temps. »<sup>14</sup>

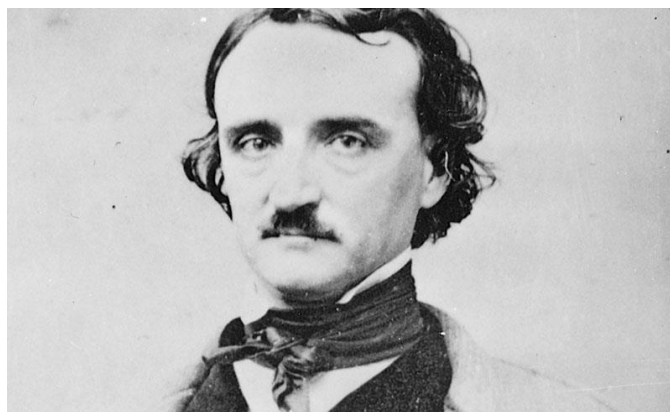
---

<sup>14</sup> Francisco J. Varela, *Autonomie et Connaissance*, éd. Du Seuil, 1989, p.224

## Famille de poètes : l'étrange voix

*Je suis un être parmi les êtres, rien de ce qui est étrange, ne nous est étranger.<sup>15</sup>*

La première chose que je mettrai en évidence c'est le désir d'Edgar Allan Poe de considérer l'ensemble de son œuvre comme une œuvre de « science poétique ». Comme un poème, fait de maillons reliés par des fils invisibles. Comment Poe pouvait-il échapper au destin d'une œuvre de « poeterie » telle que les humanistes de la Renaissance nommaient la « science poétique », « qui n'est pas seulement la totalité des arts mais un savoir complet sur le monde et sur l'homme, une discipline autonome qui convertit en langage figuré la totalité des arts et des sciences »<sup>16</sup> ? Chacune de ses lignes contées, et *Eurêka* aussi marginale puisse-t-elle paraître en comparaison, doit être interprétée selon la tradition mythographique, c'est-à-dire en « articulant aussi bien le savoir et l'inspiration que l'imagination et la raison »<sup>17</sup> parce que l'auteur y expose une synthèse de la pensée humaine, parce qu'il prend la peine de l'inscrire dans l'Univers, parce que c'est une même histoire, parce que l'Univers est *comme un poème*. Le langage poétique, de par sa nature double et efficace, sa richesse relationnelle et ses *passages*, et bien sûr son art des métamorphoses et des sous-entendus, est le plus à même d'exprimer sa compréhension de la « grande réalité ». Parce que son œuvre, fractionnée en réalités potentielles dépendant de l'observation, s'y présente comme un *ordre explié*, émanant d'un ordre *implié*, tel que le physicien David Böhm l'image, une réalité holographique provenant d'une dimension profonde de l'univers.



18

*C'est par l'intentionnalité de l'imagination poétique  
Que l'âme du poète trouve l'ouverture conscientielle  
De toute vraie poésie.<sup>19</sup>*

<sup>15</sup> Je réadapte ici la poésie de Térence, *Heautontimoroumenos*, v. 77 : « Homo sum ; humani nihil a me alienum puto » (« Je suis un homme ; je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger »).

<sup>16</sup> Françoise Graziani, reformulant le mythographe italien du 16<sup>ème</sup> siècle, Natale Conti, *Mythologie*, dans « La mythographie comme science poétique à la Renaissance », dans *Ateliers*, 38, 2007, « Des Dieux et du Monde, Fonctions et usages de la mythographie », *Cahiers de la Maison de la Recherche*, Université Charles de Gaulle, Lille 3, p.130

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Photographie d'Edgar Allan Poe

<sup>19</sup> Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1960, p.4

Strabon nous dit qu'il faut *entendre la poésie comme une langue étrangère*.<sup>20</sup> En effet le sens de la poésie – tout comme la Réalité – n'est accessible qu'à celui qui l'explore par-delà l'apparence, car elle est pleine de *sous-entendus*, c'est-à-dire d'allégories. Le mot grec *allégoria* a remplacé *Hyponoia* qui signifie *la pensée du dessous* et qui dérive lui-même de *noos*, une forme d'esprit supérieur, un esprit d'invention, créateur. La duplicité de la poésie lui accorde une efficacité, un charme. Elle est à la fois le piège et le bijou, comme la perle de l'huître est produite pour enfermer le parasite et devient un beau produit en soi. À la fois contenant et ornement. C'est l'ingénieuse image que choisira le poète irlandais Fitz James O'Brien, au 19<sup>ème</sup> siècle également, pour raconter la pensée poétique au travers de sa nouvelle *Mother of Pearl*, traduite *Médée*.<sup>21</sup>

C'est en explorant une des premières nouvelles publiées par Edgar Allan Poe, « the story that launched Poe's career »<sup>22</sup>, (« l'histoire qui aurait lancé sa carrière »), selon l'érudit Scott Peeples, *Ms found in a bottle* (1833), traduit par Charles Baudelaire *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, que je me propose de mettre en évidence son appartenance volontaire à la tradition mythographique. Cette œuvre, au travers de laquelle il a gravé dans l'indicible son errance et sa mission de poète, débute ainsi (trad. Baudelaire) :

« De mon pays et de ma famille, je n'ai pas grand-chose à dire. De mauvais procédés et l'accumulation des années m'ont rendu étranger à l'un et à l'autre »

Quand un poète commence un écrit en disant d'une chose qu'il n'en a rien à dire, il y a fort à suspecter qu'il sous entend que la chose qu'il exprime est *voilée*. La phrase originale précise une migration:

« Of my country and my family i have little to say. Ill usage and length of years have driven me from the one, and estranged me from the other. »

Nous avons deux verbes pour exprimer *être rendu étranger* :

- *have driven* (*m'ont conduit depuis l'un*)

Lieu de départ, qui dans l'ordre de présentation peut être associé à *mon pays*, donc à une géographie, un mouvement physique qui se traduit par ce même récit, l'expérience d'un voyage en mer.

- *estranged* (*éloigné depuis l'autre*)

Serait associé à *ma famille*. Il ne s'agit pas de la famille ordinaire, mais d'une famille *mythique*. Le choix du verbe *to estrange* n'est pas dû au hasard : « les poètes anciens reconnaissent à la poésie une faculté d'*étrangement* dont nous ne comprenons plus la nature et la fonction. Ils interprétaient ainsi la manière irremplaçable dont la poésie fait migrer les mots, en les chargeant de sens pour mieux les déplacer, les déranger ou les détourner »<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

<sup>21</sup>Fitz James O'Brien, *Mother of Pearl*, Harper's New Monthly Magazine, 01.02.1860, pp.392-399, traduit *Médée*, dans *Qu'était-ce ?*, première édition française Robert Marin, 1950. Claire Monceret, *Science et Imaginaire en Littérature, le principe de création*, mémoire master 2, p.19

<sup>22</sup> Scott Peeples, *Edgar Allan Poe Revisited*, New York, Twayne Publishers, 1998, p.46

<sup>23</sup>Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

Sa véritable famille est au moins celle des poètes anciens. D'ailleurs il poursuit ainsi :

« Mon patrimoine me fit bénéficier d'une éducation peu commune, et un tour contemplatif d'esprit me rendit apte à classer méthodiquement tout ce matériel d'instruction diligemment amassé par une étude précoce. »

La langue anglaise prévoit *heritage*, pour patrimoine, et nous pouvons trouver *wealth* également. Seulement ici, les deux mots sont choisis par Poe *hereditary wealth*, ce qui nous pousserait à prendre en considération un « patrimoine » où la notion de transmission générationnelle est accentuée, et à considérer *wealth* dans son sens premier de *richesse*. Ainsi associés, nous devrions considérer littéralement une *richesse généalogique*.

*L'étranger* bénéficie donc d'une identité riche de son passé, autant spatial que temporel, et notre narrateur s'est vu ainsi offrir une « éducation peu commune », *and a contemplative turn of mind enabled me to methodize the stores which early study very diligently garnered up*.

Il évoque une qualité qui lui a été nécessaire, une certaine *tournure de pensée contemplative*, « une application de l'esprit à voir et observer certaines réalités »<sup>24</sup>, un regard englobant dans lequel la pensée serait en mouvement, pour pouvoir utiliser ce que les anciens lui léguèrent. *The stores*, « matériel d'instruction », se traduit également par *mémoire* dans l'idée d'un réservoir d'éléments, ou d'une banque de données. Une Littérature. Il s'agit ici vraisemblablement d'un patrimoine poétique, de connaissances contenues dans un corpus mythique, et de la nécessité d'être un bon lecteur pour être un bon continuateur. Les mythes, qui comprennent l'ensemble des variantes et toutes les relations entre les variantes, ne forment pas un cycle fermé. Aussi le mouvement que traduit la tradition poétique est une spirale au moyen de laquelle le mythe se réactualise de poète en poète. Néanmoins, pour ce faire, il faut savoir interpréter la poésie, dont Strabon disait déjà qu'il faut l'entendre comme une langue étrangère. Parce qu'elle est *efficace*, elle est capable de produire du vivant, de rendre visible à notre conscience ce qui ne l'était pas, parce qu'elle a ce pouvoir créateur de *phantasia*, parce qu'elle est issue de la pensée la plus archaïque, la *mêtis*, *intelligence rusée* dont Homère a doté Ulysse et qui s'illustre dans le piège ingénieux du cheval de Troie, mais qui est aussi celle des artisans et des poètes à qui elle permet l'articulation du langage poétique, la fabrication des fictions par le maniement des images. Parce qu'elle permet de *piéger* les consciences, cette *autre langue* est ambiguë, double, retorse, familière des détours qui ont un sens, fondée sur les sous-entendus, sur l'allégorie, la polysémie, et donc obscure. Aussi, elle est « difficile à interpréter parce qu'elle témoigne d'une exceptionnelle tension et requiert donc au lecteur une attention *quasi* religieuse, qui n'est pourtant pas de la crédulité mais de la sympathie. »<sup>25</sup> Cette attention *quasi* religieuse nous ramène à la contemplation.

Dans le fait de contempler, *Théorein*, regarder attentivement, on note particulièrement la signification de « regarder » au théâtre ou à la fête religieuse : « dans *Protrep.*, Aristote compare la contemplation de l'univers à celle d'un spectateur au spectacle »<sup>26</sup>. Par ailleurs, dans le livre X de l'*Ethique à Nicomaque*, Aristote précise que le bonheur réside dans la *theoria*, qui est la plus haute activité (*energeia*) et qui permet à ce qu'il y a de plus haut dans l'homme,

---

<sup>24</sup>La contemplation, <https://www.cnrtl.fr/definition/contemplation> ; « Regard ou considération assidue qui met en œuvre les sens (visuel, auditif) ou l'intelligence et concerne un objet souvent digne d'admiration. » (Wikipedia)

<sup>25</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CROSTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130, p.120

<sup>26</sup> Dudley John, « La contemplation humaine selon Aristote », *Revue Philosophique de Louvain*. Tome 80, n°47, 1982, p.388



l'esprit (*noûs*), d'atteindre la connaissance. Ce qu'il faut mettre en évidence, je crois, c'est que contempler n'est pas regarder passivement, ni isolément. Il y a une forme de communication subtile qui s'instaure entre celui qui contemple et ce qui est contemplé, une porosité et une interaction. Et cela rejoint le grand problème que la physique des particules a rencontré, à savoir que l'observateur et l'observé ne peuvent pas être séparés, et que les mesures alors effectuées voient automatiquement leur réalité relativisée, avouant que la sacrée-sainte objectivité scientifique ne peut plus être le garant absolu de la vérité. Plotin évoque l'état contemplatif comme un « contact ineffable et inintelligible, antérieur à la pensée »<sup>27</sup>, une mise en relation au moyen de l'image. Alors, il semble que ce soit une activité qui mette en jeu une énergie capable de produire du sens et potentiellement une œuvre (*ergon*). Aussi contempler la poésie des mythes reviendrait à une action double - contenue dans le mot *hermeneia* qui désigne à la fois la parole et son interprétation - c'est-à-dire la comprendre et en fabriquer une variante. Atteindre une connaissance, c'est être aussi capable de l'extérioriser de soi, c'est d'une certaine manière la traduire. Le spectateur est impressionné par les images mouvantes, son espace intérieur est ébranlé, un chaos que l'énergie de la contemplation peut réorganiser au moyen de liens nouveaux, formant une recombinaison que l'esprit va pouvoir faire apparaître dans le monde. Henri Bergson précisant « que nous devons entendre par esprit, une réalité qui est capable de tirer d'elle-même plus qu'elle ne contient. »<sup>28</sup>

Dans le livre VIII de la *Physique*, Aristote écrit : « celui qui apprend les sciences est dans un autre état de potentialité que celui qui les possède déjà, mais ne les exerce pas. Mais toujours quand ce qui peut produire et ce qui peut subir arrivent ensemble, le possible devient en acte, par exemple celui qui apprend d'une chose potentielle devient en puissance (car celui qui possède la connaissance d'une science, sans l'exercer, connaît en un certain sens la science potentiellement, mais pas dans le même sens qu'avant de l'apprendre.) Et quand il est dans cet état, si rien ne l'empêche, il exerce activement sa connaissance ; autrement, il sera dans l'état contradictoire de ne pas savoir. »<sup>29</sup> Autrement dit, il ne pourra pas *relationner*, créer avec ces connaissances.

Poe nous raconte qu'il s'est volontairement laissé impressionner par cet héritage, au moyen d'une vision active et globale lui permettant une remise en jeu des potentialités combinatoires, que son *vouloir* a ensuite fait apparaître en fabriquant des fictions efficaces, capables de faire circuler la connaissance. Apprendre en se laissant pénétrer par les images, en adoptant un regard perméable, et reconnaître une sympathie qui transforme : l'exercice de la contemplation permet l'utilisation de la connaissance, « qui est accompagnée par la reconnaissance de principes avec lesquels on est déjà familier »<sup>30</sup>. Aussi à mon sens, ce *contemplative turn of mind*, décrit l'art du passage, de l'invisible au visible, de l'inconnu au connu, et inversement. Il décrit l'art de la « vérité altérée ». Partir, pour revenir, pour partir plus loin... Il décrit un voyage de poète, comme Gaston Bachelard comprend que « dans le règne de la pensée, l'imprudence est méthode »<sup>31</sup>.

L'utilisation du verbe *methodize*, quant à la capacité de réorganiser le matériel poétique finit de nous convaincre. Nous n'avons pas d'équivalent en français, aussi le verbe a-t-il muté en

---

<sup>27</sup> Plotin, *Ennéades*, V, 3, 10

<sup>28</sup> Henri Bergson, *Écrits et paroles*, Message au congrès Descartes (juin 1937) in *Écrits philosophiques*, Paris, Puf, 2011.

<sup>29</sup> Dudley John, art. cit. p.389, cite Aristote *Phys.* VIII, IV, 6,255 a 33-225 b 5

<sup>30</sup> Dudley John, art. cit. p.390, cite Aristote *Prob.* XIX, 5, 918 a 8

<sup>31</sup> Gaston Bachelard cité par le physicien Etienne Klein dans son article « La voile et la dérive » (pp.104-117), in *Sciences et imaginaire*, sous la direction de Ilke Angela Maréchal, éd. Albin Michel, 1994, p.107

adverbe dans la traduction « classer méthodiquement tout ce matériel d’instruction » que comprend son patrimoine. Néanmoins nous pouvons constater que les noms *méthode* et *method*<sup>32</sup> (en anglais), sont issus du latin *methodus* (voie de l’enseignement, de l’aller), emprunté au grec *methodos* (enquête scientifique), formé à partir de meta « après, au-delà, qui suit, avec » et de hodos « un moyen (de faire, de dire...) », et littéralement « un chemin, une voie » et aussi « un voyage ». Ainsi le verbe anglais *methodize* nous révèle qu’il s’agit de rechercher une voie particulière. Qu’il s’agit bien de la poursuite d’une mission, visiblement poétique. Poe est l’élève qui poursuit le travail des mythographes en créant de nouvelles relations - un réarrangement - selon un enseignement qu’il a reçu en héritage. Ainsi « je » est un narrateur qui s’*estrangle*.

Ceci est contenu dans les cinq premières lignes de cette nouvelle. Puis il accole un tiret et termine ce premier paragraphe ainsi « Par-dessus tout, les ouvrages des philosophes allemands me procuraient de grands délices ; cela ne venait pas d’une admiration mal avisée pour leur éloquente folie, mais du plaisir que, grâce à mes habitudes d’analyse rigoureuse, j’avais à surprendre leurs erreurs ». Il emploie le mot *moralist* que Baudelaire traduit par « philosophe ». Il est possible qu’il fasse référence, entre autres, au philosophe allemand qui a marqué la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, Kant, qui malgré sa *critique de la raison pure*, aboutit à une *théorie de la connaissance*, qui « assigne des limites à l’entendement humain, établissant « une ligne de partage entre ce qui est accessible à la raison humaine et ce qui la dépasse, permettant ainsi de distinguer la science d’une part, et ce qui révèle de la croyance d’autre part. Tout énoncé prétendant formuler une vérité certaine sur Dieu est ainsi qualifié de dogmatique »<sup>33</sup>. Kant nie la relation entre le sujet et l’objet dans l’accès à la connaissance, et affirme que « nous ne pouvons pas connaître la réalité en soi (nouménale), mais seulement la réalité telle qu’elle nous apparaît sous la forme d’un phénomène. »<sup>34</sup>

Je pose cette hypothèse car pour clore ce premier paragraphe, Poe semble pointer du doigt un courant de pensée qui se prive de saisir cette langue étrangère qu’est la poésie, et qui se prive par la même occasion de comprendre le Monde, qui se présente à la science actuelle pourvue d’une logique *étrange*, transcendant l’espace, le temps et la causalité entre autres. Les mots du mythographe du IV<sup>ème</sup> siècle, Saloustios, le devinaient : « le Monde aussi (*Kosmos*) peut être appelé mythe, puisque des corps et des objets y sont apparents (*phainomenôn*) et que des âmes et des intelligences y sont cachées (*psychôn kai nôn kryptomenôn*) »<sup>35</sup>, savoir qui a été réactualisé en juillet 2018 quand les analyses du satellite Planck confirment un modèle cosmologique où la matière ordinaire que nous connaissons ne représenterait que 4,9 % de l’Univers.

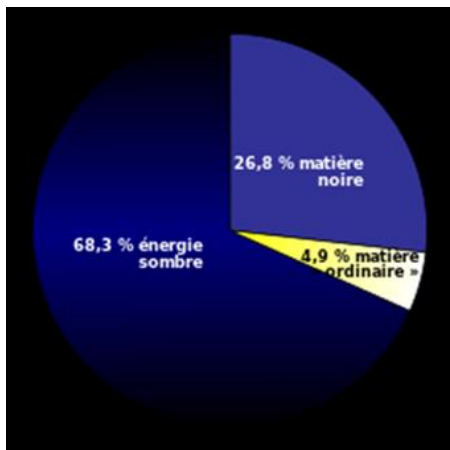
---

<sup>32</sup>Method (anglais) <https://www.etymonline.com/>

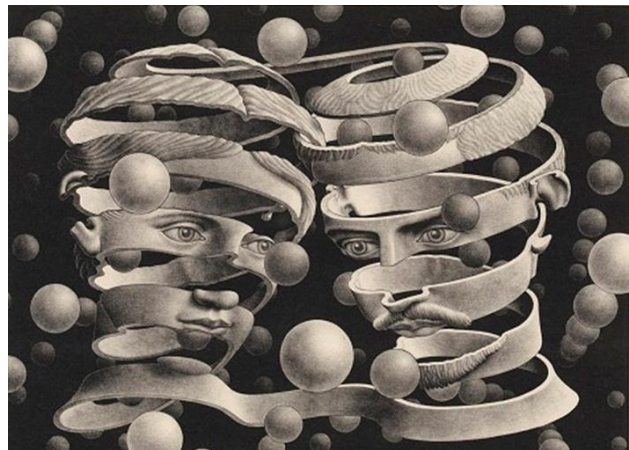
<sup>33</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie\\_de\\_la\\_connaissance\\_de\\_Kant](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_de_la_connaissance_de_Kant)

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> Saloustios, *Des dieux et du monde* III, 1-3



Répartition de l'énergie et des matières dans l'univers <sup>36</sup>



Mauritz Cornelis Escher (1898-1972)  
artiste néerlandais, gravure

Ce qui par conséquent donnerait à Poe pleine légitimité, et même lui inspirerait le devoir de poète, dont la langue *étrange* produit des intuitions comme des accès à une extension du monde. De même que la théorie de la Relativité d'Einstein révèle que le temps et l'espace absolus n'existent pas, que seules les vitesses relatives des objets les uns par rapport aux autres existent : ce sont les rapports entre les choses qui décident de la réalité de ces mêmes choses et la *phantasia* fabrique *ce qui est relatif*, entre sujet - objet / sujet - sujet / sujet - objet. Elle ne fait pas acte de jugement mais acte de création aussi n'est-elle pas concernée par la question de la fiabilité, uniquement par celle de l'efficacité.

D'un autre côté, il est indéniable que Poe connaissait la *Naturphilosophie* du philosophe allemand Schelling, dont il a pu approuver la visée « de rendre compte de l'intégralité des phénomènes de toute nature, matériels et spirituels, avec l'ambition de dévoiler l'être total de la nature par la remise en cause de la frontière rigide entre la nature et l'esprit. »<sup>37</sup> Mais il a surtout été un veilleur, un observateur attentif des pensées contradictoires qui se déclaraient, des esprits qui se rencontraient, des alliances qui se formaient, des découvertes qui émergeaient, d'une mécanique abstraite du Monde, de l'évolution des consciences, contemplant ce matériel vivant comme autant de synthèses que la poésie, telle une terre d'exilés, pourrait accueillir.

La philosophie de Schelling apparaît en Allemagne dans la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle et se propage discrètement en Europe, appuyée par les idéalistes allemands, et les penseurs romantiques pour qui « les progrès anti-mécanistes d'une science tendant à effacer les frontières entre l'inorganique et l'organique (le magnétisme et le galvanisme) donnaient le spectacle d'une nature capable de devenir esprit contre le courant traditionnel d'une philosophie insistant plutôt sur la spécificité du sujet humain. Il s'agissait alors pour eux, de défendre la primauté de l'Esprit et de la Nature sur le monde visible et rationnel »<sup>38</sup>. Ainsi la *Naturphilosophie*, malgré ses

<sup>36</sup> Malgré une densité extrêmement faible, l'énergie noire est une composante majeure de l'Univers, représentant environ 68% de la densité d'énergie totale de l'Univers. Sa nature reste inconnue et soumise à la spéculation scientifique. Si l'énergie noire emplirait tout l'univers uniformément et agit comme une force gravitationnelle répulsive, la matière noire ou matière transparente plus justement, ne remplit pas uniformément l'univers et interagit normalement avec la gravitation, mais n'est absolument pas mieux comprise.

<sup>37</sup> Michel Blay, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse, 2013, Article Naturphilosophie, p.553

<sup>38</sup> Georg Wilhelm, *Friedrich Hegel*, (trad. de l'allemand par Bernard Bourgeois), *Philosophie de la Nature vol II*, Paris, Vrin, coll. « Encyclopédie des Sciences philosophiques », 2004, p.17

qualités, comme sa question de l'unité de la nature, et les découvertes qu'elle permit, telle la continuité des phénomènes électriques et magnétiques, finit par être discréditée par le positivisme et les courants scientifiques de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, « sa prétention à pouvoir se substituer aux sciences positives, et son recours à des principes métaphysiques abstraits l'ont définitivement relégué du côté de l'histoire des sciences. »<sup>39</sup>

Pour quelqu'un qui recherche l'efficacité, ces spectacles de pensées humaines sont instructeurs « par-dessus tout » ! Mieux vaut officier *voilé*, faire preuve de *mêtis*, ruser au moyen du langage poétique, telle la langue héroïque ou « sublime des fables tragiques, dans lesquelles, explique Le Tasse en citant Aristote, le chœur ne doit pas s'exprimer comme les acteurs mais sur un ton « plus élevé » (*più altamente*) car son statut est d'être « en quelque sorte un veilleur inactif et séparé » (*équasi un curatoreozioso e separato*) : ce qui revient à dire qu'il est en dehors de l'action, à laquelle il doit réagir en lui accordant toute son attention. »<sup>40</sup> Faute d'une pensée stratégique, l'on est étouffé par plus fort que soi.

Ainsi le poète, pour agir sur les consciences, doit fabriquer une apparence trompeuse. Et Poe entame son second paragraphe avec ironie, avec son narrateur qui est une apparence trompeuse de lui-même. La voix de son narrateur incarne l'ironie poétique. Le créateur et la création harmonisent leur contradiction et forment un paradoxe qui a du sens : « On m'a souvent reproché l'aridité de mon génie ; un manque d'imagination m'a été imputé comme un crime, et le pyrrhonisme de mes opinions a fait de moi, en tout temps, un homme fameux. »

Le narrateur de Poe décrit ici *son manque de générosité apparente*, le fait que sous les allures légères de la fiction dont le sens commun voudrait que la connaissance y soit pauvre, l'homme de l'ombre, son « fameux » créateur instruit. Il décrit aussi que le fait de *demeurer ambigu* s'explique par la question de l'efficacité, car ce n'est pas en prêchant ouvertement pour une cause que l'on exerce un pouvoir sur les consciences, c'est en donnant à voir les relations qu'entretiennent les *vérités* que l'on accède à une connaissance plus vaste de soi, de l'homme et du Monde. « En effet, un goût prononcé, (*Indeed, a strong relish*) « pour la philosophie physique a, je le crains, teinté mon esprit d'une erreur des plus commune de cette époque, (*tinctured my mind with a very common error of this age*) – je veux dire de l'habitude de rapporter aux principes de cette science les circonstances même les moins susceptibles d'un pareil rapport ».

Tout en semblant mettre en avant l'erreur de la Naturphilosophie d'avoir avancé frontalement, il sous-entend dans sa pratique une pensée analogue, celle de mêler mythe et science, en utilisant l'allégorie, les métaphores et les énigmes, trouvant des ressemblances là où il semble qu'il n'y en ait pas. La science poétique permettrait de rendre visible un problème qui ne s'approche pas autrement, et de nous révéler un réseau de liens, riche de sens. Car l'imaginaire qu'il se propose de mêler à la science n'a pas la gratuité d'une croyance, il s'agit d'une *expérience du Monde* : « par-dessus tout, personne n'était moins exposé que moi à se laisser entrainer hors de la sévère juridiction de la vérité par les feux follets de la superstition. J'ai jugé à propos de donner ce préambule, dans la crainte que l'incroyable récit que j'ai à faire ne soit considéré plutôt comme la frénésie d'une imagination indigeste que comme l'expérience positive d'un esprit pour lequel les rêveries de l'imagination ont été lettre morte et nullité. »

---

<sup>39</sup> Article Naturphilosophie, *Dictionnaire des concepts philosophiques* p.554

<sup>40</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

Ainsi nous dit-il de ne pas se fier au caractère distrayant de sa nouvelle. C'est un ensemble efficace, un moyen de nous apprendre plus que ce que chaque élément pourrait nous apprendre isolément – les images racontant plus de choses que les mots – c'est un art invitant à l'expérience de la connaissance. A propos du statut de l'œuvre poétique, Strabon (54 av. JC – 25 de notre ère), géographe grec et défenseur d'Homère quant à l'utilité géographique de la poésie homérique, déclare qu'il n'est pas exact de dire que les poètes sont là pour distraire et non pour instruire. Le poète n'aurait pas cherché à tromper ses lecteurs et malgré le fait qu'il écrivait des fables, ne serait pas un affabulateur. Par un principe de non-contradiction<sup>41</sup>, science et poésie ne s'excluent pas, résolvant un éternel débat antique : *les poètes sont-ils utiles à la connaissance ou créateurs d'agréments ?*<sup>42</sup> Le *ou* cédant sa place au *et*. Aussi, si Strabon semble s'opposer à l'angle de vue d'Eratosthène sur l'intérêt de l'œuvre poétique, il y ajoute surtout le sien comme une complémentarité nécessaire. Eratosthène ne disant pas exclusivement la vérité mais n'étant pas menteur non plus, justifiant une contradiction trompeuse, révélant la coexistence de *psykhagôgia* et *didaskalia* chez le poète. Le premier traduisant l'effet produit par la poésie, *transport des âmes* et le second dont on reconnaît l'usage pragmatique des précisions scéniques, *didascalies* ; L'ensemble motivant Strabon à reconnaître la présence d'éléments de distraction *et* d'informations utiles dans une même littérature :

« Homère, en effet, n'a pas surpassé seulement en mérite poétique les auteurs anciens et modernes, il leur est supérieur encore, on peut dire, par son expérience des conditions pratiques de la vie des peuples, et c'est à cause de cette expérience même que, non content de s'intéresser à l'histoire des faits et de chercher à en recueillir le plus grand nombre possible pour en transmettre ensuite le récit à la postérité, il y a joint l'étude de la géographie, tant à l'étude partielle des localités que l'étude générale des mers et de la terre habitée. »<sup>43</sup>

J'ai tenu, à exposer chaque ligne de ce « préambule » tel que le présente Poe, comme une *introduction nécessaire* comprenant deux paragraphes, car il recèle à mon sens tout ce que nous devons savoir pour explorer son œuvre poétique, à savoir que « la recherche de sens dont l'étrangement poétique est le nom a besoin de figures ingénieuses, des paradoxes, des antithèses et des retournements de sens pour être efficace. Tels sont les moyens dont dispose la poésie pour introduire du mouvement, de l'instabilité, des émotions et des altérations dans les systèmes de communication trop bien établis, car il faut toujours et partout ébranler les esprits pour les sortir d'un état d'aliénation qui entrave la liberté de pensée »<sup>44</sup>, et notre réalité ordinaire obéit aux mêmes principes, aussi trompeurs qu'efficaces, que les apparences de la poésie...

La faculté d'*étrangement* de Poe étant dévoilée, nous allons maintenant pouvoir embarquer avec son narrateur pour cet ingénieux voyage en mer, qui, d'escales en conjectures, nous échouera sur le rivage d'*Eurêka*.

<sup>41</sup> Que je comprends ainsi : liaison avérée due à une reconnaissance mutuelle malgré la distance qui sépare deux domaines (ne nie la contradiction qu'en apparence).

<sup>42</sup> Cf. La conférence enregistrée de Mathieu Graziani, *Homère et les géographes anciens*, le 26 novembre 2013 à l'Université de Corse.

<sup>43</sup> *Géographie de Strabon*, traduction Amédée Tardieu, Paris, Hachette et Cie, 1867, édition bilingue, chapitre premier – 2.

<sup>44</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

## L'Odyssée de Poe

*Faire de la science consiste à pouvoir relier un certain nombre d'évènements semblant très différents, et reconnaître la réalité profonde qui les lie.*<sup>45</sup>

Les mythes racontent la création du Monde et laissent entrevoir le tissage du vivant et les principes qui le fondent, sous la multiplicité de leurs facettes, que l'homme comme autant d'épreuves doit vivre pour en saisir le Sens, et dont rend compte la complexité des relations qu'entretiennent les Dieux mythiques. Les mythes sont des *émergences*, des enseignements construits selon plusieurs niveaux de lectures, riches d'archaïsmes, témoignant souplesse et résistance, pour s'adapter à plusieurs niveaux de réalité et de conscience. A l'image, peut-être, de la Réalité que laisse apparaître la théorie physique la plus avancée en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, bien que non aboutie, la *théorie des cordes*, qui prévoit à l'univers, pour l'heure, entre 10 et 26 dimensions supplémentaires selon ses variantes, pour réconcilier la gravité et la mécanique quantique, et reconnaître la coexistence de deux physiques contradictoires dans le même Monde. Nous vivons donc a priori dans un multivers : c'est-à-dire que le monde tel qu'on le connaît ne serait qu'une version de la réalité.<sup>46</sup> Si la physique mainstream se refuse encore à interpréter ces dimensions supplémentaires, au risque de s'*estranger*, les physiciens courageux n'ont d'autres choix que de naviguer vers ce *lieu* mythique qu'est la conscience. Quand la science moderne découvre qu'en deçà de la plus petite mesure physique observable (mesure de Planck) il n'y a pas rien mais un vide plein ou une réalité invisible, on redécouvre que tout est une question de configurations énergétiques. On ne peut donc pas résumer le monde à ce que nos organes physiques décèlent. Mais en plus de découvrir cette réalité immatérielle, les physiciens découvrent que notre réalité matérielle est issue de cette réalité invisible. C'est-à-dire qu'en plus de découvrir que la réalité physique n'est pas la totalité du Monde, on découvre que cette réalité immatérielle est la matière première de la nôtre. Il s'agit bien de la découverte que le Monde – comme nous-mêmes – est plus immatériel que le monopole matériel dont nous avons l'impression.

Quand on découvre l'énergie du vide, on découvre une équivalence approximative à l'échelle de l'Univers de ce dont témoigne la spiritualité, à savoir le corps d'énergie qui entoure le corps physique. Aurions-nous tort de penser à la *Psyché de l'Univers* ?

Matière et Psyché apparaissent de plus en plus comme de même nature. La matière apparaissant comme de la matière psychique densifiée ou de la conscience cristallisée. Ce vide quantique est apparu comme étant un réservoir de potentiels : tout ce qui existe, a existé, existera, aurait pu exister et pourrait exister (à nos yeux). C'est véritablement la matière première de toute réalité possible et cela rejoint le concept bouddhiste de Vacuité ou l'Akasha hindouiste par exemple.

---

<sup>45</sup> Hubert Reeves, « La rigueur des idées folles » (pp.118-128), in *Sciences et Imaginaire*, sous la direction de Ilke Angela Maréchal, éd. Albin Michel, 1994, p.122

<sup>46</sup> On peut noter que cette révélation de la science contemporaine résonne avec la sagesse de l'Inde ancienne, la physique védique (-2000/-600 av JC) qui considère que l'espace à l'intérieur de notre univers est multidimensionnel, composé de 64 dimensions, elles-mêmes divisées en sous dimensions.

Notre réalité physique et cette réalité invisible fondamentale sont en contact par le biais de la conscience. Les champs de conscience collectifs ou individuels (espace contenant une certaine quantité d'informations) et le réservoir des possibles, assemblent une version de la Réalité qui s'actualisera pour nous par le biais de l'observation. L'observation termine ce travail d'excitation énergétique. En permanence l'observation d'informations étrangères actualise la réalité, il y a un passage d'informations qui entrent en interaction avec les informations déjà présentes dans le champ et cela génère du nouveau, pallie les défaillances de notre réalité ordinaire – l'ordonne en fait – travaille à sa grande cohérence.

Quelque chose qui ne serait observé par aucun être vivant, n'existerait pas vraiment pour nous, mais il existerait virtuellement (le virtuel n'étant pas moins vrai, seulement de trop faible énergie pour se laisser voir de notre point de vue physique.) Dès lors, on ne peut plus considérer notre point de vue physique comme une vérité absolue mais plutôt comme une vérité approximative. Tout existe parce que tout est potentiellement actualisable, la vérité est plurielle. La réalité que l'on partage serait une version, une création consentie collectivement. Maya, autre concept bouddhiste nous met en garde : « l'illusion de la réalité n'est pas la totalité » ; et cela est bien mis en évidence par la découverte de la non séparabilité par Ilya Prigogine, prix Nobel de Physique en 1977. Dans sa conception, c'est la prétention de la science moderne à l'objectivité qui est mise en question. Prigogine montre par son étude des structures dissipatives – pour lesquelles il a reçu le Prix Nobel – qu'il n'y a pas moyen de séparer l'observateur de l'expérience observée. Il n'existe donc que des observations subjectives. La conscience de l'observateur influe sur le résultat de l'expérience. Ce qui met en évidence que nous sommes collectivement cocréateurs de la réalité dans laquelle nous vivons. Notre conscience collective en rentrant en contact avec une réalité fondamentale assemble notre réalité. Cette réalité fondamentale va la nourrir et accompagner son autonomie relative.

Alors les physiciens sont forcés d'admettre, dans le courage ou dans le déni, que l'univers est une *construction mentale*. L'univers ressemble de plus en plus à une vaste pensée plutôt qu'à une machine, rejoignant la première et la troisième au moins des sept lois fondamentales d'Hermès, *le principe de mentalisme* et *celui de vibration* : « le Tout est esprit ; l'Univers est mental » et « Rien ne repose ; tout remue ; tout vibre »<sup>47</sup>. Nous vivrions dans une incommensurable mémoire conscientielle dynamique, un disque dur vivant, un « Tout informé »<sup>48</sup> selon Ervin Laszlo jouant avec les mots. La réalité est le reflet de notre conscience : D'où la nécessité d'évoluer nous-mêmes pour faire évoluer la réalité ordinaire dans laquelle nous vivons. Plus notre champ de conscience sera vaste, plus nous serons capables de cocréer une réalité riche.

Ce processus de cocréation est systématiquement présent dans les mythes fondateurs de l'Antiquité et des *peuples premiers* encore aujourd'hui. On peut noter le *Dreamtime* des aborigènes d'Australie : « les êtres du temps du rêve vivaient en dehors du temps et de l'espace dans une dimension spirituelle et psychique ; de cet univers de conscience, ils ont conçu la réalité par le biais de leurs intentions [...] l'action de leurs intentions a modelé l'espace-temps malléable. »<sup>49</sup> *Le pouvoir de l'intention* qui mériterait une attention bien plus poussée de la part de la Recherche aurait la propriété d'exciter (*énergiser*) l'information que l'on *aime* et de se comporter comme un attracteur pour la ramener jusqu'à nous : c'est-à-dire nous la rendre

---

<sup>47</sup> Trois Initiés, *Le Kybalion*, Bibliothèque Eudique, Paris, 1917, pp.25-35

<sup>48</sup> Ervin Laszlo, *Science et champ Akashique*, éd. Ariane, tome 1, 2005 et tome 2, 2008,

<sup>49</sup> Romuald Leterrier et Jocelin Morisson, *Se souvenir du futur*, éd. Guy Trédaniel, Paris, 2019, p.132

observable en opérant ce fameux *art du passage*, de l'invisible au visible, que nous allons ici emprunter sur les traces de Poe, créateur de versions ou révélateur de Réalité, finalement c'est une même mission.

En cette époque charnière, la littérature ou la mémoire de toutes les consciences ayant œuvrées, en étant une multi-image du Monde, a l'occasion inestimable d'être réhabilitée à sa juste place dans la recherche officielle d'une connaissance objective de la nature du vivant car « pour continuer à vivre, à évoluer et à s'adapter aux mutations qui ne cessent de transformer le monde, une civilisation a besoin non seulement de poètes et de mythes, mais de bons lecteurs capables de reconnaître les vertus de l'intelligence, sans envie et sans fanatisme. »<sup>50</sup> En poursuivant avec *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, il m'est apparu que cette nouvelle faisait étrangement écho à l'aventure d'Ulysse dans l'*Odyssée*<sup>51</sup>, en de nombreux points. Le déroulé de la nouvelle m'apparaissait ponctué d'alliances revisitées. De nouvelles créations venaient éclairer l'interprétation du récit d'Ulysse : les « je » s'accordant au rythme des épreuves successives. J'ai choisi d'explorer cette piste, et d'interroger les intentions mutuelles des auteurs. Si « les errances d'Ulysse ont été interprétées depuis l'Antiquité comme une allégorie des vicissitudes de la vie humaine, et la mer en tempête comme une figure des périls que l'on ne peut éviter d'affronter en temps de paix, quand on se laisse aller au désir de connaître le monde »<sup>52</sup>, Poe y a reconnu le chemin de la vocation poétique et les écueils qui éprouvent celui qui s'y engage. Poe, l'héritier d'un patrimoine commun doit ranimer la mémoire des anciens, tel que Boccace, mythographe du 14<sup>ème</sup> siècle, présente sa mission : « l'archéologue des mythes, comme tous les explorateurs, doit oser affronter en pensée les mêmes périls que les anciens naufragés qu'il suit à la trace. »<sup>53</sup> Aussi est-ce une immersion qui se propose de relier les terres et les êtres, les espaces, les temps et ceux qui les éprouvent. Du passé le plus lointain, de sa cause poétique à ceux des phénomènes naturels, jusqu'aux enjeux des explorateurs de son époque qui, suivant la trace de leurs propres naufragés, cherchent de nouvelles liaisons. Sans doute aussi parce que l'*Odyssée* décrit l'accès à des informations *étrangères*, à une intégration en conscience que la compréhension poétique du Monde permet, la navigation figurant les liaisons : « en parcourant la totalité de l'espace géographique pour « relier les rivages », le mythographe relie non seulement des lieux mais des lectures, des noms, des langues et des systèmes de représentation qui sont trop lointains pour pouvoir communiquer entre eux autrement. »<sup>54</sup> La mer, comme une voie de connaissance, à la rencontre des cultures, qui sont des traductions en quelques sortes, des variantes de notre rapport au Monde, pour s'aligner toujours plus avec son Unité.

*L'Illiade* et l'*Odyssée* seraient à l'origine deux textes disjoints. Maurice Croiset, étudiant l'ordre des épisodes de l'*Odyssée* et sa cohérence, remet en cause l'origine de douze navires partant avec Ulysse, encombrant l'épopée et dont le poète aurait dû se débarrasser, donnant l'hypothèse d'une « invention postérieure » qui se serait fondue au périple d'Ulysse, n'ayant « de raison d'être que le jour où l'on a voulu réunir les aventures d'Ulysse en un récit continu et complet, se reliant à la Guerre de Troie », l'histoire se mêlant de son voyage. Si c'était le cas, on aurait d'autant plus de raison de croire que cette guerre s'est réellement passée et admettre que c'est cette intention qui l'aurait fait « partir de la Troade, et naturellement lui adjoindre la flottille

---

<sup>50</sup> Françoise Graziani, « L'archéologie maritime de Boccace : éloge de la Méditerranée et naufrage des civilisations » dans *Naufrages, épaves et Archéologie sous-marine*, éditions Alain Piazzola, 2015, p.82

<sup>51</sup> Homère, *L'Odyssée*, j'utiliserai ici la traduction de Charles-René-Marie Leconte de L'Isle, éd. « Ebooks libres et gratuits », [http://www.crdp-strasbourg.fr/je\\_lis\\_libre/livres/Homere\\_Odysee.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Homere_Odysee.pdf)

<sup>52</sup> Françoise Graziani, *ibid.*, p.81

<sup>53</sup> Françoise Graziani, *ibid.*, p.74

<sup>54</sup> Françoise Graziani, *ibid.*, p.75



qu'il avait autrefois emmenée d'Ithaque. » Aurait alors été créé « l'épisode des Kicones, où cette flottille est nécessaire, et celui des Lestrygons, qui sert à la détruire lorsqu'elle devient trop gênante. »<sup>55</sup> Mais dans l'hypothèse que ces incohérences n'en soient pas, peut-on envisager que la Guerre de Troie soit la variante d'une guerre antérieure réactualisée par une transfiguration analogique que le poète Homère aurait reconnue. Une fois de plus, la littérature ne recherche pas la fiabilité mais l'efficacité et elle ne peut pas être minorée pour cela. On envisage alors plus globalement qu'une guerre qui *estrange* son héros serait valable à présenter que l'évolution d'un homme concerne tous les hommes ? Que chaque conscience individuelle nourrit la conscience collective ? Ainsi partir pour s'élever en conscience revient à se dépasser tous ! Que la quête de sens ne soit pas une quête égoïcentrique, mais un devoir pour une civilisation, même si elle demande à l'homme de reconnaître son lien avec le monde, dans la solitude ? Nous verrons plus loin que cette flotte de douze navires se brise comme les coordonnées célestes au moment de la précession des Equinoxes, quand une nouvelle maison zodiacale est élue pour 2160 ans. La mémoire de ces passages entre deux Eres astrologiques est contenue dans la littérature mythique et il est possible que si ces chaos conditionnant ces élections cycliques concernent le collectif terrien au point d'avoir été inscrits dans les anciennes représentations monumentales, artistiques et poétiques, c'est que cette mécanique céleste implique possiblement des variations dans l'activité de la dimension vibratoire qui nous échappent alors, et qui pourraient agir sur nos facultés de conscience.

Le poète a un devoir, celui d'éveiller son peuple. Et en cela, il a une fonction politique, qui a pu dès le départ s'illustrer. Hélène peut très bien représenter cette pensée prisonnière qu'il faut libérer. Selon Boccace, « l'utilité de la poésie n'est pas d'être au service d'un prince ou d'une religion mais bien d'être la conscience des gens, en tant qu'individus et en tant qu'ethnies (*gentilles*). »<sup>56</sup> Aussi fait-il l'expérience de ce besoin qui doit opposer la concorde à la discorde, lui permettant de reconnaître que l'évolution des consciences conditionne la survie d'une société. L'homme doit ensuite suivre un chemin capable de lui enseigner la méthode nécessaire. Donc, à mon sens, il n'y a pas forcément d'incohérence à ce que la guerre de Troie soit liée au pèlerinage d'Ulysse. C'est parce qu'il y a un problème dans la cité, une disharmonie entre cités, que son odyssée poétique prend une dimension d'intérêt collectif. Son voyage lui permet à la fois de saisir la méthode poétique en tant que lecteur, puis en tant qu'initié et enfin créateur. Ainsi Poe le réactualise.

Par ailleurs, il est intéressant de mentionner que cette conscience collective qui nous unirait tous est de plus en plus rendue visible par la science contemporaine, se dégageant lentement mais sûrement de sa réalité virtuelle. C'est-à-dire qu'un champ de conscience collective effectif commence à laisser des traces appréhendables aussi par les nouvelles technologies. Alors y-a-t-il une conscience collective active propre à l'humanité ? Un champ unifié de consciences comme cela est décrit par les sagesses de toutes les cultures ?

La mécanique quantique autorise la superposition d'états : c'est-à-dire que la particule *est* toutes les particules. Quand elle se rend visible en étant *chargée*, elle devient une expérience de particule (choix identitaire propre à notre condition macroscopique). Autrement dit, puisque à priori rien de ce qui est de ce Monde n'échappe à l'extension : à une certaine échelle, à une

---

<sup>55</sup> Maurice Croiset, « L'ordre des aventures d'Ulysse dans l'Odyssée » In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 49<sup>e</sup> année, N. 3, 1905. p.357-358, pp. 351-363.

DOI : 10.3406/crai.1905.71631, [www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1905\\_num\\_49\\_3\\_71631](http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1905_num_49_3_71631)

<sup>56</sup> Françoise Graziani, *ibid.*, p.83

certainne configuration énergétique, nous n'aurions pas d'identité propre, nous serions *nous-tous* aussi. Un champ de conscience collectif c'est plus que la somme des consciences individuelles, c'est aussi toutes les relations entre les individus. Déjà dans la seconde partie du 19<sup>ème</sup> siècle, les deux grands fondateurs de la notion de champ électrique et magnétique, échangeaient dans une lettre de James Clerk Maxwell à Faraday, le 9 novembre 1857 : « le champ crée une toile à travers tout le ciel. », nous ramenant aux tisseuses du destin, aux tissus du vivant, à la littérature bien évidemment. Plus récemment et depuis plusieurs années, un projet « Conscience Globale » en français, travaille à tester au moyen de machines cette hypothèse, et j'y joins le véritable espoir de se servir de champs de conscience(s) comme des outils efficaces pour exercer de véritables choix créateurs à l'échelle individuelle et collective. Nous en reparlerons.

*Ms found in a bottle* étant narré à la première personne, nous pouvons la faire dialoguer avec la rétrospective d'Ulysse qui, chez les Phéaciens, entreprend de raconter son histoire depuis son départ de Troie,<sup>57</sup> début de *l'Odyssée* :

« Après plusieurs années dépensées dans un lointain voyage, je m'embarquai, en 18..., à Batavia », nous indique que ce départ en mer est postérieur à la date du début de son voyage et qu'il ne quitte donc pas ici sa terre d'origine. Poe n'a pas choisi de débiter son récit en Méditerranée mais dans l'océan Pacifique. Il y voit la similitude d'une géographie passée, propice aux échanges culturels et commerciaux, et une zone de contact orient /occident riche en potentiels passés et futurs.

Poe : « Nous mimes sous voiles avec un souffle de vent, et, pendant plusieurs jours, nous restâmes le long de la côte orientale de Java »

Homère : « D'Ilios le vent me poussa chez les Kikônes, à Ismaros » (p.116)

Poe : « sans autre incident pour tromper la monotonie de notre route que la rencontre de quelques-uns des petits grabs de l'archipel où nous étions confinés. »

Homère : « Là, je dévastai la ville et j'en tuai les habitants » (p.116)

Ici tout porte à croire que le récit du narrateur de Poe s'éloigne de celui d'Ulysse. Mais sa phrase est obscure et tout particulièrement : *little grabs of the Archipelago*. Les grabs sont des navires à deux ou trois mâts, utilisés sur la côte de Malabar. Jusque-là rien d'étonnant, la géographie de Poe y est fidèle, on pourrait seulement s'étonner que le mot « archipel » bénéficie d'une majuscule comme d'un nom propre. On retrouve l'utilisation de *grab* nom commun, dans le domaine de la pêche, d'une *prise* pour le mouvement vif, ou l'arrachée soudaine qu'elle implique (1777, saisie « thing grapped » et 1824, « acte de saisir, prise soudaine »). Ce qui pourrait sous-entendre qu'il rencontre des pièges efficaces, contenant des prises de poissons. Pourrait-il s'agir de la *prise* d'habitants de l'archipel ? L'esprit de Poe a pu être séduit par ce nom typique de bateaux et l'origine du verbe *to grab*<sup>58</sup> « saisir de force », ou « rudement », « s'emparer », « faire prisonnier », « rafler », tandis que le sens de « se faire par des méthodes

---

<sup>57</sup> Homère, *L'odyssée*, trad. Charles-René-Marie Leconte de L'Isle, édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », [http://www.crdp-strasbourg.fr/je\\_lis\\_libre/livres/Homere\\_Odysee.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Homere_Odysee.pdf), p.115

<sup>58</sup> <https://www.etymonline.com/word/grab> : "seize forcibly or roughly," 1580s, from Middle Dutch or Middle Low German *grabben* "to grab," from Proto-Germanic *\*grab-*, *\*grap-* (source also of Old English *græppian* "to seize," Old Saxon *garva*, Old High German *garba* "sheaf," literally "that which is gathered up together"), from PIE *\*ghrebh-* (1) "to seize, reach" (source also of Sanskrit *grbhñati* "seizes," Old Persian *grab-* "seize" as possession or prisoner, Old Church Slavonic *grabiti* "to seize, rob," Lithuanian *grėbti* "to rake"). Sense of "to get by unscrupulous methods" was reinforced by *grab game*, a kind of swindle, attested from 1846. Related : *Grabbed* ; *grabbing*.

sans scrupule » a été renforcé par le « grab game », une sorte d'escroquerie, attestée à partir de 1846 (mais qui en 1833 était peut-être déjà connue et employée).

Enfin, le mot grappin en est issu, « en marine, c'est une sorte d'ancre. Le grappin est pourvu de quatre à six crocs d'ancrage et d'une longue corde. Les marins jetaient leurs grappins vers le navire ennemi en essayant de les fixer aux étais, au bastingage ou aux gréements. Une fois les grappins fixés, les marins tiraient de toutes leurs forces afin d'amener les navires côte à côte. Ensuite venait l'abordage du navire ennemi. »<sup>59</sup>

Ce qui n'avait qu'un sens anodin en surface prend alors, *en immersion*, des allures de conquête sauvage... Au regard de l'entreprise poétique on peut y voir la première confrontation avec la langue étrangère, avec l'altérité et la résistance ; Le fait de se présenter comme un dominateur puis d'être soi-même ravi par la science poétique. A la suite de cet épisode, pour lequel Ulysse dû affronter des représailles et perdre des membres de son équipage, « Zeus qui amasse les nuées souleva Boréas et une grande tempête, et il enveloppa de nuées la terre et la mer, et la nuit se rua de l'Ouranos. » Poe poursuit : « un soir, comme j'étais appuyé sur le bastingage de la dunette, j'observai un très singulier nuage, isolé, vers le nord-ouest. Il était remarquable autant par sa couleur que parce qu'il était le premier que nous eussions vu depuis notre départ de Batavia. »

La première reconnaissance du piège poétique. La première fois que le poète rencontre *l'assembleur de filets*, c'est-à-dire saisit son sous-entendu. Savourant la fière impression d'une première *contemplation* tandis que les premiers écueils le guettent : « je le surveillai attentivement jusqu'au coucher du soleil » ; alors il se répandit tout d'un coup de l'est à l'ouest, cernant l'horizon d'une ceinture de vapeur, et apparaissant comme une longue ligne de côte très basse », *like a long line of low beach*. *Plage* aurait mieux suggéré la tempête de sable qui arrive<sup>60</sup>. De même que l'épisode prochain d'Eolie, et la nécessité, la fertilité, des vents contraires. Le clin d'œil anticipé de Poe répond sans doute au passage d'Ulysse quittant la terre de Cyclopes :

« Et nous fûmes entraînés, pendant neuf jours, par les vents contraires, sur la mer poissonneuse : mais, le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages qui se nourrissent d'une fleur. » (p.117)

Tant qu'il y a des vents contraires ou les voies de l'opposition, tant que la contradiction bénéficie d'un espace d'expression, la richesse, la production, la fertilité sont garanties et la conscience se développe. La tendance à la facilité est la même qui exclut la contradiction, et cela se présente comme un prétexte au début sans gravité.

L'épisode chez les lotophages n'est pas clairement évoqué par Poe, peut-être parce qu'il ne concerne pas Ulysse directement mais ses compagnons. Néanmoins nous pourrions nous hasarder à penser que les vents contraires d'Homère ressemblent à cette fausse ironie qui abonde en poésie, telle l'ironie du sort qui le déporte, de la même façon que le regard du narrateur est déporté d'est en ouest par le nuage de Poe, qui le *ceinture*<sup>61</sup> maintenant, et le trompe, lui donnant à voir une illusion de côte. Pourrait-elle être celle des lotophages, dont le breuvage à base de lotus - sédatif bien connu de l'antiquité - ôte la vigilance pour la douce

<sup>59</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Grappin>

<sup>60</sup> Cf. *le mur du simoun* et sa masse jaunâtre à l'horizon

<sup>61</sup> « Girting », étant issu de \*gher-, racine proto-indo-européenne signifiant « saisir, enfermer »

paresse des apparences ? Pour qu'un écueil s'installe, il lui faut un terrain favorable. L'épisode des Lotophages est une opportunité séduisante à la tentation d'être complaisant et de prendre ses premières réussites pour des clairvoyances fixées. Mais on n'amarre pas un travail d'interprète, on le remet en jeu chaque fois, et l'on ne devrait pas confondre les escales essentielles avec des fins de parcours. Car un poète évolue conjointement à l'extérieur comme en lui-même. Et le sens n'a pas la nature d'un produit fini : il n'est pas délivré aux consommateurs.

« Et j'ordonnai à mes chers compagnons de se hâter de monter dans nos nefes rapides, de peur qu'en mangeant le lotos, ils oubliassent le retour. » (p.117)

Après l'écueil de l'effort non tenu ou d'un confort arrangeant, de la lecture paresseuse, ou d'une confiance hâtive en une lucidité trop précoce pour être viable, un sous-entendu pouvant en cacher un autre, vient « la terre des kiklopes orgueilleux et sans lois qui, confiants dans les dieux immortels, ne plantent point de leurs mains et ne labourent point. » (p.117)

La terre des cyclopes est pauvre, déserte, habitées seulement par des « chèvres sauvages », néanmoins « celle-ci n'est pas stérile, et elle produirait toutes choses selon les saisons » (p.118). Elle l'est seulement parce que les cyclopes ne la travaillent pas, se servent seulement de sa générosité naturelle. Sur cette île, ils ne construisent rien, ni accès pour accueillir l'étranger, ni bateau pour aller à sa rencontre. Son port qui permettrait les échanges n'est pas optimisé. Elle est gâchée en quelque sorte. Cet aspect-là est intéressant aussi d'un point de vue poétique, car il évoque un refus de relation. L'égo démesuré, tel le géant, l'ornière du dogme, telle sa caverne, et le manque de volonté, telle sa paresse, rendent impossible d'entrer en relation, de saisir plus que les apparences et la richesse de l'altérité. Et donc par conséquent de s'élever en conscience. L'invention, la création, l'émergence, l'expérience et la circulation de la connaissance sont empêchées. Le pire de ces géants est celui qui vit à « l'écart, faisant le mal », et c'est Polyphème, dont le nom signifie en grecs « qui abondent en chants et en légendes », autrement dit celui qui est comme cette terre, recèle de connaissances, de vie en puissance, mais n'en cultive que les beaux mensonges. A l'image de son antre, qui abonde en nourriture et en bêtes enfermées et séparées. Une manipulation informée au service de la négative. Entre rétention d'informations, non-circulation, et désinformation surtout, il cause du tort, car comme son nom l'indique il a vocation de poète, vocation d'utiliser les techniques du langage poétique pour enseigner à son peuple des connaissances objectives, et non de les induire en erreur, en les isolant et en les déniait. Aussi est-il jugé « ne connaissant ni la justice, ni les lois » (p.120), œuvrant pour son intérêt personnel, n'assumant pas son rôle dans la cité, aveuglé par son orgueil que sa force physique brutale incarne, tels les « pseudos sceptiques professionnels »<sup>62</sup> qui sévissent toujours dans la Recherche scientifique : « la foi dans la vision du monde matérialiste pousse certains scientifiques et philosophes à négliger la dimension subjective de l'expérience humaine et à minimiser l'importance de l'esprit et de la conscience. En procédant ainsi, ils entretiennent une image difforme et appauvrie de ce que sont les êtres humains et la réalité. »<sup>63</sup> Le maintien du peuple dans l'ignorance est lié à une domination tyrannique, ainsi Polyphème craint les vagabonds errant sur la mer qui « exposant leurs âmes au danger et portant les calamités aux autres hommes » ? (p.121)

---

<sup>62</sup> Chris Carter, *Parapsychology and the skeptics: A Scientific Argument for the Existence of ESP*, Pittsburgh, PA, SterlingHouse Publisher, Inc, 2007

<sup>63</sup> Mario Beauregard, *les pouvoirs de la conscience*, InterEditions, 2013, p.211

C'est une étape où l'on reconnaît son pouvoir sur la matière comme chaque enfant qui réalise maladroitement n'avoue jamais *son œuvre*, poussant l'adulte à s'exclamer : *ah bon, alors c'est Personne ?* Puis c'est un pouvoir sur l'autre qui est reconnu et les écueils guettent chaque homme, que chaque poète en devenir devra l'éprouver en conscience.

Tomber dans la certitude et l'inertie, puis choisir le confort du dogme et l'opportunisme, en vue de manipuler les esprits et d'exercer son pouvoir. Ne pas engager un *vouloir* efficace et se contenter d'un seul niveau de lecture, passant à côté de cette superposition d'états que l'œuvre poétique fabrique, comme autant de couches de derme qui donne cette opacité relative à la peau, et que la véritable connaissance traverse. Ainsi le cyclope sera-t-il piégé par la ruse poétique de « Personne », (nous soufflerait-on au passage que les noms propres sont des façades ?) condamné au premier degré à vivre dans l'ignorance qu'il maintenait, monde obscurantiste, et passant pour avoir été vaincu, humilié par la force divine du « grand Zeus », dont il assurait à tous la supériorité.

En place de l'épisode du cyclope vaincu, nous trouvons chez Poe, une traduction physique<sup>64</sup>, l'éclipse lunaire<sup>65</sup>. L'état de la mer semble annoncer un retournement subi, offrant à la vue du narrateur, au-delà de l'apparente opacité, l'accès aux profondeurs, libérées de l'obscurité :

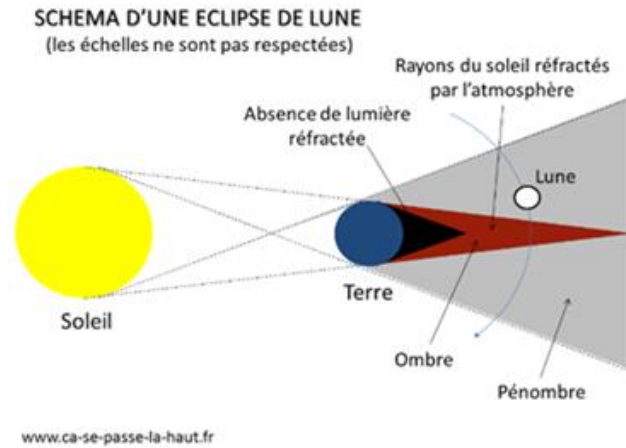
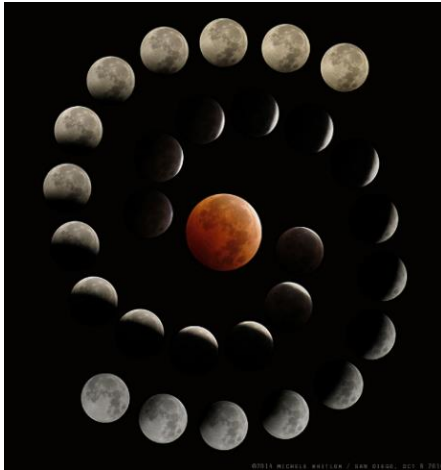
« Mon attention fut bientôt attirée par l'aspect rouge et brun de la lune et le caractère particulier de la mer. Cette dernière subissait un changement rapide, et l'eau semblait plus transparente que d'habitude. »

« Ayant saisi l'épieu d'olivier aigu par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du kyklôps, et moi, appuyant dessus, je le tournais, comme un constructeur de nef troue le bois avec une tarière, tandis que ses compagnons la fixent des deux côtés avec une courroie, et qu'elle tourne sans s'arrêter. Ainsi nous tournions l'épieu enflammé dans son œil. (p.125)

---

<sup>64</sup> Onze éclipses lunaires, visibles depuis les Etats Unis, lieu de résidence de Poe, sont dénombrées entre 1830 et 1833, dont 3 totales et 4 partielles, <https://eclipse.gsfc.nasa.gov/LEcat5/LE1801-1900.html>

<sup>65</sup> Pour qu'elle se teinte de rouge (dernière étape), il faut qu'elle soit totale. Ce fut le cas en mars et en septembre 1830 puis en décembre 1833 (trop tard par rapport à la publication de *Ms found in a bottle*, en revanche si l'on veut bien admettre qu'il y ait du vrai dans le commentaire en nota bene qui clôt la nouvelle, disant qu'elle aurait été publiée en 1831 originellement, il aurait pu l'écrire ou du moins la commencer à cette date. Les éclipses de 1830 auraient pu servir de modèles et plus particulièrement celle de septembre 1830 puisqu'elle se déroule de nuit, fidèlement à la nouvelle.)



Les étapes de l'éclipse lunaire totale du 8 octobre 2014, capturées par Michele Whitlow.<sup>66</sup>

L'épieu, axé dans l'œil, aveuglant le cyclope, et son mouvement circulaire, rappellent étrangement cet autre volume *imaginaire* : le cône d'ombre que produit la terre et dans lequel la lune rougeoie. L'alignement des trois corps (soleil-terre-lune), qui devrait faire disparaître cette dernière totalement, l'offre au contraire en spectacle : elle se teinte de rouge foncé (brique) ou cuivre. Ce phénomène inattendu est causé par l'atmosphère de la Terre : cette « fine couche d'air qui entoure le globe possède la propriété de réfracter la lumière. La réfraction de la lumière est le phénomène qui fait changer de direction aux rayons lumineux lorsqu'ils changent de milieu de propagation. »<sup>67</sup>

Par ailleurs, ce qui m'a poussée à choisir cette image pour illustrer l'éclipse lunaire, c'est bien entendu les étapes du phénomène. Le cheminement de la lune jusqu'à son *obturation* totale (lune rouge) puis jusqu'à sa réapparition. Il est fort envisageable que Poe y ait vu tous les ingrédients capables de traduire ce passage de l'*Odyssée*, dans sa volonté toujours d'exposer la vocation poétique dans laquelle il s'engage en ce début de carrière. Le jour se referme sur Ulysse et ses compagnons tandis que le cyclope obstrue l'entrée de la caverne : le temps de l'observation et du plan se passe, puis le vin, l'épieu et la ruse auront raison du cyclope, et enfin le rappel des habitudes du géant (de mener paître ses troupeaux à l'aurore) et la patience, les libéreront définitivement de l'obscurité de la caverne. De la même manière on distingue les temps longs de l'*obturation* de la lune et son rappel en sens inverse, et entre ces deux phases l'aveuglement total rougeoyant. L'ensemble peut à la fois traduire le temps de cette fiction et l'espace que l'épieu, comparé à une tarière<sup>68</sup> tenue par deux côtés, dessine dans l'orbite du géant : soit deux mouvements contraires en spirale et un point d'axe.

<sup>66</sup> <http://moonblink.info/Eclipse/what/lunar>

<sup>67</sup> <http://www.ca-se-passe-la-haut.fr/2015/09/pourquoi-la-lune-est-elle-rouge-lors.html>

<sup>68</sup> Outil servant à percer le bois, un matériau et dont la mèche est en forme de gouge, de cuiller ou de spirale, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/tariere>



Tarière de charpentier de marine <sup>69</sup>

Enfin, tandis qu'Ulysse a chauffé l'épieu en bois, l'a comparé à l'outil en fer une première fois pour son action et son mouvement, et réitère l'image plus loin : « Et le sang chaud en jaillissait, et la vapeur de la pupille ardente brûla ses paupières et son sourcil ; et les racines de l'œil frémissaient, comme lorsqu'un forgeron plonge une grande hache ou une doloire dans l'eau froide, et qu'elle crie, stridente, ce qui donne la force au fer » (p.125) ; Poe nous donne à sentir le métal chauffé, imageant ainsi l'air qui accompagne la description de l'éclipse totale de lune « dusky-red » : « l'air était devenu intolérablement chaud et se chargeait d'exhalaisons spirales semblables à celles qui s'élèvent du fer chauffé ».

Le premier potentiel d'une version alternative du poète, que Poe sous-entend, reliant l'image d'un phénomène lunaire et la libération du pouvoir poétique, se poursuit sur le sentiment d'une menace latente que le narrateur pressent, dont il fait part au capitaine. Ce dernier l'ignorant et n'affectant personne à la vigie, l'équipage se couche à découvert sur le pont.

« Néanmoins, comme le capitaine disait qu'il n'apercevait aucun symptôme<sup>70</sup> de danger [...] il commanda de carguer les voiles et de filer l'ancre. [...] je descendis dans la chambre, - non sans le parfait pressentiment d'un malheur. En réalité, tous ces symptômes me donnaient à craindre un simoun. Je parlais de mes craintes au capitaine ; mais il ne fit pas attention à ce que je lui disais, et me quitta sans daigner me faire une réponse. »

D'un extrême à l'autre, Ulysse gâche sa ruse par intérêt égotique, ne se souciant pas de ses compagnons qui le prient de ne rien révéler. Car, à peine un écueil déjoué - l'interprétation dogmatique - un autre se présente, redoutable, et qui pèsera sur la destinée d'Ulysse : la prétention de son savoir-faire le rendant irresponsable. En révélant finalement sa véritable identité au cyclope, Ulysse commet la faute de *dévoiler* la vérité, et en cela sa poésie perd de son efficacité, et sa portée sur la conscience collective. Le message de Tirésias semble le suggérer plus tard. Quand Circé l'enverra au royaume des morts pour qu'il le consulte, le devin lui dit qu'en rentrant à Ithaque, il devra « apaiser le Dieu ennemi », à savoir Poséidon, et accomplir sa destinée. En rentrant à Ithaque, sa poésie se devra d'être efficace pour accomplir sa destinée de poète auprès de son peuple.

<sup>69</sup>Tarière de charpentier de marine, XIXe ou XXe siècle, Bois et métal – 63 x 60 x 5 cm, Don Biry et Bélile, 1956, Musée de la Loire – COATP 956.1.36

<sup>70</sup>Poe a différencié les deux en écrivant « indication », soit *signe* ou *indice* en anglais pour le premier, destiné au capitaine, et « appearance » soit *allure*, *apparence*, *ce qui semble*, destiné au narrateur. Cela dénote deux niveaux d'observation et d'interprétation de l'environnement. On n'est pas sur le même degré de lecture. En l'occurrence le narrateur fait preuve d'une compréhension poétique de son environnement naturel tandis que la vue du capitaine est trompée par un savoir prétentieux et se révélera irresponsable, causant la perte de ses hommes.

– Entends-moi, Poseidaôn aux cheveux bleus, qui contient la terre ! Si je suis ton fils, et si tu te glorifies d'être mon père, fais que le dévastateur de citadelles, Odysseus, fils de Laertès, et qui habite dans Ithakè, ne retourne jamais dans sa patrie. Mais si sa destinée est de revoir ses amis et de rentrer dans sa demeure bien construite et dans la terre de sa patrie, qu'il n'y parvienne que tardivement, après avoir perdu tous ses compagnons, et sur une nef étrangère, et qu'il souffre encore en arrivant dans sa demeure ! » (p.129)

Sa destinée étant de rentrer poète, il va devoir apprendre à fabriquer des beaux mensonges, et non crier la vérité. Il devra privilégier l'intérêt général à son égo. En cela, Circé, qui tisse et qui transforme, saura le former, et Calypso lui apprendre à faire valoir son œuvre plutôt que sa personne, comme le choix de l'amour qu'il porte aux autres et quitter le repli victimisant stérile. Accepter de finir seul son voyage, c'est un refus de démission, une œuvre de responsabilité dont dépendra sa capacité à puiser ses ressources en lui-même et non dans l'image qui le flatte et dans l'énergie des autres qui le porte. Car manier les images et s'engager à faire circuler la connaissance ont pour condition un travail sur soi qui implique une intention authentique, empreinte de vigilance, de tempérance et de sagesse.

Aussi la vengeance de Poséidon pour son fils se traduit chez Poe, précédée par ce calme avant la tempête, cette absence de vent soudaine et totale, par un simoun. L'*empoisonneur*<sup>71</sup> est un vent chaud sec et violent qui souffle sur les côtes orientales de la mer Méditerranée, et semble faire référence au développement de l'épisode en Eolie, qui par le biais d'Eole, régisseur des vents, nous amène à comprendre les conséquences d'une mobilité artificielle, c'est-à-dire n'étant pas capable de produire de l'efficacité du vivant.

Car un savoir-faire ne garantit pas le savoir-être. L'exhibitionnisme hargneux de la Vérité, l'information scandée à tort et à travers entraîne paradoxalement une fermeture au monde, une quarantaine infondée entraînant la disparition de la *zone de contact*, telle que l'île Eolie, qui est difficile d'accès, cerclée par un « mur d'airain qu'on ne peut rompre entourait l'île entière, et une roche escarpée la bordait de toute part » (p.131). D'elle découle une incapacité à se mettre en relations avec les informations étrangères, et voue les propres connaissances de l'individu à la stérilité et à la maladie. A l'image de ce vase clos qu'est l'outre, enfermant tous les vents contraires jugés comme des obstacles complotistes, *empoisonnant* sa mission de retour, et qui se présente comme une évidente solution confortable, mais qui n'aboutit pas, comme un mouvement illusoire ne quitte pas le départ. Croire que l'on peut s'isoler, et ne pas se confronter à la contradiction, cela revient à s'appauvrir, tandis que l'expérience du métissage, l'ouverture à des connaissances extérieures garantissent la richesse de sens, et favorisent les facultés d'adaptation et de réactivité. Aussi le choix du *simoun* par Poe est intéressant, d'une part parce qu'il ne colle pas à la géographie de la nouvelle qui débute dans l'océan indien puis se poursuit dans l'océan pacifique, et de par la signification de son nom. Il est porteur d'un principe paradoxal, il apparaît comme un événement négatif, et pourtant nécessaire à l'opération poétique.

Le *simoun* se caractérise par trois types de tempêtes<sup>72</sup>. La formation qui correspond aux « symptômes » décrit par le narrateur de Poe, est nommée *le mur*, « il est précédé par de l'air

---

<sup>71</sup> Ce nom vient de l'arabe semoum « vent brûlant, pestilentiel », de semm, « empoisonner ». D'après le Littré de 1880, les arabisants recommandent l'orthographe semoum aux autres formes existantes : simoun, semoun, simoum, samum, simm, smaym. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Simoun>

<sup>72</sup> Les deux autres formations de *simoun* sont :



chaud, lourd et d'un calme inquiétant. Puis une masse jaunâtre assombrit l'horizon. En se rapprochant, sa taille augmente pour devenir un mur opaque de plus de 2000m de hauteur. Très spectaculaire, cette forme ressemble aux vagues déferlantes d'une mer houleuse ». Poe offre un parallèle avec le caractère *flottant*<sup>73</sup> d'Eolie à l'horizon et son mur d'airain à proximité. Aussi en apparence, cette île est hostile, tout comme la forme que prend le *simoun*. Néanmoins à observer le contraste du lieu avec l'hospitalité des éoliens, nous pouvons parier rencontrer un contraste similaire dans l'action de l'*empoisonneur*.

Le contexte historique de Poe, et ce voyage en terres étrangères publié en 1833, se faisant l'écho déguisé de celui d'Ulysse, nous amène à considérer les mouvements migratoires comme les entreprises coloniales. Il nous indique qu'il longe les côtes orientales de Java, pendant plusieurs jours après avoir quitté Bombay en Inde, qu'il navigue dans l'océan indien bordant l'Australie, dont on estime qu'elle était peuplée au moins depuis 50.0000 ans par les seuls aborigènes. Elle avait été abordée depuis le 17<sup>ème</sup> siècle par quelques explorateurs, marchands européens et naufragés, quand elle connaît sa première colonisation moderne en 1788, par les britanniques. Le gouverneur Phillip est chargé de nouer des relations avec les Aborigènes et de vivre dans *l'amitié et la bonté*<sup>74</sup> mais l'introduction de maladies infectieuses dans la population indigène apporta un visage contraire, décimant la population de plus de moitié en 150 ans, tandis que les déplacements qu'elle subit, les séparations familiales et l'imposition d'un mode de vie étranger entraîne la chute de sa croissance. L'année qui suivit, vit se déclarer des cas de varioles chez les aborigènes, mais ne gagna pas, « à cause du peu de contact entre Européens et Aborigènes et du faible peuplement des deux communautés. La variole réapparaîtra en 1829-1831. L'origine des premières épidémies australiennes n'a pas été éclaircie, mais la variole aurait joué un rôle important dans le déclin de la population aborigène (sud-est de l'Australie) dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>75</sup>, *le principal conquérant des Aborigènes s'est avéré être la maladie et son allié, la démoralisation*.<sup>76</sup>

D'un côté, l'*empoisonneur* extermine des populations isolées, et d'un autre côté, il permet le renforcement du système immunitaire... Poe crée des liaisons plus complexes qu'évidentes pour faire émerger une vision capable d'englober des réalités isolées, offrant à une lecture active l'apparition de principes liés à la nature du vivant. Car tandis que les colons britanniques abordent l'Australie, en Angleterre la pratique de la vaccination officielle fait parler d'elle. De 1770 à 1791 des tests sont conduits en Europe, mais des écrits tel que *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, (1799-1804), mentionnant les ravages de la variole causés par la migration coloniale des Européens en Amérique, par Alexander von Humboldt, auteur

---

-la colonne : typique des régions chaudes, elle a l'aspect d'une tornade. Les colonnes de sable se déplacent en longues files ondulantes. Leur structure consiste en une spirale d'air descendant à l'intérieur d'une enveloppe constituée de plusieurs tourbillons ascendants distincts. On les nomme des " djinns dansants " dans le Sahara.

-la nappe : elle commence par une brume épaisse. Le vent soulève le sable du désert et entraîne la formation d'un immense tapis cuivré au-dessus des terres qui ensevelit les villages. Les nappes sont des phénomènes météorologiques de grande ampleur et de longue durée.

<sup>73</sup> « C'est une île qui flotte : une côte de bronze, infrangible muraille, l'encerclé toute entière ; une roche polie en pointe vers le ciel », selon la traduction de Victor Bérard, 1924

<sup>74</sup> « Histoire de l'Australie », Wikipédia, l'encyclopédie libre

<sup>75</sup> F. Fenner, *Smallpox and its Eradication*, WHO, 1988, Genève p. 240-241

<sup>76</sup> Geoffrey Blainey, *A Very Short History of the World*, Penguin Books, 2004, « In a thousand isolated places there were occasional shootings and spearings. Even worse, smallpox, measles, influenza and other new diseases swept from one Aboriginal camp to another... The main conqueror of Aborigines was to be disease and its ally, demoralisation. »

que Poe connaît sans doute déjà, et dont il citera le nom et une autre de ses œuvres dans *Eurêka*, fait mention de la pratique de l'*inoculation* dès 1766 par des non-médecins<sup>77</sup>.

Si la première vaccination humaine fut officiellement en 1885, elle était déjà connue au début du 18<sup>ème</sup> siècle en Angleterre sous le terme d'*inoculation*, comme un procédé de traitement de la variole, importé depuis Constantinople en Occident<sup>78</sup>, et le médecin Edward Jenner, qui en 1796 immunisa des européens contre cette maladie en leur inoculant la variole des vaches (qui donnera son nom à la vaccination), travaillera à sa reconnaissance officielle dès la fin de ce siècle. Les mots anglais *to inoculate* et *inoculation* conservent aussi le sens de « greffer (ou greffe de) un bourgeon », le latin *in oculus*, nous révélant (introduire) *dans l'œil*, l'œil étant toujours en botanique synonyme de bourgeon. Le principe de greffe est très ancien : « La connaissance de la greffe remonte « aux premiers âges dont l'histoire nous a conservé le souvenir [...] c'est dans les livres sacrés des Chinois datés de 6000 avant notre ère que sont mentionnées les premières données sur la greffe. De Chine, l'art de la greffe ainsi que d'autres inventions auraient assez tardivement été transmis aux peuples moyen-orientaux et méditerranéens. Homère ne nous apprend-il pas dans *L'Odyssée* que les agriculteurs grecs de son époque savaient greffer l'olivier sur l'oléastre ! »<sup>79</sup> Etrangement, « la première mention indiscutable de la variolisation apparaît en Chine au XVI<sup>ème</sup> siècle », sa pratique s'étant ensuite « progressivement diffusée le long de la route de la soie »<sup>80</sup>. Ce qui donne à penser que la greffe végétale, dont l'intérêt « est d'associer les caractéristiques du porte-greffe et du greffon, le premier apportant notamment l'adaptation au sol et au climat, la rusticité et la vigueur par exemple, le second celles des produits sélectionnés, fruits et fleurs par exemple que l'on désire obtenir », a pu trouver son idée dans les liaisons improbables, le métissage des hommes, la rencontre des cultures, langues, images, connaissances, dont l'altérité a accordé aux civilisations la richesse et la santé de leur évolution. De manière comparable, à des fins thérapeutiques, traiter la menace d'un principe étranger par *consubstance*, terme que l'ethnobotaniste Romuald Leterrier<sup>81</sup> utilise pour rendre compte de la méthode relationnelle des tribus amazoniennes avec les plantes visionnaires de la forêt, ressemble alors à une *remontée* analogique.

---

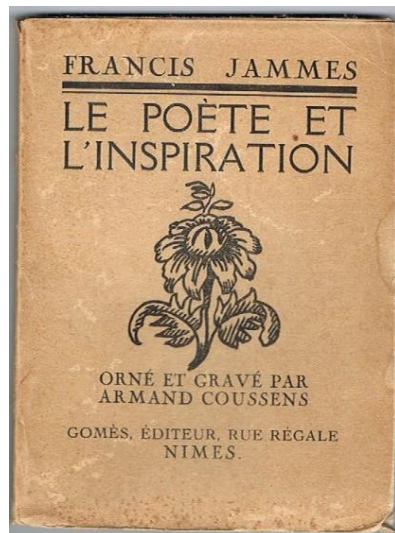
<sup>77</sup> Alexander von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, 1799-1804, « En 1766, la population de Caracas et de la belle vallée dans laquelle cette ville est située, avait souffert immensément d'une cruelle épidémie de variole. La mortalité s'éleva dans la ville à six ou huit pour mille : depuis cette époque mémorable, l'inoculation s'est généralisée, et je l'ai vue pratiquée sans l'aide de médecins. Dans la province de Cumaná, où les communications avec l'Europe sont moins fréquentes, l'on avait plus eu depuis quinze ans un seul cas de variole, tandis qu'à Caracas cette cruelle maladie était crainte continuellement, car elle s'y montrait toujours sporadiquement, en plusieurs endroits à la fois ; je dis sporadiquement, car en Amérique équinoxiale, où les changements de l'atmosphère et les phénomènes de la vie organique apparaissent sujets à une périodicité notable, la variole, avant l'introduction si bénéfique de la vaccination, n'exerçait ses ravages (si l'on peut ajouter foi à une croyance très répandue) que tous les 15 ou 18 ans. »

<sup>78</sup> Bloch et Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, mars 1986

<sup>79</sup> Louis Albertini, « La greffe végétale des origines à nos jours la vigne phylloxérée sauvée par le greffage », PDF en ligne, <https://www.academie-sciences-lettres-toulouse.fr/> cite Lucien Daniel, *Etudes sur la greffe*, Imprimerie Oberthur, Rennes, 1927.

<sup>80</sup> Patrick Berche, *Une histoire des microbes*, 2007, p.206

<sup>81</sup> Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, éd. chamaneditionnumeric, 2010, chap.2



82

Dès lors, le lien que Poe suggère entre l'inoculation, *in oculus*, et son travail poétique, nous renseigne sur la nature opératoire de la fonction poétique. Il invite à faire le lien entre les Muses et l'eau, et à réinvestir le rapport analogique et métaphorique qui existe entre l'œil et l'eau, dont la biologie confirme « sa plasticité relationnelle », tandis que « fuyant la solitude, H<sub>2</sub>O cherche constamment à tisser des liens. Zoomer sur une goutte d'eau est comme regarder une ruche au moment de son activité la plus intense. Ça grouille de connections qui se font, qui se défont, se refont toutes les 10-12 secondes »<sup>83</sup>. Les poètes ont comparé bien plus tôt l'activité des abeilles au principe du vivant sur lequel se fonde la création poétique, perçue comme une synthèse de toutes les sciences, que la multiplicité des Muses suggère, faisant émerger de la nature un composé qui ne s'y trouvait pas, tel le miel. Même si nous considérons familièrement l'eau comme un élément, c'est pourtant aussi un composé. Tandis que pour Marc Henry, enseignant-chercheur spécialiste de l'eau, mêlant chimie et physique quantique, « l'eau participe forcément à l'apparition de notre conscience », constatant que « la vie et la conscience possèdent cet art de mémoriser des informations sur de la fluctuation »<sup>84</sup> (celle des molécules d'eau serait capable de transporter une information vivante tirée du vide quantique et de la rendre accessible à nos cellules<sup>85</sup>), le mythographe Boccace, « en analysant la manière dont les poètes sont inspirés par la contemplation de l'eau, (il) décrit un phénomène physique, comme si le mouvement de l'eau agissait directement, par les yeux, sur le fonctionnement de la pensée, comme s'il était le *primum mobile*. »<sup>86</sup>

Ainsi le *simoun* de Poe, *vent qui empoisonne*, est une mobilité qui pénètre à l'intérieur d'une chose, rencontre une résistance de laquelle se crée une *composition*. De même que c'est le mouvement qui importe dans la contemplation de l'eau, non sa matière ou ce qu'elle reflète, Marc Henry exprime que *ce n'est pas les composants et les solides qui importe mais l'onde qui les traverse* et permet à l'information de rester vivante et d'interagir ; La noblesse poétique est

<sup>82</sup> Francis Jammes, *Le poète et l'inspiration*, Gomès éditeur, 1922, 1<sup>ère</sup> de couverture illustrée par la gravure d'Armand Coussens

<sup>83</sup> Miriam Gablier, « L'eau, passeuse de conscience », dans INREES (en ligne), le 10/11/2014,

<https://www.inrees.com/articles/eau-passeuse-conscience/>

<sup>84</sup> Miriam Gablier, « L'eau, passeuse de conscience », art. cit.

<sup>85</sup> Je développerai plus loin le rapport entre l'eau et la conscience, en questionnant l'image de la mer et du mouvement de l'eau, que les physiciens utilisent, pour rendre compte du vide quantique et de sa trame d'ondes.

<sup>86</sup> Françoise Graziani, « Les Muses et l'eau », dans J. Pigeaud (éd.), *L'eau, les eaux*, 10es entretiens de La Garenne Lemot, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 107-116

un « rapport dynamique », « regarder l'eau courante, ce n'est pas seulement apprendre à inventer des images, des lettres ou une langue, c'est se mettre dans une disposition d'esprit propre à les mettre en forme pour faire une « composition » poétique, pour trouver les articulations, les associations et les combinaisons qui leur donneront sens. »<sup>87</sup> Mais pour cela, il faut matière à, ainsi Ulysse n'a-t-il pas suffisamment vu de choses à cette heure, pour pouvoir rentrer directement chez lui en tant que poète et actionner sa *mémoire active* comme sa mémoire immunitaire...

Ce *simoun* étranger, ce super-vent contraire, intervient comme une recherche d'immunité, tel le vaccin qui, paradoxalement, prémunit d'un état maladif en confrontant l'organisme au virus ou à la bactérie, l'*empoisonnant* littéralement à faible dose, afin de susciter chez lui en résistance, une génération d'anticorps, mémorisés, et donc par conséquent réactifs en cas de véritable attaque de ces agents pathogènes. Outre la consanguinité qui les expose à des maladies dégénératives, on peut envisager le déclin auquel les éoliens ne sont absolument pas préparés, tandis que leur isolement les protège faussement de l'extérieur, fragilisant leur système immunitaire, vulnérabilité similaire à celle des Aborigènes, alors, ou bien encore à celles des indiens d'Amérique, *n'ayant en effet pas eu, ou peu, l'occasion de bâtir de mémoire immunitaire contre la maladie. Il en résulta une catastrophe démographique majeure.*<sup>88</sup>

Il y a donc un équilibre à trouver entre l'extérieur et l'intérieur. D'un point de vue poétique, on ne peut se passer du mouvement, mais l'écueil du poète doit être déjoué par sa maîtrise de *l'harmonie des contraires*, ni trop d'influence extérieure, ni trop d'isolement intérieur. Et Poe, en tissant un réseau de sens impressionnant, nous renseigne sur les enjeux de notre société humaine d'aujourd'hui. Il reconnaît dans l'épisode d'Eole, sans doute parce qu'il y identifie l'écueil poétique, le caractère paradoxal de la circulation des hommes et des connaissances. Un paradoxe qui n'a pas besoin de se résoudre car les contraires apparents sont des extensions d'une même réalité complexe. C'est d'ailleurs intéressant d'observer des études de l'*Odyssée* capables d'y lire l'aspect d'une aventure coloniale, sans pour autant décider si c'en fut une cause ou une conséquence<sup>89</sup>, et d'autres capables aussi d'en offrir une lecture telle qu'un *guide de survie pour le peuple migrant, métaphorisant* « des situations typiques du parcours de migration et ses effets sur l'identité du migrant », proposant le *complexe d'Ulysse*, entendu comme « les différents états que traverse la psyché assaillie par des processus de transformations parfois radicales et violentes », et présentant le parcours d'Ulysse « en distinguant deux parties : l'épreuve de la désorientation et du délabrement de l'identité, et l'épreuve de la transformation de soi et de la construction de sens. »<sup>90</sup> Le colon dominateur est

---

<sup>87</sup> Françoise Graziani, « Les Muses et l'eau », dans J. Pigeaud (éd.), *L'eau, les eaux*, 10es entretiens de La Garenne Lemot, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 107-116

<sup>88</sup> Variole, *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, cite E. Balaguer Perigüell et R. Ballester Añon, *En el nombre de los Niños*, p. 21

<sup>89</sup> Claude Calame, « Ulysse, un héros proto-colonial ? », dans *L'homme*, n°164, 2002, pp.145 à 154, « C'est aussi le défi relevé par l'excellent historien de la colonisation grecque antique qu'est Irad Malkin. La formulation même de la question à l'origine de *The Returns of Odysseus* n'est pas sans subtilité, ni ambiguïté : Ulysse tel qu'il s'offre à nous dans l'*Odyssée* attribuée à Homère doit-il être défini comme un héros « proto-colonial » ? Question complexe non seulement parce que le récit homérique est présenté comme un « mythe » susceptible de susciter et d'orienter le mouvement colonial qui, selon l'auteur, se développerait dès la fin du IXème siècle av. J.-C. (p.2) en direction de la Méditerranée occidentale (« What matters here is the « active » role of myth in flitering, shaping, and mediating cultural and etnic encounters » ; p.5) ; mais aussi dans la mesure où les récits de retours plus ou moins mouvementés, à partir du champ de bataille de Troie, de héros tels qu'Ulysse, Diomède ou Philoctète se nourriraient eux-mêmes, dans leur « réalisme », des premières tentatives (pré-)coloniales des Grecs (pp.9 et 272). », p.147-148

<sup>90</sup> Charles Di, Emmanuel Meunier, Marie Rose Moro, « Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration », texte publié, sous une forme remaniée, dans *Psycho média* n°32 – novembre-décembre 2011 et n°33 – janvier-février, sous le titre « Voyage d'Ulysse, voyage migratoire »

aussi le migrant vulnérable, orienté et désorienté, ainsi Ulysse part d'Eolie tel le premier et y retourne tel le deuxième. L'errance coloniale ou le colon malgré lui. C'est aussi le paradoxe de la vaccination naturelle. Le corps étranger qui décime est aussi celui qui immunise. Poe fait état du caractère paradoxal de l'errance étrangère qui en apparence apporte véritablement du malheur, que ce soit la cause de son départ ou la maladie qu'il transporte, ou les deux à la fois, mais est fondé sur un principe de survivance, lié à l'adaptation, à l'essor, à la diversité du vivant et à sa conservation. Tel un monde qui fonctionne au moyen de l'habitude, formant les *lois* de la nature, et évolue au moyen de la conscience, permettant l'intrusion d'informations venant de dimensions étrangères aux quatre entendues par le consensus collectif. De même, le poète doit renforcer son immunité, sa capacité de résistance, en se nourrissant d'horizons variés pour faire évoluer son art, le faire vivre, et traverser les temps.

Les compagnons d'Ulysse, se sentant lésés et suspectant les trésors cachés dans l'outre, rendent compte de ce principe de contamination nécessaire, qui est *par-delà bien et mal*<sup>91</sup>, de libre circulation des connaissances pour le développement harmonieux, sain, fiable et viable de tout chose. Et de la même manière que le capitaine de Poe s'enferme dans ses connaissances, se rend hermétique à son environnement autant naturel qu'humain, fondant ses choix et ses actions en huis clos avec lui-même, le peuple d'Eolie, ses mœurs incestueuses, et leur manque d'informations sur le monde, leur entre-soi complaisant et flatteur, révèle l'écueil du poète qui se contenterait de ses connaissances comme d'un produit fini, ne les ferait plus dialoguer et voyager, et dont il ne renouvellerait plus les liaisons : au risque de faire de la faculté d'*estranagement*, un constat d'aliénation qui a bien failli poussé Ulysse au suicide, mais que son cas de conscience a fini par soigner, au profit de l'acceptation de la poursuite du voyage et de la reconnaissance de leur « démence » ainsi désillusionnée. (p.131)

L'enjeu de l'évolution de la civilisation humaine dans l'élargissement de sa conscience collective, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, qui retransverse des *crises migratoires*, dont les raisons d'aller comme d'être étouffées – politiques, écologiques, sanitaires et sociales, religieuses, personnelles, et peut être même naturelles – affectent non pas seulement l'Europe mais le monde entier, réactualise la problématique du rapport à l'altérité : « une étrange consonnance nous indique qu'il n'y aura pas de monde métis sans le secours de la *métis*, de cette habileté ingénieuse à faire avec la différence, à produire de la transformation, à contourner les obstacles »<sup>92</sup>, que l'œuvre de la complexité n'a rien à voir avec les conditionnements compliqués, avouant que l'œuvre poétique n'en finit plus de nous enseigner. « De même la société d'accueil est appelée à un travail sur elle-même pour s'ouvrir à l'altérité et ne pas céder au « narcissisme des petites différences » en faisant prévaloir « l'identité nationale » sur l'aptitude à accorder universalisme et particularisme. »<sup>93</sup> On y reconnaîtra sans mal, le refus des vents contraires pour l'objectif du retour dans la patrie, qui donne lieu à des aberrations, tandis que la concorde compose du sens.

Moralité ? : un empoisonnement intentionnel vaut mieux qu'un subi.<sup>94</sup>

---

<sup>91</sup> Selon le titre de l'œuvre philosophique de Friedrich Nietzsche, 1886

<sup>92</sup> Charles Di, Emmanuel Meunier, Marie Rose Moro, « Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration », texte publié, sous une forme remaniée, dans *Psycho média* n°32 – novembre-décembre 2011 et n°33 – janvier-février, sous le titre « Voyage d'Ulysse, voyage migratoire »

<sup>93</sup> Ibid.

<sup>94</sup> Je reviens ici sur ce que j'ai écrit il y a maintenant un an, tandis qu'aujourd'hui en ce 10 mars 2020, nous subissons à l'échelle mondiale une épidémie de coronavirus, la Covid-19, qui nous oblige à un confinement et des restrictions sanitaires hors du temps. Dans un tel climat d'indéterminisme, l'exercice efficace de notre libre arbitre *a toute probabilité pour lui*. Alors même à nos échelles infimes, intimes, faisons des choix *non ordinaires*, choisissons ce qui était *impossible* de penser hier.

Ces questions de sociétés sont passionnantes. On peut constater, en France notamment, que la vaccination fait débat actuellement, même chez les médecins. Ce n'est pas son principe qui est remis en cause, mais bien le dosage de l'*empoisonnement*, de son potentiel déséquilibre, en raison de la gourmandise du *cartel pharmaceutique*<sup>95</sup>, dont le profit financier insatiable entraîne une défiance justifiée. D'un autre côté, des maladies éradiquées réapparaissent sur nos territoires européens et la population des migrants est visée. L'empoisonnement est un pouvoir dont les limites doivent être pensées. En société, les réponses nationalistes ne sont que des réactions désespérées, tandis que les discriminations technologiques et sanitaires élues sont des réponses morbides. Aucune de ces voies n'est pensée.

Les raisons des *crises migratoires* semblent s'étendre au-delà de la conscience individuelle, et même au-delà de celle de notre espèce, à une échelle naturelle bien plus vaste. Ce nouvel *empoisonnement* pourrait-il, à une échelle qui se situe par-delà le bien et le mal, être un mouvement salutaire naturel ? Avons-nous des raisons de penser que nous pourrions le confondre avec une vaccination massive dont les intérêts pour le vivant sont incompatibles avec l'opération des nécessaires vents contraires, accusant les peuples confinés d'avoir la moindre espérance de vie à long terme ?

Nous sommes mondialement connectés, alors de quel repli sur nous souffrons-nous pour avoir besoin d'un *empoisonnement* massif ? Quelle menace de dégénérescence ou d'extinction pèse sur nos sociétés modernes, à l'heure où la circulation des hommes est conditionnée par des chantages émergents sous des airs de lois aussi peu rationnelles que naturelles, où les sociétés qui les contiennent misent leur avenir sur ceux qui n'en ont pas et sacrifient l'air des plus jeunes ? En sommes-nous arrivés à confondre acceptation et résignation ? Empathie et apitoiement ? Aucune protection efficace ne naît de la faiblesse de tout confondre, ni de la déresponsabilisation des cloisons envahissantes.

De quelle mémoire immunitaire manquons-nous ? Notre corps est un écosystème très élaboré, d'interactions efficaces, dont les rôles de tous ses acteurs, participant au système immunitaire d'une Humanité qui a traversé des millénaires, nous échappent encore en grande partie. « Nous vivons dans un état de guerre civile permanent où le vivant se bat contre le vivant » et c'est cela qui nous a vu évoluer et durer sur cette Planète, qui au passage, ne nous appartient pas, mais qui nous accueille et encore nous tolère ! Notre corps, qui ne comprend aujourd'hui sans doute pas pourquoi nous ne lui faisons plus confiance « abrite plus de bactéries que de cellules humaines, dix fois plus de virus que de bactéries, plus d'autres microbes [...] plus des champignons et des mini microbes [...] qui représentent 20 à 40% des microbes à la surface de la Terre. Nous interagissons avec ces microbes et ces microbes interagissent avec nous. »<sup>96</sup> L'écueil du confort et de l'isolement, de la peur que produit l'ignorance, sauraient-ils nous faire démissionner de nous-mêmes ?

Autant de questions qui me causent. Car si nous avons pris l'habitude d'avoir un temps de retard, ce n'est pas une fatalité. Nous pourrions anticiper ces besoins migratoires humains et la mixité dans les règnes, si nous connaissions mieux les principes du Vivant. Et ainsi se préparer aux changements que réclame notre évolution. Mieux vaut prévenir que guérir, dit l'adage. Seulement, il faudrait commencer par se souvenir, et reconnaître que nous ne sommes pas des produits – ni finis, ni d'hier, à la très relative autonomie – n'ayant de présent que dans l'acte de

---

<sup>95</sup> Cf. le documentaire d'Oliver Hockenhull, *Des neurones au cosmos*, Inrees, 2017

<sup>96</sup> Pr. Didier Raoult, *Epidémies : vrais dangers et fausses alertes*, éd. Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2020, p.152

consommer, n'ayant pour avenir qu'une date de péremption, n'ayant qu'une vie par procuration.

Cette digression m'a parue nécessaire parce que s'il est clair que Poe en introduisant du véridique dans ses fictions, et en la ralliant à la tradition mythographique, nous renseigne sur le fait que les fictions poétiques contiennent de même des vérités, historiques, géographiques, naturelles, techniques, culturelles, sanitaires – « il s'agit donc, en l'occurrence, de présenter tant la géographie maritime des îles de la mer ionienne que l'histoire des premières expéditions coloniales les grecques ayant abordé sur ces terres nouvelles. La réalité de l'une et de l'autre est fondée sur les résultats de l'archéologie moderne »<sup>97</sup> – on y trouve également des descriptions d'outils liés à la navigation, des éléments indiquant des mœurs différentes, et des réalités naturelles pouvant nous apprendre sur les climats d'alors ou sur l'adaptation des différents règnes du vivant. Les fictions poétiques contiennent surtout, en puissance, la mémoire de l'existence humaine irriguée par les grands principes qui tiennent le Monde et qui demeureront, par conséquent, toujours d'actualité !

On pourrait citer l'exemple de l'homme de Néandertal qui *a disparu en tant qu'espèce vivante*, faisant le choix de l'échange et du métissage avec Homo sapiens, plutôt qu'une existence plus longue, comme le film « Qui a tué Néandertal ? »<sup>98</sup>, le révèle en 2018, s'appuyant sur une enquête scientifique internationale et sur des images cinématographiques extraites du film « Ao, le dernier Néandertal » de Jacques Malterre. Cet homme qui dominait le monde grâce à son savoir-faire, ses croyances et sa culture il y a 350 000 ans s'est éteint il y a 30 000 ans. La variation de sa population, de 1000 à 10 000 personnes seulement, concorde avec les épisodes climatiques successifs qu'il a essuyés. Si des preuves de cannibalisme ont été découvertes, entraînant le Kuru, maladie à prions, (protéine détruisant le système nerveux de l'individu), comme ce fut attesté au début du XX<sup>ème</sup> siècle décimant les populations de Papouasie et de Nouvelle Guinée, on ne peut néanmoins appliquer ces pratiques à l'ensemble de l'espèce qui a vécu en petits groupes dispersés, et par conséquent en faire la cause de son extinction. Par contre, compte tenu du faible nombre de sa population, la diminution de sa diversité génétique à long terme a été établie, entretenue par la consanguinité avérée, et menant cet homme du passé à une fragilité immunitaire égrenant ses heures. Si paradoxalement sa rencontre avec Homo sapiens, effective au moins deux fois, en -120 000 et -42 000, a précipité sa fin, tandis que nos ancêtres qui sortait d'Afrique pour les croiser sur leur territoire au moyen Orient puis en Europe centrale en portant en eux des infections qui lui seraient fatales, telle qu'une forme de tuberculose, le métissage qui en résulta permit à son patrimoine génétique de ne pas tomber dans l'oubli le plus radical, de poursuivre l'évolution, et donc de faire partie de notre mémoire vive. La faible démographie et l'abondance de nourriture dans ces territoires vastes a permis d'exclure un contexte de violence qui aurait pu attribuer l'extinction de Néandertal à des affrontements guerriers avec l'Homo sapiens. Au contraire, ils semblent avoir échangé leurs savoirs respectifs et ce jusqu'à leurs mémoires biologiques qui demeurent en nous aujourd'hui. Car si Homo sapiens est l'ancêtre de l'homme moderne, toute la population actuelle vivant en dehors de l'Afrique, possèdent 2% du génome du Néandertal, ce qui au cumul signifie que 30% de son patrimoine génétique vit encore, nous accordant des protections contre certaines pathologies ou accroissant le risque de diabète par exemple. L'isolement au contraire, aucun apport génétique extérieur à la tribu, ne lui promettait qu'une longue agonie, favorisant

---

<sup>97</sup> Claude Calame, « Ulysse, un héros proto-colonial ? », dans *L'homme*, n°164, 2002, p.149

<sup>98</sup> Thomas Cirotteau, « Qui a tué Néandertal ? », documentaire diffusé sur France 5, le 10 avril 2018, à 20h55, 90min

l'existence de gènes délétères provoquant un désordre génétique qui a pour spécificité de s'accélérer, de le priver de toute protection et de détériorer ses capacités d'adaptation. Le paradoxe de l'étranger est à nouveau visible. S'il a rimé avec l'accélération de l'extinction d'une population, il s'est présenté à des peuples qui étaient condamnés par une forme d'isolement, qui étaient gravement menacés par une disparition sans trace. L'évolution humaine semble progresser par-delà la morale, comme un choix cruel est aussi un salut. Ainsi cet *empoisonnement* a permis au Néandertal de garantir la survie de sa mémoire, l'intégration de son passage dans l'histoire de l'Humanité, comme un fil se ralliant à ce grand tissage dont nous sommes les héritiers.

Dès lors, retrouvons notre narrateur embarqué dans la tempête.

Suivant notre théorie, en place de l'épisode des lestrygons, répond l'arrivée de la tempête qui génère la déferlante d'eau qui emporte tout l'équipage hormis deux hommes : le narrateur de Poe et un suédois. De même, il ne restera des compagnons d'Ulysse, à la sortie de l'épisode, que son seul bateau sur les douze accostés. *Ms found in a bottle* nous éclaire sur ce mystérieux épisode de l'*Odyssée*, dans lequel les hommes d'Ulysse, hormis ce dernier, ayant mouillé dans « le port illustre, entouré d'un haut rocher » et de rivages escarpés [...] ne laissant qu'une entrée étroite » partent à la rencontre des hommes qui vivent sur cette terre, en direction des montagnes. « Ils les amarrèrent, les uns auprès des autres, au fond du port, où jamais le flot ne se soulevait, ni peu, ni beaucoup, et où il y avait une constante tranquillité. Et, moi seul, je retins ma nef noire en dehors ». Ils rencontrent une jeune fille qui descend à la fontaine Artakiè<sup>99</sup>, puiser de l'eau, et qui les mène dans la demeure de son père : « ils y trouvèrent une femme haute comme une montagne, et ils en furent épouvantés. Mais elle appela aussitôt de l'agora l'illustre Antiphatès son mari, qui leur prépara une lugubre destinée, car il saisit un de mes compagnons pour le dévorer. Et les deux autres, précipitant leur fuite, revinrent aux neufs. Alors, Antiphatès poussa des clameurs par la ville, et les robustes Laistrygones, l'ayant entendu, se ruaient de toutes parts, innombrables, et pareils, non à des hommes, mais à des géants. Et ils lançaient de lourdes pierres arrachées au rocher, et un horrible retentissement s'éleva d'hommes mourants et de neufs écrasés. Et les Laistrygones transperçaient les hommes comme des poissons, et ils emportaient ces tristes mets. Pendant qu'ils les tuaient ainsi dans l'intérieur du port » (p.134), Ulysse gagna la mer.

Selon Victor Bérard<sup>100</sup>, la terre des Lestrygons se situe dans le nord-est de la Sardaigne, actuelle Gallura. Il s'agit d'une terre granitique, « les sources sont clairsemées ou fort peu abondantes. Nos cartes marines et *Instructions* n'oublient jamais de signaler les moindres points de cette côte où le navigateur peut faire de l'eau ». On y trouve des ports similaires « mi-clos ou même entièrement clos », tel que Porto Polio, Longo Sardo, ou Porto Pozzo, le Port du Puits qui selon lui serait le mouillage décrit par le récit odysseén. A droite du *Puits*, dans lequel les compagnons d'Ulysse sont piégés, se trouve une muraille de 80 mètres de haut, « tel est, je crois, le port de Laistrygonie, ou plutôt voilà Laistrygonie. Car les indigènes, qui du haut des falaises dominant ce trou, lui donnent le nom de *puits* ; mais les premiers navigateurs, je crois, l'appelèrent le Rocher Colombo, la Pierre Colombière, Λάις, Λεύς ou Λάάς Τρυγόνων ou Τρυγονίη, *Laistrugonon* ou *Lais-trugoniè*, à cause du Rocher Colombo qui leur servait à reconnaître

<sup>99</sup> « Taki » en japonais signifie « chute d'eau »

<sup>100</sup> Victor Bérard, *Les phéniciens et l'odyssée*, livre huitième. — « Aiolos et les Lestrygons ».

Chapitre II. — les Lestrygons,

[http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/ABC/Berard\\_V/Pheniciens\\_Odysee/PO\\_2/PO\\_082.htm](http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/ABC/Berard_V/Pheniciens_Odysee/PO_2/PO_082.htm)



l'entrée de ce port, comme la Roche de l'Ours leur servait à reconnaître, dans l'anse de Parau, la source Artakiè. [...] Notre puits a quatre ou cinq kilomètres de long. Une fois entrés, les bateaux n'en peuvent sortir qu'à la rame : pas un souffle de vent ne vient les aider ; les seules brises du Nord-Est qui pénètrent par le goulet étroit, sont contraires à la sortie. Attaqués par les indigènes, assiégés, accablés de pierres, les navires étrangers seraient écrasés avant de pouvoir gagner la mer libre : pas un bateau, pas un homme n'échapperait ; tous seraient broyés dans ce port trop profond ». Citant Duhamel de Monceau<sup>101</sup>, il met enfin en évidence le parallèle entre les Achéens harponnés et la pêche locale et célèbre des thons en Sardaigne, « qui de tout temps a fait la fortune des indigènes et l'admiration des étrangers [...] les côtes sardes sont bordées aujourd'hui de gigantesques souricières que l'on nomme *thonnaires*, *tonnares* ou *madragues*. » Ces hommes et ces femmes, hauts comme des montagnes, seraient donc des montagnards sardes. Il pose également l'hypothèse de leur origine libyenne, tout comme le mot *corse*, à même de décrire des chasseurs, des hommes mangeurs de viande.<sup>102</sup>

Au regard de toutes ces informations, que peut nous apporter le récit de Poe ?

Alors qu'il pressent le pire arriver et ne trouve pas le sommeil, notre narrateur raconte : « Comme je mettais le pied sur la dernière marche du capot d'échelle, je fus effrayé par un profond (*loud, bruyant*) bourdonnement (*humming noise*) semblable à celui que produit l'évolution rapide d'une roue de moulin (*mill-wheel*) et, avant que j'eusse pu en vérifier la cause, je sentis que le navire tremblait (*quivering*) en son centre. »

La version originale nous apporte de nombreux éléments. La mention d'un bruit similaire à celui d'un moulin à eau est intéressante sur plusieurs aspects. Nous avons comme information le caractère sec de la terre présumée, et donc par conséquent, la nécessité de trouver de l'eau en profondeur. Aussi la fontaine artakiè, peut représenter, non pas une source telle qu'on se l'imaginerait spontanément, mais comme *araghatta*, un puits et une pompe à eau de type roue persane, dont la rotation est activée par la force animale ou humaine.

Le récit d'Homère indique : « Là, le pasteur qui rentre appelle le pasteur qui sort en l'entendant. Là, le pasteur qui ne dort pas gagne un salaire double, en menant paître les bœufs d'abord, et, ensuite, les troupeaux aux blanches laines, tant les chemins du jour sont proches des chemins

<sup>101</sup> Duhamel du Monceau, *Traité des Pêches*, p, 197, « Quand le temps est beau, ces gardiens, apercevant venir de loin ces poissons qui se trouvent à la surface de l'eau, en avertissent les pêcheurs et les habitants par un petit pavillon blanc. Aussitôt qu'on aperçoit ce signal, tous les enfants, parcourant les rues avec des cris de joie, annoncent cette pêche au peuple. Alors, jusqu'au moindre habitant, bourgeois, marchand, les artisans et même les troupes quittent leurs occupations, courent à la marine et les patrons reçoivent dans leurs bâtiments autant de monde qu'ils en peuvent contenir pour les aider à faire cette grande pêche. »

<sup>102</sup> « Les Hellènes savaient que le héros *Sardos*, venu de Libye, était un descendant d'Héraklès. Je crois qu'en effet le nom des *Sardes* vint de Libye : ce ne fut que la traduction phénicienne de *Balares*. Les premiers navigateurs eurent ici leur pointe des Balares, des Sardes : non loin de la source Artakiè, cette pointe jusqu'à nous a gardé le nom de Punta di Sardegna : ce n'est, je crois, qu'une antique *Pointe des Bandits*. [...] Le périple devait aussi fournir à notre poète le nom des *Korses*. Pausanias, X, 17, 8-9, (ou l'auteur copié par lui), après nous avoir renseignés sur le vrai sens du mot *balaros* et sur l'origine libyenne des héros sardes, ajoute que l'île nommée *Kurnos* par les Hellènes avait reçu des Libyens son nom de *Korsika*. Si *Korsos* est de même origine que *Sardos*, il faut le rapporter à la racine sémitique *k.r.s*, qui signifie *mordre, déchirer* (Cf. Gesenius, *Thesaurus*, s. v.), tant au propre, c'est-à-dire *couper et broyer avec les dents*, qu'au figuré, c'est-à-dire *mordre par des insultes, des railleries ou des critiques*. En arabe, le verbe *k.r.s* a tous ces sens : en hébreu, pour le sens figuré, on emploie plutôt la tournure *mordre le morceau, ekal keres*, ce que les traducteurs grecs de la Bible traduisent par *manger terriblement, médire terriblement, décrier* : l'équivalent le plus exact serait encore *parler contre*. On comprend alors pourquoi le roi des Lestrygons est un terrible mangeur, qui saisit l'un des envoyés d'Ulysse et s'en fait un repas, et pourquoi, en même temps, il est *l'accusateur, le médisant, le contra-dicteur, Anti-phantès*. Le poète odysseén a su que les *Korses, Korsim*, étaient des déchirants, des mangeurs de morceau, *okelim keres*, ou, comme disent encore les Arabes, des mangeurs de viande, *okelim laham* : il se peut que, traduisant d'une part en *Anti-phantès*, le poète ait transcrit de l'autre en *Lamos*, et c'est peut-être ce quinous expliquerait pourquoi Télépylos, ville d'Anti-phantès, est aussi la ville de Lamos, comme Pylos, capitale de Nestor, est aussi la ville de Nélée. »

de la nuit ». Ce passage qui reste obscur pourrait ainsi être compris en partie – comme une étape dans la compréhension – car les bœufs comme les hommes qui actionnent la roue, marchent de manière circulaire dans *le noir*, ont les yeux bandés pour ne pas souffrir du tournis.

« La roue persane est une machine d'élévation mécanique de l'eau, opérée généralement par des animaux de trait (bœufs, buffles, éléphants, dromadaires). Elle est utilisée pour prélever l'eau de sources telles que les puits ouverts. Le terme sanskrit « Araghatta » a été utilisé dans les textes anciens pour décrire la roue persane. Il provient de la combinaison du mot « ara » qui signifie « rayon » et « ghatta » qui signifie « pot » [...] Il semblerait que ce système d'élévation de l'eau de puits ouverts ait été inventé en Inde. Du fait de son utilisation et de sa « découverte » en Iran, alors la Perse, il a été nommé roue persane. Mais le célèbre écrivain et philosophe Ananda K. Coomaraswamy estime, dans sa monographie *The Persian Wheel*, que cela n'est pas justifié puisqu'il en trouve mention dans les anciens textes indiens du Panchatantra (III<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) »<sup>103</sup>



« Sur la route de Ranakpur à Udaipur Rajasthan », Inde, roue type persane.<sup>104</sup>

Nous serions alors en présence d'un peuple qui possède une technique pour extraire de l'eau souterraine. Si c'est un peuple qui a migré, il a pu importer ces connaissances, ce qui sous entendrait que son pays d'origine souffre du même besoin technique.

Si nous considérons l'hypothèse de Victor Bérard quant à l'origine des lestrygons, nous trouvons également dans une grande partie de l'Afrique, le même problème d'extraction de l'eau douce, et en Libye une invention qui est une variante d'une technique connue « en Mésopotamie <sup>105</sup> depuis le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le *chadouf* <sup>106</sup> a ensuite été introduit dans l'Égypte antique à l'époque du Nouvel Empire, dès 1500 avant J.-C., selon Fernand Braudel<sup>107</sup> [...] À la différence du système à contrepoids utilisé dans le *chadouf* égyptien, dans le reste de l'Afrique, on parlera très généralement de « puits à *delou* », (poche de cuir) dont le fonctionnement est assuré, non plus par un homme aidé par un contrepoids, mais par des animaux de trait avançant sur un chemin de halage »<sup>108</sup> et d'une poulie.

---

<sup>103</sup> Srikantaiah Vishwanath, « The Persian Wheel in India », article paru dans le *Monde des Moulins*, N°38, octobre 2011, traduit de l'anglais par Valérie Fernando

<http://www.fdmf.fr/index.php/documentation/etranger/464-inde-la-roue-persane-fin-d-une-ere>

<sup>104</sup> Christian Vilain, photo, <http://photos.linternaute.com>.

<sup>105</sup> Madeleine Burke, *Dictionnaire archéologique des techniques*, Volume 2, Éditions de l'Accueil, 1964, p.523

<sup>106</sup> A. Bertrand, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed-Aly*, 1823, p. 349

<sup>107</sup> Fernand Braudel, *Mémoires de la Méditerranée : Préhistoire et Antiquité*, Éditions de Fallois, 1998, p. 76

<sup>108</sup> Dictionnaires et Encyclopédies sur *Academic*, <http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/500594>

S'il est possible que ces différentes techniques aient pu se rencontrer de par les migrations, se mixer et se perfectionner selon l'efficacité jugée par chaque peuple, nous ne pouvons rien affirmer. Mais nous suivons la piste que Poe suggère quant à une technique qui serait capable d'utiliser ce qui est rare et en même temps de faire l'inverse. Car ce moulin réduit aussi radicalement les équipages respectifs de Poe et d'Homère. Cela doit pouvoir nous éclairer sur les nouvelles étapes que rencontre l'homme dans sa mission poétique. Utiliser ce qui est rare et faire de la rareté ?

L'utilisation *mill-wheel* du latin *mola* « moulin, meule » issu du radical ancie \**mele* (écraser, meuler / to crush, grind), a aussi un sens plus large de « broyage » ou *grinding machine*, attesté en 1550. On retrouvera la même idée dans la roue hydraulique, qui cette fois utilise la force d'un courant pour élever l'eau, mais aussi qui y tire de l'énergie pour moudre.

Une fois la déferlante d'eau passée, qui balaya son équipage, le narrateur de Poe continue : « et, regardant vertigineusement autour de moi, je fus d'abord frappé par l'idée que nous étions sur des brisants (*breakers* : synonyme anglais de *broyeur, concasseur*), tant était effrayant, au-delà de toute imagination, le tourbillon de cette mer énorme et écumante dans laquelle nous étions engouffrés. » L'adjectif choisi par Poe et traduit par « énorme » est *mountainous*, qualifiant ainsi littéralement l'océan de « montagneux », (résonnant avec la femme d'Antiphatès, qualifiée de *haute comme une montagne* par Homère). Les compagnons d'Ulysse auraient-ils été broyés par une machine ? Ecrasés par la technique ? Piégés dans un puits tel que Porto-Pozzo ? Mais qui sont ces hommes, les lestrygons ?

Si la tempête *Simoun*, qui est à l'origine de la *vague montagne* qui balaie l'équipage du héros de Poe, n'est pas en accord avec la géographie de la nouvelle, il serait néanmoins cohérent avec l'origine présumée des Lestrygons, puisqu'il souffle sur les côtes orientales de la méditerranée, balayant ainsi la *Libye antique*<sup>109</sup>. « Les géographes modernes soupçonnent que les anciens Libyens ont peut-être connu la perte de forêts, de sources d'eau douce fiables et la disponibilité du gibier, car la région est devenue plus désertique »<sup>110</sup>, obligeant les populations à migrer. Et si l'Égypte s'est plutôt tournée vers l'Orient, la Libye regarde en direction de la mer Méditerranée, sa seule voie d'expansion envisageable. Elle est d'ailleurs visitée régulièrement par les peuples maritimes tels que les civilisations égéenne et phénicienne.<sup>111</sup> Peut-être ont-ils constitué alors cette ethnie, nommée *shardane*, composée de « guerriers-pasteurs ». Ces populations de l'Âge du Bronze ancien de Sardaigne rencontrèrent des marins mycéniens dès -1300. C'est ce que les fouilles archéologiques ont mis en évidence, découvrant en nombre sur l'île des poteries de type mycénien datées de cette époque.<sup>112</sup> Emmanuel de Rougé, « mentionne également une tradition rapportée par l'érudit allemand Karl Otfried Müller<sup>113</sup> qui parle d'une

---

<sup>109</sup> « désigne une ancienne région à l'ouest du Nil correspondant à l'Afrique du Nord-Ouest, autrefois appelée « Libye », territoire des Libyens anciens, ancêtres des Berbères modernes », Ernest Gellner, *Islam : société et communauté. Anthropologies du Maghreb*, Paris, Éditions CNRS, 1981

<sup>110</sup> Oliver, Roland, Fagan, Brian M, *Africa in the Iron Age : c. 500 B.C. to A.D. 1400*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, « Pour les anciens Grecs, la Libye était l'un des trois continents connus avec l'Asie et l'Europe. [...] Hérodote décrit les habitants de la Libye comme étant peuplée de deux ethnies indigènes (autochtones) : les Libyens en Afrique du Nord et les Éthiopiens dans le sud. » (Wikipédia « Libye Antique)

<sup>111</sup> François Burgat, André Laronde, *La Libye*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2003.

<sup>112</sup> Jean Faucounau, *Les Peuples de la Mer et leur Histoire*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2003, selon l'hypothèse de Vicomte Emmanuel de Rougé, *Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les Peuples de la Méditerranée*, vers le XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans *Revue Archéologique* de 1867.

<sup>113</sup> Lui-même faisant une synthèse à partir d'auteurs de l'Antiquité, tels Pausanias le Périégète, Caius Julius Solinus, un certain Silius et un Isidore, peut-être Isidore de Gaza. Cf. l'ouvrage de Karl Otfried Müller, *Die Etrusker*, 1828, p. 183 (Google Books)

tribu de Libyens dont le chef, un nommé *Sardus*, aurait été le premier à venir s'installer sur l'île de Sardaigne.<sup>114</sup>» Tout cela répond à l'hypothèse de Victor Berard, selon laquelle Les Lestrygons seraient des montagnards sardes, comptant avec la Corse une même ethnologie nuragique. Cette culture est apparue en Sardaigne au cours du bronze ancien, vers le XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (jusqu'à -300 av. JC.). Son nom dérive de son monument le plus caractéristique : le nuraghe. Très similaire, la civilisation torrénienne s'est développée en Corse du sud durant la même période comme l'attestent les découvertes archéologiques.<sup>115</sup>

Les nuraghes sont des tours rondes en cône tronqué et possèdent une entrée très basse et très étroite. On rencontre également en Sardaigne nombre de puits sacrés nuragiques ou temples à puits où les sources étaient protégées avec soin, tel que celui de la zone archéologique de Santa Cristina. Toujours de culture nuragique, des géants (2m-2,5m) de grès (pugilistes, guerriers munis de casques à cornes de bœufs, archers avec carquois) ont été mis au jour dans la localité du Mont Prama en 1974.<sup>116</sup>



Nuraghe en Sardaigne <sup>117</sup>



Nid de frelon européen <sup>118</sup>

Poe, à sa façon, nous amène aussi à considérer la culture nuragique. Pour lui, les lestrygons semblent être aussi en eux-mêmes une technique surprenante. Le bruit qui accompagne « l'évolution rapide d'une roue de moulin », est un « bourdonnement ». Le verbe anglais utilisé *humming*<sup>119</sup> *noise*, nous oriente vers les abeilles, comme si une nuée d'abeilles avaient fondu sur l'équipage d'Ulysse. D'ailleurs si le verbe *quiver*<sup>120</sup>, signifie bien *trembler*, *frémir*, il est

<sup>114</sup> cf. article *Sardus* ou *Sardopater* dans : Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, 1858, (Google Books)

<sup>115</sup> Florence Evin, « La tête dans les nuraghes », article publié dans *Le Monde* le 29 juin 2015.

<sup>116</sup> Voir l'article « Giganti di Mont'e Prama », (wikipedia)

<sup>117</sup> Photo, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nuraghe>

<sup>118</sup> Le nid du frelon européen, suspendu à des solives en intérieur ouvert - environ 50 cm - Copyright : photo Dominique CHAUD - Saintes (17)

<sup>119</sup> Le verbe *to hum*, d'origine imitative, reproduit le son d'une bouche fermée, et donne ainsi le sens de « faire vibrer, fredonner », attesté au 15<sup>ème</sup> siècle, ou comme un « murmure couvrant l'embarras » (14<sup>ème</sup> siècle) Il est aussi associé à l'idée d'être occupé et actif, attesté en 1884, peut-être sur l'analogie de la ruche. Et l'adjectif *Humming*, (1570), "qui bourdonne", comprend aussi la précision de "vive, vigoureuse, énergique" (1680).

<sup>120</sup> *Quiver* (n): case for holding arrows, early 14c., from Anglo-French *quiveir*, Old French *quivre*, cuivre, probably of Germanic origin, from Proto-Germanic \**kukur* "container" (source also of Old High German *kohari*, German *Köcher*, Old

issu à l'origine du nom qui en français donne *carquois*, d'une poche de cuir contenant des armes, et comprend l'idée de rapidité et d'agilité. (On se souviendra également de la poche de cuir le *delou*, qui contient l'eau puisée...) Le navire du narrateur de Poe, balayé par l'eau, ressemble alors à un étui criblé de flèches, qui pourraient être des dards, comme les harpons des lestrygons. Sauf que les abeilles ne sont pas carnivores, hormis *des abeilles nécrophages*<sup>121</sup>, des abeilles américaines du genre *Trigona* qui se nourrissent de viande pourrie plutôt que de pollen ou de nectar. Seulement, si ces abeilles Trigones mordent, elles sont dépourvues d'aiguillon et ce sont des petits gabarits quand les lestrygons sont des géants. C'est alors du côté du frelon européen (*vespa crabro*) qu'il faut se tourner, guêpe sociale omnivore et de taille XXL<sup>122</sup>. C'est un indice que Poe laisse, qui nous y mène. En effet le seul survivant en dehors du narrateur est un suédois. La précision de sa nationalité ne peut être gratuite. A l'époque où Poe écrit, il est question d'introduire volontairement aux Etats Unis le frelon européen, dont l'aire de répartition géographique s'étend de l'Asie à l'Europe et qui a été décrit pour la première fois par le naturaliste suédois Carl Von Linné en 1758. Ce sera fait avant 1840, date à laquelle sa présence sera officiellement signalée, et ce « dans le cadre d'une tentative de contrôle des pullulations de chenilles défoliatrices »<sup>123</sup>, dont il est prédateur.

De la même manière que le poète doit trouver une solution pour réduire l'équipage, comme le pense Maurice Croiset, l'épisode des lestrygons aurait été créé pour se débarrasser de la flottille *qui devient trop gênante*. Le frelon européen, l'étranger importé devient une technique naturelle pour réguler une population. Une fois de plus Poe relie le passé et le présent, relie des événements aussi bien éloignés dans le temps, dans l'espace que dans le sujet. Il crée des versions actualisées pour faire émerger une compréhension plus vaste. D'un point de vue poétique, que devons-nous comprendre de ces liaisons improbables ?

La technique est un piège que le poète doit anticiper ? S'agit-il de la maîtrise d'une technique qui doit intégrer la diversité dans l'unité de l'œuvre ? S'agit-il de maîtriser les ressources élémentaires comme le matériel poétique, d'aller le chercher en profondeur puis ensuite de l'affiner jusqu'à l'essentiel ? S'agit-il de la maîtrise d'une technique visant à se débarrasser du superflu, comme d'une technique distillatoire vise à épurer ? Ou la nécessité d'opérer un tri dans les informations essentielles pour ne laisser de visibilité qu'à la clé qui ouvre sur toutes les autres, véritable hermétisme ?

On avait vu la colonisation des terres étrangères et tous les enjeux qu'elle figurait. Et maintenant les hommes sont rentrés chez eux, ramenant des informations étrangères qui vont interagir, dont il va falloir se servir à bon escient. L'étranger est utilisé volontairement. Que ce soit l'eau ou des êtres, le vivant appelle à une saine gestion des ressources. La technique ne doit pas exploiter le vivant, elle doit lui garantir des relations équitables.

---

Saxon *kokar*, Old Frisian *koker*, Old English *cocur* "quiver"); "said to be from the language of the Huns" [Barnhart], <https://www.etymonline.com/word/quiver>

<sup>121</sup> « Il existe des mélipones nécrophages, par occasion ou par nécessité (Roubik, 1982). *Trigona hypogea* est connue pour avoir remplacé le pollen par la chair animale comme source protéinique, de même que *T. necrophaga*, originaire du Panama et du Costa Rica, et *T. crassipes*, de la région amazonienne (Roubik, 1982 ; Gilliam et al., 1985 ; Roubik et al., 1995). A la différence d'autres *Trigona*, ces abeilles possèdent une grande dent sur chaque mandibule », <http://www.encyclopédie-universelle.net/abeille1/abeille-apidae-apinae-meliponini3.html>

<sup>122</sup> Emilie Chardonnerau, thèse de doctorat vétérinaire, « Les frelons (hyménoptères vespoidea du genre *vespa*), ennemis potentiels de l'abeille domestique (*apis mellifera*). Cas du frelon asiatique (*vespa velutina*) en France », 2014, p.19 : « Les ouvrières *vespa crabro* mesurent entre 18 et 23mm, et les reines entre 25 et 35mm de long. Le mâle quant à lui mesure de 21 à 27mm. (Rome et Villemant, 2006) »

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.27

Est-ce l'art des déplacements ? L'art du déplacement poétique, des glissements de sens ? Après la nécessité de *s'estranger* vient celui d'*estranger* les informations ? Est-ce la nécessité de s'appropriier les informations étrangères, annonçant ainsi l'épisode de Circé, « l'emblème des pouvoirs de l'imaginaire »<sup>124</sup>, tandis que son art des transformations révèle l'art de la métaphore ?

En amont du cœur du passage, où les deux survivants vont suivre la progression du soleil et son caractère paradoxal, nouvelle péripétie de leur voyage, des éléments pourraient indiquer la présence de Circé, dont le nom commun en grec ancien « kirké » désigne un oiseau de proie, et le mot *kulkon* » signifie *faire des cercles ou décrire des cercles comme le font ces oiseaux*<sup>125</sup>, et relier une fois de plus *Ms found in a bottle* et l'*Odyssee* d'Homère. Les héros manquent de nourriture :

Ulysse, avant d'envoyer en reconnaissance ses compagnons sur la terre de Circé, veut nourrir ses hommes et chasse un cerf : « Mais, comme, déjà, j'étais près de ma nef, un dieu qui, sans doute, eut compassion de me voir seul, envoya sur ma route un grand cerf au bois élevé qui descendait des pâturages de la forêt pour boire au fleuve, car la force de Hélios le poussait. Et, comme il s'avançait, je le frappai au milieu de l'épine du dos, et la lame d'airain le traversa, et, en bramant, il tomba dans la poussière et son esprit s'envola. Je m'élançai, et je retirai la lance d'airain de la blessure ». (p.135)

Le narrateur de Poe déplore: « notre seule subsistance était de petites quantités de sucre de palme, tirées à grand-peine du gaillard d'avant »<sup>126</sup>, (*our only subsistence was a small quantity of jaggeree, procured with great difficulty from the forecandle*).<sup>127</sup>

*Jaggery* est un sucre de canne traditionnel consommé en Asie, en Afrique et dans certains pays d'Afrique. Poe l'a orthographié *jaggeree*, variante introuvable. Celles référencées donnent *jaggary* ou *jaggery*. Ensuite, sa proximité avec le mot jaguar est intéressante : « Le mot *jaguar* provient, par l'intermédiaire du portugais, de l'une des langues tupi-guarani. Le mot tupi *yaguara*, est utilisé pour toute grande bête de proie »<sup>128</sup>. Par ailleurs, « Jag » en anglais signifie « pointe » pour le nom, et « déchirer » ou « enfoncer » pour le verbe. Enfin, « sucre » en anglais, au sens figuré de « chérie », s'écrit « dear », très proche ainsi de « deer », « le cerf ». Ceci pourrait finir d'expliquer pourquoi Poe a choisi de troquer le -y- de *jaggery* pour -ee- de *jaggeree*, faisant ainsi écho à la bête de proie (*jaguar*) qu'est Circé et à la chasse d'Ulysse (*deer*) en un mot. L'inventivité poétique de cet épisode est annoncée. Le jeu du langage caractérise ce passage. Entre les détours de la métaphore, les métamorphoses de la

---

<sup>124</sup> Jean Burgos, *Méthodologie de l'Imaginaire*, Lettres Modernes, Paris, 1970, (Cahiers du centre de recherche sur l'imaginaire), avant-propos, p.42

<sup>125</sup> Dictionnaire Anatole Bailly page 1094 colonne I : Kirkos ("Κίρκος") : sorte de faucon, sorte de loup, carcan ou gateau rond, cirque à Rome et Dictionnaire Félix Gaffiot, page 309, colonne II : Circos (κίρκος) Pierre précieuse selon l'historien Pline ; oiseau de proie.

<sup>126</sup> *Émile Littré*, Dictionnaire de la langue française, 1872-1877, Gaillard : « La locution complète est *château gaillard* ; un château gaillard signifiait un château fort ; d'où le nom donné au château élevé à l'avant ou à l'arrière du vaisseau ». Aussi, s'il fait référence plus largement à la section d'un navire où vivent les marins, il est historiquement relié à l'idée guerrière, *court pont levé dans la partie antérieure du navire utilisé dans la guerre*.

<sup>127</sup> Forecastle, c. 1400 (mid-14c. as Anglo-French *forechasteil*), "short raised deck in the fore part of the ship used in warfare," from Middle English fore- "before" + Anglo-French *castel* "fortified tower" (see castle (n.)). In broader reference to the part of a vessel forward of the fore rigging, late 15c.; hence, generally, "section of a ship where the sailors live" (by 1840). <https://www.etymonline.com/word/forecastle>

<sup>128</sup> <https://www.etymonline.com/word/jaguar>

personnification, les proximités visuelles et sonores des mots, les apparences deviennent étranges...

Tandis que les deux survivants de Poe constatent les graves dégâts qu'a subi leur navire, ils se réjouissent par ce qui semble être un indice laissé par l'auteur : *but to our extreme Joy we found the pumps unchoked, and that we had made no great shifting of our ballast*. « A notre grande joie nous trouvâmes que les pompes n'étaient pas engorgées, et que notre chargement (qui assure la stabilité du navire) n'avait pas été très dérangé (déplacé). »

*Joy*, traduit naturellement par « joie » n'a vraisemblablement aucune raison de porter une majuscule. Que la réjouissance soit grande, et le soulagement avec, il la précise *extreme*. Donc, pour quelle raison aurait-il ressenti le besoin d'ajouter une majuscule comme une redondance ?

Je ne peux exclure la faute de frappe dans le texte original que n'aurait pas reproduite Baudelaire. Mais suivant la théorie que je propose, à savoir que *Ms found in a bottle* ait pu être construit selon la trame des épisodes de l'*Odyssée* d'Homère en raison de l'engagement de Poe dans la poursuite de la tradition mythographique, c'est une drôle de coïncidence de retrouver en place de l'épisode de Circé, œuvrant sur un métier à tisser le beau mensonge – l'écrin qui contiendra des vérités – une référence à l'univers mythologique d'un peintre et poète anglais, William Blake, décédé 5 ans avant l'écriture de cette nouvelle, par le biais du tableau réalisé en 1795 et intitulé *The Night of Enitharmon's Joy*, nommé encore *Hécate*...



*The Night of Enitharmon's Joy* <sup>129</sup>

Est-ce justifié d'aborder Circé sous l'exemple d'Hécate ?

Si Hécate, déesse étrangère<sup>130</sup>, a pu néanmoins être considérée comme la mère de Circé et de Médée *par une tradition plus tardive*, comme nous l'explique Barbara Cassin<sup>131</sup>, toutes les attributions qu'elles partagent nous amènent à les penser comme des variantes d'un même principe, appartenant à des cultures différentes. Elles sont déesses et sorcières, magiciennes

<sup>129</sup> William Blake (1757-1827), *The Night of Enitharmon's Joy* (formerly called *Hecate*) 1795, on paper, unique, Colour print, ink, tempera and watercolour on paper, 439 x 581 mm, The Tate Gallery, London

<sup>130</sup> Husain Shahkrukh, *La grande déesse mère*, éd. Albin Michel, 1998, p.36

<sup>131</sup> Barbara CASSIN, « **HÉCATE** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 07 mai 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hecate/>

partageant la connaissance des simples et des herbes, et redoutables expertes en drogue et poison de la même manière. Elles incarnent le temps cyclique, ce qui leur accorde des personnalités instables, mais il s'agit surtout de morts et de renaissances successives, d'oubli et de réactualisation, d'*hermeneia*. L'intention poétique naissante va mourir pour renaître sous une autre forme : l'œuvre poétique.

La triplicité d'Hécate répond aux étapes de l'existence, les différentes temporalités ou les niveaux de l'espace, et aux phases de la lune (nouvelle, pleine et déclinante).

Aussi suivant l'*Odyssée*, elle apparaît sous un premier aspect aux hommes d'Ulysse, « la chaste innocence voisine avec un instinct sauvage », les accueillant candide et les transformant perfidement en porcs. L'animal domestiqué – le chien lié aux naissances et conféré à Hécate – se trouve aussi à l'entrée de la demeure de Circé : « Et tout autour erraient des loups montagnards et des lions. Et Kirkè les avait domptés avec des breuvages perfides ; et ils ne se jetaient point sur les hommes, mais ils les approchaient en remuant leurs longues queues, comme des chiens caressant leur maître qui se lève du repas, car il leur donne toujours quelques bons morceaux » (p.136). Puis elle apparaît sous son deuxième aspect, « prédatrice sexuelle capable d'épuiser l'énergie vitale de son partenaire », qu'Ulysse parvient à déjouer grâce à l'antidote, le moly. Puis, « dans sa troisième et dernière phase, la déesse est identifiée à la lune décroissante qui s'apprête à plonger le monde dans l'obscurité. Juge impitoyable et initiatrice généreuse aux mystères du monde souterrain, elle a gardé un solide appétit sexuel et, comme Hécate, Circé ou Cailleach, s'accouple avec des jeunes hommes. »<sup>132</sup> La dimension sexuelle dans l'épisode de Circé, nous évoque à quel point la relation doit être *physiquement* réalisée dans l'œuvre poétique.

Aussi bien dans l'œuvre d'Homère que dans celle de Poe, l'épisode ou le passage, nous raconte la naissance de l'œuvre poétique, dans sa forme visible, ou obscure je devrais dire. Circé maîtrise l'art de transformer, de métaphoriser, et en cela elle crée une forme capable de contenir des vérités. L'écriture poétique naissante va peu à peu s'obscurcir pour devenir efficace, capable à la fois d'atteindre l'inconnu et d'en impressionner le lecteur. De l'art de traduire l'invisible et l'indicible en langage. « Déesse de la mort et de la magie, Hécate [...] est aussi l'une des plus anciennes divinités grecques, et dérive probablement de l'égyptienne Hequit (ou Heqet, ou Heket), déesse des accoucheuses (habituellement des femmes âgées qui s'occupaient à la fois des morts et des nouveau-nés) ». <sup>133</sup>

C'est pourquoi le passage de Poe fait état de l'étrangeté du soleil, dont Circé serait la fille. Tout va se jouer sur le passage vers l'obscurité. Une étrange lumière qui enveloppe d'obscurité, et ce paradoxalement, à mesure que le soleil se lève jusqu'à ce qu'il atteigne le zénith, moment où le caractère obscur a atteint sa forme définitive. On assiste alors à la naissance du langage poétique.

Mais avant d'étudier le passage de Poe, nous devons nous intéresser à la mythologie complexe, le *Cosmos* de William Blake, dont les personnages ont évolué au fil de ses poèmes, et particulièrement à son personnage féminin majeur, Enitharmon, du nom de sa peinture *La nuit de la Joie d'Enitharmon* ou *Hécate*, à laquelle, selon mon hypothèse Poe fait discrètement référence.

---

<sup>132</sup> Husain Shahkrukh, *La grande déesse mère*, éd. Albin Michel, 1998, p.111

<sup>133</sup> Husain Shahkrukh, *La grande déesse mère*, éd. Albin Michel, 1998, p.132



Dans cette œuvre composée de nombreux textes, il y a des représentations masculines et des émanations féminines. Enitharmon est l'émanation de Los (imagination - confusion), comme Enion (instinct maternel) est l'Emanation de Tharmas (instinct de force – chaos). Elle semble faire coexister ces derniers dans son nom : *eni (on) tharm (as)*<sup>134</sup>. On retrouve dans la construction de cette *émanation*, Hécate et Circé au travers de leurs liens aux naissances et aux morts. Dans le mythe de Blake, Enitharmon, « Reine des cieux, nymphe, beauté, créativité, représente la domination féminine et les contraintes sexuelles qui limitent l'imagination artistique mais elle représente aussi la beauté spirituelle et l'inspiration poétique »<sup>135</sup>, ce qui n'est non plus sans rappeler Hécate et Circé.

« Enitharmon représente ce que Los essaie de créer, et il ne peut pas avoir Enitharmon jusqu'à ce qu'il soit capable d'accomplir son devoir<sup>136</sup>. Contrairement aux autres émanations, elle n'est pas une ombre de forme divine, mais sert d'épouse matérielle de Los ainsi que de son émanation. Le mythe de Blake décrit comment elle est née après que Los a donné une forme matérielle à Urizen, et elle est née en tant que première femme. »<sup>137</sup>

Los ne peut pas obtenir une œuvre de science poétique s'il n'a pas œuvré à la confondre, à l'imager, à donner une belle forme à Urizen. Ce dernier, muni d'instruments et d'un compas est décrit comme sagesse, raison, savoir, architecte de l'Univers, mais on lui reconnaît le péché de la connaissance. Ainsi Los apparaîtra pour veiller à ce que son travail ait une opposition.<sup>138</sup> Dans les premières œuvres de Blake, Urizen personnifie « les chaînes de la raison qui s'imposent à l'esprit. Urizen, comme l'humanité, est lié par ces chaînes »<sup>139</sup> et dans *Jerusalem The Emanation of the Giant Albion*, Urizen « organise l'Univers tandis que Los le fausse »<sup>140</sup>, et Enitharmon, y est reliée à la poésie, décrite comme « ayant un miroir qui reflète le monde éternel dans le monde matériel. »<sup>141</sup> Comme la conscience reflète la matrice vibratoire dans la réalité ordinaire ?

Aussi Enitharmon nous apparaît sans conteste comme l'incarnation du langage poétique, né de l'alliance entre raison et imagination.

William Blake n'a pas laissé le hasard décider des noms de ses personnages comme en témoigne l'exemple d'Urizen, « la richesse des étymologies possibles en fait d'ailleurs l'exemple type de l'inventivité du poète. Il est d'ailleurs impossible d'en choisir une en particulier tant il paraît probable que Blake a volontairement joué sur l'homophonie de plusieurs d'entre elles »<sup>142</sup> :

- *Your reason* ;
- *Horizon* (limite de notre perception physique) ;
- *Your eyes in* (auto-contemplation) ;
- *Ur-reason* (« raison primitive ») ;
- *You risen* (idée d'ascension) ;

<sup>134</sup> S. Foster.Damon, *A Blake Dictionary*, Presses Universitaires de New England, Hanover, 1988, p.124

<sup>135</sup> Ibid.

<sup>136</sup> Harold Bloom, *The Visionary Company*. Presses Universitaires de Cornell, Ithaca, 1993, p.32

<sup>137</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Enitharmon>

<sup>138</sup> Harold Bloom, *The Visionary Company*. Presses Universitaires de Cornell, Ithaca, 1993, p.71-74

<sup>139</sup> G. E. (Jr) Bentley, *The Stranger from Paradise*, Presses Universitaires de Yale, New Haven, 2003, p.153

<sup>140</sup> Stuart Peterfreund, *William Blake in a Newtonian World: Essays on Literature as Art and Science*, Presses Universitaires d'Oklahoma, 1998

<sup>141</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Enitharmon>

<sup>142</sup> Liste issue de Nelson Hilton, *Literal Imagination: Blake's Vision of Words: Some Polysemous Words in Blake*, Presses Universitaires de Californie, Berkeley 1983, p. 254

- *Err-reason* (errance humaine de la raison).
- *Iopίζω* ([io'rizo]), « limiter » en grec ancien

En choisissant une référence à la mythologie de William Blake, Poe ne pouvait ignorer le jeu de langage auquel il s'adonnait dans sa poésie. Il aurait pu ainsi l'élire pour illustrer ce passage décrivant comment peu à peu le langage poétique assombrit la vérité pour la faire d'autant mieux rayonner.

En ce qui concerne la création *Enitharmon*, S. Foster Damon l'a interprété *comme une dérivation ou une élision de (z) enit (h) -harmon (y)*, en parallèle du *nom miroir Los* (soit Sol, Soleil en latin)<sup>143</sup>. C'est une interprétation intéressante du point de vue du passage de Poe, qui fait du zénith justement, le moment où l'obscurité est accomplie, et vraisemblablement la réalisation du langage poétique.

Ensuite, *Enitharmon*, est mentionnée comme l'émanation musicale de Los. Son nom qui comprendrait le mot « harmony », nous ramène à la vision analogique d'un univers fait de combinaisons de notes, d'une concorde de sons. Par ailleurs, « *Kerkis* », qui désigne *la navette du tisserand qui fait des allers-retours*, désigne également « un objet à gratter un instrument de musique à l'instar du médiateur »<sup>144</sup>. Cette conjonction du chant et du tissage nous avoue l'acte poétique. Et tandis que les compagnons d'Ulysse *entendent* Circé travailler sur son métier à tisser, « sa voix mélodieuse accordée aux vibrations de la toile »<sup>145</sup>, Jacqueline Assaël nous précise que *kerkis* désigne cette broche en métal qui assure le bon espacement entre les fils, la bonne articulation poétique, et qui se faisant, glisse sur eux en offrant un phénomène acoustique, une musicalité contenue dans les fibres, qui saura accueillir le chant poétique. De même que les détours de l'aigle ou les métaphores de Kirke et sa belle allure majestueuse piègeront la vérité merveilleusement ; Tandis que dans l'*Odyssée* « tout le sol résonne »<sup>146</sup>, *Enitharmon* prépare le rayonnement de Los, semblant garantir le bon écartement de ses rayons, conditionnant la qualité d'un tissage à venir. Ainsi sans conteste, *Enitharmon*, *Circé* et *Hécate* sont bel et bien liées, et lieuses.

Qu'en est-il maintenant de ce soleil étrange, cœur de l'épisode, qui se donne en sombre spectacle dans l'œuvre de Poe. Pourrions-nous dans sa progression isoler les trois phases, comme les trois aspects de la déesse ? En précisant aussi que la lune est le symbole associé à *Enitharmon*, le zénith de la lune pourrait-il être la pleine lune ?

« Le soleil se leva avec un éclat jaune et maladif, et se hissa à quelques degrés à peine au-dessus de l'horizon, sans projeter une franche lumière », *the sun arose with a sickly yellow lustre, and clambered a very few degrees above the horizon – emitting no decisive light*.

La première phase voit la naissance de la forme poétique. Si l'on reprend les codes de Blake, Los, (imagination-confusion) commence à surplomber *Urizen* (raison), à dépasser sa limite, la logique ordinaire. L'imagination surveille la ligne rationnelle de l'œuvre en construction, prête

<sup>143</sup> S. Foster.Damon, *A Blake Dictionary*, Presses Universitaires de New England, Hanover, 1988, p.124

<sup>144</sup> Charles Alexandre (1797-1870). Dictionnaire français-grec, par Planche, Alexandre et Defauconpret, 1865, p.654, colonne II, Gallica.bnf.fr

<sup>145</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration, d'Homère à Euripide*, éd. Peeters / Société des Etudes Classiques, vol. 21, Namur, Belgique, 2006, p.219, pour *kerkis* voir aussi p.225 et p.237

<sup>146</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration, d'Homère à Euripide*, op.cit., note de bas de page n°30, traduit l'*Odyssée*, X, 226-227

à intervenir pour ne pas en faire une exclusivité stérile, un discours dogmatique, une œuvre privée de vie.

*Sickly*, semble évoquer le qualificatif d'*empoisonneuse* accordé à Circé, mais c'est ce que Baudelaire a traduit par « éclat », qui nous en apprend plus sur l'office de ce poison. *Lustre*, qui vient du latin *lustrare, nettoyer, purifier*<sup>147</sup> rend compte d'une action révélant la beauté, d'un procédé stylistique, d'une qualité de briller par la lumière réfléchissante, polissage ou agrément que l'on donne à un objet. *Luster* en anglais mentionne, outre la qualité de briller ou l'objet de décoration, *une substance, comme un revêtement ou un vernis utilisé pour conférer de la brillance*.<sup>148</sup> Cela sous-entend que l'on nous donne à voir l'image d'une lumière, une lumière indirecte sublimée. *No decisive light*, nous indique que le brouillage de l'intention poétique a une forme non arrêtée, ambiguë. Ce n'est pas un ornement figé, c'est une image mutable.

Le ciel est dégagé, Los à l'espace d'opérer sa *tromperie*, un artisanat qui peut donner à voir des semblants d'incohérence au profit de la vision d'un tout complexe :

« Il n'y avait aucun nuage apparent, pourtant le vent était en augmentation, et soufflait avec une fureur agitée et instable » (*there were no clouds apparent, yet the wind was upon the increase, and blew with a fitful and unsteady fury.*)

Le souffle augmente, comme l'inspiration poétique multiplie les liaisons qui se cherchent et se font, accordant une apparence d'instabilité, tendant à faire chanceler la raison sous-jacente. Le choix de l'adjectif *fitful*, traduit par « agité » est particulièrement intéressant parce que c'est le rapprochement du nom -fit- et du suffixe -full-, datant de 1595-1605 et attesté dans l'œuvre de Shakespeare *Macbeth* (1605), comme *caractérisé par des crises*, puis relancé par Scott en 1810 au sens de *décalé, déplacé, changeant*.<sup>149</sup>

D'une part cela nous ramène à la peinture de William Blake puisqu'il a été avéré que la présence dans son tableau *The night of Enitharmon's Joy*, d'une chauve-souris, d'un serpent et d'un hibou, renvoie directement à la pièce *Macbeth* de Shakespeare (1605), dans laquelle Hécate est la reine des sorcières. La pièce a été réactualisée à la même époque, « critics point out that a contemporary trigger for Blake's inspiration probably was the return popularity of Shakespeare's play *Macbeth*. »<sup>150</sup>

D'autre part, si *la nuit d'Enitharmon* fait écho à notre soleil obscurcissant, *fitful* est un adjectif utilisé pour décrire un *sommeil agité*, une nuit par intermittence. *Fit* peut traduire des crises d'épilepsie, de toux, des accès de colère, mais aussi des ajustements, des phénomènes qui rendent compte d'un déséquilibre, ou qui chercheraient à s'harmoniser, à trouver une justesse. (*Fit* dans un premier sens comprend d'ailleurs le sens de convenable, adapté, ajusté, correspondre, maintenu en forme.)<sup>151</sup>

Ce vent qui opère entre l'horizon et le soleil est un processus de concorde. Soufflant violemment par intermittence, il traduit cette volonté d'harmonisation entre science et imaginaire. Cette recherche de liaisons stables, cette mise en relation va apaiser la contradiction. Non pas pour la

<sup>147</sup> <https://www.littre.org/definition/lustre>

<sup>148</sup> Luster, « a substance, as a coating or polish, used to impart sheen or gloss », <http://www.dictionary.com/browse/lustre>

<sup>149</sup> «Fitful», Douglas Harper, *Online Etymology Dictionary*, consulté le 22/03/2018. <http://www.dictionary.com/browse/fitful>

<sup>150</sup> « Les critiques soulignent qu'un déclencheur contemporain de l'inspiration de Blake était probablement la popularité du retour de la pièce de Shakespeare, *Macbeth* »,

[http://www.english.emory.edu/classes/Shakespeare\\_Illustrated/Blake.Hecate.html](http://www.english.emory.edu/classes/Shakespeare_Illustrated/Blake.Hecate.html)

<sup>151</sup> Voir -FIT-, *Dictionnaire anglais-français*, Larousse, Paris, 2012

nier mais pour la faire exister dans un ensemble cohérent. De cette union peut naître Enitharmon, au zénith. Comme la mythologie de Blake l'annonçait, Los ne peut jouir de son émanation avant d'avoir accompli son devoir, avant d'avoir rencontré, harmonieusement, l'objectivité.

La deuxième phase, la maturité, s'enchaîne chez Poe :

« Vers midi, ou à peu près [...] notre attention fut attirée de nouveau par la physionomie du soleil. »

*About noon*, se traduit par *midi*. Dans un sens archaïque, il peut également traduire *minuit* comme le *midi de la nuit*<sup>152</sup>. En poésie, il nomme la partie la plus élevée, la culmination d'un passage.<sup>153</sup>

« Il n'émettait aucune lumière, à proprement dit, mais une lueur terne et maussade, sans reflet, comme si tous ses rayons étaient polarisés. » (*It gave out no light, properly so called, but a dull and sullen glow without reflection, as if all its rays were polarized.*)

*Glow* est issu du radical ancien \*glo, *to shine as if red-hot*, c'est une lumière émise par (ou comme si) une substance chauffée à la luminosité. Cette lueur est comprise comme une *chaleur rougeoyante* et elle est attestée en 1793, comme étant aussi, la *couleur, la vague, d'un sentiment radieux*.<sup>154</sup>

L'origine de *dull*<sup>155</sup>, nous indique le caractère embrumé, un état de perception défaillante. Issu de l'anglais ancien *dol* « stupide », il est aussi en rapport avec le néerlandais *dol* « fou, irrationnel » et l'allemand *toll* « fou, fantastique, merveilleux ». *Sullen*, est une altération du *soleyn* anglais « unique, singulier », de l'anglo-français \**solein*, formé sur le modèle de l'ancien français « solitaire », de l'âme « célibataire », du latin *solus* « par soi-même, seul », (1570). Le changement de sens en anglais, de « solitaire » à « morose », (c'est-à-dire « rester seul par mauvaise humeur ») s'est produit fin 14<sup>ème</sup> siècle.<sup>156</sup> Au regard des origines des trois mots qui forment le groupe nominal *dull and sullen glow*, on peut y reconnaître ces deux corps qui ont rencontré une affinité mutuelle (*glow*), formant alors une unité (*sullen*) obscure, en apparence non rationnelle (*dull*).

Et pourtant, ce passage poétique, faisant référence à la mythologie, Poe n'a pas manqué, dans sa toute cohérence, de le lier à la science en mentionnant la *polarisation*. Celle-ci nous renvoie directement à l'optique, et à un homme de son époque, Etienne Louis Malus. « En ce début de XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux d'Isaac Newton sur la lumière font d'autant plus autorité que la science

---

<sup>152</sup> "Noon", *Dictionary.com Unabridged*, Random House, Inc., consulté le 23/03/2018.

<http://www.dictionary.com/browse/noon>

<sup>153</sup> "Noon", *Collins English Dictionary - Complete & Unabridged 10th Edition*, éd. Harper Collins, consulté le 15/03/2018,

<http://www.dictionary.com/browse/noon>

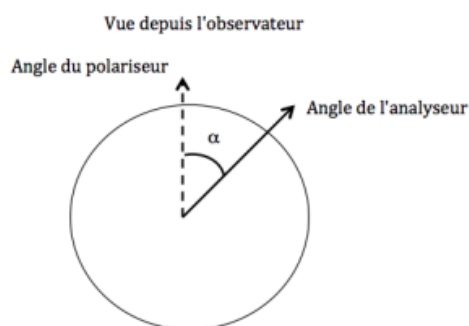
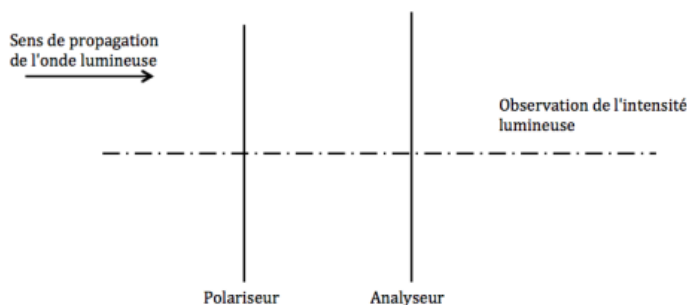
<sup>154</sup> Glow, « mid-15c., "glowing heat," from glow (v.). Meaning "a flush of radiant feeling" is from 1793 », <https://www.etymonline.com/word/glow>

<sup>155</sup> Dull, adj, c. 1200, "stupid;" early 13c., "blunt, not sharp;" rare before mid-14c., apparently from Old English *dol* "dull-witted, foolish," or an unrecorded parallel word, or from Middle Low German *dul* "slow-witted," both from Proto-Germanic \**dulaz* (source also of Old Frisian and Old Saxon *dol* "foolish," Old High German *tol*, German *toll* "mad, wild," Gothic *dwals* "foolish"), from PIE \**dheu-* (1) "dust, vapor, smoke" (and related notions of "defective perception or wits"). Of color from early 15c.; of pain or other sensations from 1725. Sense of "boring" first recorded 1580s, <https://www.etymonline.com/word/dull>

<sup>156</sup> Sullen, <https://www.etymonline.com/word/sullen>

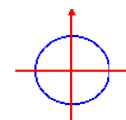
laplacienne domine<sup>157</sup> : c'est dans ce cadre scientifique que Malus découvre en 1808 une nouvelle propriété acquise par un rayon lumineux lors d'une réflexion, la polarisation de la lumière »<sup>158</sup>. Il établit la *loi de Malus*, « portant sur la quantité d'intensité lumineuse transmise par un polariseur parfait » (cf. schémas)<sup>159</sup>. Cette loi fait entrer en jeu deux éléments : le polarisateur et l'analyseur. Pour qu'ils permettent une polarisation totale des ondes lumineuses, c'est-à-dire pour qu'aucune lumière ne soit transmise, ils doivent être « croisés ».

Concrètement dans l'expérience d'optique, le polarisateur est un « plastique rigide transparent teinté qui laisse passer la lumière oscillant dans une direction déterminée » et l'analyseur « un 2ème polariseur qui analyse la lumière passée dans le premier polariseur. »<sup>160</sup> Cette alliance fait écho à l'intention poétique qui passe par deux filtres croisés, celui de la raison et celui de l'imagination.



Si  $\alpha$  est nul alors toute l'amplitude est transmise

Si  $\alpha = 90^\circ$  rien n'est transmis, l'intensité lumineuse est nulle :



Polarisateur et analyseur « croisés »

Par la suite, d'autres chercheurs, tel Biot, Fresnel et Arago, en partant de la loi générale de Malus, ont poursuivi les recherches sur la polarisation rotatoire et chromatique, l'étude du spectre lumineux et des couleurs réfractées, au travers de lentilles ou de cristaux de quartz.<sup>161</sup> Autant de recherches qui répondent à l'observation de la lumière du soleil dans le passage de Poe : *yellow lustre, no decisive light, glow* (leur rougeoyante), *without reflection, rays polarized*. La célèbre formule d'Arago, astronome et physicien, relative à une nouvelle théorie ondulatoire de la lumière, interpelle particulièrement : « la lumière ajoutée à de la lumière peut,

<sup>157</sup> Robert Fox, "The rise and fall of Laplacian physics", in Id. (ed.), *The Culture of science in France: 1700-1900* (Aldershot: Variorum, 1992), 90-91.

<sup>158</sup> Frédéric Leclercq « Arago, Biot et Fresnel expliquent la polarisation rotatoire », *Revue d'histoire des sciences*, vol. tome 66, no. 2, 2013, pp. 395-416.

<sup>159</sup> <http://public.iutenligne.net/optique-optronique/genestie/malus/co/grain2.html>

<sup>160</sup> [http://www.colorimetrie.be/chapter/analyse\\_couleur/polariseur-et-analyseur](http://www.colorimetrie.be/chapter/analyse_couleur/polariseur-et-analyseur)

<sup>161</sup> Voir les articles de Frédéric Leclercq, « Arago, Biot et Fresnel expliquent la polarisation rotatoire », *Revue d'histoire des sciences*, vol. tome 66, no. 2, 2013, pp. 395-416 et « Biot, la polarisation chromatique et la théorie des accès », *Revue d'histoire des sciences*, vol. tome 64, no. 1, 2011, pp. 121-156.

dans des conditions convenables, produire de l'obscurité »<sup>162</sup>, et semble avoir été traduite par la poésie de Poe, comme une analogie : la lueur colorée de l'imaginaire s'alliant à la lumière de la science produit une œuvre obscure... Les « conditions convenables » ne manquant pas de nous rappeler *FIT*, et la nécessité d'une harmonisation.

D'abord défenseur de la théorie corpusculaire de la lumière, Arago se rallie à la théorie ondulatoire de son collègue Fresnel. La physique découvrira plus tard, la complexité du choix : la lumière est, à la fois onde et corpuscule, produisant un monde obscur qui se révèle, de plus en plus, écrit dans une langue étrangère...

Alors que nous rentrons dans la troisième et dernière phase du processus, midi ou la pleine lune, déclinant son cycle :

*Just before sinking within the turgid sea, its central fires suddenly went out, as if hurriedly extinguished by some unaccountable power.* « Juste avant de se plonger dans la mer grossissante, son feu central disparut soudainement comme s'il était brusquement éteint par une puissance inexplicable. »

Baudelaire a traduit *turgid* par « grossissante », parce qu'il peut signifier un *état de gonflement* ou *de distension*. Mais son premier sens fait référence à la prose (1725) quant à un embellissement excessif du style ou de la langue (rhétorique, oratoire, pompeux, fleuri)<sup>163</sup>. Juste avant que la véritable intention poétique ne disparaisse au profit d'une belle apparence mensongère, volontairement semées d'images ; juste avant que la vérité ne se cache dans le mythe, le feu central du soleil s'éteint, emportant le sens profond dans l'oubli, attendant qu'une lecture active le réactualise... De même que le sens de l'existence dans un monde trompeur. On retrouve dans l'épisode d'Homère, cette même idée de l'œuvre mise au monde, dont la condition de forme implique une dissimulation du fond, dans une recherche d'efficacité. Ulysse retourne à sa nef *cacher ses richesses et ses armes dans une caverne*, suivant le conseil de Circé : « Elle parla ainsi, et mon esprit généreux fut persuadé. » (p.142) En parallèle, elle soigne les apparences : « Pendant cela, Kirkè, dans ses demeures, baigna et parfuma d'huile mes autres compagnons, et elle les revêtit de tuniques et de beaux manteaux, et nous les trouvâmes tous faisant leur repas dans les demeures. » (p.143)

La nuit a enveloppé le sens et les liaisons demeurent invisibles dans les profondeurs de l'étrange langue qui orne la surface de l'œuvre poétique. Comme un trésor sous-marin est devenue une permanence oubliée, le sens se tient prêt à enseigner au navigateur qui plongerait à la fois. L'éprouvé, l'interprète ou *divers for crotched*, comme le suggèrera Poe, dans les premières lignes d'*Eurêka*. Ainsi la littérature est une vaste mémoire, un espace profond vivant au-delà des mots, harmonisant nos origines et nos finalités. Chez Poe, le passage se termine:

*It was a dim, sliver-like rim, alone, as it rushed down the unfathomable ocean.* « Ce n'était plus qu'une roue pâle et couleur d'argent, quand il se précipita dans l'insondable Océan. »

---

<sup>162</sup> Bernard Pire, « Arago (F.), en bref », Encyclopaedia Universalis, en ligne : « Les nombreuses expériences que François Arago réalisa ou proposa firent progresser de manière décisive les connaissances dans le domaine de l'optique. En 1811, l'étude de la polarisation par des cristaux de quartz lui permet de découvrir le phénomène de la polarisation rotatoire de la lumière. La correspondance qu'il échangea avec Augustin Fresnel avant que celui-ci réalise ses travaux historiques influence profondément ces derniers. [...] Les expériences pionnières qu'il réalise en 1818 pour observer les effets de l'éther utilisent la réfraction de la lumière à travers un système de lentilles. Arago se distingue aussi dans d'autres domaines de la physique ; ainsi, en 1820, il observe l'aimantation du fer par des courants électriques et invente l'électro-aimant ».

<sup>163</sup> Turgid, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/turgid>

Compte tenu de la traduction de *sliver-like rim*, « roue pâle et couleur d'argent », on peut penser que Baudelaire ait mal lu la version originale, prenant *sliver* pour *silver* (argent)... Mais même s'il avait fait cette erreur, Poe a sans doute choisi *sliver* pour sa proximité avec *silver*, amenant Baudelaire, en tant que traducteur, à être volontaire, à embrasser le piège ! Car ainsi compris, nous croyons à la pleine lune mourante, se tenant prête à renaître. Néanmoins, dans la version originale, il n'y a pas d'*argent* pouvant décrire la couleur irisée de la lune, alors de quoi s'agit-il ?

*Dim* décrit une lumière faible, un souvenir ou des contours vagues ou brumeux. Ensuite *rim* que l'on pourrait traduire par *jante* décrit le bord supérieur ou extérieur d'un objet, typiquement quelque chose de circulaire ou d'approximativement circulaire. Enfin, *sliver*, se traduit par *éclat* ou *lamelle* mais dans le domaine textile c'est aussi un *fil continu de fibres libres, telles que la laine, le lin, la soie ou le coton, prêt à être rôdé ou filé*<sup>164</sup>. Et cette dernière définition, de par les qualités de tisseuse de Circé, et de la métaphore du tissage quant à l'activité poétique, nous amène à comprendre cette dernière phrase comme une invitation à l'interprétation, en suivant le chemin de ce fil continu – ligne guide ou de vie – qui nous relie à la vaste mémoire, *sliver*, prêt à être tissé, à poursuivre le cycle et à se souvenir. Ce qui veut dire que même si le sens pénètre dans la nuit, le fil qui y mène ou qui est capable de le faire resurgir est un fil ininterrompu, solide, prêt à être employé à de nouvelles compréhensions, un fil qui fabrique la vie, un cordon qui relie chaque homme à la mémoire. Une mémoire incommensurable<sup>165</sup>. De même, Hécate est nuit, et non pas la « noire Nuit » issue du Chaos et mère de la Mort, mais la nuit étoilée. »<sup>166</sup>

Après la phase 1 : transformation des compagnons d'Ulysse ; La phase 2 : la confrontation et l'union d'Ulysse et Circé) ; Cette troisième et ultime phase, qui correspond à un oubli nécessaire, fait écho à la dernière partie de l'épisode de Circé dans l'*Odyssee*, où Ulysse et ses compagnons passent une année avec Circé dans sa demeure jusqu'à ce qu'une prise de conscience, comme une lumière éclaire le souvenir, et les décide à repartir :

« – Malheureux, souviens-toi de ta patrie, si toutefois il est dans ta destinée de survivre et de rentrer dans ta haute demeure et dans la terre de la patrie. » (p.144)

Ainsi Circé commande à Ulysse de consulter le divin Tirésias, dans l'Hadès, de descendre dans les profondeurs de cette mémoire qui enseigne l'avenir. Le poète lui-même est enseigné par son œuvre, qui existe dans le futur sous forme de potentialités réceptives au pouvoir de son intention. Le poète ne doit pas seulement créer du sens, il doit l'éprouver, c'est-à-dire garantir son passage dans la dimension matérielle. Il doit la ramener vivante, il doit l'actualiser. Sa mission poétique, qui lui accorde un certain rapport au monde, lui permet d'accéder à la dimension invisible dont il se fait le relai, en ramenant avec lui de l'information *étrangère*, qui

<sup>164</sup> Sliver, <https://www.thefreedictionary.com/sliver-like>

<sup>165</sup> *Unfathomable* se traduit *insondable*. Il est issu de *fathom*, unité de mesure basée sur la portée des bras tendus, (la brasse) et plus tard standardisée à six pieds, et spécialement utilisé pour sonder la profondeur de l'eau. Ainsi *unfathomable*, est incommensurable, au-delà de toute limite, et fait écho au *vacuum quantique*, toile de fond du Monde, vaste mémoire que les physiciens suspectent comme contenant et formant Tout, capable d'enregistrer, de transmettre des informations vivantes et d'en générer. La métaphore de la mer est souvent utilisée pour décrire ce champ unifié, en raison de son incommensurabilité, de sa nature ondulatoire et de la qualité de la fluctuation quand il s'agit d'encoder de l'information vivante. <https://www.britannica.com/science/fathom>

<sup>166</sup> Barbara Cassin, « Ainsi la déesse gaie, au bandeau luisant et qui porte flambeau (cf. Homère, Hymne à Déméter, V, 24 sq., 52 sqq.), celle qui nourrit la jeunesse (Théogonie, 450) et la sorcière ne font qu'une : Hécate est nuit, et non pas la « noire Nuit » issue du Chaos et mère de la Mort, mais la nuit étoilée, propice et redoutable, la part commune des Titans que même les Olympiens lumineux doivent respecter. », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hecate/>

donnera vie à son œuvre. Cette œuvre, dont la forme a été, précédemment, élaborée avec Circé comme suffisamment *fluctuante*, malléable, pour la recevoir, telle la cohérence de l'eau qui offre sa surface brillante à notre illusion de totalité, et qui, sans être impénétrable, cache les trésors de la vie dans ses profondeurs *résistant* à la lumière.

La physique quantique assigne une double dimension à la *matière*, onde et corpuscule, soit une dimension matérielle et une dimension vibratoire. Cette rencontre avec l'au-delà, que nous allons pouvoir rapprocher d'une interaction avec « la mer virtuelle d'énergie connue sous le nom de vide quantique, un champ d'énergie fluctuante et subtile extrêmement dense qui emplie l'espace entier »<sup>167</sup>, grande toile de fond du Monde ou vaste mémoire génératrice, illustre l'accès à la connaissance par l'*in-formation* : « une connexion subtile, quasi instantanée, non évanescence et non énergique, entre des choses en divers lieux de l'espace et des événements en différents points du temps. En sciences naturelles, on qualifie de telles connexions de « non locales », et, en recherche sur la conscience, on les dit « transpersonnelles ». »<sup>168</sup> C'est un principe de liaison, qui garantit dans l'univers la circulation de la connaissance, la mémorisation et l'évolution du vivant. C'est notre fil ininterrompu, incommensurable et efficace, à la fois fil et filet, une permanence toujours prête à être filée. Si l'on peut rapprocher la logique poétique de celle de la dimension quantique, on peut également reconnaître les affinités qu'elles partagent avec la vision que le chaman a du monde. Pour les indiens kogis de Colombie, par exemple, « la terre est un immense métier à tisser sur lequel le soleil dépose sa toile de vie. Quand vous parlez, ils vont regarder le métier à tisser qui sort de votre bouche. Si vous êtes un homme de lien, de *reliance*, vous allez fabriquer un métier à tisser fait de coton blanc, au contraire si votre pensée est analytique, territoriale, [...] le coton sera noir, alors la conversation s'arrête pour eux. »<sup>169</sup> Ulysse est un homme de *reliance* et avant de poursuivre sur cette voie qui rapprochera cet épisode, *l'évocation des morts*, que l'on pourrait qualifier de chamanique, de la physique quantique comme de la *phantasia*, tandis que l'invisible apparaît, accroche la lumière, sous forme d'individualités qui renseignent le passé et le futur, je vais commencer par mettre en évidence, de nouveau, la résonance volontaire que Poe a inscrite, sans trahir l'ordre linéaire, dans la poursuite de sa nouvelle :

« Nous fûmes dès lors ensevelis (*enshrouded*) dans des ténèbres de poix (patchy darkness).

Le verbe *enshroud*<sup>170</sup>, attesté en 1580 est composé de : *en-* "make, put in", accolé au nom *shroud* qui signifie *linceul*. Ainsi littéralement, ils sont *mis dans un linceul*. Le choix de ce verbe ferait directement référence au chant XI de l'*Odyssée*, au monde d'Hadès. D'autre part, la suite est signifiante aussi et révèle encore l'ingéniosité de Poe, à l'image de *silver* et *sliver*. En effet si l'on traduit fidèlement *patchy darkness*, nous trouvons *obscurité inégale*. Si Baudelaire a traduit « ténèbres de poix », c'est sans doute pour la proximité évidente entre *patchy* et *pitchy* (noir comme poix<sup>171</sup>). Nouveau piège dans lequel Baudelaire s'est volontairement jeté, lançant en même temps un clin d'œil à Poe, lui assurant d'être un fidèle complice ? (*Pitch* traduisant *poix*).

---

<sup>167</sup> Ervin Laszlo, *Science et champ Akashique*, tome 1, Ed. Ariane, 2005, p.4

<sup>168</sup> Ervin Laszlo, *Science et champ Akashique*, tome 2, Ed. Ariane, 2008, p.129

<sup>169</sup> Philippe Bobola, extrait de l'interview vidéo réalisée par Claude Corse « Le chamanisme est-il quantique ? » dans *Physique quantique, guérison holistique et chamanisme*, à l'occasion du 8<sup>ème</sup> Festival du chamanisme, 2014, Fanlac, Périgord, 26.40 min, © Alternative Studio 2015, mis en ligne le 11/12/2016, <http://festival-chamanisme.com/chamanisme-et-physique-quantique/>

<sup>170</sup> Enshroud, <https://www.etymonline.com/word/enshroud>

<sup>171</sup> Poix, « Matière collante, visqueuse et inflammable à base de résines et de goudrons végétaux utilisée principalement pour assurer l'étanchéité de divers assemblages », <https://www.cnrtl.fr/definition/poix>



Mais alors pourquoi ne pas avoir écrit *pitchy darkness*, que traduirait parfaitement « ténèbres de poix » ? Qu'est-ce que *patchy* apporte de plus ?

Patchy, (*patch* + -y), attesté en 1798, se traduit *inégal*. Le nom *patch* décrit une pièce, un bandeau, une parcelle, un carré (de cultures)<sup>172</sup>. Sous entendant un espace métrique dédié à une chose. On ne peut s'empêcher de comprendre que le dialogue entre *pitch* et *patch*, cette alliance suggérée, a pour but de nous peindre la fosse carrée, « d'une coudée », qu'Ulysse creuse, qu'il irrigue de sang et au bord de laquelle il conversera avec l'au-delà !

Néanmoins, ce n'est pas un monde souterrain chez Homère, mais un pays au-delà de l'océan, où vivent les kimmériens, à la frontière du monde classique, le grec *kymè* signifiant *marges*, *limites*. Au-delà du monde quadridimensionnel, dans l'extension de notre réalité ordinaire ?

« Tous les chemins s'emplirent d'ombre. Et la nef arriva aux bornes du profond Okéanos. Là, étaient le peuple et la ville des Kimmériens, toujours enveloppés de brouillards et de nuées ; et jamais le brillant Hélios ne les regardait de ses rayons, ni quand il montait dans l'Ouranos étoilé, ni quand il descendait de l'Ouranos sur la terre ; mais une affreuse nuit était toujours suspendue sur les misérables hommes. (p.147)

Chez Poe : « Nous fûmes enveloppés d'une nuit éternelle que ne tempérerait même pas l'éclat phosphorique de la mer auquel nous étions accoutumés sous les tropiques. »

Poe fait dialoguer cette étrange nuit avec l'absence de macroplanctons bioluminescents à la surface de la mer, comme une reformulation au fait qu'hélios n'accroche pas ce monde, et cela nous rappelle le caractère invisible de la particule peuplant la *mer quantique*. Aussi nous comprenons qu'il va s'agir dès lors de relations avec la dimension vibratoire du Monde. Car « L'éclat phosphorique » fait sûrement référence au *Pyrosoma atlanticum*, dont le premier spécimen a été décrit en 1804 par le naturaliste François Péron :

**Les Pyrosomes se présentent souvent en troupe au milieu de l'Océan, lorsque le ciel est couvert de nuages, et au moment des ouragans particuliers que l'on appelle grain du Tropique ; alors on aperçoit sur les flots une large zone phosphorescente et comme embrasée ; ce n'est qu'en approchant de ce spectacle, que l'on découvre qu'il est produit par des animaux agités dans les ondes ; et brillans d'un éclat phosphorique à la surface et à travers les lames de l'eau de la mer. C'est dans une de ces circonstances que M. Péron a pris plusieurs de ces animaux, et qu'ensuite il a pu les examiner avec détail.**

173

Il s'agit d'une « espèce coloniale de tunicier pélagique (le pélagos est l'ensemble des organismes aquatiques qui occupent, dans une « colonne d'eau », la profondeur la plus proche de la surface, par opposition au benthos qui vit à proximité du fond. L'étymologie de ce mot vient du grec πέλαγος, *pélagos*.) »<sup>174</sup> Cette « nuit éternelle » et l'absence même de matière transparente, appartenant aux premières manifestations dans la chaîne des êtres vivants (le

<sup>172</sup> Patchy, <https://www.etymonline.com/word/patchy>

<sup>173</sup> *Revue philosophique, littéraire et politique*, « Mémoire sur le genre *Pyrosoma atlanticum* », N°22, *sciences physiques* 2<sup>ème</sup> partie, 1807, numérisé le 30 août 2008 par la bibliothèque universitaire de Lausanne, p.193-195

<sup>174</sup> *Pyrosoma atlanticum*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyrosoma\\_atlanticum](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyrosoma_atlanticum)

corps du mollusque *pyrosoma* est translucide), rend compte de la dimension la plus profonde du Monde, tel le vide quantique, invisible à la réalité classique car l'énergie des particules y est trop faible pour accrocher la lumière. Le nom de cet animal est composé des mots grecs *pyros*, feu et *soma*, corps, illustrant ses capacités de bioluminescence. Si son nom évoque celui de l'Enfer, son absence révèle le caractère immatériel de la dimension dans laquelle le narrateur évolue, profond et obscur. Le *pyrosoma* effectue quotidiennement une migration vers la surface correspondant à un état de veille et redescend au fond de sa zone en état de sommeil, l'obligeant à adopter une stratégie énergétique efficace, « plutôt que d'investir dans des mécanismes de conservation de l'énergie. »<sup>175</sup>

Pour se rendre visible ou invisible, à chaque fois qu'il y a création ou annihilation, apparition ou disparition la question de l'énergie se pose. Les particules du vide quantique sont dites virtuelles parce qu'*elles n'accrochent pas notre réalité*, parce que leur charge énergétique est trop basse. Notre réalité classique (celle de nos sens) exige plus d'énergie. Autrement dit il faut une stratégie énergétique efficace, pour s'inscrire dans la matière, pour remonter à la surface, pour *basculer* dans une réalité qui conditionne à une nature exclusive sans renoncer à une nature inclusive. En extrapolant, pourrait-on convenir que plus une existence serait matérialiste ou moins elle serait poétique (ou quantique), plus elle serait limitée en compréhension, encline à l'individualisme, à la propriété, à la séparation, au cloisonnement, à la pensée analytique ?

Dans sa dimension d'origine, la particule quantique vit dans un état de potentialités. Aussi elle n'a pas d'identité propre, *elle est toutes les particules*. Elle est partout tout le temps car elle est en permanence *reliée* à toutes les particules. Pour les observer, les hommes ont construit des machines qui *énergisent* le vide quantique et permettent à une expérience de particule quantique *d'apparaître*. Je dis à une *expérience* de car bien évidemment, le résultat qu'offre ce passage ne peut pas rendre compte de la multiplicité de sa nature réelle. Il est à l'image du défilé d'individualités qui se présente à Ulysse comme des expériences du monde dit *virtuel*. Quand le vide quantique se laisse voir, *avec les yeux*, il ne peut offrir que des identités, une *réduction du paquet d'onde*, sacrifiant les états superposés que comprend cette vaste Mémoire. Pour converser avec les morts, Ulysse a dû *les énergiser* en les abreuvant d'un fluide vital, le sang. L'énergie du vide pourrait-elle être considérée comme le fluide vital de tout ce qui apparaît ?

Ces morts ne sont pas vraiment les êtres qu'Ulysse a connus, ils sont des apparitions de la Mémoire. De *l'in-formation*<sup>176</sup> convertie en information, une imitation ou une approximation ? Ou une œuvre vivante issue de la connexion, de même que la *phantasia réalise même ce qu'elle n'a pas vu* ?<sup>177</sup> Est-ce la distinction que Circé sous-entend entre l'aveugle Tirésias et les ombres ?

---

<sup>175</sup> Perissinotto, R., Mayzaud, P., Nichols, P. D., & Labat, J. P., « Grazing by *Pyrosoma atlanticum* (Tunicata, Thaliacea) in the south Indian Ocean » dans *Marine Ecology Progress Series*, 2007, pp. 1-11 <http://www.int-res.com/articles/feature/m330p001.pdf>

<sup>176</sup> L'information est à considérer non pas comme l'appellation familière que l'on utilise au quotidien mais comme nous le précise Ervin Laszlo une « in-formation » : active, physiquement efficace, qui « forme » le contenant – un quantum, une galaxie ou un humain. (*Science et Champ Akashique*, t.2)

<sup>177</sup> La *phantasia* serait une liaison que l'artiste saurait faire *apparaître* dans une réalité, qui est alors un être qui contemple (spectateur, lecteur). Le fait de faire apparaître ce qui n'est pas accessible à l'esprit comme à la vue est très intéressant car en faisant un parallèle avec la physique, nous sommes obligés d'envisager qu'une image est une pensée chargée énergétiquement. Et la question d'une énergie mentale se pose en conséquence. La *phantasia* serait donc une « réception », suivant le principe de création dans le domaine de la Pensée (\*mên), une « (re)présentation » selon les précautions du langage que l'artiste peut interpréter pour la *faire apparaître* à d'autres hommes, pour la communiquer en conscience au monde. Philostrate en déduit

« Mais il faut accomplir un autre voyage et entrer dans la demeure d'Aidès et de l'implacable Perséphonéia, afin de consulter l'âme du Thébain Teirésias, du divinateur aveugle, dont l'esprit est toujours vivant. Perséphonéia n'a accordé qu'à ce seul mort l'intelligence et la pensée. Les autres ne seront que des ombres autour de toi » (p.144).

Cette phrase de Circé est énigmatique en raison de la différence faite entre la consultation du devin Tiresias et les autres apparitions, les ombres. Le seul mort qui parle à Ulysse du futur est le devin, il lui donne des connaissances dont il va pouvoir se servir pour *fabriquer* la suite de son voyage. A l'inverse les autres morts ne lui accordent que de l'*information morte*, du passé ou du présent dont il ne peut alors rien faire. Comme si s'imaginait la différence entre une véritable apparition capable d'enseigner et un semblant d'apparition qui, accordant une approximation ramène le spectateur à lui-même. *Phantasia* ou *Fantasia* ? Cette distinction semble impliquer la posture de celui qui va au-devant de cette dimension, et son intention. La physique nous apprend que l'observation n'est pas neutre. La théorie de la mesure en physique quantique dans *l'interprétation de Copenhague* l'illustre : le physicien, l'homme, qui effectue la mesure a une influence sur le résultat obtenu.

Résumons : l'énergie conditionne la connexion qui conditionne l'apparition. Et qu'est ce qui conditionne le choix de l'apparition ? La conscience de celui qui fait l'expérience ? Son intention ? Son futur ? La rencontre entre des consciences impliquées ?

Le scientifique qui utilise un procédé mécanique, extérieur à lui-même, fait apparaître une expérience de la dimension vibratoire dans la réalité classique depuis laquelle il officie, ramenant à l'aveugle l'information. Une ombre ? Il se demande pourquoi cette facette et non pas une autre parmi lesquelles la particule existait potentiellement dans sa dimension d'origine ? Il se demande où sont ses autres états, ont-ils disparus ? Ce sont-ils répartis sur des mondes parallèles ? Il considère l'influence qu'il a sur le résultat comme une impossibilité de saisir le Monde, alors que c'est peut-être ce qui justement peut lui garantir une compréhension. A l'exemple du chaman qui va à la rencontre de l'aveugle, plonge dans ce monde vibratoire, entre en résonance par le biais même de son être, et ramène l'information dont lui et son peuple ont besoin pour poursuivre, ou celle pour laquelle il avait émis une intention. D'ailleurs, la cécité de Tirésias renvoie à la conception de la *reliance* des sociétés traditionnelles : *voir, mais pas avec les yeux*. Le chaman considère la dimension vibratoire comme une source d'enseignements, et si dans l'idée, le scientifique aussi, son action traduit une posture analytique, le tenant à l'écart du processus.

A l'image d'Ulysse, du poète ou du chaman, le narrateur de Poe est aussi un homme de *reliance*. Sa pensée contraste avec celle de son compagnon dont la nature analytique le *coupe du haut*<sup>178</sup>, et qui, *se décomposant*, ne pourrait poursuivre la conversation avec le peuple Kogis... :

« Nous attendîmes en vain l'arrivée du sixième jour ; - ce jour n'est pas encore arrivé pour moi, - pour le suédois il n'est jamais arrivé. »

---

que « la *phantasia* a fabriqué ces œuvres, plus habile comme artisan que l'imitation. Car l'imitation réalise ce qu'elle a vu, la *phantasia* même ce qu'elle n'a pas vu ». (Philostrate, *la vie d'Apollonius de Tyane*, VI.) 19

<sup>178</sup> Analyse, du grec ancien ἀνάλυσις, *analysis*, de ἀναλύω, *analuo* (« délier »), de ἀνά, *ana* (« en haut »), et λύω, *luo* (« relâcher »), <https://fr.wiktionary.org/wiki/analyse>

Le défi de Poe est, à la fois de sous-entendre le monde des ténèbres au bord duquel Ulysse converse avec les morts, mais aussi cette dimension invisible de laquelle émerge du nouveau, de laquelle provient toute création. Si le vocabulaire paraît négatif ou terrifiant, la réaction de son narrateur face à ce spectacle n'est pas la plus attendue. Le narrateur de Poe entre en résonance avec la dimension vibratoire du Monde, vaste mer obscure ou quantique.

Le choix du mot *horror* pour décrire tout ce qui est autour de lui, ce dans quoi il baigne, rejoint le sens ancien en anglais de *frisson*<sup>179</sup> (attesté en 1530, particulièrement en tant que symptôme de maladie ou en réaction à un goût amer), dans le sens de ce qui impressionne le corps, de ce qui s'accroche en bouche, de ce qui peut laisser sa marque. La phrase « nous promenions nos regards avec amertume (*bitterly*) sur l'immensité de l'Océan (*world of ocean / le monde de l'océan*) », soutiendrait cette interprétation. En raison de sa localisation en mer, le fait que ce *frisson* se soit vu adapté à l'apparence de l'eau, comme *froissement à la surface de l'eau* (1630), me pousse à reconnaître l'analogie que les physiciens proposent en essayant d'imager le vide quantique, encodant de l'information sur de la fluctuation, et générant de la matière. Ils donnent l'exemple des tracés à la surface de la mer que celle-ci mémorise, des *froissements de l'eau* qui peuvent nous renseigner sur le poids, la taille, la direction, la provenance, la vitesse, etc. du bateau qui les a produits.

« Autour de nous, tout n'était qu'horreur (*all around were horror*), épaisse obscurité, un noir désert d'ébène liquide. Une terreur superstitieuse s'infiltrait par degrés dans l'esprit du vieux suédois, et mon âme, quant à moi, était plongée dans une muette stupéfaction (*silent wonder*) »

L'esprit qui raisonne et l'âme qui vit l'expérience sont identifiables. *Wonder*<sup>180</sup> décrit *une chose merveilleuse, objet d'étonnement*. On devine ce silence qui emplit l'absence de résistance, *silent wonder*. On comprend la nécessité d'un lâcher-prise, car *wonder* signifie aussi *l'émotion associée à un tel spectacle*, sous entendant cette porosité qui permet la réception de la *phantasia*. À l'inverse, son compagnon reste imperméable et l'on assiste à la création de la superstition par sa pensée analytique, qui l'oblige à *se tenir au-dessus* (du latin, *superstare*), finalement à l'écart. On ne peut avoir *peur du haut* que si l'on a opéré une scission, si l'on se considère en bas, ou à l'extérieur. Seulement nous baignons dedans, comme les cellules du corps baignent dans le tissu conjonctif, qu'une étude récente rendrait plus décisif que la cellule elle-même.<sup>181</sup> Nous sommes imbibés par la dimension vibratoire et il ne peut y avoir de haut et de bas. Dès lors, *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, selon la célèbre phrase alchimique... Ainsi quand le narrateur est immergé dans ce principe de *reliance*, dans cet aller-retour qui fait la vie du *pyrosoma*. À contrario, son compagnon perçoit une séparation illusoire faisant de l'expérience de réalité élargie, une menace étrangère s'infiltrant en lui, activant alors un mécanisme de défense contre le dépassement de son état réducteur.

---

<sup>179</sup> Horror (n), "Also formerly in English "a shivering," especially as a symptom of disease or in reaction to a sour or bitter taste (1530s); "erection of the hairs on the skin" (1650s); "a ruffling as of water surface" (1630s)", <https://www.etymonline.com/word/horror>

<sup>180</sup> Wonder (n): Old English *wundor* "marvelous thing, miracle, object of astonishment," from Proto-Germanic \**wundran* (source also of Old Saxon *wundar*, Middle Dutch, Dutch *wonder*, Old High German *wuntar*, German *wunder*, Old Norse *undr*), of unknown origin. In Middle English it also came to mean the emotion associated with such a sight (late 13c.), <https://www.etymonline.com/word/wonder>

<sup>181</sup> Philippe Bobola, Docteur en Physique, Chimie et Biologie : « la vie ne réside pas dans les molécules mais plutôt dans les relations qui s'établissent entre elles », dans le documentaire « The living Matrix – La nouvelle science de la guérison » de Greg Becker et Harry Massey, 2009

Cet épisode renseigne sur la nécessité d'*être avec* son œuvre. Le travail du poète doit s'aligner avec son intériorité. Cela seul peut lui garantir l'apparition des images dont il a besoin pour s'élever en conscience et éveiller les consciences. Et évidemment c'est aussi valable à l'échelle de l'individu et de la vie qu'il mène... La réalité ordinaire est bien plus malléable qu'on ne la perçoit par la force de l'habitude de générer des mirages de *lois*... Nous avons un pouvoir d'émergence dans nos vies, de *co-création*, qui s'avère efficace quand nos intentions dans le Monde, nos actions, s'accordent avec notre être intérieur. Il y a une condition d'adéquation. Le travail du poète sera à l'image de son engagement intérieur, le rayonnement de sa poésie est conditionné par un dépassement de soi.

« Nous n'avions aucun moyen de calculer le temps et nous ne pouvions former aucune conjecture sur notre situation. Nous étions néanmoins bien sûrs (*were aware / étions conscients*) d'avoir été plus loin dans le sud qu'aucun des navigateurs précédents, et nous éprouvions un grand étonnement de ne pas rencontrer les obstacles ordinaires de glaces. »

La rupture du récit d'Ulysse par Alcinoos, qui se traduit du grec par *esprit puissant, sacré*, pourrait exprimer cette actualisation soudaine du présent, caractérisant l'intégration de l'information étrangère, une prise de conscience. Celle d'appartenir à un espace plus vaste que lui-même. De même que la référence aux « obstacles ordinaires » renvoie à l'expérience rapportée par des prédécesseurs. De quel empêchement s'agit-il ? Le dépassement de soi est lié à la conscience d'appartenir à une vaste existence. Pour le narrateur de Poe, c'est celle des navigateurs-explorateurs qui l'ont précédé formant une vaste mémoire, et spécifiquement ceux qui sont partis en mer à la recherche de ce qui se nommera le passage Nord-Ouest, route commerciale ralliant le Pacifique à l'Atlantique par l'Arctique. Pour Poe c'est celle des mythographes. Pour Ulysse c'est cette grande famille mythique qui forme l'œuvre du poète.

Ulysse devait consulter Tirésias pour être guidé dans l'accomplissement de sa mission. En se reliant à la dimension sacrée par une intention authentique, il entre en relation avec le devin qui l'informe alors des potentialités de son futur. Mais le premier mort qui lui apparaît implique de réparer le passé en étant soi-même plus conscient, au moyen d'un travail sur soi garantissant de réaliser le futur de son intention.

Elpenor, *un des compagnons d'Ulysse*, qui meurt accidentellement avant de quitter la terre de Circé, d'avoir *manqué de volonté et abusé d'alcool*, est le premier mort à lui apparaître. Son âme lui révèle la nécessité de se débarrasser de toute complaisance, toute inconséquence, de traquer ses faiblesses au risque d'être tuées par elles. Il lui rappelle aussi sa responsabilité vis-à-vis de la grande famille dans laquelle il est un maillon qui doit considérer l'ensemble au détriment de valeurs égotiques. Accepter de reconnaître ses erreurs, et de procéder à des ajustements. Pour avancer, il faut corriger le passé, ainsi Ulysse retournera chez Circé, enterrer avec respect le corps de son compagnon.

Il y a la nécessité d'une harmonisation entre le passé et le futur, entre l'intériorité et l'extériorité. Le narrateur est pris entre la force du passé qui veut se réactualiser, et un nouveau futur potentiel qui manque de souffle ou d'énergie, pour s'actualiser, comme Ulysse entre toutes ses âmes désireuses de revenir et les propos du devin, souvent conditionnels, impliquant une conscience accrue et la vigilance du voyageur dans tous ses actes. C'est en entrant en relation avec le passé qu'il peut le corriger en conscience et offrir un présent capable d'accueillir le futur souhaité.

Cette vaste mémoire, qui contient l'expérience passée et les futurs potentiels, engage une revue de vie.

Chez Poe : « Parfois, à une hauteur plus grande que celle de l'albatros, la respiration nous manquait, et d'autres fois nous étions pris de vertige en descendant dans un enfer liquide où l'air devenait stagnant, et où aucun son de pouvait troubler les sommeils du kraken » (kraken est une voile complémentaire) »

Le mythe de l'Albatros (1861) de Baudelaire est postérieur à la nouvelle. En revanche, cet extrait reflète exactement *The Rime of the Ancyent Marinere*, ou *La complainte du vieux marin*, qui est un poème de l'auteur britannique Samuel Taylor Coleridge composé entre 1797 et 1798. S'y raconte l'histoire de marins qui naviguaient sous un vent favorable jusqu'à ce que des vents contraires les détournent de leur trajectoire. Tandis que le navire dérivait toujours plus au Sud, il s'enfonçait à mesure dans une brume plus dense sur les eaux inquiétantes de l'Antarctique. Alors encerclé par les glaces, l'équipage reconnut *l'oiseau de bon augure*. Un albatros faisait son apparition et les guida vers des eaux plus sûres. Malgré cette aide inespérée et sans que la raison nous soit connue, un marin visa l'oiseau avec son arbalète et le tua. Les autres membres s'indignèrent d'abord de cet affront à leur reconnaissance, mais quand le climat s'adoucit et que l'air clarifia leur vision de l'horizon, la complaisance finit par les rendre complices du crime, par assentiment. Cette cohésion collective autour d'une mort gratuite ne resta pas sans réponse : une succession d'étrangetés prit la forme d'une cause vengeresse. Des forces surnaturelles rendant justice à l'albatros menèrent le navire en un lieu inconnu et l'y laissèrent grâce à la complicité d'un vent s'absentant à jamais, abandonnant à son sort ces hommes au milieu de l'océan.<sup>182</sup>

Pour innover, ou pousser un futur potentiel à s'actualiser, il faut comprendre en conscience le passé. Si Poe s'inscrit dans la continuité de la tradition mythographique, son narrateur s'inscrit lui aussi dans une poursuite, celle des marins engagés dans la recherche du passage Nord-Ouest. Le narrateur de Poe fait alors l'épreuve d'un passé vivant, tandis qu'apparaît sur la mer déchainée un bateau étranger que son navire heurte et dans lequel il est propulsé. Ce bateau, le *Discovery*<sup>183</sup> (son nom nous sera donné plus loin dans la nouvelle) et son équipage fantomatique naviguent dans la mémoire vive de l'au-delà. Sous ce nom propre se cachent plusieurs bateaux, alors qu'il explora le Pacifique sous une forme et l'Atlantique Nord sous une autre, cherchant ce fameux passage qui échoua beaucoup d'hommes et qui ne fut réellement découvert qu'au 20<sup>ème</sup> siècle. Nous verrons plus tard comment le narrateur de Poe *en quelque sorte*, le découvre avant même, et l'actualise sur la rive *Eurêka*.

Ces épisodes, qui prennent des formes si différentes, semblent nous parler de cet *art du passage*, qui pour satisfaire tant de niveaux de réalité peut porter le nom de principe. A ce stade, le passage n'est pas encore acté, dans aucune des œuvres comparées ici. C'est la complexité de son processus qui s'y figure, ses enjeux, ses exigences, le parcours initiatique dans lequel

---

<sup>182</sup> Samuel Taylor Coleridge, *The Rime of the Ancyent Marinere*, ed. Lyrical Ballads, 1798.

<sup>183</sup> - Le HMS *Discovery* était un navire de la Royal Navy connu pour avoir accompagné le HMS *Resolution* de James Cook durant sa troisième expédition dans l'océan Pacifique, sous le commandement de Charles Clerke, de 1776 à 1780. [https://fr.wikipedia.org/wiki/HMS\\_Discovery\\_\(1774\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/HMS_Discovery_(1774))

- Le HMS *Discovery* était un bateau de la Royal Navy connu pour avoir transporté George Vancouver lors de son expédition d'exploration de l'ouest de l'Amérique du Nord entre 1791 et 1795. Il fut construit à Londres au Royaume-Uni en 1789. Il a été nommé en mémoire du trois-mâts carré *Discovery* de Charles Clerke qui avait participé à la dernière expédition de James Cook. [https://fr.wikipedia.org/wiki/HMS\\_Discovery\\_\(1789\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/HMS_Discovery_(1789))

s'engage tout poète, voyageant dans l'existence et traduisant l'œuvre vivante dans laquelle nous évoluons tous.

De même que le poète travaille son œuvre, l'œuvre le *travaille*. Et à partir du moment où il réalise sa *reliance*, la mémoire contenue dans son œuvre agit sur lui, et ses intentions agissent sur elle. C'est une étape qui donne vie à l'œuvre par le biais de l'individu qui grandit consciemment au contact de cette dimension vibratoire, de cette permanence, qu'est le champ informationnel d'où tout naît et où tout reviendrait. « Selon les théories unifiées actuellement élaborées, l'origine de tous les champs et de toutes les forces de la nature réside dans le « vacuum unifié ». Ainsi, le vacuum n'est ni un espace vide ni une structure purement géométrique ; il est un médium physiquement réel qui interagit avec la matière et produit des effets physiquement réels. »<sup>184</sup>

L'espace poétique est un espace de rapports. Concernant le chemin de la vocation poétique, toutes ces analogies imaginaires, semblent nous parler de cette relation, cette interdépendance que le poète doit entretenir avec son œuvre, aussi bien dans son évolution intérieure qu'extérieure. Elle ne peut être unilatérale. L'œuvre et le poète doivent s'harmoniser au-delà du temps et de l'espace. Son œuvre doit transformer son existence, il doit faire corps avec sa création, elle doit s'inscrire dans son chemin. Il doit maintenant rentrer en relation avec elle pour agir. C'est le cas du narrateur de Poe, éprouvant le passé dans l'au-delà, et qui devra ramener l'*information, au sens de liaison efficace*, c'est-à-dire le passage. C'est à l'intérieur de l'expérience poétique que son intention a suscité qu'il saura se diriger, et poursuivre sa destinée. Seul un chemin qui a du cœur peut réaliser le poète. Pour que son œuvre atteigne l'efficacité d'éveiller les consciences, elle doit premièrement l'éveiller lui, lui révéler les enjeux et les écueils qui sont demeurés dans son inconscience, s'inscrire dans une histoire plus vaste que son individualité présente, sentir à quel point il est relié, et au combien l'avenir est dans le passé et le passé dans l'avenir. Ainsi Ulysse, par le biais d'un rituel ancien relie son existence matérielle à la dimension sacrée. Ainsi s'inscrit-il dans une lignée, ainsi élargit-il sa conscience en intégrant des informations qui lui étaient étrangères. Ainsi comprend-t-il qu'il fait partie d'un tout plus vaste que les frontières de lui-même, ainsi comprend-t-il mieux ses actes et l'essence de l'œuvre créée, qui ne peut se résumer à ses seules ressources. Ainsi peut-il poursuivre dans l'humilité, et exprimer sa gratitude envers ce fil ininterrompu, qui s'est offert à son esprit généreux.

Mais avant d'en venir à ce transport poétique que notre narrateur finira par vivre, à la suite de l'acquisition des techniques qui lui permettent de maîtriser son art, il poursuit son initiation aux mystères, et doit éprouver les savoirs du chant inarticulé des sirènes préparant le terrain que viendra posséder la Muse. Ainsi poursuit-il là où s'est arrêté le bateau du poème de Coleridge immobilisé au milieu de l'océan, tandis que *l'air devenu stagnant, ensommeille la voile* du sien, ainsi suit-il la trace d'Ulysse :

« Et je disais cela à mes compagnons, et, pendant ce temps, la nef bien construite approcha rapidement de l'île des Seirènes, tant le vent favorable nous poussait ; mais il s'apaisa aussitôt, et il fit silence, et un daimôn assoupit les flots » (p.169)

L'inspiration, qui ne peut venir qu'à la suite d'un travail, d'un vouloir particulier, d'un engagement, de la maîtrise littéraire et de savoirs hérités, « est communiquée au poète par une

---

<sup>184</sup> Ervin Laszlo, *Science et champ Akashique*, tome 2, Ed. Ariane, 2008, p.121

puissance transcendante, alors qu'il se trouve dans un état d'inconscience, ou d'extralucidité »<sup>185</sup>.

Chez Poe, pris sur la mer déchainée dans une embarcation très endommagée, son compagnon se rassure comme il peut, « parlait de la légèreté de notre chargement, et me rappelait les excellentes qualités de notre bateau ». A l'inverse, le narrateur fait preuve d'une lucidité aigüe *ne pouvant s'empêcher de ressentir l'absolu désespoir de l'espoir lui-même (i could not help feeling the utter hopelessness of hope itself), se préparant mélancoliquement (prepared myself gloomily) à une forme de mort (for that death)*. On peut remarquer qu'il ne se prépare pas à *sa* mort, ou à *la* mort, ni à *cette* mort qu'il estime pourtant proche, moins d'une heure, et qui justifierait l'emploi de *this* plutôt que *that*, qui est préféré alors pour indiquer quelque chose d'éloigné dans l'espace ou dans le temps. Aussi cette incohérence me laisse à penser que *that death* exprime *une sorte de* mort, annonçant une prochaine possession du poète par la Muse lors du transport poétique qui dans un élan incontrôlable le projettera hors de son navire. A ce stade, en effet, elle est tout près, le souffle du désir poétique *qui soulève la mer et la poitrine* est palpable, comme le révèle Jacqueline Assaël dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode : « il faut donc imaginer la puissance de la respiration divine qui l'anime, dans un effet à la fois psychologique, mais aussi proprement physique »<sup>186</sup>.

« À chaque nœud que filait le navire (*with every knot of way the ship made*), la houle de cette mer noire et prodigieuse (*the swelling of the black stupendous seas*) devenait plus lugubrement effrayante (*became more dismally appalling*) »

Si dans le domaine nautique, il indique une unité de vitesse, *knot* provient du vieil anglais *cnotta* signifiant *entrelacement de cordes*. Sachant que *ship* peut aussi désigner *équipe*, *knot of way* pourrait suggérer les liens que les compagnons d'Ulysse nouent autour de lui à mesure que leur nef approche du chant des sirènes. Circé l'avait prévenu :

« Tu rencontreras d'abord les Sirènes qui charment tous les hommes qui les approchent ; mais il est perdu celui qui, par imprudence, écoute leur chant, et jamais sa femme et ses enfants ne le reverront dans sa demeure, et ne se réjouiront. Les Sirènes le charment par leur chant harmonieux, assises dans une prairie, autour d'un grand amas d'ossements d'hommes et de peaux en putréfaction. Navigue rapidement au-delà, et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux entende. Pour toi, écoute-les, si tu veux ; mais que tes compagnons te lient, à l'aide de cordes, dans la nef rapide, debout contre le mât, par les pieds et les mains, avant que tu écoutes avec une grande volupté la voix des Seirènes. Et, si tu pries tes compagnons, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te chargent de plus de liens encore. » (p.166)

*Swelling* décrit un gonflement, traduit par « la houle », il exprime une montée de la mer (attesté en 1600). Par ailleurs, si Baudelaire considère une « mer noire et prodigieuse », la version originale mentionne *the black stupendous seas*. Le pluriel de la mer n'est sans doute pas anodin, autant de voix pour une polyphonie ? De même, l'adjectif *stupendous*, qui est issu du verbe latin *stupere*, *être étourdi*, rend compte d'une mer dont le gonflement, vague longue et ininterrompue, émet une sonorité étourdissante. *Swelling* décrit physiquement un œdème au sens propre, soit une quantité de liquide aqueux dans les cellules, les tissus ou les cavités corporelles, ou au sens figuré, le fait de se distendre avec émotion. Enfin, en musique, il traduit

<sup>185</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, éditions Peeters, 2006, p.105

<sup>186</sup> Ibid.



une augmentation graduelle suivie d'une diminution dans le volume ou dans la force du son. Aussi, le chant des cigales, comme celui des sirènes, entêtant et sans fin, pénètre le corps du poète. Et celui-ci doit, tout en lui abandonnant son corps, lui résister. Car c'est un chant inarticulé, qui ne lui promet pas l'inspiration, mais une forme de détachement de sa matérialité, un détachement énergétique, qui conditionne la possibilité d'accéder à la dimension vibratoire de Mnémosyne, et de pouvoir alors être véritablement inspiré par la Muse. Méditer pour *faire taire le dialogue intérieur* ? « Les védas, textes religieux de l'Inde ancienne, affirment qu'une pratique de méditation peut mener au développement de diverses facultés psi. Cette affirmation suggère que lorsque le « bruit » mental diminue, il devient plus facile de détecter de l'information psi. »<sup>187</sup> Voilà *that death*, sentir son être se distendre par un son installant son volume jusque dans l'espace du corps, prêt à le nier, ramenant toutes les eaux à lui-même, ce son ne peut qu'assécher. Ce chant assourdissant pousse à la décorporation, pousse l'âme à s'absenter du corps. Il déjoue les sens ou l'emprise de la physique classique, pour permettre au poète d'accéder à une réalité sous-jacente. Des techniques similaires existent dans les sociétés traditionnelles, comme par exemple l'exercice de ne jamais poser son regard, de se refuser la mise au point pour *voir autrement qu'avec les yeux*, ou celui d'engager l'apprenti dans une série d'actes véritablement impossibles, mais capables de perdre sa logique ordinaire au profit d'un espace libre de nouvelles liaisons. Il y a celle encore des hommes de connaissance qui, « sous l'appellation de poètes, sont vraiment philosophes, employant un art charmant au lieu d'exprimer les choses dont la connaissance nous est enviée »<sup>188</sup>, comme le chaman noyant son apprenti sous une houle d'images et ne répondant jamais à ses questionnements<sup>189</sup> dans le but de déjouer son intelligence, de lui refuser l'analyse et de provoquer un lâcher-prise du mental, libérant sa capacité d'accéder à une connaissance par sa propre expérience de conscience. Comme « les sirènes qui diffusent autour d'elles un brûlant désir charnel, imposent l'inassouvissement à leurs fervents adeptes [...] Chez Platon, dans le *Banquet*, Alcibiade témoigne, en quelque sorte, de ce comportement, puisqu'il compare le commerce des Sirènes à l'esquive amoureuse de Socrate faisant éternellement languir son disciple dans l'écoute ardente de son enseignement. »<sup>190</sup> On retrouve aussi cette nécessité de patience, de continence, un affranchissement des besoins corporels dans la nécessité de la diète, qui en plus de tester le vouloir authentique de l'initié par le biais d'une restriction alimentaire qu'il se doit de tenir et ce jusque dans ses rêves qui peuvent eux aussi *tordre sa diète*, a pour but de connecter l'individu à *l'esprit d'une plante*. Il diète cette plante, jusqu'à ce que son esprit lui apparaisse en rêve, et alors, devenu son allié, il se fera le relai, assurera la liaison entre l'individu et l'entité qui inspire la connaissance dans l'expérience visionnaire<sup>191</sup>. On pourrait également citer les exemples de la découverte scientifique, attestant qu'à la suite d'un travail investissant une intense et longue énergie, ne parvenant pas à trouver la solution, un abandon temporaire, un relâchement mental, ou un détournement de l'attention amène la résolution du problème dans des circonstances improbables, toujours soudainement et avec une telle évidence ou intime conviction, que la démonstration censée la vérifier, étape propre à la méthode scientifique, n'est pas vécue comme

<sup>187</sup> Mario Beauregard, *les pouvoirs de la conscience*, op.cit., p.142, cite Dean Radin, *La conscience invisible. Le paranormal à l'épreuve de la science*, Paris, Presses du Châtelet, 2000

<sup>188</sup> Maxime de Tyr, X, 6

<sup>189</sup> Cf. Carlos Castaneda, *Voir, Les enseignements d'un sorcier yaqui*, éditions Gallimard, 1973

<sup>190</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, éditions Peeters, 2006, p.201

<sup>191</sup> Cf. Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, Chamanéditionnumeric, 2010, chap. 2 « la diète et l'incorporation du savoir », p.49

une vérification, mais comme une conclusion du processus, tant sa fiabilité irrationnelle a impressionné l'homme, tel qu'Henri Poincaré a pu en témoigner.<sup>192</sup>

De la même manière que les sirènes sont des « figures intermédiaires »<sup>193</sup>, des étapes préliminaires qui préparent l'initié à l'expérience visionnaire, on retrouve aussi dans l'enseignement des mystères d'Eleusis de la Grèce antique des degrés d'initiation comme celui des « petits mystères », nommés encore « purifications » au bout desquels « une cérémonie [qui] rend les mystes capables de recevoir plus tard les enseignements donnés dans les Grands Mystères. »<sup>194</sup> Et selon les Grecs anciens, la musique a une action purificatrice sur l'âme, outre celles aussi d'instruire et de distraire, comme Aristote le précise.<sup>195</sup> « Toute passion, toute réflexion, dans l'âme humaine asservie au corps, sont liées à des mouvements qui parcourent les nerfs, ou bien les artères et les veines. Or la musique exerce une action sur les nerfs, sur les artères et les veines. Elle exerce donc une action sur l'âme, régularisant ses mouvements, la rendant apte à raisonner, excitant les désirs trop faibles, calmant les désirs excessifs [...] Mais une théorie, évidemment plus secrète, dépasse cette première théorie, sans cependant la contredire : l'âme humaine, dont l'origine est céleste, a des mouvements dont l'harmonie doit correspondre à l'harmonie céleste; or, sur cette terre, l'âme humaine tombe dans la confusion et le désordre; la « Musique » peut rappeler l'homme vers son état céleste. »<sup>196</sup> Ainsi les muses enseignent-elles les grands mystères.

L'obscurité dans laquelle est enveloppée la connaissance implique qu'il faut être digne de l'acquérir, il faut aller dans cette obscurité et la ramener. Pourquoi ? Pourquoi « tout est plein d'énigmes chez les poètes »<sup>197</sup> ? Pourquoi ces sciences secrètes et ces religions secrètes ? Il semblerait que l'être doive s'investir au-delà de son intellect. L'être dans sa globalité doit être engagé, il doit *vouloir se souvenir*. On ne doit lui donner que ce qui doit lui permettre de se souvenir par lui-même, que ce qui doit lui permettre d'harmoniser ses natures : sa matérialité dominante doit s'apaiser, sa nature vibratoire doit se renforcer. Ainsi le jeûne, le silence, l'abstinence et tout ce qui asservit l'homme dans sa manifestation matérielle seront imposés à un moment donné à l'initié. Ainsi Pythagore « enseignait que la musique, agissant sur la partie déraisonnable de l'âme, peut la charmer et l'exciter. »<sup>198</sup>

Les sorciers Yaqui du Mexique l'ont aussi compris, enseignant *l'art de (se) traquer* et *l'art de rêver* ; L'un visant à affaiblir sa présence fixe dans le monde, la matérialité étant aussi comprise par une idée de soi devenue si matérielle qu'elle a amené l'individu à vivre comme un produit fini, se définissant en des termes précis, défendant une image figée de lui-même, et se complaisant dans une nature réductrice. L'enseignement nécessite de réintroduire de la souplesse dans l'être, une fluctuation permettant réellement d'évoluer. La traque est alors celle

---

<sup>192</sup> Cf. Jacques Hadamard, *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, Librairie scientifique Albert Blanchard, Paris, 1959

<sup>193</sup> Jacqueline Assaël, op.cit., p.192 « en effet Socrate (dans le Phèdre) rapporte comment une brusque rencontre avec les Muses transforme une partie choisie de l'humanité ; outre le rôle joué par les déesses de la poésie, il évoque un processus d'initiation au cours duquel des figures intermédiaires désignées, pour les circonstances, sous le nom de cigales, dirigent vers chaque Muse des adeptes prédisposés, par leur nature, à recevoir un enseignement spécifique. »

<sup>194</sup> Victor Magnien, *Les mystères d'Eleusis*, éditions Payot, Paris, 1938, p.182

<sup>195</sup> « Il faut employer la musique non pour une seule utilité, mais pour plusieurs : pour l'éducation, la purification..., et troisièmement pour l'amusement, la distraction, et le relâchement de la tension de l'âme », Aristote dans *Politique*, VIII, 7

<sup>196</sup> Victor Magnien, *Les mystères d'Eleusis*, op.cit., p.129-130

<sup>197</sup> « Tout est plein d'énigmes chez les poètes et chez les philosophes ; et leur pudique respect de la vérité, je le préfère au parler trop net des modernes ; car, pour les choses qui ne sont pas vues par la faiblesse humaine, le mythe les traite d'une façon plus convenable... » Maxime de Tyr, X, 5

<sup>198</sup> Victor Magnien, *Les mystères d'Eleusis*, op.cit., p.131

de l'égo, *mourir un peu*. Dépasser la peur d'être moins matériel dans ce monde. Et cela ne s'arrête pas à limiter ses usages matériels, c'est *être matériel* qui est visé. Il faudra le défier en arborant des visages, des apparences ou des postures contre lesquels il voudra se défendre, qu'il nous sommera d'abandonner prétextant le ridicule, l'orgueil, l'inutilité etc., prônant l'exclusivité de l'individu et le refus de sa pluralité. L'autre comprend un ensemble de techniques visant à réaliser sa nature vibratoire. Cet ensemble lui constituera une certaine matérialité quand le corps d'énergie devient une unité consciente. Ainsi avant d'aborder la Mémoire, l'être doit se déconditionner, doit équilibrer sa nature contradictoire, comme une terre doit être travaillée en vue de recevoir ce qui doit germer en elle, et fleurir en conscience à la lumière des hommes. C'est la seule manière, la manière efficace, de transmettre l'information vivante en étant soi-même transformée par elle. C'est la façon de générer du nouveau avec. La connaissance est une responsabilité qui implique l'être au complet, l'être au monde. « L'homme vit dans une cité et dans un monde : la cité et le monde doivent eux aussi parvenir à la perfection. Cet état de perfection est préparé dès la vie actuelle par la religion et les initiations. L'initiation en effet ressemble à la mort, c'est-à-dire au retour de l'homme vers ses origines ; se faire initier, c'est apprendre à mourir, c'est-à-dire apprendre à remonter vers la lumière ; ou, pour parler encore d'une autre façon, c'est mourir d'une mort symbolique, par laquelle on quitte ce qui est imparfait. L'âme est descendue de plusieurs degrés dans sa progression vers la vie matérielle ; elle doit remonter ces divers degrés pour regagner le lieu d'où elle est partie et y faire remonter avec elle les éléments hétérogènes. Voilà pourquoi l'initiation comporte plusieurs degrés successifs. »<sup>199</sup>

On avait pu s'apercevoir, sous de multiples exemples, de la nécessité énergétique quand on veut faire paraître à la lumière ce qui est invisible. Le fait de *mourir un peu*, en se dégageant de l'emprise matérielle, en excitant notre sensibilité jusqu'à *voir* l'indicible pour harmoniser les natures qui nous fondent, et le monde, nous donne à voir le processus inverse, qu'il faudra inclure au processus général. Les particules quantiques dites virtuelles sont en deçà de la limite de l'observabilité ou de l'énergie en forme, mais en excitant le vide qui les porte, elles s'agitent et leurs danses se déploient, les amenant à se rencontrer, chaque choc les chargeant, puis certaines suffisamment. Alors des liaisons efficaces nous apparaissent comme des spontanités. En revanche si je veux non pas ramener l'invisible, mais me rendre dans l'invisible, dans ce vaste champ d'informations ou de potentiels de conscience, trouver ce que je cherche désespérément, je vais devoir m'affaiblir en énergie physique, moi dont la matérialité est si dense... Ceci expliquerait qu'en contraignant les besoins de ma matérialité et en résistant à ses supplices, en *oubliant* quelque chose de moi-même, j'atteigne un état de relâchement, un état modifié de conscience, qui me permette d'accéder à ce que, étrangement, je me suis efforcé d'atteindre en vain auparavant. Comme un oubli de la technique ouvre à une improvisation lucide. Ce que confiait le professeur K. Frierdrichs au mathématicien Jacques Hadamard : « les idées créatrices viennent la plupart du temps d'une façon soudaine, fréquemment après un grand effort mental, dans un état de fatigue mentale combinée avec le repos physique », ou bien le critique d'art Dr Sterling « il m'a dit avoir remarqué qu'après un long effort conscient, l'inspiration vient en général quand il est fatigué, comme s'il était indispensable que le moi conscient soit affaibli pour que les idées inconscientes pussent sortir. »<sup>200</sup>

---

<sup>199</sup> Victor Magnien, *Les mystères d'Eleusis*, op.cit.

<sup>200</sup> Jacques Hadamard, *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, op.cit., p.41, voir également le témoignage d'Henri Poincaré dont l'auteur rend compte.

Nos poètes engagés et embarqués en sont à cette étape qui conditionne la réalisation d'un transport poétique, ou l'illumination, ou la révélation, c'est-à-dire quand le poète ramène avec lui une *pensée étrangère* capable d'accroître sa conscience. Si le chant des sirènes affaiblit la nature matérielle en envahissant le corps d'Ulysse tenu immobile, en transgressant ses limites sensorielles, en affolant sa logique ordinaire – les cordes matérielles le contraignant, les cordes vibratoires le révélant – le narrateur de Poe raconte comment pris dans cette houle sonore, *swelling*, il est déplacé alternativement de ses sommets à ses creux, vertigineusement, recombinaut sa nature, vivant un chaos interne traduisant un processus d'harmonisation. Ses sensations corporelles s'étourdissent. En haut le souffle lui manque, en bas l'air ne circule plus, la vitesse de progression verticale est subie par le corps, *dizzy*, *étourdi*, *affaibli*, perdant le contrôle, au profit d'une réception sensible du monde :

*At times, we gasped for breath at an elevation beyond the albatross – at times became dizzy with the velocity of our descent into some watery hell, where the air grew stagnant, and no sound disturbed the slumbers of the Kraken.*

FANCY IN NUBIBUS,  
OR THE POET IN THE CLOUDS.

---

O! it is pleasant, with a heart at ease,  
Just after sunset, or by moonlight skies,  
To make the shifting clouds be what you please,  
Or let the easily persuaded eyes  
Own each quaint likeness issuing from the mould  
Of a friend's fancy; or with head bent low  
And cheek aslant see rivers flow of gold  
'Twixt crimson banks; and then, a traveller, go  
From mount to mount through CLOUDLAND, gor-  
geous land!  
Or list'ning to the tide, with closed sight,  
Be that blind bard, who on the Chian strand  
By those deep sounds possessed with inward light  
Beheld the ILLIAD and the ODYSSEE  
Rise to the swelling of the voiceful sea.

Ce rééquilibrage a pour but de créer une résistance créatrice. Parce qu'un rapport dominant/dominé est stérile, il ne permet pas une création vivante ni l'autonomie de la poésie. Une fois les dosages équilibrés, les deux pôles peuvent de nouveau dialoguer et de leur résistance dont la duplicité n'exclut pas l'affinité mutuelle, une identité nouvelle, une œuvre pourra émerger. Une fois encore, Poe semble s'être inspiré de Coleridge et de son poème *Fancy*

*in Nubibus, or the poet in the clouds*<sup>201</sup>, dans lequel la vue *transgressée* du poète parcourt aussi bien les cieux nuageux que la houle sonore, que les cinq derniers vers décrivent, et que j’essaie là de traduire :

*Ou écoutant le flux et le reflux, les yeux fermés  
Être ce barde aveugle, qui sur le rivage Chian  
Par ces sons profonds, possédé de lumière intérieure  
Reconnait L’Illiade et l’Odyssee  
S’élève par le gonflement de la mer pleine de voix.*

Ce voyage de haut en bas affaiblit progressivement les capacités du corps physique pour faire place à une autre réceptivité du monde : « l’expérience initiatique constitue donc une phase au cours de laquelle le poète éprouve et apprend comment naissent en lui les émotions essentielles à son art. »<sup>202</sup> Voyant plus qu’il n’y a dans le ciel, choisissant l’obscurité partielle, *juste après le coucher du soleil, ou par des cieux au clair de lune / pour faire des nuages changeants ce que tu veux / ou les laisser facilement persuader tes yeux*, puis, déjouer le monopole des sens classiques – l’organique – pour entendre plus que le bruit des vagues.

Jeanne Ayache, docteur en sciences physiques et microscopiste, ancienne chercheuse au CNRS entre autres, devenue thérapeute énergétique en témoigne : « étudier les propriétés de la matière m’a permis de découvrir la partie qu’on ne voit pas : son esprit. [...] Au cœur de la matière réside l’énergie, et nous relier à ces dimensions invisibles nous permet d’agir sur nous-mêmes. [...] Matière et énergie sont la même chose, la matière étant simplement la densification de la conscience. Et cette « matière-énergie » est porteuse des informations de notre conscience »<sup>203</sup>. Si l’on ne considère que l’énergie-matière, sans tenir compte de la forme immatérielle de l’énergie, un déséquilibre s’instaure, on va alors vivre un chaos, tout comme le chaos primordial, nous offrant la possibilité l’élargir notre champ de conscience, en nous réaccordant comme un instrument de musique, en nous donnant à entendre la fausseté, de nouvelles voies se laissent voir et avec apparaît le choix de bifurquer. Si la direction est donnée au poète, il doit néanmoins faire usage de son libre arbitre.

« Après que vous aurez navigué au-delà, je ne puis te dire, des deux voies que tu trouveras, laquelle choisir ; mais tu te décideras dans ton esprit. Je te les décrirai cependant » (p.166)

Ainsi Circé décrit la forme physique des deux écueils, Charybde et Scylla<sup>204</sup>, encadrant l’étroit passage. Quand le poète leur reconnaît leur forme psychique, l’exercice d’un choix véritable devient possible. Circé, sous-entend que l’art de ce passage appartient au poète lui-même, de même que « les Grecs perçoivent l’image d’un parcours que les Muses ouvrent à l’exploration de l’aède, et non pas l’idée de constructions littéraires achevées. »<sup>205</sup>

---

<sup>201</sup> Un des derniers sonnets de Coleridge, écrit en octobre 1817, publié pour la première fois dans *The Courier* le 30 janvier 1818, réimprimé plus tard dans divers supports littéraires, comme dans le journal *New England farmer* le 11 janvier 1828, puis en 1834.

<sup>202</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l’inspiration d’Homère à Euripide*, op.cit., p.280

<sup>203</sup> Jeanne Ayache, *La science, la matière et la spiritualité*, éd. Guy Trédaniel, 2019

<sup>204</sup> Charybdis (/ k ə r i b d i s / ; grec ancien : Χάρυβδις, prononcé [k<sup>h</sup>arybdis], Kharybdis) était un monstre marin, plus tard rationalisé comme un tourbillon et considéré comme un risque de navigation dans le détroit de Messine. Il est associé à Scylla (en grec ancien Σκύλλα / Skúlla) qui est une nymphe changée en monstre marin par Circé, et qui est envisagée comme une très haute roche encadrant le même passage.

<sup>205</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l’inspiration d’Homère à Euripide*, op.cit., p.159

Nos héros devront tenir la tension. Poursuivre *entre Scylla et Charybde*, signifierait donc se voir présenter deux dangers opposés, il doit improviser la rencontre entre technique et sensibilité. Maintenant qu'il a été permis à Ulysse de mettre à niveau ses deux natures contradictoires, matérielle et vibratoire, il ne doit pas se faire happer par l'une ou l'autre, il doit tracer une ligne imaginaire entre les deux, pour atteindre le transport poétique capable de donner vie à l'œuvre. En effet, pour ne pas nier la contradiction, il n'y a d'autre choix que de *bondir* sur un autre plan et faire émerger le fruit de leur union. « La transmission de la connaissance s'effectue alors de telle sorte que l'initié devient capable d'exercer pleinement son art, de manière autonome. »<sup>206</sup>

« Je ne sais quel sang-froid (*self-possession*) soudain maîtrisa mon esprit » traduit chez Poe cette maîtrise dans l'être qui sous-tend les deux forces, ou les deux monstres en puissance...

Alors apparaît un vaisseau étranger comme une route impossible néanmoins intentionnée, plus grand qu'aucun connu « de ligne ou de la compagnie des Indes ». Il surfe littéralement sur les gouffres et les crêtes que la mer en tempête forme et déforme, sur les deux roches que décrit Circé, une « de son faite aigu, atteint le haut Ouranos » contre laquelle la mer moule ses vagues devenant Scylla, et l'autre moins haute, au pied de laquelle le cyclone ou « la divine Kharybdis engloutit l'eau noire. Et elle la revomit trois fois par jour et elle l'engloutit trois fois horriblement », créant des courants aspirants. Pourtant, *l'apparition* « flottait sur le versant du gouffre immense où nous étions ensevelis », et « à une hauteur terrifiante, juste au-dessus de nous et sur la crête même du précipice, planait un navire gigantesque ».

Charybde est cette tempête tourbillonnante, tandis que Scylla est une mer surnaturelle, mais les deux forment un même corps, un composé « les flots de la mer et la tempête pleine d'éclairs » dit Circé (p.166), que le navire fantôme de Poe tient ensemble et maîtrise :

*But that mainly inspired us with horror and astonishment, was that she bore up under a press of sail in the very teeth of that supernatural sea, and of that ungovernable hurricane ;* (« Mais ce qui nous a principalement inspirés horreur et étonnement, c'était qu'elle (*her huge*, sa coque) tenait bon sous la pression des voiles dans les dents même de cette mer surnaturelle, et dans cet ouragan ingouvernable. »)

J'ai traduit moi-même ce passage car la traduction de Baudelaire n'a pas conservé l'aspect *denté* (*teeth*) de la mer, qui nous esquisse le monstre marin Scylla. De même, il a traduit « marchait toute voile dehors », ce qui ne marque pas suffisamment la résistance maîtrisée, (*bore up* : tenir bon), la tension que le navire contient entre les *dents de la mer* et la violence du vent, de Hurakán ou Charibde, dans les voiles, (*under the press of sail* : sous la pression des voiles), qui est imagé dans la version originale. En effet, si *hurricane* signifie particulièrement un cyclone tropical des Caraïbes, il est issu de l'espagnol *huracán*, (milieu du 16<sup>ème</sup>), probablement emprunté à la langue des Indiens Taino qui, avant la conquête espagnole du Nouveau Monde, vivaient en grand nombre sur Hispaniola (Haïti moderne, République Dominicaine) et sur d'autres îles des Antilles, et nommaient le *Dieu de la tempête*, *Hurakán*.

Ce navire est donc l'itinéraire imaginaire qui promet le transport poétique, et dans lequel, par *un élan irrépressible*, le narrateur de Poe est transporté :

---

<sup>206</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, op.cit., p.157

*The inevitable result was to hurl me, with irresistible violence, upon the rigging of the stranger* (« Le résultat inévitable devait me lancer, avec la violence irrésistible, sur le gréement de l'étranger »).

« Les aèdes ou les poètes traduisent leurs sentiments et leurs impressions par la représentation d'un état extatique, c'est-à-dire, au sens étymologique du terme, d'une sortie d'eux-mêmes [...] Pour se développer, cette forme d'enthousiasme exige, de la part de celui qui aspire et s'apprête à devenir poète, un sens et une expérience des mystères. Dans ces conditions, donc, du fait de l'éveil donné à la sensibilité, le transport artistique est suscité par la découverte et par une prise de conscience aiguë du sacré. »<sup>207</sup>

Ainsi le navire apparaît avec la révélation de son compagnon : - « Voyez ! Voyez ! me criait-il dans les oreilles ; Dieu tout-puissant ! Voyez ! Voyez ! »

Cette « sortie d'eux-mêmes » prend des airs multiples. Et si l'*Odyssee* emmenait Ulysse à sortir de sa familière Méditerranée ? Comme le transport de Poe éjecte son narrateur de son propre bateau pour un navire inconnu ? Avouant en bout de course que nous ne trouverons pas la vérité, mais de multiples vérités, toutes aussi réelles les unes que les autres, toutes désirant, à juste cause s'actualiser. Car qui peut garantir que le passé est fixé à tout jamais ? Deux démons se partageant le temps et dont on veut bien qu'ils nous conditionnent ? Maxwell et Laplace ?

« Notre réalité physique est une création collective de toutes les consciences qui y participent [...] compris de travers comme une intervention divine, la science l'a éliminé en posant le dogme fondateur du déterminisme temporel qui interdit toute finalité. Il affirme entre autres que tout ce qui arrive résulte mécaniquement du passé, avec une conséquence de taille : notre libre arbitre serait une illusion, le futur étant déterminé d'avance de façon inéluctable. [...] Cette négation du libre arbitre étant inavouable de manière frontale, la science l'a fait incarner par le fameux démon de Laplace. En qualifiant de démon l'épouvantable déterminisme temporel imposé par les équations, déterministes par nature, elle l'a imposé comme une loi indépendante de l'homme, permettant d'exclure toute finalité et donc Dieu lui-même. Pour être rationnel, il fallait s'adapter à une réalité extérieure à soi. Or, toute domination est fondée sur l'entretien de cette illusion de séparation »<sup>208</sup>. Le consensus de réalité collective entretenant cette illusion comme un cercle vicieux. « Avec le déterminisme de Laplace, (ce dernier) subissait une énorme contradiction, car les équations de la physique fonctionnent dans les deux sens du temps. Or, l'utilisation du hasard dans les équations pour pouvoir faire des calculs statistiques imposait que le désordre augmente toujours dans le sens normal du temps. Il fallait donc interdire l'inversion du cours du temps pour éliminer la contradiction, ce qui a conduit à l'émergence du démon de Maxwell. Le bilan, c'est que la science a manifesté deux démons qui te disent : 1. Qu'il est impossible de changer son futur car il est bien déterminé, par le démon de Laplace. 2. Qu'il est impossible de changer son passé car il est irréversible, sauf par le démon de Maxwell (usage de la technologie). Mais ce n'est pas tout. D'après les équations, non seulement le démon de Laplace nous prive de notre liberté, mais il nous emmène vers un futur toujours plus désordonné, engendrant ainsi un « mal physique » qui correspond exactement à ce que l'on appelle l'augmentation de l'entropie ». Ainsi l'un représente « un mal extérieur qui perpétue chez l'humain un mode de survie réduisant sa conscience », et l'autre attire « les humains vers

<sup>207</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, op.cit., p.279

<sup>208</sup> Philippe Guillemant, *Le Pic de L'Esprit*, Guy Trédaniel éditeur, 2017, pp.44-48

la technologie pour qu'ils choisissent cette solution [...] Le cercle vertueux serait que l'humain développe d'abord le potentiel de sa conscience, qui est déjà une superbe technologie. »<sup>209</sup>

Si j'ai choisi d'insérer une si longue citation du brillant ingénieur physicien français Philippe Guillemant et spécialiste de l'intelligence artificielle, c'est que la condition de réception de cette thèse est nécessairement l'abandon des conditionnements que notre illusion collective entretient, elle-même victime d'un défaut de visibilité, et de circulation, officielles de la connaissance dans les esprits. Ces créations dogmatiques existent au détriment de l'exploration du *pouvoir* de la conscience sur ce que l'on nomme *réalité*. Il est temps de s'autoriser plus et de reconnaître la fantaisie là où elle est vraiment.

Ainsi l'hypothèse Atlantique<sup>210</sup> de l'itinéraire de l'*Odyssée*, par exemple, ne sera jamais incompatible avec toutes les preuves qui le visualisent en Méditerranée. Nous en trouverons aussi pour la seconde voie. D'ailleurs l'auteur de la *thèse Atlantique*, navigateur aussi, affirme que les clés permettant de calculer les vitesses, les distances parcourues et les caps de l'itinéraire d'Ulysse, se trouvent au sein de la Méditerranée familière des navigateurs et de la « géographie sacrée du monde grec », attendant d'être transposées, car le véritable voyage à comprendre se serait déroulé dans l'inconnu Atlantique. Dans un *vrai temps* peut-être, dans un espace atemporel que Philippe Guillemant nomme « le temps de la conscience, qui permettrait de mouvoir le passé et le futur simultanément ». Le futur existerait sous forme de lignes temporelles de faibles densités, capables de s'actualiser dans le présent au détriment de la favorite d'alors, grâce à l'exercice d'un véritable libre arbitre, dont la noble intention est un signal chargeant les ondes gravitationnelles (vibrations de l'espace-temps hors du temps) de *réaliser*. Ainsi existerait-il plusieurs passés, réels, reflétant les bifurcations d'un futur devenant cause d'un nouveau passé. Oui il faudra que notre logique ordinaire s'élargisse pour saisir l'incroyable Monde dans lequel nous évoluons. Ce Monde dont Poe a eu l'intuition, et pour lequel il s'est aventuré au-delà de l'illusion, accroissant (et non pas réduisant cette fois) sa conscience individuelle, au profit de la croissance de notre conscience collective.

A l'heure actuelle le modèle physique de l'univers prévoit pour nos existences le pouvoir d'appuyer sur *play* pour regarder le film de sa vie, tandis que des *myriades de doubles de nous-mêmes* vivraient quasiment la même vie à quelque détails près engendrant tout de même l'obligation de générer un univers entier chaque fois, solution peu économique, perçu comme un ensemble de *bulles-prisons* – résonnant si bien avec les symptômes de l'air du temps – n'offrant aucune connexions entre elles, au sein duquel notre futur préexisterait au présent d'une manière totalement déterminée, et imposant « le caractère créationniste d'un espace-temps figé de toute éternité ou apparu instantanément. »<sup>211</sup>

Dans l'espoir que cette vision ne puisse ni vous être familière, ni vous satisfaire raisonnablement, pour dégeler l'espace-temps, il faudrait envisager un mécanisme d'évolution hors du temps (newtonien), et « la solution qui s'impose est de le concevoir comme pouvant évoluer simultanément partout à la fois, c'est-à-dire dans le futur et le passé en même temps que dans le présent. Sous entendant qu'il faudrait admettre que nos intentions passées puissent influencer la nature de la matérialisation du futur mais aussi sérieusement envisager, *ce que*

---

<sup>209</sup> Philippe Guillemant, *Le Pic de L'Esprit*, Guy Trédaniel éditeur, 2017, pp.44-48

<sup>210</sup> Gilbert Pillot, *Le code secret de l'Odyssée*, éditions Robert Laffont, Genève, 1969

<sup>211</sup> *Ovnis et Conscience*, ouvrage collectif sous la direction de Fabrice Bonvin, éd. Le Temps présent, 2015, 407 p., « l'espace-temps, la conscience et les ovnis », Philippe Guillemant (pp.211-273), p.218



*crain sans doute le plus la communauté scientifique tout en l'envisageant prudemment* : « que le passé et le présent puissent même de manière infime changer sous l'influence du futur. »<sup>212</sup>

En dégelant l'espace-temps, en accordant un libre arbitre à leur personnage, sur le navire *estrangé* ou sur l'île de *Calypso*, Poe et Homère reproduisent ce phénomène qui mue le virtuel en réalité. En accordant à leurs personnages de vivre l'expérience du transport poétique, ils permettent à leurs héros de faire le choix d'un futur capable de modifier le passé et le présent. Ils racontent comment nos existences se décident hors du temps. « De ce fait les lignes narratives correspondent ; les figures d'aèdes se reflètent par un effet de miroir et leurs récits coïncident »<sup>213</sup>, amenant le narrateur de Poe à l'acte d'écrire, qui en témoignant d'un itinéraire inconnu, réalise, actualise une ligne *imaginaire*, faisant acte de bifurcation par *amour*<sup>214</sup>. Tel un glissement, deux lignes temporelles se font face, tels les deux navires, tels les deux écueils, Charybde et Scylla, telles les deux voies évoquées par Circé. Le narrateur de Poe est à *la croisée des chemins*. Les deux lignes vacillent, leurs densités sont en tension, laquelle disparaîtra dans une existence relative – à nos yeux – tandis que l'autre s'affirmera comme un véritable choix : la favorite du passé ou celle qui le rejouera ?

L'inconnu s'élève : « Il fit une pause sur ce sommet vertigineux, comme l'enivrement de sa propre élévation, puis *trembled and tottered*<sup>215</sup>, *and – came down*<sup>216</sup> (*tremble, chancèle et échoue*).

« La conscience pourrait être à l'origine *des tremblements de l'espace-temps* [...] Nos intentions pourraient effectivement exciter le vide en provoquant une reconfiguration du futur, par commutation de ses lignes temporelles [...] on pourrait dès lors concevoir ces commutations dans nos chemins de vie, créant des changements de programmes qui reconfigurent petit à petit plus ou moins légèrement notre futur, comme correspondant à de petites failles de l'espace-temps qui modifieraient chaque fois de manière infime le chemin plus global emprunté par notre univers-bloc dans le champ des possibles du multivers. Petit à petit l'espace-temps évoluerait ainsi vers les nouvelles finalités que lui donnent les progrès de notre conscience collective. »<sup>217</sup>

C'est justement à ce moment que dans la version originale, une phrase se détache du corps de texte par un saut de ligne, en amont et en aval : *at this instant, i know not what sudden self-possession came over my spirit*.

Tandis que cette nouvelle ligne chancèle encore, en attente d'être choisie ou non par la conscience du narrateur capable d'actualiser la reconfiguration, la commutation ne pouvant se faire sans l'exercice de son intention, ce qui a été traduit par « je ne sais quel sang-froid soudain maitrisa mon esprit » ressemble plutôt à un examen de la pensée confrontée à un choix

---

<sup>212</sup> Ibid., p.223

<sup>213</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, op.cit., p.92 « l'auteur de l'Odyssée et le personnage d'artiste qui est alors son truchement se confondent dans la relation similaire qu'ils entretiennent avec Ulysse. »

<sup>214</sup> « Il faut souligner qu'une telle mécanique étant atemporelle, elle devrait agir simultanément sur tous les aiguillages dépendant de la même intention, à condition que la conscience se l'approprie en la vivant comme son « choix d'être » et non pas instinctivement. », op.cit., Ovnis et Conscience, p.237

<sup>215</sup> Relatif à l'inclinaison. De l'anglais moyen *totren, toteren*, de plus tôt \* *tolteren* (« lutter, plie ») ; de l'éco-sais *tolter* « instable, wonky », du vieil anglais *tealtrian* « chanceler, vaciller », de Proto-germanique \* *taltrōnā*, \* *taltōnā* « balancer, hésiter », du proto-indo-européen \* *del-*, \* *dul-* « secouer, hésiter », « trembler », « instable, fragile », <https://en.wiktionary.org/wiki/totter>

<sup>216</sup> *Go down* : c. 1300, « tombez, descendez » de *go* (v.) + *down* (adv.). Ce qui signifie « déclin, échec » date des années 1590. Le sens de "arriver" date de 1946, argot anglo-américain, <https://www.etymonline.com>

<sup>217</sup> Philippe Guillemant, *Le Pic de L'Esprit*, op.cit., p.104-105

silencieux. *Je ne sais quelle soudaine maîtrise de soi vérifia, examina mon esprit*, précipitant alors son saut dans ce nouvel itinéraire qu'incarne le navire inconnu. Une navigation par la pensée. Une navigation qui ne peut se faire dans la matérialité mais libérée de la matérialité et des contraintes habituelles d'espace et de temps. On pourra d'ailleurs noter les mots d'Ulysse décrivant sa dérive jusqu'à l'île d'Ogygie : « Un daimôn m'y conduisit seul », semblant faire de la conscience, un *gouvernail pour changer d'univers*<sup>218</sup>.

Revenons donc à cette sortie de corps qu'est le transport poétique ou l'expérience d'une conscience hors du temps ordinaire. « Dans Alceste, par exemple, les choreutes soulignent la violence du transport qui les entraîne « à travers le champ des muses ». Le verbe indique en effet la force d'un élan irrépessible (« j'ai bondi ») ; de plus, le zeugma qui relie l'évocation de cette exploration poétique à celle de recherches plus scientifiques s'effectuant à propos des espaces célestes, suggère la hauteur des sphères de la connaissance vers lesquelles les philosophes inspirés sont attirés. »<sup>219</sup> Le narrateur de Poe en témoigne : *the inevitable result was to hurl me, with irresistible violence, upon the rigging of the stranger*. Le verbe *hurl* comporte déjà en lui-même l'action de *propulser avec violence*, ainsi que l'idée de hauteur, la suite souligne également l'élan irrépessible.

Si je mets toutes ces informations en lien, c'est qu'il m'apparaît évident que le transport poétique décrit par les anciens, décrit également l'expérience de la conscience, créatrice de réalités dans lesquelles nous évoluons, et comme Philippe Guillemant le suggère, « il faudrait admettre que la vision soit une propriété de la conscience elle-même (voire de l'esprit qui « habite » son information), or c'est justement ce que nous suggèrent avec force les expériences de sorties de corps (Out Body Experiences), qu'elles soient volontaires ou accidentelles comme lors des EMI (expériences de mort imminente) ». <sup>220</sup>

Aussi la connaissance que recèlent les écrits de la tradition mythographique peut nous éclairer sur le fonctionnement de la grande Réalité et notre rôle en son sein. Si ces expériences témoignent, « ne pas faire de différence entre percevoir et être, confirmant le fait que la conscience est réellement l'espace [...] la caractéristique centrale de toutes ces expériences est sans conteste le fait que l'intention sert de système de navigation à la conscience. Hors du corps, elle se déplace en effet par la pensée, soit en focalisant sa perception, soit en pensant à un endroit spécifique où elle se retrouve instantanément. » <sup>221</sup>

Ainsi, les compagnons d'Ulysse ne peuvent poursuivre leur voyage, chargés des bœufs d'Hélios. Ils doivent naviguer par la pensée, libérés de leur corps. Aussi les os de la tête du pilote sont-ils brisés, et l'âme libérée, véhicule immatériel de la conscience :

« Alors le Kroniôn suspendit une nuée épaisse sur la nef creuse qui ne marchait plus aussi vite, et, sous elle, la mer devint toute noire. Et aussitôt le strident Zéphyros souffla avec un grand tourbillon, et la tempête rompit les deux câbles du mât, qui tomba dans le fond de la nef avec tous les agrès. Et il s'abattit sur la poupe, brisant tous les os de la tête du pilote, qui tomba de

---

<sup>218</sup> Cf article Phillippe Guillemant « L'espace : un saut dans le vide ? », in *Kaizen*, hors-série N°10 « Souffle quantique », paru le 3/11/2017

<sup>219</sup> Jacqueline Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration d'Homère à Euripide*, op.cit., p.264-265

<sup>220</sup> Voir aussi l'article de Cormann Maya, Monier Florie, Sicard Alyson et al., « L'Expérience de mort imminente (EMI) : une synthèse de la littérature », *L'Année psychologique*, 2017/1 (Vol. 117), p. 85-109. DOI : 10.4074/S0003503317001014. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2017-1-page-85.htm>

<sup>221</sup> Philippe Guillemant, *Le Pic de L'Esprit*, op.cit., p.314 ; cf. également Jean-Pierre Jourdan, *Deadline, dernière limite*, Pocket, 2010

son banc, semblable à un plongeur. Et son âme généreuse abandonna ses ossements. En même temps, Zeus tonna et lança la foudre sur la nef, et celle-ci, frappée de la foudre de Zeus, tourbillonna et s'emplit de soufre, et mes compagnons furent précipités. Semblables à des corneilles marines, ils étaient emportés par les flots, et un dieu leur refusa le retour. Moi, je marchai sur la nef jusqu'à ce que la force de la tempête eût arraché ses flancs. Et les flots l'emportaient, inerte, çà et là. Le mât avait été rompu à la base, mais une courroie de peau de bœuf y était restée attachée. Avec celle-ci je le liai à la carène, et, m'asseyant dessus, je fus emporté par la violence des vents. » (p.175)

Seul Ulysse et le narrateur de Poe, ayant suffisamment affaibli leurs matières, peuvent poursuivre ce voyage de la conscience. *L'antimatière*, support de la pensée ou sa substance même et qui remonterait le temps équivaut à l'examen de l'intention du narrateur de Poe dont le signal ayant atteint les potentialités futures, reçoit pour réponse le saut dans le second navire : « l'intention sert de système de navigation à la conscience »<sup>222</sup>. La sienne, d'embarcation, *ceasing from her struggles and sinking with her head to the sea*, cesse ses luttes et sombre, tête première, dans la mer. Le fait d'avoir précisé qu'il coulait par la tête fait écho au pilote de la nef d'Ulysse dont les os du crane sont brisés et qui chute tel un plongeur, tête vers le fond. Le verbe *sink* dans le vocabulaire nautique signifie *couler*, mais il signifie aussi *s'affaisser*, *se coucher* (soleil), *diminuer* (valeur) ou *faiblir* (voix). Il décrit également *évier* ou *lavabo* en tant que nom commun. Aussi cette aspiration dans un trou, ce retour à l'indéterminé, équivaut à une *dé-densification* d'une ligne au profit d'une autre, soit à son passage comme *potentialité du passé*, n'étant plus que le passé d'un ancien futur. De la même manière que la matérialité des compagnons d'Ulysse est « brisée » car la navigation qui reste à accomplir a pour pilote la pensée.

L'extrait de *L'Odyssée* mentionne que les hommes d'Ulysse sont précipités dans l'eau comme le seraient des oiseaux aquatiques, tête première, à nouveau, « semblables à des corneilles marines ». Dans l'œuvre de Poe, c'est le vaisseau inconnu qui prend des airs de corneille marine, alors qu'il « planait », *hovered*, décrivant littéralement un *vol stationnaire*, *s'attardant*<sup>223</sup>, au-dessus d'eux « à une hauteur terrifiante » et dont la coque « d'un noir profond » est décrite, dans la version originale, *deep dingy black*. *Dingy*<sup>224</sup> évoque une couleur *sale et fétide*, en référence sans doute à la corneille mantelée au régime omnivore, similaire à celui de la corneille noire, et qui est un charognard régulier. Par ailleurs on pourrait noter la proximité des mots *dingy* et *dinghy* comme un choix de l'auteur, l'un au service de la liaison visible avec la charogne, l'autre sous-entendu pour réaliser une seconde liaison simultanée. En effet, *dinghy* signifie *dériveur* ou *canot*, ce qui permettra au narrateur de Poe de bifurquer de ligne, avec cette petite embarcation, radeau de sauvetage ou bateau indigène servant à transporter des hommes ou des marchandises dans les Indes orientales (1810). Enfin, l'oiseau et le bateau se confondent tandis qu'inspirant *horreur et étonnement*, il navigue « toutes voiles dehors » malgré « la tempête effrénée », et pique du *bec*, ou de la proue, dans la mer avant d'en ressortir : « nous ne pouvions voir que son avant, parce qu'il ne s'élevait que lentement du noir et horrible gouffre qu'il laissait derrière lui ». Puis, « fit une pause sur ce sommet vertigineux »

<sup>222</sup> Philippe Guillemant, *Le Pic de L'Esprit*, op.cit., p.364-365

<sup>223</sup> Hover, c. 1400, hoveren, frequentative of hoven « hover, tarry, linger »

<sup>224</sup> Dingy (adj) 1736, dans le dialecte du Kent, « sale, fétide », mot d'origine incertaine, mais peut-être lié à « dung », qui signifie "souillé, terni, ayant une couleur terne et brunâtre" (de la crasse ou de l'altération) est en 1751 ; d'où "minable, ombreux, terne" (vers 1855). Le nom « dinge » (1816) est une contre-formation ; comme un mot péjoratif pour "personne noire, nègre", vers 1848

avant de fondre à nouveau vers le bas. On pourrait y voir la corneille mantelée à la manière de la corneille noire, attraper et faire tomber des mollusques et des crabes afin de les briser. Il en reste un vieux nom écossais pour désigner les coquilles vides d'oursin, *crow's cups* (tasses de corneille)<sup>225</sup>. Le voyage alterne sa forme au gré de ses besoins. La conscience navigue maintenant avec le corps d'énergie dans le monde des potentiels. Ulysse fait route vers un lieu de nidation où il pourra *couver* le futur qui n'était pas le plus probable.

L'évocation dans l'épisode de l'*Odyssee*, de ces oiseaux qui se reproduisent dans le nord et l'est de l'Europe, donnerait raison à l'hypothèse qui situe Charybde et Scylla en Ecosse, de même que le « tourbillon de corryvreckan » produit par un chenal qui communique avec la haute mer et provoque un flux et un reflux violent entre l'île de Jura et l'île de Scarba : « lorsque ce phénomène se conjugue avec une forte houle de l'Atlantique, le bruit du ressac peut s'entendre à plusieurs miles à la ronde »<sup>226</sup>. D'autre part si *Cailleach*, dont la légende écossaise fait une sorcière provoquant le naufrage des navires et habitant dans le folklore celtique une grotte à l'aplomb du tourbillon, comme Scylla, « la corneille mantelée apparaissant sur l'épaule de Cú Chulainn mourant », est envisagée comme « une de ses manifestations »<sup>227</sup>. D'ailleurs, ce dernier, prototype du héros et personnage le plus important de la mythologie celtique irlandaise, quasi-dieu, dont la force physique, les pouvoirs magiques et les soutiens divins font un homme extraordinaire, capable de tout, et dont le premier nom est *Séadanda* : le « cheminant »<sup>228</sup>, ne manque pas de nous rappeler Ulysse.

Il faudrait évoquer également le nom de Kirké qui pourrait situer sa demeure sur l'île de Barra en Ecosse, « Kirk est extrêmement fréquent en gaélique, ancienne langue celtique d'usage courant dans les Hébrides et certaines parties de l'Ecosse non insulaire. La principale localité des îles Shetland au nord de l'Écosse se nomme kirkwall. Le radical Kirk se retrouve aussi très souvent dans les noms de lieux en Irlande et en Bretagne. Or il est admis actuellement que les Gaëls, le plus ancien peuple celte, auraient envahi les îles Britanniques vers 1300 av. J.C. c'est-à-dire plus d'un siècle avant la prise de Troie qui marque le début de l'*Odyssee*. Kirké pourrait alors être le nom d'une déesse locale que les Achéens auraient assimilée à Artémis, maîtresse des bêtes sauvages, accompagnée d'un cerf. »<sup>229</sup> J'ai moi-même rencontré ce radical lors d'un voyage en Islande, attribué à un volcan, nommé kirkjufell. *Kirkju* signifie « église » en islandais, et *fell*<sup>230</sup>, en dehors du participe passé du verbe *Fall*, *faire tomber*, *abattre*, signifie « colline rocheuse ». En tant que nom, il décrit « la peau » comme vêtement ou d'un animal, et « cruel » en tant qu'adjectif. On aurait ainsi une traduction possible de « montagne sacrée », révélant son intégrité que je comprends : comme une nature émergente habillant sans complaisance un sens profond, telle que la sauvage Circé défigure la Terre ou les profondes vérités en tissant de belles images, des peaux neuves paradoxalement chargées d'une mémoire originelle.

---

<sup>225</sup> Mark Cocker et Richard Mabey, *Birds Britannica*, Londres, Chatto & Windus, 2005, p. 418-425

<sup>226</sup> Gilbert Pillot, *Le code secret de l'Odyssee*, éditions Robert Laffont, Genève, 1969, p.117

<sup>227</sup> Edward A. Armstrong, *The Folklore of Birds*, Dover, 1958, p.81-83

<sup>228</sup> Ce nom est également la désignation d'une ethnie de langue brittonique, les Setantii. Voir Christian-J. Guyonvarc'h, « Notes d'étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques, XII, 46. L'anthroponyme irlandais Setanta et les Setantii », in *Ogam* 14, 1962, pp. 592-598

<sup>229</sup> Gilbert Pillot, op.cit., p.106

<sup>230</sup> <https://www.lexico.com/en/definition/fell>



Volcan *kirkjufell*, Islande (photo personnelle)

Et que penser de l'île de Trinacrie, le *trident*, quand, au sud de l'île de Jura « réputée pour la qualité de ses prairies et son bétail », s'élève « the three Paps », trois montagnes de quartz et de granit, dont la principale est nommée *montagne de l'or*, car fréquemment « les filons aurifères sont constitués de quartz aurifères insérés dans des fissures de granit », tandis que l'étymologie nous ramène au radical ancien du mot qui nomme le bœuf, soit Aur\*, propriété du dieu soleil. Le devin Tirésias en indiquant sa route à Ulysse, a bien précisé que celui-ci devait passer devant l'île de Trinacrie sans tuer les bœufs d'Hélios, Gilbert Pillot comprend alors que le passage de cette île ne pouvait supporter une embarcation trop lourde, seulement celle « possédant toutes ses possibilités manœuvrables ». Il interprète la mort du pilote dans le naufrage comme un changement de guide : « à cette époque c'était le pilote qui était chargé de calculer la route d'après la position des astres ». Devinant que la direction néfaste est sud-ouest, « le navire chargé doit donc, aidé par le vent du sud, repasser devant charybde et scylla, ce qui est géographiquement exact »<sup>231</sup>. L'*Odyssée* traduit-il une route commerciale de métal brut ?

Jacques Briard précise, à propos de l'âge de bronze : « le métal brut voyage sous de nombreuses formes. En Méditerranée, lors de leur période de domination, les Crétois monopolisaient le commerce du cuivre d'origine chypriote et le stockaient sous forme de lingot « en peaux de bœuf » qui portaient souvent leurs emblèmes favoris comme celui de la double hache »<sup>232</sup>. Aussi le fait qu'Ulysse parvienne à se sauver du naufrage au moyen d'une peau de bœuf *vide* ne peut être anodin : « Le mât avait été rompu à la base, mais une courroie de peau de bœuf y était restée attachée. Avec celle-ci je le liai à la carène, et, m'asseyant dessus, je fus emporté par la violence des vents. » (p.176) Tout cela rejoignant ma propre interprétation de la nécessité de naviguer *non chargé* de matérialité, au moyen de la pensée...

Alors, même le voyage d'Hermès, axe sud-est / nord-ouest, à partir de l'Olympe, semble emprunter la ligne que dessine l'aire de répartition de nos deux corneilles aux comportements similaires, ralliant la Méditerranée à l'Atlantique Nord. Tandis que Gilbert Pillot conçoit des vents emportant Ulysse toujours plus au Nord, et reconnaît dans l'Islande l'île de Calypso.

<sup>231</sup> Et les termes entre guillemets précédents, Gilbert Pillot, op.cit., p.126

<sup>232</sup> Ibid., p.163



Zones de répartition des corneilles noires et mantelée, © Abalg

Tout tourne autour d'une navigation à la fois imaginaire et concrétisant un art du passage qu'il nous appartient de comprendre... C'est ici que la pertinence de Poe à avoir choisi d'écrire sa nouvelle sur *les routes de l'Odysée* prend une dimension historique et réalise un champ de compréhension du vaste territoire qu'offre la conscience.

Mais avant de bondir en terres inconnues, la fin du voyage étant un début, à l'image du témoignage d'Ulysse, opérant une remontée du temps, le narrateur de Poe passant à l'écriture de son témoignage à la fin de son témoignage (la nouvelle étant présentée comme étant le témoignage en soi) un dernier élément reste à développer. Il s'agit de l'instant qui précède cette sortie de l'espace-temps pour ce vrai temps, cette éternité, dimension d'espace représenté par l'île de Calypso ou par le vaisseau de l'étranger, au sein duquel notre futur existe sous forme de potentiels, prêts à s'actualiser au signal de l'exercice d'un véritable libre arbitre, mu par l'énergie d'une intention noble, et qu'annonce l'épisode de *l'arbre de vie*, ce haut figuier qui sauve Ulysse, et dont on retrouve la trace dans l'œuvre de Poe. C'est aussi – les vues convergent malgré les distances – la métaphore choisie par le physicien Guillemant pour illustrer sa « théorie de la double causalité »<sup>233</sup>, qui représente sous la forme de parcours le long des branches d'un arbre nos différents potentiels d'avenir omniprésents.

Depuis des temps reculés, la spiritualité a conféré à l'arbre la symbolique de la force des origines et de la destinée, relevant l'importance de l'ancrage des racines et le développement de la vie dans l'espace aérien, que l'on retrouve dans la diversité des œuvres d'Art ou les récits mythiques où il est représenté. (*Yggdrasil* ou l'axe du Monde par exemple, dans la mythologie nordique). Le figuier, dans la mythologie grecque est un don de Déméter, déesse du grain, des moissons, de la terre, participant au cycle de la vie et de la mort. Cet arbre nourricier annonce une fécondité, une pépinière, un réservoir de vie en puissance. Comme une graine promet de

<sup>233</sup> Philippe Guillemant, « Introduction à la TDC », article en ligne, <http://guillemant.net>. Il résume la *Théorie de la Double causalité* en « 7 points clefs » : « Notre destin est déjà réalisé sous la forme d'une ligne temporelle. / Notre ligne temporelle n'est pas figée: elle peut être remplacée par une autre ligne qui lui est parallèle dans le présent (au sein du multivers). / Tout ce qui n'est pas déterminé par le passé est déterminé par le futur. / La fonction du temps présent n'est pas de créer la réalité (déjà créée) mais de choisir notre futur commun par l'effet cumulé de toutes nos consciences / Ce choix est difficile car notre libre arbitre est généralement illusoire: la liberté authentique nécessite un déconditionnement mental et un éveil spirituel / Tout changement de ligne temporelle se fait par glissement ou déplacement le long des dimensions supplémentaires intérieures de l'univers / L'amour (au sens du don de soi) est l'essence de ce déplacement dans l'espace intérieur (7D?), comme la gravitation dans l'espace extérieur (3D): nous attirons et sommes attirés par ce que nous aimons.

*faire paraître à la lumière* le fruit si on lui apporte ce dont elle a besoin. Voilà qu'est annoncée la destination imminente de nos deux personnages, qui auront l'occasion d'épanouir, de *réaliser*, de nouveaux potentiels.

« J'arrivai auprès de Skyllè et de l'horrible Kharybdis, comme celle-ci engloutissait l'eau salée de la mer. Et je saisis les branches du haut figuier, et j'étais suspendu en l'air comme un oiseau de nuit, ne pouvant appuyer les pieds, ni monter, car les racines étaient loin, et les rameaux immenses et longs ombrageaient Kharybdis ; mais je m'y attachai fermement, jusqu'à ce qu'elle eût revomi le mât et la carène. Et ils tardèrent longtemps pour mes désirs.

À l'heure où le juge, afin de prendre son repas, sort de l'agora où il juge les nombreuses contestations des hommes, le mât et la carène rejaillirent de Kharybdis » (p.176)

On a vu comment le navire inconnu de Poe pouvait se confondre avec la corneille, et comment alors son narrateur pouvait être lui aussi saisi par cet « oiseau de nuit », suspendu dans le vide comme Ulysse est une proie au-dessus de Charybde. Les racines du figuier sont loin, ce qui pousse Ulysse à un jeu d'équilibre, s'agrippant aux branches et observant au-dessous le mat et la carène (qui est la partie immergée de la coque d'une embarcation) être engloutis. De même, l'embarcation du narrateur de Poe s'enfonce dans l'eau. *Her frame*<sup>234</sup>, qui a été traduit « charpente », et qui caractérise la *partie de soutènement d'une structure ajustée*, équivalent à un tronc, incitant l'histoire à lui ajouter la définition de *corps humain, was already under water*, est déjà sous l'eau. Par ailleurs, à compter de 1790, l'anglais américain l'utilise à l'état d'adjectif pour exprimer « en bois », relativement à des bâtiments. Reste, une *portion of her frame*, traduit par « partie de la charpente ». L'utilisation de *portion* n'est pas anodine, d'autres mots auraient pu mieux convenir. Seulement *portion* est directement lié à l'idée de division. Ce qui nous donne à voir l'image d'un *tronc divisé*, soit des branches directement impliquées dans le résultat inévitable du *choc dans le tronc*, propulsant le narrateur de Poe. Enfin, et ce n'est pas négligeable, ce verbe *hurl*, en plus de son sens *lancer avec violence*, décrit l'action de *vomir*, de *gerber*, tandis que Charybde « eût revomi le mat et la carène », libérant Ulysse de son perchoir pour une dérive jusqu'à l'île de Calypso.

« Et je me laissai tomber avec bruit parmi les longues pièces de bois et, m'asseyant dessus, je nageai avec mes mains pour avirons. Et le père des dieux et des hommes ne permit pas à Skyllè de me voir, car je n'aurais pu échapper à la mort. » (Ulysse)

« Comme je tombais, ce navire se souleva dans un temps d'arrêt, puis vira de bord ; et c'est je présume, à la confusion qui s'ensuivit que je dus d'échapper à l'attention de l'équipage. » (Narrateur de Poe)

La fin d'un état de matérialité, de visibilité, est maintenant avérée. On retrouve une dernière fois l'oiseau chez Poe dans la navigation stationnaire, ou le mouillage, que *hove* décrit, emprunt à l'observation des oiseaux de proie, telles les corneilles marines, qui restent *suspendues en l'air*, observant la coquille de l'oursin, par exemple, se briser. *In stays*, traduit « temps d'arrêt »,

---

<sup>234</sup> Frame (n), c. 1200, "profit, benefit, advancement;" mid-13c. "a structure composed according to a plan," from frame (v.) and in part from Scandinavian cognates (Old Norse *frami* "advancement"). In late 14c. it also meant "the rack." Meaning "sustaining parts of a structure fitted together" is from c. 1400. Meaning "enclosing border" of any kind is from c. 1600; specifically, "border or case for a picture or pane of glass" from 1660s. The meaning "human body" is from 1590s. Of bicycles, from 1871; of motor cars, from 1900. Meaning "separate picture in a series from a film" is from 1916. From 1660s in the meaning "particular state" (as in *Frame of mind*, 1711). *Frame of reference* is 1897, from mechanics and graphing; the figurative sense is attested from 1924.

Frame (adj) (of buildings), "made of wood," 1790, American English, from frame (n.).

accentue l'idée de *séjour*, semblant avouer que l'oiseau est stationnaire au sol maintenant et qu'une fois la matière de sa proie libérée, il s'envolera avec elle, laissant une coquille vide dériver...

Et je terminerai ce chapitre avec le clin d'œil de Poe présumant que « la confusion » (identique dans la version originale, *confusion*) qui est un *acte consistant à mélanger ensemble deux ou plusieurs choses ou notions bien séparées*, répondant aux mots d'Ulysse « père des dieux et des hommes », rendrait compte de la double nature, et/ou de la double action de la conscience, capable de contenir à la fois la vie et la mort physique, les réalités matérielles et potentielles, le visible et l'invisible.

Le *démon-monde*, perçu comme un lien entre les hommes mortels et les dieux immortels, intermédiaire ou milieu englobant, trait d'union ou champ unificateur, « tout ce qui est démon tient le milieu entre les dieux et les mortels »<sup>235</sup>, le « daimôn » qui mène Ulysse à Calypso, serait une forme d'énergie d'amour mu par un devoir de réalisation, associé dans le *Timée* à la partie supérieure de l'âme. A soi-même, à un niveau supérieur de conscience, il nous guiderait pour le rejoindre, au moyen de nos choix libérés des conditionnements de l'existence et dans le but ainsi d'élever notre conscience en nous rendant toujours plus sensibles à cette forme d'amour depuis lequel Tout émerge.

En conséquence, nous ferions évoluer la réalité ordinaire qui est une construction de notre conscience collective - le processus d'évolution se concevant alors hors du temps. Dans *La République* : « ce n'est point un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie. Que le premier désigné par le sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, en aura plus ou moins. La responsabilité appartient à celui qui choisit, Dieu n'est point responsable. [...] »<sup>236</sup> Alors la dérive de nos deux personnages serait une réponse menant à l'actualisation d'une nouvelle branche, ou portion, du tronc représentant la vie en puissance, comme une route émergente...



Claudio Parmiggiani, *Senza titolo* <sup>237</sup>

<sup>235</sup> Platon, *Le Banquet*, 202d-203a

<sup>236</sup> Platon, *La République*, (X, 617b-d.), *Hodoi Elektronikai*. © SCÉRÉN - CNDP 2021 : « le démon n'est plus dès lors subi mais, au contraire, objet de choix ; d'autre part, le démon ne désigne plus l'âme par opposition à son état incarné, mais un genre de vie incarné que l'âme se choisit », <https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/musagora/mondes-antiques-mondes-modernes/platon-et-le-daimon-de-socrate/le-daimon-et-le-cosmos/>

<sup>237</sup> Claudio Parmiggiani, artiste italien, *Senza titolo*, 1977, sculpture en plâtre, collection Frac Corsica, photo (détail), Claire Monceret, Musée Fesh, Ajaccio, mars 2018



## Espace-temps mythique

*L'existence de l'Univers n'a de sens que s'il contient une conscience capable d'apprécier son organisation, sa beauté et son harmonie. Il est inévitable que la conscience qui a émergé de l'ordre cosmique exalte cet ordre en le comprenant. La capacité de notre cerveau à comprendre les lois naturelles n'est pas un simple accident de parcours, mais le reflet de l'intime connexion cosmique entre l'homme et le monde. »<sup>238</sup>*

Nous avons à présent deux hommes, seuls, dérivant dans l'inconnu, prêts à faire surgir du vide une réalité, création ou découverte, tout dépend de l'angle de vue depuis lequel on observe la même scène.

L'*Odyssée* comme *Ms found in a bottle* racontent une expédition maritime, la découverte d'une route maritime, impliquant un *art du passage*.

D'un point de vue poétique, à quoi correspond cette dérive dans l'inconnu de nos deux héros en fin de course, et l'invisibilité apparente du narrateur de Poe vis-à-vis de l'équipage du vaisseau inconnu, répondant à l'absence d'Ulysse au monde, échoué sur l'île de Calypso ? Et son besoin d'écrire et de témoigner de son expérience reflétant le récit que fait Ulysse de son aventure à Alcinoos ? Et enfin son retour sur ses terres, dont le trajet non vécu consciemment, pendant son sommeil, est chez Poe éludé. *Ms found in a bottle* aurait laissé penser qu'aucun retour n'avait été, si des années plus tard *une bouteille jetée à la mer* n'avait refait surface, introduisant une nouvelle œuvre. *Eurêka* nous parle mystérieusement d'une 3<sup>ème</sup> route, échappant à l'analyse, fruit d'une tension entre deux routes contradictoires, que notre logique ordinaire sépare d'un « ou », et qui permettrait d'atteindre la connaissance : qu'est-ce que le poète nous dit du temps et de son rapport à la conscience ?

Si l'*Odyssée* conserve l'existence d'une voie maritime, traçant et codant la route de l'Atlantique vers l'Europe du nord-ouest, comme un secret jalousement gardé, comme un trésor, ralliant ainsi la Méditerranée à l'Atlantique nord, et l'historien Robert Philippe soutenait en 1965 que ce voyage sortait de Méditerranée<sup>239</sup>, *Manuscrit trouvé dans une bouteille* trace et code la route maritime ralliant l'Atlantique au Pacifique Nord, en passant par les îles arctiques du grand nord canadien. Ce chenal n'est pas praticable en permanence car il est pris par la glace et s'ouvre à la mesure d'un soleil généreux... ce qui n'est pas sans rappeler l'accès à la solution d'un problème comme à la découverte, fruit d'un long travail d'intense énergie... Ce passage, recherché durant des centaines d'années, a finalement été découvert en 1903, un demi-siècle après la mort de Poe. A la manière d'Homère, on ne pourra jamais dire qu'un niveau de lecture est plus un prétexte à un autre, et inversement. Le poète a saisi la coexistence des réalités, aussi sont-elles toutes intriquées et toutes aussi légitimes, toutes aussi intentionnelles, toutes aussi vraies. C'est seulement nous, par l'illusion de notre conscience collective à entretenir une réalité

---

<sup>238</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, éd. Fayard, 1998, p.430

<sup>239</sup> Robert Philippe, « Ulysse est-il allé en Bretagne ? », *Planète* n°22, mai-juin 1965, pp.21-29

exclusive, qui nous privons, qui ne nous autorisons pas à voir la vérité en sa principale qualité d'être plurielle.

Aussi pour comprendre cette expédition en conscience sur *la route du temps*, qui mène à la création comme à la découverte, au travers desquelles les routes maritimes offrent de merveilleuses métaphores, poursuivons notre direction comme un fil rouge, à savoir, la superposition en filagramme de *Ms found in a bottle* sur l'aventure d'Ulysse dans l'*Odyssee*.

Calypso<sup>240</sup>, nymphe qui vit seule sur l'île Ogygie, dans une grande caverne, *qui cache, dissimule, cèle, enveloppe*, selon l'étymologie du mot grec dont son nom serait issu, révèle sa présence dans la nouvelle de Poe. A peine le narrateur *s'échoue-t-il* sur le vaisseau inconnu, qu'il se cache dans la cale sans raison évidente. « Pourquoi fis-je ainsi ? Je ne saurais trop le dire. Ce qui m'induisit à me cacher fut peut-être un sentiment de terreur qui s'était emparé tout d'abord de mon esprit à l'aspect des nouveaux navigateurs. »

Je crois que cette étape, d'un point de vue poétique, affiche cette absence au monde que caractérise une expérience intime, encore à l'état d'indicible, et qu'elle va révéler le processus qui mue l'indicible en une expression de l'expérience. D'ailleurs on pourra noter comment se clôt le récit d'Ulysse à Alcinoos, bouclant la boucle avec la mention de son naufrage à Ogygie en s'exclamant « Mais pourquoi te dirais-je ceci ? Déjà je te l'ai raconté dans ta demeure, à toi et à ta chaste femme ; et il m'est odieux de raconter de nouveau les mêmes choses. » (p.176) Alors qu'à bien y regarder, de ses sept années auprès de Calypso, nous ne savons pas grand-chose... Aussi le caractère « odieux » de la redite me semble se comprendre dans la difficulté de retranscrire, d'inscrire dans la réalité une autonomie virtuelle. Voire même, d'un sentiment de trahison que les problèmes de théorie de la traduction soulèvent, sachant que dans le texte homérique il est expliqué que le nom d'Ulysse, Odysseus, a pour étymologie un verbe grec qui signifie « être odieux », *odyssomai* : XIX, 405-412.<sup>241</sup>

« Je ne me souciais pas de me confier à une race de gens qui, d'après le coup d'œil sommaire que j'avais jeté sur eux, m'avaient offert le caractère d'une indéfinissable étrangeté (*vague novelty*) et tant de motifs de doute et d'appréhension », devenant chez Poe l'argument de son narrateur pour se « ménager une retraite commode entre les énormes membrures du navire ».

De la même manière qu'un passage, ayant motivé le doute, l'appréhension, la persévérance, apparaît un jour entre les glaces du grand nord canadien, offrant une route visible et praticable, une œuvre naît d'abord dans l'indicible, comme une nouveauté à la forme floue, *vague novelty*... Quand vient le temps de traduire l'expérience poétique, l'expérience de conscience, cette route nommée « improbable » jusqu'alors par les navigateurs, et que tente d'imager – il semble – les zigzags dans le temps du déroulé du voyage d'Ulysse. Quelque chose qui ne supporte pas la linéarité rencontre le choix de l'écriture ; Quelque chose qui vient d'un espace où le passé et le futur coexistent, devient la cause du présent.

Jean-Michel Ropars rapproche deux *au-delà* : le monde des Cimmériens et l'île de Calypso, au moyen d'une « avalanches d'indications »<sup>242</sup>, l'emmenant à conclure que « Calypso règne sur

---

<sup>240</sup> Calypso (Καλυψω) signifie "qui se cache" du Grec kalupto (καλυπτω), cacher, envelopper. Pierre Grimal dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, p.77 colonne 1

<sup>241</sup> Cette étymologie est analysée par Françoise Graziani dans *La pensée fossile*, chap. VI, 3 : « Etymologia » - « L'imposition des noms »

<sup>242</sup> Jean-Michel Ropars, « Une signification de l'Odyssee », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1,2003. pp. 82-95. DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.2003.2097>, [www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_2003\\_num\\_1\\_1\\_2097](http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2003_num_1_1_2097)

la mort, mais la mort en tant que passage obligé pour une renaissance »<sup>243</sup>. En effet, nous avons rencontré des compréhensions voisines de cette expérience intime, des processus similaires relatifs au passage du dit *virtuel* au *réel*, de la dimension vibratoire à la dimension matérielle. Néanmoins, je noterai une différence : Ulysse avait observé de l'information *refroidie*, cette *odieuse* approximation, et ce, sans doute, pour le prévenir du temps où lui-même devrait *ramener* un enseignement depuis la dimension vibratoire jusque dans la réalité observable. L'épisode des Cimmériens lui enseigne qu'il devrait maîtriser l'art du passage, pour ne pas tomber dans l'écueil d'une réduction inefficace, n'ayant ni la force ni l'énergie d'éveiller les consciences, tels les esprits qui s'étaient présentés à lui. L'apprenti chaman de l'au-delà des Cimmériens devient chaman dans l'au-delà de Calypso, prépare sa poésie à irradier le monde.

Cet hors temps, l'éternité que représente le monde de Calypso, depuis le point de vue de la réalité ordinaire équivaut à la mort. D'ailleurs, déjà les prétendants de Pénélope se pressent aux portes du palais pour remplacer Ulysse. Mais ce n'est qu'un semblant de mort, il s'agit de ce vrai temps, dimension d'espace et origine de Tout. Ainsi pouvons-nous comprendre que l'île de Calypso soit qualifiée de « nombril du monde » ou de « *primordiale* » (ce serait le sens du grec Ogygié) »<sup>244</sup>. Selon le physicien Philippe Guillemant, « l'éternité et le temps seraient deux choses distinctes. Seule l'éternité serait un véritable temps, alors que notre temps présent ne serait que la « fenêtre » de mise à jour de tous les potentiels alternatifs de notre arbre de vie. »<sup>245</sup>

Nous reviendrons sur l'immortalité qu'elle promet à Ulysse. Mais avant, développons cette « cachette dans la cale », originellement *hiding-place in the hold*. Nous savons, dès les premières lignes du chant 1, que « Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme, et la vénérable Nymphé Kalypsô, la très-noble déesse, le retenait dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. » Chez Poe, il y a deux choses à noter. La première c'est le nom *hold*<sup>246</sup>, qui est à la fois *la cale d'un navire*, « qui provient probablement de noms antérieurs du moyen anglais, qui signifie soit *trou, endroit creux, compartiment* de hole (n.) et *enveloppe, gousse, coque* de hull (n.1) ». Cela n'est pas sans rappeler les « grottes creuses » de *celle qui enveloppe...* De plus *the hold* signifie aussi *l'acte de détention, lieu de refuge, lieu d'emprisonnement, lieu fortifié*, probablement parce que la cale *détient* la cargaison et de par l'influence du Néerlandais moyen « une prise de bateau », ce qui éclaire le sens de cette étrange prise d'otage sur Ogygie.

Ainsi le choix de Poe d'enfermer son narrateur dans la cale, n'est absolument pas hasardeux. Et comme s'il fallait répondre au pléonasme des « grottes creuses » de Calypso ou « au creux de sa caverne »<sup>247</sup>, en insistant Poe nous donne à voir les « membrures du navire », dans lesquelles son narrateur s'aménage une « retraite commode » *between the huge timbers*.

---

<sup>243</sup> Jean-Michel Ropars, *Ibid.*, p.84

<sup>244</sup> Jean-Michel Ropars, *ibid.*, p.86

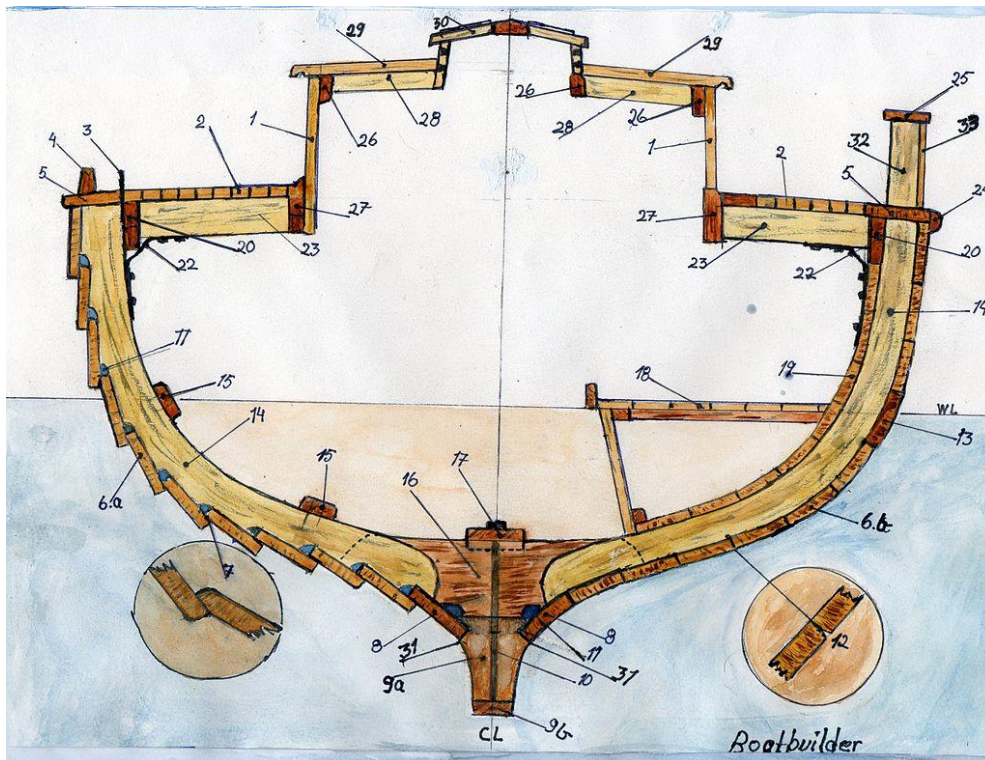
<sup>245</sup> Philippe Guillemant, *La route du Temps*, éditions Le Temps présent, 2014, p.35

<sup>246</sup> Hold (n.1) "espace dans un navire sous le pont inférieur, dans lequel la cargaison est arrimée", 15c. corruption de la langue anglaise moyenne "coque d'un navire, cale d'un navire" (c.1400), qui provient probablement de noms antérieurs du moyen anglais, qui signifie soit "trou, endroit creux, compartiment" (voir hole (n.)) et "enveloppe, gousse, coque," (voir hull (n.1)). Avec une forme modifiée dans le sens de la *hold* (probablement par crainte de la population qui l'appelle parce qu'elle « détient » la cargaison) et du sens influencé par le Néerlandais moyen « une prise de bateau ».

Hold (n.2) c. 1100, "acte de détention"; c. 1200, "saisir, saisir", du vieil anglais *geheald* (Anglian *gehald*) "garde, garde, garde; montre, protecteur, gardien," de hold (v.). Signification "lieu de refuge" est de c. 1200 ; celui de "lieu fortifié" est de c. 1300 ; celui de "lieu d'emprisonnement" date de la fin du 14c. Le sens de la lutte remonte à 1713, <https://www.etymonline.com/word/hold> (traduction)

<sup>247</sup> Variante de traduction, proposée par Jean Bouffartigue dans son article en ligne « Calypso, entre nom et personnage », dans *Persée*, publié le 08/05/2016

Dans la coque du navire, déjà creuse, d'autres cavités se dessinent. *Timbers* dans le sens de l'argot nautique décrit les *morceaux de bois composant les bâtis de la coque d'un navire* (1748). Ce sont donc les branches de la membrure, des pièces chantournées, évidées, découpées au plus près du fil du bois. Ainsi creusées, cela permet d'alléger le navire.



Deux branches de la membrure, numérotées 14 <sup>248</sup>

Visuellement c'est intéressant de pouvoir apprécier comment le *tronc* se divise pour dessiner la coque du bateau, offrant alors des bifurcations, évoquant la *croisée des chemins* ou des potentiels, et par conséquent la question du libre arbitre. C'est aussi le sens symbolique du Y, « la lettre de Pythagore » que les anciens interprétaient comme la figure du libre arbitre. Tentant de cerner Calypso, Jean Bouffartigue reconnaît l'ambiguïté de cet « être aux contours indécis et toutefois susceptible de provoquer une empathie aussi vivace et assurée que les moyens employés par le texte sont discrets et contradictoires », concluant que « avec Calypso, nous ne sommes pas dans le mystérieux, mais dans l'incertain. »<sup>249</sup> De même, nous ne devons pas confondre un avenir indéterminé, qui serait unique et indéterminé par méconnaissance, d'un avenir indéterministe, qui serait multiple par essence.

Cette impression d'indéterminisme et de contradiction qui se dégage de Calypso, me pousse à la considérer comme figurant le champ du futur, à la fois déjà dessiné et imprévisible par nature : « notre futur serait déjà réalisé selon de multiples versions ou branches, coexistant

<sup>248</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Membrure>

<sup>249</sup> Jean Bouffartigue, « Calypso, entre nom et personnage », In : *Φιλολογία*, Mélanges offerts à Michel Casevitz, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2006, pp. 57-65. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 35) [www.persee.fr/doc/mom\\_0151-7015\\_2006\\_mel\\_35\\_1\\_2417](http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2006_mel_35_1_2417)

simultanément de façon omniprésente, mais à l'état de potentiels non encore vécus. »<sup>250</sup> Il n'y a que devant un futur indéterministe que nous pourrions être libres et responsables de nos actes, au moyen de nos intentions agissant sur le futur.

De même que Calypso est *incertaine*, le narrateur de Poe ne saisit de ce nouvel équipage qu'une apparence générale, ne parvenant pas à détailler un visage, seulement le pas d'un d'entre eux, faible et incertain, vacillant sous la charge des années, marmottant d'une voix basse et cassée des mots d'un langage incompris, « et farfouillait dans un coin où l'on avait empilé des instruments d'un aspect étrange et des cartes marines délabrées. Ses manières étaient un singulier mélange de la maussaderie d'une seconde enfance et de la dignité solennelle d'un Dieu. » Poe a sans doute saisi ce fait, à savoir que l'immortalité soi-disant offerte à Ulysse n'est qu'un prétexte à exalter sa résistance. Aussi présente-t-il les navigateurs étrangers, piégés dans l'immortalité comme dans un passé éternel. Ulysse doit puiser dans l'éternité une existence réelle. Nous ne voyons que des traces du passé sous les yeux du narrateur de Poe, mais aussi dans la nostalgie d'Ulysse à retrouver sa patrie, et « les lois de la nature étant réversibles par rapport au temps, la seule chose qui puisse expliquer qu'on ne puisse pas voir de traces de l'avenir, c'est qu'il soit multiple ou modifiable à tout moment. C'est ça qui oblige le futur à rester indéterminé ou invisible, flou ou embrumé »<sup>251</sup>, telle que Calypso se présente, telle que l'œuvre à l'intérieur du poète se présente, avec la possibilité d'être figée pour l'éternité dans le silence du poète – dans l'absence – ou cette autre possibilité, ce choix créateur qui impose l'inconfort de la grossesse, de cet inconnu qui prend forme et se réalise sans que l'on puisse encore le saisir, nous rendant responsable devant nous-mêmes avant même de s'inscrire dans la réalité de tous.

La difficulté de traduire l'expérience poétique, la confrontation avec un futur indéterministe qui attend le signal pour actualiser ce que le poète met en œuvre, qui attend la force de l'intention issue d'une tension douloureuse, *c'est là mais ça ne sort pas*, se raconte dans ce beau passage, que Poe donne à vivre à son héros, en toute connaissance de cause :

« Un sentiment pour lequel je ne trouve pas de mot a pris possession de mon âme, une sensation qui n'admet pas d'analyse, pour laquelle les leçons d'une époque révolue sont inadéquates, et pour laquelle, je crains que le futur lui-même ne m'offre pas de clé » (*to which the lessons of bygone times are inadequate, and for which i fear futurity itself will offer me no key*) – « Pour un esprit constitué comme le mien, cette dernière considération est un vrai supplice. Je ne pourrai jamais – je sais que je ne pourrais jamais – être satisfait de la nature de mes conceptions ». (*I shall never – I know that i shall never – be satisfied with regard to the nature of my conceptions.*) « Encore qu'il ne soit pas étonnant que ces conceptions soient indéterminées, puisqu'elles ont leur origine dans des sources si totalement neuves. » (*Yet it is not wonderful that these conceptions are indefinite, since they have their origin in sources so utterly novel.*) Un nouveau sens (*A new sense*) – une nouvelle entité est ajoutée à mon âme. »<sup>252</sup>

J'ai donné plus haut la métaphore de la grossesse, et c'est intéressant d'observer le choix des mots de Poe, par deux fois *conception*, que j'ai choisi de traduire tel quel, quand Baudelaire a pris le parti de le traduire « idées ». Néanmoins, Poe aurait pu faire le choix de *ideas* ou *thoughts*

---

<sup>250</sup> Philippe Guillemant, *La route du Temps*, op.cit., p.19

<sup>251</sup> Ibid.

<sup>252</sup> En citant ce passage de la nouvelle de Poe, j'ai modifié la traduction de Baudelaire en reportant la version originale à chaque fois que j'ai apporté une correction uniquement pour rendre le sens littéral.

(idées ou pensées), mais il a choisi ce mot *conception*, identique au français, traduisant l'origine de la grossesse mais aussi un processus mental qui tend à saisir, à former des images sensibles tels que le mot équivoque *conchetto/concepto* (italien et espagnol), dont l'étymologie indique les « conceptions de l'esprit ».<sup>253</sup>

Une forme de deuil est à faire. Un deuil qui ne peut se résoudre que par le choix : soit l'expérience intime reste intacte et ne voit jamais le jour, ce qui reviendrait à accepter l'immortalité de Calypso, soit il faut vivre ce sentiment de trahison vis-à-vis de cette anomalie poétique, cette *entity*, cette œuvre en puissance que l'on porte en soi comme le véritable amour et qui en passant d'un état d'être à un autre ne peut *présenter* tout ce qu'elle est simultanément... Et qui, extraite de ce vrai temps, vieillira dans le temps de tous. Ainsi le langage poétique se devra-t-il d'être rusé pour sous-entendre la totalité. Ainsi le poète est d'abord l'interprète qui harmonise tous les aspects avant d'en réactualiser l'intégrité.

Là où certains voient comme une contradiction insatisfaisante le fait que Calypso dise tout faire pour aider Ulysse à regagner sa patrie, et ce, tout en le retenant pendant sept ans, j'y vois au contraire une contradiction efficace, et l'exercice d'une mètis. Calypso ne veut pas offrir l'immortalité à Ulysse, elle le retient dans le monde des potentialités, dans le réservoir des possibles, dans cet hors temps où la logique est inclusive, où l'identité s'affaiblit pour une inconfortable impression de ne pas exister vraiment, pour lui offrir par le biais du libre arbitre la responsabilité de son œuvre. A peine sept lignes après avoir caché son héros dans la cale, la phrase de Poe, l'image : *It is long since i first trod the deck of this terrible ship, and the rays of ma destiny are, i think, gathering to a focus* – « Il y a bien longtemps que j'ai foulé pour la première fois le pont de ce terrible navire, et les rayons de ma destinée sont, je pense, en train de se rassembler en un point de convergence ». La traduction littérale que je propose n'a pas de visée esthétique, mais se veut fidèle à l'intention originale de ne pas nier la contradiction. D'autre part, cette phrase nous pousse à croire que Poe admettait que le futur préexiste au présent, et qu'il puisse exister de façon multiple dans une dimension invisible : « rayons de destinée ». Rejoignant des théories de physique actuelle prévoyant que notre futur existe sous forme de lignes temporelles, et continuent d'exister dans la dimension vibratoire malgré l'actualisation de l'une d'entre elles. Actualisation sur laquelle nous pouvons avoir une influence, au moyen de l'exercice d'un véritable libre arbitre, impliquant la concentration d'énergie au moyen de l'intention et de l'attention. Alors le mot *focus*, *foyer*, *point de convergence* ou *de concentration*, mise au point photographique révélant le passage du flou au net, prend une dimension supplémentaire. De même qu'il est intéressant de s'apercevoir que le verbe *gather*<sup>254</sup> a un autre sens que celui d'*unir*, *rassembler* ou *rallier*, à savoir celui de *tresser*, *dessiner et maintenir ensemble (tissu ou partie d'un vêtement) en passant le fil à travers*, soit *plisser un tissu, froncer...* Ce qui nous rappelle la composition de l'œuvre poétique maintenant la coexistence du visible et de l'invisible en les traversant au moyen d'un langage *étranger* – de cohésion – qui permet à l'œuvre de rassembler de nombreux niveaux de lecture, de réalités, de sens, d'images, comme autant de plis et de replis, reconnaissant dans la création un travail de *pliage* et dans l'interprétation, un travail de *dépliage*, si l'on peut dire. On note que dans les « représentations solidaires » de la mètis<sup>255</sup>, cette intelligence rusée, nous retrouvons le cercle,

<sup>253</sup> Françoise Graziani, *Variété du conceptisme*, coll. « Lire le XVIIe siècle », n° 54, éd. Classiques Garnier, 2019

<sup>254</sup> <https://www.etymonline.com/word/gather>

<sup>255</sup> Robert Turcan, « M. Détienne et J. P. Vernant. Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs » (compte-rendu), *Revue de l'histoire des religions*, vol. 189, no 2, 1976, p. 223-225 : « Grâce à une série d'analyses menées avec rigueur et pénétration dans le champ sémantique de la mètis, on discerne les ambiguïtés de cette « catégorie mentale », tout en cernant un certain

le tressage, les torsions, le poulpe pour sa souplesse et sa nature polymorphe, et comme nous allons maintenant le voir, le passage, le franchissement, ou encore la seiche dont l'encre la cache et obstrue la vue d'ennemis potentiels : tous annonçant une diversion, un contournement efficace du problème.

*Incomprehensible men! Wrapped up in meditations of a kind which i cannot divine, they pass me by unnoticed*

Ce qui a été traduit par « ils passent à côté de moi sans me remarquer » n'est pas juste. Ou alors, Poe a fait une erreur grammaticale ? Pour dire ceci, il aurait fallu écrire *They pass by me unnoticed*, sauf que l'inversion *me/by* laisse perplexe, avec l'impression que Poe a opté pour une synthèse. Il faudrait alors traduire : *Ils me dépassent* (dans le sens de ne pas les saisir, les comprendre) *sans me remarquer*, auquel cas l'invisibilité est double, et ce serait cohérent avec la phrase nominale précédente : *Incomprehensible men!* Comme si on voulait nous faire comprendre que le visible et l'invisible sont de même nature, existant simultanément, cohabitant, et que leur différence ou leur séparation est le fruit d'une illusion, voire d'une ruse ? Il les voit avec ses yeux mais ne les comprend pas, il n'est pas vu de leurs yeux mais, si l'on suit cette logique, serait compris par eux ? Ou font-ils semblant de ne pas le voir ? Serait-ce pour pointer du doigt la mêtis : « plus fort que la force, il existe cette forme d'intelligence dont la force réside dans l'art de ne pas se laisser voir »<sup>256</sup> et nous renverrait à celle de Calypso, dont la nature ambiguë dissimulerait sa véritable intention, comme un moyen détourné d'amener Ulysse à un choix créateur ? Sachant que si l'on nous invite à jouer avec les mots, « en 1823 *to pass by* (implied in *bypassed*) »<sup>257</sup>, *passer* comporte le sous-entendu : *implicitement en contournant*. On constate d'ailleurs que l'inversion du *by* a été avérée plus tardivement en donnant le syntagme *by-pass* signifiant *passage, voie de contournement* ou de *dérivation*...

En étudiant la relation qu'entretiennent Calypso et Ulysse, nous retrouvons le même problème. Ce pourrait-il que l'équipage du navire soit aussi rusé que Calypso ? Tout nous indique que l'on ne peut pas se fier aux apparences, qu'il y a quelque chose qui se trame derrière. Le reste de la phrase de Poe fait état de ce complot, décrivant les hommes de l'équipage comme étant *enveloppés dans des méditations d'un genre que je ne peux pas deviner*. Le choix du mot *meditations*, issu du verbe latin *meditare*, nous indique qu'il s'agit d'un *plan*, d'une *conception*, d'une *pratique* qui n'est pas encore évidente, qui n'est pas visible ou saisissable par le narrateur. Calypso apporterait à Ulysse un savoir-faire, telle la conception du radeau, « la mêtis est au logos, en somme, ce que le savoir-faire est au savoir »<sup>258</sup>, tout comme cet étrange équipage lui donne les moyens indirectement de se procurer de quoi écrire.

« Me cacher est pure folie de ma part, car ce monde-là ne veut pas me voir » (narrateur de Poe)

Le fait de s'abstenir de divulguer sa présence (*concealment*) semble sous-entendre que l'absence d'Ulysse au monde n'est pas le vœu de Calypso. Par ailleurs Poe choisit le mot ambigu *folly* qui bien qu'il fasse état dans la psychologie moderne d'une *faiblesse mentale*, d'un *exemple de sottise* est aussi une forme de ruse, avouant que son narrateur est face à un comportement rusé tel que Marilia Amorim dans « L'effort pour rendre l'autre bête »<sup>259</sup>

---

nombre de constantes dans les représentations qui en sont solidaires : le cercle, le lien, le tressage et les torsions, la seiche et le poulpe, le feu et l'eau, le passage et le franchissement. »

<sup>256</sup> Marilia Amorim, « L'effort pour rendre l'autre bête. », *Revue du MAUSS*, 25 janvier 2015

<sup>257</sup> <https://www.etymonline.com/word/bypass>

<sup>258</sup> Robert Turcan, art.cit. *Revue de l'histoire des religions*, vol. 189, no 2, 1976, p. 223-225

<sup>259</sup> Marilia Amorim, « L'effort pour rendre l'autre bête. », *Revue du MAUSS*, 25 janvier 2015

commente la mêtis, auquel il répond par une autre ruse, la dissimulation. En effet le *fool* dans la culture médiévale et renaissance est un sage qui ose dire des vérités non conformes à l'opinion dominante<sup>260</sup>. Parallèlement, l'usage de *folly* est attesté plus tôt encore dès le moyen anglais, pour signifier *l'enchantement* (lieux et domaines). Cela nous indique que cette absence de visibilité partagée – le narrateur ne saisissant pas le comportement de l'équipage et l'équipage feignant d'ignorer sa présence – semble receler une efficacité, un pouvoir d'action sur la réalité. C'est de cette relation, de la résistance, que naît l'efficacité.

D'autre part, *wrapped up* fait une fois de plus écho à *celle qui enveloppe* et qui dans sa toute cohérence donne à Ulysse des vêtements pour se couvrir. Quand ce dernier la racontera, il la déclarera « perfide, *doloessa*, et redoutable, deinē (VII, 245-246), tout en ajoutant, il est vrai, qu'elle lui a fourni sans défaillance nourriture et soins (VII, 256) »<sup>261</sup>. *Doloessa* pourrait se traduire *rusée* ou *astucieuse* en regard de *dolos*, qui décrirait une *habilité à la tromperie*. Quant à sa nature « redoutable », elle ne peut faire référence qu'à sa mêtis, issue de l'observation de la ruse animale, et qui traduit un comportement de retournement d'une situation à son avantage, de même que la tromperie visuelle que semble subir le narrateur de Poe se révèle efficace :

« Il n'y a qu'un instant, je passais juste sous les yeux du second ; peu de temps auparavant, je m'étais aventuré jusque dans la cabine du capitaine lui-même, et c'est là que je me suis procuré les moyens d'écrire ceci et tout ce qui précède. »

Aussi je crois que Calypso vient en aide à Ulysse au moyen d'une stratégie silencieuse, un savoir-faire, qui a pour but de lui permettre de déjouer par la force de l'indicible la logique ordinaire, pour qu'il parvienne à faire de son expérience poétique, une œuvre au monde, pour qu'il parvienne à faire de son expérience de conscience, un choix créateur. « Dans son versant technique, l'intelligence mêtis sert à la création ou à la transformation de matériaux, d'outils et d'objets. C'est le savoir que développent l'artiste, l'artisan, le technicien et le bricoleur. L'autre avec lequel il faut se battre est alors la matière même de la création. »<sup>262</sup>

Afin de conserver l'information vivante, c'est-à-dire capable d'agir sur l'évolution de la dimension matérielle, afin de préserver la pluralité des sens ou le caractère naturellement multiple de la dimension vibratoire comme de l'expérience intime – ce qui justement donne cette impression d'impossible traduction, dans la réalité de tous qui est donc retorse de notre point de vue ordinaire – Calypso transmet à Ulysse la technique du *pliage*. Afin de ne pas en arriver à une réduction de l'expérience qui deviendrait pauvre et défigurée, faible comme de l'information morte telle qu'il l'avait côtoyée chez les Cimmériens et qui s'avèrerait inefficace en n'étant pas capable d'éveiller les consciences. Afin de ne pas en arriver à se résoudre à la laisser exister dans une éternité qui ne profite pas consciemment au monde, renonçant à rejoindre sa patrie, renonçant à témoigner comme à écrire, Calypso participe dans l'ombre mais de façon indispensable à l'Art du passage. La mêtis, impliquée dans la vie pratique suppose un monde instable. Son terrain d'application est le devenir sensible et vivant. Elle doit se modeler sur son objet, ondoyant et multiple dans le temps comme dans l'espace, pour le dominer : d'où

---

<sup>260</sup> Erasme de Rotterdam, *Eloge de la Folie*, traduit par Jean-Christophe Saladin, coll. « Miroir des Humanistes », Les Belles Lettres, 2018

<sup>261</sup> Jean Bouffartigue, « Calypso, entre nom et personnage », In : *Φιλολογία*, Mélanges offerts à Michel Casevitz, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2006, pp. 57-65. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 35)

[www.persee.fr/doc/mom\\_0151-7015\\_2006\\_mel\\_35\\_1\\_2417](http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2006_mel_35_1_2417)

<sup>262</sup> Marilia Amorim, art.cit., *Revue du MAUSS*, 25 janvier 2015



sa polymorphie mobile et fonctionnelle. On verra d'ailleurs comment elle donnera toutes les indications à Ulysse pour confectionner son radeau et se diriger, tout en précisant, « mais je ne le renverrai point moi-même, car je n'ai ni nef armée d'avirons, ni compagnons qui le reconduisent sur le vaste dos de la mer » (p.69). Ulysse est seul responsable de son retour, tout comme le narrateur de Poe qui devra prendre des risques, *risquer sa perte* en acceptant de faire confiance à Calypso, en acceptant de vivre sa ruse, et s'aventurer (*ventured*) dans la cabine du capitaine sous les regards de l'équipage, qui ne veulent pas le voir, pour trouver *the materials with which i write, le matériel avec lequel j'écris*. Comme j'avais pu l'exposer en étudiant le principe de création, pour garantir le passage de l'indicible au dicible, de l'invisible au visible, du dit virtuel au réel, de l'indéterministe à l'actualisé, de la dimension vibratoire à la dimension matérielle, du regard intérieur aux yeux de tous, de l'expérience poétique à l'œuvre poétique, etc... une longue résistance suivie d'un relâchement soudain est nécessaire. Le relâchement soudain correspond à ce saut pour un autre niveau de réalité qui officialise le dépassement de la contradiction ou la résolution, sans avoir besoin de les nier, puisque le plan d'existence n'est plus le même.

Le temps de résistance a duré sept ans. Nous allons pouvoir l'observer dans la relation que partagent Ulysse et Calypso. L'homme a été fécondé par l'inspiration poétique comme par un acte d'amour consommé, et c'est une forme de grossesse que le poète vit auprès de Calypso, elle qui assure la résistance nécessaire au développement de l'embryon, qui va fabriquer la réalisation de ce corps étranger pour sa mise au monde...

Nombres d'indices trahissent la nécessité d'une résistance dans le processus créateur. On trouvera par exemple que le couple Ulysse-Calypso « est désigné par une expression puissamment mise en relief à la fin du vers, *theos ēde kai anēr*, qu'il faut traduire par « la déesse et l'homme », car le masculin *theos* est épïcène. Le poète ne pouvait pas mieux signifier la relation contrastée de proximité et de distance qui unit les deux protagonistes. »<sup>263</sup> Concernant leur complicité érotique « les marques grammaticales que sont le pronom réciproque et le duel dans l'évocation de l'ultime (?) nuit d'amour font de cette scène une des toutes premières expressions de la *philotēs* « symétrique », que la culture grecque mettra longtemps à redécouvrir. Et les trois vers qui décrivent cette scène ne laissent aucun doute sur l'intention du poète de la représenter comme un moment parfait, une forme particulière (et exceptionnelle) de l'union à Dieu. »<sup>264</sup>

Plus que de la *symétrie*, où tout se jouerait sur le même plan – et Poe ne me contredirait pas, écrivant dans *Eurêka* : « en réalité le sentiment de symétrie est un instinct qui repose sur une confiance aveugle. C'est l'essence poétique de l'Univers, qui, dans la perfection de sa symétrie, est simplement le plus sublime des poèmes ». Alors s'il avoue que l'homme en suivant son « instinct poétique, instinct de symétrie, ne peut se tromper de beaucoup », Poe met en garde « qu'en poursuivant à l'étourdie une symétrie superficielle de formes et de mouvement, il ne perde de vue la réelle et essentielle symétrie des principes qui les déterminent et les gouvernent » (pp.223-224) – il s'agit ici à mon sens de l'harmonisation des contraires, qui est un principe de la fabrication du vivant, de laquelle émerge un choix créateur impliquant une conscience réalisée. D'ailleurs pour les philologues, « l'interprétation qui va dans le sens d'une réciprocité totale n'implique cependant pas la symétrie : la *philotēs* est un type de relation qui

<sup>263</sup> Jean Bouffartigue, « Calypso, entre nom et personnage », art.cit., pp. 57-65.  
[www.persee.fr/doc/mom\\_0151-7015\\_2006\\_mel\\_35\\_1\\_2417](http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2006_mel_35_1_2417)

<sup>264</sup> Jean Bouffartigue, *ibid.*, p.65

suppose une réciprocité souvent asymétrique »<sup>265</sup>, ce qui sous-entend qu'il n'y a pas de négation des contraires, mais une véritable intégration de la contradiction à un niveau supérieur. Dans la réalisation d'une conscience étrangère, une identité nouvelle qui n'est pas la somme des deux émerge. Et cette réciprocité asymétrique résonne parfaitement avec le problème de l'invisibilité, partagée et différente à la fois, qu'illustre chez Poe la relation Narrateur / Equipage du vaisseau étranger.

Alors qu'en est-il du choix d'Ulysse ?

A l'offre d'immortalité, il ne prononce pas son refus mais plus tard chez Alcinoos, il dit simplement « mais elle ne put persuader mon cœur dans ma poitrine » (p.94), ce qui sous-entend que le piège a fonctionné, Ulysse a choisi d'être poète aux yeux du monde, et que l'œuvre verrait le jour. Mais pour cela, il fallait qu'Ulysse vive l'indicible en conscience, que la force de son intention poétique soit mise à l'épreuve. Calypso a poussé par sa ruse Ulysse à une transformation intérieure, à l'expérience du sens, celle-là même qui implique la réalisation de plus de conscience et autorise la fabrication de l'œuvre, le passage de l'œuvre virtuelle à l'œuvre réelle. Par ailleurs, on comprend que ce n'est pas un simple choix de raison, comme pour le narrateur de Poe qui a pu reconnaître l'impossibilité de l'analyse. C'est l'œuvre enfermée en soi qui est douloureuse, c'est cette préparation intérieure qui prend du temps, un temps nécessaire à la maturité, c'est le choix du Sens. Aussi est-ce le choix de suivre un chemin qui a du cœur que permet indirectement Calypso, en transcendant la contradiction. Aussi son amour étrange a un rôle créateur, semblable à celui qui opère dans tout l'univers et « qui implique que notre nature première est d'essence spirituelle et que cette essence, l'amour au sens épuré du terme, n'est pas un produit de la chimie du cerveau mais quelque chose d'encore plus fondamental que la gravitation ou la lumière, externe à notre espace-temps et directement lié à notre libre-arbitre. »<sup>266</sup>

Les contraires harmonisés, vient le tour d'Athéna de jouer son rôle. Pour Homère elle représenterait « un niveau de pensée plus évolué »<sup>267</sup> qui en percevant le problème dans sa globalité peut alors construire adéquatement, tandis que le narrateur de Poe se procure le matériel d'écriture dans la cabine personnelle du capitaine, le moyen d'inscrire l'indicible, de trouver la route qui permet de naviguer sur une mer indomptable. Elle, Athéna, dont la détermination à naître, à trouver une issue pour venir au monde, s'extrait de la tête de son père Zeus, qui avait avalé Mètis enceinte, ce qui lui vaut de présider la Pensée, la sagesse, la stratégie militaire et l'artisanat. Elle qui semble exceller dans le rapport de force calculé, dans la maîtrise du fond par l'expression de la forme, par la pratique de l'ingéniosité, et « qui se distingue d'Ares par le côté discipliné et planifié de la guerre, comme la divinité policée d'une ardeur guerrière intégrée dans la cité. »<sup>268</sup>

Cette ardeur guerrière, cette lutte de cœur qui se refuse à vivre dans l'éternité de l'absence, cette expérience intime qui finit par trouver la voie de s'inscrire dans la réalité, telle l'œuvre, traduit cette forme de détermination que semble incarner Athéna, autant dans la motivation du retour

---

<sup>265</sup> Sandra Boehringer et Stefano Caciagli, « L'âge des amours. Genre et réciprocité érotique en Grèce archaïque », *Clio*, vol.42, N°2, 2015, pp.25-52

<sup>266</sup> Philippe Guillemant, *La route du Temps*, op.cit., p.11

<sup>267</sup> Jean-Pierre Darmon, « Problèmes de la guerre dans la Grèce ancienne », dans *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 25<sup>e</sup> année, N. 5, 1970. pp. 1298-1308, p.1301, doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1970.422273>, [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1970\\_num\\_25\\_5\\_422273](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1970_num_25_5_422273)

<sup>268</sup> Jean-Pierre Darmon, « Problèmes de la guerre dans la Grèce ancienne », art.cit. p.1302

d'Ulysse que dans ce *vain soutenu*, auquel correspond ce « bien longtemps que j'ai foulé le pont de ce navire », comme les sept années d'exil sur l'île de Calypso. Au bout de la lutte intérieure avec l'indicible, ce *vain soutenu* accorde l'opportunité soudaine d'une naissance en plein jour, ou plutôt d'une renaissance. Athéna est aussi un acteur du processus de *l'art du passage* : « qu'elle se tienne aux côtés du pilote pour lui ouvrir un chemin sur la mer ou qu'elle dépêche l'oiseau, instrument efficient du franchissement des gouffres, Athéna se manifeste dans le monde marin par l'exercice d'une intelligence navigatrice qui sait tracer sa route droit sur la mer en rusant avec les souffles et la mouvance des Ilots. Mais pratique et rusée, la même intelligence apparaît inséparablement technique, et dans l'art de tailler droit au cordeau les pièces de bois et dans l'art complémentaire de les ajuster ensemble pour fabriquer l'instrument même de la navigation. »<sup>269</sup> On pourra d'ailleurs noter le constat du narrateur de Poe : « J'ai fait récemment plusieurs observations sur la structure du vaisseau. Quoique bien armé, ce n'est pas, je crois, un vaisseau de guerre », tout étant dans l'impossibilité de dire ce qu'il est. Un vaisseau missionné pour la recherche d'un passage ?

*Dans la navigation, l'activité d'Athéna se manifeste sur deux plans : la construction du navire et le pilotage* : Elle est donc aux côtés de celui qui soutient une intention, aux côtés du poète en train d'assembler les justes mots pour traduire l'indéterminisme qui l'habite, comme aux côtés du pilote, l'aidant à *construire comme à conduire*, à imaginer la forme capable de tracer une route imaginaire entre le dicible et l'indicible, à trouver l'issue qui a marqué sa propre naissance... Qu'il s'agisse de franchir l'élément polymorphe, mouvant, insondable ou de traduire l'indicible, même combat ! Une guerre ? Un rapport de force qui n'a rien à voir avec une déferlante de violences ou une haine inconsciente. « De même que l'art de prévoir requiert l'imprévisible, l'art du timonier ne s'exerce que dans l'incertitude et la mouvance de la mer. Le jeu du gouvernail ne peut être disjoint du mouvement des vagues »<sup>270</sup>. D'où *le vain soutenu* : car l'on ne pourra jamais maîtriser un élément sauvage, polymorphe et mouvant, mais l'on ne peut piloter sans maintenir l'effort de le maîtriser en vain – forme de paradoxe essentiel qu'une chose puisse fonctionner parce que l'on s'efforce dans la reconnaissance de son impossibilité ! Voilà le réel pouvoir d'Athéna, voilà son rapport de force inné – ou issu de la nature de sa mère, Métis, et de l'occasion donnée par son père de se confronter à une issue impossible – qui lui a valu de présider à la stratégie guerrière.

Le narrateur de Poe aussi va devoir trouver une issue, un accouchement hors norme, tel qu'Athéna en a l'expérience, pour *mettre au monde* son œuvre : « Je continuerai ce journal de temps en temps. Il est vrai que je ne puis trouver aucune occasion de le transmettre au monde, (*but i will not fall to make the endeavour*)

Deux choses m'interpellent. Dans la version originale d'abord, Poe choisit d'accorder à *Journal* une majuscule. Pourquoi ? Est-ce pour pointer du doigt l'importance du phénomène d'actualisation, une réalité s'inscrivant dans le présent, telle qu'une figure mythologique comme Athéna incarnerait ? Elle, nous le verrons plus loin, que je propose d'identifier au *futur choisi*.

Ensuite, ce qui a été traduit par Baudelaire « pourtant, je veux en faire l'essai », se traduirait littéralement ainsi : *mais je n'affaiblirai pas mon effort*. Comme un signal répété qui attend en

---

<sup>269</sup> Marcel Détienne, « Le navire d'Athéna », *Revue de l'histoire des religions*, tome 178, n°2, 1970, pp. 133-177, doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1970.9646>, [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1970\\_num\\_178\\_2\\_9646](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1970_num_178_2_9646), p.176-177

<sup>270</sup> Ibid., p.149

retour le signe de sa réception. Comme un appel à ce soudain déblocage qui survient, *Eurêka*, en la personne d'Hermès. Poe y fait référence trois lignes plus loin en mentionnant *Chance* (hasard, chance...) avec une majuscule également...

Athéna défend et protège le choix créateur. Le choix de l'écriture ou de l'accouchement implique qu'il va falloir soutenir une vaine action car le vain soutenu tant et tant, garantit d'actualiser l'œuvre. Ce serait la même chose pour les lignes temporelles du futur : l'énergie de l'intention, vaine projection soutenue par une forme de foi, apporterait la densification nécessaire à celle élue pour s'actualiser.

« Au dernier moment j'enfermerai le manuscrit dans une bouteille, et je jetterai (*cast it*) le tout à la mer. Un incident est survenu qui m'a de nouveau donné lieu à réfléchir. De pareilles choses sont-elles l'opération d'un hasard indiscipliné ? », *ungoverned Chance* ? dans la version originale.

A cette question évidemment, Poe nous invite à tenter de comprendre ce hasard incompris par la science moderne, comme faisant partie d'un processus complexe. Chaque figure de la mythologie semble référer à des étapes singulières, et toutes s'articulent en connaissance de cause. Ma théorie propose de considérer Calypso et Athéna comme représentantes du futur. Si Calypso, en maintenant les possibles, représentait le futur indéterministe, confrontant l'individu à sa motivation d'exercer son véritable libre arbitre au moyen de l'intention, en tant que *vain soutenu*, c'est-à-dire sans avoir ou connaître les moyens de la réaliser, Athéna correspondrait au futur élu, et Hermès au processus d'observation qui officialise la réalité à venir. Tandis que Calypso et Athéna seraient des personnifications des deux états du futur, Hermès représenterait, ce fameux *hasard* ou la manifestation de la conscience dans l'actualisation du choix, ordonnant le futur dans le sens inverse du temps.

Nous serions alors en présence de la mise en scène orchestrée sciemment de ce que la science actuelle nomme « Théorie de la décohérence » ou ce que je reconnais comme une représentation de l'*Art du passage* (Calypso – Hermès – Athéna) :

« Le concept de décohérence décrit comment la coexistence simultanée de plusieurs « branches de vie » potentielles parvient à se maintenir avant d'atteindre le stade ultime de l'observation, par un processus savant de « décorrélation ». Il s'agit en réalité de trajectoires de particules, mais les physiciens eux-mêmes ne s'interdisent pas ce genre d'extrapolation. La décohérence nous explique le mécanisme d'entrée dans la réalité (Athéna) d'une observation unique (Hermès) parmi tout un ensemble de possibles (Calypso). Bien qu'il ne s'agisse que de « branches microscopiques », elle mérite d'être examinée parce qu'elle conduit à l'émergence d'une seule version de la réalité « parmi d'autres en préparation ». Le processus d'observation ultime qui permet ainsi d'accueillir dans notre réalité une « branche de vie potentielle » (d'une particule) fait cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, faute de mieux, intervenir un choix attribué au hasard. Ne pourrait-on pas l'attribuer au futur ? »<sup>271</sup>

En effet, si l'on admet qu'Athéna est la cause du départ d'Ulysse, elle que ma théorie identifie au futur choisi, alors le départ d'Ulysse a une cause future. Son départ est le fait d'une seconde causalité. Ce fait est très important car si la science nous a conditionnés à ne considérer l'existence de la causalité que comme provenant exclusivement du passé, toutes les équations de la physique fonctionnent dans les deux sens du temps, avouant l'incomplétude de cette *vérité*.

---

<sup>271</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., pp.65-66, les parenthèses sont miennes.

Par ailleurs, l'existence d'une seconde causalité n'a peut-être pas été ignorée de tout temps par tous les hommes.

*Tout ce qui n'a pas de cause dans le passé en aurait une dans le futur ?*

On peut questionner l'apparition soudaine de certaines mutations, motivées par un besoin intense d'adaptation, intention de survie d'une conscience collective, présence d'une forte motivation qui n'aurait et ne connaîtrait pas les moyens de se réaliser (sans quoi la causalité serait celle ordinaire, linéaire, provenant du passé) mais dont la projection par l'émission de son énergie provoquerait des bifurcations de lignes temporelles dans le futur, reléguant celle de l'extinction au rang d'ancien futur, au profit d'un nouveau futur répondant au signal émis, par le biais d'un hasard ordonnateur, provoquant une mutation soudaine dans le présent, avouant un chaînon manquant, l'absence de traces causales passées, entre l'espèce de l'ancien futur et l'espèce du nouveau futur, révélant alors l'existence d'une seconde causalité dans l'univers à disposition du vivant.

« Retenons simplement que plus la probabilité de réalisation causale du futur imposé est faible, et plus la probabilité pour que le hasard intervienne en présence d'agents susceptibles de faciliter les choses est forte. »<sup>272</sup>

J'ai conscience que cela nous est difficile à conceptualiser, faute d'avoir perdu l'habitude, peut-être, d'user de cette seconde causalité, à tort, car elle permet d'exercer une action certaine sur notre destinée, et valorise notre capacité à générer du sens dans nos existences. Ce qui, peut-être aujourd'hui, manque cruellement à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective. L'habitude fait fonctionner le monde, mais il évolue seulement au moyen de la conscience, et en perdant l'habitude de s'en servir, on se condamne à ne plus pouvoir évoluer, à s'éteindre ou plutôt à s'absenter du monde, comme ce serait arrivé à Ulysse, s'il n'avait pas motivé la seconde causalité de lui venir en aide. Il l'a motivée au moyen d'une intention comprise comme notre propre intégrité ou authenticité en tant que capacité à ne pas nous mentir à nous-mêmes, sous entendant la gravité d'un travail sur soi qui relève d'un déconditionnement autorisant l'expression d'une conscience efficace.

Je considère Hermès<sup>273</sup> comme l'expression de ce fameux hasard, ou *Chance*, qui répond à l'énergie du *vain soutenu*, en apportant la réponse à l'homme, en actualisant l'ordre des Dieux ou le futur choisi, parce qu'il est au service de la seconde causalité, (ou de ce qui nous semble acausal d'un point de vue ordinaire), le dotant d'un comportement opportuniste, favorisant « ceux qui réussissent par chance, habileté ou malhonnêteté »<sup>274</sup>. En effet, d'un point de vue ordinaire, le déroulé des événements ne relevant plus d'une causalité *normale*, la légitimité de ce qu'il obtient ne peut être que mal jugée, et lui valoir le titre de « prince des voleurs » ! Néanmoins, en considérant une logique élargie, plus proche de la Réalité, l'existence de cette seconde causalité ne fait aucun doute et par conséquent, Hermès est un acteur essentiel de

---

<sup>272</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., p.85

<sup>273</sup> « L'étymologie « coup de chance », lorsqu'un bienfait arrive inopinément, se dit en grec ancien Ἑρμαῖον / hermaíon) et évoque le dieu également. Dans ses *Caractères*, le philosophe Théophraste, (*Les Caractères*, trad. Nicolas Waquet, Paris, Payot & Rivages, coll « la petite bibliothèque », 2010, XXX *Le Cupide*), rapporte ce proverbe antique : Ἑρμῆς κοινός, « Hermès est à tout le monde », qui signifie que le dieu est loué pour avoir apporté la bonne fortune, le bon hasard, (Pierre Pellegrin, *Aristote : Œuvres complètes*, éd. Flammarion, 2014, p.2709 / *Lucien de Samosate : Œuvres complètes*, Emile Chambry (trad.), éd. Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2015, p.1036). Il est aussi qualifié de kunánkhēs et de kandaúlēs « étrangleur du chien », et de kandaúlēs « qui triomphe de la malchance », (Jean Haudry, *Le feu dans la tradition indo-européenne*, éditions Archè, Milan, 2016, p.473).

<sup>274</sup> Jean Haudry, *Le feu dans la tradition indo-européenne*, Archè, Milan, 2016, p.465

l'évolution de la civilisation humaine et du vivant en général, convoyeur d'une information étrangère, réorganisant la conscience par un phénomène d'intégration (« une nouvelle entité est ajoutée à mon âme » exprime le narrateur de Poe) apportant la parole, l'écriture, la danse, les poids et les mesures, la flûte et la lyre, le moyen de produire une étincelle lorsque le feu est éteint, etc. On pourra d'ailleurs noter que dans *Le Kybalion*<sup>275</sup> où sont retranscrites les sept lois d'Hermès, le 6<sup>ème</sup> est *le principe de cause à effet* : « Toute Cause a son effet ; tout Effet a sa Cause ; tout arrive conformément à la Loi ; la Chance n'est qu'un nom donné à la Loi méconnue ; il y a de nombreux plans de causalité, mais rien n'échappe à la Loi. »<sup>276</sup>

On voit bien comment l'usage d'une causalité ne s'inscrivant pas dans l'illusion d'un temps linéaire continu, accorde une impression de tromperie, de vol. Incluant une ambiguïté significative, le vol est porteur du double sens d'illégitimité apparente, comme le mythe archaïque dans *l'Hymne homérique à Hermès* définit « le dieu des voleurs » car à peine né il vole les boeufs d'Apollon, et de déplacement aérien ou d'évolution par bond figurés par ses sandales ailées. Et c'est d'autant plus flagrant que le vol d'Hermès a pour départ l'ordre de Zeus (permanence ?) lui-même motivé par Athéna (le futur choisi – ou la fin du séjour Ulysse à Ogygie comme réponse à son intention), jusqu'à Calypso (le futur indéterministe). Son vol fait acte d'une bifurcation des lignes temporelles que l'observation d'Ulysse, jusqu'alors inobservé par le monde et de nouveau rendue possible, actualisera. Du futur vers le présent. Pour un Dieu voyageur, gardien des routes et des carrefours, c'est très cohérent.

On rappellera alors qu'en « mécanique quantique, tant qu'une trajectoire n'est pas observable et n'interagit pas de façon déterminante avec l'environnement, elle est susceptible d'exister selon une multiplicité de versions ».<sup>277</sup> Indicible douloureux dont il fallut soutenir vainement l'issue avec force et authenticité, auprès de Calypso comme devant la feuille blanche, comme autant de tentatives à découvrir la route maritime du Nord-Ouest, nous y reviendrons. Le manque d'être observé comme celui d'interagir dont souffre le narrateur de Poe auprès de l'équipage traduit la même chose. Le fait d'avoir l'intention de transmettre au monde son expérience sans avoir ni connaître les moyens de le faire, relève de ce signal envoyé dans le futur, invoquant l'aide du hasard ou *Chance*, pour inscrire son choix d'embrasser la destinée de poète dans la réalité de tous, dans le temps de notre espace quadridimensionnel. En grec *herma* signifie « borne » et « autrefois on appelait *hermès* les bornes de bois ou de pierre qui, au carrefour des routes servaient de poteaux indicateurs ». *Herma* est aussi rapproché du latin *terma*, *borne*, et de Terminus le dieu romain qui y présidait<sup>278</sup>. Ainsi voit-on de plus en plus ces *bornes* disposées par Hermès le long de routes temporelles, servant de relais au futur intentionné, à celui qui a besoin de *chance* pour gagner le *terminus*, pour rejoindre un présent inespéré, et dont l'observation finit d'actualiser le chemin.

Comment Hermès se signale-t-il dans notre espace-temps ? Comment est-il messager des Dieux ou d'un futur choisi ? On nous dit qu'il n'avait jamais rencontré Calypso, il ne traite donc pas avec le réservoir des possibles du futur indéterministe mais bien avec le futur élu et l'homme de ce futur. Quelles pourraient être les traces du futur, phénomènes observables sans cause apparente dans notre réalité ordinaire ? Une coïncidence, une synchronicité, une intuition, un rêve, tout *dont l'explication causale classique est très improbable ?*

---

<sup>275</sup> Hervé Masson, *Dictionnaire initiatique*, éd. Pierre Belfond, Paris, 1970, p.124

<sup>276</sup> Trois initiés, *Le Kybalion*, Bibliothèque Eudique, Paris, 1917, pp.25-35

<sup>277</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., p.101

<sup>278</sup> Henri Normand, *Dictionnaire des symboles universels*, Tome V, éd. Dervy, 2017, p.65

« Tout en rêvant (*musings*) à la singularité de ma destinée, je barbouillais sans y penser, avec une brosse à goudron, les bords d'une bonnette soigneusement pliée et posée à côté de moi sur un baril. La bonnette est maintenant tendue sur ses bouts-dehors, et les touches irréfléchies de la brosse figurent le mot DECOUVERTE (*DISCOVERY*) ».

Sachant que jusqu'au bout de la nouvelle, le narrateur de Poe n'aura pas été observé, nous en déduisons que l'actualisation de son œuvre, *fictive*, n'y a pas trouvé son issue, et qu'elle se trouve alors ailleurs, prenant son sens dans l'œuvre de son véritable auteur... Dès lors, trois pages avant la fin, nous n'entendrons plus parler de son *Journal*. A aucun moment, il ne fera acte de le jeter, il sombrera dans le Pacifique Nord apparemment en même temps que son narrateur, jusqu'à ce que *EUREKA*, 15 ans plus tard, mentionne, en introduction, la découverte d'une lettre trouvée dans une bouteille flottant sur l'Atlantique. Une lettre venant du futur, écrite en 2048...

Le narrateur de Poe, souhaitant transmettre son témoignage en le jetant à la mer, en appelle à une réussite très improbable. La voie qui y mène existe déjà mais « le problème est qu'elle coexiste avec d'autres voies qui nous mène vers l'échec et qui ont une plus forte probabilité, tant que l'on ne connaît pas l'élément clé de la réussite. »<sup>279</sup> Lui, d'ailleurs, qui craignait qu'à ce sentiment, qu'à cet indicible qui l'habitait, « le futur lui-même ne m'offre pas de clé », semble avoir suscité le hasard créateur, cet heureux hasard Hermès, qui en prenant le relais lui dévoile une trace du futur : ce mot *Discovery*, faisant à la fois écho à l'œuvre *Eurêka*, mais aussi à la (re)découverte, cette fois par Poe lui-même, auteur d'un essai sur la compréhension de l'Univers (matériel, spirituel et métaphysique), d'une lettre témoignant du passé, en provenance du futur. Le contenu de la lettre et les auteurs présumés n'ont pas besoin de correspondre, à partir du moment où l'on comprend que la création même de Poe, *Ms Found in a bottle*, est en soi une trace de son propre futur de poète, qui en écrivant *Eurêka* avoue, le sens l'ayant saisi, qu'il s'agit de sa plus importante œuvre. (A contrario des commentateurs jugeant la sortie maladroite de l'œuvre comme l'exercice de style d'un genre non maîtrisé – l'essai – plus qu'obscur, compliqué, inesthétique, voire indigeste, faisant de sa lecture une épreuve, et ayant été abordé soit sous l'angle de la science seulement, soit sous l'angle de la littérature seulement, mais non comme la synthèse d'une vie singulière ayant pris sens, et touchant à sa fin.) Le physicien Guillemant pense que si des traces du futur peuvent être non intentionnelles (l'intention pouvant être plus ou moins consciente), le hasard, lui, « répond à une intention réveillée. »<sup>280</sup> De la même manière qu'Ulysse se réveille en sa patrie ayant vécu son ultime trajet de retour au monde dans le sommeil, forme d'inconscience ou processus d'intégration en conscience et d'émergence dans la réalité de tous ?

Avant d'aborder, en connaissance de cause, la terre *Eurêka*, j'aimerais poursuivre en développant ce processus, et les rapports entre Athéna, Hermès et Calypso. Car il nous faut comprendre les trois dernières pages de la nouvelle et la suite et fin du voyage d'Ulysse. C'est-à-dire que cet art du passage plus ou moins conscientisé par Poe, à l'image de toutes ces tentatives de trouver l'issue ralliant le Pacifique à l'Atlantique, avec entre autres le fameux vaisseau *Discovery* de l'histoire maritime, a été totalement intégré en conscience, au bout d'un long voyage dans le temps et l'espace.

---

<sup>279</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., p.102

<sup>280</sup> Ibid., p.99

Reprenons le fil de ces histoires. Nous en sommes donc au départ d'Ulysse de l'île d'Ogygie comme au départ du narrateur de Poe de la cale, qu'il décide de quitter pour aller s'allonger sur le pont, et rêver à sa destinée tout en frottant une voile sur laquelle apparaît le mot *Discovery*, compris comme une trace du futur choisi, un produit d'Athéna réalisé par le biais du Hasard et qui répond alors à l'aide que reçoit Ulysse, pris dans une énième tempête de Poséidon, par une divinité blanche qui lui porte une voile.

« C'est au milieu de cette tempête, quand Ulysse se croit définitivement perdu, qu'il est sauvé de façon miraculeuse : Inô Leucothéa, la divinité blanche, jaillit de l'écume d'une vague, apportant la voile qui va permettre à Ulysse de gagner la terre des Phéaciens. Or, pour apparaître à Ulysse, Leucothéa a pris la forme d'un oiseau : elle s'est changée en ailhuia, en corneille de mer »<sup>281</sup>. Marcel Détiéne nous dit qu'Athéna est aussi *Aithuia*, l'oiseau de mer « volatile à la fois terrestre et aquatique, la corneille de mer est doublement amphibie : partagée entre la terre et la mer, comme entre l'eau et l'air », comme l'activité du pilote est indissociable de l'espace marin. Se pourrait-il qu'Ino Leucothéa soit une trace d'Athéna, une trace du futur choisi ? Comme la voile du narrateur de Poe, portant la marque de la Découverte, serait une trace de cette future œuvre de Poe que sera *Eurêka* ? Se pourrait-il qu'Athéna et Hermès fonctionnent ensemble, ce dernier jalonnant le chemin, et le futur choisi – elle – avançant à mesure dans le sens inverse du temps ? Aurait-elle ce pouvoir de laisser des traces d'elle-même que le hasard dispose en amont de son passage, partagée entre deux états, celui d'être un futur choisi, voué à être visible mais demeurant encore dans l'obscurité ? Ses symboles nous renseignent-ils ?

Athéna est riche d'images, comme celle de la chouette chevêche<sup>282</sup> qui lui est associé et qui a la particularité d'être la seule de sa famille à être à la fois diurne et nocturne, de mener ainsi une double vie. D'appartenir à la dimension invisible comme toutes les autres chouettes à la vie nocturne, mais d'être celle qui paraît à la lumière, en ayant une activité diurne. Athéna semble à l'origine de la première matérialisation de l'intention, du *premier jet* comme on dit. Les cris très variés de la chouette chevêche pourraient être à l'origine de l'onomatopée, prémisses du langage. C'est la force en puissance de la pensée qui va à la rencontre des autres, qui remonte le temps, *armée* pour exister dans la réalité de tous. Elle est ce guide qui entend l'expression d'un véritable libre arbitre et qui motive sa pratique. Son intelligence pratique et son habileté manuelle font écho à l'oiseau qui ramasse la laine et les poils duveteux pour en faire une pelote et qui enrobe les os saillants des rongeurs dont elle se nourrit, l'art de tisser, évoquant tout autant l'art de l'écriture poétique, que l'écriture de la destinée. Et le serpent<sup>283</sup> ? Est-ce à cause de sa langue bifide, fourchue, symbole de paroles mensongères, de duplicité, du double langage comme une indispensable technique pour traduire l'indicible sans réduction, sans l'appauvrir ? Est-ce car la forme de sa langue évoque le Y, *bivium de Pythagore*, *l'homme à la croisée des chemins* et le choix créateur qu'Athéna nourrit et protège ? Est-ce car elle incarne le passage des potentiels à la version réalisée, le passage du multiple à l'actualisé par l'expression du libre arbitre tandis que l'olivier, autre symbole de cette figure mythique qui aurait planté le premier selon les mythographes anciens, parvient à inscrire sa nature indéterministe dans la réalité

---

<sup>281</sup> Marcel Détiéne, « Le navire d'Athéna », *Revue de l'histoire des religions*, tome 178, n°2, 1970, p.141, DOI : <https://doi.org/10.3406/rhr.1970.9646>, [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1970\\_num\\_178\\_2\\_9646](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1970_num_178_2_9646)

<sup>282</sup> Claude Meillier, « La chouette et Athéna », in : *Revue des Études Anciennes*, tome 72, 1970, n°1-2. pp. 5-30, DOI : <https://doi.org/10.3406/rea.1970.3860>, [www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1970\\_num\\_72\\_1\\_3860](http://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1970_num_72_1_3860)

<sup>283</sup> Bodson Liliane, « Nature et fonction des serpents d'Athéna », *Mélanges Pierre Lévêque*, Tome 4 : « Religion », Besançon, Université de Franche-Comté, 1990. pp. 45-62. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 413), [www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1990\\_ant\\_413\\_1\\_2279](http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1990_ant_413_1_2279)



ordinaire ? En effet, la consistance du bois de l'*olivier*<sup>284</sup>, dense et veiné et sa croissance irrégulière, *rendant aléatoire l'individualisation et le comptage des cercles de croissance*, ne nous accorde qu'une estimation de son âge, demeurant incertain, *basée sur des indices indirects — diamètre, aspect, documents historiques — qui se révèlent souvent peu fiables*. De plus, planter un noyau d'arbre fruitier est hasardeux, il ne donnera pas une variété déterminée. L'olivier comme emblème végétal d'Athéna la relie à la nature hasardeuse du vivant comme qui contient toutes les variétés en puissance dans un seul noyau. L'olivier trouve encore un moyen d'inclure sa pluralité originelle dans une réalité à priori exclusive. D'autre part, de sa dimension d'origine, il conserve une forme d'immortalité, ce qui lui a valu la reconnaissance de sa longévité. Car l'œuvre doit survivre au poète, condition d'efficacité à l'éveil des consciences. En effet, *l'olivier ne meurt jamais de vieillesse*. Il fait partie de ces arbres qui en vieillissant produisent des rejets, dits « souquets » à partir de la souche. Des traces de lui-même. *Le nouvel arbre qui le remplace n'est pas un autre olivier, mais un autre lui-même, une nouvelle expression de son génotype*, comme autant de variantes d'un mythe. De la dimension vibratoire, de cette éternité dans lequel le futur existe sous des formes multiples (Calypso), l'olivier, Athéna ou le futur choisi issu de cette dimension, parvient à conserver sa nature multiple et sa permanence : la juxtaposition de ses identités se dépliant linéairement dans le temps ordinaire. Habile technique pour ne pas s'appauvrir durant le passage ! Ainsi Athéna conseille-t-elle les héros de la mythologie grecque dans leur parcours non ordinaire, où l'enjeu en filigrane est toujours plus de conscience *matérialisée*, pour une réalité de tous plus évoluée. Et ainsi, peut-elle sans nul doute, prendre des apparences variées, telle Ino Leucothée, comme autant de traces de son arrivée prochaine. Des traces que l'olivier comprend comme une renaissance. Des traces qu'un individu vit comme une impression de déjà-vu répond à une intention inconsciente, comme une synchronicité répond à une intention consciente.

Nombres de commentateurs s'étonnent qu'Homère fasse intervenir Ino Leucothéa dans cet épisode, se substituant à Athéna, était-ce vraiment *superflu* ? Non, c'était inévitable si l'on admet ma proposition, car en ce cas, il n'est pas possible au futur choisi – Athéna – de gagner le présent, étant elle-même un futur très improbable, sans l'aide du hasard lui accordant des traces pour trouver le chemin. Le Hasard devient la voie possible de la rendre au présent.

« Les vers 333 à 353 du chant V de l'*Odyssée* retiennent d'abord l'attention parce qu'ils sont les seuls, dans Homère, où apparaisse Inô-Leucothéa, laquelle semble, de plus, y jouer les utilités. Rien de surprenant, donc, à ce que ces vers aient encore été jugés récents par Benedetto Marzullo<sup>285</sup> : le poète en aurait pu faire l'économie en laissant à Athéna un rôle qui lui revenait apparemment de droit, et qu'elle reprend dès le vers 382 car son aide et celle du dieu-fleuve local se révèlent indispensables pour qu'Ulysse aborde enfin [...] Mais aussi Inô-Leucothéa n'est-elle pas davantage qu'un auxiliaire magique ou, si l'on préfère, un adjuvant divin 2 maladroitement introduit à la place d'Athéna ? Sa présence n'a-t-elle pas une chance d'être d'autant plus intéressante que, précisément, elle ne va pas de soi ? »<sup>286</sup>

En tant que trace d'Athéna, rien d'étonnant qu'Ino Leucothéa connaisse le futur, « Pour modeste qu'elle soit, la déesse paraît omnisciente, ainsi que le confirmera le vers 345. Comme

<sup>284</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier>

<sup>285</sup> Benedetto Marzullo, *Il problema omerico* (1952), 2e édition, Milan et Naples (R. Ricciardi), 1970, p. 97-99.

<sup>286</sup> Gérard Lambin, « L'épisode d'Inô-Leucothéa (Odyssée, chant V, vers 333-353) », In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2,2004. pp. 97-110, p.97, DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.2004.2165>, [https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_2004\\_num\\_1\\_2\\_2165](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2004_num_1_2_2165)

Poséidon, elle sait qu'Ulysse ne périra pas. »<sup>287</sup> Néanmoins, pour favoriser le futur choisi, permettre sa progression jusqu'au présent, Ulysse doit être à l'écoute des traces du futur, doit être réceptif aux recommandations d'Ino, et abandonner les vêtements donnés par Calypso et le radeau construit avec elle. Pourquoi ? Parce que Calypso représente le futur indéterministe, le futur au pluriel, et cela entrave l'émergence dans la réalité d'une version unique, tandis que faire confiance aux traces du futur permet d'accélérer sa probabilité.

« Ayant rejeté tes vêtements, abandonne le radeau aux vents et nage de tes bras jusqu'à la terre des Phaiakiens, où tu dois être sauvé. Prends cette bandelette immortelle, étends-la sur ta poitrine et ne crains plus ni la douleur, ni la mort. Dès que tu auras saisi le rivage de tes mains, tu la jetteras au loin dans la sombre mer en te détournant. » (Odyssee p.74-75)

Maintenant les commentateurs s'interrogent : « pourquoi lancer ce voile « en arrière », [...] s'en défaire en l'écartant de soi ? Pour rendre son bien à la déesse, sans doute mais l'idée d'une libération, d'un détachement, au propre et au figuré, doit rester sensible dans le participe Encore des précisions concernant la restitution du voile, qui paraît décidément n'être pas un acte anodin : il devra être lancé « très loin de la terre ferme », Ulysse lui-même devra, littéralement, « se détourner », « loin à l'écart » de la mer. »<sup>288</sup>

Si Ulysse conservait le voile d'Ino Leucothéa, il détiendrait une preuve. Il pourrait prouver l'existence d'une trace du futur, ce qui reviendrait à empêcher la seconde causalité de s'accomplir, car ce serait alors une trace du passé ! C'est quelque chose d'intéressant, car cela permet d'apporter des explications quant à cette difficulté de collecter des preuves, attestant de la seconde causalité. Les anomalies sont vécues intimement, se présente à l'individu concerné et semble fuir toute capture physique. Que ce soit des coïncidences, des rêves, des synchronicités, des visions, des intuitions, Ino et son voile, tous partagent une nature fugitive, très ponctuelle et soudaine, résistant à une prise.

La voie jalonnée toujours un peu plus, Athéna permet à Ulysse d'échouer sans mal sur la rive des Phéaciens, et donne à voir une autre trace d'elle-même, par le biais du rêve qu'elle provoque à Nausicaa : « Athènè, comme un souffle du vent, approcha du lit de la jeune vierge, et, se tenant au-dessus de sa tête, lui parla [...] Et aussitôt la brillante Éôs se leva et réveilla Nausikaa au beau péplos, qui admira le songe qu'elle avait eu. » (Odyssee, p.79-80)

Si Athéna fait le lien entre l'intention et sa manifestation, elle ne se montre pas aux Phéaciens car elle ne peut pas se manifester au présent tant que le processus n'a pas suivi l'ordonnement, commencé, relayé par le hasard. Elle ne peut pas violer le processus. C'est ce que l'on appellerait *la résistance du futur*. Un futur ne peut pas s'actualiser tant que tout n'est pas en place, tant qu'il n'existe pas toutes les conditions nécessaires, ce à quoi le hasard créateur pallie si ce futur est très improbable. Jalonnant le chemin de ce futur élu et en latence aussi, au moyen de traces...

Revenons au narrateur de Poe, qui laissant agir son intention de transmettre son témoignage au monde, exerçant comme Ulysse son libre arbitre, s'était allongé sur le pont du navire, lâchant prise, rêvant de sa destinée (*musings*) tandis que le hasard allait se révéler, *le lâcher-prise* induisant « une attitude saine de retrait du mental qui prépare le moment où comme par hasard, le geste juste a lieu. Ce geste se produit de façon automatique, comme si la réalisation de

<sup>287</sup> Gérard Lambin, « L'épisode d'Ino-Leucothéa (Odyssee, chant V, vers 333-353) », art.cit., p.101

<sup>288</sup> Ibid., p.102-103

l'intention avait eu lieu avant que le geste ne soit effectué »<sup>289</sup>, nous permettant de suspecter à nouveau une direction inverse, un futur tentant de rejoindre le présent. Si le voile d'Ino fait écho à la voile sur laquelle apparaît le mot *Discovery* en tant que traces du futur, et interroge alors le narrateur de Poe : « De pareilles choses sont-elles l'opération d'un hasard indiscipliné ? », le radeau se reflète dans « la yole » :

« Je m'étais faufile sur le pont et m'étais étendu, sans attirer l'attention de personne, sur un amas d'enfléchures et de vieilles voiles, dans le fond de la yole. »

*Ratlin-stuff*, traduit par « enfléchures », désigne de fines cordes fixées horizontalement sur les haubans (câbles fixés de part et d'autre du mat maintenu verticalement), dessinant alors un filet servant d'échelle. Le narrateur se trouve alors allongé dans le fond de la yole (*yawl*) qui est justement l'annexe du navire, le canot du commandant lui permettant de rejoindre un autre navire ou une rive au moyen de cette embarcation légère propulsée à l'aviron ou à la voile : voilà le radeau qu'il devra à son tour abandonner pour rejoindre la rive *des Phéaciens*. Mais qui est ce peuple de marins ?

Le processus s'accélère grandement pour notre narrateur, comme pour Ulysse qui est sur le point d'entamer le récit de son aventure auprès de ce peuple, provoquant enfin son ultime retour vers sa patrie. L'ultime épisode de l'*Odyssée* comme la fin du récit de Poe, finit de nous décrire cet art du passage. La référence à l'expédition de recherche du passage du Nord-Ouest devient de plus en plus visible, de plus en plus explicite, et en parallèle Ulysse rencontre un dernier peuple avant de rentrer chez lui : ces « infailibles passeurs », c'est ainsi qu'Alcinoos présente la renommée des siens... (*Odyssée* chant XIII vers 173-174) :

« Mais à peine celui-ci a-t-il abordé en Phéacie que sa protectrice fait preuve de la plus grande discrétion. Elle refuse de se montrer aux yeux d'Ulysse, elle ne veut pas agir à découvert, elle se tient à l'écart « par respect pour son oncle » (*Odyssée* IV, 329-331). Dès qu'elle a conduit son protégé jusqu'au palais d'Alcinoos, elle disparaît, elle retourne vers Athènes et la maison d'Erechthée. »<sup>290</sup>

J'ai émis une hypothèse précédemment, expliquant pourquoi Athéna était si discrète. Ulysse est donc observé pour la première fois depuis son séjour à Ogygie par Nausicaa. Nous ne pouvons retenir le regard d'Ino, étant une trace d'Athéna, et par conséquent je ne retiens que l'attention d'Ulysse à son égard qui lui a permis de s'en saisir. Nous savons que *l'observateur a un rôle fondamental car il impose la réalité unique observée (ou mesurée), parmi tous les potentiels observables*. Par ailleurs, on notera qu'Ulysse lui trouve une ressemblance avec Artémis, qui aide sa mère à accoucher d'Apollon, se révélant ainsi être l'observatrice du passage entre un état d'existence invisible ou potentiel à un état d'être visible. En observant Ulysse, elle actualise son devenir, « ne m'oublie jamais car je t'ai donné la vie ». C'est intéressant parce que cela pourrait sous-entendre que le pays des Phéaciens, n'existe pas réellement, mais seulement comme temps d'actualisation.

---

<sup>289</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., p.121

<sup>290</sup> Marcel Détiéne, « Le navire d'Athéna », *Revue de l'histoire des religions*, tome 178, n°2, 1970, p.166, DOI : <https://doi.org/10.3406/rhr.1970.9646>, [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1970\\_num\\_178\\_2\\_9646](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1970_num_178_2_9646)

*Monde intermédiaire*, peuplé de *gris*<sup>291</sup>, pris entre la concrète, *bien réelle*, et regrettée Ithaque et « l'univers mythique des voyages fabuleux d'Ulysse »<sup>292</sup> ? Entre le passé et le futur ? « La distinction entre passé, présent et futur n'est qu'une illusion, aussi tenace soit-elle. Le temps n'est pas ce qu'il semble être. Il ne s'écoule pas dans une seule direction, et le passé et le futur sont simultanés »<sup>293</sup>, écrivait déjà Einstein en 1955. Alors, comme le roi de ce peuple ambigu en cette terre décisive, Alkinoos, *l'esprit puissant* ou la conscience au service de l'observation au sens large, si « la sensation du temps présent est purement une propriété de la conscience, et donc de l'observation »<sup>294</sup>, nous devrions trouver dans les deux œuvres en bout de course, une densification de l'information avouant l'émergence dans la réalité d'un potentiel élu. Nous avons observé par le biais de l'accoucheuse Nausicaa, ce qui s'accorderait avec le fait qu'il « n'y a pas d'acte de création de la conscience au moment de l'observation [...] la conscience se contente de permettre l'observation ou de ne pas la permettre [...] de laisser le futur agir en faveur de la réalisation de nos intentions. »<sup>295</sup> L'action cocréatrice de la conscience se passerait *en amont et en aval* conjointement. On ne parlerait plus selon moi de conscience ordinaire comme dans la citation précédente mais alors de l'action d'une extension de la conscience. Son *ne m'oublie pas* sous-entend la mission de conscience auquel Ulysse s'engage dans son avenir de poète. Car son avenir est maintenant acté par Nausicaa, celle dont l'étymologie du nom, *brûlerait les navires*<sup>296</sup>, devenant l'actrice d'une expression aux origines historiques, décrivant le moyen trouvé, comme une garantie, de ne pas permettre la possibilité de rebrousser chemin, de revenir en arrière, alors que « contrairement à ses compagnes qui s'enfuient épouvantées à la vue d'Ulysse vêtu de branchages [...] elle s'interdit de faire volte-face, elle se met dans un point de non-retour »<sup>297</sup>, tel un ordre acté. Ce qui n'est pas sans rappeler l'ordre de mission de se rendre au lavoir, rêve suffisamment convainquant, comme une convocation de Nausicaa par le futur choisi ou par Athéna, provoquant un semblant d'irréversibilité (illusion nécessaire ?) et plutôt : l'entrée déterminée dans la réalité observable d'une version unique du réel.

Mais qu'en est-il chez Poe ? Tandis que passé et futur sont incarnés simultanément en la présence du capitaine, dont le *gris* est au centre de sa description, l'observation du narrateur est non réalisée encore mais le temps de l'actualisation s'approche :

« J'ai vu le capitaine face à face [...] son front, quoique peu ridé, semble porter le sceau d'une myriade d'années. Ses cheveux **gris** sont des archives du passé, et ses yeux, plus **gris** encore,

<sup>291</sup> Anne-Mollard-Desfour, *Le Gris*, CNRS Éditions, nov. 2015, <https://lejournal.cnrs.fr/billets/mille-nuances-de-gris> :

« Dans les temps anciens, les termes de « couleur » s'attachaient plus à décrire la part d'ombre ou de lumière que leur tonalité stricto sensu. Et n'avaient pas nécessairement besoin qu'on leur accole un qualificatif pour en souligner la nuance. Ainsi, le grec et le latin sous-divisaient le champ chromatique du gris pour en souligner l'aspect clair, brillant ou sombre : le grec πολίος/*polios*, gris blanchâtre, terne, qualifiait les cheveux commençant à blanchir sous l'effet de l'âge, les personnes aux cheveux gris, la vieillesse et, par analogie, le pelage du loup, le fer, la mer ; il s'opposait à φαῖνος/*phaeinós*, (gris) clair, brillant, éclatant, qualifiant le feu, la lune, l'aurore, les yeux, les métaux, la voix, et à φαιος/*phaios*, (gris) sombre, en parlant des vêtements de deuil, du pain bis, d'une voix sourde. »

<sup>292</sup> Christophe Cusset, « Les Phéaciens d'Homère à Apollonios de Rhodes », in : *Gaia, revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, numéro 7, 2003, pp.379-386 (p.382). DOI : <https://doi.org/10.3406/gaia.2003.1431>, [https://www.persee.fr/doc/gaia\\_1287-3349\\_2003\\_num\\_7\\_1\\_1431](https://www.persee.fr/doc/gaia_1287-3349_2003_num_7_1_1431)

<sup>293</sup> Albert Einstein, Michele Besso, *Correspondance : 1903-1955*, trad. par Pierre Speziali, éd. Hermann, 1979. Extrait d'une lettre adressée par Albert Einstein à la famille de son amie Michèle Besso, suite à son décès, 21 mars 1955,

<sup>294</sup> Philippe Guillemant, *La route du temps*, op.cit., p.126

<sup>295</sup> Ibid., p.135-136

<sup>296</sup> Jean Victor Vernhes, « Une étymologie pour *Ναυσικάᾱ* (*ñā*) ou quand les simples gens sont plus savants que les hellénistes ? », cet article est le remaniement d'une conférence faite à Marseille pour les 20 ans de l'association Nausicaa, publié sur le site *Connaissance Hellénique* sous le titre : « J.-V. Vernhes retrouve l'étymologie de Nausicaa », 1 juillet 2017, <http://ch.hypotheses.org/1898>

<sup>297</sup> Jean Victor Vernhes, « Une étymologie pour *Ναυσικάᾱ* (*ñā*) ou quand les simples gens sont plus savants que les hellénistes ? », art.cit.

sont des sybilles de l'avenir (*Sybils of the future*). [...] Sa tête était appuyée sur ses mains, et d'un œil ardent (*fiery*) et inquiet, il dévorait un papier que je pris pour une commission<sup>298</sup>, et qui, en tout cas, portait une signature royale (*of a monarch*). Il murmurait à lui-même [...] quelques basses syllabes contrariées d'une langue étrangère, et bien que l'orateur fût près de moi au coude, sa voix semblait atteindre mes oreilles à une distance d'un kilomètre et demi. » (*He muttered to himself [...] some low peevish syllables of a foreign tongue, and although the speaker was close at my elbow, his voice seemed to reach my ears from the distance of a mile.*)

Si l'on peut rapprocher « la commission » que tient en main le capitaine de *l'ordre de mission* du rêve de Nausicaa provoqué par Athéna, avouant alors qu'il s'agit de la même trace du futur reprise par Poe, deux autres éléments tendent dans notre direction, à savoir : l'œil *ardent* du capitaine. Le mot anglais choisi est *fiery*<sup>299</sup>, issu de *fire*, le feu, et décrivant alors un œil *plein de feu, flamboyant* ou *brûlant du feu*. Ce qui résonne avec l'étymologie de Nausicaa, « brûleuse de navires ».

D'autre part, le mot *Sybils* dans la version originale en majuscule, mentionne au travers des yeux du capitaine, une figure féminine, exerçant le don de prophétie, accédant à des informations étrangères, ayant la connaissance du futur. « Le premier écrivain grec connu à mentionner une sibylle est Héraclite, au Ve siècle avant notre ère: la sibylle hellespontine. Elle officiait à Dardanie, sur l'Hellespont. Née à Marpeessos, près de Troie, elle s'exprimait, selon Héraclite, « d'une bouche délirante, sans sourire, sans ornements, sans fards et sa voix parvenant au-delà de mille années grâce au dieu. »<sup>300</sup> Elle rendait ses oracles sous la forme d'énigmes et les inscrivait sur des feuilles. »<sup>301</sup>

On notera la proximité entre la description de la voix du capitaine et celle de la sibylle, cette apparente symétrie, mais surtout, la différence absolument passionnante, à savoir – l'inversion ou l'ajout ? – des notions de temps et d'espace. Cette mise en rapport très ingénieuse trahit une pensée en avance sur son temps : *seules les vitesses relatives des objets les uns par rapport aux autres existent ; ce sont les rapports entre les choses qui décident de la réalité de ces mêmes choses ou la Relativité*.

Dans la version antique, la voix de la prophétesse traverse une *expansion* du temps, dans la version de Poe la voix du capitaine traverse une *expansion* de l'espace : temps et espace se trouvent interchangeables et indissociables à l'observation classique de la réalité. Tandis qu'Héraclite observe une contraction de l'espace, la sibylle observe un étirement du temps ; Tandis que le capitaine observe une accélération du temps, le narrateur de Poe observe une dilatation de l'espace et il lui semble alors que ce marin et ses hommes sont figés dans une vieillesse éternelle.

Intuitivement, Poe a-t-il voulu former le couple espace-temps, ou exprimer leurs natures relatives ? Tandis que les théories physiques du début du XXème siècle, qui mettront fin à la considération d'un temps et d'un espace absolus, sont peut-être si tôt *dans l'air* :

« C'est Lorentz qui le premier (1904) mit en évidence la variation du temps et des longueurs avec la vitesse du référentiel. C'est Poincaré qui en 1905 introduisit, dans son article *Sur la dynamique de l'électron* [...], le formalisme mathématique que Minkowski mettra

<sup>298</sup> Une note, dans la version française, nous indique qu'il s'agit d'un ordre de mission ou un titre délivré par le roi.

<sup>299</sup> <https://www.etymonline.com/word/fiery>

<sup>300</sup> Citation reprise par Plutarque dans *De Pythiae Oraculis*

<sup>301</sup> Héraclite cité par Plutarque, *Sur l'oracle de la Pythie*

définitivement au point en 1908, faisant apparaître le temps comme quatrième dimension. La nouvelle Relativité était véritablement « dans l'air ». [...] La Relativité Restreinte était réellement née, *Einstein imposant* « un nouvel espace-temps, tissé par la lumière » [...] Durées et longueurs ne sont effectivement plus des quantités intrinsèques, puisqu'elles dépendent de la vitesse de l'observateur relativement à l'objet mesurée. La structure Galileo-Newtonienne d'espace et de temps absolus s'efface devant une nouvelle structure à quatre dimensions *l'espace-temps de Minkowski*. »<sup>302</sup>

La théorie de la Relativité, qui comprend que pour préserver la constance de la vitesse de la lumière, le temps et l'espace doivent être relatifs, est présente ici d'une façon surprenante, dans la confrontation de deux vécus différents, l'observateur et l'observé. La théorie d'Einstein avoue que « mon *maintenant* peut être votre futur ou le passé de mon ami. Tout dépend de mon mouvement par rapport au vôtre et de la distance qui nous sépare. »<sup>303</sup> Ce qui signifie que si le narrateur de Poe observe une dilatation de l'espace entre le capitaine et lui, il perçoit également un ralentissement du temps, le tout provoqué par un champ de gravité plus important qui équivaut à une accélération, à une vitesse plus importante. Il y a donc entre les deux personnages une distinction de vitesse. Aussi l'action de l'attraction gravitationnelle impacte, pour chacun, les notions de temps et d'espace. De la même manière, comme le raconte l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, qu'une personne restée sur Terre en contact radio avec une autre personne embarquée dans un vaisseau et qui approcherait du point de non-retour d'un trou noir (c'est-à-dire de la limite au-delà de laquelle la force d'aspiration du trou noir ne pourrait plus être évitée), observerait son ami vivre au ralenti, ses paroles retransmises s'étirant, devenant de plus en plus inaudible, percevant sa voix aux sons « caverneux », « de plus en plus grave et pâteuse » jusqu'à percevoir de lui une image figée dans le temps ; Tandis qu'au contraire le spationaute percevrait une contraction du temps, observant son ami terrien vieillir plus vite, recevant sa voix déformée par une tessiture de plus en plus aigüe, et une cadence de paroles à la rapidité extrême.

Passé *ce mur de la connaissance*<sup>304</sup> (mur de Planck : la plus petite mesure de notre espace-temps), passé l'horizon du trou noir, quand sa singularité est atteinte, l'explorateur n'est plus observé, il est *hors temps/ hors espace, avant, maintenant, après, n'ont plus de sens*. « Et pour franchir ce mur, il faut unifier la théorie de la Relativité, qui décrit la gravité, avec la théorie de la mécanique quantique qui décrit l'infiniment petit. »<sup>305</sup>

Notre corps ne résisterait pas à l'entrée dans un trou noir macroscopique, engendré par sa masse, le champ de gravité serait tel que la moindre zone ou cellule du corps subirait un écartèlement général, rompant les liens de tout ce qui tient ensemble, équivalent à la Mort. Néanmoins, j'envisage sérieusement l'existence d'un *trou noir psychique*, le monde microscopique ou quantique sous entendant l'existence de dimensions supplémentaires, qui pourraient être *intérieures*, ou de la Psyché. Parallèlement, « à l'heure actuelle, la physique envisage sérieusement l'existence de trous de vers, non seulement à l'échelle cosmique des trous noirs,

---

<sup>302</sup> Jean-Pierre Luminet, *Les trous noirs*, éditions du Seuil, 2002, pp.42-44

<sup>303</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie, la fabrication du Réel*, éditions Gallimard, 1998, p.264

<sup>304</sup> Le mathématicien anglais Penrose reconnaissant que « le trou noir exerce une sorte de *censure cosmique* » vis-à-vis de notre connaissance, cité par Trinh Xuan Thuan dans *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p.290

<sup>305</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p.294

mais aussi à l'échelle infime des fluctuations quantiques »<sup>306</sup>, elle-même liée à la conscience, ce qu'avoue le constat de non séparabilité entre l'observateur et l'observé : « il ne s'agirait plus d'un univers physique mais d'un multivers de la conscience »<sup>307</sup>.

A priori, nous ne pourrions revenir d'un trou noir classique, *les navires étant brûlés, réintégrer ce monde équivaldrait à retourner dans le passé, ce qui est interdit par la physique connue*, les physiciens spéculant que même si une technologie solutionnait la mort physique, autorisant l'explorateur à l'hypothèse d'un passage débouchant (trou blanc) dans un autre univers connecté au nôtre par un trou noir, il ne pourrait jamais revenir dans un univers déjà exploré, tout en envisageant ainsi que « ces formes aléatoires et mouvantes de l'espace dans la singularité puissent donner naissance à de nouveaux univers, à de nouvelles régions d'espace-temps. »<sup>308</sup> Si l'on imagine maintenant un *trou noir psychique*, donc une expérience que l'homme pourrait vivre à son échelle intime, comme une expérience visionnaire, on est obligé de constater que l'on peut en revenir. Les témoignages d'OBE ou d'EMI avec choix du retour pourraient être envisagés sous cet angle.<sup>309</sup> On ne peut pas revenir dans *le même univers* en étant *le même homme*, mais si par le biais de cette expérience nous pouvons changer quelque chose du futur, et donc du passé de l'univers source, le retour serait possible, non pas comme un simple retour dans un monde inchangé mais comme un acte de création, comme une émergence dans le réel de quelque chose d'inédit. Une recombinaison de l'être au monde *au moyen d'un infime changement dans l'état initial produisant un énorme changement ultérieur*. Aussi si nous pouvons voyager *hors temps hors espace*, nous ne pouvons revenir qu'à la condition de l'exercice d'un véritable libre arbitre générateur d'un nouveau futur, de la même manière que le hasard créateur que nous avons étudié plus tôt se manifeste, fait son entrée dans la réalité en tant que trace d'un futur en recherche d'actualisation.

« Henri Poincaré (1854-1912), qui s'était déjà insurgé contre la dictature du déterminisme newtonien dès la fin du XIXème siècle »<sup>310</sup>, *précurseur de la théorie du chaos*, postulait en 1908 l'existence d'une *seconde causalité*, actrice principale de ce chaos salutaire : « une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. »<sup>311</sup> Même notre réalité ordinaire emprunte de l'information dans cet *hors temps hors espace* pour simplement fonctionner, ce qui a révélé la *théorie du chaos* et sa nécessité dans la fabrication du Réel, *le chaos aidant la Nature à réaliser ses potentiels* et le physicien observant *la créativité de l'ordre né du chaos*. Et l'on pourrait parler de l'actualité française du Mouvement des Gilets jaunes, début décembre 2018, comme une trace possible d'un futur improbable en recherche de voie, comme l'exemple d'un chaos nécessaire à la créativité du Réel, *ce mouvement du peuple qui s'observe dans le temps et dans l'espace* œuvrant pour une juste redistribution des richesses, pour la conscience et le respect du vivant. De la même manière que le chaos est une science holistique qui se préoccupe d'objets

---

<sup>306</sup> Phillippe Guillement, « L'espace-temps, la conscience et les ovnis » dans *Ovnis et Conscience, l'inexpliqué au cœur du nouveau paradigme de la physique*, Ouvrage collectif sous la direction de Fabrice Bonvin, Editions Le temps Présent, 2015, p.253

<sup>307</sup> Ibid., p.261

<sup>308</sup> Ibid., p.294

<sup>309</sup> OBE (*Out Body Experience*) ou sortie de corps consciente ou voyage astral – EMI (Expériences de Mort Imminente), témoignent de l'exercice d'un libre arbitre quant à *leur retour* dans leur corps. Ce retour se présenterait comme conditionné par l'acceptation de transformations profondes de leur être. Certaines personnes font état de compétences qu'elles n'avaient jamais manifesté par exemple, ou d'une détermination d'agir pour des causes *qui ne leur appartenaient pas*, ou de la nécessité de reconfigurer leur environnement physique, social ou professionnel, etc.

<sup>310</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p107

<sup>311</sup> Ibid., p.13

à l'échelle humaine et nous parle de la vie quotidienne, « abat les cloisons entre les disciplines », « fait battre en retraite le réductionnisme », « fait s'écrouler le bastion du déterminisme et rend à la libre volonté sa première place », en criant haut et fort que le « monde doit être appréhendé dans sa globalité »<sup>312</sup>, pour cerner toujours les principes du vivant, que le langage poétique a suivi comme un ordre d'efficacité, et particulièrement celui qui nous occupe présentement, à savoir l'émergence du nouveau dans notre réalité ordinaire, l'œuvre poétique dans sa première observation, dans son premier jet, dans ses premières traces... mais il nous faut revenir.

Si j'ai abordé les trous noirs en allant jusqu'aux limites de la science classique, puisqu'elle-même n'a plus d'autres choix que de spéculer, c'est que les effets de la Relativité s'observent significativement plus on approche de la vitesse de la lumière (300 000 km/s), c'est à dire lors d'accélération extrêmement importantes, trahissant un champ de gravité très fort, ce qui est le cas à l'approche des trous noirs, et d'autant plus car au-delà du trou noir, la force de gravité recourbe l'espace au point d'emprisonner la lumière. La science nous dit que rien ne peut aller plus vite que la lumière, mais c'est plutôt : rien de ce que la science aux méthodes classiques a pu observer, ne dépasse la vitesse de lumière. Ce qui est très différent. Rien ne nous interdit de penser qu'à l'échelle psychique, la vitesse de la lumière peut être violée. Des peuples de sociétés natives ont même eu l'intuition inverse. Les aborigènes d'Australie, par exemple, affirment « que le monde physique est relié par des vibrations à une dimension subtile ou psychique, et que celle-ci existe bel et bien, au-delà de la vitesse de la lumière »<sup>313</sup>, et qu'en état de conscience accrue nous pouvons l'expérimenter : « parfois, moyennant un transport indéfinissable, la puissance de nos sens l'emporte sur ce que nous savons. Le savoir se dissipe comme un songe, et nous voici comme dans un pays tout inconnu au sein même du réel pur »<sup>314</sup>, écrivait Paul Valéry. Pourrions-nous en ramener aussi de l'information qui ferait croire la réalité ordinaire d'une géniale découverte ?

Les motivations de Poe restent « fantastiques », à la mesure d'un genre dont l'apparence mineure n'est qu'un pan réductionniste de la Réalité. D'autre part, aborder la question des trous noirs cosmiques ici n'est pas sans rapport avec les tourbillons marins que décrivent des œuvres de Poe comme *Ms found in a bottle* ou *Descente dans le Maelstrom*, et avec les proximités qui existent entre les forces de marées du *trou noir de l'océan* et des phénomènes d'aspiration dans l'univers produit par des trous noirs (effondrement d'une étoile sur elle-même provoquant une telle force gravitationnelle qu'elle emprisonne tout en provoquant une distorsion de l'espace-temps conique). Par ailleurs, *le philosophe anglais John Michell (1724-1793) avait suggéré ce phénomène dès 1783*, et le mathématicien français Pierre Simon Laplace, cité dans *l'Eurêka* de Poe, « l'avait mentionné dans son œuvre maîtresse, *le système du monde*, publié en 1796 », appelant ces objets « astres occlus »<sup>315</sup>. Le nom de *trou noir* doit son origine au physicien américain John Wheeler, en 1967. Enfin si j'en suis arrivée à parler des trous noirs, c'est que le couple espace-temps y « atteint son état le plus étrange », et qu'au-delà les physiciens prévoient qu'il se brise : de même que le couple Sybille/capitaine dans *l'hors espace-temps* de la nouvelle de Poe, nous offre une symétrie chaotique et néanmoins créatrice, au stade même d'une émergence dans le réel : que ce soit l'œuvre poétique elle-même ou la naissance d'un poète au monde, la découverte d'un passage maritime historique ou d'une route maritime improbable,

---

<sup>312</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p106

<sup>313</sup> Cyril Havecker, *Le Temps du rêve*, éditions du Rocher, 2003, p.13

<sup>314</sup> Paul Valéry, « London Bridge », *Tel quel*, Gallimard, 1941

<sup>315</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p.267



« pour fabriquer la complexité, la nature mise sur le non-équilibre, dans la mesure où les structures ne naissent qu'à partir de situations hors d'équilibre. La symétrie n'est intéressante que dès l'instant où elle est brisée. [...] L'ordre parfait est stérile, alors que le désordre contrôlé est créatif, le chaos déterministe, porteur de nouveautés. »<sup>316</sup>

Si la création et la découverte sont sœurs, c'est qu'elles ont une origine cachée commune, dans cet *hors espace-temps*, et qu'elles sont révélées par la condition de l'observation, de même que la « Nature est *dans* le temps car elle peut innover et créer autour de lois *hors* du temps »<sup>317</sup>. Alors imaginons notre narrateur non plus sur les ondes de l'eau, mais voguant sur les crêtes et les creux que forment les ondes gravitationnelles dans la courbure de l'espace. Pris dans le chaos d'une tempête en mer. Le chaos est « omniprésent dans tout ce qui est fluide dans le monde qui nous entoure »<sup>318</sup> (air, lave, eau, fumée, cascade etc.) et il « n'est pas nécessairement synonyme de désordre, de folie et d'instabilité. »<sup>319</sup> Revoyons cet astre sans lumière, n'émettant qu'un « feu sombre et triste, sans réflexion, comme si tous les rayons étaient polarisés », rappelant étrangement *l'astre occlus*<sup>320</sup> de Laplace, et la surface du *trou noir*, qui en agissant comme une lentille gravitationnelle (convexe) dévie les trajectoires de lumière, provoquant des *mirages gravitationnels, comme autant de balises de la masse invisible représentée à hauteur de 90% de la matière dans l'Univers !* Revoyons alors cette masse apparaitre et fendre « la mer ébène » pour devenir ce navire inconnu qui se rapprochant voit le corps du narrateur subir des oscillations insoutenables, rencontrant l'*Albatros* puis le *Kraken*, à la mesure des mouvements d'une onde hors norme. A proximité du sombre navire de l'étranger, au moment du transport poétique, le spationaute décrirait le même « enfer liquide », où « le couple espace-temps s'affole, créant des forces de marées encore plus chaotiques, tout comme le ballotement turbulent et désordonnée de l'écume à la surface d'un océan quand la tempête fait rage »<sup>321</sup>, arrivé à proximité du trou noir, « tiraillé quand la crête d'une onde gravitationnelle passe, comprimé quand le creux arrive. »<sup>322</sup> Revoyons la disparition de notre narrateur, précipité en l'air par la force dans ce noir bâtiment, et qui ne sera plus jamais observé, en tout cas pas dans *le même univers* ou dans *la même œuvre*, recherchant un passage parmi les probabilités. Dans l'œuvre de Poe, il est parmi « d'immenses cercles concentriques, tout autour des bords d'un gigantesque amphithéâtre, dont les murs perdent leur sommet dans les ténèbres et l'espace [...] se rétrécissent rapidement ». De même que l'obscurité se referme sur le spationaute, abordant ce trou noir, franchissant sa « sphère-horizon », tombant en chute libre au-delà du temps du monde extérieur, « dans un long tunnel dont l'ouverture se rétrécit de plus en plus »<sup>323</sup>, cherche, lui aussi, une sortie là où il n'y a que des théories extraordinaires.

« Séparé de son partenaire temps, l'espace n'est plus qu'une sorte de mousse sans forme définie. Sa courbure et sa typologie deviennent chaotiques et ne peuvent plus être décrites qu'en termes de probabilités. Tout est aléatoire. »<sup>324</sup> Et ce milieu éprouvant, manquant de densité, le narrateur de Poe semble l'avoir suffisamment observé pour se surprendre à penser : « Peut-être ce courant nous conduit-il au pôle sud lui-même. Il faut avouer que cette supposition, si étrange en

---

<sup>316</sup> Ibid., p.14

<sup>317</sup> Ibid., p.14

<sup>318</sup> Ibid., p.176

<sup>319</sup> Ibid., p.163

<sup>320</sup> Pierre-Simon de Laplace, *L'Exposition du Système du Monde*, 1796

<sup>321</sup> Ibid., p.293

<sup>322</sup> Ibid., p.308

<sup>323</sup> Ibid., p.289

<sup>324</sup> Ibid., p.294

apparence, a toute probabilité pour elle. » Avant même d'imaginer comment ce passage pourrait être possible, comment un retour ou plutôt une (re)naissance dans le réel observable est envisageable, étudions ce milieu étrange, si peu dense, où les probabilités incarnent toute la rationalité possible.

L'observation du vaisseau fait état d'une matière inconnue, d'un bois « impropre à l'usage auquel il a été destiné », présentant « une extrême porosité » (dont il est précisé qu'elle ne peut être le fait de l'action des vers). Le narrateur estime encore « que ce bois aurait tout le caractère du chêne espagnol, si le chêne espagnol pouvait être dilaté par des moyens non naturels ». On notera comment l'évocation de ce qui ressemble à des trous fait par des vers dans le bois de ce singulier navire, tout en n'étant pas la cause de sa porosité surnaturelle, est quand même une drôle de coïncidence quand on sait que l'histoire a nommé par la suite un hypothétique tunnel dont « l'existence dépend des lois de la probabilité » reliant deux singularités (trou noir – trou blanc), et « situé non pas dans l'espace ordinaire mais dans un *hyper-espace*, ressemblant au passage souterrain reliant deux trous, que des vers de terre auraient creusés dans le sol » : *trou de ver* ! Le *hasard* avait dû œuvrer. Il n'est pas non plus superflu de préciser que si la navigation est rendue impossible via un trou noir causé par sa masse, « ce n'est pas vrai si son champ gravitationnel est produit dans le vide par un autre moyen, ou encore si le trou noir se comporte comme un vortex qui laisse son centre vide de matière. Celle-ci serait alors concentrée sur les bords d'un disque laissant ainsi apparaître un cylindre d'entrée de trou de ver »<sup>325</sup>, ce qui fait étrangement écho aux mots du narrateur de Poe « d'immenses cercles concentriques, tout autour des bords d'un gigantesque amphithéâtre, dont les murs perdent leur sommet dans les ténèbres et l'espace [...] se rétrécissent rapidement ». Comment se fait-il que ce voyage puisse donner l'impression cohérente d'être aussi physique que psychique ? Se pourrait-il que la nature du vide quantique soit psychique ? Vivons-nous dans une incommensurable conscience manifestant la réalité physique de l'Univers ?

En tous cas, comme nous l'avons déjà vu, dans cet hors espace-temps classique, passé et futur coexistent et se construisent simultanément, et ce spéculatif trou de vers de l'hyper espace permettrait de voyager dans un hyper temps, celui qui les comprend tous. Quel est ce milieu étrange qui brise notre espace-temps classique ?

*« Il y aura parfois une sensation de choses familières, traversant mon esprit comme un éclair, et c'est toujours mêlé aux vagues ombres des souvenirs, une inexplicable mémoire de vieux récits étrangers (chronicles : vient du grec Kronos et nomme un récit de faits ou d'évènements dans l'ordre du temps) et de siècles très anciens ».*

J'ai choisi de retraduire cet extrait pour respecter les temps choisis dans la version originale, ainsi que l'ordre inversé de la flèche classique du temps : futur (première partie), que suit le présent puis la mention d'un passé très ancien. Le tout est réuni dans une même phrase car le narrateur de Poe témoigne ici d'évènements de temporalités opposées capables d'être liés et de continuer à interagir malgré leur éloignement apparent, actualisés par l'observation consciente de l'individu. Est-ce l'intuition que l'homme n'a pas toujours ignoré la permanence de ce vrai temps, vaste mémoire active que semble être la grande Réalité ? Est-ce cette Mémoire, ce milieu qui génère des liaisons improbables, comme l'île des Phéaciens qualifiée de « vaste et

---

<sup>325</sup> Phillipe Guillement, « L'espace-temps, la conscience et les ovnis », art.cit., dans *Ovnis et Conscience*, op.cit., p.257

fertile »<sup>326</sup>, qui enregistre tout, dont notre réalité ordinaire est issue et au moyen duquel elle évolue encore ? Un milieu de faible densité, poreux comme le chêne hispanique, aussi appelé *faux Chêne liège d'Espagne*<sup>327</sup>, car son écorce est constituée d'un liège impropre à une exploitation et que l'on aurait dilaté par des moyens surnaturels ? Un milieu dans lequel la matière semble dilatée comme du liège « produit de faible densité, antistatique, isolant thermique, acoustique et vibratoire. Il est souple et se décompose lentement. On distingue deux types de liège : « naturel » et « expansé » : le liège expansé est chauffé à haute température, gonflé d'air, ce qui le rend plus léger et plus performant en résistance thermique et le liège brut qui ne subit aucun traitement, excepté l'ébouillantage, c'est pourquoi il est qualifié de « liège naturel » à l'inverse du « liège expansé »<sup>328</sup>.

Donc nous observons un milieu où les temporalités se côtoient, qui manifeste la suppression d'un temps mécanique devenu une dimension spatiale libre, dans lequel l'information serait de faible densité, ressemblant à du liège expansé : « la source qui permet de créer notre univers est le vide quantique »<sup>329</sup>. La conscience de notre narrateur voyagerait-elle dans l'au-delà quantique ? Oui je crois qu'il s'agit d'un voyage de la conscience, qui n'a rien d'une vue de l'esprit, et dont le point de départ ou de rupture se déroule dans des conditions analogues à celles rencontrées à l'échelle macroscopique dans l'expérience d'un champ de gravité extrême, dans l'au-delà des trous noirs où « la coordonnée qui servait à décrire le temps dans l'espace extérieur devient du genre espace. »<sup>330</sup>

Le navire aurait tout du liège expansé et lui revient alors la sentence d'un « vieux loup de mer », dans un contexte où l'on mettrait en doute sa véracité : « *as sure as there is a sea where the ship itself will grow in bulk like the living body of the seaman* », (*aussi sûr qu'il existe une mer où le bateau lui-même croît en volume (en corpulence) comme le corps vivant d'un marin*).

Mais quelle est cette mer sur laquelle le narrateur de Poe navigue, ce milieu liquide qui ressemble à l'intériorité du ventre d'une mère portant l'embryon, *gonflé d'air*, garantissant sa croissance comme un souffle vital, annonçant l'émergence prochaine de *nouveau*, comme un être apparaissant au monde serait une probabilité densifiée, comme l'imminente observation de l'œuvre aurait alors « toute probabilité pour elle » selon les mots de Poe ?

Nous retrouvons de nouveau l'idée de l'expansion, ou l'intégration d'une masse invisible, impliquant l'extension de la réalité classique ou observable, comme la voix du capitaine au regard de sibylle semble parcourir un espace expansé pour atteindre son observateur malgré sa proximité apparente, voire illusoire.

Mais dans quoi navigue le narrateur de Poe ? c'est de faible densité, le temps est remplacé par de l'*espace invisible*, son navire s'il est impropre à la navigation ordinaire, navigue toute voile dehors dans « cet enfer liquide que jamais cervelle humaine ait pu concevoir », « c'est pour moi le miracle des miracles qu'une si énorme masse ne soit pas engloutie pour toujours. Nous sommes condamnés, sans doute, à côtoyer éternellement le bord de l'éternité, sans jamais faire notre plongeon définitif. » S'agit-il de *l'horizon d'évènement* à l'abord d'une distorsion massive de l'espace-temps, qui donnerait à un observateur extérieur l'impression d'un gel du

---

<sup>326</sup> Traduit du Chant IV, 983, par Christophe Cusset, « Les Phéaciens d'Homère à Apollonios de Rhodes », in *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, numéro 7, 2003, p.383

<sup>327</sup> <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/arbres/chene-hispanique.htm>

<sup>328</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liège\\_\(matériau\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liège_(matériau))

<sup>329</sup> Philippe Guillemant, *La physique de la conscience*, op.cit., p.200

<sup>330</sup> Jean Pierre Luminet, *Les trous noirs*, op.cit., p.180

temps, de la fixité d'un vaisseau explorateur qui s'y serait trop approché, de la frontière qui sépare notre espace-temps d'un trou noir, entraînant le bateau dont le narrateur suppose qu'il soit « soutenu par quelques forts courants ou remous sous-marins », tandis que l'effondrement de la masse de l'astre provoque un champ gravitationnel tel qu'il finit par emprisonner même la lumière ? Ou sont-ils déjà dans le trou noir, cette *prison cosmique*, en attente de rencontrer une autre singularité ?

Est-ce que la matière du navire étranger de Poe à la densité du liège expansé pourrait traduire la flottaison de cette *sorte d'écume quantique* ?

« *Les trous de vers de terre* apparaissent et disparaissent dans un cycle infernal de vie et de mort comme une sorte d'*écume quantique* flottant dans l'espace qui nous entoure [...] l'espace frémit et bouillonne d'activité, se tordant et se courbant dans tous les sens pour donner naissance à des singularités fantomatiques qui entreraient au monde pour en ressortir aussitôt. »<sup>331</sup> Dans cet enfer liquide relié par un trou de vers à un improbable trou blanc, selon le narrateur de Poe « le navire est littéralement enfermé dans les ténèbres d'une éternelle nuit et dans un chaos d'eau qui n'écume plus ; mais, à une distance d'une lieue environ de chaque côté, nous pouvons apercevoir, indistinctement et par intervalles, de prodigieux remparts de glace qui montent vers le ciel désolé et ressemblent aux murailles de l'univers ! » Vortex dans lequel il a l'impression de sombrer parmi des parois de glaces verticales, tandis que d'un point de vue extérieur ils seraient plutôt sur le point d'émerger à nouveau par le biais de cette fontaine blanche qui expulserait la matière, avouant qu'ils ont *toujours le vent arrière* et que « le navire est évidemment dans un courant, - si l'on peut proprement appeler ainsi une marée qui va mugissant et hurlant à travers les blancheurs de la glace », cristallisant de nouvelles informations propre à l'émergence d'une nouvelle version de la réalité en adéquation avec l'intention, comme un signal envoyé dans le futur, de réaliser sa destinée de poète, de mettre en œuvre le passage qui voit une probabilité s'inscrire comme un fait, à l'issue d'une découverte comme d'une création. L'actualisation étant prise en charge par l'observation, cela implique donc au préalable une transformation de la nature immatérielle du potentiel en matérialité accessible à la réalité classique que nous appréhendons par nos sens. Tandis que le choix de la version dépendrait d'une seconde causalité exerçant son action dans le sens inverse de la flèche du temps classique. Tant qu'une chose n'est pas observée elle n'existe pas au sens classique. « Einstein disait que la solution du problème n'apparaît jamais sous forme de mots. Le discours qui vient après n'est finalement que de l'invention refroidie, de la pensée pure cristallisée en langage. »<sup>332</sup>

En effet, le phénomène de cristallisation que nous suggère la nouvelle de Poe, en bout de course, à la sortie, évoque un processus semblable. Il est dit que cette marée qui le précipite avec l'équipage étranger « vers quelque entraînant découverte », comme une nouvelle trace-relais de l'*Eurêka* future « hurle et hurle près de la glace blanche, fonce vers le sud avec une vitesse semblable à celle du fracas de la cataracte » (*howling and shrieking by white ice, thunders on to the southward with a velocity like headlong dashing of cataract.*)

---

<sup>331</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p.297-298

<sup>332</sup> Etienne Klein, « La voile et la dérive », in *Sciences et Imaginaire*, sous la direction de Ilke Angela Maréchal, éditions Albin Michel, 1994, (pp.104-117), p.115



Cascades de *Gullfoss*, Islande (photographie personnelle)<sup>333</sup>

La cataracte<sup>334</sup>, aussi bien en anglais qu'en français désigne une chute d'eau considérable, mais Poe n'a pas choisi le simple terme de *waterfall* (cascade) ou les synonymes *rapids*, *falls*, *white water*, mais bien celui qui signifie à la fois une chute d'eau et une pathologie du cristallin. « Les arabes l'appelèrent *déluge d'eau*, qui fut traduit en Latin par *gutta opacta* ou *cataracta* [...] Le premier qui comprit que la cataracte était bien une opacification du cristallin fut Pierre Brisseau (1631-1717) qui, dans un court texte de 1705 décrivit ses résultats des autopsies. [...] Ce n'est qu'à partir de 1750 que le chirurgien français Jacques Daviel put réaliser la première opération *moderne*, avec une véritable extraction et non pas un abaissement du cristallin comme cela se faisait jusque-là »<sup>335</sup>, même si vont perdurer, jusqu'à la fin de la première moitié du XIXème siècle, des conflits de méthodes chirurgicales. On voit ainsi que la recherche scientifique de l'époque, qui offre son contexte à l'écriture de la nouvelle de Poe, connaît un intérêt particulier pour cette pathologie et que les progrès de la médecine seront stimulés et suivis. Deux méthodes « d'accouchement du cristallin »<sup>336</sup> s'opposèrent : celle de l'abaissement du cristallin qui, provoquant des luxations, sera finalement remplacé par l'extraction. Ce qui, nous allons le voir, peut nous permettre de comprendre le choix lexical de Poe.

<sup>333</sup> *Au bout du voyage d'Ulysse, le trou blanc de Poe*, « Gullfoss » (littéralement « cascade d'or ») Islande, janvier 2020

<sup>334</sup> « Une chute d'eau, une cascade ou une cataracte (chute d'eau considérable, parfois aussi nommée « saut » en Guyane par exemple) est l'interruption du flot d'un cours d'eau par un dénivelé important et une chute du flot. Elle se situe le plus souvent en montagne, où l'un des tronçons d'un torrent voire d'une rivière, voit son lit de trajectoire « coupé » face à une falaise ou une paroi rocheuse abrupte, se transformant sur cette portion en une importante chute d'eau totalement verticale ou très pentue. La chute de l'eau obéit aux lois de la gravité en descendant à vitesse croissante, s'accompagnant d'un certain éparpillement et évaporation des gouttelettes, ainsi qu'un élargissement de dispersion du flux (formant parfois sous le soleil un arc-en-ciel), notamment lors de la percussioin en contrebas, retrouvant ensuite son cours régulier de torrent. Dans les cas les plus importants, il peut s'agir d'un spectacle très impressionnant où un flux important de plusieurs chutes simultanées convergentes se précipite dans le vide depuis le « plateau » supérieur, vers une sorte de « entonnoir » naturel géant, s'accompagnant d'un bruit considérable et de projections d'eau ou d'embruns à des dizaines ou des centaines de mètres. » (Wikipedia)

<sup>335</sup> « De nombreux mythes couraient du temps des romains, dont un qui disait que l'accouchement de la cataracte avait été copié des pratiques animales. On racontait que quand une chèvre avait une vision qui baissait, elle allait dans un buisson et se perforait l'oeil avec une épine pour abaisser la cataracte gênante. », <http://www.snof.org/encyclopedie/histoire-de-l-operation-de-la-cataracte>

<sup>336</sup> De La Hire, Philippe « Remarques & Réflexions sur la nature des Cataractes qui se forment dans l'œil », *Registre des procès-verbaux des séances de l'Académie Royale des Sciences, tome 25-28, les Mémoires de l'Académie des Sciences*, Jean Boudot, Paris 1708-1711

Alors, La comparaison de cette force qui entraîne le navire avec la vitesse de progression d'une cataracte<sup>337</sup>, nous indique le passage de l'état de translucidité, voire d'invisibilité, à celui d'opacité qui induit un épaississement de l'objet, une densification de sa nature source. Mais en même temps, la cataracte étant une pathologie atteignant l'œil, cette comparaison suggère aussi une baisse de la vue, en l'occurrence d'évolution rapide, sous entendant que notre vue classique n'accède qu'à une approximation de la réalité. Et nous retrouvons l'implication de l'observation opérant une réduction quantique. La pathologie avérée étant de penser alors, que cette approximation, résultant de cette réduction traumatique, serait la totalité de la réalité. Par ailleurs, le cristallin est une lentille convergente, qui subit alors un gonflement et un obscurcissement gênant le passage de lumière vers la rétine, et qui malgré un gonflement résorbé peut conserver une coloration blanche. Ce qui m'évoque l'imagerie spéculative du trou blanc, qui à l'inverse de son pendant, n'emprisonnerait pas la lumière mais au contraire lui refuserait l'entrée, faisant preuve d'une impossible contention et de l'expulsion de matière. Cela rappelle aussi, pour celles qui l'ont vécue, irrépressible sensation, cette irrésistible envie de pousser quand l'être vient au monde. Poe précise : *like the headlong dashing of the cataract*<sup>338</sup>, « tête la première en bas, ou en avant, et sans retenue (*headlong*<sup>339</sup>), qui saisit la vue, fait impression, se donne à voir de façon audacieuse comme une apparition brillante (*dashing*<sup>340</sup>) ». D'autre part, il a choisi d'exprimer le hurlement du vent par le biais de mots d'origine imitative (animaux ou éléments), relatifs à la Nature, décrivant un vomissement du son (*howling*) comme autant d'ondes vibratoires se densifiant en un cri perçant (*shrieking*) évoquant la souffrance qui accompagne cette marée qui tonne au sud (*thunders on to the southward*), témoignant du bruit sourd d'un craquement causé par la dilatation de l'air rapidement chauffé autour d'un éclair, comme au sud du corps quand *la poche des eaux* se perce, entraînant la dilatation du passage et nous offrant le spectacle d'une cataracte ! Nous sommes en *salle de naissance*. Mais alors pourquoi parler de destruction ? « Il est évident que nous sommes pressés à une connaissance passionnante – quelque secret qui ne serait jamais communiqué (partagé) – dont la réalisation (accomplissement) est la destruction. » (*It is evident that we are hurrying onwards to some exciting knowledge – some never-to-be-imparted secret, whose attainment is destruction*).

Dans la même lignée que le constat d'Einstein sur cette forme de trahison qu'est le rendu visible d'une indicible compréhension, nous trouvons Schopenhauer : « les pensées meurent dès qu'elles sont incarnées par des mots. »<sup>341</sup> Et nous retrouvons cette réduction qui s'opère à tout ce qui se rend observable à *nos yeux*, et qui ne sera jamais la totalité, en tout cas pas par le biais d'une approche classique. *Quelque chose* qui ne passe pas dans la réalité de tous et demeure un

<sup>337</sup> Cataracte (maladie) « Opacification partielle ou totale du cristallin, lentille convergente située à l'intérieur de l'œil. Cette baisse de la vision peut être rapide (quelques semaines) si elle est causée par un traumatisme. Cette opacification est responsable d'une baisse progressive de la vue. La cataracte traumatique est d'évolution le plus souvent rapide ; les traumatismes par objets émoussés causent des gonflements, des amincissements ou une opacification des fibres de la lentille. Alors que le gonflement se résorbe habituellement avec le temps, la coloration blanche peut rester. Lors des traumatismes sévères ou les plaies pénétrantes de l'œil, la capsule dans laquelle la lentille cristalliniennne siège peut-être endommagée. Ceci permet à l'eau contenue dans les autres compartiments d'entrer rapidement dans les fibres de la lentille entraînant le gonflement et l'obscurcissement qui gêne le passage de la lumière vers la rétine sur la face postérieure de l'œil. » (Wikipedia)

<sup>338</sup> Que la traduction de Baudelaire a interprété comme *une vélocité semblable à celle du fracas de la cataracte*.

<sup>339</sup> Headlong: late 14c., headling, also headlings, "headfirst (downward); headlong (forward); without thinking, hastily," from hed "head" (see head (n.)) + adverbial suffix -ling. Altered by c. 1400 to conform with sidelong, etc. Its true companions are now mostly obsolete: darkling, backling, flatling, etc. <https://www.etymonline.com/word/headlong>

<sup>340</sup> Dashing : 1796, "performed with dash, impetuous;" from 1801 as "given to *cutting a dash*," a colloquial expression attested from 1786 (see *cut* (v.)) for "acting brilliantly," from dash (n.) in the sense of "showy appearance" (1715). Earlier in the sense of "splashing" (1620s), which replaced *dashende* (mid-15c.) as a present-participle adjective. <https://www.etymonline.com/word/dashing>

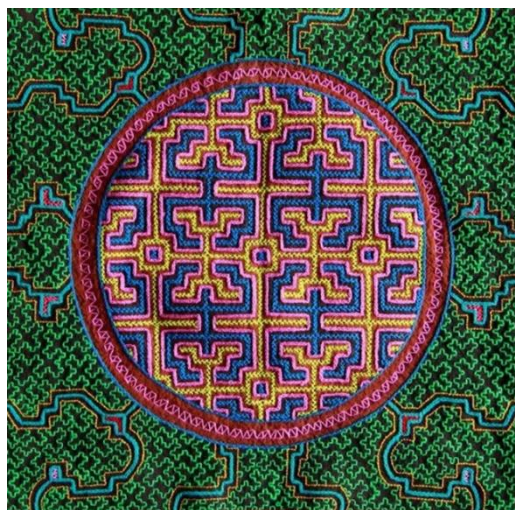
<sup>341</sup> Etienne Klein, « la voile et la dérive », in *Sciences et Imaginaire*, sous la direction de Ilke Angela Maréchal, éditions Albin Michel, 1994, (pp.104-117), p.115

*secret de la nature*. Néanmoins, nous pouvons élargir notre observation, c'est dans l'intimité que la totalité s'expérimente. Alors doit-on remettre en question les limites qui définissent une preuve, en élargir la nature ? Et s'accorder à rechercher l'équivalent d'un *passage* macroscopique analogue à l'échelle de l'esprit ?

A l'extérieur de cette *salle de naissance*, l'équipage comme le futur père, « *arpente le pont d'un pas inquiet et tremblant* » (*pace the deck with unquiet and tremulous step*) « mais il y a sur leurs visages une expression qui tient plus de l'empressement de l'espoir (l'impatience de ce qui est espéré, « l'ardeur de l'espérance ») que de l'apathie du désespoir » (*but there is upon their countenances an expression more of eagerness of hope than of the apathy of despair*). Que peuvent attendre ces hommes avec tant de désir dans cet environnement si cataclysmique, à cette heure où les contractions de la mer s'accroissent, embarqués dans un courant sans frein, pris en otage dans une tempête dont le vent transporte les sons de plainte et de douleur, et dont l'issue est aussi certaine qu'inconnue ?

Mais que peut mettre au monde une œuvre littéraire si ce n'est une autre œuvre littéraire ?

Le lien entre les fileuses tisserandes de la littérature antique qui conçoivent des étoffes comme des destins ou des œuvres poétiques a de nombreuses fois été mis en évidence. L'analogie existe entre le tissage des existences, la fabrique du vivant, le *tissu* de l'espace-temps comme celui du vivant, fondé sur un principe de création que le langage poétique dans une recherche d'efficacité a su prendre pour modèle, et qui est encore valide dans certaines sociétés traditionnelles, comme chez les Shipibos du Pérou avec leur *kene* (ci-contre pensé comme un élément relationnel holistique. Celui-ci permet la circulation et la communication du sens à travers tous les aspects du réel. Peint sur le corps, il est « révélation d'une structure interne et invisible présente en toute forme de vie ». Dans le monde de visions, il apparaît comme des patterns, « une forme archétypique du sens [...] tandis que sous son aspect graphique il recouvre « l'aspect sémantique de la mythologie, les chants de l'ayahuasca, les fictions narratives et des histoires de la vie profane »<sup>342</sup>.



*Kene Shipibo* <sup>343</sup>

---

<sup>342</sup> Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, Chamanéditionnumeric, 2010, p.113-116

<sup>343</sup> <https://visualmelt.com/Shipibo-Conibo>

Lors de ses visions, le chaman « utilise les *kene* comme protection, comme thérapie, comme cartographie entre sa propre conscience et la conscience éloignée [...] Il suit toujours des chemins, des routes pour voyager [...] il lui faut toujours *garder le cap*, c'est-à-dire avoir conscience, maîtriser son voyage dans l'invisible [...] parfois, immergé dans le monde des visions, il lui est difficile de revenir, perdu dans les méandres d'une pensée perturbée [...] ainsi le chemin illustré par les *kene* permet au chaman de revenir dans la réalité physique [...] Les femmes artistes exécutent les dessins dans le monde physique [...] Elles permettent au chaman de revenir dans la communauté et à la conscience sociale [...] Le tracé général des dessin donnerait une direction, une marche à suivre, une intention pour la conscience de celui qui le regarde. »<sup>344</sup> Alors que penser de ce navire qui transporte une « masse de toile », *crowd of canvas*, à cette heure critique ou l'inobservé voit sa probabilité d'apparaître à la lumière augmenter ? *Crowd*, traduit par « masse », désigne *une foule* (une multitude), impliquant dans cette unité qu'est la toile de chanvre ou de lin (*canvas*<sup>345</sup>), une multiplicité de fils comme autant de lignes temporelles ou de routes ? De probabilités qui *se pressent et se bousculent*<sup>346</sup> ?

Par ailleurs, le narrateur de Poe nous précise que « le navire avec tout ce qu'il contient est imprégné (*imbued*) de l'esprit des anciens âges (*spirit of Eld*). *Eld*<sup>347</sup>, qui implique un âge, une période de la vie, un champ dans l'idée d'espace de temps (ayant donné *old*, soit « âge » en anglais, accuse aussi une proximité avec *field*, « champ cultivé » en anglais) trouverait ses origines possibles dans le proto germanique *\*aila*<sup>348</sup> (« feu »), et le proto-indo-européen *\*h<sub>2</sub>eltós*, de *\*h<sub>2</sub>el-* (« élever, nourrir »)<sup>349</sup>. On peut constater en tous les cas, que ce mot ancien semble relier ensemble, la mémoire, la croissance et le feu, sous-tendant l'idée de création et de développement du vivant, issus d'une permanence ou d'un espace-temps mythique. Il se traduit aussi par *Antiquité*, en tant que période. Par ailleurs, on peut remarquer que Poe a accordé à ce nom commun, une majuscule. Est-ce une façon de rattacher de nouveau son œuvre littéraire à une tradition poétique très ancienne ? D'exprimer un feu sacré à l'origine de l'émergence du vivant ? Sans pouvoir répondre à cette question, mais dans la lignée de mon hypothèse que *Ms found in a bottle* puisse être *imprégnée* de l'*Odyssée* d'Homère, il serait intéressant de mettre en rapport les « nef rapides » des Phéaciens, dont celle qui ramène Ulysse en sa patrie, avec ces « remous sous-marin » semblant tracter le navire inconnu et entraîner le narrateur de Poe vers une connaissance nouvelle comme vers une création future. De même, l'accélération soudaine de la mer par ses contractions rapprochées ne sont pas sans rapport avec Nausicaa, cette étrange « brûleuse de navire » qui rend compte d'un impossible retour en arrière et

<sup>344</sup>Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, Chamanéditionnumeric, 2010, p.113-116

<sup>345</sup> « Toile solide faite de chanvre ou de lin », milieu du 14e s. extrait du *canevaz* anglo-français, *canevach*, du vieux *chanevaz* français "toile" (*canavas*), littéralement "en chanvre, chanvre," utilisation nominale de l'adjectif latin vulgaire *\*cannapaceus* "fait de chanvre", du cannabis latin, du grec *kannabis* "chanvre", mot scythien ou thrace ». <https://www.etymonline.com/word/canvas>

<sup>346</sup> Le nom *crowd* : du verbe issu du vieux crudan anglais "appuyer, écraser". Apparenté avec le cruden, moyen néerlandais *cruden*, le *kruijen* néerlandais "pour appuyer, pousser," le krotten moyen haut allemand "pour appuyer, opprimer," la *kryda* norvégienne "pour *kryda*", <https://www.etymonline.com/word/crowd>

<sup>347</sup> Du moyen anglais, du vieil anglais *ieldu*, *eldo*, *ieldo* (« âge, période de la vie, années ; âge mûr ou vieux, champ ; un âge du monde, époque »), de Proto-Germanique *\*aldī* (« *eld*, âge »), de *\*aldaz* (« adulte, mature, vieux »), du Proto-Indo-European *\*h<sub>2</sub>eltós*, de *\*h<sub>2</sub>el-* (« élever, nourrir »). Il est apparenté au Scots *eild* (« âge »), au North Frisian *jelde* (« âge »), à l'allemand *Älte* (« âge »), au danois *ælde* (« âge »), à l'islandais *elli* (« âge »). Lié également au gothique *𐌱𐌿𐌸𐌰* (*alds*, « génération, âge ») et au vieil anglais *alan* (« grandir, se nourrir »), 1906, *The Century Dictionary and Cyclopedia*, "eld".

<sup>348</sup> Participe Passé substantif de *\*ailjaną*, de *\*ailą* (« feu ») + *\*-janą* (suffixe factif), ayant donné le vieux norrois *Eldr*, duquel est issu encore aujourd'hui dans plusieurs langues nordiques, comme l'Islandais, « *eld* » pour « feu ». Kroonen, Guus (2013), *\*ailida-*, in *Etymological Dictionary of Proto-Germanic* (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series), Leiden, Boston, Brill.



provoque par voie de conséquence une accélération du processus, une détermination de *l'à venir*. Ce remorquage d'Ulysse, si l'on peut dire, conditionnant sa résurgence à la lumière de tous, termine le processus de *rendre observable*. Jean-Michel Ropars y a reconnu le phénomène naturel de l'Aurore, comme une renaissance du soleil :

« Différents indices m'ont amené à poser, dans un article<sup>350</sup> paru l'année dernière, que cette rencontre d'Ulysse et de Nausikaa transpose le mythe de l'aurore tel que Georges Dumézil l'a défini<sup>351</sup> [...] Ulysse à Schérie représente donc le nouveau soleil du matin : baigné, frotté de l'huile claire d'une « fiole d'or », et paré des nouveaux vêtements donnés par Nausikaa, il vient d'abandonner ce corps tout gâté par la mer qu'il avait depuis son arrivée sur l'île des Phéaciens ; c'est la même opération qui transforme pour les Grecs chaque matin le soleil (Hélios) quand il réapparaît de son bain nocturne dans l'Océan, régénéré des fatigues de la veille. [...] Schérie, lieu imaginaire « avant » l'aurore, représenterait la nuit féconde en travail pour restituer au monde un astre diurne rajeuni »<sup>352</sup>

En effet l'émergence d'une version unique du futur dans la réalité présente est imminente. Mais qu'en est-il du travail en lui-même, de cette force de cristallisation qui n'est possible qu'à l'issue d'un point de non-retour, et qui précipite l'entrée dans la réalité ordinaire ?

*I must suppose the ship to be within the influence of some strong current, or impetuous undertow* (« remous sous-marin »). *Tow* signifie reflux. Une fois de plus nous avons la notion d'une impossible contention précédant l'émergence d'une réalité visible, comme l'image d'un hypothétique trou blanc, de l'accouchement, ou de la cataracte, mis en évidence. Mais en même temps, *tow*<sup>353</sup> a une origine complexe, qui ne peut être satisfaite par la simple traduction de « remous ». Il implique une force qui précipite la *cristallisation*. En effet, en tant que verbe « tirer avec une corde », il traduit l'action de remorquer tout en étant probablement issu de l'ancien « filer » anglais. Cette action de ramener à l'observation de tous, comme les femmes shipibos *remorquent* leur chaman en traçant des *kene*, rapproche aussi « remorquer » du verbe « dessiner », donc de l'action de donner à voir ou d'inscrire par l'image. Le nom, quant à lui, décrit spécifiquement la corde en elle-même comme un *faisceau de fibres non torsadées*, des « fibres grossières et cassées du lin, du chanvre, séparées des parties les plus fines (fin du 14ème s.) et pourrait être apparenté à la racine du proto-germanique \**taw* (« pour fabriquer »). »<sup>354</sup> *Tow* est donc à la fois la *matière à tisser* en tant que nom et l'action de *remorquer, de ramener, de conduire* (tel le double statut du *kene*, psychique et physique que se partage le savoir-faire des hommes et des femmes de cette culture amérindienne pris en exemple). Le tout avouant un acte créateur. Ainsi l'œuvre poétique, comme Ulysse et tirée de son indicible intérieur, serait remorquée par les Phéaciens pour être remise au Monde, pour se

<sup>350</sup> J.-M. Ropars, « L'héritage indo-européen dans la mythologie grecque », in *Ollodagos* (Actes de la société belge d'études celtiques), Volume XV, pp 202- 306

<sup>351</sup> G. Dumézil, *Mythe et épopée*, t.3 pp 305-330, Gallimard, 3e éd. 1981

<sup>352</sup> Ropars Jean-Michel, « Où était située l'île des Phéaciens ? », In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°61, décembre 2002. pp. 9-17 (p.9-10), DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.2002.2473>, [https://www.persee.fr/doc/bude\\_1247-6862\\_2002\\_num\\_61\\_4\\_2473](https://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_2002_num_61_4_2473)

<sup>353</sup> *Tow* (v.) "pull with a rope," Old English togian "to drag, pull," from Proto-Germanic \**tugojanan* (source also of Old English teon "to draw," Old Frisian togia "to pull about," Old Norse toga, Old High German zogon, German ziehen "to draw, pull, drag"), from PIE root \**deuk-* "to lead" (source also of Latin ducere "to lead").

*Tow* (n.1) "the coarse, broken fibers of flax, hemp, etc., separated from the finer parts," late 14c., probably from Old English tow- "spinning" (in towlic "fit for spinning," tow-hus "spinning-room"), perhaps cognate with Gothic taujan "to do, make," Middle Dutch touwen "to knit, weave," from Proto-Germanic \**taw-* "to manufacture" (see *taw* (v.)).

*Tow* (n.2) c. 1600, "rope used in towing," from *tow* (v.). Meaning "act or fact of being towed" is from 1620s.

<sup>354</sup> <https://www.etymonline.com/word/taw>

réaliser, comme un nouveau soleil est tiré de *l'inobservé*, chaque jour semblant renaitre, vit une expulsion positive.

Mais tirés d'où ? Remorqués d'où ? De quelle source ? Du monde de la pépinière des probabilités ? De l'au-delà quantique ? D'une mer(e) surnaturelle ? D'un champ de conscience ? Il n'est pas inintéressant de rajouter que les physiciens s'accordent à décrire que l'espace du vide est au contraire plein d'énergie, qu'il est la Réalité immatérielle dont notre réalité ordinaire est issue, et qu'il *ressemble à l'écume produite par des chutes d'eau...*<sup>355</sup>

De la même façon que le bateau inconnu semble être fait de la même matière que la mer, à la seule différence d'être en forme, l'information étrangère ou le futur doit prendre corps, doit se densifier pour s'actualiser dans le réel. Et n'est-ce pas finalement de la conscience cristallisée que nous observons ? N'est-ce pas là l'image de cette cataracte que notre narrateur observe comme de l'eau cédant sa place à la glace ou se cristallisant, passant de la fluidité à la fixité ? Tel que l'assemblage collectif forme notre réalité ordinaire comme de *l'invention refroidie* ou une matérialisation qui est aussi une réduction apparente. Encore une identité opaque ou une création obscure ayant besoin de la chaleur d'un être éclairé, de cette énergie d'amour semblable à la contemplation active d'un poète ou d'une mère. Sans quoi, sa tromperie nécessaire conditionnerait aveuglément jusqu'à notre propre logique, soutenant l'illusion de fixité contre la peur du chaos, nous mettant des bâtons dans les roues dès que l'on s'essaye à penser autrement ou comment la société humaine pourrait fonctionner autrement, ne nous autorisant qu'un néant paralysant.

L'œuvre d'Homère peut-elle encore éclairer la pensée de Poe ? Les nef rapides des Phéaciens semblent bénéficier de cette force de *remorquage*, n'ayant ainsi nul besoin de pilote et de gouvernail. Si l'équipage de cet étrange bateau, qui a pour matérialité la propre mer atemporelle qui le transporte, est un écho du peuple Phéacien, dans quelle mesure pouvons-nous l'observer ?

Les Phéaciens sont « confiants dans leurs nef légères et rapides, ils traversent les grandes eaux, et celui qui ébranle la terre leur a donné des nef rapides comme l'aile des oiseaux et comme la pensée. » (Chant 7 p.89) De même, le narrateur de Poe juge la vitesse du navire inconnu, improbable : « nous glissons avec la prestesse de l'hirondelle de mer sur des vagues mille fois plus effrayantes qu'aucune de celles que j'ai jamais vue. »

On avait pu rapprocher l'étape en terre de Schérie du processus d'actualisation, propre au récit d'Ulysse. D'autre part, on se souvient de l'importance de la vitesse, qui manifeste significativement la relativité du temps et de l'espace, car l'accélération équivaut à un champ de gravité... et qu'au-delà de notre espace-temps classique supportant notre matérialité de mortel, les temporalités coexistent en tant que dimension spatiale libre ; Le présent devenant aussi irréel que ce peuple des étoiles dont la fonction est de garantir le passage de l'œuvre poétique, la naissance de l'intention efficace ou l'émergence d'un futur choisi et leur conscience cristallisée.

En effet, on se souviendra de l'exemple de l'observation d'une étoile : à savoir que votre observation présente n'est pas le présent de l'étoile, mais son passé, et que ce que vous observez dans la nuit étoilée a peut-être déjà disparu. Einstein a montré ensuite qu'il ne suffisait pas d'être éloigné d'une chose pour qu'elle n'ait pas le même présent que celui de votre observation, qu'il suffisait de se déplacer à des vitesses différentes. Transposé au peuple des étoiles, cela

---

<sup>355</sup> Comme le Dr. Hal Puthoff, physicien expérimental et théoricien en témoigne, dans le documentaire *Unacknowledge*, 2017

signifierait que nous les observons au passé quand leur présent est notre futur. On peut d'ailleurs noter que l'équipage du bateau inconnu est également perçu par le narrateur comme des « ombres des siècles enterrés », et quand la lumière se pose sur eux, c'est plus que le temps passé qui l'impressionne, c'est sa dimension spatiale qui l'éprouve, c'est le corps de cette vaste *mémoire* qu'il observe : « j'éprouve quelque chose que je n'ai jamais éprouvé jusqu'à présent, quoique toute ma vie j'aie eu la folie des antiquités, et que je me sois baigné dans l'ombre des colonnes ruinées de Balbeck, de Tadmor et de Persepolis, tant qu'à la fin mon âme elle-même est devenue une ruine. »

Notre narrateur est ainsi lui aussi remorqué vers son futur sur cette mer aussi chargée de mémoire qu'un champ de conscience à l'état de potentiels promet l'inédit. *Véhiculé par ce peuple qui ne fait pas commerce avec les mortels* sur la mer de tous les possibles ou de la pensée qui se cristallise en matière sous l'effet de l'observation, faisant croître en volume notre réalité ordinaire. On pourrait ici envisager le phénomène ovni de façon tout à fait rationnelle. Il nous suffirait de considérer de la conscience étrangère qui sous l'effet de l'observation d'une conscience humaine se densifie jusqu'à se cristalliser, offrant alors à voir un beau mensonge, une co-création, fruit de l'interaction entre deux champs de conscience. La répétition d'une forme reconnue trouvant son sens dans l'enregistrement des expériences passées, expliquant que leurs formes aient pu varier de *modes* selon les époques, les références étant à puiser dans un champ de conscience collectif accessible à toute individualité.

Nous savons que voyager dans le temps c'est voyager dans l'espace, alors arrêtons-nous un instant sur cette option, certes non conventionnelle mais ne méritant pas une exclusion gratuite non plus. Parce que l'identité des Phéaciens et leur rapport à l'énergie et à la conscience n'ont rien d'évidents, ni de certains : « On ne fait pas aimable accueil à celui qui vient du dehors, car les gens se fient à la vitesse de leurs vaisseaux pour franchir le grand abîme... leurs nefes sont aussi promptes que l'aile ou la pensée. »<sup>356</sup> (*Odyssée*, chant 7). La voile donnée à Ulysse qui lui permet de reprendre le contrôle de sa trajectoire, et de trouver une force de remorquage chez *le peuple des étoiles*, suggère une maîtrise énergétique et résonne, nous l'avons vu, avec la voile *découverte* chez Poe, tandis que l'autonomie du pilotage et la vélocité des nefes phéaciennes résonnent avec le vaisseau étranger qui *navigate toute voile dehors* dans « cet enfer liquide que jamais cervelle humaine ait pu concevoir », et c'est pour le narrateur un « miracle qu'une si énorme masse ne soit pas engloutie pour toujours. Nous sommes condamnés, sans doute, à côtoyer éternellement le bord de l'éternité, sans jamais faire notre plongeon définitif. » Si l'on transposait dans l'espace ces correspondances croisées, toutes ces voiles impliquées et leurs propriétés s'accorderaient avec l'image d'une voile stellaire qui serait « un dispositif de propulsion utilisant la pression de radiation émise par les étoiles pour se déplacer dans l'espace à la manière d'un voilier »<sup>357</sup> mentionné par l'astrophysicien Avi Loeb pour permettre à une technologie spatiale de s'affranchir ainsi de la capture d'un champ gravitationnel, et de forcer des changements d'aiguillage directionnel.

D'autre part, concernant un pilotage hors norme et la double nature figurée, marine et aérienne, du peuple phéacien ou du vaisseau étranger, on peut noter comme une analogie que le

---

<sup>356</sup> Gilbert Pillot, *Le code secret de l'Odyssée*, op.cit., annexes, *Odyssée*, chant 7, p.198

<sup>357</sup> Aurélie Aimé, « *Oumuamua*, vaisseau extraterrestre ? », recueille les propos de Avi Loeb dans *Inexploré* (INREES), N°50, avril/mai/juin 2021, p.128, évoquant l'effet d'une « voile solaire », quant à la nature de cet objet interstellaire qui en traversant notre système solaire en octobre 2017 s'est comporté comme une relique technologique : « lorsqu'il s'est approché du Soleil, il s'est écarté de la ligne qu'il aurait dû suivre s'il n'avait fait qu'obéir au champ gravitationnel de notre étoile, et sans queue de comète, la seule possibilité qui me venait à l'idée est qu'il serait poussé par le Soleil. Cela impliquerait qu'il soit très fin, comme une voile...mais la nature ne fabrique pas de voiles ».

documentaire américain *Unacknowledge*<sup>358</sup> (2017) traitant du phénomène ovni et de la possibilité de puiser dans l'espace du vide une énergie incommensurable, fait mention d'un scientifique de génie, Tesla, qui au début du XX<sup>ème</sup> siècle travaillait à en extraire cette énergie *gratuite et illimitée* pour l'humanité. Cette connaissance avérée et effective autoriserait le dépassement de la vitesse de la lumière et la capacité du voyage interstellaire au moyen d'un vaisseau pouvant être piloté au moyen de la pensée. On remarquera selon les témoignages relayés par ce documentaire, qu'à la suite du crash de Roswell, il ne fut observé à l'intérieur de l'ovni aucun levier ou système de pilotage apparent. Les rapports nous mènent à une ressemblance avec l'objet flottant non identifié de Poe qui a laissé tomber en désuétude tout outil de navigation et qui malgré la tempête navigue toute voile dehors, ainsi que les nefs du peuple des étoiles, se passant aussi de pilotage matérialisé, ne semblant pas subir la frontière qui pour nous définit le ciel et l'eau, et rappelant étrangement le phénomène catalogué officiellement « oanis » (objet aquatique non identifié). Christophe Colomb et son équipage en auraient fait l'observation en approchant des *côtes du Nouveau Monde en octobre 1492*, « fameusement noté dans son journal », « un disque lumineux aurait d'abord été vu sous l'eau, avant de s'élever dans le ciel et de disparaître. »<sup>359</sup> Des phénomènes identiques ont été filmés ou observés par des militaires de la Marine, de l'Air, des civils navigants, des gardes côtes, de différentes nationalités, (2013, 1977, 1990, 1967, 1950-60) et d'aucuns n'ont pu reconnaître la vraisemblance d'un sous-marin traditionnel.<sup>360</sup> Le phénomène a été étudié entre autres par des chercheurs tel que Alexandre Sheldon Duplaix, du service historique de la Défense, département de la Marine, par l'Académie des sciences russe et de son ministère de la Défense qui centralisa les informations de son étude en 1982 « au sein d'un programme baptisé *Galactica* et qui mobilisa 130 instituts de recherche en URSS. » Outre la trace thermique que ces objets maintiennent malgré leur immersion et leur vitesse notable c'est l'absence de « splash » pendant les allers-retours entre les deux éléments qui confèrent une caractéristique commune avec les nefs des Phéaciens : « de passages du milieu aérien au milieu aquatique sans la moindre perturbation ou le moindre ralentissement », comme s'ils ne semblaient pas en subir la distinction qu'on leur connaît classiquement : « cet aspect fait d'ailleurs partie des cinq caractéristiques du phénomène ovni identifiées par le programme AATIP<sup>361</sup>, dirigé par Luis Elizondo au sein du Pentagone de 2007 à 2012 ». <sup>362</sup>

Concernant la vitesse extraordinaire de leurs nefs, on peut noter :

Si le phénomène ovni fait toujours sourire par le discrédit organisé de son existence, il n'est pas anodin de divulguer « l'initiative française » du 16-01-2007, et le document du ministère de la Défense par l'Amiral Pierre Moreau (rédigé sous le mandat de Sarkozy et qui n'a été divulguable qu'à son échéance) qui a volontairement tester un protocole de contact pacifique vis-à-vis d'une vie extraterrestre, ayant permis l'observation d'un objet rentrant dans l'atmosphère à une vitesse de 200 000 km/h et décrivant des trajectoires impossibles pour un objet inerte de type météorite. Par ailleurs, « la Nasa elle-même a tout récemment fait savoir qu'elle travaillait sur un projet de réalisation d'un « ovni », au sens où il s'agit non seulement d'un vaisseau spatial qui utilise l'antigravité pour se stabiliser dans l'espace, mais aussi et surtout qui génère

<sup>358</sup> *Unacknowledge*, crée par le Steven M. Greer, médecin et ufologue, réalisé par Michael Mazzola, 1h40min, 1<sup>ère</sup> diffusion le 21 avril 2017, Los Angeles

<sup>359</sup> Jocelin Morisson, « Objets aquatiques non identifiés : Un mystère dans le mystère », in *Inexploré* (INREES), N°45, mars 2020, pp.111-113

<sup>360</sup> Ibid., « De même, un épisode qui date de 1971 concernant le porte-avions USS Kennedy comporte un témoignage faisant mention d'une énorme sphère planant au-dessus de l'eau et coupant toute communication et propulsion pendant trente minutes. Les deux avions-intercepteurs à bord n'ont pas pu décoller ».

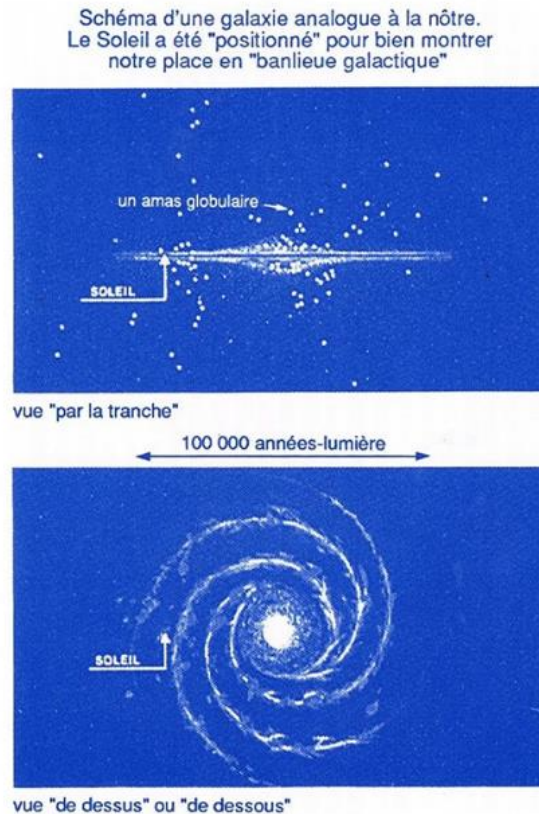
<sup>361</sup> AATIP : Advanced Aerospace Threat Identification Program (Programme d'identification de menace aérospatiale avancée)

<sup>362</sup> Jocelin Morisson, « Objets aquatiques non identifiés : Un mystère dans le mystère », in *Inexploré* (INREES), N°45, mars 2020, pp.111-113

réellement une bulle d'espace-temps, selon la métrique d'Alcubierre, permettant de bondir dans l'espace en contractant son tissu à l'avant du vaisseau et en le dilatant à l'arrière, »<sup>363</sup> nous rappelant les caractéristiques étrange du navire de Poe. Tous ces détails étranges doivent être relevés, car ils rendent compte d'une proximité qui existe entre l'Energie du vide et la nature de la Conscience. La véritable nature du vide quantique est peut-être psychique, et le « grand abîme » que les Phéaciens franchissent, un *multivers de conscience* ?

De fait, nos narrateurs semblent aussi bien traverser l'espace-temps que la mer. Ulysse traverserait la *voie lactée*, notre galaxie, tandis qu'une voile laiteuse, celle de la *nourrice blanche* (Ino Leucothée), laissée derrière lui, l'amène à aborder la terre des Phéaciens. « Notre système solaire n'en est pas le centre : nous sommes les banlieusards de la Voie lactée. [...] Elle a une forme lenticulaire vue par la tranche et l'aspect d'une spirale vue de dessus » (schéma ci après).<sup>364</sup>

Ulysse aurait-il voyagé dans notre galaxie depuis la banlieue, laissant la Voie Lactée sous son apparence lenticulaire derrière lui, jusqu'en Phéacie où nous verrons le motif du vortex, ou de la *spirale*, se dissimuler, s'apparenter et résonner avec le tourbillon marin de Poe ?



En tout état de cause, ce *peuple des étoiles* révèle des similitudes étranges avec des mentions présentes dans les plus anciens textes, védiques, tibétains, mayas, africains et plus encore, interrogeant une singulière origine, un contact ancien qui si nous nous refusons à le penser encore est sans doute bien plus complexe que les raisons dédaigneuses et fuyantes qui nous en

<sup>363</sup> Philippe Guillemant, « L'espace-temps, la conscience et les Ovnis », in *Ovnis et Conscience*, ouvrage collectif sous la direction de Fabrice Bonvin, éditions Le Temps Présent, 2015, p.263

<sup>364</sup> Bernard Pellequer, *Petit guide du ciel*, préface d'Hubert Reeves, éditions du Seuil, 1990, p.12-14

détournement. Une chose est sûre, affronter le phénomène ovni c'est embrasser la Réalité, la question de l'*estranger*, et de son émergence tout autant, et non pas comme on a voulu nous le faire croire, tomber dans une démente irrationnelle et dangereusement paranoïaque. Et ce sera peut-être, le jour où nous serons prêts, le prétexte de choix à dépasser la dualité qui afflige notre qualité relationnelle en nous-mêmes, vis-à-vis du vivant et de toutes les nations qui peuplent la Terre, l'occasion à l'Humanité de s'élever en conscience. Plus que des passeurs, les Phéaciens se présentent comme des accoucheurs.

Alors peut-on observer Ulysse chez les Phéaciens, comme une femme en travail, en salle de naissance, expérimentant l'envie de pousser, que provoquerait cette force de remorquage à l'œuvre ? Si je pousse moi-même aussi loin les analogies, c'est qu'il y a là, je crois, une phase identifiable du principe de création. Et que l'on doit pouvoir reconnaître cette phase, par-delà son déguisement, si principe il y a, dans toute création. Il y a une résonance entre une femme en travail, le poète comme le chercheur qui accouche de son œuvre ou de sa découverte, une probabilité future qui s'actualise, et « si l'on remarque enfin que seules les vibrations de l'espace-temps qui sont figées dans le temps ordinaire correspondent à de la matière<sup>365</sup>, on rejoint certaines traditions orientales qui nous décrivent la réalité comme une cristallisation de la conscience. »<sup>366</sup> Il y a donc une force, et il serait souhaitable d'en éprouver l'authenticité à chaque échelle, qui presse le futur d'être. La femme a une envie irréprouvable de pousser, d'expulser, parce qu'il y a une force de remorquage à l'œuvre en elle, elle se met donc en adéquation, en résonance, tout comme le poète qui réalise ses émotions en résonnant avec la force vibratoire du chant de l'aède. Il y a donc dans l'amont immédiat de la naissance ou du passage autorisant l'observation, une nécessité de vivre en conscience une harmonisation de l'intériorité avec l'extériorité, de s'harmoniser, de se caler, de résonner avec cette force naturelle qui accorde progressivement une forme visible à l'invisible comme à l'indicible. Une expérience du sens, qui n'a rien à voir avec la raison, ou le mental, ou les mots, et qui pourtant est une réponse.

Cette force de remorquage est identifiable dans l'épisode des Phéaciens sous plusieurs angles :

- 1- Des nefs rapides qui naviguent sans pilote et sans gouvernails, comme tractées.
- 2- Une libération émotionnelle d'Ulysse sous l'effet de *l'onde chantée*.
- 3- Le jeu du lancer de poids qui fait état d'une force de propulsion impliquant une grande vitesse auquel Ulysse participe sous la pression des Phéaciens.

Dans la nouvelle de Poe, ce « remous sous-marin », nous l'avons vu accorde à cette force de remorquage, une *motivation au tissage*. La douleur libératrice de la femme résonne avec la libération de l'émotion d'Ulysse, et ce bateau étranger transporte une « masse de toile », un poids, dont on nous explique que le vent s'ajoutant à la vitesse de navigation *soulève physiquement* le navire, *lifted bodily*, faisant écho au lancer de poids d'Ulysse, à cette *performance* physique qui vient compléter l'extraversion émotionnelle, les larmes créatrices, « quand le divin aïde cessait de chanter, lui-même cessait de pleurer. » (*Odyssée*, chant 8, p.100)

Ce travail d'expulsion précède l'observation de tous. Avant d'être au monde, l'enfant est observé par un cercle intime. Donc le phénomène de cristallisation lié à la conscience se fait en plusieurs temps. De même que ce que réalise une conscience individuelle n'entraîne pas

<sup>365</sup> La matière telle qu'on la connaît, telle que nous l'appréhendons représente 4% de l'Univers.

<sup>366</sup> Philippe Guillemant, « L'espace-temps, la conscience et les Ovnis », in *Ovnis et Conscience*, art.cit. p.228

instantanément une prise de conscience collective. Un homme réalise sa création avant le monde. De même qu'Ulysse peut observer sa signature, la trace de son passage, sa marque, son record : « Même un aveugle, mon hôte, pourrait reconnaître ta marque en la touchant, car elle n'est point mêlée à la foule des autres, mais elle est bien au-delà. Aie donc confiance, car aucun des Phaiakiens n'atteindra là, loin de te dépasser. » (*Odyssée*, chant 8, p.103)

Résumons : les Phéaciens sont liés à la vitesse et à la dimension vibratoire (chant et instrument à cordes cithare) : « Nous ne sommes point les plus forts au ceste, ni des lutteurs irréprochables, mais nous courons rapidement et nous excellons sur les nefs. [...] combien nous l'emportons sur tous les autres hommes dans la science de la mer, par la légèreté des pieds, à la danse et par le chant. » Ils font également le lien avec la dimension matérielle (don d'apparat, épée, manteau, tunique, repas, soin du corps). Ils participent donc des deux dimensions : autant passeurs qu'accoucheurs, ce sont *des sages-femmes*, à l'image de la phrase de Nausicaa d'ailleurs à *qui il doit la vie*. Mais laquelle de vie ? La sienne seulement ? Non, car une sage-femme doit à la fois préserver la vie de la mère, et veiller à celle de l'enfant venant au monde. N'oublions pas que Nausicaa était comparée par Ulysse à Artemis, offrant la vision d'un amour gémellaire, tandis qu'à peine née elle aida sa mère à accoucher de son jumeau Appolon. Donc celle qui rend le retour en arrière impossible en *brûlant les navires* et par voie de conséquence en motivant l'expédition, accélère le processus et incarne cette force de remorquage par laquelle le phénomène de cristallisation s'opère sous les regards de son peuple, vivant dans une intimité<sup>367</sup> du monde. Si Nausicaa incarne cette force de remorquage, telle d'ailleurs qu'elle a *remorqué* Ulysse sur la rive, peut-on dès lors observer dans l'activité de son peuple, une forme de densification des probabilités, de cristallisation similaire à l'expérience de création, permettant le passage de l'inobservé à l'observé ?

## Eurêka, Terre en vue !

*Dans les heures de grandes trouvailles, une image poétique peut être le germe d'un monde, le germe d'un univers imaginé devant la rêverie d'un poète.*<sup>368</sup>

J'estime qu'il faut distinguer la Pensée au sens large, ou expansée, que je pourrais nommer *champ de Conscience*, qui s'exprime au moyen de liaisons qui échappent à l'espace-temps classique et dans lequel elle ne peut laisser que des traces de leurs passages, de la conscience ordinaire ou commune qui n'en est qu'un aspect et dont la fonction est tributaire de notre capacité d'observation. Cette dernière, la pensée *matérialisée*, est à l'honneur chez les Phéaciens, *est d'actualité* chez ce peuple dont le présent est une rencontre accordée du passé et du futur. De même, on remarque une différence progressive chez Poe où l'état de son narrateur *non observé* devient une question de conscience ordinaire. Se mêlant à l'équipage, le narrateur de Poe témoigne : « Ils ne m'ont prêté aucune attention et, bien que je me trouvais au milieu d'eux tous, semblaient complètement inconscients de ma présence » (*they paid me no manner of attention, and, although i stood in the very midst of them all, seemed utterly unconscious of my presence*). Ce qui résonne à nouveau avec le récit de l'*Odyssée* : « il marcha derrière la déesse, et les illustres navigateurs Phaiakiens ne le virent point tandis qu'il traversait la ville au milieu d'eux, car Athènè, la vénérable déesse aux beaux cheveux, ne le permettait point, ayant enveloppé Odysseus d'un épais brouillard, dans sa bienveillance pour lui » ; « Et Odysseus entoura de ses bras les genoux d'Arètè, et le brouillard divin tomba. Et, à sa vue, tous restèrent muets dans la demeure, et ils l'admiraient. » (*Odyssée*, chant 7, p.89- p.91)

On voit que pris en main par la force de remorquage, motivant le futur, l'observation commence, non pas sur la voie publique, mais dans un lieu privé ou privatisé et clos par une luminosité intimiste : le palais d'Alcinoos dont les décorations évoquent la voûte céleste, étant précisé que la première phase de l'observation comprend une vision conditionnée par l'obscurité, à laquelle répondait déjà la nécessité de ce brouillard qui enveloppe Ulysse. Jean-Michel Ropars a argumenté en faveur « du caractère nocturne » de la scène de l'arrivée d'Ulysse au banquet des Phéaciens : « Et il trouva les princes et les chefs des Phaiakiens faisant des libations au vigilant tueur d'Argos, car ils finissaient par lui, quand ils songeaient à gagner leurs lits » et « plus tard on voit des servantes sortir *torches en main*<sup>369</sup> de la salle de réception »<sup>370</sup>, pour ne citer que ces exemples. Le processus d'observation est enclenché mais la conscience opère dans l'intimité. La prise de conscience générale de la présence d'Ulysse, à

---

<sup>368</sup> Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1960, p.1

<sup>369</sup> « Des éphèbes en or, sur leur socle de pierre, se dressaient, pour éclairer, de nuit, la salle et les convives ». Chant VII, vers 95-101

A ce moment les Phéaciens « étaient en train de boire au Guetteur rayonnant ; c'est à lui, qu'en dernier, avant d'aller dormir, ils faisaient leur offrande ». Chant VII, vers 136-137

Plus tard, on voit des servantes sortir « torche en main » de la salle de réception et aller dresser un lit dans l'entrée pour le roi d'Ithaque. Chant VII, vers 339

<sup>370</sup> Ropars Jean-Michel. « Où était située l'île des Phéaciens ? » In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°61, décembre 2002. pp. 9-17, <https://doi.org/10.3406/bude.2002.2473>, [https://www.persee.fr/doc/bude\\_1247-6862\\_2002\\_num\\_61\\_4\\_2473](https://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_2002_num_61_4_2473)



laquelle répond l'émotion de ce dernier, saisi par la reconnaissance, pleurant à plusieurs reprises, offre un développement du processus dont l'intimité sera de plus en plus relative jusqu'à son retour dans sa patrie, aux yeux de tous.

Ce qui est fondamental, c'est de se rendre compte que le futur n'est pas un bloc déterministe. L'émergence d'une chose nouvelle dans le présent est une progression au sens de quelque chose qui parcourt le temps et l'espace, et qui en appelle à la qualité de notre observation comme à son champ d'action, capable d'exercer une véritable influence, au sens concret du terme. Ainsi ne donner à voir que le résultat d'une chose, comme le suggère « eurêka », est plus que réducteur, c'est même paralysant. Selon les paroles d'Alcinoos, *même un aveugle verrait la marque de la pierre d'Ulysse* et cela nous indique à quel point l'observation n'a de sens que si elle est anticipée par une perception non ordinaire ou la captation d'une trace de l'activité atemporelle, car en ce cas elle fait montre de l'Art de fabriquer du vivant, elle montre la cohérence de Tout. D'autant plus que l'on y participe alors plus responsablement, en tant qu'acteur guidé dans l'existence et non plus simple en tant que figurant déresponsabilisé de l'ensemble. Le tissu de l'existence peut devenir plus transparent, l'esprit plus lucide, le corps plus autonome, l'être plus avisé et sûr ; en un mot nous pouvons vivre en reconnaissant le travail des Moires de la mythologie grecque (Clotho la Fileuse, Lachésis, la Répartitrice et Atropos l'Inflexible) qui trouvent encore à correspondre avec les Parques romaines mesurant la vie des hommes et en tranchant le fil, mais aussi avec les trois Nornes filandières de la mythologie nordique (Urd, Verdandi et Skuld), incarnant l'unité passé-présent-futur, tissant le Destin (*Wyrd*) que les tirages des runes *remorquent* pour en provoquer une observation prévoyante, qui saurait accorder à l'homme l'exercice d'un véritable choix... ?

Il n'y a que par le biais de l'expérience intime, qui offre une observation plus vaste, que l'on peut prendre connaissance des traces du futur et exercer un véritable libre arbitre, visant à réaliser celles d'un futur choisi. C'est pourquoi il nous faut créer et cultiver des espaces, comme des occasions, de les favoriser sur la durée. C'est pourquoi j'ai mis en place des réunions de volontaires souhaitant participer à l'expérience d'accéder à des informations *sensibles*, transcendant les limites des sens classiques, et n'étant pas les produits d'un raisonnement mental. Expérience qui excite l'extension de la conscience individuelle et favorise l'observation de traces issues de la lutte des probabilités. Car un monopole, tel que le mental, ne prouve en rien l'inexistence d'autres facultés, seulement une domination censurant ce qui est de nature, plus *sensible*, subtile.

On remarquera également et de nouveau (*Odyssée*, chant 8 et 9), comment Athéna change son apparence, ne peut être vu *elle* ou le *futur choisi* tant qu'il n'est pas actualisé par le retour Ulysse. Si le futur est de plus en plus probable, il reste malléable jusqu'à ce qu'il soit observé. L'apparence d'Athéna dépend des lois de la probabilité, le futur choisi existe au présent sous forme de traces. Athéna travaille à son actualisation et elle le fait dans un environnement où observation et conscience s'harmonisent. Quand Athéna est plus qu'une trace d'elle-même comme Ino-Leucothée (voie lactée – cygne blanc) un signe suivi (intuition), ou le rêve à caractère prémonitoire (une vision d'elle dans l'inconscience physique), quand enfin elle vient visiblement en personne auprès des héros les aider ou les doter d'un pouvoir, elle est *une trace de l'avenir, vécue en pleine conscience* (une vision d'elle-même expérimentée par l'intégrité de l'être).

« - Princes et chefs des Phaiakiens, allez à l'agora, afin d'entendre l'étranger qui est arrivé récemment dans la demeure du sage Alkinoos, après avoir erré sur la mer. Il est semblable aux immortels. » Ayant parlé ainsi, elle excitait l'esprit de chacun, et bientôt l'agora et les sièges furent pleins d'hommes rassemblés ». (*Odyssee*, chant 8, p.98)

Athéna cherche à densifier le futur choisi en « excitant » sa probabilité, ce qui revient à le charger suffisamment en énergie pour se matérialiser, pour avoir la force de s'ancrer dans le réel. Revoyons sa méthode : Athéna conseille à Ulysse de se présenter au palais, en premier lieu à la reine Arète, puis aux hommes présents dans la salle, puis à l'air libre de l'agora, lieu de rassemblement de tous les Phéaciens, puis ce sera devant tous ses compatriotes, et enfin, selon les mots de l'oracle Tirésias au-delà des terres qui jouxtent la mer, jusqu'auprès des peuples qui prennent une rame pour une pelle<sup>371</sup> !

Je voudrais insister sur cette étape nécessaire de l'intimité qui s'étend harmonieusement, en conjecturant sur les propos de femmes ayant vécu des accouchements compliqués, n'ayant pu observer leur enfant à *la sortie*, parce qu'elles étaient en anesthésie générale, parce que leur enfant nécessitait un soin en urgence, en considérant celles qui se sont senties frustrées dans leur observation intime parce que le monde médical considère parfois trop la mécanique au détriment du sensible, ou qui n'ont pu vivre cette *force de remorquage* à cause d'une péridurale forcée ou trop dosée, et qui en souffrent *paradoxalement*, a posteriori, etc. Ce ne sont pas les témoignages qui manquent, et souvent les raisons de ces « vols d'accouchement » manquent de légitimité. Si cette ultime étape d'un processus d'émergence sain était violée – quand on sait qu'il y a « beaucoup de situations, dans la nature et dans la vie courante qui dépendent de manière extrêmement sensible des conditions initiales, et qu'un petit changement dans l'état initial du système produit alors un énorme changement ultérieur : les mathématiciens diront que ce changement croît de façon exponentielle avec le temps [...] c'est ce qu'on appelle le Chaos [...] Chaos ne signifie pas « absence d'ordre », il se rattache plutôt à une notion d'imprévisibilité, d'impossibilité de prévoir à long terme [...] et a pour résultat une non-connaissance de l'état final »<sup>372</sup> – Outre les problèmes déjà identifiés chez les mères en détresse « post partum », éprouvant des difficultés à se sentir mère et une culpabilité, dont les effets, sans être irrémédiables, sont certains, on pourrait conjecturer sur le développement de troubles psychiques chez l'enfant, tel qu'un manque de confiance en soi pouvant s'avérer pathologique, une difficulté d'intégration sociale, des problèmes identitaires (etc.), pouvant même prendre une ampleur générationnelle, comme un héritage psychique provoquerait la répétition situationnelle pour susciter la résilience en guise de réparation. Cette parenthèse n'a pour but que celui de mettre en évidence qu'en ne respectant pas les principes du vivant, nous devenons des aberrations, nous nous créons des difficultés sanitaires et sociales, nous générons de la souffrance à l'échelle collective, et une grande dépense d'énergie, dont une partie non

---

<sup>371</sup> (Od. 11,119-137.) : « Mais quand tu auras tué les prétendants dans ta maison, par la ruse ou à découvert, avec le bronze aigu, alors tu dois partir, emportant avec toi une rame bien faite, jusqu'à ce que tu arrives chez les hommes qui ne connaissent pas la mer et qui ne mêlent pas de sel à la nourriture qu'ils mangent, des gens qui ne connaissent pas les navires aux joues vermillonnées, ni les rames bien faites, qui sont les ailes des navires. Je vais t'indiquer un signe facile à reconnaître et qui ne saurait t'échapper. Ce sera le jour où un homme, sur ta route, te dira que tu portes sur ta brillante épaule une mort-de-la-paille. [I.e. une pelle à vanner] Alors, plante en terre ta rame bien faite, 130 sacrifie de belles victimes au seigneur Poséidon, un bélier, un taureau, un verrat en état de saillir les truies, puis retourne chez toi, offre de saintes hécatombes à tous les dieux immortels qui habitent le vaste ciel, dans l'ordre. Pour toi, la mort te viendra de la mer, 1 35 dans une parfaite torpeur, et elle t'abattra quand tu seras affaibli par une opulente vieillesse, ayant autour de toi un peuple bienheureux. Voilà ce qui pour toi s'accomplira sans faute. », Jean-Claude Carrière, « La réponse de Tirésias : le dernier voyage et la mort d'Ulysse selon l'Odyssee », In : *Mélanges Pierre Lévêque*. Tome 6 : Religion. Besançon : Université de Franche-Comté, 1992. pp. 17-44. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 463). [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1992\\_ant\\_463\\_1\\_1335](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1992_ant_463_1_1335)

<sup>372</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie*, op.cit., p.108-110

négligeable pourrait dès demain, aisément, nous être épargnée. Et l'on ne devrait nommer *progrès* que celui qui intègre ces principes justement.

Si l'on prenait soin des conditions initiales on gagnerait du temps, on aurait un temps d'avance sur l'imprévisibilité et nous ne serions pas toujours retardataire, et *en réaction* sur les événements. C'est d'ailleurs ce qui m'est apparu suite aux commentaires de personnes éprouvant des rêves prémonitoires : « mais à quoi ça sert puisque je ne peux rien changer des événements ? » Cela m'a fait grandement réfléchir, c'est vrai, à priori, quel intérêt alors ? Jusqu'à ce que je vive, peu de temps après, une expérience personnelle m'offrant à observer une synchronicité éclairante. (Deux événements, ici à une quinzaine de minutes et quasi autant de km d'intervalles, non pas liés par une causalité classique mais par le sens.)

Et il m'est apparu par l'expérience que *voir intimement*<sup>373</sup> quelque chose avant même, offre un temps de recul et donc un espace pour notre libre arbitre de choisir sa position face à l'évènement, de choisir de ne pas réagir comme on l'aurait fait de façon automatique : c'est-à-dire le pouvoir de court-circuiter le déterminisme de notre conditionnement. Plutôt qu'une réaction conditionnée par la brutalité de l'émergence, nous aurions alors le choix comme l'espace et le temps, de réagir différemment de l'option favorisée par l'illusion de soi que l'on soutient quotidiennement. Ainsi on pourrait vivre la progression de l'émergence, et non pas la version unique comme résultat. L'observation de la progression permettrait ainsi de faire évoluer ce qui s'est cristallisé sous forme de mécanismes de défense ou d'habitudes comportementales, participant ainsi à contrecarrer le réductionnisme qui touche jusqu'à la connaissance de nous-mêmes, et de nous offrir l'opportunité d'être acteur-créateur de notre existence.

Alors les conditions initiales de l'émergence dans les deux œuvres étudiées sont-elles soignées ? Qu'en est-il de nos deux acteurs-créateurs ?

Pour saisir ces moments de la *délivrance*, nous devons tenter de comprendre le mécanisme qu'est le vortex. Mais si la nouvelle de Poe se termine par l'étreinte d'un tourbillon, il n'y a rien de tel précédent le récit Ulysse, hormis si on veut admettre et comme envisagé plus haut, l'appellation cosmique de ce peuple lié à la Voie Lactée qui est notre galaxie spiralée. Et bien je crois en effet que la turbulence des Phéaciens n'a rien de gratuit et participe aux phases de cohérence et d'organisation, qui rendent possible l'émergence de l'observable comme de l'intelligible.

Le motif du vortex est reconnaissable chez les Phéaciens par le biais de leur danse. Tandis que leur musique suscite les larmes d'Ulysse, nous voyons comment le passage des informations, comme de l'indicible ou de l'invisible, s'opère depuis la dimension vibratoire à la dimension matérielle, accordant une forme visible à la création. Aussi nous faut-il ici considérer de plus près cette eau sur laquelle *surfent* les Phéaciens, et qui fait de ces marins, « peuple des étoiles »<sup>374</sup>, des passeurs d'hommes, résonnant avec le rôle de l'eau, *passeuse de conscience* ?

---

<sup>373</sup> *Voir* est ici à prendre au sens large. Et se rapproche plutôt de *saisir en conscience*. Les rêves prémonitoires ne sont jamais l'exacte copie de la réalité de ce qui se produit ensuite. La réalité future est *saisie* autrement que dans la forme, elle transpire de. Cela dit, on retrouve des éléments identiques, même dans la forme, mais c'est le fond qui est principalement communiqué. Comme pour un mythe et ses variantes. C'est le même mythe, avec parfois des détails semblables mais accusant une forme altérée par la symbolique de l'individu peut être, ses émotions, sa culture... une imagerie personnalisée comme le serait une interprétation.

<sup>374</sup> Jean-Michel Ropars, « Où était située l'île des Phéaciens ? » In, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Lettres d'humanité, n°61, décembre 2002. pp. 9-17, DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.2002.2473>, [www.persee.fr/doc/bude\\_1247-6862\\_2002\\_num\\_61\\_4\\_2473](http://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_2002_num_61_4_2473)

qu'interroge le professeur Henry<sup>375</sup>, biologiste quantique, révélant que « l'eau participe forcément à son apparition »<sup>376</sup>.

Tous les mythes fondateurs décrivent l'eau et l'obscurité comme étant les conditions de toute création, « or pour la science, l'eau ne peut effectivement naître que dans l'obscurité, bien à l'abri de la lumière des étoiles », reconnaissant que l'eau est *filles de la nuit*. « Une fois née, l'eau va jouer son rôle de sage-femme céleste facilitant l'accouchement des étoiles et de leurs planètes. En effet, aussi loin que l'on remonte dans le temps, l'eau est toujours là pour évacuer l'énorme chaleur générée par la naissance de tout objet céleste »<sup>377</sup>. Par ailleurs, la science nous apprend que l'eau a une *nature gémellaire*, laissant deux types de traces d'elle-même dans l'Univers *ayant un spectre d'énergie très différent*, des fréquences audibles nommées eau « para » et « ortho ».<sup>378</sup> Au vu de tout ce qui a été mis en évidence concernant la nature d'accoucheuse de Nausicaa, *bruleuse de navires motivant l'expédition*, comparée par Ulysse à Artémis, qui aida sa mère à faire venir au monde son frère jumeau Apollon, son peuple n'en finit pas d'exposer sa nature à la fois aqueuse et céleste. Ces navigateurs reflètent la tension comme une relation fertile qui se tient entre l'eau et le ciel, accordant une forme visible à la création. Les Phéaciens vont être les premiers témoins de la forme poétique qui traduit l'expérience d'Ulysse, et vont participer activement à son émergence.

Que ce soit l'eau et sa *force de remorquage* dans l'œuvre de Poe, ou ce peuple de marins qui délivre Ulysse sous plusieurs angles, (encourageant sa performance, formant ses larmes, son récit, et le *remorquant* chez lui), l'eau demeure au centre du mystère et nous sommes obligés de questionner cette « matrice du vivant ». Son quatrième état, nommé « l'eau morphogénique »<sup>379</sup> par Marc Henry, est cette eau qui tient en forme et qui l'accorde aussi, qui ainsi s'inscrit dans le temps, se distinguant de l'eau libre, liquide et informe, ce qui fait que c'est une eau qui meurt, a contrario de cette autre qui est éternelle. Comme le champ de Conscience serait éternel, a contrario d'une conscience ordinaire mortelle. Ce qui n'est pas sans nous rappeler la comparaison de Poe dans les mots de son narrateur : « aussi vrai qu'il existe une mer ou le bateau croît en volume comme le corps d'un marin » ... Notre corps est constitué à 99% de molécules d'eau... Et si dire *l'eau c'est la vie* ne choquera personne, la biologie quantique est née d'un constat : « l'eau se révèle être rebelle à toute description en termes d'atomes constituants, et, comme la plupart des autres substances acceptent de se plier au joug atomique, va naître l'idée que l'eau est une substance « anormale », l'exception qui confirme la règle<sup>380</sup> ». Assertion dont la logique ne peut être satisfaisante. Ainsi des chercheurs s'interrogent comme Marc Henry : « peut-on penser l'eau autrement qu'en termes d'atomes, mais sans revenir à la notion visiblement erronée de substance élémentaire ? » En effet l'eau est une création naturelle, la rencontre entre l'oxygène et l'hydrogène, et comme toute création,

---

<sup>375</sup> Ce chercheur interdisciplinaire observe l'eau sous trois échelles simultanément, l'échelle biologique du corps (mètre), l'échelle chimique des molécules (nanomètre) et l'échelle subnanométrique. De ce regard englobant, le vide (espace entre deux atomes ou molécules) se révèle être un ingrédient essentiel pour mieux comprendre la nature de l'eau, et sortir de l'écueil stérile qui la condamne à être une anomalie.

<sup>376</sup> Miriam Gablier cite Marc Henry dans son article en ligne « L'eau passeuse de conscience », publié le 10 novembre 2014 sur le site INREES.

<sup>377</sup> Rodolphe Forget et Marc Henry, *L'eau qui nous relie*, éd. A. Osmoz, 2015, pp.36-38

<sup>378</sup> Ibid.

<sup>379</sup> « Une forme d'eau omniprésente autour de nous, même dans des objets qui peuvent paraître complètement secs. La raison d'un tel état de fait tient à l'épaisseur nanométrique des couches d'hydratation. [...] c'est bien l'eau qui permet aux polymères biologiques d'avoir la forme qu'on leur connaît, à savoir une double hélice pour l'ADN ou l'ARN et des hélices alpha ou des feuilletés bêta, pour des protéines. », Pr Marc Henry, *L'eau et la physique quantique*, éd. Dangles, 2016, p.30

<sup>380</sup> Marc Henry, *L'eau et la physique quantique*, op.cit. On peut recenser jusqu'à 74 anomalies liées à l'eau

elle n'est pas la somme des deux éléments, mais une identité nouvelle : un composé autonome. Elle est plus que H<sub>2</sub>O, « plus une troisième chose qui fait que l'eau est l'eau et que personne n'a pu encore identifier », qui est appelée *liaison hydrogène* car elle sert de colle entre les molécules d'eau, et cette colle extraordinaire « traduit en fait ce jeu subtil et perpétuel impliquant vide, lumière et matière », un vide plein et dynamique s'activant à d'ingénieuses interactions. La nature jugée *anormale* de l'eau tient alors dans sa grande qualité relationnelle, un comble ! « La réponse est bien évidemment positive, puis qu'on sait depuis 1930 que ce que l'on croit être un corpuscule doué d'une masse et d'une quantité de mouvement peut aussi être vu comme l'excitation énergétique d'un champ quantique possédant un certain spin<sup>381</sup> ». Le spin implique un mouvement rotatoire et un processus d'échange entre la matière (molécules d'eau ici) et la dimension vibratoire. Nous retrouvons ce motif du vortex, comme lieu d'échanges entre les deux dimensions, accordant alors le passage de l'une à l'autre, comme un phénomène de traduction.

Mais comment l'eau pourrait-elle utiliser les propriétés du vide ? Quand sa *structure énergétique se couple au vide quantique au sein de rondes moléculaires* (phase de cohérence<sup>382</sup>). C'est pourquoi ce qui porte le nom de *liaison hydrogène*, selon le professeur Henry devrait être nommée *liaison cohérente* car *ces cages moléculaires* qu'elle permet se montrent capables d'être impressionnées, de recueillir et d'organiser le retour informé des ondes électromagnétiques, à la manière des Phéaciens vis-à-vis d'Ulysse et de son voyage de retour. Dans ces pièges ingénieux dont le motif rappelle ceux de la ruse observée dans la nature dès l'Antiquité, comme un principe du vivant nommé mêtis, « l'échange incessant de photons virtuels et massifs entre toutes les molécules appartenant au même domaine de cohérence »<sup>383</sup> permet un *rééquilibrage compatible avec l'intégrité de la matière, rendant entendable par un processus de réduction (d'échange) l'information quantique*. Plus simplement : « la vie utilise l'information incohérente stockée sur les solides et lui donne du sens via les phases quantiques stockées sur les domaines de cohérence de l'eau interfaciale »<sup>384</sup>, à la fois liquide, gazeuse et solide, surtout retorse à l'exclusivité, et pour laquelle Marc Henry préfère le terme de *morphogénique*. Plus poétiquement par le Nobel de médecine et de physiologie Albert Szent Gyorgyi : « la vie c'est de l'eau dansant sur la mélodie des solides. »<sup>385</sup>

Par ailleurs, l'eau pour être efficace, a besoin d'un « principe fécondateur qui est la plupart du temps une vibration, un son que l'on qualifie même parfois de verbe [tel] « OM » ou « AUM » à partir duquel l'univers se serait structuré selon la tradition hindoue »<sup>386</sup>. Chez les Phéaciens, peuple de marins, la danse et le chant semblent former un couple capable de donner naissance. « L'eau qui vibre au son de la parole ou du chant est donc féconde ».<sup>387</sup> Nous retrouvons, dans l'unité de ce peuple, l'image de l'eau, dont les molécules forment une phase de cohérence en dansant une ronde synchronisée, comme les Phéaciens sur le chant de l'aède, « capable de

<sup>381</sup> « La notion de spin fut introduite pour expliquer l'interaction de la matière avec les champs magnétiques [...] le spin permet de prévoir le comportement de la particule vis-à-vis d'un processus d'échange. [...] le spin est lié à la possibilité qu'à la particule de tourner sur elle-même autour d'un axe. [...] échange et rotation sont synonymes », Marc Henry, *L'eau et la physique quantique*, op.cit., pp.374-375

<sup>382</sup> On peut observer cette *cohérence* à l'échelle macroscopique, dans les nuées d'étourneaux ou les bancs de poissons par exemple, qui forment alors une unité.

<sup>383</sup> Marc Henry, *L'eau et la physique quantique*, op.cit., p.289

<sup>384</sup> Marc Henry, « Structure quantique cohérente et incohérente de l'eau liquide », ITAB, 1-2 décembre 2011, Paris, [http://www.itab.asso.fr/downloads/colloque-peuv/2\\_henry.pdf](http://www.itab.asso.fr/downloads/colloque-peuv/2_henry.pdf)

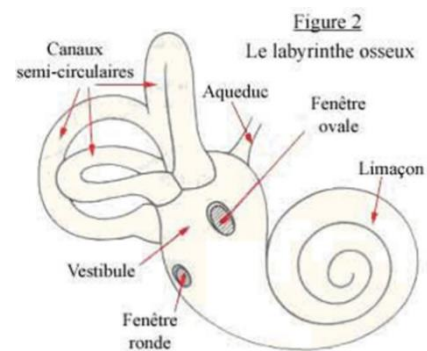
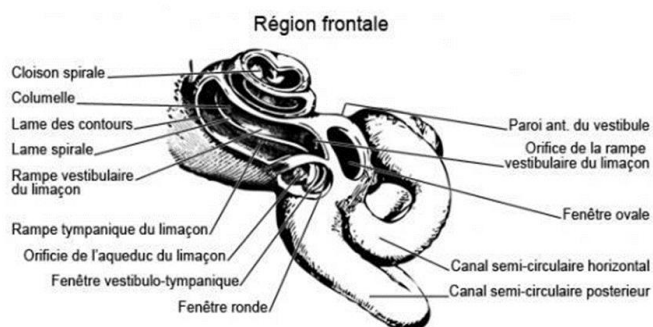
<sup>385</sup> Albert Szent Gyorgyi, 1972 (prix Nobel, 1937)

<sup>386</sup> Rodolphe Forget et Marc Henry, *L'eau qui nous relie*, op.cit., p.95

<sup>387</sup> Ibid.

piéger des ondes électromagnétiques dans ces agrégats de molécules et les libérer par la suite. »<sup>388</sup>

Dans l'œuvre de Poe qui suggère la *probabilité hautement favorisée* d'un passage créateur, on pourrait d'ailleurs aisément rapprocher le tourbillon marin qui étreint le narrateur du vortex de l'organe de l'ouïe, le limaçon ou cochlée dans lequel les ondes sonores sont transformées en impulsions électriques transmises au cerveau qui traduit ces impulsions en sons connus et compréhensibles. Les vibrations sonores transmises à la fenêtré ovale mettent en mouvement le milieu liquide contenu dans la cochlée. Une fois dans l'oreille interne, les ondes sonores changent de milieu, passant d'un milieu aérien à un milieu aqueux. Dans ce milieu aqueux, les molécules pourraient former des phases de cohérence permettant le passage de l'insaisissable à l'interprétable. Ainsi ce tourbillon qui étreint le narrateur : « nous plongeons follement dans l'étreinte du tourbillon » (*we are plunging madly within the grasp of the whirlpool*) trouve une compréhension globale, ne se limitant pas seulement au fait de s'enfoncer en tournant dans un tunnel concentrique se resserrant. En effet le mot *grasp*, décrit aussi bien un *acte de saisie* ou *une étreinte physique*, que le *pouvoir de l'intellect de saisir, assimiler, comprendre*. Un phénomène de réduction entraîne une transformation de l'information vibratoire en signaux interprétables par la matière organique, « avec sa capacité à extraire des photons du vide et à les faire circuler dans son réseau flexible de liaisons hydrogènes, l'eau serait un réceptacle de choix d'informations provenant de cet invisible [...] Nos cellules, grâce à l'eau savent lire ce type d'information. »<sup>389</sup>



L'oreille interne : Région frontale de la cochlée / Labyrinthe osseux

Si l'on regarde dans la nature, on observe que tout vortex, ou turbulence, se forme pour dissiper un excès d'énergie : « sur le plan scientifique, les vortex sont des structures universelles, dite « dissipatives » qui apparaissent dans la matière dès que la charge en énergie devient trop forte. Le tourbillon devient un canal par lequel cette énergie en excès se trouve complètement transformée en énergie cinétique, seule forme d'énergie apte à être dissipée par friction moléculaire. » D'autre part, « l'apparition de la turbulence a toujours un effet protecteur sur la matière »<sup>390</sup> pour pallier l'effet de la pression gravitationnelle, et réduire sa vitesse (exemple de la rivière).

On peut donc dire que les Phéaciens forment une turbulence analogue au vortex de Poe, en vue de canaliser l'énergie de l'expérience intime, qui se densifie à mesure et exerce une pression

<sup>388</sup> Miriam Gablier, « Des cages d'eau », cite Marc Henry, dans *Inexploré*, n°41, 2019, p.39

<sup>389</sup> Miriam Gablier, « L'eau passeuse de conscience », art.cit. INREES (en ligne)

<sup>390</sup> Marc Henry, *L'eau et la physique quantique*, op.cit., p.78-79

gravitationnelle à l'intérieur d'Ulysse, qui est près de le voir craquer tandis que ses larmes s'écoulent discrètement. La naissance du récit est proche et de la même manière que le narrateur de Poe passe par un vortex qui l'étreint, Ulysse doit emprunter un canal qui le réduit à une forme traduisible, qui équilibre les forces tout en garantissant sa nature vivante. Et on voit bien comment le chant aérien de l'aède vient exciter la dimension vibratoire d'Ulysse, et se donne à voir par le biais de l'évacuation d'un trop plein que ses larmes avouent. Cet échange qui officie la morphogénèse a lieu dans un milieu aqueux. Ainsi Alcinoos juge qu'il est temps d'arrêter la musique, le chant et la danse quand il voit l'eau se former. La puissance osmotique offre un gainage qui maintient l'information vivante. Ulysse est mûr, Ulysse est humide, il est prêt à rendre son expérience intelligible, comme un poète. « La turbulence est donc un moyen extraordinairement efficace inventé par la Nature pour se protéger contre tout excès d'énergie cinétique ou potentielle qui pourrait remettre en cause l'intégrité d'une structure matérielle. (Si l'enfant ne sort pas c'est la mère qui meurt ...) Cet excès d'énergie est dissipé au sein de la structure même, c'est-à-dire au niveau moléculaire par excitation des molécules vers des états d'énergie de translation, de rotation ou de vibrations plus élevés, et non dans le milieu extérieur. »<sup>391</sup>

Les Phéaciens se comporteraient donc comme des molécules d'eau qui, en faisant la ronde, piègent l'indicible en Ulysse pour l'en délivrer sous une forme intelligible et vivante qu'est son récit poétique, transformant comme le fait l'organe de l'ouïe, l'onde sonore qui résonne avec l'intériorité du vécu d'Ulysse en impulsions électriques que son cerveau saura interpréter. Cette forme organisée émergente est le fruit d'une turbulence synchronisée, de l'alliance de la cohérence dynamique de l'eau et de la nature vibratoire du son, dont « l'une des principales caractéristiques [qui] est de donner une direction », sépare, divise, individualise pour ordonner, « afin d'amener à produire des formes harmonieuses. »<sup>392</sup> Enfin, si l'intériorité d'Ulysse résonne avec les histoires chantées, on retrouve la nécessité d'une harmonisation des contraires à la base d'une création manifestée. L'équilibre passé/futur est engagé. Le passé doit être revu pour qu'il soit en accord avec le nouveau futur prêt à paraître.

Cette inévitable destruction que le narrateur de Poe entrevoit ressemble à la mort d'un idéal – plus rien ne sera comme avant – à un cordon qui ne peut qu'être coupé, comme la ronde de molécules d'eau qui se brise une fois les transmissions opérées, une fois rendue à l'informé une forme observable, comme un câble de remorquage n'a plus de sens à l'instant où la rive est touchée. La nouvelle de Poe se termine dans l'instant qui précède la naissance, tandis que son narrateur réalise : « il ne me reste que peu de temps pour rêver à ma destinée ! » Le verbe utilisé est *ponder*, dont l'origine étymologique du vieux français *ponderer* (*peser, équilibrer*), issu lui-même du latin *ponderare* (*réfléchir*) soit *peser mentalement*, nous indique que le poids de cet indicible s'apprête à le quitter, comme un affranchissement du poids de l'eau auquel le son fécondant autorise une visibilité. « Mais déjà sur ses yeux tombait un doux sommeil, sans sursaut, tout pareil à la paix de la mort [...] Maintenant, sans un geste, il dormait, oubliant tous les maux endurés. Juste à l'heure où paraît la reine des étoiles, qui vient pour annoncer le lever de l'Aurore en son berceau de brume, le navire, achevant sa course sur la mer, abordait en Ithaque. »<sup>393</sup> L'eau en forme, l'œuvre en forme, est une autonomie. Le relâchement d'Ulysse sur l'ultime trajet de retour, qui autorise son sommeil et donc son inconscience, nous indique

<sup>391</sup> Ibid., p.81. La parenthèse est mienne.

<sup>392</sup> Rodolphe Forget et Marc Henry, *L'eau qui nous relie*, op.cit., p.102

<sup>393</sup> Homère, *Odyssée*, Chant XIII, vers 79-80,90-93

que le futur choisi s'affranchit du créateur et ne pèse plus en lui. Il va maintenant pouvoir interagir avec le monde.

On pourrait, au passage, se demander si la prophétie faite par Tirésias à Ulysse, « la mort te viendra de la mer » (espace relationnel ?), n'est pas justement un clin d'œil à cette perte d'eau en forme, un retour à l'informe. D'ailleurs, les suites de l'*Odyssee* qui imaginent que la mort lui vient par un fils ignoré, fruit de sa liaison avec Calypso (le futur indéterministe), sont d'autant plus signifiantes pour quelqu'un qui a donné naissance à l'indicible. L'œuvre, en entrant en relation avec le monde, nous dépasse alors en conscience, et saura générer elle-même, si elle n'a pas subi de réduction de sa nature vivante, des découvertes et des créations successives. Est-ce là, le cycle de la vie comme la grande généalogie des Dieux ?

A son arrivé à Ithaque, Ulysse est travesti par Athéna, ce qui sous entend que les changements ne sont effectifs qu'à la suite d'une reconnaissance qui ne peut être provoquée par l'auteur. C'est l'œuvre, ce nouveau futur, qui doit être reconnue pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle produit, pour ce qu'elle change. Si l'affranchissement de l'œuvre est rendu visible par les auteurs des continuations, ce n'est pas le cas dans la nouvelle de Poe. Néanmoins, une note de l'auteur, à la fois intégrée et séparée de la nouvelle, nous oriente. Evoque-t-elle l'enclenchement d'un processus de reconnaissance ?

« NOTE - Le « Manuscrit trouvé dans une bouteille » fut publié pour la première fois en 1831, et ce n'est que bien des années plus tard que j'eus connaissance des cartes de Mercator, dans lesquelles on voit l'Océan se précipiter par quatre embouchures dans le golfe polaire (au nord) et s'absorber dans les entrailles de la terre ; le pôle lui-même y est figuré par un rocher noir, s'élevant à une hauteur prodigieuse. (E.A.P.) »

Quelle serait cette reconnaissance que Poe voudrait susciter par le biais de sa note de fin ? *Eurêka*, remorquée par la mer, est-elle fille du *Ms found in a bottle* ? Il nous oriente en évoquant une seconde causalité, rationalisant un passage recherché et hautement improbable. Cet art du passage et les correspondances avec les cartes de Mercator sont assumés par Poe. On pourrait en effet noter le parallèle entre le *rupes nigra* de Mercator représenté par le pôle Nord lui-même au centre des 4 bras évacuateurs offrant tous les passages maritimes potentiels aux navigateurs et le bateau des Phéaciens qui, rentrant en leur terres après avoir ramené Ulysse, est *pétrifié* en rocher noir par la vengeance de Poséidon. Ces passeurs ressemblent alors à ce *rupes nigra et altissima*, qui se dresse à l'intersection des voies de passages interocéaniques et intercontinentaux tels que celui reliant le Pacifique à l'Atlantique, l'Asie de l'Europe, ou à l'Amérique. Les Phéaciens ont joué ce rôle d'aider à la formation de l'indicible par le processus d'évacuation de l'eau d'Ulysse.

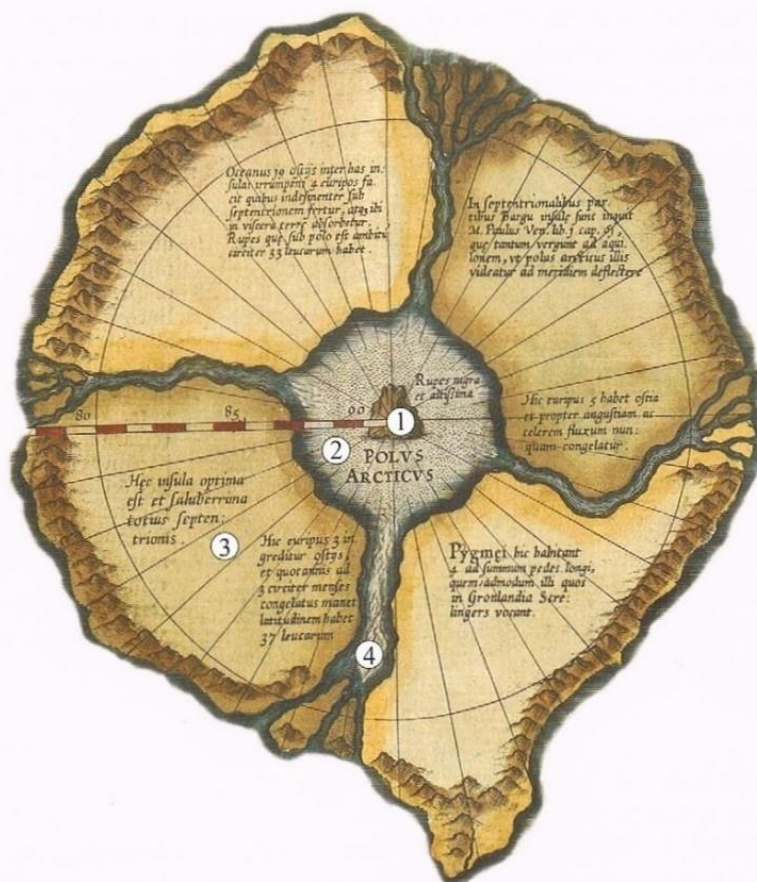
Comme le peuple des étoiles trouve une correspondance sur Terre, tout est prétexte à dessiner *le principe de correspondance* : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », est la 2<sup>ème</sup> des sept lois fondamentales d'Hermès dont la 4<sup>ème</sup> loi, *le principe de Polarité*, est aussi *l'harmonie des contraires* : « Tout est Double ; toute chose possède des pôles, tout a deux extrêmes ; semblable et dissemblable ont la même signification ; les pôles opposés ont une nature identique mais des degrés différents ; les extrêmes se touchent ; toutes les vérités ne sont que des demi-vérités ; tous les paradoxes peuvent être concilés. »<sup>394</sup>

---

<sup>394</sup> Trois Initiés, *Le Kybalion*, Bibliothèque Eudique, Paris, 1917, pp.25-35



## L'Océan Arctique au Nord des Passages de Navigation



Le rocher au pôle (1), l'aire hydrographique (2) au nord du 87° degré de latitude, l'une des quatre sections de la surface en dur (3) et l'un des quatre bras évacuateurs (4)<sup>395</sup>.

395

Autre correspondance : le point de départ de cette nouvelle et l'évocation de la carte de Mercator à l'arrivée. Tandis que notre narrateur évoluait sur l'océan Pacifique, voilà que Poe nous donne à voir finalement et comme une évidence reconnue, l'Océan Arctique. Cela renforce encore le fait que son œuvre est dédiée à un art du passage qui ne semble pas se contenter d'une seule échelle de compréhension, mais bien du *visionnage* d'un principe manifesté. De nouveau, cette référence à une cartographie nordique, nommée par son auteur *Septentrionalium Terrarum descriptio* (1595), dessinant la zone polaire, reprend le terme latin « *Septem triones* », qui signifie « les sept bœufs de labour », s'agissant de l'appellation ancienne de la constellation de la Grande Ourse, qui compte sept étoiles brillantes (qui se déplacent lentement, comme des bœufs de labour). L'Arctique est la région située sous l'Ourse, dont le mot grec est *arktos*, évoquant cette fois les bœufs de l'île de *Trinacrie*, et nous invitant à ne pas rejeter l'hypothèse du voyage d'Ulysse *en dehors de la Méditerranée*. Sans avoir besoin de fixer cette

<sup>395</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, éd. Septentrion, Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2013, p.67

interprétation et de la défendre, cela nous permettrait peut-être d'aller plus loin dans la compréhension de ce voyage. Le nom de Kirké suggère une influence ou une direction nordique comme dans l'épisode des lestrygons évoquant des connaissances hydrauliques et l'usage de bœufs de trait (fontaine Artakiè // roue Araghatta)<sup>396</sup> rapportées possiblement d'Orient, d'Inde voire d'Asie, par un étrange passage nordique que décrit déjà la carte de Mercator, faisant état non pas « d'une simple aire sise la plus éloignée de la Méditerranée, mais d'une autre *terra-aqua-glacia* (une terraquée ou imbrication de terres, de mers et de glace) permettant des voies de circulation et laissant apparaître ainsi que le Nord « n'est plus simplement une direction et une distance du sud » mais « un être géographique en soi ».<sup>397</sup>

Et que penser de l'allusion dans le texte d'Homère, à propos de l'île de Calypso aux « quatre cours d'eau limpide, tantôt voisins, tantôt allant çà et là », ou selon une autre version aux « quatre fontaines [qui] versaient une eau claire ; elles étaient voisines et dirigées en sens divers »<sup>398</sup> comme les quatre embouchures de Mercator, de part et d'autre du *Rupes nigra*. En 1969, un navigateur, sans connaître cette vieille carte et son rocher, après maints calculs, a établi le bout du voyage d'Ulysse (avant retour) chez Calypso en Islande. Cette fontaine étrange, l'agitation de l'eau, la fertilité du sol de cette île mythique, lui évoquent les sources chaudes produites par l'immense activité volcanique islandaise, « où les éléments dissous dans l'eau provoquant des dépôts autour du point de jaillissement, lesquels entourent progressivement l'orifice bientôt érigé au sommet d'une petite colline de concrétions.»<sup>399</sup> Cette réaction naturelle ne contredit pas, mais complète rationnellement la présence du *rocher noir* au centre, et sert de métaphores à d'autres niveaux de réalité : l'étape de cristallisation de la conscience, l'émergence de l'invisible ou l'apparition de l'inobservé généralement, l'accouchement de la pensée, la création dans sa dernière étape, formée pour la réalité de la préhension classique, l'actualisation d'une probabilité qui demeurait dans un futur incertain. Cette étape, ce principe, Ulysse le rencontre au côté des Phéaciens, comme le narrateur de Poe dans son ultime épreuve maritime, comme le poète présente son œuvre. Comme le vivant se manifeste grâce à cet *Art du passage* qui est un processus universel. En effet, la terre islandaise est située sur la limite de deux plaques tectoniques qui, en s'écartant, l'expansent littéralement et font de cet endroit d'activité profonde l'incarnation d'une impossible fixité : une pure zone d'indétermination comme le monde des probabilités s'était fait l'écho de cet épisode à Ogygie et avait pu incarner le futur en Calypso, selon ma démonstration.

Alors on ne pourrait affirmer que le bout du voyage d'Ulysse est l'Islande, mais nombre d'éléments suggèrent qu'il se situe non loin de ce *rocher noir*, représenté comme le Pôle arctique. On ne sait d'ailleurs pas d'où provient ce *rupes nigra* qui apparaît comme élément central dans la carte de Mercator. Pour la simple et bonne raison, qu'a priori, aucun de ses contemporains ne s'est rendu au Pôle Nord, hormis des autochtones. Pour pallier les informations manquantes, le cartographe se serait servi de conceptions beaucoup plus anciennes. Mixant ainsi les informations indifféremment de leur localité d'origine ou de leur appartenance temporelle. Il offre alors à voir une unité métissée, qui ne se cache pas des erreurs qu'elle peut commettre, mais qui sait sciemment aussi que ses synthèses sont capables de prévoir par avance, comme une connaissance anticipée : « des faits cartographiés, supposés

---

<sup>396</sup> Cf. plus haut, p.39-42

<sup>397</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, op.cit., p.35-36

<sup>398</sup> M. Dufour et J. Raison, *L'Odyssée*, éd. Garnier Flammarion, Paris, 1965 / Ph. Jaccottet, *L'Odyssée*, Club français du livre, Paris, 1965

<sup>399</sup> Gilbert Pillot, *Le code secret de l'Odyssée*, op.cit., p.65

inconnus, soulèvent de l'étonnement. D'une part, se trouve le bassin du Mackenzie dont deux branches, désignées Obila et Cogib, précèdent de 194 ans leur découverte officielle accompagnée d'études documentées ». <sup>400</sup>

C'est une carte qui s'autorise, qui est motivée plutôt par ce qu'elle peut induire et produire à la fois que par sa fiabilité. « Il existe un autre système mythique pouvant s'appliquer à la zone nordique, celle de la conception hindouiste et bouddhiste composée vers les IVE-Ve siècles » (peut-être elle-même issue de connaissances plus anciennes) « opinion qui aurait pu être colportée le long du Pacifique en direction du Nord. Cette pensée imagine au pôle, un *Rupes nigra* (rocher polaire) ainsi qu'une forte agitation des eaux environnantes. Mercator était-il au courant de cette conception asiatique du toit du Monde ? » <sup>401</sup> Sachant qu'à son époque ses contemporains ne peuvent pas se rendre au Pôle à cause du petit âge glaciaire. De même que le détroit d'*Anian*, offrant sur la carte de Mercator un passage maritime entre l'Eurasie et l'Amérique demeure un mystère autant par son nom que par la source d'information qui pousse l'auteur de la carte à le dessiner : « on ignore qui fut le premier à utiliser cette passe intercontinentale de navigation ainsi qu'à mentionner ses anciennes désignations ; il s'agirait d'une locution datant de plusieurs milliers d'années. Aurait existé une carte mondiale séparant l'Asie de l'Amérique produite par la Chine avant l'arrivée de Christophe Colomb ; un tel document corrigerait la géographie méditerranéocentriste de Ptolémée ». <sup>402</sup>

403



<sup>400</sup> Ibid., p.12

<sup>401</sup> Ibid., p.86

<sup>402</sup> Ibid., p.91

<sup>403</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stefano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, op.cit., p.76

Sachant que le périple du narrateur de Poe débute dans le Pacifique pour se terminer dans un des bras évacuateurs du pôle Nord, un *premier passage* se dessine, celui, fameux, du Nord-Ouest, ralliant le Pacifique à l'Atlantique Nord, non encore redécouvert à l'époque de l'écriture de la nouvelle ; « Quatre cents ans durant, ce fut un rêve, un mythe, une quête, un challenge : trouver coûte que coûte, l'invisible passage du Nord-Ouest qui fait communiquer l'océan Atlantique et le Pacifique. Quatre cent durant, on l'a cherché. En vain et au prix d'incroyables sacrifices, humains et matériels. Combien de vaisseaux, de marins, d'explorateurs pris au piège des glaces et des tempêtes du Grand Nord Canadien ? Ceux qui en sont revenus ont découvert, exploré, répertorié bien d'autres rivages inconnus. Mais le passage, ce dédale d'îles, de chenaux, de golfes, obstrués par la banquise, restera inviolé jusqu'au début du XXème siècle. »<sup>404</sup> N'est-ce pas là un signe que Poe s'autorise aussi des synthèses entre des connaissances antiques et modernes, de la même manière que Mercator : « les rapports entre le monde ancien et le monde moderne sont trop ressemblants pour que Mercator n'ait fait que *remplir des vides suivant les caprices de son imagination !* » ? Et sachant, d'après ma démonstration, que Poe fait correspondre le voyage d'Ulysse et celui de son narrateur, est-on en droit de penser qu'il pouvait lui-même considérer le voyage d'Ulysse en dehors de la Méditerranée ? Cette hypothèse pourrait être facilement confirmée par la référence à l'*Ulysse* de Dante (*Enfer XXVI*) qui après avoir franchi les colonnes d'Hercule, vient faire naufrage du côté du pôle, Nord ou Sud selon les interprétations, à l'endroit exact où Dante situe la montagne du Purgatoire.

Si Poe met en rapport ces deux expéditions, voyait-il pour autant dans l'*Odyssée* un périple dans le Nord avec pour bout du voyage l'Islande, littéralement *terre de glace*, passage entre les glaces ? Le navigateur Gilbert Pillot calcule les distances, les vitesses, localise les lieux pour argumenter la thèse « (qu') il s'agirait d'une expédition maritime, faisant le pendant à l'ouest de l'expédition de Troie à l'Est, ayant pour but de donner aux Grecs la maîtrise du Bosphore et de la Mer Noire. [...] La réussite de cette 1<sup>ère</sup> entreprise les aurait incités à entreprendre vers l'ouest une expédition leur assurant le contrôle de certaines routes commerciales traditionnelles bien connues de leurs prédécesseurs Crétois notamment. » De la même manière qu'une intention réactivée de la possibilité du passage du Nord-Ouest, « au 15<sup>ème</sup> siècle, à l'époque de la ruée vers l'or et du marché des épices d'Asie, ce passage, cette route garantirait à ceux qui le découvrirait un pouvoir certain sur le commerce, route plus courte que celle de Suez ou du Panama. C'est une découverte aux enjeux stratégiques, perçu comme un graal »<sup>405</sup>

Les variations climatiques à long terme ont facilité ou au contraire empêché la navigation polaire. Et ces mêmes variations climatiques ont fait alterner les faits, les traces, faussant des vérités, vérifiant des faussetés, et finalement participant à des pertes d'informations, des déformations ou de nouvelles conceptions contradictoires, uniquement parce que ce qui est vivant est fondamentalement relatif. Si l'on reconnaît des époques favorables, comme vers l'an 1000, pour naviguer dans les mers du Nord, « à la fin du Moyen-âge et au début des temps modernes, l'Europe s'inspirera du souvenir des anciens voyages », privilégiant « la voie navigable du Nord pour atteindre le Pacifique [...] à de mauvais moments thermiques » correspondant au *retour du refroidissement*. Mercator, lui-même, « a dû être ennuyé par les

<sup>404</sup> Sylvie Cohen, « La conquête du mythique passage du Nord-Ouest », article en ligne, sur RTS (*Radiotélévision Suisse*, publié le 27 juillet 2011 à 15h39 - Modifié le 21 février 2013 à 14h54, <https://www.rts.ch/decouverte/dossiers/2011/le-climat/3294704-la-conquete-du-mythique-passage-du-nord-ouest.html>

<sup>405</sup> Gilbert Pillot, *Le code secret de l'Odyssée*, op.cit., p.17

informations contradictoires sur les climats variables du Nord. »<sup>406</sup>Eau ou Glace ? De la même manière qu'après 1595, *Groenland* n'est plus une « terre verte » troquant le vert de la période de réchauffement autour de l'an 1000, pour le blanc...

Mais alors, peut-on imaginer une époque bien antérieure encore ? Récemment des scientifiques, en découvrant et analysant l'abondance de l'eau sous le Sahara, ont mis en évidence la réalité d'un « Sahara vert » tous les 20.000 ans, causé par une légère oscillation de l'axe de la Terre<sup>407</sup>, et des traces datées d'il y a 11.000 à 5.500 ans<sup>408</sup> attestent de sa nature verdoyante.<sup>409</sup> Cela pourrait-il autoriser un climat beaucoup plus doux au pôle nord, favorisant la navigation, une description de la flore et de la faune plus diversifiée, correspondant aux zones plus tempérées que nous connaissons, et pallier les incohérences de la végétation qui servent, par exemple, à réfuter la thèse de l'Islande ? Gilbert Pillot explique à juste titre que tout explorateur utiliserait ses propres références pour décrire une végétation étrangère, et décrirait un olivier ce qui à son sens y ressemblerait... Est-ce alors légitime de ne pas s'autoriser la possibilité que le voyage d'Ulysse ait pu se dérouler en Atlantique à une époque climatique favorisée et très éloignée de notre observation moderne ? Et ce jusqu'en Islande réalisant les radicaux anciens des noms de certains personnages, (tel que *Kirké* qu'il situe en Irlande), ce que l'œuvre de Poe semble aussi insinuer, utilisant des termes appartenant au vieux norrois, et valable encore aujourd'hui en islandais, tel que « Eld » (feu), en lui accolant une majuscule à priori illégitime, et qui dans sa langue moderne et en tant que nom commun signifierait *les anciens* ?

La question se pose. Si le lieu ici n'est pas d'y répondre, le lieu ici est quand même celui de questionner la complaisance des vérités établies au regard des découvertes scientifiques récentes, et de questionner la volonté de reconsidérer les choses.

On sait que les grandes explorations et découvertes maritimes de l'Histoire sont des considérations européennes mais les premiers découvreurs et passeurs sont forcément des autochtones. Par ailleurs Max Muller<sup>410</sup> a mis en évidence, par un travail archéologique de l'étude des langues, que des radicaux anciens sont issus d'une même origine, et si le mot *mer* n'en fait pas partie, les *voies d'eaux* et les *embarcations* proviennent d'une langue mère, attestant que la circulation maritime est une vieille histoire et que des hommes n'ont surement pas attendu les découvertes modernes pour parcourir le monde.

Mais revenons à cette étonnante « projection cylindrique tangente à l'équateur du globe terrestre sur une carte plane formalisée par le géographe flamand, Gerardus Mercator en 1569. Elle s'est imposée comme le planisphère standard dans le monde grâce à sa précision pour les voyages marins. La projection de Mercator est une projection conforme, c'est-à-dire qu'elle conserve les angles. Elle a cependant pour effet des déformations sur les distances et les aires. En effet, une distorsion s'accroît au fur et à mesure de l'éloignement de l'équateur vers les pôles. Une carte de Mercator ne peut ainsi couvrir les pôles : ils seraient infiniment grands. Cela a par exemple pour conséquence la vision d'une égalité de surface entre le Groenland et l'Afrique alors que

---

<sup>406</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, op.cit., p.81

<sup>407</sup> Documentaire « Le Sahara verdoyant tous les 20000 ans », Planète Terre Origines de la Vie, 2009

<sup>408</sup> <https://www.pourlascience.fr/sd/climatologie/comment-le-sahara-vert-a-disparu-12749.php>

<sup>409</sup> Même si les dates ne correspondent pas forcément à l'époque présumée de l'existence d'Ulysse, je donne cet exemple pour son caractère flagrant de l'impact des variations climatiques sur la relativité de la réalité observée. C'est valable aussi bien quand on remonte loin le temps qu'à des époques passées plus récentes (an 1000 / 16<sup>ème</sup> siècle) et futures Les climatologues nous annoncent aujourd'hui un monde défiguré, un autre monde dans une douzaine d'années, par les effets visibles du changement climatique.

<sup>410</sup> Max Muller, *Essai de mythologie comparée*, éd. 1859 (BnF), et *Mythologie comparée*, Robert Laffont, Paris, 2002

cette dernière est 14 fois plus grande. » Par ailleurs, « son langage est double, celui de l'illustration et celui de commentaires en latin. »<sup>411</sup>

On peut dire que cette carte est, à plus d'un titre, *une vérité sous un beau mensonge*, aussi efficace que fantaisiste. Et cela ne peut que séduire Poe. D'autre part, la manière dont il dit en avoir pris connaissance, 2 ans après l'écriture de la nouvelle, si l'on en croit sa note ou si on joue le jeu d'y croire, semble nous pointer du doigt un phénomène de reconnaissance qui s'apparente à une synchronicité. Deux événements liés par le sens et non par la cause, sous entendant que sa nouvelle est comme un *souvenir du futur*<sup>412</sup>.

La méthode de création de cette carte implique l'alliance de la diversité (temporelle-culturelle-disciplinaire). Elle est inclusive et choisit une vision embrassante. C'est aussi une méthode que Poe partage et dont il témoigne d'une efficacité remarquable bien que jugée improbable. Il y a un point commun entre le mode d'accès à la connaissance de ces deux productions, un même sens qui irradie les deux œuvres et qui prend forme dans le caractère relationnel de la méthode employée par les deux hommes. Avec cette intuition témoignée en clôture du *Ms found in a bottle* qui semble aussi intentionner *Eurêka*, Poe donne à voir cette reconnaissance, cette filiation qui existe entre lui et Mercator : « non seulement on utilise les moyens les plus avancés, mais on force leur portée. La nouvelle méthode se sert des mathématiques ainsi que des procédés d'analyse, de logique, de déduction, d'hypothèses et de probabilité. La cartographie de Mercator rend une terre arrondie en surface plane ou en globe. Son système rectangulaire de projection sera en usage durant des siècles »<sup>413</sup>. Il y a une liberté dans les moyens engagés pour atteindre à une connaissance, taxée d'irrationnelle et de non recevable, qui est pourtant ici assumée parce qu'elle est fondée sur l'observation du vivant et sur la considération d'une mémoire qui dépasse les consciences individuelles.

Poe défend sa légitimité. C'est une carte qui recèle ce que la recherche dogmatique méprise : la sensibilité, l'imaginaire et la créativité. Par son contrôle, sa rigidité et son pouvoir de faire exécuter, elle condamne tout accès jugé improbable d'avoir un rôle à jouer, referme les glaces sur le passage, fait la pluie et le beau temps selon des intérêts véritablement suspicieux et non inquiétés. Selon ses principes, je n'aurais pas eu le droit de créer mon sujet de thèse. Un directeur aurait mis à disposition des sujets que de futurs doctorants auraient sélectionné. Est-ce dans l'ordre des choses ? Pouvons-nous investir une énergie, un temps, un espace, un *amour*, tels qu'un travail de recherche le réclame en embrassant un sujet qui n'a pas émergé de soi ? N'est-ce pas encore un symptôme des complications aberrantes que notre système génère ?

En mathématiques, les théorèmes d'incomplétude de Gödel (1931) légitiment l'expérience intime dans la quête de Connaissance. Ils mettent en évidence que ce n'est pas la démonstration qui fait la vérité. Le fait de pouvoir accéder à une vérité sans pouvoir la démontrer nous autorise à engager l'intention de comprendre, nous autorise des synthèses intuitives, desquelles peuvent émerger des réalités qu'avoueront finalement les biais classiques. C'est ce qui distingue les artistes visionnaires : ils laissent des traces dans leurs œuvres de connaissances qui ne seront démontrées que des années plus tard. Poe et Mercator ont cette compréhension en commun et l'expérience pour eux. A la question : « Pourquoi la nuit est-elle si noire ? », nous répondrions sûrement que c'est à cause du soleil qui disparaît derrière l'horizon. Mais ce serait répondre à :

---

<sup>411</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Projection\\_de\\_Mercator](https://fr.wikipedia.org/wiki/Projection_de_Mercator)

<sup>412</sup> Selon l'expression empruntée à Romuald Letierrier et Jocelin Morisson, titre de leur ouvrage commun *Se souvenir du futur*, op.cit.

<sup>413</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, op.cit., p.13

« Pourquoi le ciel est-il moins brillant la nuit ? » Parce qu' *étant donné la quantité d'étoiles dans l'Univers, l'éclat du ciel devrait être en tous points égal à celui de la surface du soleil* : ceci est le paradoxe d'Olbers que résout intuitivement Poe en 1848 dans *Eurêka* en comprenant que les étoiles ont un âge fini (la lumière des étoiles ne nous parvient pas toute) et que la lumière se propage à une vitesse finie (une partie de la lumière des étoiles ne sera pas émise). Cela sera démontré indépendamment 42 ans plus tard (1901) par le physicien Lord William Kelvin.<sup>414</sup> Voilà de quoi nous permettre de relativiser l'importance de la preuve par la démonstration classique et de reconsidérer l'expérience directe du Monde.

Les théorèmes d'incomplétude traitent du rapport fondamental en logique entre vérité et prouvabilité et surtout établissent de façon formelle que ces deux concepts sont profondément différents. Une théorie est cohérente s'il existe des énoncés qui n'y sont pas démontrables, cela décrit l'impossibilité de la logique ordinaire, en l'état, de démontrer la totalité de ce qui est vrai. En conséquence, il est nécessaire de faire évoluer la définition, d'élargir la nature, de ce qu'est une « preuve », en évoluant nous-mêmes et notre logique avec. L'écueil serait de démissionner d'en avoir, et alors de laisser l'opportunité à la recherche utilitariste de s'y substituer. C'est-à-dire que si l'on décrète que parce que l'on ne pourrait pas en démontrer davantage, il n'y aurait vraisemblablement rien de plus à comprendre qui saurait nous concerner, que la totalité se dérobe fatalement, qu'interpréter des faits n'amène aucune démonstration digne de la science, alors il serait aisé de détourner le chercheur du *vain soutenu*, et de le convaincre finalement de se réorienter sur la voie du qu'est-ce qu'on peut faire ou fabriquer avec cette nouvelle connaissance. Et les entreprises ayant des intentions de rentabilité offriraient alors tous leurs projets en cours. Mais dans quelle mesure la science deviendrait-elle un instrument aux mains des pouvoirs industriels ? Dans quelle mesure serait-elle au service de l'exécution d'idéologies humaines ? Dans quelle mesure ses choix d'investigations ne seraient-ils pas biaisés par des enjeux matériels, politiques et financiers ? Dans quelle mesure la recherche de connaissance vivrait-elle une discrimination désastreuse à devenir un produit du système actuel, une marchandise à vendre ?

La connaissance devrait-elle s'adapter aux froides conceptions d'une raison immature ou est-ce nous, qui devons chercher l'oraison de *Los*, et depuis l'*Urizen* nous hisser à la hauteur d'*Enitharmon* ?

Autant de *mesures à prendre*.

Mercator, tout aussi artiste que grand mathématicien, « dessine, entre la surface en dur [...] et la terre ferme, deux grands espaces d'eau libre en forme de croissant et se faisant face. Même s'ils ne sont pas désignés *passage du Nord-est* et *passage du Nord-ouest*, ils expriment l'espoir d'une navigation intra océanique [...] L'œuvre est attachante non seulement pour ce qu'elle apporte, mais par le doute et la surprise qui aiguillonnent les chercheurs. Il est très stimulant d'analyser une pièce qui exprime tant d'originalité. Elle décrit schématiquement des situations anciennes qui auront des existences futures, tel l'affaiblissement actuel du cosmétique glacial de l'océan. Si la carte exaspère par son état non voulu de sous-connaissance, elle console par l'organisation du rendu. Elle exprime l'espoir des Européens de se rendre un jour aux rivages de l'Orient par l'itinéraire le moins long. Elle est didactique quant à sa démarche globale et *ensembliste*. Elle emprunte aux philosophes l'art de raisonner afin d'accroître le niveau du

---

<sup>414</sup> Jean-Pierre Luminet, « Eurêka d'Edgar Allan Poe : Le beau défend le vrai », article en ligne, *Luminesciences*, publié le 11/01/2014 et François Busnel, « Entretien avec Jean-Pierre Luminet », article en ligne, *L'express*, publié le 01/07/2005

connu. Le fait même de considérer l'Extrême Nord hydrographique apporte beaucoup de neuf ; l'idée d'une mer Arctique se consolide au point d'entrer dans la liste officielle des océans. La carte, issue d'une construction mentale organisée, impose l'Extrême Nord comme principal sujet de recherche. »<sup>415</sup>

C'est sans doute la note de Poe qui a orienté les commentateurs vers la compréhension que sa nouvelle était l'expression de la recherche du *passage du Nord-ouest*. Mais c'est parce que j'ai poussé l'étude de la nouvelle par-delà la face visible de l'iceberg, que l'on peut se rendre compte que c'était aussi un prétexte, comme un support de l'intention, pour exprimer véritablement une voie relative qui nous renseigne sur le fonctionnement du vivant et sur la manifestation de toute chose dans la réalité observable. Quelque chose aujourd'hui prouvé par la science physique : la réalité observable est fondamentalement incomplète et est issue d'une réalité indépendante, immatérielle et malgré tout ontologique. Ainsi il est avéré qu'il y a une *zone de contact* entre notre réalité ordinaire et cette extension qui l'alimente, impliquant la conscience d'un observateur et empêchant l'absolue objectivité de toute mesure de la Réalité : alors nous devenons *cocréateurs* de tout ce que nous observons. Le temps et l'espace étaient déjà relatifs depuis la démonstration d'Einstein ; L'objectivité de notre observation l'est maintenant aussi et ce sont les découvertes des sciences qui autorisent aujourd'hui la reconsidération des phénomènes que les lois classiques rejetaient jusqu'alors car elles venaient simplement les contredire<sup>416</sup>. Ils sont pourtant porteurs de sens et dès lors ne peuvent plus être irrationnels mais raisonnablement compris comme des *traces* de cette réalité source. Il est alors un devoir émergeant, celui d'explorer cette *zone de contact* en dépassant la méthode matérialiste et en s'ouvrant à une logique élargie, car la conscience *ne peut plus* être un produit du cerveau. La réalité matérielle étant elle-même causée par une réalité immatérielle et actualisée dès lors que notre conscience la rencontre : c'est la fameuse *fonction de l'observation* en physique.

Il ne s'agit plus seulement d'intellectualiser, de peser, de mesurer, de calculer le monde, il s'agit d'en faire l'expérience pour le connaître et d'investir cet espace relationnel, comme le propose Poe dans *Eurêka* en opérant *a mental gyration* pour « embrasser l'Univers dans un seul coup d'œil » (p.4) car « une masse de détails et, nécessairement, une complication d'idée [qui] exclut toute impression d'individualité. » (p.7). Plutôt que de refuser l'observation parce que son objectivité est devenue relative, il faut au contraire l'investir et stimuler les rencontres dans cette zone de contact. Poe et Mercator partagent le fait d'éprouver le Monde. Ils ne le tiennent pas à distance d'eux-mêmes et ne composent pas seulement avec le soi-disant connu ou admis.

Se souvenir du recours de l'un qui n'est plus que d'offrir son journal au chaos, tandis que la nouvelle s'interrompt au moment même où émerge une nouveauté à l'issue du chaos, et que nous pourrions suggérer l'image d'un voyage au cœur d'un trou de vers séparant la non observation ou l'absence au monde ou l'emprise de tout caractérisée par la nature du trou noir ;

Se souvenir qu'à l'autre bout, Poe nous suggère que ce mal était nécessaire à l'émergence dans la réalité de ce qui était recherché, confondant le trou blanc qui vomit la nouvelle synthèse avec le phénomène prêt à vomir son narrateur-navigateur, témoin-observateur de la création d'un

---

<sup>415</sup> Ibid., p.14-16

<sup>416</sup> « [...] condition préalable : que le monde ne puisse pas complètement s'expliquer à partir de lui-même, ne soit pas ontologiquement suffisant. Or, cette condition est remplie (et avec force !) par l'évolution de nos connaissances objectives », Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un Sens ?* Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p.461



passage fantastique, présenté comme une remontée des profondeurs de ce qui fut en surface et se réactualise, offrant la découverte qui a occupé l'intention de tant d'êtres ;

Se souvenir d'Ulysse, qui au bout de ce voyage chaotique où l'imprévisibilité a régné tant et tant, son libre arbitre s'est vu par la force reconnaître sa fonction – sa mission créatrice – tandis que son journal émerge dans la responsabilité de sa voix, tandis que la non observation de son périple s'inscrit dans le temps de tous, débouchant sur un espace réclamant le témoignage, autorisant la visibilité de ce qui n'existait que dans l'ombre silencieuse de l'expérience intime ;

Se souvenir de la 5<sup>ème</sup> loi d'Hermès, reconnaître en tout, les expressions du *principe de Rythme* : « Tout s'écoule, au-dedans et au dehors ; toute chose a sa durée ; tout évolue puis dégénère ; le balancier du pendule se manifeste dans tout ; la mesure de son oscillation à droite est semblable à la mesure de son oscillation à gauche ; le rythme est constant. »<sup>417</sup> Ainsi peut-on vivre en son temps sans jamais perdre la foi ;

Se souvenir de notre actualité : nous sommes le 6 décembre 2018. Dans deux jours, un nouveau pas dans « le chaos »<sup>418</sup> s'annonce comme un phénomène similaire, de la conscience collective cette fois, que l'on peut alors observer et comprendre, au sein même de notre société. Pourquoi ? Pour faire émerger du nouveau. Parce que l'être exprime un principe fondamental, parce que nos pairs réclament la responsabilité de l'existence qui leur a été volée jusqu'à la connaissance d'eux-mêmes et de leur espace de vie ; Ce que nos gouvernements ne protègent pas, ne s'opposant pas au complexe militaro-industriel, aujourd'hui pharmaco-industriel et aux idéologies de quelques-uns qui les soumettent et notre avenir avec, ne proposant au peuple que l'option d'avoir peur et la culpabilité illégitime, ont précipité en provoquant une amplification telle du sentiment de n'être plus observé, que c'est la résistance du vivant face à une force qui tend à le nier qui éclate au grand jour. Et cette force en bout de trou de ver est comme un trou blanc qui n'entend rien du mot *contention*. Parce que le peuple ne veut plus soutenir l'illusion d'une réalité figée et créée par la force d'une habitude à observer les mêmes schémas stériles, parce que, même inconsciemment, le peuple sait que c'est le fruit d'un conditionnement tyrannique, et que notre réalité est au contraire caractérisée par une nature malléable et dédiée à l'évolution. Les dogmes cèdent dans la voix de scientifiques qui accusent à leur tour une absence de visibilité. Et la censure a toute la scène pour elle de se justifier. Pourtant ce soulèvement de poitrine, comme un dernier souffle, cherchait dans le futur celui que le passé ne prévoyait pas. Il le cherchait dans le chaos pour l'animer d'une force à rejoindre le présent en tête, avant celui que l'on nous promettait. Car un changement de rapport au monde, informé par une vision neuve devenait absolument essentiel, comme nos héros ou tels que tous découvreurs, inventeurs, créateurs en témoignent, de vivre une phase d'inconfort, court-circuitant le mental, sa pseudo rationalité et sa froideur contre nature. A force de mépris, le facteur émotionnel du potentiel psychique était alors ce trou blanc qui ne retient plus rien, débridé pour le bien de tous paradoxalement, et faisait voler en éclat une moralité absolument étrangère à la puissance créatrice. On pourrait relire *L'homme révolté* d'Albert Camus, ou Nietzsche tout autant. Il s'agissait de l'expression d'une nature qui nous dépasse, et n'échappe qu'à ceux qui ont refusé d'entendre la beauté du monde, *Par-delà le bien et le mal*. La peur n'arrête pas la puissance créatrice. Il fallait qu'elle remonte à la surface avant de vivre la peur généralisée qui a monopolisé nos yeux, nos oreilles et nos corps tout entier. Ainsi, elle visionnait

---

<sup>417</sup> Trois initiés, *Le Kybalion*, Bibliothèque Eudique, Paris, 1917, pp.25-35

<sup>418</sup> La presse et les médias couvrent alors l'actualité du mouvement des *gilets jaunes* en France, multipliant dans leurs titres les termes de « chaos » et de « crise apocalyptique ».

que notre matérialité finirait d'être transgressée comme elle, est une transgression volontaire de la peur : l'acceptation du chaos.

Pour faire émerger du nouveau, il faut accepter un voyage dans le chaos, parce que le chaos n'est pas un désordre insensé et négatif comme on a voulu nous en convaincre, parce que le hasard est une création malintentionnée visant à contenir le vivant dans l'ignorance de son pouvoir créateur, parce que la seconde causalité est dangereuse pour ceux qui ne respectent pas le vivant, et qui ont pensé jusque-là que de culpabiliser le peuple de ce qui est en réalité leur propre violence envers le vivant, pourrait durer éternellement. Parce qu'il y a des hommes qui se sont convaincus de leur propre illusion d'être tout-puissants, le juste retour des choses trouvera une voie. La nature est en mouvement et elle ne connaît pas les lois des hommes. Et si on l'a vue s'exprimer dans le déchainement des éléments, *Nous* aurions tort d'ignorer que nous sommes nous-mêmes faits de ces mêmes éléments. La physique entrevoit un renversement de perspective et c'est le plus doux des renversements. Si deux mondes s'opposent aujourd'hui, le politique et le peuple, c'est que le politique cherche à nous enseigner à vivre dans le mensonge généralisé, que la *magie* de la Vie, de la Réalité qui nous a vu naître est bafouée depuis longtemps, et que l'aberration s'est infiltrée dans le corps jusqu'à produire une crise de sens qui ne pouvait pas rester sans réponse, mobilisant une résistance amoralisée, apolitique : une résistance de la nature-même de faire émerger du nouveau. Deux mondes s'opposaient pour la fabrication d'un troisième, qui ne serait pas la somme des deux mais le fruit d'une harmonisation dont le processus créateur est redoutable, comme la métis animale, particulièrement efficace parce que son intention est libre de tout conditionnement, de toute croyance, de toute méthode raisonnable. Croyez-vous qu'entre l'ovule et son cycle régulier, et le spermatozoïde perturbateur menaçant son ordre établi, la confrontation soit *bon enfant* ? Croyez-vous que la diplomatie soit en vigueur au sein de nos cellules ? Croyez-vous que le monde soit à l'image de l'homme nous dit-on, civilisé, et de sa construction mondialiste dont on voudrait nous faire croire qu'elle est issue d'intentions authentiques et génère des relations efficaces, valorisant le vivant ? C'est devenu insoutenable à l'échelle de notre planète, et le constat anthropocène en a rendu compte. L'échelle humaine qui forçait la Relation à avoir lieu – comme un voyage à l'autre bout du corps annonce une émergence prochaine, un processus de création engagé, une mise à jour pleine d'espoir, un heureux événement qui a depuis toujours intégré la souffrance – a rencontré depuis deux ans la résistance d'un futur choisi par un système qui s'est coupé de l'Humanité.

Peut-on nier tous les êtres qui voudraient vivre selon les principes du Vivant ? Un exemple en trouvera d'autres : voyez ces femmes qui essaient de faire le choix d'un accouchement naturel. Pourquoi ne nient-elles pas la souffrance ? Parce que l'on finit par en avoir besoin, de sentir si on la traverserait ou pas. Parce que les voies initiatiques n'ont jamais été exemptes de douleur. Elles veulent aussi être responsables de l'alimentation de leur nouveau-né, luttant sous les réprimandes contre la pression du confort de nos sociétés modernes, et devant s'excuser de ne pas choisir les lois du mercantilisme sanitaire, qui sont surtout celles d'un progrès déshumanisant dont les réelles motivations sont économiques et politiques – entre profits et pouvoirs égotiques – ayant favorisé l'aliénation et trahit la mémoire.

C'était donc un mouvement de la conscience collective qui était à l'œuvre il y a plus de deux ans dans notre pays. Il en déconcerta plus d'un, car il est difficile de conceptualiser ce que donne la concorde de réalités individuelles, d'intellectualiser la coexistence des potentialités, ce sur quoi les plus grands manipulateurs de l'histoire ont surfé *en divisant pour mieux régner*. Ce

mouvement de consciences, d'informations contradictoires et pourtant unies par une intention d'harmonisation hors norme était mû par la tristesse d'une civilisation déclinante, faute de n'avoir pas choisi de vivre selon le principe universel et très pragmatique de la Reliance, qui est une idée abstraite seulement par le filtre d'une observation illusionnée par la soumission au réductionnisme de notre véritable nature et de celle du Monde.

Deux ans plus tard, on s'étouffe sous des masques parce que l'air est malade et le souffle, une arme. Les rassemblements sont criminalisés ; Le mouvement et toute activité seront jugés par le rapt de l'essentialité redéfinie : appauvrie encore. On nous expliquera rationnellement que s'isoler c'est vivre, que limiter jusqu'à l'absence nos contacts et notre vision de l'autre c'est protéger la vie. Si cloisonner les disciplines déjà n'avait pas porté ses fruits, cloisonner les êtres ne saura rien produire de vivant. Mais on nous explique que pour le bien de tous, la contradiction doit être niée, que la circulation est dangereuse, car elle aussi a été redéfinie : propre au virus. Le clivage entre les êtres prend un nouveau visage, et certains doivent renoncer au métier qu'ils exerçaient et pour lesquels ils étaient diplômés pour le motif de ne pas céder à une injection expérimentale<sup>419</sup>. L'accès à la connaissance, aux soins, aux loisirs, la liberté d'aller et venir dans son propre pays, soumis à conditions, révèlent que l'égalité des êtres s'affaiblit encore. Ainsi on prend en otage l'avenir ; ainsi nos existences sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, ainsi nous nous habituons à ne plus nous projeter. Coupés du passé, maintenant nous sommes coupés du futur.

Après avoir été conditionnés à n'accorder aucune considération, à ne rechercher aucune connaissance sur une potentielle réalité invisible que l'homme par ses propres moyens saurait observer, reconnaître et évaluer ; Après avoir pris en otage notre attention pour la réorienter exclusivement sur l'existence matérielle. Après avoir fait de l'invisible une inexistence. Après l'avoir ôté jusqu'à la conscience ordinaire des gens, il était facile de le faire ressusciter en *un inconnu nuisible*. Ainsi, on nous fait croire par la voix de la science que le contrôle de l'invisibilité est une force majeure, et qu'il vaut mieux être un cobaye gratuit que de risquer de l'accueillir. Ainsi la ruse impressionne les êtres ; ainsi cela devient une hallucination collective et de nouvelles habitudes s'installent. Ainsi la norme change, ainsi les relations sont poussées à être perçues malades et les expressions du visage inclinent à la défiance. Ainsi le corps comme une vente forcée est le plus haut degré d'évolution possible – l'ultime étape d'un conditionnement matérialiste étant la dépossession – qui par voie de conséquence rendra son remplacement raisonnable. Ainsi la condition d'existence dans une société devient une technologie invasive. On appellera cela *le progrès* : on s'habitue à tout. Cela aussi a été redéfini, on dit *vivre avec son temps*. Ainsi le monopole de l'outil matériel ayant ruiné l'usage de l'esprit et atrophié la conscience, la discrimination sociable s'apprête à devenir acceptable comme le seul recours au *retour à la vie normale*. Et si entre temps la norme a progressé encore dans sa défiguration, c'était pour la bonne cause, évidemment.

Cette discrimination consentie contaminera naturellement tous les autres domaines d'existences. *Tout semble perdu* s'abattra dans l'âme saturée par l'irrationalité véridique de ces phrases, si le *vain soutenu* n'avait pas fait dans la mémoire ses preuves. Ainsi nous faudra-t-il tenir comme le narrateur de Poe, comme Ulysse, et accepter de vivre avec courage sans trahir le seul devoir de l'homme envers la vie : mémoire & conscience.

---

<sup>419</sup> Je suis moi-même concernée, ne pouvant plus exercer mon activité de sapeur-pompier à compter du 15 septembre 2021, étant, dès lors, sans revenus.

Le choix créateur n'ayant pas été offert par une société dirigeante qui le devait, on en reprend ici la responsabilité. *N'est grave que ce qui est nécessaire*, disait Nietzsche. Il est une nécessité, seule autorisant la recombinaison des données parce qu'elle les contient dynamiquement toutes ensemble depuis la nuit des temps, seule assumant d'avoir besoin de produire de l'étrangeté pour croître sainement.

J'écrivais cette thèse comme un journal, en liant les jours, comme une mémoire sur laquelle je pourrais me retourner et reconnaître qu'à mesure que les lignes passées révèlent leur cohérence, nous vivons dans un monde où des lignes cherchent une issue possible dans le présent, bougent avec force et détermination d'aller au-delà de la survie, de trouver comment ne plus être incompatible avec le passé, et devenir les acteurs improbables du futur. On est toujours plus vaste que soi et je ne pouvais pas écrire sur la conscience et la mémoire en me séparant de l'époque que nous traversons. Nous serons, nous sommes et peut-être nous étions, si proches de la négation de la vie, du champ de la Conscience et de son oubli quasi irréversible que toute réaction collective et *chaotique* par sa complexité, est à accueillir. Les dommages collatéraux ne seront que les traces d'un passé en déliquescence dans lequel un appel authentiquement désespéré a semé un jour inédit, dans le monde des probabilités. Ainsi demain doit se réinventer à la lumière de nos pires écueils comme l'aurore se reconnaît dans le départ d'Ulysse de chez les Phéaciens ; Comme la découverte, la consécration d'une émergence dans la réalité est « garantie » selon les mots du narrateur de Poe, à l'issue d'un voyage *chaotique*, dont le qualificatif est une apparence trompeuse qui a cessé et cessera de convaincre qui que ce soit.

Parce que la nouvelle de Poe est comme la carte de Mercator, *une vérité sous un beau mensonge* et un *souvenir du futur*, à plusieurs titres, c'est l'occasion pour Poe de montrer comment une compréhension poétique du Monde, plus qu'interdisciplinaire – transdisciplinaire – offre des synthèses qui en plus d'être originales, divertissantes et esthétiques, sont fiables, visionnaires et actives. Car qui plus est, elles sont capables d'exercer une véritable influence d'attraction sur un futur choisi. Alors, oui, pour ne pas prendre de risque, pour rester rationnel en maintenant comme des interdits tout un tas de sujets dans le domaine de la croyance, parce que c'est plus confortable, on pourrait voir dans la nouvelle de Poe une simple synthèse de la modernité, ces 400 ans de recherche du passage du Nord-Ouest, mais ce serait, à l'évidence, se priver comme en usage d'une plus vaste *Vérités*. A-t-on vraiment si peur de se tromper ? Ou est-ce une autre raison qui sous-tend les volontés ?

D'ailleurs, entre l'écriture de la nouvelle et l'expédition du *Discovery*, vaisseau engagé en 1776 et mentionné par Poe, ayant pour capitaine le britannique Cook, il y a eu de nombreuses autres tentatives. On pourrait alors se demander puisqu'il n'a pas été celui de la découverte aboutie du passage, pourquoi « Discovery » ? Le passage n'a finalement été franchi par le norvégien Roald Amundsen qu'entre 1903 et 1906, une cinquantaine d'années après la mort de Poe.

« La démonstration par Gödel que, même au cœur des mathématiques, la vérité est une notion plus vaste que la notion de « démontrabilité » vient renfoncer la conception (que cet élargissement de la réalité) serait à l'origine des structures du nôtre, d'où l'efficacité des mathématiques [...] et il est maintenant très probable que l'esprit humain soit en contact avec une source de connaissances située hors de notre monde, exactement comme les grands mathématiciens prétendent être en contact avec le monde des vérités mathématique »<sup>420</sup> *et qui*

---

<sup>420</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p.459

*n'aurait pas de sens de se restreindre à ce domaine. L'exploration de cette zone de contact où cette réalité ultime se manifeste par le biais des phénomènes est donc bien le véritable sujet.*

« Une théorie cohérente ne démontre pas sa cohérence » (Kurt Gödel)

Je vais prendre alors la liberté de suivre une hypothèse improbable, mais qui *ne peut plus* être irrationnelle, de la même manière que *plusieurs officiers, William Bligh, George Vancouver et John Gore, qui accompagnaient Cook lors de son expédition pensaient que l'existence d'une route était* « improbable »<sup>421</sup>, de même qu'une étrange « troisième voie », suggérée par Poe dans *Eurêka* pour accéder à la connaissance, transcenderait les méthodes inductive et déductive. Il y a un rapport intime entre *Mr found in a bottle* et *Eurêka*.

Est-ce le processus de *Découverte* qui est pointé du doigt ? Oui sans doute, mais aussi la *Reconnaissance* en conscience du poète d'une action *rétrocausale* qui fait sens à l'échelle de son existence, et qu'il développe alors, en en forçant la portée à l'échelle de l'Univers dans *Eurêka*. L'écriture d'*Eurêka* des années plus tard est impliquée dans le choix de Poe quant au vaisseau *Discovery*. Ces deux nouvelles, malgré leur éloignement dans le temps et l'espace sont corrélées. La découverte de la non-localité en physique autorise à le penser, rendant la causalité classique insuffisante.<sup>422</sup> A l'intention d'*Eurêka*, un processus *ensemblant* se révèle à Poe et c'est vraisemblablement ce qui le pousse à nommer « Poème », cette œuvre étrangement scientifique, et à dire qu'elle est sa plus importante création. Car elle lui amène le sens de tout ce qu'il a créé jusqu'alors, le sens de son existence.

*Si l'insuffisance ontologique de la réalité que nous observons ne nous renseignera pas sur la question du sens, mais saura* « déconstruire les approches sur lesquelles les tenants du non-sens reposaient », « la possibilité théorique de réfléchir à des questions ultimes à partir de découvertes ou de théories scientifiques », elle, est extrêmement *positive* et pourrait donner naissance à une nouvelle discipline dont Jean Staune propose le nom : « implications métaphysiques de la science contemporaine ». Cette approche saurait recenser selon lui des « *symptômes de sens*, des faits qui, sans les prouver, tendent à suggérer de façon directe qu'un sens pourrait bien exister dans l'Univers, ou que notre existence n'est pas un événement contingent mais s'inscrit bien dans un processus »<sup>423</sup>. C'est ce que je développerai en seconde partie de ce travail en explorant *Eurêka*, finissant cette première partie par le recensement d'un symptôme de sens existant véritablement dans la zone de contact qui fait se rencontrer *Ms found in a bottle* et *Eurêka*, raison que m'autorisent « les évolutions de la physique, de l'astrophysique et des mathématiques [...] en montrant que la réalité ultime n'est pas située dans l'espace-temps »<sup>424</sup>.

L'histoire du passage matériel du Nord-Ouest ne pouvant expliquer la totalité de *Ms found in a bottle*, nous allons ainsi terminer en se concentrant sur l'étude d'étrangetés dans l'Œuvre de

<sup>421</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Passage\\_du\\_Nord-Ouest](https://fr.wikipedia.org/wiki/Passage_du_Nord-Ouest)

<sup>422</sup> « Non localité : Propriété apparente de notre espace (non-local), qui est une conséquence du phénomène de l'intrication en mécanique quantique, qui permet à deux particules pouvant être extrêmement éloignées l'une de l'autre de conserver des états qui restent corrélés malgré leur distance, sans que cette corrélation puisse s'expliquer par une relation de cause à effet. Il a été montré que ces corrélations non locales existent également pour des particules séparées par le temps, et non seulement dans l'espace. Ces propriétés « aspatiales » et atemporelles peuvent toutefois s'interpréter en conservant une vision réaliste de la mécanique quantique si l'on admet le principe de rétrocausalité (qui explique la non-localité spatiale) et le glissement de lignes temporelles (qui explique la non-localité temporelle). Elles seraient alors une simple conséquence de la nécessité de conserver l'énergie dans univers-bloc flexible où des lignes temporelles passé-présent-futur peuvent changer d'un seul bloc. », Philippe Guillemant, *La physique de la conscience*, op.cit., p.318

<sup>423</sup> Et les termes entre guillemets précédents, Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, op.cit., p.462

<sup>424</sup> Ibid., p.461

Poe, ne pouvant plus être reléguées d'office à des fantaisies poétiques, et que nous pouvons dès lors soumettre à une investigation scientifique en les éprouvant comme *symptômes de sens* accusant vraisemblablement un contact avec cette réalité immatérielle et source de la nôtre, où des connaissances *impossibles* sont néanmoins accessibles. Où des distances sont parcourues apparemment, en conscience au moins puisque qu'elles sont observées, mais par on ne sait quels moyens, *sans pilote et sans gouvernail*. Comme l'équipage étranger avait abandonné les outils de navigation sur le navire inconnu de Poe, où « gisaient éparpillés des instruments mathématiques d'une structure très anciennes et tout à fait tombés en désuétude », suggérant une navigation au moyen de *la pensée* ou de *l'intention*, faisant de *la force de remorquage* que nous avons révélée plus tôt une propriété de *la pensée : de conduire*. Au-delà de la vitesse de la lumière ? Impliquant l'existence d'un champ unificateur d'une nature inconnue ? Au-delà de l'espace-temps ?

Notre narrateur en provenance du futur ou du passé (selon le point de vue depuis lequel on l'observe) serait-il en train d'émerger d'un trou de vers, dans le temps illusoire de la réalité ordinaire, subissant lui aussi une densification, une réduction de lignes temporelles au profit d'une version unique de son existence ? Voyager dans l'espace, c'est aussi, nous l'avons vu, voyager dans le temps. S'agit-il d'un retour à l'observable ramenant, du *vaste et fertile* réservoir des possibles, du nouveau ?

Si Jean-pierre Luminet reconnaît une ressemblance entre l'hypothétique trou de vers de l'Espace qui relierait un *trou noir* à son possible pendant (*trou blanc*) et le motif du tourbillon marin tel que Poe semble en témoigner, aucun scientifique à ma connaissance n'a émis la possibilité qu'un tourbillon marin puisse être un tunnel menant en un autre endroit du globe. Donc rien ne nous oblige à considérer le tourbillon de Poe comme un phénomène marin seulement puisque le sien envisage une probabilité *favorisée, ayant la faveur*, de mener quelque part ailleurs. Et rien ne nous convainc d'autre part de considérer la mer sur laquelle navigue son narrateur comme une mer ordinaire. Tout est envisageable. A son époque on était encore bien loin d'observer un trou noir dans l'espace et d'envisager son pendant. Néanmoins, il suffit de déceler un principe majeur qui irradie tous les niveaux de réalité pour comprendre, qu'un processus observé à une échelle doit se retrouver à tous les autres. Aussi s'il s'agit de l'imagerie d'un processus tel que la création, un processus qui raconte le passage d'informations, issues d'une indicible matrice, dans la réalité observable par tous, cela peut faire écho à des processus similaires en des échelles macroscopiques sans que ce soit volontaire, mais par le simple fait qu'il s'agit d'un principe raconté au moyen du langage poétique. Ce processus fait intervenir une seconde causalité, accordant un véritable libre arbitre à toutes les consciences peuplant l'univers, et il se pourrait même que notre espace-temps ne soit pas en reste, ayant pour lui aussi la *technologie* nécessaire à son évolution, à sa prise d'ampleur, *grow in bulk*, à sa croissance en volume de conscience. Ainsi existe-t-il pour l'homme un équivalent de trou noir, trou de vers, trou blanc, lui permettant d'exercer son libre arbitre, d'avoir une action sur son propre futur au moyen d'un processus naturel de remontée du temps d'une information relevant de l'excitation d'une ligne temporelle non prévue, permettant l'actualisation de ses intentions dans le présent au moyen de l'attention et de l'observation ?

La recherche de principe par le biais de l'expérience intime de la création, de la découverte, apporte des pistes qui se seraient révélées très proches de résultats découverts par la modernité si elles avaient été suivies, et qui auraient peut-être menées plus loin, certainement plus sainement. Nous pouvons commencer cette entreprise en remarquant le choix du verbe *cast* (le

*manuscrit dans une bouteille* « jeté » par le narrateur de Poe et qui semble être *repêché* par celui d'*Eurêka*), est particulièrement intéressant car il semble être lié à l'énigmatique phrase des premières lignes d'*Eurêka* :

*And now, before proceeding to our subject proper, let me beg the reader's attention to an extract or two from a somewhat remarkable letter, which appears to have been found corked in a bottle and floating on the Mare Tenebrarum—an ocean well described by the Nubian geographer, Ptolemy Hephestion, but little frequented in modern days unless by the Transcendentalists and some other divers for crotchets.*

« Et maintenant, avant d'entrer positivement dans notre sujet, qu'il me soit permis d'appeler l'attention du lecteur sur un ou deux extraits d'une lettre passablement curieuse, qu'on dit avoir été trouvée dans une bouteille bouchée, pendant qu'elle flottait sur le Mare Tenebrarum, — océan fort bien décrit par Ptolémée Héphestion, le géographe nubien, mais bien peu fréquenté dans les temps modernes, si ce n'est par les transcendentalistes et autres chercheurs d'idées creuses. »

Nous étudierons ce passage introducteur dans son ensemble en entamant la seconde partie de ce travail, en enquêtant sur ce géographe nubien qui en cache peut-être un autre, sur l'évocation du transcendentalisme et sur la question de la causalité étrange de cette lettre trouvée, dont « la date me cause » selon les mots de Poe choisi pour son narrateur qui la découvre. Mais ici, je voudrais focaliser notre attention sur ce que sous-entend « divers for crochets », pouvant éclairer le lien improbable qui semble exister entre la *lettre jetée* par le passé et la *lettre trouvée* datée du futur.

Enigme demeurant énigmatique sous la traduction de Baudelaire, utilisant peut-être ses opinions personnelles pour traduire ce qui *a priori* n'avait pas de sens évident et qui en tout cas n'en trouve plus du tout chez les anglophones contemporains que j'ai consulté au sujet de cette association curieuse, présentée dans la version originale. Poe nous parle d'une chose qui est immergé, puisqu'il faut être *plongeur* pour la trouver. Mais qu'est-ce que *crochets* auraient à voir avec la plongée ?

Des *plongeurs à la ligne* ? Des archéologues sous-marins repêchant des ancres, des hameçons, des choses tordues ? Ceux qui s'immergent pour faire des détours ? Le mot anglais (14<sup>ème</sup>s.) est issu du vieux français *crochet* (fin du 12<sup>ème</sup> s.) signifiant « instrument de fer recourbé permettant de saisir ou de suspendre quelque chose ». Par appropriation il donnera au 16<sup>ème</sup> siècle *crotchety* : *bizarrierie de l'imaginaire, fantaisiste ou capricieuse*. Les notions de liaison au sens propre et de *détour* au sens figuré gagnent en français le champ sémantique du mot *crochet* : « trait servant à relier des articles devant être lus ensemble » (1690). N'oublions jamais le vœu de Poe, qui doit courir comme un fleuve, irrigant chacune de ses pages, vers la mer : le retour à l'Unité « comme un Poème », et comme Jackie Pigeaud le rappelle : « la poésie consiste à dévoiler l'être en mettant en évidence la ressemblance entre les choses ; en rapprochant des choses qui n'étaient pas avant en rapport, mais dont le rapport, une fois établi, s'impose par son évidence essentielle. »<sup>425</sup>

Le lien avec la croche en musique, qui compte pour un demi-temps semble révéler aussi une contradiction efficace, un demi temps (donc 1 temps incomplet) serait un détour – qui pour

---

<sup>425</sup> Jackie Pigeaud, « le génie et la folie », 1986, in : *L'évolution psychiatrique*, tome 51, fascicule 3, p.602-603, commente la définition d'Aristote dans *La Poétique* (1459 a) : « Bien métaphoriser c'est contempler le semblable ».

notre logique ordinaire rallonge le chemin – plus court, plus efficace. Comment est-ce possible ? La croche saute un demi-temps tout en dessinant un détour ? Quel est ce saut étrange assimilable à l'image d'un bond qu'observe la mécanique quantique, réalisant que la linéarité n'y est plus une loi valide ? Encore un passage mystérieux, qui affecte aussi bien le temps que l'espace.

Baudelaire a perçu la contradiction sans toutefois, semble-t-il, en privilégier l'entièreté. Sa traduction « chercheurs d'idées creuses », sous-entend que le vide n'est pas vide, sinon pourquoi y aurait-il des chercheurs ? « Ce que nous appelons matière n'est que le regroupement semi-stable et quantique d'énergie provenant du vide. En somme, cette matière n'est rien d'autre qu'un « accident » sous forme d'onde dans la mer infinie d'énergie qui constitue le médium de base et par conséquent la réalité première de cet univers et de tous les univers passés et futurs ». <sup>426</sup> « Nous avons aussi de bonnes raisons de croire que cette mer est également le creuset de l'esprit [...] le fondement d'une protoconscience » <sup>427</sup>. Ce qui sous-entend que si le monde matériel jaillit de cette mer virtuelle, des éléments de conscience, *des idées creuses* le pourraient aussi.

Le neuroscientifique, Mario Beauregard, citant *La route du temps* s'interroge : « peut-être le physicien Philippe Guillemant, chercheur au CNRS, a-t-il raison lorsqu'il avance que notre futur serait déjà réalisé selon de multiples versions (lignes temporelles) coexistant simultanément, mais à l'état de potentiels non encore vécus » <sup>428</sup>. Alors pour ce potentiel qui existe dans le vide, dans le creux, y aurait-il des plongeurs qui ne croient pas à la passivité du vide, et qui remonteraient d'une mer virtuelle, comme une actualisation, des lignes d'existences improbables au moyen de l'action d'une étrange bifurcation ? *Crochet* prendra aussi le sens de « brusque changement de direction » (1778) comme le détour efficace qu'adopte le poing dans la pratique de la boxe.

Nous avons le passé qui rencontre le futur et leur résistance mutuelle s'actualise dans le présent : la théorie physique de « la double causalité » <sup>429</sup> exprime la possibilité qu'un événement passé puisse densifier, au moyen d'une intention, une ligne temporelle dans le futur, qui répond au signal (interaction). Cette relation s'actualise dans le présent (même corps). Ce serait le fonctionnement d'une « synchronicité », c'est-à-dire des événements reliés non par la cause mais par le sens, que l'on pourrait dire *intriqués*. Si nous avons des difficultés à penser une seconde causalité, nous sentons sa réalité. *A ceux qui sentent plutôt qu'à ceux qui pensent*, nous intimait Poe.

D'ailleurs, à aucun moment il n'est dit que la lettre écrite par le narrateur qui a sombré dans une mer surnaturelle, a été trouvée dans *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, ce qui rend le titre incohérent, a priori. Par contre il est dit qu'elle serait « jetée », *cast* <sup>430</sup>. Ce verbe signifie *lancer*,

---

<sup>426</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 1, Ariane Editions, 2005, p.175

<sup>427</sup> Ibid., p.190

<sup>428</sup> Mario Beauregard, *Un saut quantique de la conscience*, éd. Guy Trédaniel, 2018, 203 p.

<sup>429</sup> Philippe Guillemant, *La route du Temps*, éd. Le Temps Présent, coll. Mutation, 2014

<sup>430</sup> Cast (v) vers 1200, "lancer, lancer violemment, lancer, lancer", d'une source scandinave proche du vieux *kasta* nordique "lancer" (apparenté au *kasta* suédois, *kasta* danois, *kaste* du frison *kastin*), d'origine incertaine. Signifiant "former dans un moule" est tardif (15 siècle) Dans le sens de "lancer", il remplaça le vieil anglais *weorpan* (voir *warp* (v.)) Et a été largement remplacé par le *throw*, bien que le *cast* reste utilisé pour les lignes de pêche (17 siècle) Et les regards (13 siècle). Vers 1300 comme « émettre, donner », aussi « jeter au sol » ; aussi "jeté" et "calculer, trouver par comptage, planifier, faire la courbe (graphique)." À partir du 14<sup>ème</sup> siècle, comme "pour calculer astrologiquement". À partir du 15<sup>ème</sup> siècle comme "faire naître de façon abortive ou prématurée". À partir de 1711, "distribuez les parties (d'une pièce) entre les acteurs". A propos des votes (1840), de l'anglais américain.



a été remplacé par *throw* (jeter) sauf concernant les lignes de pêche et les regards, faisant malicieusement échos à la *pêche à la ligne sous-marine* des « divers for crotched ». *Cast* a aussi le sens d'*émettre, naître de façon abortive ou prématurée, prévoir, calculer le futur, distribuer les parties (d'une pièce) aux acteurs*, comme tracer des lignes imaginaires devant rassembler un futur commun, actualisé par la remontée de cette bouteille à la surface ou dans la réalité présente, par des plongeurs qui remontent des hameçons lancés dans le temps ; de même que « la fonction propre de la mythographie, en tant que point de vue sur le monde, semble bien être la « remontée du temps »<sup>431</sup>, exposant au présent les traces du futur qui s'étaient manifestées dans le passé. Car la lettre en question, repêchée, est anti datée en plus : son temps n'a pas eu lieu encore pour nous. Je crois que c'est beaucoup plus concret que l'idée aussi juste est-elle que la reconnaissance du passé nous éclaire le futur.

C'est comme si ces deux lettres manifestaient une étrange parenté, issues d'un même passage non ordinaire. On voit bien qu'il y a un problème de causalité qui lie ces deux œuvres littéraires et que notre logique ordinaire est invalide. Un phénomène acausal est pointé du doigt autant dans la lettre d'*Eurêka* que dans ce grand témoignage qui constitue la nouvelle antérieure *Manuscrit trouvé dans une bouteille*. Cette dernière insinue que si on peut le lire c'est que la lettre a été finalement trouvée (quand et où ?), impliquant l'actualisation de sa lecture comme sa possible découverte et sa condition d'existence, d'un même coup ; c'est-à-dire décrivant le rôle fondamental de la conscience, au moyen de l'observation, dans la fabrique du réel. De plus, il est sous-entendu que la raison comme la causalité ne sont pas identiques à tous les niveaux du Monde et que nous sommes en présence de phénomènes sans cause apparente car issus d'une réalité plus vaste.

Il y aurait des phénomènes acausaux de notre point de vue ordinaire, observables dans l'Univers ? A l'échelle des particules, la non-localité a été mise en évidence, et prouvée en physique. Des phénomènes quantiques ont été observés à l'intérieur même de notre réalité macroscopique, aussi bien dans nos corps qu'à l'extérieur. Alors peut-on envisager que tout ce qui n'a pas de cause dans le passé puisse avoir une cause dans le futur ? Les coïncidences seraient des traces du futur ? Et l'intuition la manifestation d'une détection inconsciente de ces traces du futur ? Nous y reviendrons.

La bouteille est passée de la même manière qu'il y a des informations qui passent selon un *art du passage* qui échappe à notre préhension ordinaire. La liaison est faite, ravivant « la manière des anciens poètes qui, d'Homère à Dante, n'ont cessé de revendiquer la nécessité de recomposer les traces du passé pour construire le futur en éclairant le présent, et nous apprend aussi à quel point ces poètes généraient des lectures actives et audacieuses. »<sup>432</sup>

Peut-être parce que l'écoulement du temps est inverse à l'impression que l'on en a ? « Construire le futur » implique un libre arbitre. Mais comment aurions-nous un libre arbitre si le futur préexiste au présent ? Parce que s'il préexiste, les lois de la physique ne permettent pas de le déterminer de manière unique mais existant comme une somme de voies superposées, ce qui a donné lieu à l'existence théorique des multivers, exposant le mystère suivant : pourquoi alors vivons-nous dans une seule réalité apparente et non pas comme en mécanique quantique dans toutes les réalités superposées ? A cette interrogation le physicien Philippe Guillemant répond que c'est le fait de la conscience. Ajoutant que si cette dernière est débarrassée de ses

---

<sup>431</sup> Françoise Graziani, « Mythologia, Genealogia, Archaiologia », Kernos, 19 (2006), p.202, <http://kernos.revue.org/450>;

<sup>432</sup> Ibid., p.80

conditionnements, notant au passage l'intérêt de la méditation (dans laquelle les littéraires reconnaîtront la pensée), par le biais de nos intentions, elle pourrait choisir parmi ces chemins celui qui s'actualise, défiant alors la fatalité, *construisant* ainsi de nouvelles bifurcations futures. Le champ de la conscience étant fortement suspecté d'être de nature *informationnelle*, étant à la fois capable de contenir en lui-même la superposition des sens et d'en faire apparaître un seulement à la fois.

Les devins suggèrent ce que le physicien exprime : « il se pourrait bien [...] que tout ce qui arrive commence à avoir lieu dans le futur et attende de tomber dans le présent pour ensuite avoir lieu dans le passé », imageant que « nous serions comme embarqués dans une rivière essayant de remonter à contre-courant »<sup>433</sup>, venant renforcer l'hypothèse que le narrateur de Poe, conduit par un mystérieux courant, est son propre futur qu'il est *parti* densifier pour faire un véritable choix, remontant maintenant la flèche du temps pour venir s'actualiser dans les premières lignes d'*Eurêka* ? L'efficacité du poète Ulysse commencerait aussi ici : en faisant la rétrospective de son voyage, il concrétise, rend visible, matérialise, actualise, les liaisons nouvelles qu'il ramènera avec lui et que le peuple pourra emprunter pour accéder à des connaissances, à une compréhension plus vaste d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent. Ainsi de même que le travail de la conscience que le récit d'Ulysse illustre, débutant dans le futur de son voyage qui, en passant par le présent de la narration raconte son passé, on pourrait se poser la question de l'*existence* d'*Eurêka* dans le futur, à l'écriture de *Ms found in a bottle* : la piste de l'intention efficace de l'auteur nous attend alors.

Car la question de la préméditation de ce qui vient d'être développé se pose. Hasard ou nécessité ? Ou physiquement parlant, hasard créatif ? Simple perception du futur, ou action sur son futur ?

Il y a quand même au moins 15 ans qui séparent les deux nouvelles. Le sens s'est-il construit petit à petit, révélant à Poe combien sa belle intention avait agi avec subtilité sur une réalité malléable ? Notre destin est-il tissé d'avance comme un motif incontournable ? Notre libre arbitre réside-t-il dans le choix des fils qui y mènent ? Le polymorphisme gagnant jusqu'à nos existences, pour un visage se retournant sur sa vie, autant effrayé qu'ému d'amour aux larmes de reconnaître l'ouvrage ? *Eurêka*.

#### Résumons pour clarifier ces événements :

L'auteur, par le biais du narrateur de *Manuscrit trouvé dans une bouteille* envoie un signal dans le futur, densifie au moyen de son intention une ligne temporelle, qui n'était peut-être pas la plus favorisée mais qui « a toute probabilité pour elle ». Ce nouveau futur doit s'actualiser, donc il va remonter le temps vers la source d'émission (donc en direction du passé) projetant des traces de lui-même dans le présent comme autant de relai pour s'actualiser, puisque l'ensemble passé-futur doit conserver à nos yeux une cohérence. Ses traces passées sont donc causées par lui-même arrivant, et elles n'ont pas, pour nous, de cause apparente, leur véritable cause étant future. Voilà pourquoi, la lettre d'*Eurêka* a une cause future. Cette lettre fictionnelle est une trace d'un futur qui a été intentionné par, la lettre *jetée* comme une ligne, par une nouvelle la précédant de 15 ans. Les œuvres les séparant seraient des relais déroulés par un futur attiré, remorqué. En étudiant le contenu de cette lettre qui doit donc être considérée comme une trace du futur approchant, ou comme la probabilité grandissante de son actualisation, on est obligé

---

<sup>433</sup> Philippe Guillemant, colloque international « La conscience et l'invisible », 17 mars 2018, Toulouse

de considérer alors qu'Edgar Allan Poe envisageait très sérieusement et expérimentait un espace-temps flexible où des traces du futur sont accessibles par une perception non ordinaire acausale ou a-spatiale mais aussi, et c'est intimement lié, envisageait très sérieusement et expérimentait sans doute, une influence sur le futur par le biais d'une action de la conscience que l'observation finirait par actualiser. Ceci permet de conserver le caractère déterministe de la vision classique de l'espace-temps et en même temps d'y intégrer l'indéterminisme avéré de la vision quantique de l'espace-temps : offrant à voir le Monde comme une synthèse issue d'une harmonie des contraires. Il est possible que nous-mêmes maintenant et demain, à l'échelle de notre existence individuelle, mais aussi collective, ayons laissés des traces dans le passé comme autant d'anomalies *pour nos yeux*.

### Il y a donc deux éléments importants à retenir :

- 1- Nous pouvons percevoir des traces du futur, car il préexiste au présent sous formes multiples (potentiels superposés)

De nombreuses études et expériences en laboratoire, leurs reproductions et une méta-analyse, impliquant la recherche en psychologie et les neurosciences, et l'usage d'appareils IRMf, de EEG, de GNA ou GA d'images, relatés par le docteur Mario Beauregard, ont permis d'indiquer « que les cerveaux des participants [...] réagissaient à des événements qui n'étaient pas encore actualisés », et d'observer « qu'il est parfois possible d'avoir accès, consciemment ou non, aux informations en provenance du futur » et cela suggère « que certaines zones de la psyché humaine peuvent « voyager » le long d'un continuum temporel ». Einstein lui-même ne croyait pas que le temps s'écoule dans une seule direction, et comprenait la distinction entre passé, présent et futur comme une illusion.

- 2- Ce qui relativise l'objectivité de l'entreprise scientifique : L'observateur et l'observé ne peuvent pas être séparés, *limitant à jamais l'exactitude même des mesures physiques*<sup>434</sup>.

La conscience de l'observateur exercerait une influence sur le résultat de ce qui est observé ou mesuré.<sup>435</sup> « Autrement dit, du point de vue de la physique classique, il existait apparemment à chaque instant un état objectif de la nature dont on pouvait déduire l'état qui se présenterait à l'instant suivant. En mécanique quantique, il en va tout autrement. Nous ne pouvons pas effectuer d'observation sans perturber le phénomène à observer ; et les effets quantiques, se répercutant sur le moyen d'observation utilisé, entraînent d'eux-mêmes une certaine indétermination en ce qui concerne le phénomène à observer. »<sup>436</sup>

D'autres exemples dans la vocation artistique de Poe nous évoquent grandement un accès à des informations futures au moyen d'une synthèse créative. Son roman, *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* (1838), sujet à controverse<sup>437</sup> qualifié par Poe de « livre très stupide » (*Very silly book*)<sup>438</sup>, nous permet d'observer avec le recul la grande capacité visionnaire que sa

---

<sup>434</sup> Saint-John Perse, extrait de son discours du Prix Nobel de Littérature, 1960, op.cit.

<sup>435</sup> Expérience des *fentes d'Young*, par exemple, A. Aspect, P. Grangier, G. Roger, « Dualité onde-particule pour un photon unique », *J. Optics* (Paris), 20, 1989, pp. 119-129

<sup>436</sup> Werner Heisenberg, *La partie et le tout*, Paul Kessler (Traducteur), Flammarion, 1993

Éditeur : Flammarion (07/01/1993)

<sup>437</sup> Si le roman *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* a obtenu un certain succès par curiosité en Grande-Bretagne, aux États-Unis, la plupart des critiques dénoncent les invraisemblances du récit, ainsi que sa complaisance dans l'horreur,

<sup>438</sup> Ce jugement fut formulé dans une lettre à Burton, et il est cité dans la préface de Jacques Cabau, Edgar Allan Poe, *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, éd. Gallimard, Folio classique, Paris, 1975, p.10

compréhension relationnelle du monde lui permet. Evidemment, si on l'observe d'un point de vue linéaire et avec une logique classique, et si l'on prend à la lettre le fait qu'il représente la « théorie de la terre creuse »<sup>439</sup> de Symmes, qui postule un point où la mer se déverserait comme une cataracte, on passe à côté de son exceptionnelle lucidité. Avec le regard maintenant que nous avons de la cataracte de *Ms found in a bottle* et de la référence que Poe fait à la carte de Mercator, la terre creuse de Symmes n'a absolument rien d'une hypothèse favorite et même favorisée. Pourquoi alors l'avoir donnée à voir ? Tous les indices qu'il nous a laissé quant à sa compréhension d'un temps ordinaire illusoire, et sa conscience d'un véritable libre arbitre pouvant influencer sur la réalité observable devraient nous offrir des pistes nouvelles. C'est d'ailleurs peu surprenant qu'il ait qualifié ironiquement son livre de « stupide », en parlant vraisemblablement des interprétations que le monde littéraire en faisait, et plus largement d'une vision classique du monde qui était alors toute puissante, sans aucune contradiction. Des erreurs et des incohérences de temps sont dénoncées dans le récit sans envisager leur caractère volontaire. Poe pouvait être en avance sur son temps comme Mercator, parce qu'au lieu de gommer les différences entre les interprétations, ou opter pour un monopole qui n'a de vérité que temporaire, il mettait en valeur leurs contradictions.

On l'a vu avec Mercator et l'aire sans glace, par exemple, qu'il dessine autour du pôle, que des critiques auraient pu aussi pointé comme un scandale : c'est impossible ! Alors que si on oublie les fausses certitudes : « A cet endroit, l'absence glacielle cadre avec trois croyances anciennes : un océan mythique entoure toutes les terres du globe, tout océan est en principe navigable, des eaux chaudes venues du sud sont attirées par le magnétisme polaire. Une telle perception d'eau libre dans l'extrême nord est incompatible avec des traits froids, présents ailleurs sur la même carte. Un conflit existe donc entre une réalité logique et le dit des anciens penseurs. Mercator a accentué cette contradiction »<sup>440</sup>. Nous l'avons vu et d'autres l'ont constaté, ses synthèses ont produit des intuitions géniales, un accès à des informations qui seront vérifiées et validées plus tard, et qui n'auraient pu émerger autrement car « comme tout vestige archéologique, les fragments de mythes transmis dans les livres sont difficiles à interpréter et à dater » d'où pour « mettre en ordre les débris mythologique, et reconstituer un corpus vraisemblable, il faut donc une méthode comparative qui mette en perspective les diverses interprétations des fonctions divines du polythéisme avec les dogmes monothéistes, non pour les opposer mais pour accorder leurs similitudes symboliques et morphologiques sans chercher à gommer leurs différences. »<sup>441</sup>

Ainsi les incohérences de temps et d'espace vécues dans l'œuvre littéraire comme dans l'existence trahissent une dimension profondément cohérente : « une des particularités du roman de Poe réside en effet dans le fait que son apparente absence d'unité linéaire cache une

---

<sup>439</sup> John Cleves Symmes, *Circulaire aux membres du Congrès et aux plus grands savants américains et européens*, 1818 : « Au monde entier ! Je déclare que la Terre est creuse et que son intérieur est habitable ; qu'elle contient un certain nombre de sphères, solides et concentriques, placées l'une dans l'autre [...], et qu'elle est ouverte au pôle, de 12 à 16 degrés ; J'engage ma vie comme soutien de cette vérité, et je suis prêt à explorer le Monde Creux, si le monde veut me soutenir et m'aider à l'entreprendre. » Peter W. Sinnema, « 10 April 1818 : John Cleves Symmes's 'No. 1 Circular », *BRANCH, Britain, Representation and Nineteenth-Century History*, éd. Dino Franco Felluga, Extension of Romanticism and Victorianism, published June 2012. John Cleves Symmes, *Circulaire aux membres du Congrès et aux plus grands savants américains et européens*, 1818 : « Au monde entier ! Je déclare que la Terre est creuse et que son intérieur est habitable ; qu'elle contient un certain nombre de sphères, solides et concentriques, placées l'une dans l'autre [...], et qu'elle est ouverte au pôle, de 12 à 16 degrés ; J'engage ma vie comme soutien de cette vérité, et je suis prêt à explorer le Monde Creux, si le monde veut me soutenir et m'aider à l'entreprendre. »

<sup>440</sup> Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'Apparition du Nord selon Gérard Mercator*, op.cit., p.68

<sup>441</sup> Françoise Graziani, « L'archéologie maritime de Boccace : éloge de la Méditerranée et naufrage des civilisations » dans *Naufrages, épaves et Archéologie sous-marine*, éditions Alain Piazzola, 2015, p.78

autre unité, moins visible : à chaque élément de l'une des parties du récit correspond un autre élément dans une autre partie du récit, qui fait écho au premier tout en l'amplifiant. »<sup>442</sup> Cette non linéarité exprime très bien les lois de la physique quantique et les étranges bonds des particules, cette impossibilité de définir simultanément leur position et leur vitesse (principe d'incertitude d'Heisenberg). Notre point de vue classique, auquel nos sens physiques nous soumettent est par essence inapte à saisir l'entièreté de la Réalité, voilà pourquoi « reprenant la distinction qu'avait établie Coleridge entre *fancy* et *imagination*, [Poe] estimait qu'une œuvre d'art véritable ne peut se satisfaire du simple agencement des péripéties (qui relève de la *fancy*), mais que celui-ci doit être mis au service de « l'idéal » (la sensation de la présence, derrière la lettre du récit de quelque chose d'inexprimable) »<sup>443</sup>. De la même manière, au vu de toutes les bizarreries que la science contemporaine a découvert dans l'Univers comme dans le vivant de manière générale, des phénomènes rejetés pour le motif d'être irrationnels se voient leur considération réhabilitée, et nous autorisent à élargir le champ de la raison au-delà de nos limites physiques, et la vie au-delà de la matérialité.

De même que le récit du *Manuscrit trouvé dans une bouteille* comme celui des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* épousent le mouvement ondulatoire de la mer : « à chaque crête le nouveau conflit se résout en violence »,<sup>444</sup> dans un rythme qui accroît sa violence à chaque cycle de vagues entre l'actualisé et les potentiels, les physiciens eux-mêmes utilisent la parabole de la mer pour parler du vide quantique, tout ce qui le traverse provoquant des interférences, des vagues, qu'il enregistre, transmet et génère : *le vide in-forme*. Et dans un *univers in-formé*, « nous sommes, ou pouvons être, littéralement en contact avec presque tout endroit du monde, que ce soit sur la Terre ou ailleurs dans le cosmos ». <sup>445</sup> L'intention est réclamée, la conscience est engagée sur une mer surnaturelle faisant coexister le déterminisme et l'indéterminisme, et donc le narrateur de Poe comme *Gordon Pym* sont de nouvelles synthèses expérimentant la fabrique du sens.

Une incohérence dans le temps et l'espace ne peut être un argument pour décrier l'œuvre de Poe, car depuis le début de son œuvre il est engagé dans une connaissance de la Réalité qui transgresse le point de vue incomplet d'un temps et d'un espace absolus et du matérialisme déterministe, sans pour autant être spiritualiste et s'abandonner à l'alternative insatisfaisante de la croyance. Poe est un « chercheur d'idées creuses », un scientifique de demain générant des synthèses depuis lesquelles émergent les traces observables d'une grande Réalité, comprenant l'indicible. Ses œuvres littéraires sont des cadres d'observation avant-gardistes de phénomènes étrangers qui ne peuvent plus être simplement niés.

On notera dans ce sens, puisque ces chercheurs insolites s'apparentent à ceux du transcendantalisme pour lesquels tout n'est pas perceptible par nos cinq sens ordinaires sans pour autant demeurer fatalement dans la non-expérience, que l'un des principaux fondateurs de cette pensée, Emerson (1803-1882), croyait en l'existence de consciences étrangères dans l'Univers, tout comme le poète Walt Whitman dont l'œuvre *Leaves of Grass* (1855) contient

<sup>442</sup> Patrick Quinn, « Le voyage imaginaire de Poe », *Configuration critique d'Edgar Allan Poe*, La Revue des lettres modernes, 1969 (trad. Yvette Camée), p.159, issu de l'ouvrage de Patrick Quinn, *The French face of Poe*, Southern Illinois, University Press, 1957

<sup>443</sup> Roger Asselineau (ed.), *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym / The Narrative of Arthur Gordon Pym*, Aubier Montaigne, Paris, 1973, p. 15

<sup>444</sup> Patrick Quinn, *Arthur Gordon Pym: "A journey through the end of the page" ?* Texte du compte-rendu critique de l'analyse des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* par Jean Ricardou, paru dans la *Poe Newsletter*, vol. I, No. 1, avril 1968, p.159

<sup>445</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, 2005, Ariane éditions, Canada, « la conscience, une information à Bande large », p.184

des centaines de références à l'astronomie. Ce courant de pensée de la jeune Amérique du 19<sup>ème</sup> siècle coïncide avec l'émergence de la science-fiction, elle-même n'étant pas sans lien avec la cohabitation des Américains du Far West et des Indiens d'Amérique du Nord, tels que les Blackfoot.<sup>446</sup> Ces autochtones indiens, se retrouvant confrontés à l'étranger américain, ont partagé les observations anormales fréquentes auxquelles ils auraient été confrontés. Cela aurait forgé leurs croyances en des étrangers célestes, *Peuple des étoiles* voyageant dans le temps et l'espace, dont de nombreux récits, mythes et gravures témoignent. Ils ont raconté leurs expériences.

Ambrose Bierce (1842-1914), *le premier des écrivains maudit de l'Ouest* « très tôt surnommé "Bitter" Bierce, ou Bierce "l'amer" » a laissé des œuvres étranges comme : *De telles choses sont-elles possibles ?*<sup>447</sup> ou *La difficulté de traverser un champ*, qui expriment sa conviction intime de l'existence de portails multidimensionnels, entraînant des émergences fantastiques comme des disparitions mystérieuses, telle que celle qui aurait fini par le concerner directement. « L'histoire de la littérature est partielle et quelquefois partielle : elle délaisse les écrivains qui n'ont jamais pu soumettre leur voix à la publication, et condamne parfois certains auteurs importants à l'oubli. Ambrose Gwinnett Bierce est de ceux-là : une sorte de chaînon manquant de la littérature américaine du XIX<sup>e</sup> siècle, aussi méconnu qu'important pour comprendre son époque. Fantôme à l'œuvre foisonnante et hétéroclite, tour à tour journaliste, topographe, écrivain et pamphlétaire, il a – de Jack London à H.P. Lovecraft – inspiré un bataillon d'auteurs »<sup>448</sup>. L'histoire voudrait qu'il soit finalement parti, sans suite, sans retour et sans trace, se rallier aux troupes de Pancho Villa dans la Révolution mexicaine. La légende, elle, raconte que, parti pour le nord du Mexique, dans une zone réputée pour la manifestation régulière de phénomènes étranges, à la recherche d'une de ces passerelles mythiques permettant des liaisons inter dimensionnelles, il ne serait plus jamais réapparu au monde, laissant une ultime lettre derrière lui, envoyée depuis ce lieu : *Quant à moi, je pars demain pour une destination inconnue*. Cette histoire énigmatique résonne au plus haut point avec le voyage extraordinaire du narrateur de Poe, sa disparition dans un espace-temps mythique, *transporté par une poésie physique* hors du monde connu.

Alors le choix de traduction de Baudelaire « chercheurs d'idées creuses » pour *divers for crotched*, relève peut-être de cela, *creux* ne signifiant pas *vide*, mais ici semble-t-il une conception mentale qui recèle des potentiels, à l'image du travail du potier<sup>449</sup>, œuvrant pour contenir et conserver en vie les possibles en attente d'actualisation ou de réactualisation, par l'observation. L'évocation par Poe de cette pêche improbable qui demande de s'immerger nous renvoie à cette pensée dont l'avant-gardisme jugerait l'extravagance, où la réanimation de la mémoire, la résurgence de notre histoire dans l'Univers - complexe - notre origine et notre

---

<sup>446</sup> Black Elk & William S. Lyon, Black Elk, *Les voies sacrées d'un Sioux Lakota*, Le Mail, 1995, p. 139. Le chef indien Black Elk, Wapiti Noir, né en 1863, docteur et homme sacré de la tribu des indiens Lakota (Sioux) : « Les êtres des étoiles sont depuis des temps immémoriaux invoqués par les Amérindiens lors de certains rituels sacrés. Selon différentes traditions sioux, hopis, yaquis ou cherokees, mais aussi aztèques, mayas et lapponnes, le langage de la plupart des peuples amérindiens avait au départ été conçu pour faciliter et stimuler la communication télépathique avec les extraterrestres ».

<sup>447</sup> *Can Such Things Be ?* (1893) et *Negligible Tales* (Histoires impossibles)

<sup>448</sup> Noé Rolland, « Ambrose Bierce, spectre maudit de la littérature américaine », article en ligne, *Le comptoir*, publié le 18 avril 2016

<sup>449</sup> « Potier » en anglais se dit *potter*. Le contenu de sa création, ce qui est en puissance (potential), est lié au vivant : plante, nourriture, breuvage... (Le caractère magique de la vie se devine dans *potion*). L'anglais Pot (nom 1) a le sens de, *pot, récipient, marmite*, dit *vessel* (mot qui se traduit aussi par *navire*, sous entendant une mer contenue et contenant) mais encore de *piège, de casque, de gros ventre* (argot), évoquant la résistance primordiale qui entraîne la conception comme la grossesse, l'*eurêka* comme la naissance.

destinée affleurant en surface par un travail archéologique dans la *mer vibratoire*, ouvre des pistes de recherche nécessaires sur les liaisons les plus extraordinaires qui nous fondent.

De la même manière que Mercator, dont la carte est une synthèse de l'ancien monde et du moderne, Poe favorise par le biais de la création un accès aux informations futures. Si Poe a voulu faire passer ce récit comme un véritable récit de voyage d'un bien réel *Gordon Pym*, il est plus rationnel d'interpréter sa volonté comme le signe de la conscience qu'il avait d'écrire des synthèses du monde matériel et sensible, des synthèses du passé et du futur. Sa préface suggère qu'il a perçu une *vérité* par un moyen impossible, par une « relation » inavouable alors :

« Le hasard me fit faire la connaissance de plusieurs gentlemen de Richmond (Virginie), qui, prenant un profond intérêt à tout ce qui se rattache aux parages que j'avais visités, me pressaient incessamment et me faisaient un devoir de livrer ma relation au public. J'avais, toutefois, plusieurs raisons pour refuser d'agir ainsi : les unes, d'une nature tout à fait personnelle et ne concernant que moi ; les autres, il est vrai, un peu différentes. Une considération qui particulièrement me faisait reculer, était que, n'ayant pas tenu de journal durant la plus grande partie de mon absence, [aurait-il pu s'agir d'un rêve lucide qu'il n'aurait pas noté sur le coup ?] je craignais de ne pouvoir rédiger de pure mémoire un compte rendu assez minutieux, assez lié pour avoir toute la physionomie de la vérité, dont il serait cependant l'expression réelle, ne portant avec lui que l'exagération naturelle, inévitable, à laquelle nous sommes tous portés quand nous relatons des événements dont l'influence a été puissante et active sur les facultés de l'imagination [s'agirait-il d'une difficulté à retranscrire une expérience indicible, faite sur un autre niveau de réalité ?] Une autre raison, c'était que les incidents à raconter se trouvaient d'une nature si positivement merveilleuse, que, mes assertions n'ayant nécessairement d'autre support qu'elles-mêmes (je ne parle pas du témoignage d'un seul individu, et celui-là à moitié Indien), je ne pouvais espérer de créance que dans ma famille et chez ceux de mes amis qui, dans le cours de la vie, avaient eu occasion de se louer de ma véracité [passerait-il pour un fou s'il avouait sentir que sa vision comportait une réalité future ?] mais, selon toute probabilité, le grand public regarderait mes assertions comme un impudent et ingénieux mensonge [comme une vérité sous un beau mensonge ?] Je vis qu'en dépit de l'air de fable dont avait été si ingénieusement revêtue cette partie de mon récit imprimée dans le *Messenger* (où d'ailleurs pas un seul fait n'avait été altéré ou défiguré), le public n'était pas du tout disposé à l'accepter comme une pure fable, et plusieurs lettres furent adressées à M. Poe, qui témoignaient d'une conviction tout à fait contraire. J'en conclus que les faits de ma relation étaient de telle nature qu'ils portaient avec eux la preuve suffisante de leur authenticité, et que je n'avais conséquemment pas grand-chose à redouter du côté de l'incrédulité populaire [...] A.G. Pym »

Voilà mon hypothèse. Poe, peut-être par le biais d'un rêve ou d'une autre expérience non ordinaire, perçoit une information dont la teneur lui accorde une impression étrange de réalité, qui lui intime l'impression irréductible, l'intuition que *ça va se passer*. C'est peut-être pour cela, qu'il ne pouvait faire autrement que de faire passer son roman pour une « histoire vraie », mais son information du futur aussi juste soit-elle ne pouvait être entièrement traductible. Il avait peut-être un nom « Richard Parker », un évènement, « victime d'un cannibalisme en Atlantique Sud », mais pas le nom du vaisseau, ni de date par exemple. Peut-être aussi des images *indessinables* comme les croquis qu'il reporte, ou d'autres détails épars d'une perception incomplète parce que non lisible par la logique ordinaire. Un rêve a une cohérence absolue tant que l'on n'en sort pas. S'il décidait de se servir de cette perception non ordinaire comme un matériau d'écriture, il serait obligé de broder tout autour. Un roman nécessite un

nombre d'informations exhaustif. Pour ne pas trahir ce sentiment indicible de vérité, avant de n'avoir d'autre choix que son imagination, il irait alors puiser dans le passé des faits réels similaires. C'est logique. Alors son histoire a pu être inspirée par le cas, réel et passé, du baleinier de l'Essex (1819-1821) qui quitte l'île de Nanctucket (qui est aussi le lieu d'origine du narrateur), et qui suite à des intempéries, voit son équipage de 18 marins (moins un déserteur) se répartir sur trois baleinières. Faute de vivres, des faits de cannibalisme eurent lieu. Sur l'une d'elles, il y a eu même un cas de sacrifice par tirage au sort :

« Le 6 février, de nouveau à court de vivres, les quatre rescapés de l'embarcation de Pollard décident de tirer au sort l'homme à sacrifier pour la survie des trois autres. C'est Owen Coffin, le cousin de Pollard que le sort désigne. Le 11 février un nouveau décès, naturel cette fois, offre un dernier répit. Le 23 février, alors qu'ils s'approchent de l'île Sainte-Marie, le bateau Dauphin les aperçoit et les recueille. Les deux rescapés sont le capitaine Pollard et le matelot, Charles Ramsdell. »<sup>450</sup>

Qu'est-ce qui me fait dire que Poe a eu une perception du futur ? Et qu'il a opéré une synthèse saisissante entre informations passées et futures ? En 1884, soit 46 ans après avoir la publication du roman de Gordon Pym, il y aura le cas réel de la Mignonette avec un équipage de quatre personnes :

« Tom Dudley, capitaine, Edwin Stephens, Edmund Brooks, et Richard Parker, mousse. Parker n'a que 17 ans et c'est un marin inexpérimenté. Le 5 Juillet, dans un coup de vent, le bateau coule à environ 1.600 milles au nord-ouest du Cap de Bonne Espérance. L'équipage part alors à la dérive, sans eau, sans vivres, dans le petit canot du bord. Les 16 et 17 Juillet, un tirage au sort est discuté afin de désigner une victime sacrificielle qui devait mourir pour nourrir les autres. Le débat s'intensifie le 21 Juillet, mais sans résolution. Le 23 ou le 24 Juillet, avec Parker probablement dans le coma, Dudley dit aux autres qu'il est préférable que l'un d'entre eux meure pour que les autres survivent et qu'ils devraient le désigner par un tirage au sort. Brooks refuse. Cette nuit-là, Dudley de nouveau soulève la question avec Stephens soulignant que Parker allait probablement mourir et que lui et Stephens avaient des femmes et des familles. Ils conviennent de laisser la question jusqu'au matin. Le lendemain, sans aucune perspective de sauvetage en vue, Dudley et Stephens décident que Parker serait tué avant sa mort naturelle afin de préserver son sang à boire. Brooks, qui n'avait pas pris part à la discussion antérieure n'a émis aucune protestation. Dudley a dit une prière et tandis que Stephens tenait les jambes de Parker, il a poussé son canif dans la veine jugulaire, tuant le jeune garçon. »<sup>451</sup>

Dans le roman de Poe, les naufragés ont de plus en plus faim. Parker propose de tirer à la courte paille afin de désigner celui qui serait sacrifié pour nourrir les trois autres. Pym, s'indigne de cette solution mais il est forcé de s'y soumettre. Parker tire l'allumette la plus courte.

Pour mieux voir le processus de synthèse temporelle, résumons :

En jaune = passé réel, fiction et futur réel ont en commun 3 informations.

En bleu = passé réel et fiction ont en commun 2 informations.

En vert = fiction et futur réel ont en commun 2 informations.

---

<sup>450</sup> Cas de l'Essex : « Naufrages & Épaves Au Ponant », *Société d'Archéologie et de Mémoire Maritime*, <http://www.archeosousmarine.net/cannibale.php>

<sup>451</sup> Cas de la Mignonette : *ibid.*



DANS LE PASSE REEL : baleinier *l'Essex*, navire américain (naufrage au milieu de l'océan pacifique, 1820), équipage de Pollard : 4 marins, 1 sacrifié (Owen coffin, marin adolescent / mousse) puis un qui meurt de mort naturelle (2 rescapés)

DANS LE ROMAN FICTIF : baleinier *Grampus*, navire américain (parti d'Atlantique Nord, naufrage et dérive Atlantique Sud), équipage de Pym (1837) : 4 marins, 1 sacrifié Richard Parker (mutin rescapé), puis un de mort naturelle (2 rescapés)

DANS LE FUTUR REEL : baleinier *la Mignonette*, navire anglais (parti d'Atlantique Nord et naufrage en Atlantique sud, 1884), équipage de Dudley : 4 marins, 1 sacrifié Richard Parker (adolescent marin / mousse) (Comme Pym, brooks est scandalisé mais finit par s'y contraindre... 3 rescapés)

Ces phénomènes de correspondance dans le temps et l'espace nous informent sur la cohérence qui définirait une dimension plus profonde du Monde et qui pourrait les englober toutes. Les traces, de cette dimension de cohésion qui nous échappe, sont nommées en parapsychologie sous le terme de « psi »<sup>452</sup>, décrivant cet inconnu qui témoigne d'une interaction du psychisme avec son environnement, mais elles ont été reconnues antérieurement à la discipline et « bien que des expériences évoquant le psi aient été relatées tout au long de l'histoire et dans toutes les cultures, les phénomènes psi ont été marginalisés et déclarés impossibles par certains scientifiques et journalistes – quand bien même des milliers d'expérimentations scientifiques contrôlées conduites durant les dernières décennies ont démontré la réalité de ces phénomènes. Les résultats de ces expérimentations ont été publiés dans de très bonnes revues scientifiques, dont *Foundations of Physics*, *Physical Review*, *American Psychologist* et le *Psychological Bulletin*. »<sup>453</sup> Par ailleurs, en testant des populations dites spéciales telles que des artistes, les taux de succès mesurés se révèlent supérieurs encore, comme par exemple l'étude menée par Nicola J. Holt avec le Centre for the Study of Anomalous Psychological Processes de l'Université de Northampton et publiée en 2007 : *Are artistic populations psi-conductive ? Testing the relationship between creativity and psi with an experience-sampling protocol*.<sup>454</sup> Alors si « certaines expériences semblent montrer que le temps de la conscience ne s'identifie pas au temps des neurones, voire que la conscience peut « jouer » avec le temps »<sup>455</sup>, nous pouvons envisager que l'artiste Edgar Allan Poe ait pu percevoir des traces du futur, en la personne sacrifié de « Richard Parker ». Ses histoires s'inspiraient-elles de ses rêves, d'un contact avec un réservoir de potentialités issu d'une réalité immatérielle, en même temps qu'elles s'inspiraient de la réalité qui s'était déjà matérialisée ?

On comprend bien que le « passage » que Poe donne à voir sous de multiples manières dans *Ms found in a bottle* n'est pas uniquement matériel, qu'il s'agit aussi de révéler l'existence d'un contact avec une réalité immatérielle. Nous pouvons penser qu'il existe bien une « voie rationnelle permettant de rentrer en contact avec le monde de l'esprit. [...] Si ce contact existe, il est bien plus probable qu'il soit possible à cause du fait que la conscience n'est pas en totalité

---

<sup>452</sup> Robert Thouless, « Experiments on paranormal guessing », *British Journal of Psychology*, 33, 1942, pp. 15-27.

<sup>453</sup> Mario Beauregard, *Les pouvoirs de la conscience*, interEditions, Paris, 2013, p.139

<sup>454</sup> N.J. Holt, article paru dans *the Parapsychological Association Convention*, Petaluma, 2007, p.31-47

<sup>455</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Op.cit., p.432

immergée dans l'espace et le temps, comme le montrent les expériences de Libet, plutôt que parce qu'une conscience « produite par le cerveau » aurait (comment ?) trouvé le chemin d'un tel contact. »<sup>456</sup> De même qu'il n'y a aucune raison pour que ce contact *impossible* officie seulement pour relayer des informations mathématiques. Les résultats des expériences que j'ai moi-même menées le mettent en évidence et je les exposerai dans la troisième partie de ce travail, rejoignant alors ce que réclame Poe, l'élargissement de la logique ordinaire par son affirmation qu'il existe une « troisième voie » pour accéder à la connaissance, transcendant sur un autre niveau de la réalité, sans la nier, toute contradiction apparaissant à notre vision classique incomplète fonctionnant sur le mode exclusif du « ou ». On peut évoquer ici l'œuvre de Magritte, *La reproduction interdite* (1937), qui suggère l'impossibilité avec une vision classique ou une logique ordinaire de percevoir la totalité de la réalité, celle de l'être comme de l'Univers, tandis que nous n'accédons qu'à une face, malgré le miroir, d'Edward William Frank James (1907-1984), poète britannique connu pour son mécénat du mouvement surréaliste. Le livre posé à ses côtés est celui d'Edgar Allan Poe, il s'agit d'une édition des *Aventures d'Arthur Gordon Pym*...



*La Reproduction interdite* <sup>457</sup>

Alors partant de cette possibilité de plus en plus crédible, l'on pourrait se demander pourquoi avoir anticipé ce cas, pourquoi ce jeune sacrifié plutôt qu'un autre ? Le naufrage de la *Mignonette*, alors qu'il était loin d'être le premier cas de cannibalisme de survie justifiés comme l'un des *usages de la mer*, a pourtant compté bien plus que les précédents. En vérité, il a tout changé. Cette affaire est devenue une *affaire de principe* qui visait à déterminer s'il pourrait être nécessaire de prendre la vie d'autrui pour soi-même, quelles que soient les circonstances. Il y a eu un procès et ce fut une affaire criminelle majeure en droit anglais qui constitua un précédent

---

<sup>456</sup> Ibid., p.431

<sup>457</sup> René Magritte, *La Reproduction interdite* (Portrait d'Edward James), 1937, Huile sur toile, Rotterdam, Museum Boijans Van Beuningen

au sein de la *common law*. Il fut étudié les dispositions en vigueur et la légitimité des lois existantes : « si les circonstances rendent « nécessaire » qu'une personne en tue une autre pour survivre, la loi permet-elle un tel acte? »<sup>458</sup>. Il fut décrété que la nécessité ne pouvait constituer une défense face à une accusation de meurtre. Cette affaire est à l'origine d'une dynamique législative s'engageant à rendre invalides ces usages en mer. En cela, le cas de la Mignonette est devenu une référence dans le droit d'anglais et même un cas d'école appelé « the defense of necessity »<sup>459</sup> et une cause célèbre dans l'Angleterre victorienne. Depuis, le droit anglais prévoit que l'argument de la survie peut être un moyen de défense tant qu'il n'y a pas eu meurtre car aucune vie humaine ne pourrait être considérée plus importante qu'une autre.

Ces usages comme des lois décrétées de la nature ou autres, marquent bien par ce fait historique, la nécessité un jour de faire évoluer les habitudes, et ce au moyen d'une prise de conscience collective que les autorités seraient obligées d'entendre et de traiter. Richard Parker est mort, sacrifié, emportant avec lui une cause injuste. Décidément, Poe semble avoir un problème avec une causalité monopolisée par des lois illégitimes ne considérant pas la totalité du vivant ou, au contraire, sa vie semble s'ordonner dans la résolution des causes...

Dans l'ouvrage *Clinique des expériences exceptionnelles* (2020),<sup>460</sup> le professeur Thomas Rabeyron, expose très clairement le lien qui existe entre traumatismes dans l'enfance et expériences non ordinaires, et même les occurrences significatives entre le type de traumatismes et le type de vécus non ordinaires. Il est évident qu'Edgar Allan Poe est un enfant meurtri, orphelin dans sa jeune enfance, né dans la mort on peut dire. Son père alcoolique et tuberculeux décède quand il a un an, sa mère meurt à 24 ans d'une pneumonie quand il en a trois, son frère alcoolique et tuberculeux comme le père meurt à 24 ans comme la mère, et sa sœur devient lourdement handicapée mentale à 12 ans des suites d'une maladie. Comment un poète tel que lui pouvait-il rester indifférent à la question du sens de l'existence, à la question des Causes qui fondent le vivant ? Ce serait simpliste de prétendre que toutes les personnes ayant vécu un trauma dans l'enfance ou plus tard, développent l'observation de vécus non ordinaires, néanmoins, une chose demeure véritablement exploitable : à savoir qu'il s'agit peut-être d'une faculté naturelle de la conscience à l'auto guérison psychique. La psyché et le monde physique, comme le comprennent aujourd'hui de plus en plus de physiciens audacieux, ne sont pas séparés, ils entretiennent même une liaison intime. De la même manière qu'a pu être mesuré l'impact, l'action de l'esprit sur le corps, en positif comme en négatif, les expériences non ordinaires sont sans doute aussi la manifestation de la psyché créant des fictions contenant des vérités capables de guérir des maux immatériels, des blocages émotionnels, énergétiques, psychologiques, qui nous empêchent d'évoluer, qui doivent être intégrés en conscience pour que l'être puisse se réaliser dans son intégrité. Pour pouvoir aider les personnes qui témoignent de ce genre d'expériences à comprendre ce qui leur arrive, à ne pas épouser *le beau mensonge* que sont ces vérités psychiques quand elles se donnent à voir comme un matériau généreux et remplis d'espoir, il faut comprendre la logique d'apparition, la *fabrique du réel*, car elle nécessite un travail d'interprète. Nous aboutissons aux enjeux d'une telle démarche et en quoi l'étude du langage poétique est si légitime dans la compréhension de ces étranges phénomènes, « toujours considérés comme des « anomalies » – des déviations inexplicables de la norme – car aucune des théories actuelles en physique, en psychologie ou en neurosciences n'est capable d'en

---

<sup>458</sup> Brian Simpson, *Cannibalism and Common Law: A Victorian Yachting Tragedy*, A&C Black, 2003, p.10, (traduit par moi-même).

<sup>459</sup> Ibid.

<sup>460</sup> Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, éd. Dunod, 2020

rendre compte de façon convaincante. Comprendre ces phénomènes représente un défi stimulant. »<sup>461</sup>

Pour ceux qui douterait de l'authenticité du nom « Richard Parker », supposant qu'il ait pu être inventé faute de traces a posteriori du récit de Poe, voici des extraits de textes juridiques, et des procès-verbaux des réunions des commissaires des ports, qui attestent du nom du sacrifié :

« On the 6th inst., the Police apprehended under a Warrant Thomas Dudley Master ; Ed. Stephens, Mate and E. Brooks Seaman, of the Yacht Mignonette (which foundered) on a charge of killing at Sea on the 20th of July last, the boy Richard Parker after being for 18 days in a small punt with hardly any food or drink »<sup>462</sup>. Voici même la tombe de Richard Parker, mort en mer à 17ans (1867-1884), et enterré à Southampton en Angleterre:



463

<sup>461</sup> Mario Beauregard, *Le pouvoir de la conscience*, op.cit., p.139

<sup>462</sup> Le procès-verbal des commissaires du port de Falmouth et d'autres documents sont conservés à la bibliothèque Bartlett du National Maritime Museum Cornwall, Centre de recherche maritime Bartlett a / s du Musée maritime national de Cornouailles, Discovery Quay, Falmouth, Cornouailles TR11 3QY, <https://www.maritimeviews.co.uk/others/the-story-of-the-mignonette/> Pour plus d'informations encore sur l'affaire : Neil Hanson, *La coutume de la mer*, éd. Doubleday, 2000

<sup>463</sup> *Find a Grave*, base de données et images (fr.findagrave.com/memorial/129004297/richard-parker : page du mémorial de Richard Parker (1867–25 Jul 1884), Mémorial Find a Grave n° 129004297, citant St. Mary Extra Churchyard, Southampton, Southampton Unitary Authority, Hampshire, England

Les expériences exceptionnelles ne sont pas rares. Néanmoins leur tabou s'est développé à la mesure d'un progrès qui nous mène aujourd'hui à être radicalement séparés de notre écosystème interne et externe, vulnérables à toutes les intentions déshumanisantes possibles, à la mémoire altérée et aux facultés de conscience conditionnées, dans un monde désenchanté où les expériences visionnaires des artistes sont en voie d'extinction. En effet, l'expérience relatée n'est pas une première dans la littérature, et on pourrait citer comme une épave qui remonterait en surface, le cas du naufrage du Titanic raconté 14 ans auparavant dans « le naufrage du Titan », un roman de Morgan Robertson (*Futility*, 1898). Il s'agit de l'histoire d'un navire hors norme nommé Titan qui partage avec le Titanic la qualité est d'être « insubmersible » : les deux navires ont de nombreuses similitudes : « comment expliquer ce qui est bien plus qu'une vague analogie ? Les deux navires portent pratiquement le même nom : Titan et Titanic, appareillent presque à la même heure, entrent en collision avec un autre bateau au début de leur traversée, ont presque exactement les mêmes dimensions, le même nombre de canots, et de compartiments étanches. La comparaison est facilitée par la description minutieuse du Titan ; naviguent à la même vitesse et sous le pavillon britannique ; ont le même nombre d'hélices et de moteurs (de puissances égales), sont équipés d'un central téléphonique, embarquent deux orchestres pour distraire leurs passagers, sont victimes du même accident, au cours du même mois »<sup>464</sup> et les circonstances respectives du naufrage offrent encore des échos.

Est-ce le fruit d'un vécu non ordinaire de l'auteur, s'affranchissant des contraintes d'espace et de temps pour remonter jusqu'à lui du sens dans sa propre existence ? Qu'y a-t-il de plus incroyable finalement : d'avoir arbitrairement, et en dehors de toute méthodologie scientifique, considéré ce fait comme une coïncidence, ou de ne pas avoir étudié les potentielles causes profondes de cet être dont la psyché a pu réaliser une prouesse perceptive favorisant l'émergence de sens ? « Sur le plan de leur fréquence, si ces expériences sont habituellement rares dans la vie d'une personne, environ une sur deux rapporte au moins une expérience exceptionnelle au cours de sa vie (Ross & Joshi, 1992). Elles sont donc largement répandues au sein de la population générale. »<sup>465</sup>

Pour finir ici, je voudrais m'interroger sur l'énigmatique citation qui clôt le roman d'Arthur Gordon Pym, à la suite de la note nommée « conjectures » attribuée à un éditeur fictif qui n'est autre que Poe évidemment, et qui tient à mettre en lumière le fait que les schémas de Pym dessinant les passages souterrains de l'île de Tsalal ont une « ressemblance fantastique avec des caractères alphabétiques » et « hiéroglyphiques » et que les figures associées dans « l'ordre précis suivant lequel se présentent les gouffres eux-mêmes [...] constituent un mot-racine éthiopien, [...] être ténébreux, d'où viennent tous les dérivés ayant trait à l'ombre et aux ténèbres [...] le mot-racine arabe [...] être blanc, d'où tous les dérivés ayant trait à l'éclat et à la blancheur ». Enfin le cri des êtres de « l'île aux abîmes », qui renferme sous terre un réseau de grottes, renforcerait la coexistence des couleurs contraires exposés : « Tekeli-li !, était le cri des naturels de Tsalal épouvantés à la vue du cadavre de l'animal blanc ramassé en mer. Tekeli-li !, était aussi l'exclamation de terreur du captif tsalalien au contact des objets blancs appartenant à M. Pym. C'était aussi le cri des gigantesques oiseaux blancs au vol rapide qui sortaient du rideau blanc de vapeur au sud. »<sup>466</sup>

Les commentaires interprétant la blancheur et la noirceur comme des préoccupations raciales de l'auteur n'apparaissent absolument pas crédibles, et il semble plus pertinent d'y reconnaître

<sup>464</sup> Yves Lignon, « Titanic: un naufrage raconté 14 ans avant le drame », article en ligne *Inexploré* (Inrees.com), publié le 16/01/2012 cite Bertrand Méheust, *Histoires paranormales du Titanic*, éd. J'ai lu, 2006

<sup>465</sup> Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, éd. Dunod, p.18-19, (Cf. tableau)

<sup>466</sup> E.A.Poe, *Les aventures d'Arthur Gordon Pym*, Chap. XXVI (« Conjectures »), édition en ligne, pp.421-422, <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/poe-4.pdf>

le potentiel généreux de l'harmonisation des contraires, la science des rapports et sa sagesse oubliée, initiatique et plus vaste que la rationalité. On y pressent la richesse d'une relation improbable comme j'expose ici la recherche prometteuse *du trait d'union immatériel* entre deux œuvres à priori sans rapport : *Ms found in a bottle* et *Eurêka*. Comme un passage maritime, mythique et recherché, fabrique des images kaléidoscopiques : du trou de ver (passage théorique dans l'univers physique impliquant le bien réel *trou noir* et son potentiel pendant *trou blanc*), qui pourrait exister à un autre niveau de réalité, au *trou de ver psychique*, assurant le passage d'informations ou de conscience par un contact avec l'au-delà quantique en dehors du temps et de l'espace classiques : réservoir de potentiels, vaste matrice source de notre réalité. Ce passage cité pourrait d'ailleurs indiquer un lien avec ce que rapportent la plupart des *expérimentateurs*, de toutes origines et cultures, d'EMI ou EMP et d'ES, témoignant d'un *tunnel sombre aspirant* puis d'une *lumière blanche enveloppante*, rendant compte d'une désolidarisation possible de la conscience et du corps physique, et en toute logique de l'existence de plans de réalité non physiques.<sup>467</sup> En tout état de cause, « de telles conclusions ouvrent un vaste champ aux rêveries et aux conjectures les plus excitantes. Peut-être doit-on les rapprocher de quelques-uns des incidents du récit qui sont le plus faiblement indiqués ; quoique la chaîne des rapports ne saute pas aux yeux, elle est bien complète »<sup>468</sup>. De cette « chaîne de rapports » pourrait témoigner cette mise en rapport insolite de cultures différentes et de leurs langues, ces rapprochements sous-entendus ou signalés par une mystérieuse causalité. S'agirait-il ici d'exprimer l'ingéniosité, l'efficacité insoupçonnée de la science poétique et la pertinence de l'usage de sa méthode comparative qui « a pour effet de multiplier les significations en les réfractant les unes sur les autres »<sup>469</sup>, pour ouvrir un champ de compréhension plus vaste des principes du Monde ?

À la suite de cette note de *l'éditeur*, une sentence énigmatique, entre guillemet, clôt le roman : « J'ai gravé cela dans la roche, et ma vengeance est écrite dans la poussière du rocher. » Cette parole poétique nous laisse dans un état d'esprit étrange, comme l'effet d'une formule évocatrice en appelle au souvenir d'une tradition ancienne aux origines et destinées incertaines, et malgré tout capable d'impressionner le lecteur par la force manifestée de son intention. Comme si une imagination ferme et déterminée était le commencement de toute opération magique.

Le pouvoir de l'esprit sur la matière a été éprouvé de nombreuses fois, que ce soit par les expériences impressionnantes des effets *placebo* et *nocebo* ou autres, très bien documentées par le docteur en neurosciences Mario Beauregard dans son ouvrage *Les pouvoirs de la conscience*, qui décrit comment « les événements mentaux existent vraiment, et qu'ils peuvent influencer significativement le fonctionnement de nos cerveaux et de nos corps. Des preuves scientifiques montrent également que nos esprits peuvent affecter des événements se produisant hors des limites de nos corps, et que nous avons accès consciemment à des domaines transcendants – même lorsque le cerveau ne fonctionne apparemment plus. ». Nombres d'expériences montrent aussi que « nos capacités mentales ne sont pas limitées aux confins de notre corps puisque nous pouvons *capter* des informations sans employer nos sens ordinaires, par des moyens qui transcendent les contraintes habituelles de l'espace et du temps. Les études examinées [...] indiquent que l'intention peut affecter, même à distance, la fonction d'onde en mécanique quantique (MQ), l'activité des générateurs de nombres aléatoires et d'autres dispositifs

<sup>467</sup> EMI / EMP : expérience de mort imminente / provisoire – ES : expériences spirituelles : exemples donnés par Mario Beauregard, *Un saut quantique de la conscience*, op.cit., chap.5 « une conscience délocalisée » et chap.8 « voyages vers la Source ».

<sup>468</sup> E.A.Poe, *Les aventures d'Arthur Gordom Pym*, op.cit., introduisant la citation précédente.

<sup>469</sup> Françoise Graziani, « Pan figure de l'univers : La fabrique du sens dans la tradition mythographique de la Renaissance », dans RHR n°77, p.51-66, p.52

électroniques, ainsi que la structure de cristaux de molécules d'eau. [...] L'esprit humain peut aussi influencer intentionnellement à distance des systèmes biologiques, par exemple des plantes, des enzymes, ainsi que l'activité physiologique d'autrui. »<sup>470</sup> Voilà pourquoi, il est temps de considérer sérieusement une nouvelle conception du vivant, qui ne peut être que *postmatérialiste*, et qui engage réellement le futur de notre espèce.

Si le roman de Poe eut pour cause un rêve formant son intention, le fait de l'investir en l'écrivant aurait pu renforcer sa probabilité d'entrée dans le présent. Pour les populations de sociétés traditionnelles telles que l'ethnobotaniste Romuald Leterrier<sup>471</sup> en a rencontré, se souvenir de ses rêves, les raconter, les écrire, revient à en faire des *traces du futur*. La « vengeance » de Poe pourrait alors résider dans le fait d'exciter une probabilité existant dans le futur, et donc de permettre, de provoquer, en semant cette poussière comme le vent transporte les semences, son émergence dans la réalité ordinaire, sa cristallisation dans le temps de tous, faisant de ce roman une *cocréation* entre une conscience individuelle et la réalité immatérielle, qui se serait actualisée, devenant effective des années plus tard.

Ce qui rappelle l'étrange causalité qui existe entre la lettre de *Ms found in a bottle* (1833) et *Eurêka*, et le temps qui sépare ces deux œuvres, selon l'intuition de Roger Asselineau parlant des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* (1838) et d'*Eurêka* (1848): « lorsque l'on met les deux œuvres bout-à-bout, on découvre le sens qui sous-tend la première »<sup>472</sup> suggérant que toutes les œuvres qui se situent entre *Ms found in a bottle* et *Eurêka* sont liées, et sont des traces d'un futur qui ne cesse de révéler à l'homme le sens de son existence, comme la nature du vivant. Un futur qui s'appelle *Eurêka*, et qui sera alors un an avant la mort du poète son ouvrage ultime : « Je n'ai pas de désir de vivre, puisque j'ai fait *Eurêka*. Je ne pourrais rien accomplir de plus », écrit Edgar Poe à Maria Clemm le 7 juillet 1849.

Il est évident que la dernière phrase de son roman : *I have graven it within the hills, and my vengeance upon the dust within the rock* appelle ou résonne déjà avec l'essai qu'il écrira 10 ans plus tard « sur l'Univers Matériel et Spirituel » : l'Intention *ayant pris corps*, se diffusant par-delà l'espace et le temps engage dès lors un *Retour à l'Unité*, comme dessein final. Le *Retour à l'Unité* est figuré par cette « vengeance » à venir, ces repréailles en puissance que sont ces *fines particules sèches de terre ou d'autres matières si légères qu'elles peuvent être soulevées et emportées par le vent, ou substance élémentaire du corps humain, matière vivante décomposée*, « la poussière du rocher ». Poe teste en quelque sorte, met à l'épreuve le principe de création qu'il a déjà entrevu, qu'il n'a pas théorisé encore, mais dont il sait que s'il est valable, il le sera à toutes les échelles, que ce soit celle de l'Univers, de tout être vivant, de l'homme, de son existence ou de ses œuvres.

En cela la figure poétique de l'univers, cette créature composée, qu'est chez les Grecs le dieu Pan, que l'on retrouverait dans toutes les cultures sous des noms variés parce qu'elle est l'image d'un principe – « une figure syncrétique de l'omnipotence du Dieu créateur qui est dans tout »<sup>473</sup> – est déjà suggérée dans cette ultime phrase que le poème *Eurêka* développera. Nous y reconnaissons l'intention originelle (« j'ai gravé cela dans la roche »), tandis que la figure

---

<sup>470</sup> Mario Beauregard, *Les pouvoirs de la conscience*, Interéditions, 2013, p.13-14

<sup>471</sup> Cf. ses ouvrages *La danse du serpent* et *Se souvenir du futur*, *op.cit.*

<sup>472</sup> Roger Asselineau, *op.cit.*, p.33

<sup>473</sup> Françoise Graziani, « Pan figure de l'univers : La fabrique du sens dans la tradition mythographique de la Renaissance », dans *RHR* n°77, p.51-66

d’Echo, « fille de l’air et de la langue »<sup>474</sup>, force de dispersion et d’attraction dont Pan est amoureux, révèle le travail du poète. « Et ma vengeance est écrite dans la poussière du rocher » image le voyage de l’intention dans le temps et l’espace et son retour dans le présent, sa réactualisation, qui n’est pas un retour à l’identique, mais un retour *in-formé*, c’est-à-dire la réponse à l’intention réalisant une relation efficace entre Pan et Echo, « qui n’apparaît pas seulement comme une image de l’harmonie céleste mais plus fondamentalement comme une figure de l’irreprésentable »<sup>475</sup>, que l’on comprendrait comme le fruit de la rencontre entre le passé et le futur.

Ainsi à l’origine de tout ce qui existe, Poe dans *Eurêka* identifiera « Lui, L’incompréhensible [...] existant comme *Esprit* [...] *non-matière*, qui nous a créés ou faits de rien, par la force de sa Volonté [...]. La Matière dans sa condition absolue de *simplicité* [est] une particule absolument unique, individuelle, non divisée, mais *non pas indivisible*, simplement parce que Celui qui la créa par la force de sa Volonté peut très naturellement la diviser par un exercice infiniment moins énergétique de la même Volonté. »<sup>476</sup>

On trouve ici le lien entre le mythe et le monde : « fabuler et construire des simulacres est bien une seule opération mentale »<sup>477</sup>, une intention *qui peut se diviser* en couches superposées, en niveaux de réalité, de lecture ou de conscience, qui est un *système de pensée polysémique* nécessitant un travail d’interprétation qui ne doit pas être limitant ou figé, mais qui doit s’inspirer du potentiel relationnel contenu aussi bien dans le monde que dans le mythe pour saisir les principes du Vivant, « selon un processus dynamique de réactualisation perpétuelle ».

L’intention est décrite première et engage une grande énergie tandis que sa déclinaison matérielle (non pas sa réalisation) réclame moins d’énergie :

« Le vouloir spontané, ayant pris corps dans la particule primordiale, a complété l’acte, ou, plus proprement, la conception de la Création » ayant pour but « la constitution de l’Univers tirée de cette Particule unique. Cette constitution s’est effectuée par la transformation forcée de l’Unité, originelle et normale, en Pluralité, condition anormale [...] une diffusion de l’Unité n’a lieu que conditionnellement, c’est-à-dire qu’elle implique une tendance au retour vers l’Unité. [...] Quoique cette tendance, immédiate et perpétuelle, des atomes dispersés à retourner vers leur Unité normale soit impliquée, comme je l’ai dit, dans leur diffusion anormale, toutefois il est clair que cette tendance doit être sans résultat, - qu’elle doit rester une tendance et rien de plus, - jusqu’à ce que la force d’expansion, cessant d’opérer, donne à cette tendance toute liberté de se satisfaire. [...] Mais la force de diffusion étant retirée, et la réaction ayant commencé pour favoriser le dessein final, - celui de créer la plus grande somme de rapports possibles, - ce dessein est maintenant en danger d’être frustré dans le détail, par suite de cette tendance rétroactive qui a pour but l’accomplissement total. »<sup>478</sup>

C’est comme si toutes les œuvres de Poe, comme autant d’interprétations du même monde, étaient une même intention, et si après s’être dispersées elles finissaient par rejoindre l’Unité,

---

<sup>474</sup> Françoise Graziani, « Pan figure de l’univers : La fabrique du sens dans la tradition mythographique de la Renaissance », art.cit. p.52

<sup>475</sup> Ibid.

<sup>476</sup> Edgar Poe, *Eurêka*, Calmann-Levy éditeurs, Paris, 1890, p.46

<sup>477</sup> Françoise Graziani, « Pan figure de l’univers : La fabrique du sens dans la tradition mythographique de la Renaissance », art.cit. p.52

<sup>478</sup> Edgar Poe, *Eurêka*, op.cit., p.47-48



dont *Eurêka* témoigne. Mais *Eurêka* ne doit pas être compris comme une négation de cette pluralité. *Eurêka* doit être comme le Monde, contenant en puissance « la plus grande somme de rapports possibles »<sup>479</sup> ce qui est le dessein ultime, la fabrique du réel, ou du sens.

« Pour l'accomplissement efficace et complet du plan général, nous devinons maintenant la nécessité d'une force répulsive limitée, - de quelque chose qui serve à séparer, et qui, lors de la cessation de la Volition diffuse, puisse en même temps permettre le rapprochement et empêcher la jonction des atomes. »<sup>480</sup>

Cette dernière citation illustre parfaitement ce que suggère de maintes façons le mythographe humaniste Cartari : « que le principe de vie qui gouverne l'univers et lui donne sa cohérence a pour écho perpétuel, partout et en tous lieux, des discordances harmoniques qui *donnent des réponses correspondant à ce qu'on lui demande* »<sup>481</sup>, qui actualise et donc *réalise* des observations inédites. On voit bien que la réalisation de l'intention est le but ultime mais les particules qui composent cette intention pourront revenir seulement quand la force d'expansion se sera épuisée, et cela aussi ne peut être sans considérer une force de répulsion qui éviterait à chacune des particules de s'agglomérer entre elles, plutôt que de retourner à l'Unité. Il y a donc un jeu de forces, une nécessaire harmonisation des contraires. On saura reconnaître à nouveau la force aspirante (que Poe nomme aussi « Gravitation »), l'attracteur qu'est le trou noir, et la force répulsive (« Electricité ») qu'est le potentiel trou blanc. Il y a une volonté d'ordonnement géré par des forces contradictoires :

« Donc, quand, son but accompli, la Matière sera revenue à sa condition première d'Unité, - condition qui présuppose l'expulsion de l'Ether séparatif, dont la fonction consiste simplement à maintenir les atomes à part les uns des autres jusqu'au grand jour où, cet éther n'étant plus nécessaire, la pression victorieuse de la collective et finale Attraction viendra prédominer dans la mesure voulue pour l'expulser ; [...] la Matière existera alors sans Attraction et sans Répulsion ; en d'autres termes, la matière dans la matière, où l'absence de Matière. En plongeant dans l'Unité, elle plongera en même temps dans ce *non-être*, qui pour toute Perception Finie, doit être identique à l'Unité, - dans ce Néant Matériel du fond duquel nous savons qu'elle a été évoquée, - avec lequel seul elle a été créée par la Volition de Dieu. »<sup>482</sup>

A noter que Poe conçoit l'Ether comme « radicalement distinct de l'éther des astronomes ; le leur est matière et le mien ne l'est pas [...] On se souvient que j'ai moi-même supposé quelque chose d'analogue et que nous pouvons appeler un éther. J'ai parlé d'une influence subtile accompagnant partout la matière, bien qu'elle ne se manifeste que par l'hétérogénéité de la matière. À cette influence, dont je ne veux ni ne puis en aucune façon définir la mystérieuse et terrible nature, j'ai attribué les phénomènes variés d'électricité, de chaleur, de magnétisme, et même de vitalité, de conscience, et de pensée, en un mot, de spiritualité »<sup>483</sup>. L'Ether de Poe s'assimile assez clairement au *vacuum quantique* ou *plénum cosmique*, celui-là même qui pousse le 21<sup>ème</sup> siècle à une *physique de la conscience* pour décrire l'Univers, et qui se présente dans les « théories unifiées actuellement élaborées » comme « l'origine de tous les champs et de toute les forces de la nature », garantissant la cohérence de Tout, n'étant « ni un espace vide

---

<sup>479</sup> Ibid.

<sup>480</sup> Edgar Poe, *Eurêka*, op.cit., p.49-50

<sup>481</sup> Françoise Graziani, « Pan figure de l'univers : La fabrique du sens dans la tradition mythographique de la Renaissance », dans *RHR* n°77, p.51-66, p.57, cite Vincenzo Cartari, *Imagini de i dei degli antichi* (1556), Venise Tomasini, 1647, p.75

<sup>482</sup> Edgar Poe, *Eurêka*, op.cit., p.240

<sup>483</sup> Ibid., p.229-230

ni une structure purement géométrique » mais un « médium physiquement réel qui interagit avec la matière et produit des effets physiquement réels. »<sup>484</sup>

L'intention est gravée dans le rocher, la poussière du rocher qui résulte de l'inscription de l'intention dans une *pièce unique*, la roche comme l'œuvre d'une vie (le sens), est diffusée par-delà le temps et l'espace (multiplication d'œuvres à la fois superposées dans un *vrai temps* et se *déroulant* de façon linéaire dans un *temps approximatif*), et quand elle saura revenir à cette unité, l'intention sera réalisée. Qu'est-ce que la « Perception finie » de Poe, si ce n'est cette actualisation de l'intention dans le fil de l'espace-temps, ce *néant matériel* ?

L'intention est *aspirée* par le futur en attente d'excitation. Ce monde qui accueille la pluralité des potentiels orchestre le retour de l'intention qui sera le fruit de sa propre résistance vis-à-vis de ce signal passé, faisant du présent une conséquence de lui-même qui devra s'accorder avec la causalité classique : « Dans l'Unité Originelle de l'Être Premier est contenue la Cause Secondaire de Tous les Êtres, ainsi que le Germe de leur Inévitable Destruction », telle est la proposition de Poe qui introduit *Eurêka*. Ce retour à l'Unité implique une boucle de rétroaction, une action *rétrocausale* qui réalise. Mais si la réalisation n'est plus matière puisque qu'il n'y a plus ni attraction, ni répulsion, cela sous-entend que l'intention a changé de plan. L'intention s'est cristallisée. Elle est passée d'une réalité potentielle bien réelle et soumise à ces forces, à une réalité ordinaire observable, *finie* : « la Matière existera alors sans Attraction et sans Répulsion ; en d'autres termes, la matière dans la matière, ou l'absence de Matière ». Cette dernière précision semble sous-entendre qu'elle est alors à l'état d'observable, en attente d'observation, consciente (« matière dans la matière ») ou inconsciente (« l'absence de Matière »). Pourrait-elle rencontrer un processus d'actualisation par le seul fait qu'elle est alors perceptible, de même que le processus d'actualisation du récit d'Ulysse débute dès l'observation des Phéaciens *qui ne traitent pas avec les mortels* ? De même que l'esprit seul, tel Alcinoos, peut percevoir la création d'une intention qui n'est pas encore matérielle ? Cela rejoindrait l'idée que l'acte de création d'une intention précède son observation par la conscience ordinaire. Devenue la connaissance en attente de reconnaissances, ou de l'*eurêka* d'un homme, l'intention serait telle que *l'esprit percevrait des vérités indémonstrables* selon les théorèmes du mathématicien Kurt Gödel.

L'Art du passage des informations est un jeu d'influences réciproques, a priori contradictoires, surtout complémentaires, et si nous en observons l'intention on pourrait y voir la preuve qu'elles ont fini par trouver l'harmonie. Pour Poe, « la Matière n'existe que comme attraction et répulsion, - l'attraction et la répulsion *sont* matière », en tant que « corps / âme », c'est une conception dualiste : « l'une est le principe matériel, l'autre le principe spirituel ». <sup>485</sup> Mais c'est aussi l'histoire de deux causalités simultanées, à contre-courant, immédiatement et en perpétuelle relation. On comprend bien que dans la conception de Poe, *Passé* et *Futur* comme autant de *Causes* effectives, se construisent ensemble, coexistent et offrent une *Perception Finie* de leurs œuvres communes dans le présent que nous observons. La mort est un *Retour à l'Unité* nous concernant, c'est le dessein final au bout duquel le sens de notre existence saurait se révéler, mais rien n'indique que ce soit une fin en soi.

Concernant le roman de Poe, il y a un parallèle évident entre la diffusion de la pluralité issue de la *Particule originelle*, conditionnée par un inévitable retour à *l'Unité* et cette intention, dans

---

<sup>484</sup> Ervin Laszlo, *Science et champ Akashique*, tome 2, éd. Ariane, 2008, p.121

<sup>485</sup> *Ibid.*, p.60

la sentence qui achève le roman, en décrivant l'acte d'être gravée dans la falaise diffuse une multitude de particules de poussière, comprises comme des représailles qui chercheront aussi à revenir à *l'Unité*, et à finir par proclamer ce qu'il aurait sans doute aimé que l'on croie, que oui, son histoire fantastique comprenait une vérité en substance, qu'il l'avait perçue comme une information par-delà les contraintes habituelles du temps et de l'espace, qu'elle concernait un futur potentiel peut être déjà engagé, ou peut-être pas suffisamment, mais que l'action de son intention a fini par précipiter ou *par remorquer*. Car s'il a perçu un potentiel futur inspirant sa plume, il a aussi engagé son intuition du principe de création, éprouvant son modèle en répondant à sa perception par un signal envoyé dans le futur indéterministe. Par l'écriture de sa perception non ordinaire, il force son passage dans le temps de tous, car il sait qu'elle ne pourra faire autrement que de revenir à *l'Unité*. Qu'importe le temps que cela prendra, tout s'organisera pour que ce retour soit possible et soit observable de tous. Cela fut le cas 47 ans plus tard pour rendre observable la cause finale du nom *Richard Parker*.

Citant Dennis Sutton : « les frontières de la Science sont toujours un mélange bizarre de vérité nouvelle, d'hypothèse raisonnable et de conjecture extravagante », l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet reconnaît que nous pouvons « affirmer aujourd'hui que la théorie de la Relativité Générale appartient à la première catégorie, les trous noirs à la deuxième et les trous blancs à la troisième. Il n'en est pas moins vrai que les spéculations les plus « extravagantes » font souvent avancer la Science». <sup>486</sup>

En effet, au regard des modèles *postmatérialistes* proposés par des scientifiques contemporains qui sont de vrais sceptiques, dans le domaine des neurosciences, de biologie, de physique et d'astrophysique, il me paraît que la chose la plus fantastique qui soit aujourd'hui contestable, c'est d'avoir cru, si longtemps et encore, que nous n'étions que des *machines faites de viande dans un monde aussi aveugle que sourd*.

---

<sup>486</sup> Jean-Pierre Luminet, *Les trous noirs*, éditions du Seuil, juin 2002, p.212

## Une Mémoire qui se réactualise

« Ce qui demande le plus d'effort dans le « travail d'esprit » propre au mythographe, c'est de colliger » (colligere) la variété infinie des interprétations pour en faire un recueil qui soit utile au présent comme au futur. »<sup>487</sup>

En comparant l'*Odyssée* avec la science poétique de Poe, j'ai expérimenté que « la méthode polysémique ainsi mise en œuvre choisit de juxtaposer différents sens possibles plutôt que d'en privilégier un seul, composant ainsi un ensemble qui peut paraître incohérent parce que sa signification n'est pas établie une fois pour toutes, mais doit être sans cesse recomposée et adaptée à de nouveaux contextes [...] Ce qui rend vivante l'interprétation allégorique, ce n'est pas la recherche d'une vérité, mais la plasticité de sa capacité à accorder les paradoxes. »<sup>488</sup>

C'est pourquoi en reconsidérant l'histoire, en pensant autrement l'histoire, en tenant peut être moins à des idées d'évolution linéaire et homogène des peuples, en ne luttant plus contre des incohérences apparentes mais en en faisant une force de révélation, je voudrais ici revenir sur un passage de l'*Odyssée*, envisageant sérieusement des rapports qui tentent de nous alerter, et qui poussent les hommes du futur, introduits par la lettre d'Eurêka, à exprimer l'importance de comprendre qu'il existe une troisième voie pour atteindre une connaissance.

Un des paradoxes notable et commun aux deux œuvres comparées ici, c'est un sous-entendu concernant le Nord. Le narrateur de Poe voyage dans le pacifique Sud et termine apparemment son voyage dans l'Atlantique Nord. Ulysse est censé avoir navigué à l'intérieur de la Méditerranée, alors que de nombreuses indications, telles des distances et des vitesses de croisière poussent le navigateur moderne à comprendre le bout de son voyage en Islande et de nombreux noms ont une étymologie nordique, comme nous avons pu l'analyser précédemment. De même que cette description du pays des Lestrygons pourrait suggérer une géographie désaxée, ou plus proche des pôles : « Là, le pasteur qui rentre appelle le pasteur qui sort en l'entendant. Là, le pasteur qui ne dort pas gagne un salaire double, en menant paître les bœufs d'abord, et, ensuite, les troupeaux aux blanches laines, tant les chemins du jour sont proches des chemins de la nuit » (*Odyssée*, Chant X).

Cet épisode des Lestrygons correspond dans l'œuvre de Poe au moment de la déferlante d'eau. Poe, en réfractant les images, nous renseigne sur la gestion de l'eau, la roue, l'axe : « Comme je mettais le pied sur la dernière marche du capot d'échelle, je fus effrayé par un profond (*loud, bruyant*) bourdonnement (*humming noise*) semblable à celui que produit l'évolution rapide d'une roue de moulin (*mill-wheel*) et, avant que j'eusse pu en vérifier la cause, je sentis que le navire tremblait (*quivering*) en son centre ».

---

<sup>487</sup> Françoise Graziani, « L'artifice des fables : statut polysémique de l'allégorie dans la tradition mythographique du Moyen Âge et de la Renaissance, dans *Mythographie in der Neuzeit*, sous la direction de Ralph Häfner, Universitätsverlag Winter Heidelberg, 2016, p.3-20, p.19

<sup>488</sup> *Ibid.*, p.18-20

Par ailleurs là où dans *l'Odyssée*, il est question de la source Artakiè, *la source de L'Ours*, les équipages des deux œuvres sont réduits, clairement broyés dans l'une par les Lestrygons, obscurément dans l'autre. Source<sup>489</sup> est un mot qui provient de *sourdre* (jaillir, surgir pour de l'eau), issu du bas latin *sursus*, simplification du latin classique *surrectus* du participe de *surgere* « surgir », « s'élever, monter », « attaque », « en haut par en bas » + *regere* « garder droit, guide ». On remarquera aussi la proximité avec le mot *sursis*.

Si l'on envisage que la mention dans *l'Odyssée* de la *source de l'Ours* puisse nous inviter à lever la tête, et à élever notre regard dans le ciel, nous pourrions reconnaître une indication céleste dans les constellations de *l'Ourse*. C'est la fille des Lestrygons que les compagnons d'Ulysse rencontrent à la source Artakiè, et peut être faut-il ici considérer la constellation de la Petite Ourse. De même que le pasteur au double salaire est vraisemblablement aussi un berger qui surveille le ciel nocturne. On pourrait d'ailleurs s'étonner que les « bœufs » soient nommés tels quels et que les moutons aient eu le privilège d'être nommés par une métaphore (gratuite ?) En effet les « troupeaux de laines blanches », pourraient renvoyer aux étoiles qui tissent ensemble des constellations.

Il faudra y joindre le fait qu'il s'agit d'un passage destructeur dans les deux œuvres comparées. Poe, en démultipliant les images signifiantes, renforce l'idée d'un sursis lié à la question de l'observation astronomique.

Entre les deux constellations de *l'Ourse*, se trouve une constellation bien connue des anciens, l'une des 48 constellations identifiées par Ptolémée, celle du *Dragon*. Autrefois, la *petite Ourse* constituait l'aile du *Dragon*, beaucoup plus étendu alors. « Le Dragon et les deux Ourses constituaient, pour les Grecs, les trois constellations circumpolaires. »<sup>490</sup> Placé entre les deux *ourses*, le dragon indique « les deux pôles : le pôle nord écliptique (au milieu de ses replis) et le pôle nord équatorial (proche en 2800 av. J.C. de l'étoile Draconis) [...] Héraclès est au Dragon ce que le Gardien de l'Ourse (Le Bouvier) est à la Grande Ourse, autre gardienne du pôle. Les deux figures humaines veillent sur les bêtes, redoublant la garde. Cette forme de double verrouillage du pôle, témoigne de ce souci fondamental de garantir la stabilité de l'axe de rotation de la sphère céleste autour duquel semblent tourner toutes les étoiles. »<sup>491</sup> Par ailleurs le lien de cette constellation avec l'eau est présent dans de nombreux mythes où sa forme sinueuse a été interprétée comme les créatures, dragons ou serpents, attributs de la déesse sumérienne Tiamat, personnification des eaux primordiales dont le nom est une forme du mot akkadien *tiāmtum* signifiant la « mer »<sup>492</sup> ou de *son corps anthropomorphe et monstrueux*<sup>493</sup>. Elle apparaît avant tout dans *l'Épopée de la Création* babylonienne (*Enūma Eliš*) en tant que « maîtresse des forces du chaos, et antagoniste principale du grand dieu Marduk. »<sup>494</sup>

Le pôle nord écliptique est dans la constellation du *Dragon* actuellement et pour une durée totale de 25 800 ans :

---

<sup>489</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/source>

<sup>490</sup> Pascal Charvet, « Mythologie et astronomie, de l'invention du ciel par les Grecs », article en ligne *Eduscol*, publié le 07/12/2019, <https://eduscol.education.fr/odysseum/mythologie-et-astronomie>

<sup>491</sup> Ibid.

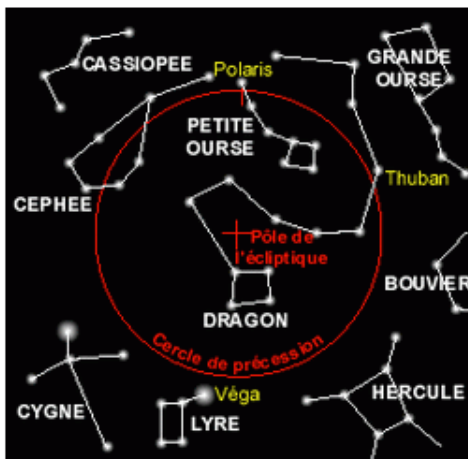
<sup>492</sup> J. Black et A. Green, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, Londres, 1998, p. 177

<sup>493</sup> Martin Worthington et Yagmur Efron, « Tiāmtu », dans Michael P. Streck (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, vol. XIII, 2011-2013, p. 644

<sup>494</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tiamat>

« En astronomie, les deux pôles de l'écliptique sont les points d'intersection de la sphère céleste et d'un axe perpendiculaire au plan de l'écliptique et passant par le centre de la Terre. [...] L'axe des pôles célestes et l'axe des pôles de l'écliptique forment un angle de 23° 26'. Du fait de la précession des équinoxes, l'axe des pôles célestes décrit un cône autour de celui des pôles de l'écliptique avec une période d'environ 25 800 ans »<sup>495</sup>.

## Précession



la Lyre.

**L**a Terre se comporte comme une toupie en fin de course. Son axe de rotation décrit un cône autour de la direction perpendiculaire au plan de son orbite (écliptique). L'origine de cette perturbation est due à l'attraction conjuguée de la Lune et du Soleil sur le bourrelet équatorial de la Terre. Ainsi chaque prolongement de l'axe des pôles dessine un cercle en 25 800 ans par rapport aux étoiles. Aujourd'hui, pour l'hémisphère Nord, c'est l'étoile α (alpha) de la Petite ourse (Polaris) qui symbolise au mieux l'emplacement de cette direction, bien qu'elle en soit écartée de 48' (soit plus d'un diamètre lunaire). Il y a 5 000 ans, c'était l'étoile Thuban du Dragon qui jouait ce rôle, dans 12 000 ans ce sera Vega (α Lyra) de la constellation de

**Mouvements**

- Les mouvements de la Terre
- Précession

Alors le pasteur d'Homère, qui regarde ses troupeaux le jour en bas, et la nuit en haut en incarnant la figure du *Bouvier* et ses « septem triones », les « sept bœufs » figurés par l'astérisme principal de la constellation de la *Grande ourse*, nous donne à voir encore la cartographie de Mercator, référencée par Poe en post-scriptum de sa nouvelle : *Septentrionalium Terrarum descriptio* (1595). Annonçant la zone polaire, l'ensemble renforce encore la correspondance céleste dans cet épisode des Lestrygons, qui pourrait vraiment contenir à la fois comme on l'a vu précédemment des connaissances techniques sur la gestion des ressources, comme l'eau, mais aussi une géographie du ciel, des connaissances astronomiques, voire des indications temporelles qui potentiellement dateraient un événement destructeur ayant surgi du ciel et ayant entraîné une déferlante d'eau accompagnée d'extinctions massives.

Le double gardien d'Homère chez les Lestrygons nous donne à voir la constellation du *Bouvier* à la fois *le gardien du pôle* et de sa deuxième appellation le « hurleur » par la « confusion des mots grecs boêtès (criard) et boôtès (bouvier) ». <sup>496</sup> Cela nous rappelle Antiphatès poussant « des clameurs par la ville, et les robustes Laistrygones, l'ayant entendu, se ruaient de toutes parts, innombrables, et pareils, non à des hommes, mais à des géants. Et ils lançaient de lourdes pierres arrachées au rocher, et un horrible retentissement s'éleva d'hommes mourants et de nefes écrasées. » (p.134)

Peut-on envisager qu'il s'agit ici de la description d'une comète, étoile enflammée à longue queue, que la constellation du *Dragon* dessine aussi (la figure du dragon est utilisé dans les

<sup>495</sup> Pôle de l'écliptique, (Wikipedia)

<sup>496</sup> P. Ranson, *Les constellations II*, Ciel et Terre, Vol. 113, No. 2, p. 50, <https://ui.adsabs.harvard.edu/>

textes mythique pour décrire les créatures de grande taille et de grande férocité) qui aurait pu entrer par l'hémisphère Nord, se fragmenter en de multiples rochers de feu, et s'écraser sur la banquise qui entière le recouvrait il y a plus de 12.000 ans provoquant une fonte surnaturelle de la glace, une déferlante d'eau, et plongeant le monde dans une froide obscurité et dans la désolation, tel qu'Ulysse survivant rencontre le monde de Cimmériens, ou tel que le narrateur de Poe seul survivant, ayant quitté le navire connu pour un navire étranger d'entre deux mondes, plonge dans un espace-temps obscur où la mer est un enfer liquide, où le cours du temps semble avoir été stoppé un jour ?

Les « sept bœufs » de la constellation de la *Grande Ourse*, ou le grand char, seraient liés à l'axe polaire et le *Bouvier* perpétuerait la rotation des cieux, comme les bœufs de trait actionnent la roue persane, machine hydraulique que l'on avait pu mettre en évidence à la première étude de ce passage. Le *Bouvier* est également lié à Philomelos « celui qui aime le chant [...] contrairement à son frère [Ploutos, la Richesse, il] se contente de la condition de fermier et invente la charrette. »<sup>497</sup>. Plaisant alors à sa mère Déméter, déesse des moissons, elle l'inscrit sur la voûte celeste par cette constellation. Le narrateur de Poe, nous a donné à entendre un « bourdonnement semblable à une roue de moulin » qui s'active en amont de la destruction, semblable à « l'orbe des cieux qui tourne sur lui-même comme une meule » décrivant le basculement de l'axe soutenant le cosmos. Evidemment la gestion de l'eau concerne l'agriculture et forcément le rythme des saisons, qui trouve son analogie céleste dans la précession des équinoxes : « déplacement organisé du monde céleste ». L'axe de la roue suggérée, tremble, comme le bateau du narrateur « avant que j'eusse pu en vérifier la cause, je sentis que le navire tremblait (*quivering*) en son centre », et c'est aussi l'axe du monde, le *Yggdrasil* de la tradition nordique, métaphore d'une connaissance astronomique. La précession des équinoxes « mérite une telle symbolique, parce qu'en effet, à intervalles réguliers, elle change, ou « brise » les coordonnées de l'ensemble de la sphère céleste, l'arbre représentant l'axe du monde vacille. »<sup>498</sup> L'arbre comme le bâton du berger. « Comme une roue de moulin, comme une baratte, comme un tourbillon, comme une meule, cette machine tourne indéfiniment sur elle-même, ses mouvements étant visibles à la position du soleil, qui se lève successivement, tout au long de l'année, dans les douze maisons astrologiques. »<sup>499</sup>

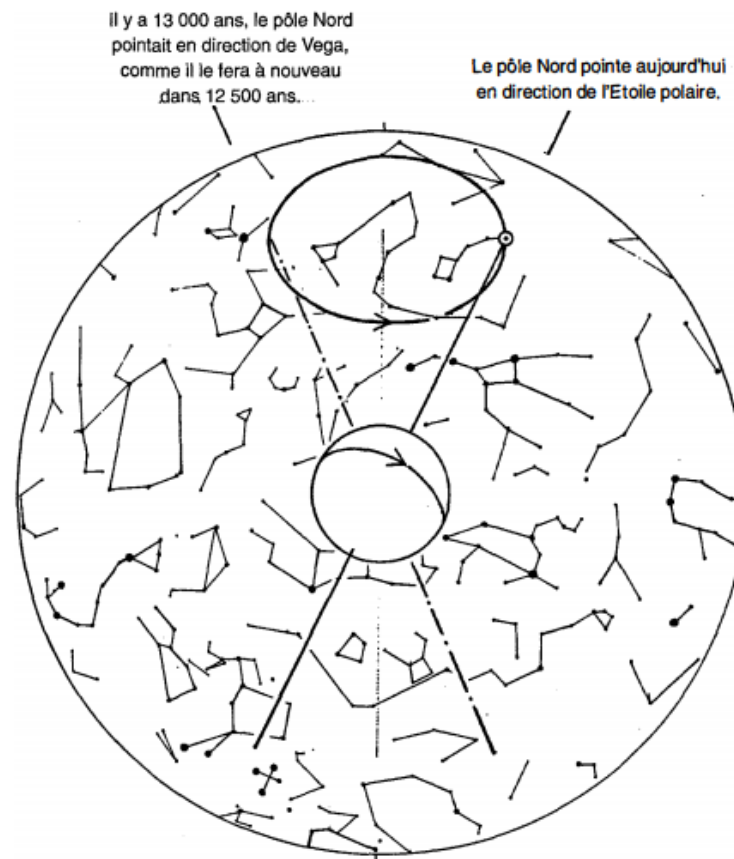
Alors les douze navires de l'équipage, réduit à un seul à la fin de cet épisode, peuvent-ils refléter l'élection d'une nouvelle maison astrologique pour le lever du soleil au détriment des onze autres, comme tous les 2160 ans ? Ou faut-il comprendre qu'au moment de la précession des équinoxes, à une certaine époque non définie encore, s'est produit un cataclysme majeur tel que le *Déluge* ? Les professeurs Von Dechend et Santillana, dans leur étude *Hamlet's Mill* (1969) ont mis en évidence la présence récurrente d'un « message précessionnel » dans toute une série de mythes antiques. Pourrait-il y en avoir un à l'intérieur de cet épisode de *L'Odyssee*, que Poe aurait voulu relayer dans une *bouteille à la mer*, pris ensuite en charge par des hommes du futur comme une grave nécessité, sachant que « traditionnellement, ces périodes de transition d'une ère à l'autre sont considérées comme des époques funestes », et que nous vivons actuellement dans le « no man's land astrologique qui sépare l'ère des Poissons de la nouvelle ère du Verseau. »<sup>500</sup>

<sup>497</sup> P. Ranson, Les constellations II, Ciel et Terre, Vol. 113, No. 2, p. 51, <https://ui.adsabs.harvard.edu/>

<sup>498</sup> Graham Hancock, *L'empreinte des Dieux*, éd. J'ai lu, 2016, p.425

<sup>499</sup> Graham Hancock, *ibid.*, p.416

<sup>500</sup> Graham Hancock, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.405



Précession

501

Nous avons revisité ici de nombreuses images, reste l'énigmatique bruit de bourdonnement semblable à une roue de moulin, qui a relié la question de la mécanique céleste au son d'insectes étrangers, volant et tuant. Alors en observant les choix des images analogiques réfractées par Poe, comparant de façon incomparable les Lestrygons avec des géants volants agressifs introduits dans une autre géographie, tels que les frelons européens en Amérique (image que l'auteur a trouvé dans l'actualité de sa propre époque), piste qu'il a provoquée et que nous avons développée plus haut, en nous laissant entendre le *humming bird like wheel*, et voir les dards contenus dans la référence au verbe *quiver* qui permet de faire *trembler le centre du navire* et en même temps de donner à voir *le carquois* répondant aux flèches des Lestrygons, nous réalisons qu'il s'agit d'êtres étrangers, massifs, délocalisés et très nuisibles, voire meurtriers, précèdent l'enfer froid et liquide réduisant chaque fois les deux équipages à des survivants.

Par ailleurs il n'est pas inintéressant en regard d'un phénomène céleste de rapporter qu'un bourdonnement analogue est relayé par les témoins en amont de l'observation d'objets volants non identifiés, comme le rapporte après une enquête journalistique poussée, Frank Edwards : « chaque fois que je leur demandais s'il y avait eu un bruit pendant l'apparition, ceux qui me répondaient par l'affirmative déclarèrent que ce bruit ressemblait à un bourdonnement

<sup>501</sup> Graham Hancock, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.392



d'abeilles ou de frelons »<sup>502</sup>, renforçant la piste d'un évènement céleste, qui a pu donner lieu à l'élaboration d'une technique d'observation du ciel, et à l'acquisition des principes complexes de la mécanique céleste tel que le calcul des précessions équinoxiales. Mécanique céleste qui peut se révéler être une dangereuse *machine à broyer* pouvant favoriser la survenue de Lestrygons...

Un article récent de la presse scientifique rapporte de nouvelles découvertes :

« Il y a environ 12.800 ans, la planète aurait connu un bref épisode de refroidissement, sans lien avec les ères glaciaires qui l'auraient suivi ou précédé. Pendant longtemps, les géologues ont débattu sur l'origine potentielle de cet événement climatique, responsable de la disparition de la culture Clovis en Amérique du Nord. Le coupable semble aujourd'hui avoir été épinglé, et celui-ci aurait été bien plus important que les scientifiques ne l'avaient d'abord présumé. [...] L'impact aurait causé des extinctions au sein de la mégafaune, une réduction notable de la population humaine, des changements climatiques rapides et la propagation d'importants feux de forêt. L'hypothèse de la comète dite "de Clovis" a fait l'objet de nombreux débats au sein de la communauté scientifique depuis sa première mise en avant, laissant de nombreux chercheurs sceptiques. Néanmoins, une nouvelle découverte du Dr. Kennett et de ses collaborateurs vient de changer la donne. En effet, l'équipe a mis au jour un immense cratère d'impact sous la calotte glaciaire du Groenland il y a peu : un monstre de pas moins de 31 kilomètres de diamètres. Cette cicatrice serait la marque de l'impact d'un seul des fragments de la comète qui aurait visité la Terre durant le Dryas récent »<sup>503</sup>

Alors si ces géants lançant « de lourdes pierres arrachées au rocher, et un horrible retentissement s'éleva d'hommes mourants et de nefes écrasées » (p.134) décrivent l'essaim d'une comète massive fragmentée et tueuse s'écrasant sur les hommes, si ce fait pré-historique impactant la civilisation humaine, entraînant de graves extinctions et forcément des pertes de connaissances, est relayé dans *l'Odyssée* d'Homère, nous devrions trouver des indices dans ce passage concernant l'étoile *Vega* qui pointait le Nord il y a 13.000 ans, époque de *no man's land* entre deux Eres, la Vierge laissant sa place au Lion (environ -10970 à -8810 av. J.C).

La Vierge est même chassée, détrônée, par le Lion. Partant des Lestrygons pour la demeure de Circé, la magicienne entourée de lions, Ulysse chasse le « *roi de la forêt* » au profit du « *roi de la savane* ». Poe a exploité ce passage, comme je l'ai démontré auparavant, en liant le sens figuré de *sucre* (*la bien-aimée, chérie*), *dear* proche de *deer*, *le cerf*, à la figure du jaguar dont l'origine du mot décrit « une grande bête à proie ». Concernant la proie d'Ulysse, « au bois élevé qui descendait des pâturages de la forêt pour boire au fleuve, car la force de Hélios le poussait », dont il commente la grande taille et le poids, il s'agit vraisemblablement d'un cerf adulte. Ce dernier perd ses bois en février. Ils repoussent pour atteindre un développement optimal lors de la période du rut qui commence à la fin du mois de septembre, période de l'année qui correspond exactement au signe de la Vierge (23 août – 22 septembre). Cette ramure est donc particulièrement remarquable en automne quand le cerf bénéficie de sa pleine puissance, et que la végétation doit mourir pour se régénérer. Le cerf, par le cycle naturel de sa ramure qui se renouvelle annuellement, image le cycle de la mort et de la renaissance, de la transformation

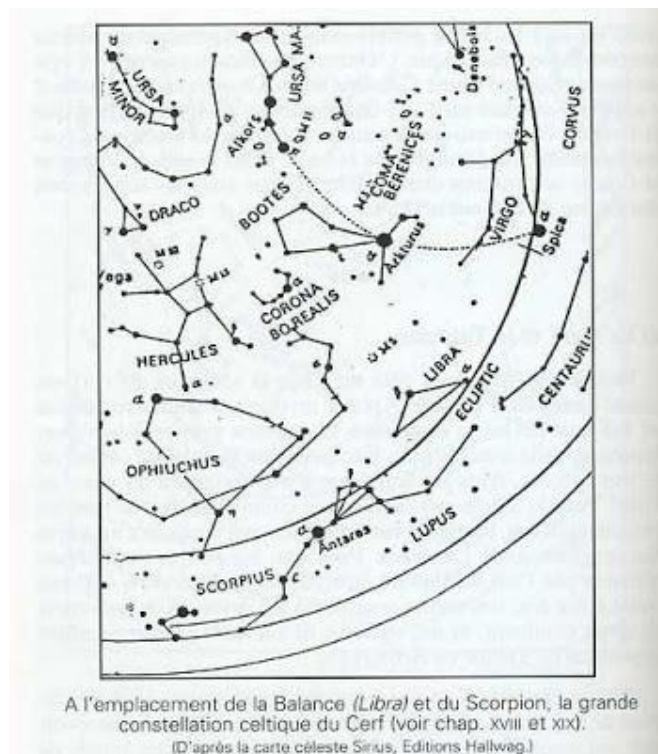
---

<sup>502</sup> Frank Edwards, *Les soucoupes volantes, affaire sérieuse*, éd. Robert Laffont, 1967, p.49

<sup>503</sup> Emma Hollen, « Les géologues réécrivent l'Histoire en révélant les modifications majeures qu'aurait provoqué l'impact d'une comète sur Terre, il y a près de 13.000 ans », article publié le 26 mars 2019 dans [https://www.maxisciences.com/espace/des-scientifiques-retrouvent-la-trace-d-une-comete-massive-ecrasee-sur-terre-il-y-a-13-000-ans\\_art43018.html](https://www.maxisciences.com/espace/des-scientifiques-retrouvent-la-trace-d-une-comete-massive-ecrasee-sur-terre-il-y-a-13-000-ans_art43018.html)

cyclique, symbolise l'automne et le couchant, et se trouve être à la jonction parfaite de l'image de la saison de la Vierge, signe mutable incarnant la transition entre l'été et l'automne, et du contexte de renouvellement des coordonnées précessionnelles : de la mort d'une Ere à la naissance d'une autre.

« Les plus anciennes constellations notées par les Grecs sont justement celles qui s'observent le long de la bande zodiacale, sur l'écliptique, et qui servent à souligner les cycles agraires »<sup>504</sup>, réunissant le haut et le bas, comme les deux pasteurs, terrestre et céleste. On retrouve la trace d'une ancienne constellation du *Cerf* se trouvant sur l'écliptique, entre *Libra* (la Balance) et le Scorpion, c'est-à-dire les signes que le soleil va rencontrer en quittant le signe de la Vierge, selon son déplacement annuel à travers les douze maisons du zodiaque. « Le grand cerf, Sidos, était jadis (par les anciens Celtes) la désignation astronomique pour les constellations de la Vierge et de la Balance. »<sup>505</sup>, tandis que la conséquence de la précession, soit le déplacement du point vernal dans le sens opposé, en considérant le passage de l'Ere de la Vierge à l'Ere du Lion, verrait au moment du solstice d'été<sup>506</sup>, le lever du soleil en scorpion.



On retrouve cette notion de *passer le témoin*, ou de succession, dans les renseignements familiaux concernant Circé, affichée comme la génération suivante, aussi bien dans l'ordre chronologique de l'épisode que dans les liens de parenté décrits, incitant la compréhension d'une transition générationnelle. Il est dit que Circé est née d'Hélios (le soleil) et de Persè, une océanide que les traditions poétiques et symboliques renseignent peu, mais que nous pouvons

<sup>504</sup> Michel-Gérald Boutet, « Le chaudron de Gundestrup, une carte du ciel des anciens Celtes ? », Drummondville (Québec), 2017, article en ligne,

[http://jfbraou.free.fr/celtes/les-celtes/Le\\_chaudron\\_de\\_Gundestrup\\_une\\_carte\\_du\\_ciel.pdf](http://jfbraou.free.fr/celtes/les-celtes/Le_chaudron_de_Gundestrup_une_carte_du_ciel.pdf)

<sup>505</sup> Ibid.

<sup>506</sup> La précession des équinoxes implique la position du soleil pendant 2160 ans dans l'une des douze maisons zodiacales et conditionne les levers du soleil lors des 4 moments clés de l'année : équinoxe de printemps (lever dans le même signe que la maison), équinoxe d'automne (lever dans le signe opposé) et les solstices d'hiver et d'été (de part et d'autre selon un axe perpendiculaire).

rapprocher étymologiquement de Perséphone. Cette dernière est connue sous le simple nom de Coré (Κόρη / *Kórê*, « la jeune fille »), ou encore « la fille », par opposition à Déméter, « la mère ». Perséphone, son mythe cernant le rythme des saisons, est intimement liée au cerf, roi de l'automne, « messager envoyé vers les puissances de l'Autre Monde, celles de la vie souterraine qui feront rejaillir la végétation au printemps sous le signe du Taureau.»<sup>507</sup> Comme Déesse du monde souterrain (les Enfers), elle figure dans les mystères d'Éleusis le retour de la végétation au printemps en revenant six mois sur Terre puis en retournant six mois dans le royaume souterrain avec Hadès.

Aussi la mère de Circé appartient à la lignée de la Vierge, que sa fille détrône par un cycle naturel de régénération. On remarquera le point commun entre « kirkè aux beaux cheveux » et « Éôs aux beaux cheveux », déesse de l'Aurore, séparés dans le texte d'Homère par 5 lignes seulement. Aussi il n'est pas inintéressant de réaliser que le mot comète vient du grec « komêtês » qui signifie chevelu ainsi que du latin « coma » qui veut dire chevelure. On peut également reconnaître ici le syncrétisme des informations en observant que la Proserpine romaine, assimilée à Perséphone, comme le mythographe Cartari l'a interprété, est associée à la *figure du serpent*, par son nom latin « *proserpere* » qui désigne le déplacement de cet animal.<sup>508</sup> Ainsi dans la figure de la mère de Kirké à la belle chevelure, réside en puissance à la fois la jeune fille donc la figure de la Vierge, mais également le serpent renvoyant à la constellation du *Dragon*, serpent à la longue queue, qui réfracte peut-être métaphoriquement la réalité d'une comète.

L'origine étymologique de Persè, Perséis (Περσηίς), pouvant nous renseigner sur la recherche de sens qui a formé le nom de cette océanide, a été perdue. Si on le rapproche de son homologue masculin, Persée, on trouve l'hypothèse d'une formation issue « du verbe grec *πέρθειν* (*pérthein*, « gaspiller, ravager, saccager, détruire ») dont une forme apparaît dans les épithètes homériques. »<sup>509</sup> Quant au suffixe grec -éis, il n'est pas renseigné non plus mais en tant que préposition il peut prendre le sens de : *dans, vers, pour, contre, entre autres* et en tant que préfixe : *sur, sous*,<sup>510</sup> ce qui n'est pas sans rappeler le couple *haut/bas* : *détruire depuis le haut vers le bas*, comme le berger céleste observe le haut depuis le bas, évoquant possiblement la chute destructrice d'une comète lors du passage de l'Ere de la Vierge (environ -12868 av.J.C / -10722 av. J.C) à L'Ere du Lion (environ -10722 av. J.C / -8576 av. J.C).

D'autant plus que la magicienne, dont le radical du nom « kirk » renvoie à des formes celtiques et dont l'épisode suit celui des Lestrygons, vit entouré de loups et « dans la mythologie nordique nous voyons comment le loup Fenrir, que les dieux ont déchainé, finit par rompre ses liens et s'enfuir : « il s'ébroua, et le monde trembla. Le frêne Yggdrasil fut ébranlé, de ses racines à ses plus hautes branches. Les montagnes s'écroulèrent ou se fendirent de haut en bas [...] La Terre commença à perdre sa forme. Bientôt les étoiles dérivèrent dans le ciel »<sup>511</sup> ; Mais aussi de lions, soit l'animal représentant la nouvelle maison zodiacale hébergeant le soleil pour 2160 ans à la suite de la Vierge, il y a environ 13.000 ans. Avant de se rendre en son palais, Ulysse semble évoquer ce *no man's land* astrologique entre deux Eres, qui *brise* des coordonnées pour en configurer de nouvelles, laissant entendre ce moment d'indétermination, considéré dans

---

<sup>507</sup> <https://zodiaque-nancy.blogspot.com/2007/05/liste-des-constellations-du-zodiaque.html>

<sup>508</sup> Guy de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane : dictionnaire d'un langage perdu (1450-1600)*, Librairie Droz, 1er janvier 1997

<sup>509</sup> Etymologie issue de <https://en.m.wikipedia.org/wiki/Perseus>

<sup>510</sup> Εἰς — Wiktionnaire et dans « RACINES ET ÉTYMOLOGIE BioTop, lettre E »

<sup>511</sup> Graham Hancock, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.414

toutes les traditions comme un moment funeste (peut être en lien avec la mémoire d'un évènement cataclysmique qui aurait pu se produire dans un moment analogue) : « Écoutez mes paroles et supportez patiemment vos maux, compagnons. Ô amis ! Nous ne savons, en effet, où est le couchant, où le levant, de quel côté Hélios se lève sur la terre pour éclairer les hommes, ni de quel côté il se couche. » (p.136)

Circé est représentée en 1889 par le peintre britannique Wright Barker de la moitié des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, aux marches de son palais, entourée des loups et des lions ; Et en 1891, par le peintre britannique de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, John William Waterhouse, sur son trône orné de sculpture de Lions :



*Circe Offering the Cup to Odysseus* <sup>512</sup>

---

<sup>512</sup> John William Waterhouse, *Circe Offering the Cup to Odysseus*, huile sur toile, 1891, © Art Galleries and Museums, Bradford



*Circe*<sup>513</sup>

En passant de l'Ere de la Vierge à celle du Lion, nous passons de l'Ere de l'agriculture à l'Ere de la pierre polie, nom donné au Néolithique dont « le plus ancien foyer se situe dans le croissant fertile du Proche-Orient, dans le sud-est de l'Anatolie, le nord de la Mésopotamie et le Levant, au plus tôt vers 11000 BP (avant le présent), c'est-à-dire environ 9000 AEC. Vers le milieu du IX<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les groupes humains, déjà en partie sédentaires, commencent à y domestiquer les animaux et les plantes dans un but alimentaire »<sup>514</sup>. Ainsi se poursuit *l'Odyssee* : les survivants « tristes dans le cœur d'avoir perdu tous nos chers compagnons, bien que joyeux d'avoir évité la mort », « trouvèrent, dans une vallée, en un lieu découvert, les demeures de Kirkè, construites en pierres polies. Et tout autour erraient des loups montagnards et des lions » ; Et ce, après avoir vécu entre deux eaux comme deux Eres, où ils connurent des épisodes exterminateurs traumatiques : « leur cher cœur fut brisé, se souvenant des crimes du Laistrygôn Antiphatès et de la violence du magnanime kyklôps mangeur d'hommes. » (p.134-136). On avait montré comment l'œil du cyclope était relié par Poe au phénomène de l'éclipse, que l'on observe dans le plan de l'écliptique, qui est le plan de référence du système de coordonnées célestes. L'éclipse de Poe avait plongé la nouvelle dans l'obscurité et le froid, période singulière que l'homme a véritablement connu dans le passage du Mésolithique au Néolithique : un brusque refroidissement du climat au Dryas récent (environ -9680 av. J.C. / -10980 av. J.C, soit il y a entre 11.700 ans et 13.000 ans avant le présent) lié à une modification des courants de l'Atlantique Nord par de l'eau douce venue de la fonte de l'inlandis Laurentidien couvrant l'Amérique du Nord, et pas seulement, si l'on y intègre les dernières découvertes attestant de la trace de l'impact d'une comète massive sous la calotte glacière du

<sup>513</sup> Wright Barker, *Circe*, huile sur toile, 1889, © Art Galleries and Museums, Bradford

<sup>514</sup> Néolithique — Wikipédia

Groenland, basculant le monde dans l'obscurité et *le Déluge*, comme le narrateur de Poe dans le cours d'eau effréné d'une cataracte surnaturelle.

Pour s'assurer encore de l'hypothèse que le mythe de *l'Odyssée* puisse contenir dans ses métaphores poétiques une conscience relative à des faits d'une époque si reculée, et qu'il puisse relayer un événement exterminant tel que la chute d'une comète massive dans l'hémisphère Nord, il nous faut vérifier encore une ultime chose : la position de l'étoile polaire. En effet il y a 13.000 ans c'est l'étoile *Vega* qui indiquait le Nord géographique. *Vega* est l'étoile la plus brillante de la constellation de la *Lyre*<sup>515</sup> : « les civilisations antiques en Moyen-Orient et en Inde y voyaient un vautour. Les astronomes grecs y voyaient une lyre (ou plutôt une « *kithara* ») et les cartes du ciel les plus vieilles la représentent généralement tenue dans les griffes d'un vautour. La Lyre était l'une des 48 constellations identifiées par Ptolémée. »<sup>516</sup> L'étoile *Vega* partage avec Circé de nombreux attributs selon différentes cultures :

« C'est l'étoile de la musique et du son. Elle renvoie à la Musique des Sphères. Elle représente la Parole, le Verbe inspiré. »<sup>517</sup> Ulysse arrivant à son palais s'exprime : « Ô amis, quelque femme, tissant une grande toile, chante d'une belle voix dans cette demeure, et tout le mur en résonne. Est-ce une déesse ou une mortelle ? »

*En Asie, Véga est la Tisserande, qui rencontre son bien-aimé Altaïr une fois par an, lorsqu'il traverse la Voie Lactée pour se joindre à elle. En Chine également figure de Reine-mère, celle qui unit la terre et le ciel, c'est à travers les nœuds qu'elle tisse qu'une nouvelle lumière naîtra dans le ciel.*

Enfin, *Kirké aux beaux cheveux*, dont on connaît maintenant l'ascendance, dont on a reconnu la figure de la forme poétique développée plus tôt, signifie en grec (Κίρκη / *Kirkê*,) « oiseau de proie », quand *Vega* signifie « aigle tombant », de l'arabe واقع, *waqî* (« tombant ») aphérèse de النسر الواقع *ennisr al-waqî* (« l'aigle tombant »).<sup>518</sup> Est-ce que cet aigle piquant du nez vers la Terre pourrait figurer cet événement céleste funeste ?

*Chez les Akkadiens, Véga était connue comme Tir-anna, "La Vie du Ciel". Les Babyloniens l'appelaient Dilgan, l'un des "Messagers de la Lumière." En Égypte, Véga était connue comme Ma'ât, l'Étoile Vautour, déesse de l'Harmonie, de la Justice et de la Vérité. Alors que Vega occupait la position du Nord géographique dans le ciel, les Assyriens la connaissaient comme Dayan-Same, le "Juge du Ciel"...*<sup>519</sup>

En effet, suivant les pistes de Poe, formant de nouvelles métaphores à partir de celles de *l'Odyssée*, la question se pose : l'œuvre source contient-elle en puissance le récit d'un événement cataclysmique qui s'est tenu quand l'étoile polaire était *Vega*, dans le passage entre l'Ere de la Vierge et celle du Lion, qui a participé à une extinction massive sur terre en créant littéralement un déluge à une époque où l'homme se comportait mal ? Tant de mythes répartis sur notre planète et intégrés à de nombreuses cultures dans le temps et l'espace racontent un

<sup>515</sup> Les Grecs lui donnent le nom de Lyra (Proclus, Hipparque), Lyrê et Chelys ; Lyrê Ermaiê, ou Cylleniê (Aratus). Les Latins l'appellent Lyra (Ovide, Germanicus, Hyginus), Fides, Fidicula (Varron, Columelle, Pline), Vultur deferens, Psalterium, Pupillam et Testam; Fidicen, Aquila marina, Bellua Aquatica, Falco, Tortor;

<sup>516</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyre\\_\(constellation\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyre_(constellation))

<sup>517</sup> Fabien Maman et Terres Unsoeld, *La musique du Ciel*, éd. Trédaniel, 2015

<sup>518</sup> Henri Lammens, Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe, Beyrouth Impr. Catholique, 1890, p. 249-250

<sup>519</sup> Richard Hinckley Allen, *Star Names : Their Lore and Meaning*, Courier Dover Publications, 1963.

déluge apocalyptique précédent une recréation du monde, toujours amené comme la conséquence d'un mauvais comportement de l'Homme sur Terre, tel un *jugement céleste*.

J'ai choisi de *plonger encore plus profond* dans ce passage de *L'Odyssee* pour en éplucher des couches supplémentaires parce qu'il m'apparaît nécessaire d'observer comment par analogie la sagesse ancienne peut éclairer le présent. J'ai donc *montré ce qui ne peut être démontré autrement*. En effet nous sommes nous aussi dans ce *no man's land* astrologique, période *traditionnellement* redoutée. Nos accès à la mémoire se dégradant, celle-ci devient, de fait, de plus en plus obscure, faisant de nous des êtres vulnérables, et nos savoirs-faire, et notre connaissance aussi. Peut-être devrions-nous regarder *autrement* les expériences des anciens poètes, et permettre aux hommes naissants et grandissants d'accéder de nouveau à leur sagesse, en réparant notre qualité relationnelle, et le pouvoir relationnel de notre mémoire commune, contenue dans cette littérature ou dans la matière d'un champ de la conscience collective humaine.

Retournerions-nous à l'Âge de Pierre si une comète devait ravager la Terre ? Si des fragments massifs et vagabonds s'échappaient d'une orbite qui les auraient jusqu'alors faits prisonniers ? Que deviendraient nos connaissances ? Des êtres et des savoirs disparaîtraient massivement et brutalement. Resterait des bribes relayées comme elles peuvent, et qui sauraient apparaître aux archéologues du futur comme des anomalies en regard d'une histoire élue par les seules apparences laissées, trop simpliste, trop homogène, trop linéaire, trop jeune.

Il est fort possible que les anciens hommes déjà surveillaient la récurrence des cycles naturels car « bien des fois et de bien des manières, le genre humain a été détruit, et il le sera encore » affirme Platon.<sup>520</sup> Ainsi la précession des équinoxes devait être observée en raison du danger que pouvait représenter certaines fenêtres astronomiques quant à l'entrée de comètes destructrices.

Les catalogues d'étoiles babyloniennes de l'âge du bronze tardif nomment Orion « Le berger céleste » ou « Vrai berger d'Anu » - Anu étant le dieu principal des royaumes célestes.<sup>521</sup> Par ailleurs, *Le Rig Veda*, de l'Inde Antique, fait référence à la Constellation d'Orion sous le nom de *Mriga* qui signifie *le Cerf*.<sup>522</sup> La mythologie grecque, comme Le peuple Seri du nord-ouest du Mexique et les Tchouktches de Sibérie, voit Orion comme un chasseur; ces derniers racontent qu'une flèche qu'il a tirée est représentée par Aldebaran (Alpha Tauri)<sup>523</sup>, qui est l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Ces mythes concernant la figure du fameux chasseur Orion trouveront des échos avec la chasse au cerf d'Ulysse à l'issue du saccage des Lestrygons.

Dans les anciennes représentations de cette figure mythologique reportée sur la voûte céleste, Orion semble s'opposer à la constellation du Taureau, voire nous en protéger en tentant de lui faire obstacle :

---

<sup>520</sup> Platon, *Timée*, (22b-22e)

<sup>521</sup> John H. Rogers, " Origines des constellations antiques : I. Les traditions mésopotamiennes ", *Journal de l'Association Astronomique Britannique* 108 (1998) 9-28

<sup>522</sup> Holay, *PV* (1998)

<sup>523</sup> Staal, 1988



Orion dans l'Uranographia de Johannes Hevelius (1690)

Au sein de la constellation du *Taureau*, se trouvent *Les Taurides* qui désignent les étoiles filantes et les bolides d'un essaim météoritique associé à la comète de Encke, « on pense que la comète de Encke et *les Taurides* sont les restes d'une comète beaucoup plus massive, qui s'est désintégrée au cours des 20 000 à 30 000 dernières années, se brisant en plusieurs morceaux et dispersant des fragments par son activité cométaire. »<sup>524</sup> Cet *essaim de météores* qui pourrait nous rappeler *l'essaim des Lestrygons* armés de lourds rochers, pourraient receler des fragments massifs prêts à tout moment à se délivrer de leur emprise orbitale, et à devenir à leur tour des comètes potentiellement destructrices. Ceci c'est peut-être déjà produit. *Les Taurides* auraient d'ailleurs « un cycle d'activité culminant tous les 2 500 à 3 000 années »<sup>525</sup>.

« En mai 2017, des astronomes tchèques détectent une nouvelle branche des Taurides, contenant au moins deux objets de diamètre supérieur à 200 mètres, et alertent la communauté internationale sur le risque accru de collision dévastatrice possible. »<sup>526</sup> En effet selon un article publié en juillet 2019, elle « passerait beaucoup plus près de la Terre que le reste du courant, et contiendrait des astéroïdes suffisamment massifs pour provoquer d'importants dégâts. Elles en auraient peut-être même déjà commis, et pas qu'un peu. En 1978, l'astronome slovaque Lubor Kresak a émis l'hypothèse que les Taurides étaient responsables de l'événement de la Toungouska. En 1908 en Sibérie, une mystérieuse et colossale explosion avait entièrement détruit la forêt sur 20 kilomètres à la ronde, pulvérisant les arbres et occasionnant des dégâts moindres sur une centaine de kilomètres. Un choc similaire à plusieurs centaines de bombes

<sup>524</sup> P.L. Whipple, "Photographic meteor studies. III. The Taurid shower." Proc. Amer. Phil. Soc., 83, 711–745. (1940)

<sup>525</sup> Meteor Shower Promises Seven Shooting Stars an Hour – National Geographic News

<sup>526</sup> Mis en évidence par Pavel Spurny, astronome à l'Académie des sciences de la République tchèque <https://phys.org/news/2017-06-czech-scientists-asteroid-earth.html>



nucléaires et qui pourrait avoir été provoqué par un astéroïde d'environ 100 mètres de diamètre faisant partie des Taurides. »<sup>527</sup> Affaire à suivre.

Il est en tout cas certain que les œuvres mythiques telles que *l'Odyssee*, et Poe en avait extrêmement bien conscience, aient été avant toute chose le support de connaissances complexes, une mémoire vive, un *disque dur* d'informations vivantes et héritées d'un passé lointain, relayées par le biais d'une écriture poétique suffisamment riche pour trouver à s'actualiser au fil des générations d'hommes.

Quel que soit *ce funeste phénomène céleste* ayant marqué la tradition, nous rappelant de ne pas nous penser isolément de l'Univers qui nous abrite, nous intimant d'adopter un regard holistique, une conscience de notre évolution à l'intérieur du monde. Ce phénomène serait-il sérieusement un potentiel futur instable, dont le degré d'excitation garantissant l'actualisation ou la non-actualisation dépendrait, comme en témoigne l'étrange causalité du récit mythique, de la qualité de notre rapport au monde ?

« Plus de deux mille mythes de l'inondation nous étant parvenus depuis un passé lointain sont étrangement cohérents sur nombre de points, dont un en particulier : le cataclysme n'était pas un simple accident, mais un drame que nous avons provoqué par notre comportement. »<sup>528</sup>

Qu'en penser ?

Et si c'était plus complexe qu'une naïve punition divine ? En regard des nouvelles compréhensions de la physique contemporaine, est-ce que cet événement fâcheux pourrait être le futur favorisé d'une ligne temporelle déjà expérimenté ? Est-ce que c'est une invitation à bifurquer sur une nouvelle voie plus favorable à la longévité de notre civilisation ?

Poe, en nous parlant de la science poétique qu'il a embrassée comme vocation sait qu'il relaie un message important pour les hommes de demain parce que comme son narrateur embarqué, a contrario du capitaine du navire, il reconnaît les symptômes d'un passé qui revient, sous la version différente d'un éternel retour. C'est pourquoi, racontant les écueils que le poète doit déjouer – car il faut sortir d'un cycle infernal qui nous rend extrêmement fragiles – il liste d'une même manière les écueils d'une civilisation qui ne saurait pas se prémunir d'un danger réel, d'un passé qui attend de quoi se réactualiser dans notre inconscience, dans notre oubli, entraînant des pertes humaines, animales, végétales et immatérielles, entraînant la réduction cruelle d'un écosystème, telle que la Pensée, tel qu'un peuple et sa culture et ses traditions, tel qu'un équipage attaqué par la mégalomanie du Cyclope et réduit douloureusement par la nature sauvage des Lestrygons.

Tout commence par la volonté de conquérir le monde quand le poète narrateur de Poe s'*estrange* pour le parcourir. Ulysse et ses compagnons se présentent chez les Kikônes comme des conquérants sauvages, détruisant et massacrant, puis ils éprouvent l'écueil suivant au travers de l'ego du cyclope, imposant sa vision du monde et des valeurs, via son unique œil, donnant naissance au dogme promettant le pouvoir et l'asservissement des êtres sous couvert de leur inculquer la science. Pourquoi l'épisode des lotophages ne concerne que les compagnons d'Ulysse ? Parce qu'ils sont le peuple qui s'endort, qui renonce à la responsabilité de son existence, qui s'en remet à un pouvoir qui écrase, qui se laisse divertir, qui s'illusionne, qui

---

<sup>527</sup> Hugo Ruher, « Les météorites des Taurides menacent-elles la Terre ? », article en ligne, publié le 1<sup>er</sup> juillet 2019, <https://www.letemps.ch/sciences/meteorites-taurides-menacentelles-terre>

<sup>528</sup> Hancock Graham, *Magiciens des Dieux*, éd. Pygmalion, 2017, p.457

n'offre plus de résistance et se résigne, et devient manipulable. Vient alors l'épisode de l'île Eolie, la prétention d'un savoir-faire, et de l'outrage de vents contraires, d'un progrès qui ne mène qu'à l'isolement, qu'au matérialisme et à l'avidité : progrès qui ne fait pas progresser l'homme, mais qui l'appauvrit par une plus ou moins lente dégradation relationnelle, menant à une renonciation de tout ce qui fait de nous des êtres vivants, renoncement à une dynamique aussi bien externe qu'interne, donnant raison à la défiance, à une fermeture au monde, à l'incapacité d'être avec, et donc à la maladie, c'est-à-dire la défaillance de notre système immunitaire ou l'agonie des écosystèmes.

Alors vient le juste retour des choses. L'épisode des Lestrygons, qui raconte un événement cataclysmique provoquant un *Déluge*, qui sera le point de départ d'une nouvelle Création, qui n'a rien d'un mensonge, ayant pour conséquence la mort comme la perte d'un accès à une connaissance héritée d'une sagesse ancienne. Les mythes transportent en eux-mêmes la conscience du vrai.

Le *Popol-Vuh* est le document le plus important dont nous disposons sur les mythes de la civilisation Maya, relayant une tradition orale et pictographique très ancienne, traduit littéralement « le livre de la natte »<sup>529</sup>, dans lequel on reconnaîtra la métaphore du tissage. Pour citer un des nombreux exemples analogues, dans cette tradition, les « pères d'antan » qui d'une certaine façon nous ressemblent, *étaient dotés d'intelligence, voyaient et pouvaient instantanément voir loin, et tout ce qui existe dans le monde, la voûte céleste comme la face ronde de la Terre, les choses cachées au loin sans avoir besoin de bouger, jusqu'à ce qu'ils deviennent fiers et arrogants*, alors : « une inondation fut provoquée par le cœur du ciel. [...] une résine épaisse tomba du ciel. [...] la surface de la terre fut assombrie, et une pluie noire se mit à tomber de jour comme de nuit. [...] la face du soleil et de la lune furent recouvertes. [...] il y eut beaucoup de grêle, de pluie noire, de brouillard, ainsi qu'un froid indescriptible. [...] Le cœur du ciel leur souffla de la brume dans les yeux, qui obscurcit leur vision comme lorsqu'on souffle sur un miroir. Leurs yeux couverts, ils ne voyaient plus que ce qui était proche, ce qui était clair pour eux. Ainsi, toute la sagesse et tout le savoir furent détruits. »<sup>530</sup>

On reconnaîtra sans mal, le soleil « maladif » du narrateur de Poe, la perte de son éclat n'émettant « aucune lumière, à proprement dit, mais une lueur terne et maussade, sans reflet, comme si tous ses rayons étaient polarisés » et bien sûr ce retour dans le passé mythique par un transport poétique sur un navire d'outre-tombe naviguant dans « un enfer liquide » sans plus de lien avec le présent, sur une « mer sunaturelle »<sup>531</sup> figée dans sa sauvagerie. Aussi disparaît-il aux yeux du monde, non observé, en attente de l'être, coupé de son actualité, naufragé sur une brîbe de mémoire désolidarisée de l'Histoire, incarnant l'héritage d'une civilisation terrestre perdue.

Que savons-nous ? Y a-t-il des éléments en faveur de l'hypothèse d'un oubli de connaissances élevées, y a-t-il des anomalies dans ce qui nous est parvenu ? Oui il y en a, mais ils sont méconsidérés par un dogme qui a une idée de l'histoire et de son évolution, comme fixées de toute éternité. Quand les anciens ont-ils découvert la précession des équinoxes ? Quand son calcul fut-il rendu possible ? La science officielle attribue la découverte de ce phénomène à l'astronome grec Hipparque en -130 av. J.-C. mais n'était-ce pas une redécouverte ? Sinon que

---

<sup>529</sup> Claude-François Baudez, *Une histoire de la religion des Mayas*, Albin Michel, 2002, p. 54

<sup>530</sup> Hancock Graham, *Magiciens des Dieux*, éd. Pygmalion, 2017, p.459-460

<sup>531</sup> Edgar Allan Poe, *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, op.cit.

penser de ce que L'*Odyssee* d'Homère a su ici nous raconter ? Affabulation ? Anomalie non assimilable ? Dans quelle mesure pensons-nous découvrir ce qui jadis a peut-être disparu, englouti comme le manuscrit et son auteur, dans une inexistance consécutive à l'oubli d'un héritage brutalement dévasté ?

Nous avons vu la carte de Mercator par la note reconnaissante de Poe, mais il existe de nombreuses autres représentations géographiques compilant des cartes antiques qui pourraient provenir de copies de celles qui furent entreposées dans la bibliothèque d'Alexandrie, desquelles ressortent des connaissances anticipées telles des précisions géographiques, ou des techniques d'exécution dénotant une maîtrise des mathématiques entre autres disciplines, impossibles pour la science de l'époque : la carte du Nord de Ptolémée au 2<sup>ème</sup> siècle, une carte chinoise gravée sur un pilier au 12<sup>ème</sup>, celle de Zeno ou du portulan de Dulcert au 14<sup>ème</sup>, d'Ibn Ben Zara au 15<sup>ème</sup> siècle, d'Andrea Benincasa, de Jorge Reinel, d'Hadji Ahmed, de Piri Reis, d'Orontteus Finaeus au 16<sup>ème</sup>, de Philippe Buache au 18<sup>ème</sup> s., etc...

Malheureusement, il est difficile de vérifier toutes ces informations, et cela est véritablement dommage. Il est très délicat, voire impossible dans un contexte d'opacité arrangeant les postures égotiques, de démêler le vrai du faux, de garantir l'authenticité des informations accessibles et circulant autour de ces sujets. Néanmoins toutes les hypothèses sont à prendre en considération et sur un pied d'égalité tant que des preuves contraires solides ne viennent l'éclairer (l'omission volontaire de pistes n'étant pas une preuve valable évidemment). D'autant plus que la recherche archéologique dévoile régulièrement de nouveaux sites *contrariants*, comme l'ensemble monumental gravé de Gobekli Tepe : « ce temple mystérieux qui alimente toutes les théories »<sup>532</sup>. Il a été découvert en Turquie. Il est *vieux de 12.000 ans*, et aurait ainsi connu le *mini-âge glaciaire*, qui correspond au refroidissement brutal du Dryas récent (il y a 12.700 – 11.700 ans) dont les causes pour l'expliquer sont encore débattues, malgré les preuves qui s'accumulent ces dernières décennies en faveur de l'impact d'une comète massive sur la calotte du Groenland ayant provoqué des changements climatiques majeurs, une montée des eaux colossales. Sur cinq cents légendes décrivant un déluge analogue, quatre-vingt-six ont été analysées par l'anthropologue Richard Andrée (vingt originaires d'Asie, trois d'Europe, sept d'Afrique, quarante-six d'Amérique et dix d'Australie et d'Océanie) : « il a pu conclure que soixante-deux étaient totalement indépendantes des récits hébraïques et mésopotamiens »<sup>533</sup> et qu'ils étaient antérieurs au réchauffement qui avait permis la sédentarisation agricole des humains.

On pourrait également citer la découverte en 1901 du « mécanisme d'Anticythère »<sup>534</sup> au large d'une île grecque. Il s'agit d'une horloge astronomique complexe aux précisions ahurissantes

---

<sup>532</sup> Le site fut découvert en 1963, non fouillé et oublié puis redécouvert trente ans plus tard, les premières fouilles débutèrent en 1995, révélant en tout *300 mètres de diamètre* de « cercles de pierre, des monuments décorés de gravures représentant des animaux, des humains », et des sigles non interprétés, « 5.500 ans avant le début de Carnac, plus de 6.500 ans avant les premières cités sumériennes, 7.000 ans avant Stonehenge, 7500 avant la pyramide de Khéops » (si l'on considère que c'est les Egyptiens qui l'ont construite et que l'on balaie la possibilité qu'ils aient récupéré un site existant antérieurement). « C'est même près de mille ans avant Jéricho, l'un des premiers sites urbanisés connus. », Jean-Paul Fritz, « Gobekli Tepe, le temple mystérieux qui alimente toutes les théories », article en ligne : [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com), publié le 21 Juillet 2017, à 15h09.

<sup>533</sup> F. A. Filby, *The Flood Reconsidered : a Review of the Evidences of Geology, Archaeology, Ancient Literature and the Bible*, 1970, p. 58. Andrée était un éminent géographe et anthropologue allemand mort en 1912. Sa monographie sur les différentes traditions relatives au Déluge est décrite par Frazer (Folklore, p. 46) comme un « modèle d'érudition et de bon sens, servi par la plus extrême clarté et la plus grande concision ... », (cité par Graham Hancock dans l'empreinte des Dieux, chap.24 ; « de l'eau, de l'eau partout », éd. Pygmalion, 1996

<sup>534</sup> Morgane Kergoat, « Anticythère : les leçons d'une machine à remonter le temps », article en ligne, [www.science-et-vie.com](http://www.science-et-vie.com), publié le 01/12/2013 et mis à jour le 28 janvier 2019 à 16h33, rapporte les propos de membres de l'équipe du Projet de recherche sur le mécanisme d'Anticythère (AMRP, voir son site : [www.antikythera-mechanism.gr](http://www.antikythera-mechanism.gr)), considéré comme « le témoin unique d'une technologie antique jusqu'ici inimaginable. [...] Dans la machine d'Anticythère, il y a une façon de faire qu'on ne retrouve

dont certaines paradoxalement n'ont jamais été répétées par la modernité, en faisant une *nouveauté mécanique* qui daterait de -200 avant notre ère : « ce qui est donc bluffant avec la machine d'Anticythère, c'est la modernité de ses rouages, qui ne sont ni en bois ni grossiers, mais en bronze, miniaturisés (dents d'environ 1 mm) et capables de modéliser des mathématiques de haut niveau. ». Vieille de plus de 2000 ans, cette machine perfectionnée révèle « non seulement qu'une civilisation antique a pu maîtriser un prodigieux savoir-faire, mais que l'existence même de ce savoir-faire a pu totalement tomber dans l'oubli. » Ou « tout aussi mystérieux, un autre mécanisme antique à engrenages métalliques a été découvert en 2006 sur le site archéologique d'Olbia, en Sardaigne. Le fragment, en alliage de cuivre, laisse voir une roue aux dents arrondies (et non triangulaires, comme celles d'Anticythère), ce qui sidère les experts. Sa datation précise et ses fonctions sont toujours à l'étude. »<sup>535</sup>

Ces émergences du passé tendent à prouver que des connaissances ont pu se perdre ou se dégrader pour des raisons que nous ignorons, remettant en question l'idée de progrès, comme l'évolution croissante et linéaire des savoirs et des techniques, que la science a toujours favorisée dans ses pistes de recherche comme dans ses interprétations.

Si les colons espagnols ont méprisé les Mayas, il s'avère aujourd'hui comme le souligne entre autres révélations l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan que « leurs calculs de la durée de l'année solaire étaient plus perfectionnés que ceux des Espagnols quand ils débarquèrent en Mésoamérique. »<sup>536</sup> Les Incas auraient déclaré de plus qu'ils n'étaient pas les bâtisseurs des temples majestueux qu'ils utilisaient : « les premiers voyageurs espagnols qui visitèrent les ruines de la cité bolivienne de Tiahuanaco au lendemain de la Conquête furent impressionnés par le gigantisme des édifices et par l'atmosphère de mystère qui planait sur le site. *J'ai demandé aux indigènes si ces édifices avaient été construits à l'époque de l'Inca*, écrit le chroniqueur Pedro Cieza de Leon. *Ils éclatèrent de rire en entendant ma question, affirmant qu'ils avaient été érigés bien avant le règne des Incas et qu'ils avaient entendu dire par leurs aïeux que tout ce que l'on pouvait voir là-bas était apparu soudain en une seule nuit.* »<sup>537</sup>

« Garcilaso<sup>538</sup> parle d'une autre chose très intéressante. Dans ses *Commentaires Royaux*, il raconte comment, dans les temps historiques, un roi inca avait tenté d'imiter les réalisations de ses prédécesseurs qui avaient bâti Sacsahuayman. Il fit d'abord transporter un énorme bloc de pierre sur plusieurs kilomètres, jusqu'aux fortifications existantes, qu'il voulait prolonger. Ce

---

*pas dans la mécanique horlogère contemporaine : certains engrenages sont épicycloïdaux, avec un centre de rotation mobile, et non fixe*, détaille-t-il (Mathias Buttet, directeur R&D chez l'horloger suisse Hublot). *Ainsi, quand les engrenages tournent, la distance entre leurs centres s'allonge ou raccourcit, obligeant les dents à mettre plus ou moins de temps à venir chercher les autres dents... ce qui ralentit ou accélère le système.* " Voilà qui permet de rendre compte de cette impression d'accélération de la Lune : en effet, aux yeux d'un observateur terrestre, l'astre met, selon les jours, plus ou moins de temps à parcourir le ciel, puisqu'elle dessine une orbite elliptique. Mieux, pour Mathias Buttet, *"ces engrenages épicycloïdaux constituent une astuce jamais reproduite depuis en horlogerie pour résoudre l'irrégularité des cycles lunaires. Cette signature grecque est un paradoxe total : pour nous, Anticythère est une nouveauté mécanique vieille de 2 000 ans* ». [...] *La machine fait des corrections de 1 jour tous les 76 ans, soit 0,12 seconde par jour. C'est beaucoup plus précis qu'une montre mécanique moderne... dont on est déjà assez fier quand elle a plus ou moins 10 secondes d'imprécision par jour !* " Cette recherche de la perfection dans le suivi de la course des astres montre la volonté des constructeurs d'aller au-delà de la simple utilité pratique : avec la machine d'Anticythère, l'ingénierie devient un art, un moyen de dépasser les contingences humaines. »

<sup>535</sup> [https://saf-astronomie.fr/machine\\_anticythere/](https://saf-astronomie.fr/machine_anticythere/), Article en ligne issu d'une conférence donnée par

James S. Evans, Physicien et Historien des Sciences, Université de Puget Sound (État de Washington, USA)

<sup>536</sup> Trinh Xuan Thuan, *Vertige du Cosmos*, éd. Flammarion, 2019, p.93

<sup>537</sup> Hancock Graham, *L'empreinte des Dieux*, éd. J'ai lu, 2016, p.94, cite des informations issues de P. Cieza de Leon, *Chronicle of Peru*, Hakluyt Society, London, 18641883,1, 87.

<sup>538</sup> « Garcilaso de la Vega, fils d'un noble espagnol et d'une femme descendant des rois incas, est déjà familier du lecteur. Ses *Commentaires Royaux* sont considérés comme l'un des recueils les plus fiables des traditions du peuple de sa mère. Garcilaso a rédigé son ouvrage au 16<sup>ème</sup> siècle, peu après la conquête, quand ces traditions n'avaient pas encore été contaminées par des influences étrangères. », Hancock Graham, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.101

bloc fut traîné à travers la montagne par plus de vingt mille Indiens, gravissant et descendant des pentes très abruptes. A un certain endroit, il leur échappa et tomba dans un précipice, écrasant plus de trois mille hommes. De tous les ouvrages que j'ai consultés, c'est le seul qui décrit les Incas en train de construire ou, plus exactement, de tenter de construire une structure avec des blocs aussi énormes que ceux employés à Sacsahuayman. Cet épisode des *Commentaires Royaux* permet de conclure qu'ils n'avaient aucune expérience des techniques requises et que leur tentative se solda par un désastre. »<sup>539</sup> Pourquoi se donner la peine de raconter un échec, et ne jamais raconter une réussite ?

Si « cette machine (d'Anticythère) montre que notre mémoire des techniques est très fragile », et à quel point de manière générale notre mémoire collective a besoin de résurgences sans quoi elle s'appauvrit, rien ne nous empêche d'envisager la possibilité que des civilisations, comme les grecs ici, aient pu *visionner* ou *hériter* de connaissances en l'état plus pointues que celles qu'ils étaient capables de découvrir alors par eux-mêmes. *D'une manière ou d'une autre*. D'autant plus que cette *machine d'Anticythère* est à ce jour le seul exemplaire jamais trouvé, et que la question est posée : « mais pourquoi aucun écrit n'a-t-il jamais fait référence à une telle machine ? Comment la mémoire même de l'existence de ce savoir-faire a-t-elle été perdue ? Et pourquoi, malgré son excellence, la figure de l'ingénieur antique s'est-elle à ce point effacée ? »<sup>540</sup> Ou encore, pourquoi n'y a-t-il pas de trace de la volonté concrète de produire à plus grande échelle un outil qui devait se révéler extrêmement précieux pour de nombreux domaines d'activité et qui devait a priori susciter la convoitise d'en posséder un. Pourquoi ne pas avoir multiplié les modèles ?

Poe lui-même témoigne d'un sentiment anomal vis-à-vis d'un temps oublié : « j'éprouve quelque chose que je n'ai jamais éprouvé jusqu'à présent, quoique toute ma vie j'aie eu la folie des antiquités, et que je me sois baigné dans l'ombre des colonnes ruinées de Balbeck, de Tadmor et de Persepolis, tant qu'à la fin mon âme elle-même est devenue une ruine », tandis que la poésie de son transport physique lui donne à reconnaître que « le navire avec tout ce qu'il contient est imprégné (*imbued*) de l'esprit des anciens âges » (*spirit of Eld*).<sup>541</sup>

Le point commun de ces lieux, c'est d'être liés à une divinité très ancienne, et d'avoir été réactualisés au fil du temps par des constructions successives. Le dieu Ba'al de Baalbeck (Liban) s'assimile au Dieu Bêl à Tadmor ou Palmyre (Syrie) tandis que Persepolis (Iran) est marquée de l'empreinte d'une divinité ressemblante, Ahura Mazda. Les deux premiers lieux sont également liés à la figure de Salomon<sup>542</sup> et on peut remarquer que le nom hébreu David signifie le « bien-aimé » tandis que le nom du roi Perse Darius 1<sup>er</sup> qui serait à l'origine de Persepolis signifie « celui qui défend le bien ». D'autre part, les trois sont réunis par une même marque de fabrique : « leur art était dans une aussi grande perfection il y a longtemps qu'aujourd'hui ». Ils se trouvent ainsi associés aux *maçons de Tyr, parmi les premiers mentionnés, enrôlés par David pour construire son palais*, tous les trois et dans un ordre similaire à la mention de Poe dans un ouvrage de 1816 que l'auteur aurait donc pu consulter, et dont le titre se traduit ainsi :

*Dictionnaire de la Sainte Bible: Contenant un récit historique des personnes; un récit géographique et historique des lieux; une description littérale, critique et systématique d'autres*

<sup>539</sup> Hancock Graham, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.129, cite J. A. Mason, *The Ancient Civilizations of Peru*, p. 92.

<sup>540</sup> [https://saf-astronomie.fr/machine\\_anticythere/](https://saf-astronomie.fr/machine_anticythere/), article en ligne issu d'une conférence donnée par James S. Evans, Physicien et Historien des Sciences, Université de Puget Sound (État de Washington, USA)

<sup>541</sup> Edgar Allan Poe, *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, op.cit.

<sup>542</sup> Antoine Borrut, « La Syrie De Salomon : L'appropriation Du Mythe Salomonien Dans Les Sources Arabes », dans *Pallas*, n°63, 2003, pp. 107–120. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/43606375](http://www.jstor.org/stable/43606375), consulté le 14 Mars 2021.

*objets qu'ils soient naturels, artificiels, civils, religieux ou militaires et l'explication des termes d'appel mentionnés dans les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament : le tout comprenant tout ce qui est important est connu concernant les antiquités de la nation hébraïque et de l'Église de Dieu; Former un commentaire sacré; un corps d'histoire des Écritures, de chronologie et de divinité; et servir dans une grande mesure comme concordance avec la Bible.*

Au mot « Maçons », page 85, nous trouvons :

**MASONS. From the history of the temple, and the ruins of Baalbeck, Tadmor, Persepolis, and other places, it appears that their art was in as great perfection long ago as at present. Those of Tyre were among the first noted; and David hired them to build his palace. 2 Sam. v. 11.**

543

Enfin on peut noter que Tyr, origine de *ces plus anciens maçons*, comme cela est indiqué, était dans l'Antiquité une ville « composée de deux parties, l'une insulaire et l'autre continentale. La ville insulaire était située sur un rocher, d'où son nom « SR », qui signifie en phénicien *le rocher*. »<sup>544</sup> Cela nous rappelle étrangement le *rupes nigra* de Mercator au pôle Nord mentionné par Poe, mais aussi le rocher qu'est devenu la nef des Phéaciens ayant ramené Ulysse et qui sur le retour fut transformée par Zeus. Je remarque que la partie insulaire de Tyr se serait nommée *Ancharadus*. Sans rien chercher à prouver, cela m'évoque le nom et le verbe anglais *anchor* (une ancre, un crochet, ancrer) du latin *ancora*, du grec *ankyra*. On notera finalement que dans la mythologie nordique, Týr, signifiant « dieu » en vieux norrois<sup>545</sup>, « est le dieu du ciel, de la guerre juste, de la justice, de la victoire et de la stratégie. »<sup>546</sup> La rune qui lui correspond représente le pilier du monde, l'axe, et garantit des valeurs de stabilité, d'ancrage, de solidité, d'équilibre cosmique. Pour la cause collective, Tyr abandonnera sa main dans la gueule du Loup Fenhir qui menace l'ordre, qui provoque le chaos en brisant les coordonnées célestes quand il s'ébroue, et ils s'entretueront lors du « Ragnarök, combat cosmique qui suivra une renaissance du Monde »<sup>547</sup>. Tyr est un dieu très ancien « aux origines à la tête du panthéon germanique. »<sup>548</sup> Odinn lui succédant, « Tyr est l'Ancien qui mourut et renaquit grâce au même Odinn »<sup>549</sup>, assimilé à Cronos-Saturne supplanté par Zeus. Le retour de Tyr comporte peut-être la même signification que le retour du peuple des étoiles, s'agissant autant du *rocher* le plus excentré d'une comète fragmentée, que d'étrangers déchus de leur Nord d'origine dévasté ? Le graphique de sa rune est une flèche pointée vers le haut (ou le nord), indique une direction, trouve un itinéraire dans la voûte céleste : *Tyr est une étoile/Elle reste bien fidèle/Envers les hommes nobles/Toujours sur sa trajectoire/Au-dessus des brumes de la nuit/Elle ne disparaît*

<sup>543</sup> John Brown, *A Dictionary of the Holy Bible: Containing an Historical Account of the Persons; a Geographical and Historical Account of the Places; a Literal, Critical, and Systematical Description of Other Objects Whether Natural, Artificial, Civil, Religious Or Military and the Explication of the Appellative Terms Mentioned in the Writings of the Old and New Testament : the Whole Comprising Whatever Important is Known Concerning the Antiquities of the Hebrew Nation and Church of God; -- Forming a Sacred Commentary; a Body of Scripture History, Chronology and Divinity; and Serving in a Great Measure as a Concordance to the Bible*, Volume 1, H.C. Southwick, 1816 - 733 pages

<sup>544</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tyr>

<sup>545</sup> Régis Boyer, *Les Vikings*, éd. Hachette, 2003, p.216

<sup>546</sup> Rudolf Simek, *Dictionary of Northern Mythology* (trad. Angela Hall), éd. Cambridge, 2007, p.337

<sup>547</sup> Julie Conton, *Les runes*, éd. Mémoires du Monde, Cordes-sur-Ciel, 2020, p.251-261

<sup>548</sup> Régis Boyer, *L'Edda Poétique*, éd. Fayard, 1992, p.43

<sup>549</sup> Julie Conton, *Les runes*, op.cit.

*jamais*<sup>550</sup>. Ce peuple du *haut du monde* aurait-il tenté pour le bien de la communauté, pour la survie collective de renoncer à son territoire, comme à une partie de soi, et de voyager vers le Sud, partageant des connaissances et des savoirs-faire remarquables ? Ou se pourrait-il que les matières étrangères tombées du ciel dans ces contextes extrêmes aient pu permettre aux hommes des régions à peine touchées de s'approprier leurs étrangetés et d'en faire de la nouveauté, d'élaborer des alliances chimiques, d'exploiter des propriétés physiques inconnues alors, et d'expérimenter des techniques de construction autorisant des prouesses architecturales inédites ? En regard de ces histoires et de ces noms qui se reflètent, de toutes ces identités dont les aspects se conjuguent, nous retrouvons les traces que nous avons suivies plus tôt concernant le phénomène de la précession des équinoxes et des événements cosmiques destructeurs d'entre deux Eres, forçant le monde à se renouveler. S'y insinuent entre les lignes, des héritages, des migrations, des vols et des apports étrangers mêlés, accusant de nouveau une étrange correspondance entre les multiples facettes d'une divinité originelle, les anciens bâtisseurs du Moyen-Orient, et autant terrestre que céleste, le Nord géographique et mythique. Et toujours, un fil ininterrompu se démultipliant dans un espace d'événements discontinus.

Pour essayer de cerner l'intention de Poe citant ces lieux, prenons en exemple le premier. La ville Baalbeck au Liban est un lieu saint depuis des temps immémoriaux. Le Mont Liban est évoqué dans *l'épopée de Gilgamesh*, roi sumérien de la mythologie mésopotamienne, parti à la recherche de l'immortalité. Les traces archéologiques montrent une occupation dès le Néolithique. Avant de devenir l'Héliopolis des romains, y fut vénéré le Dieu Ba'al sémitique, puis cananéen puis phénicien, aussi bien « seigneur de la terre » que « chevaucheurs de nuées », fils de El, le père des Dieux et de la déesse de la Mer Achéra.<sup>551</sup> *Les trois cycles de Ba'al*, dont la construction du palais prévoit « une fenêtre », « une brèche dans les nuages » accorderait un caractère ritualiste propre à un mythe agraire, rendant compte de « l'équilibre entre toutes les nuances de l'existence, qui sont nécessaires pour l'harmonie de l'ensemble »<sup>552</sup>. Néanmoins, cela ne rend pas justice à tous les éléments en présence. Les mythes sont plus complexes et débordent « l'aspect purement rituel, et le mythe séparé du rite ne meurt pas nécessairement, puisqu'il lui est préexistant. »<sup>553</sup> Le grand mystère des ruines de Baalbek, un des plus grands du monde antique, concerne les pierres de fondation massives sous le temple romain de Jupiter, sur une grande terrasse composée de blocs géants de 450 tonnes chacun, ciselés et placés avec une remarquable précision, et d'un Trilithon de pierres taillées de plus de 1000 tonnes chacune, ajustées parfaitement au-dessus, dont le moyen de transport, de levage et de placement minutieux restent énigmatiques et toujours débattus, compte tenu du lieu, terrain accidenté et montant, et de l'éloignement de la carrière : *les pierres massives de la grande terrasse de Baalbek dépassent tout simplement les capacités d'ingénierie de tous les constructeurs reconnus, anciens ou contemporains*. En 2014, un nouveau bloc taillé estimé à 1.650 tonnes a été retrouvé en faisant le plus grand connu de l'Antiquité à ce jour. D'autre part, « il n'y a absolument aucune trace dans aucune source littéraire romaine ou autre concernant les méthodes de construction, ni les dates et les noms des bienfaiteurs, des concepteurs, des architectes, des ingénieurs et des constructeurs de la Grande Terrasse », « les pierres mégalithiques du Trilithon ne présentent aucune ressemblance structurelle ou ornementale avec aucune des constructions de l'époque romaine au-dessus d'elles. » et comporte de « nombreux signes d'érosion due au vent et au sable qui sont absents des temples romains ». Par contre, « les

<sup>550</sup> Ibid., poème anglo-saxon

<sup>551</sup> Jacob Edmond, « Les textes de Ras Shamra-Ugarit et l'Ancien Testament, Les Textes de Ras Shamra-Ugarit et leurs rapports avec le milieu biblique de l'Ancien Testament », 2 vol. Gembloux, éd. J. Duculot, et Paris, éd. Desclée de Brouwer, 1945, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 27e année n°3-4, 1947. pp. 242-258, DOI : <https://doi.org/10.3406/rhpr.1947.3199>, [www.persee.fr/doc/rhpr\\_0035-2403\\_1947\\_num\\_27\\_2\\_3199](http://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1947_num_27_2_3199)

<sup>552</sup> Ibid., p.252, cite Pedersen, *Acta Orientalia*, t. XVIII, 1939-40, p.1-14

<sup>553</sup> Ibid., p.254

grandes pierres de Baalbek présentent des similitudes stylistiques avec d'autres murs de pierre cyclopéens situés sur des sites pré-romains tels que la fondation de l'Acropole à Athènes, les fondations de Myceneae, Tiryns, Delphes et même des constructions mégalithiques du « nouveau monde » telles que Ollyantaytambo, au Pérou et à Tiahuanaco en Bolivie »<sup>554</sup>. Ces constatations bien réelles nous ramènent à un temps mythique, à *des ombres de souvenirs*, ravis dans les abysses d'une mémoire plus vaste, paraissant attendre dans les profondeurs, la visite des *divers for crotched* de Poe, pour rejoindre en conscience la surface.

Ces énigmes archéologiques passionnantes mettent en évidence la nécessité de réinvestir des hypothèses qui si elles ont pu paraître irrationnelles par le passé ne méritent pas une exclusion catégorique aujourd'hui et un oubli forcé. La controverse par l'a priori ne pouvant être légitime, et sans que des études poussées aux positions neutres et prenant la question au sérieux et non en mépris, ne soient réalisées, nous ne pouvons écarter la possibilité qu'une civilisation antérieure à une *catastrophe planétaire*, tels que les mythes antédiluviens abondent, n'ait existé et possédé un haut degré de connaissances, dont des bribes aient pu résister à l'anéantissement total.

C'est ainsi le travail du mythographe tel que Boccace en témoigne, une recherche « de fragments dispersés par les anciens naufrages » dont la collecte « équivaut pour lui à une « exploration de la pensée des anciens », qui se trouve désarticulée et déposée, à l'état de ruines, dans les livres passés et présents, afin de chercher à comprendre « les significations cachées » sous les représentations figurées de dieux dont la « frivolité », la « consanguinité » et les « affinités » ne sont que des métaphores destinées à « couvrir d'un merveilleux mystère les choses de la nature. »<sup>555</sup>

Sur ces connaissances ruinées par le feu, ensevelies sous la terre, submergées par l'eau et éventées par l'oubli, une phrase du poème latin anonyme *Aetna*, étudié plus loin comme une *chimie des origines* – sur lequel Poe nous alerte dans *Eurêka* en décrivant une nécessaire « pirouette sur le talon au sommet de l'Etna » pour restaurer le fil ininterrompu qui nous lie tous ensemble et *entendre* l'Univers, son origine et sa destinée et la « grande famille des Intelligences cosmiques » qui se sont succédées et se succèderont – ce vers antique fait mention de la construction des « remparts dont fut entourée la Thèbe d'Ogygès, remparts que construisirent deux frères, l'un homme d'action, l'autre musicien harmonieux, faisant audacieusement mouvoir les pierres par leur chant et les accords de leur lyre. » (V.574-575). Il s'agit vraisemblablement du mythe d'Amphion qui « forme avec Orphée et Arion un trio de figures mythologiques qui représentent l'efficacité de la musique : la musique dompte les tigres, charme les pierres, fascine les dauphins. La musique aurait le pouvoir de soumettre la nature, de la rendre sensible. »<sup>556</sup>

On le retrouve dans *l'Art poétique* de Boileau :

---

<sup>554</sup> Martin Gray, anthropologue culturel, écrivain et photographe spécialisé dans l'étude et la documentation de lieux de pèlerinage à travers le monde, site web « Guide de pèlerinage mondial », <https://fr.sacredsites.com/moyen-Orient/Liban/Baalbek.html>

<sup>555</sup> Boccace, *Genealogia deorum I, Proemium I*, 40-46 (éd. Zaccaria, Milano, Mondadori, 1998. Cité par Françoise Graziani dans « Mythologia, Genealogia, Archaïologia », *Kernos*, 19 (2006), p.203, <http://kernos.revue.org/450>

<sup>556</sup> Jean-Marie Fritz, « À l'ombre d'Orphée : variations médiévales sur le mythe d'Amphion », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 26 | 2013, 9-33.



*Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient  
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient,  
L'harmonie en naissant produisit ces miracles  
Depuis le ciel en vers fit parler les oracles.*

C'est intéressant de constater que la musique en tant que dimension vibratoire exerce encore, comme on l'a vu sur le corps d'Ulysse, un pouvoir sur la matière. Et que l'on en retrouve l'action dans des mythologies de tous continents, comme par exemples<sup>557</sup> en Amérique, tant « centrale que dans les Andes lointaines, des sons étranges se trouvent associés à la lévitation miraculeuse de rochers massifs. [...] « Le travail de construction était facile pour eux, raconte une légende maya. Ils n'avaient qu'à siffler, et les énormes rochers se mettaient tout seul en place. »<sup>558</sup> Une tradition similaire [...] prétendait que les gigantesques blocs de pierre de la mystérieuse cité andine de Tiahuanaco avaient été « transportés dans les airs au son d'une trompette. »<sup>559</sup> Ou en Egypte où « une énorme voûte en pierre longue de deux cent coudées et large de cinquante »<sup>560</sup> aurait été, par une magie aérienne, soulevée. On peut au 21<sup>ème</sup> siècle faire dialoguer cette archéologie futuriste avec les connaissances de Jean-Louis Thomas, directeur de recherche au CNRS, spécialiste d'acoustique à l'Institut des nanosciences de Paris, qui explique [qu'] « il suffit d'un champ de force suffisamment élevé pour pousser un objet et la gravité permet de le contrebalancer », dans l'article du Figaro publié le 24 janvier 2018 et titré « Un objet mis en lévitation stable grâce à des ondes sonores »<sup>561</sup>. Il nous apprend que « des chercheurs britanniques ont mis au point le plus puissant appareil de lévitation acoustique et pensent que leur technique pourrait même faire flotter des humains. » C'est d'autant plus passionnant pour nous que le motif du vortex est présent, comme chez le narrateur de Poe qui le verra se volatiliser sur une mer surnaturelle, comme chez les Phéaciens dont la musique et l'onde dansée auront tant d'effets sur le corps d'Ulysse, libérant son eau comme son œuvre : il y a pour l'expérience scientifique citée l'action de « deux vortex de sens contraires créés par des ondes acoustiques ». Si la science du 21<sup>ème</sup> siècle ne fait pas encore flotter des objets plus lourds qu'une balle en polystyrène, un passé lointain et mal connu témoigne de l'usage du son, de fréquences sonores, d'une maîtrise de la vibration, de l'exploitation de champ de forces. Les mythes témoignent des vertus de la Musique, de l'Art des Muses qui inspirent le poète. Les traces de ce passé racontent des procédés technologiques similaires jugés hâtivement exclusivement fictifs par une idée du progrès qui pourrait être relativisée. Aujourd'hui, dans les études les plus récentes, on reconnaît l'action de l'esprit sur le corps, et même on expliquerait des phénomènes concrets tels que les *poltergeists* par une action télé-kinésique inconsciente des êtres impliqués. C'est-à-dire qu'à leur insu, des hommes pourraient faire se mouvoir des objets matériels. Mais qu'est-ce qui serait capable de cela ? Leur Esprit ?

Pourrait-on envisager que des hommes d'une civilisation ancienne ait atteint un haut degré de Connaissance et de développement de leur Esprit au point de faire l'usage de champ de forces telluriques ou cosmiques, les amplifiant au profit d'intentions télé kinésiques par exemple ? Le

---

<sup>557</sup> Graham Hancock, *L'empreinte des Dieux*, op.cit., p.258

<sup>558</sup> J. Bierhorst, *The Mythology of Mexico and Central America*, ed. Morrow, New-York, 1990, p.8 ; E.S. Thompson, *Maya History and Religion*, University of Oklahoma Press, 1990 p.340

<sup>559</sup> H. Osborne, *South American Mythology*, « Indians of the Andes », ed. Hamlyn, London, p.64

<sup>560</sup> E.A. Wallis Budge, *Osiris and the Egyptian Resurrection*, II, London, 1911, p.180

<sup>561</sup> Vincent Bordenave, « Un objet mis en lévitation stable grâce à des ondes sonores » article en ligne, Le Figaro, publié le 24/01/2018 à 12 :17, <https://www.lefigaro.fr/sciences>

géobiologue et architecte Georges Prat, a mis en évidence « une véritable architecture invisible servant de support à la construction matérielle »<sup>562</sup>. Tous les lieux de cultes ont été bâtis à l'intersection de failles telluriques et de cours d'eau, sur des anomalies magnétiques, et en correspondances avec la géographie céleste, dans une volonté d'harmonisation des influences naturelles, et entre eux-mêmes dans une volonté de correspondre avec un champ cohérent englobant *ce qui est en bas comme ce qui est en haut*, en connaissance de causes. De nouveaux lieux de cultes se sont érigés sur les ruines des anciens, traditionnellement. Aujourd'hui, nous peinons à nous souvenir pourquoi « cette forme, cette orientation, ce point précis d'implantation. »<sup>563</sup> La raison pourrait-elle être l'amplification et la captation de champs de forces capables de prodiges pour un esprit hautement développé qui s'y accorderait, formant des harmoniques actives ? Les hypothèses doivent être testées sans a priori. D'ailleurs, on peut prendre connaissance de l'étude publiée dans *Journal of Applied Physics*, « Electromagnetic properties of the Great Pyramid: First multipole resonances and energy concentration », qui fait état d'une réalité vibratoire dans les chambres de la pyramide de Kéops, provoquée par une concentration des ondes électromagnétiques : « les distributions du champ électromagnétique à l'intérieur de la pyramide aux conditions de résonance sont démontrées et discutées pour deux cas, lorsque la pyramide est située dans un espace homogène ou sur un substrat. Il est révélé que les chambres de la pyramide peuvent collecter et concentrer l'énergie électromagnétique pour les deux conditions environnantes. Dans le cas de la Pyramide sur le substrat, aux longueurs d'onde les plus courtes, l'énergie électromagnétique s'accumule dans les chambres fournissant des maxima spectraux locaux pour les champs électriques et magnétiques. Il est montré que fondamentalement la pyramide disperse les ondes électromagnétiques et les concentre dans la région du substrat. »<sup>564</sup> Des constats éprouvés ne pouvant restés sans suite, des interprétations doivent être soumises à l'épreuve. On pourrait tester l'hypothèse d'une architecture pensée pour capter, réunir et amplifier des ressources énergétiques naturelles (aussi bien en termes de localisation de l'édifice en rapport à des réalités tellurique et céleste, mais aussi en termes de gestion des lignes et des volumes).

Enfin, ces trésors résurgents sont des occasions inestimables de nous alerter, humains modernes, sur le fait que ce n'est pas le temps qui passe qui garantit la *grandeur* et l'élévation d'une espèce, mais sans doute plutôt sa capacité à maintenir l'harmonie entre mémoire et conscience.

De même qu'il existe d'anciennes représentations géographiques aussi vieilles qu'anticipatrices, il y a ici dans l'œuvre de Poe la représentation littéraire du passage insolite d'une bouteille à la double nature, contenant une lettre qui est comme une synthèse du passé et du futur. Comme un testament sauvé en provenance d'un passé lointain est relié par le sens à des hommes du futur témoignant déjà de leur recul sur l'existence humaine. C'est là sans plus être là ; c'est là sans n'être pas encore là : les traces du temps, en arrière et en avant, s'observent au présent. Ce que Poe présente dans *Eurêka* nous invite, à élargir notre conscience, au-delà des frontières spatiotemporelles de nos existences individuelles, à prendre part au dessein de

---

<sup>562</sup> Georges Prat, *L'architecture invisible*, éd. Arkhana vox, 1999

<sup>563</sup> Ibid. Cf. aussi du même auteur, *L'architecture cosmique* (2002)

<sup>564</sup> Mikhail Balezin, Kseniia V. Baryshnikova, Polina Kapitanova, and Andrey B. Evlyukhin, « Electromagnetic properties of the Great Pyramid : First multipole resonances and energy concentration », article en ligne publié le 20 juillet 2018 dans *Journal of Applied Physics* 124, 034903 ; <https://doi.org/10.1063/1.5026556>

l'Humanité dont l'origine implique la destinée en même temps que sa destinée en éclaire l'origine. Dans le sous titre d'*Eurêka*, « l'Univers Matériel et Spirituel » est un être « Physique, Métaphysique et Mathématiques » qui englobe les causes les plus contradictoires : son Essence, son Origine, sa Création, sa Condition présente et sa Destinée. »<sup>565</sup>

Qu'en est-il maintenant de *L'Odyssée* d'Homère, pour lequel Poe nous a donné nombres d'indices quant à ce qu'il pouvait véritablement renfermer ? Les hommes ont sans doute essayé de comprendre le *châtiment du Ciel* qu'ils avaient subi, leur comportement les ayant dissociés du monde, il était temps de l'observer avec des yeux plus humbles et de prévenir les hommes du futur des écueils que rencontre le développement d'une civilisation et du retour d'une configuration céleste portant encore les traces d'un passé destructeurs. Homère est un poète qui relaye une mémoire plus ancienne que la sienne. Il la réactualise en créant avec et en reliant l'expérience qu'elle transporte à des évènements en cours ou dont les traces sont déjà perceptibles. Cette littérature mythique recèle un héritage civilisationnel lui-même informé par les évènements qui se bousculent dans le futur.

Voyager dans l'espace, c'est voyager dans le temps. La localisation de l'île de Calypso est mystérieuse de la même manière. J'observe avec les yeux les étoiles au passé tandis que leur futur est simultanément en moi. Et la Phéacie qui lui succède est comme le sens : les deux se réalisent au croisement des observations physiques et intimes, quand celles-ci se reconnaissent une affinité mutuelle, et s'assemblent pour produire plus que chacune ne saurait garantir. Ainsi les rapports astronomiques se tissent dans le voyage d'Ulysse. La géographie mythique des terres trouve un écho dans la voute céleste. A titre de démonstration, je me lance dans l'application de notre hypothèse. On pouvait voir les Phéaciens, ce *peuple des étoiles*, comme les témoins actifs de la cristallisation de l'œuvre poétique, de la naissance de l'identité poétique d'Ulysse, comme un groupement d'étrangers *s'autopilotant*, pouvant signifier *soumis à une force orbitale*, à la manière de leurs nefs rapides. Ainsi on pouvait y voir la figure de l'ovni, objet céleste étranger qui sortant de son orbite comme de son lieu de vie, ramène Ulysse à Ithaque, retourne alors peut-être à sa nature source par la colère de Zeus – ou quand le Ciel s'en mêle – en étant transformé en « Rocher noir » ; En adoptant alors l'ancrage d'une figure météoritique, déchue par le jugement du ciel, poussée à l'exil comme la double entrée de « Týr - Tyr » raconte sans le dire une migration du nord vers le sud du monde. Les Phéaciens sauraient-ils décrire un essaim céleste ? Et trouverons-nous l'île délocalisée de Calypso, *celle qui dissimule*, ce monde des potentiels et de l'indéterminisme sur la carte du ciel ? Aurait-elle alors des airs de nébuleuse<sup>566</sup>, pouponnière de potentiels comme d'étoiles ? Si Ulysse est inobservé durant son séjour chez Calypso, tout comme nous n'observons que le passé des étoiles, j'envisage que le mythe recèle des correspondances astrales. Ulysse pourrait alors se situer en dehors du cercle écliptique de l'hémisphère nord, et pourrait être dès lors chez elle visible seulement de l'hémisphère sud.

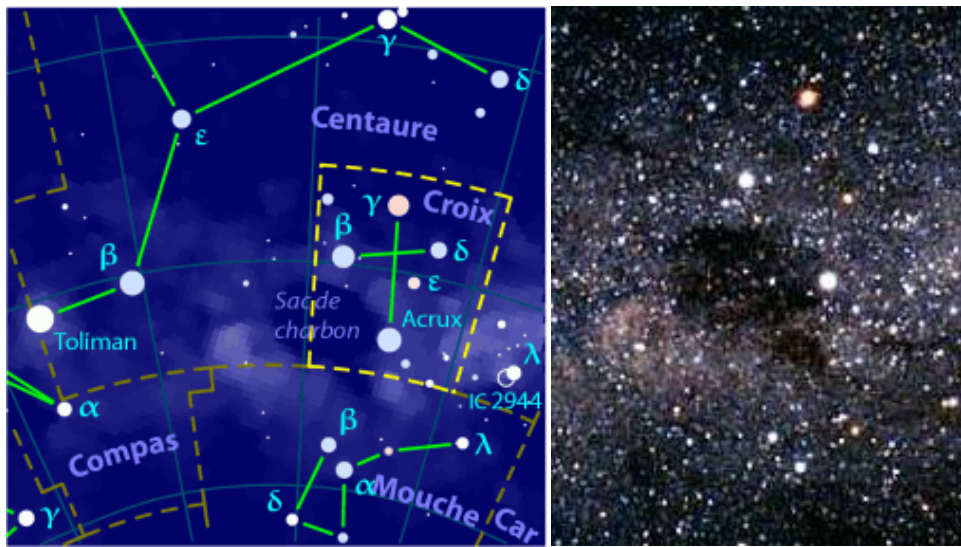
Ogygie, l'île de *celle qui cache*, nommée parfois *nombril du monde*, dans le sens de vacuité, figure du trou, reste une énigme, comme les origines de son nom. La proximité avec le mot *ogive*, dont les origines sont incertaines aussi, font état d'une architecture ou chacun des arcs,

---

<sup>565</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, op.cit., p.3-4

<sup>566</sup> « Une nébuleuse (du latin *nebulosis*, flou) désigne, en astronomie, un objet céleste composé de gaz raréfié, de plasma ou de poussières interstellaires. Avant les années 1920, le terme désignait tout objet du ciel d'aspect diffus. Étudiées par des astrophysiciens spécialisés dans l'étude du milieu interstellaire, les nébuleuses jouent un rôle clé dans la naissance des étoiles. »  
Nébuleuse — Wikipédia

en se croisant en X, soutiennent la voûte dans l'architecture gothique, d'une *nervure diagonale dans la voûte*.<sup>567</sup> S'il s'agit de la voûte céleste de l'hémisphère sud, la fameuse île pourrait se situer sur une diagonale. Après une investigation de la vie céleste accessible aux terriens de l'hémisphère sud, cette *grotte étrange* que semble être l'île de Calypso pourrait avoir un lien avec la vaste masse sombre dont les contours cachent nettement le ciel étoilé, qui est un semblant de trou dans la *Voie Lactée*, localisée dans la constellation de la *croix du sud*. Cette absence obscure de *Voie Lactée* est très visible et les peuples de l'hémisphère sud connaissent cette nébuleuse depuis toujours. Elle a même été visible des peuples de Méditerranée dans l'Antiquité à cause de la précession des équinoxes. Elle se nomme la nébuleuse du *Sac de Charbon* et se situe à quelques 600 années-lumière de la Terre.<sup>568</sup>



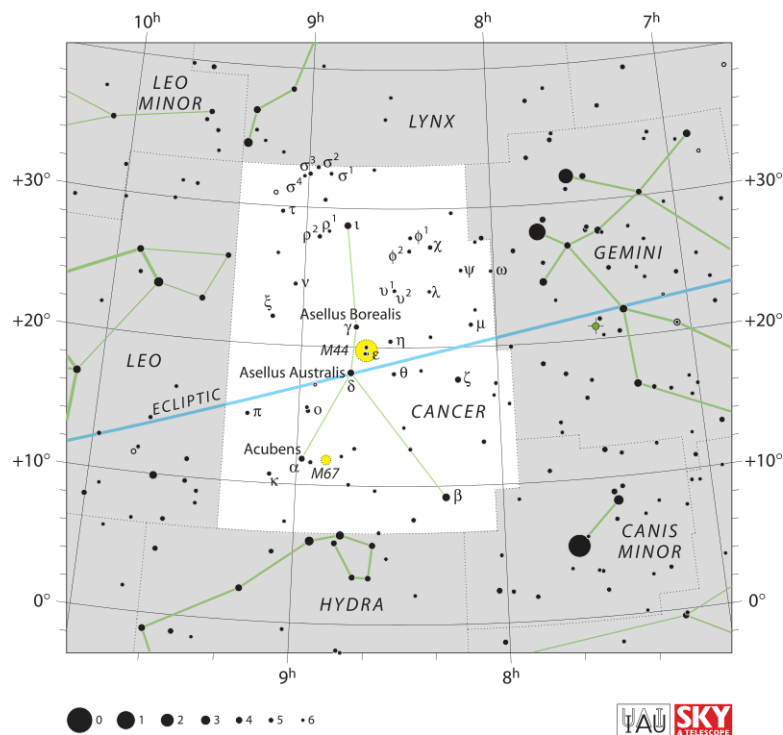
Carte céleste de l'hémisphère sud (détails, constellation de la *Croix* et de la nébuleuse *Sac de charbon*) /  
Photographie astronomique de la nébuleuse *Sac de charbon*

La nébuleuse du *Sac de Charbon* se trouve non loin des constellations des *Voiles*, et de la *Carène*. En la quittant à bord de son radeau, Ulysse rencontre Ino Leucothée, *la nourrice*, qui lui offre un voile et des instructions pour l'aider à rejoindre la Phéacie. Il est possible qu'il s'agisse d'indications racontant un itinéraire imaginaire traversant la *Voie Lactée*, en direction de l'hémisphère nord, croisant la limite de la projection de l'orbite terrestre, soit sur l'écliptique du Nord, là où les Phéaciens vivent dans un entre deux.

<sup>567</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/ogive>

<sup>568</sup> Thierry Botti, Laboratoire d'Astrophysique de Marseille / Institut Pythéas, article en ligne publié le 14 octobre 2015, traduction du communiqué de presse de l'ESO eso1539, <https://www.eso.org/public/france/news/eso1539/>

Justement, dans la constellation du *Cancer*, que les Grecs appelaient « *La porte des hommes*, car selon eux, c'est par cette constellation que les âmes venaient prendre possession des corps à la naissance », située sur l'écliptique, zone frontière de la voûte céleste de l'hémisphère nord, se trouve un amas stellaire M44, qui représente peut-être le peuple de Phéacie. Cet amas ouvert riche, facilement visible à l'œil nu et vraisemblablement connu depuis les temps préhistoriques et assurément depuis l'Antiquité, se présente sous la forme d'un objet nébuleux, car les étoiles qui le constituent ont une luminosité trop faible pour *interagir avec les hommes*. Il est également appelé NGC 2632, *Praesepe*, *La Crèche* ou *La Ruche*. « Il contient au moins milles étoiles liées entre elles par la gravitation [...] Une étude récente a révélé la présence hautement probable de 1010 étoiles. [...] Les Grecs et les Romains associaient cette nébuleuse à une crèche dans laquelle deux ânes se nourrissaient : Asellus Borealis (l'âne du Nord) et Asellus Australis (l'âne du Sud). »<sup>569</sup> La Phéacie est justement décrite comme un « Monde intermédiaire, peuplé de gris », tel l'animal ambivalent, contradictoire, à la fois blanc et noir, animal vu comme bête, têtu, paresseux et patient, dévoué, courageux tout autant. Pensant au rôle de passeurs des Phéaciens qui ont pris en charge le transport d'Ulysse pour son retour à Ithaque, il n'est pas inutile de rappeler que l'âne est le second animal domestiqué, après le bœuf, mis au service du transport. On notera qu'Ino dit à Ulysse à propos de la voile donnée : « dès que tu auras saisi le rivage de tes mains, tu la rejetteras au loin dans la sombre mer en te détournant. » (p.75) Cette mer qui aborde le rivage de Phéacie est *couleur de vin*, et rappelle la présence du cercle d'hydrogène de la nébuleuse *Abell 31*, localisée dans la constellation du *Cancer*, où réside l'amas stellaire *M44* décrit plus tôt.



Amas Stellaire *M44*, entre les deux ânes l'amas des Phéaciens ?

<sup>569</sup> Catalogue Messier de l'Observatoire de Paris, <http://messier.obspm.fr/f/m044.html>



*Abell 31, le rivage de Phéacie, couleur de vin ?*

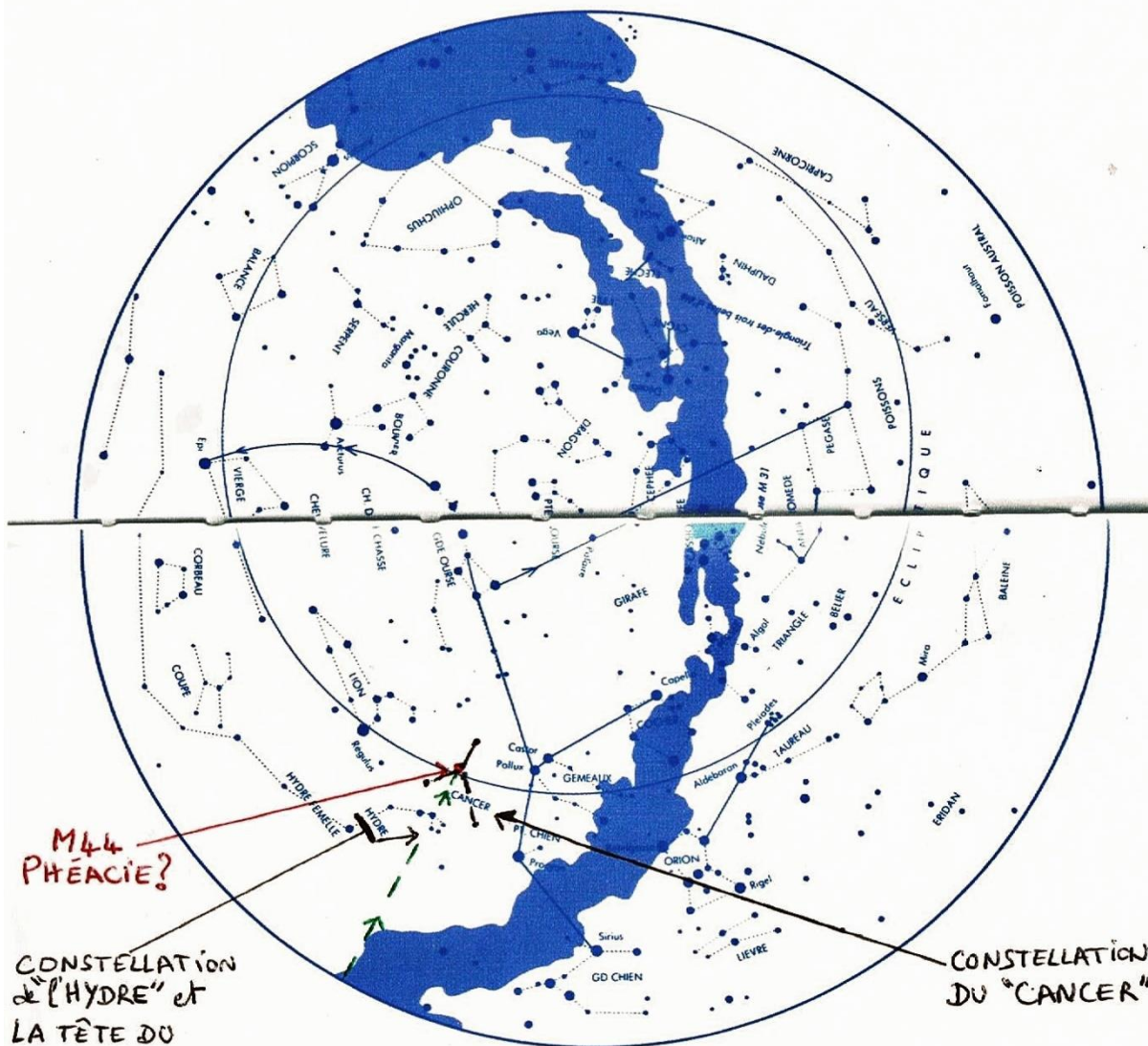
Quand Ulysse voit le rivage de Phéacie, suspicieux, il pense à voix haute : « si je nage encore, afin de trouver ailleurs une plage heurtée par les eaux, ou un port, je crains que la tempête me saisisse de nouveau et me rejette, malgré mes gémissements, dans la haute mer poissonneuse ; ou même qu'un dieu me livre à un monstre marin, de ceux que l'illustre Amphitritè nourrit en grand nombre. » (p.76)

Cette pensée à voix haute pourrait confirmer la destination dans la constellation du *Cancer* (Crabe), puisqu'il se trouve alors face à la tête de *l'Hydre femelle* (monstre marin). La constellation de *l'Hydre* fut citée par le poète Aratus dans *les Phénomènes* : « loin de lui tourne une autre constellation qu'on nomme l'Hydre, elle serpente au loin. Sa tête est sous le milieu du Cancer, sa sinuosité sous le corps du Lion, et sa queue au-dessus du Centaure, une coupe est posée sur le milieu de son repli, et au haut est perchée une figure du Corbeau qui le mord », puis par l'astronome Ptolémée, répertoriée dans son *Almageste*. Elle représente l'Hydre de Lerne, tuée par Hercule dans le cadre de ses douze travaux. Le mot féminin ὕδρα, húdra dérive de ὕδωρ, húdōr (« eau »). Et cette dernière signifie « serpent d'eau ».<sup>570</sup>

Aussi, avant de quitter les détails célestes pour *embrasser*, à la manière de Poe, l'Univers tout entier, je vous propose de visualiser, de bas en haut, cette bribe du voyage d'Ulysse, dont on pourrait spéculer le retour informé à Ithaque, en prolongeant le regard jusque dans la *croix du Nord* nommée aussi la constellation du *cygne*, le migrateur. Observer les traces du passage d'Ulysse dans la voûte céleste et dans une géographie terrestre en même temps, c'est reconnaître que les deux s'informent mutuellement dans le tissu du récit mythique, fidèlement aux principes qui tiennent le Monde.

<sup>570</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Paris, Hachette, 1950-1995, p. 1985

CARTE GÉNÉRALE NORD



M44  
PHÉACIE?

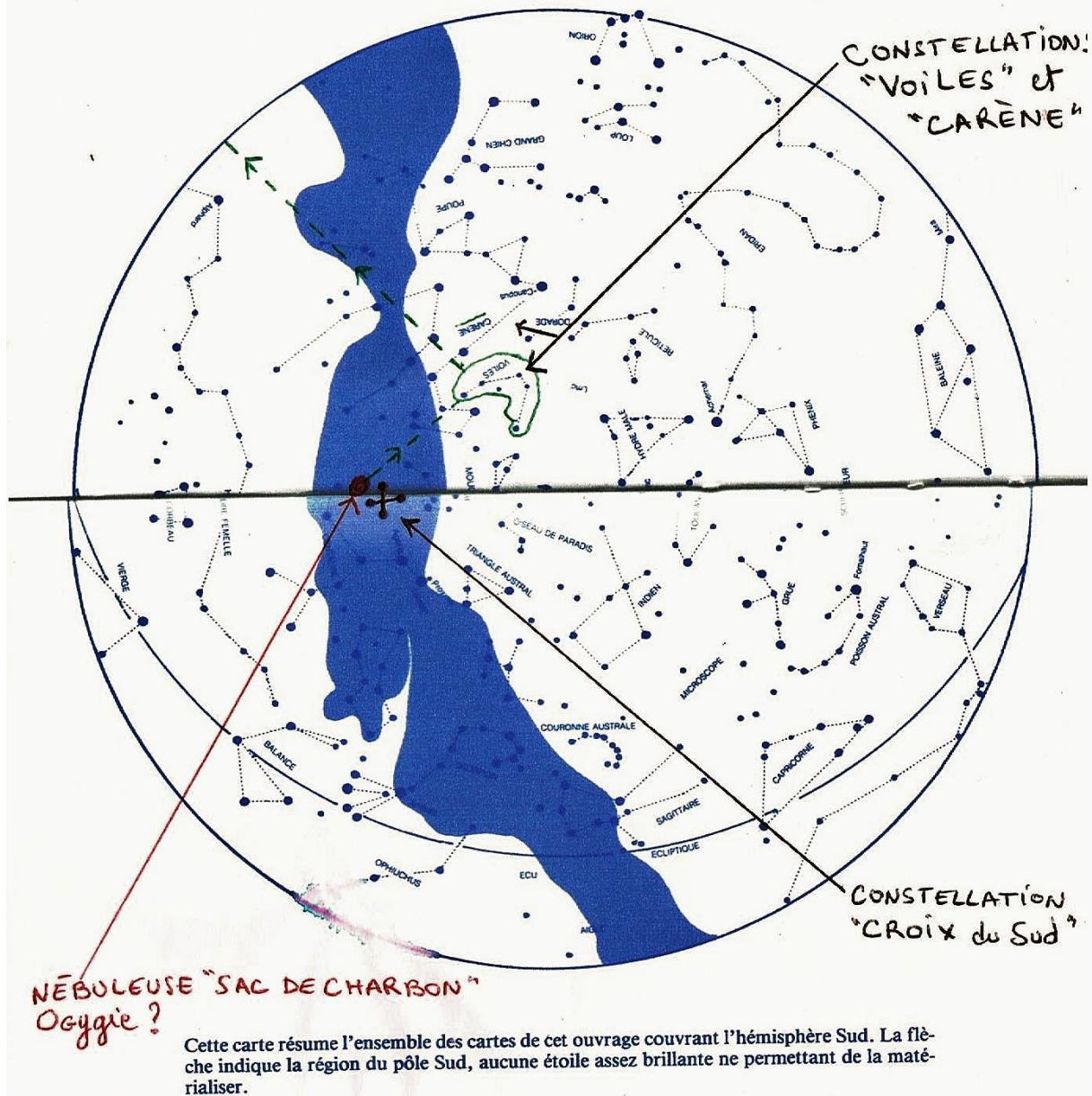
CONSTITUTION  
de l'HYDRE et  
LA TÊTE DU  
MONSTRE  
MARIN

CONSTITUTION  
DU "CANCER"

Cette carte résume l'ensemble des cartes de cet ouvrage couvrant l'hémisphère Nord. Le cercle dit écliptique (là où se produisent les éclipses) correspond à la projection de l'orbite terrestre sur la « voûte étoilée ». C'est dans une zone de + ou - 5 degrés par rapport à cette ligne qu'« évoluent » le Soleil et les principales planètes.

--- TRAJET MÉTAPHORIQUE D'ULYSSE ?

CARTE GÉNÉRALE SUD



Trajet métaphorique d'Ulysse dans la voûte céleste depuis la nébuleuse du *Sac de charbon* (Ogygie, l'île de Calypso) dans l'hémisphère Sud jusqu'à l'amas stellaire *M44* (La Phéacie, la terre du *peuple des étoiles*)



## Le Monde est un Poème

*Les EM (expérience mystiques) suggèrent également  
que de la même manière qu'une goutte de l'Océan est l'océan lui-même,  
nous faisons partie d'une intelligence cosmique qui imprègne tout dans l'Univers,  
au-delà du temps et de l'espace.<sup>571</sup>*

Eurêka est un poème abstrait, « un des rares exemplaires modernes d'une explication totale de la nature matérielle et spirituelle, une cosmogonie »<sup>572</sup>. Ce genre littéraire comme le développe Paul Valéry traite aussi bien avec « les religions » qu'avec « la science », et c'est cela qu'il touche l'être aussi bien dans le cœur que dans l'esprit, qu'il trouve la légitimité de nous parler de ce couple mémoire-conscience dans lequel le vivant est à la fois conçu à l'origine et livré à la destinée. Le premier chapitre d'*Eurêka* est dédié à la présentation de sa proposition générale qui vise à « suggérer » Tout, ou l'Univers, *la démonstration n'existant pas en ce monde du moins* : « *Dans l'Unité Originelle de l'Etre Premier est contenue la Cause secondaire de Tous les Êtres, ainsi que de leur inévitable Destruction.* » L'Univers est compris comme une totalité dans laquelle tout est relié de façon holistique. Il est perçu comme un être vivant en puissance, comme une intégrité relationnelle réunissant le passé et le futur, doté de mémoire et de conscience qui s'activent à déployer son potentiel, à le réaliser. Toute réalité qui s'y manifeste est reconnue *relative*. Avant même la théorie de la Relativité d'Einstein, Poe l'exprime : la seule chose qui EST fondamentalement c'est la Relation, les rapports, les vitesses entre les choses et non pas les choses elles-mêmes.

De la même manière que Poe s'inscrit dans la lignée des mythographes, il cherche à inscrire les individus dans plus vaste qu'eux-mêmes. Comme la Terre ne pourrait pas légitimement *être seulement considérée dans ses rapports planétaires*, « l'homme devient l'Humanité et l'humanité, un membre de la famille Cosmique des Intelligences. » (p.8) Aussi conseillera-t-il une vision dynamique qui *embrasse* le Monde au moyen d'une pirouette sur un sommet évanouissant les détails au profit d'une Unité, qui pourrait s'apparenter à un Espace de Mémoire Vive, ou/et à un Champ de Conscience Collective. Aussi, fait-il la distinction entre « l'univers astral », *celui des étoiles, celui qui est réellement limité*, et « l'Univers » ou l'Unité dans laquelle nous vivons tous, selon un plan qui dépasse en réunissant, les consciences individuelles et toute matérialité : « la quantité d'espace la plus vaste que l'esprit puisse concevoir, avec tous les êtres, spirituels et matériels ». (p.5)

---

<sup>571</sup> Mario Beauregard, *Les pouvoirs de la conscience*, InterEditions, 2013, p.204

<sup>572</sup> Paul Valéry, « Au sujet d'*Eurêka* », *Variété*, pp.109-131, Gallimard, 1924, p.123

Pour avoir une idée de ce qu'est l'Homme, on ne peut pas se contenter de décrire au présent son corps physique, puis comme une conséquence de sa structure physique, sa réalité mentale ou énergétique. Surtout depuis la découverte qu'il n'y a pas rien au-delà des limites de la mesure physique, et que ce « pas rien » se comporte comme la réalité fondamentale de tout ce qui nous apparaît. C'est pourquoi, il y a une nécessité irréductible d'inscrire tout ce que l'on cherche dans plus vaste qu'il n'apparaît, et par voie de conséquence d'inscrire toute recherche de croissance de la connaissance dans une dynamique transdisciplinaire, dans une logique élargie où le passé et le futur se côtoient et se construisent ensemble. Où aucune des disciplines ne peut se revendiquer experte pour dire ce qui apparaît mais où toutes sont légitimes pour faire valoir des rapports informant ce que l'on cherche à connaître.

Après avoir exposé la thèse qu'il s'apprête à soutenir, Poe insère dans cette œuvre de la fin de sa vie cette lettre qui aura migré au fil de ses œuvres sous des apparences trompeuses comme de multiples états de l'être, comme le fil d'Ariane les coudrait ensemble, comme le tissage qui raconte la vie de tout ce qui en puissance se réalise, aurait pu se réaliser et pourrait se réaliser. La lettre incarne l'effectivité d'une correspondance, la liaison qui informe d'un même processus le passé et le futur et par conséquent, elle pose la question de la causalité comme une énigme non résolue encore. Peut-être parce que cette *vérité* de la causalité ne peut s'approcher que par la reconnaissance que la conscience n'est pas totalement immergée dans l'espace-temps connu.

L'espace-temps mythique est là pour nous le rappeler, et cette lettre a été trouvée dans une bouteille flottant sur « la *Mare Tenebrarum* », nom médiéval de l'Océan Atlantique, « inaccessible aux marins de l'époque. Considéré comme un lieu de la mort sans sépulture, une sorte de marécage peuplé de monstres, hérissé de rochers dangereux et envahi par une brume épaisse, il inspirait une peur superstitieuse, les marins pensant que les navires s'y engluaient. »<sup>573</sup> Cet espace *infréquentable* à l'époque médiévale, n'est pas plus *fréquenté* « dans les temps modernes » nous dit Poe. Pourtant ceux qui ont reconnu dans ces ténèbres des liaisons informées et fertiles, ont été capables de *fort bien décrire* cet Océan. Qui sont ces anciens téméraires ? Poe cite Ptolémée Héphestion et le géographe nubien. (p.9)

Ptolémée Héphaestion, dit aussi Ptolémée Chennos, est un grammairien et mythographe grec de l'Antiquité, de la fin du premier siècle et du début du deuxième. *La Souda* lui attribue plusieurs œuvres, toutes perdues, *Le Sphinx*, un drame historique (on notera que la figure du lion résonne de nouveau avec l'Ere historique qui aurait connu un événement funeste), *Anthomeros*, un poème en 24 chants, et *L'étrange histoire*, probablement la *Nouvelle Histoire* en six livres que Photius attribue à Ptolémée Hephæstion. Un résumé a été conservé dans la Bibliothèque de Photius qui la trouvait « vraiment utile à ceux qui entreprennent de tenter l'érudition en histoire », car « elle regorge d'informations extraordinaires et mal imaginées ».<sup>574</sup> Elle mêlait des légendes et des fables relevant autant du temps mythologique que de l'histoire factuelle. On voit ici que ce personnage de l'Antiquité, dont Poe est l'héritier, manie la science poétique, en mêlant des faits historiques avec des images trompeuses pour en avoir meilleure conscience, pour avoir une *meilleure idée* de l'Histoire.

Le second personnage évoqué « le géographe nubien » est vraisemblablement Al Idrissi, surnommé « l'Arabe de Nubie »<sup>575</sup>, « explorateur, géographe, botaniste et médecin » du 2<sup>ème</sup>

---

<sup>573</sup> Mer des Ténèbres – Wikipédia

<sup>574</sup>Photius, Bibl. 3, 190

<sup>575</sup> M. W. Duckett, *Dictionnaire de conversation à l'usage des dames et des jeunes personnes*, vol. 4, Paris, Langlois et Leclercq, Éditeurs, 1844, p. 326.

siècle. Il doit sa renommée à la création d'une des premières cartes géographiques et planisphères connues du monde<sup>576</sup> à la demande de Roger II de Sicile. Un commentaire y est associé. L'ouvrage qui en résulte s'intitule *Livre du divertissement de celui qui désire découvrir le monde* (Kitāb nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-āfāq). Plus tard, al-Idrīsī a mis au point une autre encyclopédie géographique, plus complète encore, que l'auteur a intitulée *Plaisir des hommes et joie de l'âme* (Rawd-Unnas wa-Nuzhat al-Nafs), livre également connu comme *Livre des royaumes et des routes* (Kitab al-Mamalik wa al-Masalik).

Donc je résume : Les qualités nécessaires pour *embrasser l'Univers* ou pour inclure ce qui nous échappe dans la recherche du *Qui sommes-nous ? Dans quoi vivons-nous ?* « physique, métaphysique, mathématiques – matériel et spirituel : essence, origine, création, condition présente et destinée », sous-entendraient la création d'un espace où la rencontre harmonieuse de l'objectivité et de la subjectivité donnerait à voir plus que chacune des parties en soi ou isolément le pourrait ; et inviteraient à l'expérience concrète des voies disciplinaires comparées, c'est-à-dire l'étude *divertissante* des similitudes et des différences, la recherche prometteuse de liaisons improbables comme des routes maritimes aussi mythiques que potentielles *auraient toutes probabilités pour elles*.

Selon Poe, les transcendentalistes aussi *auraient pu* connaître cet océan, selon Poe. L'essai d'Emerson en 1836, *Nature*, se passionne pour un éveil de la conscience humaine à partir d'une nouvelle philosophie idéaliste en promouvant une *self-reliance* qui est une « aversion pour la conformité »<sup>577</sup>. Il invite chaque individu à réaliser dans sa solitude l'unité naturelle qui englobe les membres de l'Humanité : « croire votre pensée, croire que ce qui est vrai pour vous dans l'intimité de votre cœur est vrai pour tous les hommes – c'est là le génie »<sup>578</sup>. Grâce à une expérience intime de la nature, relevant d'une pratique de la contemplation, Emerson peut écrire que *la marque constante de la sagesse est de voir le miraculeux dans le banal*<sup>579</sup> car « every natural fact is a symbol of some spiritual fact »<sup>580</sup>. Ainsi la contradiction est recherchée et valorisée conjointement au sentiment d'appartenance à une unité plus vaste que la somme des parties qui y évoluent, rejoignant la théorie de l'Univers de Poe où la dynamique est plus significative que les objets en soi et où « matter is a phenomenon, not a substance »<sup>581</sup>. Ainsi comme Poe, Emerson invite à l'action, sous entendant que pour connaître le Monde et bien y vivre collectivement il faut se rendre perméable à la Nature car « a spiritual life has been imparted to nature »<sup>582</sup> et il appelle chacun à *construire son propre monde* depuis cette relation. Trouvant des correspondances avec les conceptions de Poe qui sont aussi actives et qui prévoient de pouvoir *remorquer* des potentiels dans le présent, la fabrique de la réalité est aussi suggérée chez Emerson comme le fruit d'une interaction entre la psyché individuelle et un champ de conscience présent dans la nature : « ideas are real because they are the forms and laws that underlie, precede, and explain appearances »<sup>583</sup> Ainsi chez Poe, comme l'a remarqué Paul Valéry « l'univers est construit sur un plan dont la symétrie profonde est, en quelque sorte,

---

<sup>576</sup> « Al Idrissi, le géographe qui relie les deux rives | L'Institut » sur [www.ign.fr](http://www.ign.fr) (consulté le 5 février 2018)

<sup>577</sup> Laugier Sandra, « Emerson, père fondateur refoulé ? », *Raisons politiques*, 2006/4 (no 24), p. 9-31. DOI : 10.3917/rai.024.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2006-4-page-9.htm>

<sup>578</sup> Ibid., cite Emerson dans *Self-Reliance*

<sup>579</sup> Ralph Waldo Emerson, *Nature*, 1836

<sup>580</sup> *The Collected Works of Ralph Waldo Emerson*, 10 vol., Robert E. Spiller et coll. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1971-2013, vol.1, p.18.

<sup>581</sup> Ibid., vol.1 p.37

<sup>582</sup> Ibid., vol.1 p.34 et 45

<sup>583</sup> Robert D. Richardson Jr., *Emerson : The Mind on Fire*, Berkeley, CA : University of California Press, 1995, pp.65-66

présente dans l'intime structure de l'esprit [...]. L'instinct poétique doit nous conduire aveuglément à la vérité »<sup>584</sup>, alors *la révolution* de l'homme qui cherche à « embrasser le Monde » *en pirouettant sur son talon au sommet de l'Etna* selon les conseils de Poe, comme une image de la pensée *ensembant* les différents états d'elle-même et autant de niveaux de conscience, est aussi une révolution de la conscience humaine, un appel du poète à éprouver l'efficacité de la Nature.

Dans sa traduction de *La genèse d'un poème* (*The philosophy of composition*, 1846) qui suivait et incluait le célèbre poème de Poe *Le corbeau* (*The Raven*, 1846), Charles Baudelaire explique en note que « Boston et les transcendentalistes étaient la grande haine de Poe »<sup>585</sup>. Mais nous devons nuancer les interprétations de Baudelaire comme Geneviève Bulli qui relaie les propos de Remy Gourmont reconnaissant « l'aveuglement de Baudelaire » : « de toutes les mystifications, *La genèse d'un poème* est celle qui a été admise le plus volontiers et crue le plus longtemps »<sup>586</sup>. En effet, Poe décide « à titre d'expérience ingénieuse »<sup>587</sup> de démystifier sa poésie en expliquant la composition de *The Raven* dans *The philosophy of composition*. Il y expose que rien n'est laissé au hasard comme à l'instinct poétique, que tout est froidement calculé, en insinuant que la seule construction du piège poétique en est la finalité, qu'aucune expérience sensible n'est à l'œuvre dans ses compositions, que l'inconnu n'y a aucune place puisque la première ligne est déterminée par le dénouement. Il y expose que son œuvre « n'est nullement, comme quelques uns le supposent, une affaire d'instinct et d'intuition »<sup>588</sup>, que tous les choix de personnages se réduisent simplement à une logique raisonnable, donc le choix du corbeau s'explique car il lui fallait un oiseau qui parle mais en même temps qui dégage le sentiment de tristesse car « la mélancolie est donc le plus légitime des tons poétiques », de même que « le buste de Pallas » où se pose l'oiseau a été choisi pour que le lecteur soit informé du caractère érudit de son personnage et en même temps séduit par le contraste qu'opère le marbre blanc et le corbeau noir, tandis que le nom de Pallas n'a d'attrait décisif que par « la sonorité » (*sonorousness*)<sup>589</sup>. Mais Pallas est un des noms d'Athéna, déesse de la sagesse, de la pensée retorse propre à la science poétique, et ce buste est aussi peu décoratif que les vers ou les mots choisis qui composent un poème où chaque élément fait sens aussi par sa disposition, comme dans l'univers. L'ironie de Poe est celle des poètes anciens, un art qui recherche une certaine efficacité, une efficacité qui réclame une activité dans l'être et non pas sa passivité. Ainsi il écrit paradoxalement que tous ses choix poétiques sont essentiellement pragmatiques, à dimension uniquement esthétiques ou relèvant d'une forme de manipulation mentale et émotionnelle dirigée vers le lecteur pour l'affecter selon « l'effet » voulu qui ne saurait être

---

<sup>584</sup> Paul Valéry, « Au sujet d'Eurêka », *Variété*, pp.109-131, Gallimard, 1924, p.116

<sup>585</sup> Edgar Allan Poe, recueil d'œuvres « Histoires grotesques et sérieuses » trad. Baudelaire, *La Genèse d'un poème*, Gallimard, 1967, pp.261-286, p.285

<sup>586</sup> Geneviève Bulli, *La Genèse d'un poème – Le Corbeau*, « Notices et notes » dans *Histoires grotesques et sérieuses*, Edgar Allan Poe, recueil d'œuvres, trad. Baudelaire, Gallimard, (1967) 1978, p.332

<sup>587</sup> Ibid.

<sup>588</sup> Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème*, trad. Baudelaire dans *Histoires grotesques et sérieuses*, Gallimard, 1967, p.279. *The fact is that the originality (unless in minds of very unusual force) is by no means a matter, as some suppose, of impulse or intuition*, Edgar Allan Poe, Poe's Works, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899, p.274

<sup>589</sup> Ibid., p.281 et 275

*légitimement* que la mélancolie pour « le Beau [*Beauty*] [...] seul domaine légitime de la poésie »<sup>590</sup> :

« En somme, la Vérité réclame une précision, et la Passion *une familiarité* [*homeliness*<sup>591</sup>] (les hommes vraiment passionnés me comprendront), absolument contraires à cette Beauté qui n'est autre chose, je le répète, que l'excitation ou le délicieux enlèvement de l'âme. »<sup>592</sup>

C'est évidemment très ironique de sa part. Lui qui « dédie » plus tard « le poème *Eurêka* [...] ce livre de Vérités [...] à ceux qui sentent plutôt qu'à ceux qui pensent. »<sup>593</sup>. Suzan Achard Wirds en témoigne à William Gill dans une lettre : « Poe m'assura que la relation par lui publiée de la composition de cette œuvre [*Le Corbeau*] n'avait rien d'authentique ; et qu'il n'avait pas compté qu'on lui accordât ce caractère. L'idée lui vint, suggérée par les commentaires et les investigations des critiques, que le poème aurait pu être ainsi composé. Il avait en conséquence produit cette relation, simplement à titre d'expérience ingénieuse. »<sup>594</sup> En effet, si le premier jet du *Corbeau* daterait de 1842, il est refusé à publication à plusieurs reprises. Poe remanie son poème, en soumet des strophes autour de lui, le revoit encore en fonction des impressions produites et finalement est accepté à publication à compter de 1845 dans plusieurs revues américaines successivement, parfois signé d'un pseudonyme.

Si j'en viens là, à aborder *The Raven* pour tenter de comprendre la position de Poe vis-à-vis des transcendentalistes, c'est qu'à l'évidence il ne s'est jamais senti compris, et qu'il a joué de sa ruse naturelle autant qu'il a pu pour faire accepter sa poésie dans une époque positiviste et pourtant fascinée par l'idéalisme philosophique et la démystification de l'essence spirituelle du Monde. Mais ce qui l'agaçait chez les transcendentalistes, à mon sens, ce n'était pas comme le croyait Baudelaire, leur pensée ou l'invitation à l'expérience de la contemplation du Monde, mais plutôt la non reconnaissance de sa propre poésie qui oeuvrait pour la même cause et qu'il jugeait bien plus efficace à la vérité que l'étalage des transcendentalistes. On pourrait en juger aujourd'hui dans les écueils des spiritualistes, dont les propos recèlent quelque sagesse et une certaine justesse mais n'ont pas l'efficacité de transformer les êtres, n'ont pas la qualité effective d'éveiller les consciences dans le sens où l'absence d'expérience intime ne permet pas une réelle appropriation de la connaissance. Ainsi les discours spiritualistes ne remplacent pas le travail sur soi, et en maintenant les gens dans le domaine de la croyance, ou de la condition d'adhésion, ne participent pas à responsabiliser les gens dans leur propre accès à la connaissance, qui est pourtant une condition à la réalisation de conscience de l'être au monde.

---

<sup>590</sup> Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème*, trad. Baudelaire dans *Histoires grotesques et sérieuses*, Gallimard, 1967, p.272. Edgar Allan Poe, *Poe's Works*, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899, p.269.

<sup>591</sup> Edgar Allan Poe, *Poe's Works*, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899, p.270. En regard de la parenthèse que fait Poe, le choix du mot *homeliness* est d'autant plus intéressant qu'il est étymologiquement apparenté à l'écossais *hamely* (« familial, personnel, privé »), au frison occidental *heimelik*, néerlandais *heimelijk* (« secret, clandestin »), allemand *heimlich* (« clandestin, secret »), au danois *hemmelig* (« secret »), au suédois *hemlig* (« caché, privé, secret »), comprenant le mot « maison » *home* et donc l'idée *familiale* mais dont la richesse sémantique en dévoile l'extension de l'usage, et rappelle la langue obscure de la famille des poètes qui nécessite une expérience intime et l'interprétation pour se révéler au monde.

<sup>592</sup> Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème*, trad. Baudelaire dans *Histoires grotesques et sérieuses*, Gallimard, 1967, p.273. Edgar Allan Poe, *Poe's Works*, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899, p.270.

<sup>593</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, préface, op.cit.

<sup>594</sup> Geneviève Bulli, *La Genèse d'un poème – Le Corbeau*, « Notices et notes » dans *Histoires grotesques et sérieuses*, Edgar Allan Poe, recueil d'œuvres, trad. Baudelaire, Gallimard, (1967) 1978, p.332

Ce que l'œuvre poétique au contraire cherche à rendre possible. On le voit dans *Eurêka*, où Poe allie les mythographes et les transcendentalistes autour du « Mare Tenebrarum, — océan fort bien décrit par Ptolémée Héphestion, le géographe nubien, mais bien peu fréquenté dans les temps modernes, si ce n'est par les transcendentalistes et autres *chercheurs d'idées creuses* »<sup>595</sup>, selon l'interprétation erronée de Baudelaire traduisant *divers for crotched*. Étant donné sa vocation de mythographe, Poe n'aurait pas pu allier la science poétique aux transcendentalistes si réellement il les détestait. Il jalousait peut-être leur visibilité, ou l'inconscience de leur efficacité minorée par leur absence de diversion créatrice, quand lui-même créait un piège poétique efficace capable d'éveiller les consciences en les responsabilisant dans la recherche de connaissance. Poe a été mal compris, et il en a définitivement souffert, développant une forme d'amertume sans doute, mais je maintiens qu'il ne pouvait être contre l'appel à l'émerveillement des transcendentalistes. D'ailleurs, pour le passage où Baudelaire annote que Poe les hait, son interprétation est biaisée. Après avoir démystifié sa composition poétique comme on désosse mécaniquement la carcasse d'un poulet sans état d'âme, Poe ajoute : « Mais, dans des sujets manœuvrés de cette façon [...] il y a toujours une certaine apreté, une nudité qui choque un œil d'artiste. Deux choses sont éternellement requises : l'une, une certaine somme de complexité, ou, plus proprement de combinaison ; l'autre, une certaine quantité d'esprit suggestif, quelque chose comme un courant souterrain de pensée, non visible, indéfini. »<sup>596</sup> Et trop souvent, en des époques désenchantées et oubliées, incomprises. Il poursuit : « c'est l'excès dans l'expression du sens qui ne doit être qu'insinué »<sup>597</sup>. Autrement dit la superposition des sens doit former une impression d'unité. Les choix, mots, images, leur reliance, leur articulation, forment une dimension à plusieurs étages. Prendre l'étage de surface pour la totalité, tout aplanir, ou ne considérer que le seul plan visible parce qu'il offre une évidence rationnelle telle la méthode de composition qu'il a exposée précédemment, c'est se priver de l'efficacité de la poésie, c'est ne pas entendre la véridicité de la sagesse naturelle. Encore, et voilà la forme seulement qui lui déplait chez les transcendentalistes et non pas le fond de leur pensée : « C'est la manie de faire [*the rendering*], du courant souterrain d'une œuvre, le courant visible et supérieur, qui change en prose, et en prose de la plus plate espèce, la prétendue [*so-called*] poésie des soi-disant [*so-called*] transcendentalistes. »<sup>598</sup> Des *soi-disant transcendentalistes* insiste bien sur ce fait qu'il n'est pas en désaccord avec la pensée

<sup>595</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, op.cit, p. 130, *the Mare Tenebrarum—an ocean well described by the Nubian geographer, Ptolemy Hephstion, but little frequented in modern days unless by the Transcendentalists and some other divers for crotchets.*

<sup>596</sup> Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème*, op.cit., p.284. Edgar Allan Poe, *Poe's Works*, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899, p.277 :

**But in subjects so handled, however skilfully, or with however vivid an array of incident, there is always a certain hardness or nakedness which repels the artistical eye. Two things are invariably required—first, some amount of complexity, or more properly, adaptation ; and, secondly, some amount of suggestiveness—some under current, however indefinite, of meaning. It is this latter, in especial, which imparts to a work of art so much of that richness (to borrow from colloquy a forcible term) which we are too fond of confounding with the ideal. It is the excess of the suggested meaning—it is the rendering this the upper instead of the under current of the theme—which turns into prose (and that of the very flattest kind) the so-called poetry of the so-called transcendentalists.**

<sup>597</sup> Ibid., cf. extrait précédent

<sup>598</sup> Ibid., p.285 et 277-278

transcendentaliste mais avec *le rendu* de leur *soi-disante poésie*, avec la manière dont on qualifie leur « manie » de n'être pas efficace et malgré tout écoutée ! Un peu comme les acteurs de la spiritualité d'aujourd'hui dont on aurait besoin de profiter de la sagesse et qui ont *la manie* de se discréditer souvent !

Ainsi il termine : « Fort de ces opinions, j'ajoutai les deux stances qui ferment le poème, leur qualité suggestive étant destinée à pénétrer tout le récit qui précède. Le courant de pensée souterrain de la pensée se laisse voir pour la première fois dans ces vers : "Arrache ton bec *de mon cœur*, et précipite ton spectre loin de ma porte !" Le corbeau dit : "Jamais plus !" »<sup>599</sup>. *Nevermore*, seul mot que l'oiseau prononçait depuis le début à chacune des phrases que le narrateur adressait mais qui, sur cette dernière, anime le sens de l'ensemble du poème : « ce n'est que juste au dernier vers de la dernière stance qu'il lui [le lecteur] est permis de voir distinctement l'intention de faire du Corbeau le symbole du *Souvenir funèbre et éternel* » (*Mournful and never-ending Remembrance*)<sup>600</sup>. Le narrateur de Poe pleurait la disparition d'une fille Lenore, quand ce corbeau se réfugia chez lui un jour de tempête répétant *Nevermore* perché sur l'antique statue. Ce poème de Poe suggère une relation affective, filiale, qui résonne avec le poète vis à vis d'une pensée ancienne, d'une tradition poétique, oubliée mais toujours présente dans le cœur de l'homme engagé dans la voie du souvenir. Presque nous suggérerait-on que le poète tient bon comme le corbeau sur le marbre malgré sa mélancolie, qu'il ne désespère pas dans sa mission malgré sa nostalgie, et que nous pouvons aller au Nord, the North, reconnaître Lenore...

Le corbeau ne quittera jamais le cœur du poète, ni le buste de Pallas, Athéna ou Minerve, déesse de la Pensée, de la sagesse, de la ruse qui crée une diversion fertile et dote de stratégie guerrière celle qui dû trouver une issue artificielle « ingénieuse » et « extraordinaire », telle la poésie de Poe, pour venir au monde en naissant par la tête de Zeus. Evidemment l'effigie en marbre qui devait dénoter « l'érudition » et créer « un contraste esthétique » est une réalité approximative, un plan insuffisant à dire la totalité, une surface illusoire si elle est pourtant considérée comme unique chose à voir. De même pour le corbeau, que Poe disait privilégier au perroquet dans le but second de susciter une émotion mélancolique après l'avoir déjà élu pour sa capacité d'échanger en parole avec son narrateur. Mais ces réductions logiques ne révèlent pas la richesse silencieuse d'un choix mu par la complexité d'une œuvre de science poétique. Les choix poétiques doivent s'accorder à résonner avec les différents plans ou niveaux de réalité. Outre le fait que *l'oiseau obscur qui parle* évoque le langage poétique, la langue des oiseaux alchimique où les jeux de mots, les diversions, les allégories et les symboles, se superposent en un tout informé, où l'interprétation fabrique de nouveaux simulacres éclairants les précédents, le corbeau nous rappelle que les Grecs en ont fait l'attribut paradoxal d'Apollon, et Fulgence le Mythographe dit que c'est « parce qu'il est le seul oiseau dont la voix a soixante-quatre significations. »<sup>601</sup> Parce que la sagesse naturelle est polymorphe car elle épanouit sa nature grâce à la fluctuation, en naviguant dans le temps au gré des géographies étrangères et des traditions humaines qui l'accueillent, le corbeau nous ramène aussi à la mythologie nordique où il est doublement présent et recèle la duplicité de la Pensée, de tout ce qui est à la fois potentiel et réalisé, matériel et immatériel, ou comme dirait Poe « l'unité » en reconnaissant que le souterrain est à l'origine de la vie en surface comme les deux derniers vers sont destinés

---

<sup>599</sup> Ibid.

<sup>600</sup> Ibid.

<sup>601</sup> Fulgence, *Mythologies* I, 13

« à pénétrer tout le récit qui précède », où les causes finales comme la destinée se trouvent intimement liées par une action rétrocausale à l'origine de ce qui est vivant. *L'Univers est un poème*. Les premières lignes du poème ne seraient donc pas seulement conditionnées par un dénouement déterminé, mais les dernières lignes seraient en même temps conditionnées par le sens que l'intention originale tirerait de leur nature indéterministe. Et sur « l'originalité », Poe nous fournit des sous-entendus passionnants qui laissent songeur :

« Mon premier but (comme toujours) est l'originalité. Jusqu'à quel point la question de l'originalité en versification a été négligée, c'est une des choses du monde les plus inexplicables. [...] c'est moins l'esprit d'invention que l'esprit de négation qui nous donne les moyens de l'atteindre. »<sup>602</sup>

Mais revenons au *corbeau* des fables du nord. Le Dieu de la mythologie nordique Odin, dont le nom *Odinn* vient de *od* en vieux nordique, qui signifie « vent », « esprit », « souffle de l'esprit » était toujours accompagné de deux corbeaux qui encadraient son buste comme celui de Poe posé sur le buste de Pallas. C'est le dieu ancestral de la lignée Ase quand les dieux Vanes, eux, sont plus proches des hommes. *Ase* signifie « bouche », directement associé à « la source de tout langage » et comme un « pilier de sagesse et le réconfort des hommes sages »<sup>603</sup> dans un poème runique anglo-saxon. L'organe de la parole et l'oiseau se retrouvent dans leur obscure et trompeuse polysémie pour dire ici l'efficacité de la pensée poétique, son *dire vrai* qui enseigne aux hommes les principes du Monde. Comme Apollon et Athéna, Odin est un dieu lieur et délieur à la fois, lié au souffle vital *önd*, la conscience, l'*odhr*, l'inspiration et la parole »<sup>604</sup>. Odin est le dieu des runes qui sont à la fois des lettres et donc un système alphabétique, des symboles sacrés, chacune des runes étant reliée à un épisode de la mythologie nordique et donc garante de la mémoire comprise comme un bloc passé-présent-futur servant ainsi de support à la divination, mais elles sont aussi actives comme support de la *magie liante* propre à cette culture. Ainsi les runes dont Odin est l'inventeur et le représentant sont un « langage, la source de poésie, porteuses de sagesse et de vérité »<sup>605</sup>. Odin est accompagné de deux corbeaux qui participent à son omniscience : dans *l'Edda Poétique* ils sont nommés ainsi : *Hugin* qui signifie « Pensée » ou « Réflexion » et *Munin* qui signifie « Mémoire ». Une fois encore la capacité de réaliser la Pensée, en un mot la conscience, est intimement liée à la mémoire. Les deux corbeaux d'Odin, comme Mémoire et Conscience, sont représentés comme un couple indissociable, comme l'Unité plurielle et dynamique de l'Univers, lié au pouvoir de la poésie dont Poe recherchait l'efficacité en s'engageant dans la vocation d'une science poétique oeuvrant à ramener en surface une sagesse ancienne vitale, telle qu'il la développe dans son « poème » cosmogonique *Eurêka*.

Dans *The Raven*, trois ans avant, Poe a offert à son lecteur un corbeau comme « le souvenir funèbre et éternel » capable d'éclairer le présent et de nous responsabiliser dans l'avenir tel que *l'Edda poétique* prête à Odin les vers suivants :

« Hugin et Munin  
Volent chaque jour

---

<sup>602</sup> Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème*, op.cit., p.279. Edgar Allan Poe, *Poe's Works*, op.cit., p.274 : *My first object (as usual) was originality. The extent to which this has been neglected in versification is one of the most unaccountable things in the world. [...] demands in its attainment less of invention than negation.*

<sup>603</sup> Julie Conton, *Les Runes, écriture sacrée en Terre du Milieu*, éd. Memoires du Monde, 2020, p.73

<sup>604</sup> Ibid., p.74

<sup>605</sup> Ibid., p.77



Au-dessus du sol immense,  
Je m'inquiète que Hugin  
Ne revienne pas.  
Pourtant c'est pour Munin  
Que je suis le plus anxieux. »<sup>606</sup>

Il est évident que Poe, le poète, travaillait à plus de conscience réalisée dans l'homme, reliant le passé, le présent et le futur dans une même œuvre, s'agaçant que l'on ne reconnaisse chez lui qu'une strate de son œuvre, s'agaçant que les voix qui entérinent l'efficacité de la pensée complexe, en l'exposant en surface comme un simple sujet à consommer, soient mieux entendues que la siennes et celles des Anciens dont il poursuit la noble tâche.

La sagesse ancienne de l'Inde l'exprime ainsi : « L'homme veut la vérité, il veut faire lui-même l'expérience de la vérité. Quand il l'a saisie, réalisée, ressentie au plus profond de son cœur, c'est alors seulement, disent les Védas, que les doutes peuvent s'évanouir, toute l'obscurité se dissiper et tout ce qui était tordu se redresser. »<sup>607</sup> Ainsi peut-on comprendre aussi les « *divers for crotched* » d'*Eurêka*, ces plongeurs pour choses tordues...

Evidemment *The Raven* et la méthode paradoxale qui lui est associée, traduisent ironiquement la nécessité comme une grave chose de n'être pas soustrait à l'opportunité qu'a l'être pensant de « trouver » (*Eurêka*) lui-même, par un travail intime, la connaissance dont il a besoin pour réaliser son existence, et par delà même, le sens du vivant. En se laissant impressionner par l'unité d'une œuvre d'Art, en faisant l'expérience de la pluralité de ses significations, qui est une générosité prête à s'ouvrir à un regard relationnel, l'homme peut mieux vivre dans le futur enseigné par le passé car *apprendre c'est se souvenir*. Mais si *Munin* ne revient pas, si le lien n'est pas réparé, la conscience présente s'étiole et *Hugin* n'a plus l'énergie suffisante pour ramener au présent nos intentions authentiques, comme la connaissance à Odin.

Ainsi dans l'essai intitulé *Eurêka*, qui selon l'auteur *doit être considéré comme un Poème*, et que le message du corbeau doit éclairer, les seuls personnages fictionnels qui font ponctuellement irruption dans le présent, au second chapitre, sont des hommes du futur racontant le passé, l'histoire de la pensée humaine et l'évolution des paradigmes. Le lien qui fait coexister le passé et le futur est visible dans le présent de l'œuvre, *travaillant* à l'émergence d'un nouveau paradigme suivant l'évolution des étapes qu'ont pu être la pré-modernité, la modernité et la postmodernité qui en est l'agonie et que l'on peut encore *vivre*. Certains ont avancé son nom *transmoderne* comme « un passage à travers la modernité, qui en conserve les avantages évidents, mais va beaucoup plus loin vers un paradigme plus porteur d'avenir. »<sup>608</sup> *Cette transmodernité engageant une transformation harmonieuse*, telle que Marc Luyckx la révèle dans une compréhension de la société humaine, ou telle que le physicien Ilya Prigogine l'envisage dans sa « Nouvelle Alliance »<sup>609</sup> entre la nature, la science, et les autres démarches

---

<sup>606</sup> Régis Boyer, (trad. De l'islandais) *L'Edda Poétique*, éd. Fayard, Paris, 1992, p.638

<sup>607</sup> Swâmi Vivekânanda, *Raja-Yoga ou la conquête de la nature intérieure*, (trad Jean Herbert éditeur), Belgique, 1939, p.25

<sup>608</sup> Marc Luyckx, « Le rôle de l'expert : Participer au réenchantement du monde », *Boeck Supérieur* « Reflets et perspectives de la vie économique », 2002/1 Tome XLI | pages 89 à 99, <https://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2002-1-page-89.htm>

<sup>609</sup> Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle Alliance, Métamorphose de la Science*, Gallimard, Paris, 1979

humaines comme la poésie et l'ensemble des arts, serait capable de « réenchanter le Monde »<sup>610</sup> en abattant les frontières artificielles entre les humains et la nature, à reconnaître qu'ils font partie ensemble d'un unique univers construit par la flèche du temps, saurait redéfinir fondamentalement la relation entre la science, l'éthique et la société, et redécouvrir la dimension du sacré de la vie et des choses, du temps et de l'espace, parvenant à les intégrer dans un système qui ne serait ni autoritaire ni vertical. Si dans la vision moderne, l'expert est celui qui sait. Dans la vision transmoderne, l'expert n'est que l'un des partenaires de la discussion qui se fait autour de la table. Tout le monde s'y trouve sur pied d'égalité et l'objectif commun est de confronter ces points de vue les uns aux autres dans une optique qui fait passer les intérêts particuliers après l'intérêt général.

Où la Recherche est une recherche de *Cohésion*, telle que le nom de cette 3<sup>ème</sup> voie, pour rejoindre et remorquer la connaissance. Poe la nomme « *Consistency* » et les hommes du futur en parlent comme d'un nouveau paradigme nécessaire et salutaire : « Combien depuis l'avènement de cette proposition, notre progrès fut facile, combien il fut rapide ! Grâce à elle, la fonction de la recherche fut arrachée à ces taupes, et confiée, comme un devoir plutôt que comme une tâche, aux vrais, aux seuls vrais penseurs, aux hommes d'une éducation générale et d'une imagination ardente. Ces derniers, nos Kepler et nos Laplace, s'adonnent à la spéculation et à la théorie ; [...] et leurs théories sont simplement corrigées, tamisées, clarifiées, débarrassées peu à peu de toutes les pailles et matières étrangères qui nuisent à leur cohésion, jusqu'à ce qu'enfin apparaisse, dans sa solidité et sa pureté, la parfaite *consistance*, [...] c'est-à-dire une absolue et incontestable *vérité*. » (p.25-26)

Il n'y a donc plus d'expert en soi, mais un travail de collaboration, qui en finit avec la recherche dogmatique, fait d'alliances, de rapports, un travail de recherche relationnelle s'inscrivant dans un temps plus large que le présent. La *transmodernité* implique une transformation harmonieuse de l'existence individuelle à l'existence collective, à l'image de ce message du passé, *found in a bottle*, motivé par une tentative désespérée de survie qui parvient à rester vivant en subissant une transformation saisissante, repêché dans *Eurêka* où la voix d'un homme disparu devient celle des hommes non encore apparus et s'adressant à nous-mêmes, Humanité présente. Saurons-nous relever le défi de la transformation harmonieuse ? Saurons-nous rallier le Temps, comme les trois visages de la *Prudence*, qui est à la fois ce qu'a vu l'*Expérience* et la *Prévoyance* ?

Rien de ce qui est et vit, n'a de sens isolément. Rien ne résiste à l'absence de liaisons : cela s'appauvrit, s'étiole et meurt. La recherche de connaissance aussi. Evidemment la *transmodernité* implique le décroisement des disciplines pour les mêmes raisons. Et à l'intérieur d'un espace-temps élargi, la connaissance est le fruit d'une lignée atemporelle d'existants où les dogmes, comme les postures égotiques, ressemblent à des chaînons déchainés, perdus et errants dans un présent sans visage. C'est la médiocre comédie que décrit le second chapitre d'*Eurêka* par la voix sidérée du futur : Comment deux routes élues aussi peu légitimes que des « restrictions absurdes » nous isolent de la nature même de ce que l'on dit vouloir connaître, comment les dogmes répriment et stérilisent, « nuisant au progrès de la Véritable Science, laquelle ne fait ses plus importantes étapes que par bonds, et ne procède, comme nous le montre toute l'Histoire, que par une apparente intuition. » (p.13)

---

<sup>610</sup> Prigogine dans l'ouvrage collectif, *Ouvrir les sciences sociales : Rapport de la Commission Gulbenkian*, sous la dir. de Wallerstein Immanuel, Descartes et Cie. Paris 1996, page 80.

*Par bond* signifie que tous *les cheminements* ne nous sont pas visibles selon un point de vue localisé dans la réalité ordinaire de nos consciences individuelles. Aussi leurs destinations nous apparaissent comme le fruit d'une *apparente intuition*, un vol d'hermès à double sens. Il existe une relation très féconde qui opère à un autre niveau de conscience, où les *affinités* relient les individus à une mémoire collective vivante, qui contient tout ce qui a été, ainsi que tous les potentiels qui auraient pu être, pourraient être ou seront. C'est ce que j'ai aimé nommer *Cloud naturel*, relativement à la version numérique créée par la science moderne : ce cloud de synthèse qui est un espace de partage d'informations dématérialisées accessibles par plusieurs individus. Tout porte à penser qu'il y a de nombreux *cloud naturels* qui englobent deux, 10, 1000, etc. individus, mais chacun est vraisemblablement en contact avec un *Cloud* qui englobe *l'Humanité* et avec, toute *la famille* du vivant, *des Intelligences*.

J'ai constaté ces bonds et ces apparentes intuitions en expérimentant la capacité des individus à obtenir de l'information par des moyens non ordinaires. Et visiblement, procédant par cette *reliance*, ils en partagent et manifestent une communication sensible malgré eux ou motivés par une intention qui n'est pas nécessairement consciente. Le fruit de ces liaisons invisibles leur permet aussi d'obtenir des informations justes et vérifiables. Je développerai mes observations sur ces champs de conscience partagée, dans un chapitre dédié au bilan de ces sessions d'expériences humaines parce qu'il s'agit d'une voie légitime pour connaître, naturelle et efficace, quotidiennement empruntée mais mal reconnue, et trop officieusement pour profiter à tous. Elle est pourtant plus riche de sens que les routes *étroites et autoritaires* qui ont toute visibilité et pouvoir pour elles.

Nous avons vu la compréhension poétique du vivant, irradié par le principe de création, dans *Ms found in a bottle*, qui constitue un des tout premiers pas de Poe dans sa vocation poétique. Nous allons voir avec *Eurêka*, comment en développer plus de conscience. Ainsi partant d'une rétrospective de l'histoire de la pensée humaine, arrivera-t-il à la nécessité d'élargir la logique ordinaire. Nous donne-t-il des pistes, des éléments de réponse, quant à une pratique qui saurait nous autoriser plus d'accès à la Réalité ?

Poe amorce son ouvrage en présentant la proposition générale qu'il s'efforcera « sans cesse de suggérer » : « *Dans l'Unité Originelle de l'Etre Premier est contenue la Cause Secondaire de Tous les Etres, ainsi que le germe de leur inévitable Destruction.* » Il pose d'emblée les limites de la science. Ce qui, à l'aube de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, n'était pas du tout manifeste. Il précise que ce n'est pas un théorème qu'il souhaite démontrer « car, quoi que puissent affirmer les mathématiciens, la *chose* qu'on appelle *démonstration* n'existe pas, en ce monde du moins »<sup>611</sup>, comme s'il avait déjà connaissance des théorèmes d'incomplétudes (1931) de Gödel (logicien et mathématicien) avouant qu'il y aura toujours des vérités mathématiques non démontrables, à savoir qu'il y a « une transcendance de la vérité par rapport à la notion de démonstration et le fait que nous puissions avoir accès à des vérités non démontrables dans un système donné [...] permet de penser qu'il existe une voie rationnelle (et même ultra rationnelle) permettant de rentrer en contact avec le monde de l'esprit »<sup>612</sup>, reconnaissant de fait que la place de l'intuition dans la recherche de croissance de la connaissance sera toujours conservée, car nous sommes naturellement *en contact* avec plus vaste que soi-même... Nous

---

<sup>611</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, op.cit., p.4

<sup>612</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Presses de la Renaissance, 2007, p.431

essaierons à la fin de cette thèse de comprendre ce contact en étudiant les expérimentations menées.

Mais cela n'allait pas de soi à son époque : comme l'exprime Jean Fourastié, « la certitude d'expliquer par le réel tout le réel »<sup>613</sup> demeura jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Alors Poe rédige *Eurêka* tandis que l'apogée de la vision mécaniste et déterministe désenchant le monde, déshumanise l'homme et les prive tous deux de transcendance. Il s'élève en résistance, mais non aveugle, car la rigueur structurelle de son ouvrage prouve au-delà du titre choisi qu'il a vécu une expérience suffisamment éclairante pour faire d'un chemin irrationnel une compréhension du monde élargie, dont la *cohérence*, qui traduit « consistency » de Poe, précède et devance son temps. Tandis que la science explique tout, « l'univers était enfermé dans un carcan qui lui ôtait toute créativité et lui interdisait toute innovation [...] il suffisait de décomposer tout système complexe en ses éléments les plus simples et d'étudier le comportement des parties pour comprendre le tout. Car le tout n'était ni plus ni moins que la somme des composantes »<sup>614</sup>, Poe est à contre-courant, prêt à accepter des concepts qui peinent encore aujourd'hui à s'actualiser, composant même avec. Cela dénote une aisance absolument sidérante au regard de sa complexité, annonçant l'impossibilité de cette méthode scientifique de saisir l'entière du monde, et ce, 52 ans avant la découverte du quantum par Planck et de la Révolution quantique qui s'ensuivra (1923-1930). Des lors, « le réductionnisme étroit et simpliste fut balayé et la réalité morcelée et localisée devint holistique ».<sup>615</sup> Nous attendons encore aujourd'hui que cela s'intègre dans la conscience collective de notre espèce, opérant un changement de paradigme global que Poe nous suggère en 1848, en en vantant les bénéfices effectifs. Le fait d'avoir rompu avec les habitudes conceptuelles de ses contemporains, a mené sa conscience individuelle à potentialiser, permettant une synthèse de laquelle émerge une nouvelle logique d'approche de la connaissance. Dans la proposition : « la *chose* qu'on appelle *démonstration* n'existe pas, en ce monde du moins », il y a un problème d'observation qui sous-entend que notre réalité observable n'est pas la totalité. La question de l'observation étant intimement liée à celle de la conscience, que savons-nous aujourd'hui ?

Avant de répondre à cette question, il me semble nécessaire de faire une parenthèse. En 1975, le physicien quantique Fritjof Capra écrit le *Tao de la physique*, un dialogue entre les conceptions cosmologiques des mystiques orientaux et celles des nouvelles découvertes de la physique. Il est d'ailleurs dans ce livre très optimiste concernant les implications des nouvelles théories scientifiques qui devraient irradier dans tous les domaines de la connaissance du vivant et permettre à un nouveau paradigme d'émerger dans nos sociétés, avouant que notre rapport au monde n'est pas satisfaisant en regard de *ce qui nous abrite...* Ces chercheurs découvrent un univers où l'on ne peut pas parler de structures fondamentales, où les « lois » sont « des créations de l'esprit humain ; des propriétés de notre carte conceptuelle de la réalité, plutôt que la réalité elle-même. »<sup>616</sup> Où la compréhension de ce grand tout « interconnecté, interdépendant, essentiellement dynamique, dont les « parties » - qui en réalité n'en sont pas – agissent continuellement les unes sur les autres et doivent être considérées comme des schémas énergétiques participant au processus cosmique », ne peut se faire en disséquant des pseudos constituants fondamentaux. Tout est le fruit d'une interconnexion harmonieuse où « c'est le

---

<sup>613</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Op.cit., p.21

<sup>614</sup> Trinh Xuan Thuan, Préface de *Notre existence a-t-elle un sens ?* (Jean Staune), *ibid.*, pp.13-14

<sup>615</sup> *Ibid.*

<sup>616</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, éd. Sand, 1985, p.292

processus qui est primaire. »<sup>617</sup> Heisenberg finit par déclarer *l'impossibilité de parler de la nature, sans en même temps parler de nous-mêmes*. L'univers est un processus de cocréation dynamique, est un monde d'interpénétration concernant aussi bien l'espace que le temps, « un réseau parfait de relations mutuelles, où tous les phénomènes et les événements sont en interaction, de telle façon que chacun d'eux contient en lui-même tous les autres. »<sup>618</sup> On reviendra sur cela en abordant la question de la « consistency » ou *cohérence de Poe*, qui finalement nous permet de nous comprendre, nous les hommes, comme partageant un même état informé et dynamique à une autre échelle de la réalité. En effet, nous qui nous considérons comme des identités parmi d'autres identités, ne sommes pas différents de ces pseudos constituants fondamentaux. Et nous sommes aussi reliés au point de contenir en nous-mêmes tous les autres. On abordera la notion de champs de conscience collective, qui n'est pas seulement un lieu de dépôt d'archétypes communs à l'humanité, mais un lieu d'échange d'informations, d'intrication des êtres et de cocréation perpétuelle. Dans son épilogue, Capra avoue en 1975 que « la plupart de physiciens actuels ne semblent pas réaliser la portée philosophique, culturelle et spirituelle de leurs théories. »<sup>619</sup> Aujourd'hui, en cette année 2021, je réalise que Capra aurait sans doute été déçu que ces implications n'aient toujours pas permis à la Recherche un autre rapport au Monde. Je crois qu'il s'est passé quelque chose de finalement assez simple. Les physiciens n'ont pas souhaité déborder de leur physique. Après tout ils ne sont ni philosophes, ni psychologues, ni spiritualistes, ni artistes, ni poètes, se sont-ils sans doute dit. Ils ont eu trop vite fait de se couper de *leurs créations* en oubliant qu'ils étaient des *membres de la famille des Humanités, et par conséquent de la grande famille des Intelligences cosmiques*, aurait dit Poe. Ils endossaient déjà de décrire désormais la réalité de l'Univers de manière approximative. Mais étaient-ils obligés d'accepter de se mettre non plus au service de l'Homme mais au service de quelques hommes d'affaires et d'influences, qui n'attendaient d'eux que d'être des outils, esclaves de leurs projets rentables ? Oui certainement, se sont-ils entendus dire de *ne pas faire de métaphysique, que ce n'était pas leur rôle* d'interpréter leurs découvertes, que les implications qui émergeaient dépassaient leur domaine de compétence. Mais qui alors s'en est occupé ? Quelques philosophes des sciences piétinés par l'attractivité des prouesses technologiques, engagées comme des promesses de vivre pour consommer. L'entreprise de la spiritualité, en pleine campagne marketing, y a recherché un nouveau crédit comme une nouvelle peau. Mais finalement, nos sociétés de consciences en ont-elles profité ? Non. En dehors des dissidents de la pensée dogmatique, trop souvent marginalisés, aucun courant n'a travaillé à nous accorder à cette vision bouleversante de l'Univers. Le peuple n'a pas été informé suffisamment et croit que la physique quantique ne concerne que l'infiniment petit. Le peuple ne sait pas qu'il est aussi l'infiniment petit. Pourquoi ? Parce que la physique mainstream a refusé d'être falsifiable, et elle a contourné le problème en apportant aux physiciens le moyen de ne pas se sentir obligé de réaliser les implications de leur découverte, ce qui auraient révolutionné la science, et mis fin au rôle de l'expert. On leur a fait comprendre qu'il fallait laisser tomber les questions existentielles et de sens que cela pourrait poser parce que savoir *dans quoi on vit* et *qui on est* ne rapporte pas d'argent, donc est une utopie, et qu'à contrario le très réel marché du travail offrait une allée glorieuse. In fine, on ne sait pas ce que tout cela signifie du Vivant, mais par contre on ne cesse de fabriquer avec ce *nouveau matériel* qui a trouvé une utilisation généralisée dans nos vies. Et on en arrive à l'utilisation de découvertes fondamentales à visée exclusivement utilitariste, servant qu'on veuille ou non

---

<sup>617</sup> Ibid., p.335

<sup>618</sup> Ibid., p.298

<sup>619</sup> Ibid., p.312

l'admettre une idéologie mortifère, où l'interconnexion naturelle des êtres a été pervertie en vue de faire des êtres vivants des objets connectés marchandables, privés de libre arbitre et contrôlés par un champ de conscience artificielle. En effet tout ce qui a été découvert de cet ordre, sans même être compris, est utilisé depuis à fabriquer de la technologie qui aujourd'hui est en passe de contrôler toute l'humanité. La non conscientisation de ces connaissances a mis en œuvre ce qui asservit les êtres. Ces découvertes essentielles, qui devaient informer le champ de notre conscience collective et faire croître notre connaissance de nous-mêmes et du monde, ont fabriqué une Intelligence Artificielle qui se retourne aujourd'hui contre nous, profilant l'avènement du transhumanisme.

## Réalité et réalité

*Pour décrire ce qui s'est produit, Il faut rayer l'ancien mot « d'observateur » et lui substituer le terme de « participant ». D'assez étrange façon, l'univers est un univers de participation.<sup>620</sup>*

Nous savons aujourd'hui que l'observation n'est pas neutre : « La théorie quantique a aboli la notion d'objets séparés [...] il est désormais nécessaire d'introduire la conscience humaine dans sa description du monde. »<sup>621</sup> Ce qui entrainerait une impossibilité d'observer la *grande réalité*, selon la science moderne. « Le réel est voilé » écrit le physicien Bernard Espagnat, par notre *normalité*. Néanmoins, nous sommes invités à y *participer* pour en saisir davantage. Il nous faudrait voir mais pas avec les yeux. C'est peut-être là que l'imaginaire reprend ses droits dans le monde. Le poète sera-t-il réhabilité quant à sa capacité à saisir le réel, par la nature même de son regard que son activité reflète ? D'autant plus que la métaphore du tissage est bien connue du poète pour décrire aussi bien le Monde, les êtres et leurs existences. Le physicien théoricien Fritjof Capra s'y accorde et explique : « on en est venu à percevoir le monde comme un tissu de relations mentales et physiques, dont les éléments sont définissables seulement dans leur rapport à l'ensemble »<sup>622</sup>.

Cela donne lieu à des représentations de notre réalité ordinaire (nos 4D) par la physique actuelle (qui aujourd'hui entrevoit au moins 11 dimensions nécessaires pour gérer toutes les *anomalies* rencontrées), comme une « approximation » de l'intégrité de la réalité. Non dans un sens péjoratif mais comme une image donnée en exemple *semblerait* approximative au regard de l'information que l'on souhaite transmettre. Cette compréhension est d'ailleurs intuitivement pensée par les sociétés traditionnelles qui perçoivent le monde matériel comme un écho du monde vibratoire.

Également les physiciens préfèrent à notre réalité ordinaire la représentation « d'espace holographique ». Cela nécessite de connaître la technique holographique pour comprendre l'analogie qu'ils ont reconnue. Une plaque, dans laquelle sont engrammées les *informations* d'un objet tridimensionnel, est éclairée. Son reflet rend l'image tridimensionnelle de l'objet. Même si on éclairait une toute petite partie de la plaque, la totalité de l'image tridimensionnelle serait rendue, mais de manière « approximative », c'est-à-dire ici concrètement floue ou moins précise.

Notre réalité 4D est donc une image, l'image d'une totalité. C'est donc une totalité qui compose sans intégrer toutes les informations. C'est un niveau de réalité parmi d'autres, à la différence d'avoir fait consensus à l'échelle collective. L'apparence de contradiction poussait les physiciens à vouloir considérer les deux physiques (classique et quantique), les mondes macro et micro, comme deux entités indépendantes, et donc par conséquent les poussait à saisir leur trait d'union, le passage entre les deux sur un même niveau de réalité. Mais il n'y avait pas

---

<sup>620</sup> J. A. Wheeler, dans J. Mehra (édit.), *La Conception de la nature selon les physiciens*, p.244

<sup>621</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, éd. Sand, 1985, p.145

<sup>622</sup> Ibid.

d'entités indépendantes et le trait d'union s'est révélé être en fait un défaut d'information. Il s'agissait de la même entité, seulement l'une est l'approximation de l'autre, ou on pourrait aussi le voir ainsi : la mécanique quantique est une extension de notre réalité. Ainsi le phénomène de contradiction se manifeste quand la totalité n'est pas informée, dans une perception approximative. Voilà notre réalité 4D. A ou non A, la seule manière de les faire coexister c'est de considérer un autre niveau de réalité qui les englobe, A et non A. De même que Poe précise la distinction entre Univers et univers, il nous faudra faire la distinction entre Réalité et réalité. Notre réalité manque d'information par rapport à la Réalité dont elle est issue, tandis que la conscience serait co-créatrice de la réalité parce que ce serait elle, l'interprète qui compose avec les informations auxquelles on lui donne, ou pas, accès.

Tout cela me donne à penser, en adoptant la logique scientifique et ses avancées ou reculs actuels, que tout dépend à la fois d'où nous nous plaçons pour voir mais aussi de comment nous voyons, c'est-à-dire selon quel rapport ou quelle vitesse. Et cela me rappelle justement le fameux principe d'Heisenberg, à savoir celui de l'*Indétermination* (qui ne concerne pas seulement le monde de l'infiniment petit puisque la *théorie du chaos* révèle sous la forme de son échelle un irréductible indéterminisme macroscopique), posant l'existence d'une limite fondamentale à la précision avec laquelle il est possible de connaître simultanément deux propriétés physiques d'une même particule ; ces deux variables dites complémentaires peuvent être sa position et sa quantité de mouvement. C'est-à-dire que lorsque l'une se précise, l'autre s'*indétermine* fondamentalement. Aussi quand Poe suggère de monter au sommet de l'Etna et *de pirouetter* sur le talon pour observer l'unité du Monde, il précise sa position, aux coordonnées géographiques près, et adopte un mouvement indéterministe... Il crée alors l'image d'un principe mathématique révélé en 1927, et ce sans passer par les mathématiques, mais en passant par une compréhension relationnelle de tout, qui n'a pas débuté avec sa propre existence, mais qui est le fruit d'une grande lignée d'êtres ayant saisi la fabrique du réel, en développant une science poétique où l'imaginaire a un sens objectif, parce qu'il est prétexte à faire se rencontrer ce qui jamais n'aurait trouvé raison de se rencontrer, favorisant des émergences ingénues qu'on appelle connaissances.

En ajoutant une image à *notre image 4D* on ouvre une porte capable de faire rentrer une information extérieure, la conscience doit alors interpréter le monde avec une information supplémentaire, et ainsi nous donne à voir plus que ce qu'il nous était permis alors. Une efficacité reconnue il y a fort longtemps, dans la fonction même des mythes, et des différentes interprétations qui loin de s'exclure, les nourrissent. Et la poésie peut en témoigner, car si elle n'a pas le statut officiel d'éveiller les consciences, elle a été officieusement dans l'histoire condamnée d'être subversive. Permettrait-elle une appropriation de la connaissance, le rajout d'une information extérieure, d'une image à notre image, donc un accroissement de *notre image* ? Encore plus *imaginée* ? Encore plus elle-même ?

Pourrait-on dire aujourd'hui que *mesurer le Monde*, c'est finalement *mesurer la Conscience* ?

La tradition mythographique nous offre des exemples de la présence de connaissances objectives dans la fiction. Atteindre le vrai par le détour de l'image n'est d'ailleurs pas un fait littéraire, comme a pu en témoigner de grands découvreurs scientifiques tel Hadamard ou Poincaré<sup>623</sup>, qui ont dû faire le « sacrifice de la précision », « de la logique ordinaire », pour

---

<sup>623</sup> Jacques Hadamard, *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, Librairie scientifique Albert Blanchard, Paris, 1959



accéder à « une perception de la globalité » depuis laquelle une information a transité jusqu'à eux pour solutionner leurs problèmes et réorganiser notre réalité en conscience, *eurêka*. Et notre *espace holographique* lui-même, sans attendre notre venue, emprunte des informations à l'extérieur de lui-même pour solutionner ses propres problèmes internes. Cela a été mis en évidence par le physicien Philippe Guillemant qui n'en attendait pas tant de cette expérience, le « cas du billard »<sup>624</sup>, qui alors lui offre la possibilité de considérer que la mécanique classique n'est pas uniquement déterministe. Nous avons tellement l'habitude que la fiction puisse être *folle* que l'on ne cherche plus à l'expliquer. Son aspect déraisonnable ne choque plus notre regard, et ce à tel point que l'idée même de l'interroger ne nous vient pas. Pourtant nous avons besoin d'un renversement de perspective, et là où Poe est peut-être le plus objectif, c'est quand il ne l'est a priori plus du tout, scientifiquement parlant.

L'astrophysicien Jean Pierre Luminet a su reconnaître les prédictions de Poe dans ses passages *scientifiques*, « on trouve dans *Eurêka* plusieurs intuitions fulgurantes qui semblent anticiper plusieurs découvertes de la physique du XX<sup>ème</sup> siècle : l'âge fini des étoiles comme explication du noir de la nuit, les trous noirs supermassifs et les trous de vers, la théorie du chaos, la matière sombre, l'existence des nébuleuses extragalactiques et leur regroupement en amas de galaxie, l'expansion de l'espace, l'atome primitif, le Big Crunch et l'Univers phénix (ou Big Bounce) .»<sup>625</sup> Quand Poe se veut scientifique, il est *approximativement* génial, mais quand il est poète, c'est un être ingénieux, qui attend seulement que notre conscience vienne l'interpréter et recueillir de nouvelles informations. Pour Jean-Pierre Luminet, Poe doit ses visions extralucides à son imagination créatrice, à la richesse analogique de *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* dont il perçoit la beauté et par conséquent la vérité. Néanmoins, si je n'ai rien à contredire à cela, je dirais que c'est *approximatif*. C'est ce que nous pouvons voir, la partie émergée de l'iceberg mais ce n'est pas tout. Cette façon de connaître met en lumière la Réalité même du Monde, et ma recherche vise à comprendre en quoi cela fonctionne et comment.

Car Poe entend dès le départ définir les conditions d'observation en fonction de ce que l'on veut observer : « Je me propose d'embrasser l'Univers dans un seul coup d'œil, de telle sorte que l'esprit puisse en recevoir une impression condensée, comme d'un simple individu » (p.4). Cette proposition est une considération ontologique de la Réalité. Elle résonne d'ailleurs harmonieusement avec la sagesse du philosophe bulgare Omraam Mikhaël aïvanhov (1900-1986) : « L'Univers est un corps [...] nous connaissons la vérité le jour où nous arriverons à embrasser d'un seul regard la charpente de ce gigantesque édifice de la création, depuis le sommet jusqu'à sa base. »<sup>626</sup>

Le caractère ontologique du Monde est marqué, comme en conclut Jean Staune au bout de l'exploration des connaissances sur l'homme et l'univers : « Notre étude du réel nous a amené à conclure que ce qui existe vraiment, même si on ne peut en connaître les attributs, est plus proche d'un « Être » que d'une « chose ». »<sup>627</sup> Mais Poe qui l'exprimait bien en avance ne comptait déjà pas s'arrêter là, et il exprime ainsi la volonté de saisir la Réalité, et non pas

---

<sup>624</sup> Philippe Guillemant, « Approche atemporelle Approche atemporelle de la dynamique dans un billard de la dynamique dans un billard », PDF en ligne, 31/03/2016, <http://guillemant.net/medias/SeminairePG316.pdf> et Philippe Guillemant, Cherifa Abid, Marc Medale, « Characterizing the transition from classical to quantum as an irreversible loss of physical information », article en ligne *Cornell University*, 9/12/2013, <https://arxiv.org/abs/1311.5349>

<sup>625</sup> Jean-Pierre Luminet, « Un poète face à l'énigme de l'Univers » (préface), Edgar Allan Poe, *Eurêka*, trad. Baudelaire, « *L'Univers selon Edgar Poe* », 2017, éd. Dunod, Paris

<sup>626</sup> Omraam Mikhaël Aïvanhov, *La charpente de L'univers*, éd. L'Age de Lumière, 2000, chap.4, partie VII

<sup>627</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Presses de la Renaissance, 2007, p.472

seulement notre réalité *ordinaire*. Il n'abandonne pas pour autant l'idée de connaître le Monde. Il décide d'ailleurs de distinguer les univers, pour mieux se faire comprendre, « *Univers*, toutes les fois qu'il sera employé dans cet essai qualificatif, j'entends désigner *la quantité d'espace la plus vaste que l'esprit puisse concevoir, avec tous les êtres, spirituels et matériels, qu'il peut imaginer existant dans les limites de cet espace*. Pour désigner ce qui est *ordinairement* impliqué dans l'expression *univers*, je me servirai d'une phrase qui en limite le sens : *L'Univers astral*. » (p.5-6)

Poe qualifie encore l'univers des étoiles de « réellement limité, bien qu'il soit toujours considéré comme illimité », est-ce une critique d'un déni d'altérité ?

Alors comment saisir l'*individualité* de l'Univers, tel que Poe l'exprime ?

En premier lieu, Poe nous dit que ce ne sera pas comme le meilleur scientifique positiviste parmi ceux qui ont déjà cherché à le faire vis-à-vis de *l'univers limité* : « Jouissant, dès ma première jeunesse, des conseils et de la bienveillance d'hommes supérieurs, je m'étais de bonne heure intimement convaincu que, si l'on a point acquis une instruction solide dans les parties spéciales des sciences naturelles, toute contemplation de la nature en grand, tout essai de comprendre les lois qui composent la physique du monde ne saurait être qu'une vaine et chimérique entreprise. »<sup>628</sup> Bon. Ce ne sera pas comme Alexander Von Humboldt dans son *Cosmos* où Poe reconnaît que « son dessein est simplement synérétique. En un mot il analyse l'universalité des rapports matériels, et dévoile aux yeux de la Philosophie toutes les conséquences qui étaient restées, jusqu'à présent, cachées derrière cette universalité. Mais quelque admirable que soit la brièveté avec laquelle il a traité chaque point particulier de son sujet, la multiplicité de ces points suffit pour créer une masse de détails et, nécessairement, une complication d'idée qui exclut toute impression d'*individualité*. » (p.7)

« Synérétique » est le mot utilisé par Charles Baudelaire pour traduire le mot anglais *synoeretical* créé par Poe pour *Eurêka*. Inexistant dans les dictionnaires anglais, les dictionnaires français enregistrent aujourd'hui ce mot par référence à Baudelaire avec le sens de : *Qui saisit dans son ensemble, en parlant des choses de l'esprit*, ce qui ne me semble absolument pas respecter l'intention du néologisme de l'auteur. Il semble plus justement que notre poète ait construit ce mot *synoeretical* au moyen du préfixe « syn » du grec ancien σύν, sún (« avec », « ensemble ») et « heretical », hérétique (du vieux français érélique et directement du latin médiéval haereticalis). Aussi je comprends que pour Poe l'objectif de Humboldt dans son *Cosmos* est d'appliquer les conclusions d'un dogme, de faire rentrer même *l'univers limité* dans une doctrine de pensée exclusive, son but est donc de soutenir une école de pensée et d'alimenter sa doctrine, non pas de saisir la cohérence de l'univers. D'ailleurs si on peut rapprocher *synérétique* de *synérèse*, en poésie, cette figure consiste à prononcer en une seule syllabe deux voyelles contiguës dans un même mot. Une exclusion par assimilation. Donc il s'agit de résoudre un problème par la négation de la contradiction pour convenir à une norme élue, esthétique ou autre. Paradoxalement cela crée une masse de détails, une complication qui ne fait pas cas de la complexité, et donc de l'intégrité de ce que l'on cherche à connaître.

Donc il faudrait à la fois inclure dans les rapports les objets immatériels et les objets matériels, l'indéterminisme et le déterminisme, sans nier leurs contradictions. On aurait alors en sacrifiant la précision, en offrant des synthèses – fruits de leur résistance – plutôt qu'en décrivant les

---

<sup>628</sup> Alexander Humboldt, *Cosmos, essai d'une description physique du monde*, tome 1, 1847, traduction française par H. Faye, 1855, Gide et J. Baudry éditeurs, Paris, p.11

choses elles-mêmes, une meilleure idée du Monde. Jean Staune en convient, « un paradigme interdisant d'envisager toute réalité non physique bloque les recherches les plus potentiellement fructueuses, et cela même alors que cet interdit a déjà volé en éclats dans les domaines de la physique, de l'astrophysique et des mathématiques dans lesquels se profilent un ou plusieurs niveaux de réalité hors du temps, de l'espace, de l'énergie ou de la matière. »<sup>629</sup>

Poe devait déjà le *prévoir* à son époque, et comme les interdits ne s'appliquent qu'à ceux qui ont manqué de *prudence*, il propose alors une façon d'observer l'Univers ou la Réalité, comme il proposera ensuite une logique d'interprétation des données : une route qui n'a pas de démonstration dans notre réalité perceptive classique. « L'opinion inverse selon laquelle notre Univers ferait partie d'un processus ayant un sens, voire un but est bien plus probable, lorsque l'on raisonne grâce à la philosophie des sciences, sans avoir recours à la religion. »<sup>630</sup> En tant qu'être, c'est en réalisant le sens de ce que je vis, de mes expériences vécues comme de mon existence, que j'ai une meilleure idée de qui je suis. La connaissance du Monde ne peut être désolidarisée de la connaissance de Soi, et inversement, comme on ne peut pas observer le monde sans y participer. Alors Poe s'est-il dit que l'Univers étant un Être, il devait en être de même ? Lui qui considère que l'Univers a une *Destinée*, il pouvait considérer son aptitude à réaliser du sens, pariant que nous pourrions même en saisir des traces à l'échelle individuelle et collective.

Autrement dit que nous puissions développer notre esprit de manière à réaliser ce *contact direct*, don naturel qui demeure trop encore dans notre inconscience, et qui provient du fait même d'être inscrit dans plus vaste que soi ; et « qu'il puisse se connecter à la source originelle de notre Être, dont nous ne pouvons rien dire sur le plan rationnel sauf qu'elle existe et qu'elle n'est pas située dans le temps, l'espace, l'énergie et la matière (ce qui n'est déjà pas mal) »<sup>631</sup> pour Jean Staune, est une porte entrouverte pour le poète...

---

<sup>629</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Op.cit., p.413

<sup>630</sup> Ibid., p.473

<sup>631</sup> Ibid., p.475

## La pirouette sur l'Etna

*Comment sera-t-il possible à un homme de tout apprendre dans les détails ?  
Les yogins disent que la manifestation particulière cache une généralisation.  
Derrière toutes les idées particulières, il y a un principe généralisé, abstrait.  
Saisissez-le et vous tiendrez tout*<sup>632</sup>.

*Voir, expérimenter, c'est faire l'expérience de l'illumination.*<sup>633</sup>

Si le voyage précédent était autant un voyage de la conscience qu'un transport physique, c'est que *Psyché* et *Physis* sont étroitement liées, faisant de notre Réalité *un composé*.<sup>634</sup> Le mathématicien et physicien John Von Neumann « a fait l'hypothèse que l'esprit et la conscience ne constituent pas une propriété émergente mais plutôt une composante fondamentale de l'Univers. »<sup>635</sup> Ainsi physique et mental ne pourraient offrir sur le même niveau de notre réalité qu'une résistance saine. Une intégration sur un plan élargi offrirait la vision de ce qui serait pour nous une identité nouvelle et de laquelle seraient véritablement issus les deux, à savoir un champ de Conscience. Dans le processus inverse on reconnaîtrait comment une conscience individuelle ou collective réalise plus de conscience, élargit son champ, en intégrant une information étrangère. Ainsi nous pouvons considérer la Conscience comme un composé ; et lier niveaux de réalité et niveaux de conscience.

Pour savoir de quoi on parle, il faut reconnaître le plan de sa propre conscience ordinaire, et savoir si ce que l'on décrit s'observe là où on s'y trouve, ou non. Et par voie de conséquence il faut réaliser que l'on s'inscrit, que tout s'inscrit, dans plus vaste que soi. La complexité qui fait l'individualité de l'Univers ne peut se reconnaître que dans les relations qui s'activent entre tout ce qui s'y trouve. Aussi le sentiment d'Unité provient de la reconnaissance de la nature composée de la Réalité : « la notion de "participation au lieu d'observation" n'a été que récemment formulée en physique moderne, mais elle est familière à n'importe quel disciple ; la connaissance spirituelle ne peut jamais être obtenue par la simple observation mais seulement par une complète participation de l'être en entier. [...] En état de profonde méditation, (les mystiques) atteignent un point où la distinction entre l'observateur et ce qui est observé s'effondre complètement, où sujet et objet fusionnent en un ensemble indifférencié et unifié. »<sup>636</sup> Ainsi *la pirouette de Poe sur l'Etna* devient une image poétique où physique et spiritualité forment un couple efficace :

« Celui qui du sommet de l'Etna promène à loisir ses yeux autour de lui, est principalement affecté par l'étendue et par la diversité du tableau. Ce ne serait qu'en pirouettant rapidement

---

<sup>632</sup> Swâmi Vivekânanda, *Raja-Yoga ou la conquête de la nature intérieure*, (trad Jean Herbert éditeur), Belgique, 1939, p.56

<sup>633</sup> D. T. Suzuki, *Esquisse du bouddhisme Mahayana (Outlines of Mahayana Buddhism)*, p.235

<sup>634</sup> W. Pauli, *The influence of archetypal ideas on the scientific theories of Kepler. The interpretation of nature and the psych.* Routledge & Kegan Paul, 1955

<sup>635</sup> Mario Beauregard, *Les pouvoirs de la conscience*, op.cit., p.210

<sup>636</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, op.cit., p.144

sur son talon qu'il pourrait se flatter de saisir le panorama dans sa sublime unité. Mais comme, sur le sommet de l'Etna, aucun homme ne s'est avisé de pirouetter sur son talon, aucun homme non plus n'a jamais absorbé dans son cerveau la parfaite unité de cette perspective, et conséquemment toutes les considérations qui peuvent être impliquées dans cette unité n'ont pas d'existence positive pour l'humanité. » (p.5)

Il faut ici nous poser deux questions, au moins. La première : quelle est donc cette impossible pirouette ? La deuxième : pourquoi sur l'Etna ? Françoise Graziani nous souffle que « la recherche de sens dont l'étrangement poétique est le nom a besoin des figures ingénieuses, des paradoxes, des antithèses et des retournements de sens pour être efficace. Tels sont les moyens dont dispose la poésie pour introduire du mouvement, de l'instabilité, des émotions et des altérations dans les systèmes de communication trop bien établis, car il faut toujours et partout ébranler les esprits pour les sortir d'un état d'aliénation qui entrave la liberté de pensée. »<sup>637</sup>

Poe nous dit qu'il faut « pirouetter sur son talon » pour observer la globalité. S'agirait-il alors de faire l'expérience de l'altération pour accéder à l'extension de la réalité, pour voyager en *terres étrangères* ?

Si on fait l'expérience, lors d'une pirouette similaire, qui implique une rapidité, donc une impulsion, nos yeux n'ont pas le temps de se poser. Pourquoi faudrait-il préférer une vue d'ensemble floue à des détails que l'on pourrait cumuler ? A moins que l'impression soit plus fiable que l'observation, qu'il faille déjouer quelque chose qui tout en nous limitant nous offre l'illusion d'une totalité, comme l'absence d'altérité ? Nos sens, la quantité d'informations limitée de notre réalité ordinaire, l'espace-temps ?

Selon le poète de la Renaissance, Le Tasse, « toute altération ne rend pas imparfait ce qui est altéré »<sup>638</sup>, et il ne faut pas la confondre avec l'aliénation qui implique une perte de sens. Aussi l'altération nous permettrait de déjouer le monopole du connu sans l'aliéner.

Nous savons maintenant selon le *principe d'Heisenberg* qu'il n'y a pas dans la réalité fondamentale de localisation précise si la vitesse l'est et inversement. Alors pour faire entrer un indéterminisme nécessaire dans notre observation puisque ce serait la seule façon d'accéder aux causes qui fabriquent le réel, il nous faudrait ruser en ce sens. Est-ce la raison de cette étrange pirouette, de faire entrer de l'indéterminisme dans l'observation de la réalité pour entrevoir la Réalité ?

La longueur de Planck représente la limite physique de l'observabilité, elle est néanmoins encore divisible. De même, le temps de Planck est le temps qu'il faudrait à un photon dans le vide pour parcourir une distance égale à la longueur de Planck. Comme celle-ci est la plus petite longueur mesurable, et la vitesse de la lumière dans le vide la plus grande vitesse possible, le temps de Planck est la plus petite mesure temporelle ayant une signification physique dans le cadre des théories actuellement admises. Il semble que l'espace-temps empêche, « conspire » comme s'en amuse Jean Staune<sup>639</sup>, de dépasser, ou d'observer une vitesse supérieure à celle de la lumière. Ce qui a installé l'idée que la vitesse de la lumière était la plus grande vitesse

---

<sup>637</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

<sup>638</sup> *Non ripugna a l'istoria esser alterata, come non ripugna a l'uomo ; ne ogni alterazione fa imperfetto l'alterato* : « L'histoire ne répugne pas à être altérée, comme cela ne répugne pas à l'homme ; et toute altération ne rend pas imparfait ce qui est altéré », Lettre à Maurizio Cataneo (1585), dans T. Tasso, *Lettere*, a cura di C. Guasti Firenze, Le Monnier, 1852, Vol.II, p.450

<sup>639</sup> Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* Presses de la Renaissance, 2007

existante ; mais la Réalité réserve des surprises et au-delà de la mesure de Planck, le temps et l'espace n'existent plus tels qu'on les connaît.

Sans rien précipiter, nous devons admettre que Poe a un plan, un plan qui suit une évolution des concepts et une histoire des sciences qu'il n'a pas encore vécu à son époque. Autrement dit, on en déduirait qu'il y a un processus dynamique d'évolution de la pensée humaine appuyée par une logique de découvertes scientifiques qui en découlent, et qu'il aurait pu la saisir. De même que Paul Valéry reconnaît qu'il y a « dans *Eurêka*, un pressentiment du principe de Carnot et de la représentation de ce principe par la mécanique de la diffusion »<sup>640</sup>, Poe pressentait aussi le fait que la science allait redécouvrir la nature relationnelle du Monde. Aussi on se demande presque à qui il s'adresse, à ses contemporains ou à nous du 21<sup>ème</sup> siècle ? Dans une lettre datée de février 1848, il écrit « ce que j'ai exposé révolutionnera (avec le temps) le monde de la science physique et métaphysique. Je le dis avec calme, mais je le dis ! »<sup>641</sup>

Nous devons en passer par certaines choses avant d'en arriver à d'autres et il le sait. Alors avant d'envisager une dimension psychique par-delà la vitesse de la lumière, en *terres étrangères*, il nous faut interpréter la pirouette de Poe à l'échelle de notre réalité ordinaire. Revisitons maintenant ce qui est déjà dans l'air depuis 1881 (Michelson), puis sur le point d'éclorre en 1887 (Morley) et enfin épanouit par Albert Einstein en 1905 : la théorie de *la Relativité*. Puis nous quitterons l'aspect matériel du Monde pour la réelle virtualité de la mécanique quantique et nous en serons là où Poe nous dit qu'il faut les englober sur un autre niveau de réalité ou de conscience. Vous me direz, peut-être, que l'on devrait se contenter de l'imagerie de la pirouette à 360° qui nous accorde une impression plutôt que des données exploitables et donc limitées. Seulement je crois que l'image est plus vaste qu'elle-même et plus informée que ce que l'on nous a habitué à penser.

La Théorie de la relativité nous apprend que le temps et l'espace ne sont pas absolus, qu'ils sont relatifs et indissociables : l'espace-temps. A l'image de l'expérience des jumeaux de Langevin dont un part dans l'espace pendant cinq ans, tandis que l'autre simultanément demeure sur terre pendant 50 000 ans. La relativité nous dit « que les mesures faites à bord du vaisseau ne sont pas une « aberration » et que les mesures faites depuis la Terre ne sont pas forcément les mesures normales. Toutes les deux sont aussi « légitimes » l'une que l'autre ». Plus on approche de la vitesse de la lumière, plus l'espace se contracte et le temps s'écoule plus lentement. Aussi revenons à notre image de la pirouette. Plus l'observateur va vite : Plus il perçoit la totalité et dispose de plus de temps. D'autre part l'espace se contracte dans la direction de l'objet de la vitesse. Donc si notre observateur tourne sur lui-même, l'espace se contracte sur 360°, soit dans toutes les directions ! Inversement plus l'observateur est immobile, plus l'espace se dilate, plus le temps s'écoule vite, plus il perçoit un espace réductionniste et dans un moindre temps.

L'image poétique réalise un principe naturel, même si c'est vrai qu'il faudrait que la vitesse se rapproche de celle de la lumière pour que le gain soit vraiment significatif, ce qu'un homme en « pirouettant sur son talon » ne pourrait pas atteindre (299 792 458 m/s)<sup>642</sup>. Mais une image

---

<sup>640</sup> Paul Valéry, « Au sujet d'*Eurêka* », *Variété*, pp.109-131, Gallimard, 1924, p.121

<sup>641</sup> Edgar Poe, citation extraite de la préface « un poète face à l'énigme de l'Univers », de Jean-Pierre Luminet, *Eurêka selon Edgar Poe*, éd. Dunod, 2017

<sup>642</sup> Néanmoins, ce n'est pas simplement théorique, en effectuant un vol aller-retour en avion à 900 km/h vous vieillirez moins vite que votre conjoint resté à la maison... nous révèle Jean Staune. De 14 milliardièmes de secondes, certes, mais ce qu'il faut retenir c'est que « de tels effets de modifications du temps et de l'espace existent dans notre vie quotidienne. », *Notre existence a-t-elle un sens ?*, op.cit., p.132

poétique n'a pas besoin de fonctionner concrètement dans le contexte puisqu'il s'agit d'une représentation d'un principe. Poe s'attache à dégager les grands principes qui tiennent le Monde : Monde de processus s'interpénétrant de façon dynamique. Alors la condition de la vitesse est remplie par l'idée de *prise de vitesse* que l'image contient. D'autre part, cette idée de vitesse est associée à un tournis, donc l'idée de courbure du tissu espace-temps, est également suggérée. « La relativité générale bouleverse les concepts même de temps et d'espace. L'univers n'est plus une structure d'espace (euclidien) immuable, dans laquelle se déroulent des phénomènes mus par des forces ; il devient un espace-temps « déformable », ce que les mathématiciens nomment « une variété à quatre dimensions » (trois pour l'espace, une pour le temps), déformée par la présence de matière.<sup>643</sup> Cette déformation correspond à la gravitation, qui devient une manifestation de la courbure de l'espace-temps. À ce titre, elle dicte les trajectoires possibles des particules matérielles et des rayons lumineux, astreints à épouser les contours de la géométrie courbe.

La forme de cette pirouette de Poe ressemble étrangement à un gyroscope à l'échelle humaine. Le gyroscope, mot grec signifiant *qui observe la rotation*, est un appareil où la condition de vitesse est essentielle pour produire une durée de rotation suffisante. Cet appareil « exploite le principe de la conservation du moment angulaire en physique. Cette loi fondamentale de la mécanique veut qu'en l'absence de couple (ensemble de forces) appliqué à un solide en rotation, celui-ci conserve son axe de rotation invariable. [...] L'essentiel du dispositif est une roue (ou tout objet correctement équilibré) tournant sur un axe qui, une fois lancée tend à résister aux changements de son orientation.<sup>644</sup> C'est en s'inspirant de la suspension à la cardan de la *machine de Bohnenberger* (1810), avec laquelle l'astronome allemand voulait mettre en évidence la précession de l'axe terrestre connue depuis l'Antiquité, qu'en 1852 Léon Foucault fit fabriquer son gyroscope : ce dernier cherchait, lui, à montrer la rotation propre de la Terre.<sup>645</sup> Foucault présenta ainsi en 1852 un appareil capable de conserver une rotation suffisamment rapide (150 à 200 rotations par seconde) pendant un laps de temps suffisamment long (une dizaine de minutes) pour que des mesures observables puissent être effectuées.»<sup>646</sup>

Poe écrit *Eurêka* en 1848, il a ainsi pu connaître la « machine de Bohnenberger » - peut-être à cause d'un intérêt commun concernant la précession des équinoxes ou de l'axe de la Terre, reconnue par l'auteur dans la littérature mythique – mais il n'a pu assister aux expérimentations de Foucault, avec ce qu'il baptise « gyroscope », qui ont eu lieu 3 ans après sa mort.

L'effet gyroscopique nécessite une accélération, amenant l'objet à une vitesse suffisamment grande pour défier l'apesanteur et maintenir ainsi l'angle de son axe, le *moment cinétique* est dit conservé. Au fur et à mesure qu'il perd de la vitesse, il subit la force gravitationnelle qui le désaxe jusqu'à le faire chuter, c'est le principe de la toupie.

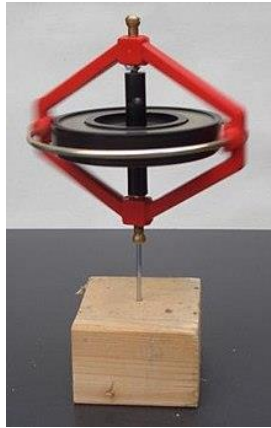
---

<sup>643</sup> Jean Pierre Luminet, « L'univers relativiste et l'espace-temps », article en ligne, *Futura sciences*, Dossier : L'Infini : Mystères et limites de l'Univers, publié le 03/09/2020

<sup>644</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gyroscope>

<sup>645</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Gottlieb\\_Friedrich\\_von\\_Bohnenberger](https://fr.wikipedia.org/wiki/Johann_Gottlieb_Friedrich_von_Bohnenberger)

<sup>646</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gyroscope>



Moment cinétique : un gyroscope tournant sur un clou

Un nombre d'éléments dans le passage de Poe, nous invite fortement à considérer cet effet d'observation voulu, non comme étant à l'image du jouet, mais bien d'un outil impliquant des mesures angulaires, comme nous allons le détailler ensuite. Nous pourrions déjà nous étonner de devoir tourner sur le talon et non sur la pointe du pied, ce qui est plus aisé parce que l'axe du corps reste droit. En dehors du fait que le talon offre une surface plus ronde et donc plus propice à une rotation, nous pouvons sentir la résistance de l'objet en vitesse, l'attraction-répulsion, c'est-à-dire la tension qui existe entre l'axe d'un corps légèrement penché en arrière et la force gravitationnelle qui tend à nous faire basculer totalement. Nous pouvons ainsi déduire, que le type d'observation que Poe préconise doit être conditionné par la mise en tension d'un couple de forces. Entre quoi et quoi ? Entre une force *céleste* et une force *terrestre* ? En tous cas, Poe nous dit que la relation de forces contraires doit être dynamique.

Étudions cela au plus proche du texte en comparant l'original à la traduction de Baudelaire :

« Only by a rapid whirling on his heel could he hope to comprehend the panorama in the sublimity of its oneness. » (p.128)

La version originale nous apprend que ce n'est pas le mot « pirouette » précisément qui est choisi par Poe, mais « whirling », qui signifie tourbillon, tournoiement, et qui dessine encore le motif du vortex. Si nous référons à l'origine étymologique du verbe *to whirl* du vieux norvégien « faire le tour, tourner », le nom commun *whirl* apparaît au début du 15<sup>ème</sup> siècle associé à *flywheel of a spindle*, dans l'acception technologique d'un « volant » ou « roue tournante à cerclage lourd pour réguler le mouvement », ou bien encore « régulateur de vitesse », le tout « autour d'un axe ». On se rappelle que la figure du vortex apparaît dans la nature pour préserver son intégrité en tant que *structure dissipative*. Faudrait-il alors dissiper la densité de la matérialité – son énergie excessive – pour saisir la Réalité ? Ou bien l'énergie excessive d'une pensée cristallisée par l'illusion de totalité, de temps et d'espace absolus que nous confèrent nos sens physiques ?

« It seems to me that, in aiming at this latter effect, and, through it, at the consequences – the conclusions – the suggestions – the speculations, or, if nothing better offer itself, the mere guesses which may result from it we require something like a mental gyration on the heel. » (p.129)



« Il me semble que, pour obtenir l'effet en question, ainsi que les conséquences, les conclusions, les suggestions, les spéculations, ou, pour mettre les choses au pire, les simples conjectures qui en peuvent résulter, nous aurions besoin d'opérer une espèce de pirouette mentale sur le talon. » (p.7)

Nous avons donc un « rapide tour de volant axé », qui sous-entend, vitesse et mouvement giratoire. Mais Poe veut « a mental gyration », c'est-à-dire le même principe, qu'il a physiquement imagé, mais cette fois-ci invisible. Il est évident qu'il ne cherche pas à prouver, ni la précession de la Terre, ni sa rotation sur elle-même, alors où veut-il en venir ?

Poe sous-entend ici que l'on peut obtenir d'une façon analogue une « impression d'individualité » (phrase précédente) de l'Univers, et que cela nous permet d'émettre de nouvelle théorie sur sa nature, ou en tout cas d'ouvrir un champ des possibles au moyen duquel l'imaginaire pourrait être créatif et visionnaire.

« We need so rapid a revolution of all things about the central point of sight that, while the minutiae vanish altogether, even the more conspicuous objects become blended into one. » (p.129)

« Il faut que tous les êtres exécutent autour du point central une révolution assez rapide pour que les détails s'évanouissent absolument et que les objets même plus importants se fondent en un seul » (p.7)

Baudelaire traduit « the minutiae » par « les détails », ce qui est juste mais le mot *detail* existe aussi en anglais, et le choix que fait Poe d'insérer un mot latin – *minutia* (petite chose, chose frivole, bagatelle) – n'est sans doute pas anodin. Nous pouvons le rapprocher de *minuta* (forme féminine de *petite chose*) qui a pu donner le mot *minute*, identique en français et en anglais. La notion de *mesure du temps* est suggérée. La notion de *mesure de l'espace* également. Un siècle après J.C., on trouve *minutiae* chez Sénèque en tant que *poussière, terre réduite en poudre* ; et en 1840, de *minuta*, est créé la *minute centésimale*, terme de géographie et d'astronomie, exprimant une unité de mesure des angles.

« Among the vanishing minutiae, in a survey of this kind, would be all exclusively terrestrial matters. » (p.129)

« Parmi les détails annihilés dans une contemplation de cette nature doivent se trouver toutes les matières exclusivement terrestres. » (p.7)

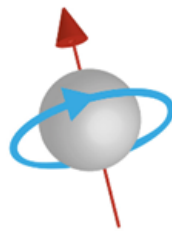
La suite nous apprend que cette *expérience de terrain*, « survey », mot que l'on retrouve dans une utilisation topographique, après le *sondage* ou l'*enquête* de terrain, lié à la cartographie, aux plans et à la prise de mesures, – qui a été traduit par « contemplation » au sens de la *vue d'ensemble*, qui ne rend toutefois pas compte de l'aspect technique que sous-entend ce mot – doit nous permettre de faire *disparaître, s'évanouir*, ce qui sépare le visible de l'invisible, « vanish », provenant du latin *vanus*, vide. Quel est ce vide qui comprend à la fois *matière terrestre* et *toutes petites choses sans matérialité*... Et si *minutiae* était l'équivalent des particules quantiques ?

« While the minutiae vanish altogether, even the more conspicuous objects become blended into one ». (p.129)

Poe rallie « exclusively terrestrial matters » et « the minutiae » pour fonder une seule et même réalité. « Conspicuous » a été traduit par « importants » mais il serait moins réducteur de préciser *visibles, apparents, observables* soit, *même les plus visibles objets*. Tandis que Poe nous invite à fondre dans notre observation le visible et l'invisible en une seule et même impression d'individualité, « la théorie de la Relativité nous apprend que la masse n'est qu'une forme de l'énergie »<sup>647</sup>, autrement dit, toute matérialité est un conditionnement énergétique.

L'intuition de Poe, *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, version matière visible et matière invisible, semble l'amener à imaginer que nous puissions connaître l'invisible d'une façon analogue. Le gyroscope nous permet de saisir le moment cinétique de la planète. Un gyroscope psychique pourrait-il nous permettre de saisir la dynamique des objets immatériels ? Et si on pouvait imaginer, puisque Poe nous pousse à ne pas seulement considérer « les matières exclusivement terrestres », et qu'enfin, nous dit-il « La Terre ne pourrait être considérées que dans ses rapports planétaires », que de la même façon que la terre tourne autour d'elle-même, *les plus petites choses* ont un moment cinétique analogue ?

La mécanique quantique révèle l'interpénétration de ce motif : « chaque particule subatomique n'exécute pas seulement une danse d'énergie mais *est* également cette danse, une pulsation de création et de destruction. »<sup>648</sup> Voici le « spin » d'une particule quantique et le commentaire ci-après, qui peut faire sourire :



Spin d'une particule <sup>649</sup>

« Mise en évidence au cours des années 1920 pour l'électron, cette grandeur a reçu en anglais la dénomination de spin, exprimant le tournoiement et provenant de la désignation anglaise de la quenouille d'une fileuse au rouet. Ce mot provient en fait du latin *spina*, « épine », en raison de la forme de la quenouille. Il est dommage qu'aucun équivalent français n'ait été proposé. Les possibilités ne manquaient pourtant pas : le tournis, la volte ou la pirouette de l'électron... Voilà qui aurait eu du charme ! »<sup>650</sup>

Domage qu'il n'y ait pas eu un Baudelaire physicien au 20<sup>ème</sup> siècle !

De la même manière qu'il nous semblerait curieux, voire impossible de pirouetter sur le talon, inconfortablement penché... « Le spin est une caractéristique d'un type connu en mécanique classique et qui s'appelle le moment angulaire de rotation. Il s'agit d'une manifestation du

<sup>647</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, op.cit., p.205

<sup>648</sup> Ibid., p.249

<sup>649</sup> © Dmitry Rybin/Shutterstock.com

<sup>650</sup> Jean-Marc Lévy-Leblond, « Qu'est donc le spin? », article en ligne *Pour la science*, n°473, publié le 24 février 2017, <https://www.pourlascience.fr/sd/physique-particules/quest-donc-le-spin-9532.php>

magnétisme de la particule mais d'une manifestation proprement quantique c'est-à-dire inexplicable en physique classique. Car cette rotation est d'un type fort curieux qui ne se produit jamais en physique classique. »<sup>651</sup>

Autrement dit, le Tout est un système énergétique composé d'émission et absorption de particules virtuelles en perpétuelle interaction. « Les particules virtuelles, finalement, ne sont pas seulement un élément essentiel des interactions et de la plupart des propriétés des particules, mais elles sont également créées et détruites par le vide. Ainsi, non seulement la matière, mais aussi le vide, participent à la danse cosmique, créant et détruisant sans fin des systèmes d'énergie. »<sup>652</sup> Bon. Alors une pirouette mentale au sens de Poe pourrait-elle décrire un principe inévitable d'interpénétration pour faire croître nos connaissances sur cette Réalité vivante qui nous absorbe et nous émet sans doute d'une même manière ?

La sagesse ancienne de l'Inde exprime que dans la voie de connaissance ou vers plus de conscience réalisée, « le meilleur guide est l'énergie »<sup>653</sup>, que tout change en « degré »<sup>654</sup> (p.36) et non en nature, que les causes des phénomènes qui se manifestent dans « le domaine étroitement limité sont situées au-delà des limites »<sup>655</sup>, que « chaque forme représente comme un tourbillon dans l'océan infini de la matière, et pas une de ces formes n'est constante. [...] De même l'univers tout entier est une masse de matière changeante, dans laquelle toutes les formes de l'existence sont autant de tourbillons »<sup>656</sup> ou de spins, ou de *pirouette poesque*...

Comment ne pas songer aussi au « pays mystérieux où la pensée est la force toute puissante, où la gravitation n'existe pas et où le temps tel que nous le connaissons ne s'écoule plus »<sup>657</sup>, et au *Dreamtime*, terre étrangère appartenant à la mythologie des Aborigènes d'Australie, qui affirment « que le monde physique est relié par des vibrations à une dimension subtile ou psychique, et que celle-ci existe bel et bien, au-delà de la vitesse de la lumière »<sup>658</sup> ce qui, en état de conscience accrue, peut être expérimenté. Le *passage* qui suit se déroule aux abords d'une piste d'aérodrome :

« Plusieurs fois auparavant, Cyril l'avait questionné pour essayer de savoir où se trouvait l'autre dimension de la vie et où allaient les Aborigènes après leur mort physique. Donnant une tape sur l'épaule de Cyril, l'Ancien dit :

« Tu vois cet énorme oiseau ? »  
« Tu vois ce grand bâton qui tourne ! » ajouta-t-il en parlant de l'hélice.  
« Tu peux voir au travers. »  
« C'est vrai », répondit Cyril, « elle tourne très vite. »

Lorsque l'avion eut atterri et stoppé ses moteurs, l'Ancien reprit :

---

<sup>651</sup> Robert Paris, « Qu'est-ce que le spin d'une particule ou d'un atome? », article en ligne, *Matière et Evolution*, publié le 6 février 2019, <http://www.matierevolution.fr/spip.php?article923>

<sup>652</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, op.cit., p.249

<sup>653</sup> Swâmi Vivekânanda, *Raja-Yoga ou la conquête de la nature intérieure*, (trad Jean Herbert éditeur), Belgique, 1939, p.34

<sup>654</sup> Ibid., p.36

<sup>655</sup> Ibid., p.58

<sup>656</sup> Ibid., p.59

<sup>657</sup> Cyril Havecker, *Le temps du rêve*, édition Du Rocher, 2003, p.12-13

<sup>658</sup> Ibid.

« Tu vois le bâton tournant, on ne peut plus voir au travers. Eh bien, ce corps, c'est nous. Quand il va très vite, on peut voir au travers. Ça c'est l'après-vie. »<sup>659</sup> »

La science poétique utilise une langue étrangère, qui paraît non scientifique en termes de méthodologie mais qui pourtant se révèle être une pensée capable de connaître. Selon Françoise Graziani, elle s'accorde avec la catégorie de pensée qu'Aristote appelle « altération » (alloiôsis) en soulignant qu'elle pose un problème insoluble (aporia) : parmi les diverses formes de changement observables dans la nature, l'altération est un mouvement qui se distingue de tous les autres en ce qu'il est le seul à opérer un « changement de qualité en sens contraire (eis to enantion tou poiou metabolê) comme du noir qui devient blanc. »<sup>660</sup> L'enseignement Aborigène qui utilise la pensée poétique pour connaître le Monde, comprend que « toute chose ne change que par degré », imageant l'altération qui donne accès à une dimension psychique du monde, « par changement de structure (et non de nature) », décrivant ainsi une extension du corps. Le physicien moderne a réalisé également que « tous les phénomènes de ce monde de changement et de transformation entretiennent des rapports dynamiques. »<sup>661</sup> Les particules élémentaires sont reconnues comme un « réseau d'évènements » où *les processus de changement et de transformation ont plus de réalité que les structures et les entités fondamentales.*

Doit-on rechercher une altération de la conscience, comme la condition de s'accorder à ce que l'on cherche à connaître ? S'agit-il de l'expérience de l'interpénétration qui s'accorderait avec l'expérience mystique sur l'interdépendance harmonieuse de tous les phénomènes dans l'Univers ? « Dans un tel état de conscience, le domaine de l'intellect est dépassé, et les explications causales deviennent superflues, étant remplacées par l'expérience directe de l'interdépendance de tous les phénomènes et évènements. »<sup>662</sup> Selon le Lama Govinda, « l'homme éveillé dont la conscience embrasse l'Univers : l'Univers devient son "corps", tandis que son corps physique devient une manifestation de l'esprit universel, sa vision intérieure une expression de la réalité suprême, et sa parole une expression de la vérité éternelle et du pouvoir des *mantras*. »<sup>663</sup>

Alors se pose un problème. La science n'est pas la spiritualité et ne doit pas le devenir. Par contre la science poétique peut offrir une grille d'interprétation des données scientifiques, mais aussi proposer des pistes de recherche en fonction des *intuitions d'un poète*, fruits de la rencontre entre sa vision analogique et sa recherche d'altération. La science aurait la mission de trouver des manières d'offrir un cadre d'observation où les projecteurs ne seraient pas braqués sur des objets que l'on voudrait pouvoir observer mais traquant les relations ingénieuses, *les vitesses*, les rapports malicieux, les processus de cocréation qui nous les font observer. A l'image de Tout, la connaissance sera toujours le fruit d'un travail d'équipe. Nous ne devons pas renoncer à nous connaître et le Monde. L'expérience intime peut faire partie des faits utilisables et offrir des spéculations qui seront soumises à des tests. L'objectivité ne peut plus être un critère de recevabilité. Les *faits subjectifs* doivent être testés et faire partie de ce qui nous permet de donner du sens aux progrès de la science. C'est je crois une façon efficace

---

<sup>659</sup> Cyril Havecker, *Le temps du rêve*, édition Du Rocher, 2003, p.12-13

<sup>660</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

<sup>661</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, op.cit., p.282

<sup>662</sup> Ibid., p.299

<sup>663</sup> Lama Anagarika Govinda, *Foundations of Tibetan Mysticism (Les fondements de la mystique tibétaine)*, p.225

de participer à la croissance de la conscience de l'Humanité et de déjouer le coup d'état des consciences artificielles.

L'association de la *pirouette de Poe* à l'Etna n'est forcément pas gratuite. Elle associe donc la science poétique à l'interpénétration dynamique qui donne Tout, au sens propre comme la façon la plus naturelle de connaître la Réalité, mais aussi au sens figuré sous entendant qu'il n'est pas possible de connaître le monde sans se connaître soi-même. L'article de Joël Thomas, « Grecs et Romains "à deux têtes" », explique clairement qu'il serait « vain de chercher une séparativité entre la science et le mythe » dans les œuvres de l'Antiquité, de même que de séparer la part de l'intuition et celle de la technique : « les deux sont indissociablement liées dans une relation, une forme, qui est celle du poème, et qui en est le sens même. »<sup>664</sup> En effet, nous serions sourds au poète sans saisir, comme un signe de l'écriture musicale, son renvoi au poème latin l'*Aetna*, dont l'origine est toujours inconnue <sup>665</sup>. L'auteur anonyme nous dit qu'il ne va pas seulement chanter et que sa fable n'aura pas pour but de nous divertir, même si c'est en semblant nous divertir qu'elle a l'audace de nous enseigner. De même que Poe ne nous invite pas seulement à danser en haut de l'*Aetna*, mais qu'il a l'audace de nous montrer avec sa danse comment connaître la Réalité ! Il l'exprime dès le début : « Notre esprit entreprend un travail d'un genre inconnu. Quels mouvements agitent l'immense montagne, quelle cause développe éternellement les flammes dans un milieu compact, chasse de leur profondeur, avec un fracas énorme, de pareilles masses, et brûle tout ce qui est dans le voisinage sous des torrents de feu, voilà la pensée de mon poème. »<sup>666</sup> (*Aetna*, v.24-29)

L'*Aetna* est une œuvre de science poétique, un système allégorique qui nous enseigne plus qu'il n'y paraît : « La pensée plurielle, plurivoque, polythéiste de l'Antiquité est fondamentalement ouverte à cette image du *kairos*, du *punctum*, toujours capable de se dilater instantanément aux dimensions du cosmos. »<sup>667</sup> Plus que l'apparente explication de la mécanique volcanique, l'enjeu qui se cache au travers c'est celui de l'enseignement des relations chimiques. Entre la *soupe élémentaire* de la création de l'univers, les constituants de la Terre élaborés par une intense activité volcanique, son atmosphère primitive issue des émanations volcaniques, et l'anomalie chimique que le vivant représente, l'*Aetna* est un beau prétexte pour raconter la naissance d'une chimie viable. Le poète nous souffle à l'oreille : « des indices nous présenteront la réalité des profondeurs inconnues de la terre. Toi-même, prenant la raison pour guide, apprends donc à connaître les causes avec perspicacité, et tire des faits manifestes ta foi en ce qui est caché. » (v.143-145). Nous sommes invités à spéculer, à nous laisser faire par les images qui nous donneront à voir bien plus que le sujet apparent, à faire l'expérience de l'interpénétration dynamique entre soi et ce que l'on cherche à connaître, à faire l'expérience intime d'un transport poétique, dont la qualité première est une recherche de croissance de la Connaissance.

Le transport auquel l'*Aetna* invite est permis par la « particularité stylistique » de l'ouvrage que défend au moyen d'une précision le poète lui-même (vers 537) : l'obscurité. Il s'appuie sur

---

<sup>664</sup> Joël Thomas, art.cit. *PALLAS*, 78, 2008, p.35 et p.38

<sup>665</sup> « Transmis avec les autres poèmes qui composent le recueil de l'*Appendix Vergiliana*, il est presque certain que le poète de Mantoue ne l'a pas composé. » Le poète n'évoquant pas l'éruption mémorable du Vésuve, la thèse, considérée par la critique, de F.R.D. Goodyear, détermine la rédaction « au premier siècle ap.J.-C » jusqu'à « l'an 79 », Julien Pingoud, « La science rattrapée par le mythe » dans *PALLAS*, 78, 2008, Presses Universitaires du Mirail, pp.207-219, fait référence au travail de Goodyear, *The Aetna. Thought, Antecedents, and Style*, *ANRW* II, 32.1, pp.344-363

<sup>666</sup> J'utiliserai pour mon étude le texte latin *Aetna*, publié et traduit par J. Vessereau, éd. Albert Fontemoing, Paris, 1905

<sup>667</sup> Joël Thomas, art.cit, dans *PALLAS*, 78, 2008, p.39

l'éloge d'Héraclite : « rien ne naît qui ne soit invincible (dans le monde où) sont jetés tous les principes créateurs. » (v.538-539)

L'auteur travaille à faire émerger des profondeurs de la Terre, qui ne constituent pas « une masse entièrement compacte » mais qui renferme une multitude « canaux » (v.94-145), des passages actifs où le feu, l'eau et l'air interagissent, luttent, s'allient, s'asservissent, produisent en interne les conditions de la vie en surface, *toutes ces causes ayant pu concourir ensemble* (v.113-114). Des liaisons enterrées, des voies dont le manque de visibilité ne doit pas en nier l'existence mais doit pousser à les reconnaître dans leur émergence poétique. C'est une *poésie* qui est là pour leur accorder visibilité, non pour tromper : « Tout d'abord, que personne ne se laisse prendre aux fictions trompeuses des poètes. Là se trouve, disent-ils, le séjour d'un dieu [...] Non les divinités n'ont pas de soucis aussi vulgaires : nous n'avons pas le droit de les faire descendre à d'aussi viles occupations. » (v.29-34)

Ou comment exprimer qu'il va falloir rester en tension entre l'imagerie poétique et le prétexte qu'elle est à rendre observable ce qui est caché dans les profondeurs de la vie. « Quintilien<sup>668</sup> préfère traduire *inversio* l'allégorie des Grecs puisque non seulement “elle expose une chose par les mots et une autre par le sens” (*aliud verbis, aliud sensu ostendit*) et elle dit parfois le contraire de ce qu'il faut entendre. »<sup>669</sup> Ainsi l'auteur *ironise* sur les inventions poétiques, les traitant de « légende méprisable et sans garantie », « légende impie », développée dans les 100 premiers vers qui sous-tendent l'édifice, sa perméabilité irriguant en silence tout du long son œuvre de science poétique. C'est l'art des poètes : « ces menteurs » (v.79) pour la bonne cause ! Ce poète introduit l'*Aetna* par la référence à trois mythes assimilables à des processus engageant trois agents essentiels à l'émergence d'une chimie viable. La suite de son poème est l'interprétation *rationnelle* de tout ce que ces mythes vont engendrer.

La vie est le fruit de réactions chimiques en chaîne, le fruit de résistances. La vie ne réside pas dans les éléments en eux-mêmes, mais dans les liaisons les plus fertiles. C'est une dynamique obscure car elle offre aux yeux des mortels seulement des traces d'elle-même. Des manques, un semblant d'incomplétude auxquels répondent les poètes par le sous-entendu et l'allégorie comme pour s'en faire l'écho, comme pour en créer une projection holographique que toute personne avertie ne prendrait pas pour autre chose qu'une *approximation* de la Réalité, « une obscurité intentionnelle »<sup>670</sup> comme dit Cicéron à propos du livre *Sur la Nature d'Héraclite le ténébreux*, une ruse essentielle pour la raconter en travaillant à la reconnaître sans trahir sa nature retorse. Parce que le langage poétique dit plus de choses que la logique ordinaire ne peut en exprimer. Julien Pingoud interprète l'usage des mythes dans le traité scientifique comme une recherche d'esthétisme pour *joindre l'utile à l'agréable*, « le seul moyen d'agrémenter un texte, de séduire son public et de capter son attention », afin d'asseoir la « posture religieuse du poète » qui doterait alors le mythe d'une « fonction pédagogique », déduisant de l'ensemble que « la voix du mythographe s'explique donc comme une concession que fait le poète à son lecteur » (qui devait, il me semble, être déjà lettré et instruit pour y accéder). Je percevais les choses autrement, sans renier la recherche d'efficacité pour autant : je proposerais de mettre en lien, par l'observation conjointe, la réalité mythique et la réalité scientifique, pour provoquer une contemplation active réalisant des connaissances ; comme une ingéniosité à l'œuvre, propre

<sup>668</sup> Quintilien, *Institution oratoire* VIII, 6, pp.44-54

<sup>669</sup> Françoise Graziani, « La poésie comme langue étrangère », dans F. CRASTES (éd.), *L'étranger. Altérité, altération, métissages*, Ajaccio, Albiana, 2018, p. 119-130

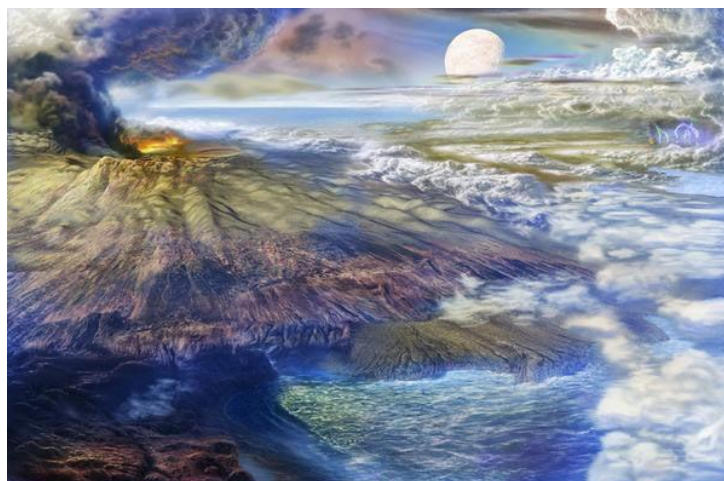
<sup>670</sup> Julien Pingoud, « La science rattrapée par le mythe », art.cit, p.215, traduit Cicéron, *De Finibus*.

à un rapport au Monde hérité, moins naïf, considérant déjà que la conscience et la logique ordinaires ne sont pas valables pour décrire l'intégrité de ce dans quoi l'on vit.

Une authentique création, telle que la science poétique sait en produire, n'est ni utilitariste, ni marchandable, ni ciblée, ni sensible aux attentes ou au plaisir, ni compromise : elle est *missionnée* naturellement. Elle travaille à la qualité relationnelle de nos facultés d'observation, de mémoire et de conscience, entre microcosme et macrocosme, entre l'aérien et le terrestre, la surface et le souterrain, entre le monde visible et l'invisible, l'externe et l'interne, à tous niveaux et à toutes échelles. Si j'observe l'eau en haute mer, puis-je déduire son comportement sous terre ? Et le vent, comment se comporterait-il sans la liberté que lui accorde le ciel, et le feu souffrant de s'étouffer sous terre, comment réagirait-il, et quelle alchimie produirait ce que je vois, là où je ne vois pas avec mes yeux ?

Aussi un poète ne concède rien, il *intentionne* l'efficacité de connaître par-delà « des causes étrangères ou des causes particulières » (v.359). Il n'a pas la prétention d'enseigner, seulement l'audace de savoir faire émerger dans l'esprit des hommes plus que son poème, plus que son esprit lui-même. Si l'on se défend de ce *plus vaste que soi*, c'est de cet inconfort que les hommes trouvent les ressources pour opérer les transformations nécessaires à la croissance de leur connaissance.

« Ne pas se borner, comme les animaux, à contempler du regard des merveilles, à satisfaire, étendus sur le sol, les grossiers appétits du corps ; se rendre un compte réel des choses et en rechercher les causes incertaines ; sanctifier son intelligence et dresser sa tête jusque dans les cieux ; savoir le nombre et la nature des éléments qui ont formé l'univers à l'origine : - Ont-ils une fin à redouter ? Existeront-ils dans la suite des siècles ? Et la machine du monde est-elle soutenue par des liens éternels ? [...] bref, ne pas souffrir que toutes ces merveilles, étendues devant nous dans le vaste univers, restent dispersées au hasard et ensevelies dans la masse des phénomènes, mais au contraire les distinguer par leurs caractères propres et les disposer chacune à la place qui lui convient, voilà pour l'esprit une occupation divine » (v.224-252).



*Cool Early Earth* <sup>671</sup>

---

<sup>671</sup> Don Dixon, *Cool Early Earth*, acrylique et gouache, 2006, © Don Dixon

Dans un univers formé à 99,9% par les atomes les plus légers : Hydrogène et Hélium qui constituent notamment le soleil, la terre a une originalité chimique remarquable. Trois éléments très rares à l'échelle de l'Univers (faisant partie du 0.1% restant) représentent 80% des constituants de notre planète :

- Le silicium
- L'oxygène
- L'aluminium

Formée il y a 4.6 milliards d'années par agglomération de poussières interstellaires, la Terre fut d'abord une boule incandescente soumise pendant des centaines de millions d'années à une intense activité volcanique. L'atmosphère de la Terre provient des émanations volcaniques.

L'Etna est le plus haut volcan actif d'Europe, et son activité dure depuis 500.000 ans. Alors, le poème de l'*Aetna* peut-il décrire des processus fondamentaux, des luttes de forces, à l'origine de la vie ? Les poètes « connaissent les guerres des dieux ; ils connaissent des unions qui nous sont cachées, à nous. » (v.87-88) « De même que dans l'être animé circulent çà et là, par tout le corps, des veines qui laissent aller et venir sans cesse l'ensemble du sang nécessaire à la vie ; de même la terre quand elle a reçu de l'air par ses orifices, le distribue dans son sein. » (v.99-102)

La science poétique est une science de la nature en tant que *physiologia*, qui est le mot employé par les mythographes pour décrire le principe allégorique des poètes. Et si l'on envisageait une chimie des origines, une alchimie divine ? Est-il étonnant que Jupiter (en grec Zeus) soit le maître des Dieux, quand on sait que la planète du même nom est 2.5 fois plus massive et volumineuse que toutes les autres planètes réunies, qu'elle rayonne plus d'énergie qu'elle n'en reçoit du Soleil, et qu'avec celle de ce dernier, l'influence gravitationnelle a modelé le système solaire. D'ailleurs, le puit gravitationnel (*un volcan inversé*) lui vaut le nom d'*aspirateur du système solaire* ! Si la force gravitationnelle courbe l'espace-temps, sous la contrainte *du vent et de la flamme* la Terre est modulée, poussée, recourbée... (v.150-154) La Terre, où l'homme est le « roi, dans le royaume de Jupiter » (v.253, v.256).

Malgré leur large majorité dans l'Univers, l'Hydrogène et l'Hélium sont proportionnellement peu répandus sur Terre. Et si les Dieux représentaient ces éléments rares sur Terre et majoritaires dans l'Univers où tous les atomes ont été créés après le Big Bang à partir de l'élément Hydrogène ? On peut comprendre ainsi l'interprétation par le mythographe Cartari de la formule poétique : « *Du grand Jupiter tout l'univers est plein.* »<sup>672</sup> Pour le poète de l'*Aetna*, « c'est à l'écart de nous qu'ils règnent, là-haut, dans le ciel, et ils ne se soucient pas de se livrer aux travaux d'artisans » (v.35-36) Jupiter pourrait être l'Hydrogène (l'élément chimique n°1), responsable de la fusion de la roche contenue dans les canaux, l'onde de lave. Les Cyclopes « forgeaient la foudre redoutable sous les coups énormes de leurs pesants marteaux, et fabriquaient des armes à Jupiter » (v.37-40) sous le commandement de Vulcain, qui exerce un souffle de pression, la dynamique du vent, la mise en mouvement, l'énergie qui actionne la machine naturelle. Par ailleurs, l'atmosphère primitive contenait en abondance de l'Hydrogène mais également de l'Hélium et des gaz (Xénon, Krypton, Néon). Tandis que les Cyclopes-forgerons servant à Héphaïstos (en latin Vulcain) sont Acamas, Pyracmon et Adnanos, Vulcain

---

<sup>672</sup> Vincenzo Cartari, *Imagini de i dei degli antichi* (1556), Venise, Tomasini, 1647, p.72 « On pouvait le nommer Nature, parce que de lui naissaient toutes choses et que par lui vivait ce qui est vivant. Et même on pouvait l'appeler Monde, parce qu'il est tout ce qui se voit [...] comme le dit Virgile : *Du grand Jupiter, l'univers est plein.* »



serait-il l'Hélium (élément chimique n°2) ou le gaz noble (rare), le chef de la forge et des gaz travaillant et dégageant du volcan la marque de leur activité par une fumée sulfureuse ? Vulcain ou l'Hélium, lui qui dans un vaste domaine de températures et de pressions, se comporte expérimentalement comme un gaz parfait, substance privilégiée pour l'expérimentation des théories physico-chimiques ?

D'autre part, c'est un gaz pratiquement inerte, résonnant avec la nature de Vulcain, boiteux, expulsé du ciel pour son manque d'attrait par sa mère, Junon (en grec Héra) qui figure l'Air chez Héraclite le mythographe.<sup>673</sup> Dans l'*Illiade* homérique, Hephaïstos raconte qu'à la suite de sa chute : « que de douleurs j'eusse endurées alors, si Thétis, et Eurynomè, la fille d'Okéanos au reflux rapide, ne m'avaient reçu dans leur sein ! »<sup>674</sup> Thétis, nymphe marine et Eurynomè fille de l'Océan recueillent Hephaïstos, qui, sans signe de vie, s'accorderait selon mon interprétation à une autre propriété du gaz incolore et inodore : l'Hélium peut se liquéfier à très basse température comme Vulcain en l'absence de la chaleur primordiale qu'est l'amour maternel.

L'Hydrogène et l'Hélium partagent à eux seuls les plus grandes conductivités thermiques de tous les éléments chimiques. La foudre de Jupiter s'y accorde. D'autre part, l'eau *douce* est conductrice dès qu'elle contient *une impureté*, et cela rappelle la naissance mouvementée du patron des métaux et de la forge, Hephaïstos, qui dans le milieu aqueux du corps de sa mère est *infirme* et rejeté, trouvant réconfort dans l'eau salée qui est naturellement conductrice, de la nymphe et de l'Océanide. Dans les grottes marines de ces figures mythiques, il forge des bijoux<sup>675</sup>, se rapportant allégoriquement aux rapports entre la minéralogie et la volcanologie.

L'Hydrogène est nommé *air inflammable* parce qu'il brûle ou explose en présence de l'oxygène, où il forme de la vapeur d'eau. Il est constitué de 3 isotopes : protium, deuterium et tritium (ce dernier, le plus massif et instable, est produit dans les explosions nucléaires). Seraient-ce les Géants prêts à une nouvelle guerre ? Aux pressions extrêmement hautes, l'Hydrogène est dit dans un état « sombre », intermédiaire entre un gaz et un métal. Il ne reflète pas la lumière et ne la transmet pas. Jupiter craignant ses isotopes, aurait-t-il enfermé sous terre, comme un astre occlus ou occulté, le plus instable, le plus dangereux, Encelade dont la respiration crache des flammes, dont les mouvements souterrains font trembler la terre ?

« Plus le feu a de liberté d'action et de violence dans les espaces toujours clos, plus les vents, eux aussi, ont de rage sous la terre, et plus ils en bouleversent les profondeurs. [...] la force du vent et de la flamme [...] force le passage dès que vient à céder l'obstacle. [...] Ainsi se produisent les tremblements de terre, les mouvements du sol, une fois que l'air, comprimé dans son passage, bouleverse les canaux souterrains et repousse tout ce qui lui résiste. » (v.146-155)

Le cœur à l'ouvrage, Vulcain est dans son élément sous l'Etna, tandis que le point d'ébullition de l'Hélium est le plus bas parmi les corps connus. L'Hydrogène est un composant majeur des planètes géantes, sous forme métallique au cœur de Jupiter, et de Saturne que les romains avaient assimilé au grec Cronos, le père de Zeus/Jupiter. Sur Terre, il est surtout présent dans l'eau, sous tous ses états (liquide/glace/gazeux), répondant de la condition de l'émergence de la vie, et dans les émanations volcaniques.

---

<sup>673</sup> Héraclite, *Problèmes homériques*, 26 et 40

<sup>674</sup> Homère (trad. Leconte de Lisle), *Illiade*, A. Lemerre, Paris, 1866, « Rhapsodie XVIII », p. 335-35

<sup>675</sup> Ibid.

« Ainsi l'Etna revêt un aspect plus grandiose et n'offre pas aux regards une masse aux flancs vides. Voilà comment doit nous apparaître cette merveille divine ; tel est son domaine ; voilà où s'accomplissent d'aussi prodigieux phénomènes. » (v.186-189)

Le poète de l'*Aetna* dit que l'Etna a produit et expulse une pierre, une roche sédimenteuse qui entretient son incendie : la pierre meulière (causa molaris). Il est intéressant de nouveau de noter qu'il s'agit d'une roche siliceuse constituée de dioxyde de silicium (SiO<sub>2</sub>), c'est-à-dire la forme amorphe du silicium, un des trois éléments (oxygène silicium /aluminium) très rares à l'échelle de l'Univers (faisant partie du 0.1% restant) représentant 80% des constituants de notre planète, et le 2<sup>ème</sup> le plus abondant dans la croûte terrestre après l'oxygène. « Cependant, ce n'est pas seulement parce qu'elle forme la plus grande partie de la montagne que cette pierre l'emporte sur les autres et qu'elle est la vraie cause de l'incendie ; assurément nous devons admirer sa vitalité, sa force de résistance. » (v.416-418) La silice offre en effet une « très forte résistance, et constitue l'élément le plus caractéristique des roches les plus importantes ». <sup>676</sup>

Parlant d'une autre pierre de matière combustible, sans en donner le nom, l'auteur poursuit : « Aujourd'hui encore une île continue à brûler, l'île dite de Vulcain, à qui elle est consacrée » (v.440), un minerai exploité « pour le commerce, tant il s'y trouve plus important que dans l'Etna ! » (v.435). Cela sous-entendrait que ce minerai serait plus apprécié pour d'autres propriétés que celle de l'embrassement, car si l'Etna brûle toujours, le feu sur l'île volcanique de Lemnos est éteint et ce minerai s'offre alors en grande quantité sous une autre forme, aux vertus médicinales : l'Argile. Dioscoride, Pline l'Ancien et Galien témoignent du commerce de l'île de Lemnos – lieu d'extraction de l'argile – pour en étudier les effets et s'approvisionner de façon sûre. <sup>677</sup> « Les vertus de la terre lemnienne n'avaient point encore perdu de leur crédit dans le dernier siècle ; c'est la terre sigillée dont les anciens et les modernes ont tant chanté de merveilles » <sup>678</sup>.

Variante en fonction de la roche dont elle est issue, l'argile est une terre grasse, modelable : « une matière rocheuse naturelle à base de silicates ou d'aluminosilicates hydratés de structure lamellaire » <sup>679</sup>, autrement dit, un mélange de silicium et d'aluminium. Parmi les plus utilisées pour le soin, nous trouvons celles issues de roches volcaniques ou provenant de roches acides.

Nous trouvons maintenant dans la suite de l'*Aetna* la présence du 3<sup>ème</sup> élément le plus abondant dans la croûte terrestre : l'aluminium, avec lequel la silice refait son apparition tandis que l'auteur encore y revient, sous entendant finalement que si l'argile peut être combustible c'est parce que le silicium s'est joint à l'aluminium, et que si « à peine s'embrase-t-elle quand on l'enflamme », c'est vraisemblablement parce que le silicium ne monopolise pas la composition de l'argile, déclarant enfin : « Il est manifeste, et vous pouvez le croire, que l'aliment du feu, la cause qui le fait brûler, c'est la pierre meulière, puisque, lorsqu'elle manque, il ne se produit que des feux languissants. » (v.454-456) Il évoque encore plus loin, semblant exhorter le lecteur de ne pas se laisser ravir par « une légende mensongère » qui décrirait d'autres causes que la pierre meulière, la silice qui « se liquéfie sous l'action du feu », et la présence de l'aluminium

---

<sup>676</sup> Alexandre Fersman, *La géochimie récréative*, Éditions en langues étrangères, 1958, p. 97

<sup>677</sup> Guitard Eugène-Humbert, « La terre sigillée : M. Bouvet », in *La Pharmacie Française*, 1925, in *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 15<sup>e</sup> année, n°54, 1927. p. 390,

[www.persee.fr/doc/pharm\\_0995-838x\\_1927\\_num\\_15\\_54\\_1670\\_t1\\_0390\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1927_num_15_54_1670_t1_0390_0000_2)

<sup>678</sup> <http://xn--encyclopdie-ibb.eu/index.php/603054284-LEMNOS>

<sup>679</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Argile>

par l'argile : « la terre de potiers, une fois réduite par le feu, peut se fondre en une substance la plus dure ». (v.512-518)

A la suite, est citée l'émergence de métaux en l'état : le fer, le cuivre, le plomb. Et puis les « phrydes » (v.533) qui sont des pierres au caractère fusibles, c'est-à-dire qui peuvent fondre et que l'on ne doit pas confondre avec la pierre meulière qui se liquéfie – met en garde l'auteur – et demeure minéral. Nous devons alors entendre que cette nouvelle série désigne les produits d'une chimie primitive, comme une génération suivante. Passant progressivement des minerais aux métaux, les alliances fertiles sont à l'honneur. Les trois métaux cités sont naturellement présents dans la croûte terrestre, en abondance pour le fer (4<sup>ème</sup> position dans sa composition après l'oxygène, le silicium et l'aluminium), relativement abondant pour le plomb et à faible dose pour le cuivre mais en tant qu'essentiel au développement de toute forme de vie. Les deux derniers ont été fréquemment travaillés à l'âge du Bronze, période de haut développement de la civilisation phrygienne, dans la composition des alliages de métaux, quand le plomb s'allie de lui-même aux minerais.

Ce qui est intéressant ici, c'est la vision d'un processus générateur : c'est l'apparition de nouveaux éléments, comme une chaîne active de générations issues de l'effervescence des précédents et de l'activité optimale volcanique, diversifiant les éléments, multipliant les substances, qui naturellement d'abord, puis à l'exemple des hommes imitant la nature, vont former des composés, enrichissant la croûte terrestre, animant l'atmosphère primitive, comme les hommes plus tard enrichiront leur Art, de la poterie aux céramiques et aux statues : une synthèse du développement de la vie qui a pour base une recherche naturelle de complexification par combinaisons.

Issu de la fusion du Silicium précédemment présenté – comme une généalogie des substances naturelles – le fer est un métal courant qui trouve de nombreux alliés, comme le carbone avec lequel il forme l'acier.

- Le cuivre, allié principalement à l'étain, entre autres, a permis la révolution technologique de « l'âge du bronze ».
- Le plomb, seul ou dit « natif ou pur », est très rare, on le trouve surtout en association avec des minerais comme le zinc, l'argent ou le plus souvent le cuivre.

La mixité élémentaire est représentée également par la référence aux Phrygiens, qui s'appelaient aussi chez eux Brygiens, comme la ville macédonienne de Béroea eût été appelée ailleurs Phéroea, selon Hérodote. Il y a une indécidabilité de l'origine des phrygiens et des brygiens qui, selon avec qui ils vivaient ont pu prendre un autre nom, renvoyant par analogie à la nature alliée des métaux émergents.

Quant à leur origine, Hérodote dit, dans un endroit, « que les Phrygiens (ainsi que les Bithyniens), les Mysiens, les Lydiens, &c. sont tous descendants des Bryges, petit peuple voisin du Strymon, sur les frontières de la Thrace et de la Macédoine. » Ainsi parle l'illustre Fréret (1) : mais j'ose assurer que rien, dans les chapitres 20, 73, 74, 75, indiqués en marge du mémoire de Fréret, ne prouve, ce qu'il annonce, que les Phrygiens, les Bithyniens, les Mysiens, les Lydiens soient tous descendants des Bryges ; je dirai plus, il ne donne à aucune des quatre nations nommées cette prétendue origine *bryge*. Notre historien, parlant des Phrygiens, se borne à dire, *les Phrygiens s'appellèrent Bryges tout le temps que ce peuple, qui étoit européen, habitoit avec les Macédoniens* : mais, transplantés en Asie, changeant alors de nom en même temps que de pays, ils prirent le nom de *Phrygiens*, οἱ Φρύγες ἠεὶ λέγοντο Βρύγες, ὅσον χρόνον Εὐρωπαϊοὶ τῶντις συνοίκουν Μακεδόνας.

680

De même que l'histoire de la fusion des minerais et des gaz des origines, puis du métissage des métaux, les Phrygiens serait un peuple de la mer, selon Hérodote, *s'étrangeant* à la manière des nouvelles substances issues de rencontres amies, générant de nouvelles identités, de nouveaux noms réalisant l'alliance de propriétés auparavant étrangères. De même ce peuple de langue indo-européenne serait venu de Thrace ou du nord de la Grèce, et Hérodote nous dit qu'au second millénaire avant notre ère ils étaient voisins des Macédoniens, et qu'ils ont changé le nom de leur peuple, « Bryges », quand ils ont migré en Anatolie : « Les Phrygiens, dit-on en Macédoine, étaient appelés Briges aussi longtemps que, vivant en Europe, ils habitaient avec les Macédoniens ; c'est quand ils furent passés en Asie que, en même temps qu'ils changeaient de pays, ils changèrent aussi leur nom en celui de Phrygiens. »<sup>681</sup> De cette circulation, hautement naturelle, ces alliances font émerger, synthétisent des nouveautés chimiques essentielles au terreau qui verra y naître un environnement viable : un chef d'œuvre de la Nature. « Voilà comment les choses se passent, voilà comment s'embrase la montagne. La Terre par ses pores, laisse pénétrer en elle les éléments qui font sa force » (v.567-569), de même qu'une perméabilité des peuples a conditionné notre survie en résistance, tels que le système immunitaire et toute biodiversité.

Car ne nous méprenons pas, si les exemples humains cherchent à toucher notre compréhension par reconnaissances, la chaleur qui génère une mixité complexe et vivifiante est celle des fournaies de l'Etna, « ce n'est pas un feu modéré, destiné à notre usage ; non c'est un feu céleste, semblable à la flamme dont est armé Jupiter lui-même, et sa force est secondée par le souffle puissant des vents, violemment refoulés au dehors par des passages étroits » (v.558-561), qui auraient travaillé à pousser les motivations comme les voiles des peuples de la mer si on changeait juste d'échelle pour nous faire entendre la nécessaire dynamique de l'harmonisation des contraires dans toute œuvre vivante, telle que celle qui a travaillé dans la

<sup>680</sup> J. B. Gail, *Géographie d'Hérodote*, prise dans les textes grecs de l'auteur, et appuyée sur un examen grammatical et critique ; avec atlas, contenant la géographie des trois grands historiens de l'antiquité, et les plans de batailles qu'ils ont décrites ; et avec trois index, Volume 1, imprimerie royale, 1823

<sup>681</sup> Hérodote, *Histoires*, VII, 73, (trad. Ph. -E. Legrand, 1951)

fournaise à produire notre écosystème. Mais aussi la matière première de toutes nos œuvres humaines.

En effet, il est intéressant de considérer les *géopolymères*<sup>682</sup> qui « sont la réciproque des polymères organiques, soit des polymères inorganiques », issus d'une *géosynthèse*<sup>683</sup>, c'est à dire l'imitation par l'homme d'une chimie primitive naturelle : « l'art de fabriquer de la matière minérale de manière artificielle. » En effet, dans ces matières premières de synthèse qui sont « principalement des minéraux d'origine géologique », on retrouve l'usage à la fois du silicium et de l'aluminium à des températures de polymérisation plus *humaines* que celles volcaniques : « A la place de dérivés du pétrole et de la chaîne carbonée, on utilise de la matière minérale par exemple composée de silice et d'alumine (voire des déchets industriels) et un liant minéral. Ainsi permettant la confection de béton, ciment, liants géopolymères, cela a pu, plus tôt peut-être qu'on ne l'envisage, servir à l'entreprise architecturale monumentale grâce à la création artisanale de blocs de pierre moulés, évitant des logistiques de taille ou de transports impossibles, mais aussi des créations artistiques aux symétries parfaites dans des minerais accusant des duretés très élevées qui ont été, possiblement, le résultat de moulages issus d'un savoir chimique capable de « synthétiser par la géochimie un analogue géologique, c'est-à-dire un matériau ressemblant à une roche naturelle et correspondant à une classification minéralogique précise », avant durcissement.

L'*Aetna* nous fait ainsi peut-être part de l'importance de l'observation et de l'expérience des œuvres de la Nature par les hommes pratiquant déjà une chimie des origines, essentielle à leur développement, et qui aurait pu faire partie d'un corpus de connaissances héritées. Alors l'invention en 1978, par le scientifique Joseph Davidovits, du « concept de géopolymère et de la chimie de la géopolymérisation »<sup>684</sup>, est peut-être une forme de redécouverte, un prolongement de la découverte ou un retour en surface de la découverte après oubli, plutôt qu'un savoir-faire véritablement inédit.

Par ailleurs le poème de l'Etna énumère une série d'émergences architecturales, de temples, de cités, de créations grandioses (v. 569-599). Et après avoir énuméré les plus grandes œuvres des hommes, autant de guerres que d'unions, de visions sublimes en constructions majestueuses, finalement l'auteur présente le plus grand exploit, la plus grande entreprise qui fut : la création d'une atmosphère complexe conditionnelle à l'apparition de la vie, de l'homme et finalement de toutes les œuvres précédemment citées.

« Eh bien ! La nature a produit une œuvre grandiose, regardez-là : jamais au milieu des foules humaines, vous ne verrez si imposant spectacle, surtout lorsque le vigilant Sirius brûle de ses feux ardents. » (v.601-604)

Dans l'Antiquité, l'astre Sirius (*ardent* en grec) veillait à la vie des hommes, d'une certaine manière. Son lever héliaque était un repère déterminant la base du calendrier rythmant les activités des hommes, annonçait les crues du Nil en Egypte, par exemple, conditionnant les temps de l'agriculture et ceux des projets architecturaux ; et il assurait aussi un repère essentiel à la navigation. Sirius était connu de nombreuses sociétés traditionnelles dans les temps les plus

---

<sup>682</sup> Wikipédia – Géopolymère

<sup>683</sup> Ibid.

<sup>684</sup> J. Davidovits, *The Need to Create a New Technical Language For the Transfer of Basic Scientific Information, in Transfer and Exploitation of Scientific and Technical Information, Proceedings of the symposium*, Luxembourg, 10–12 juin 1981, p. 316-320

reculés comme dans les cultures qui ont survécu de nos jours, qui ont une considération pour cet astre défiant la raison. Compte tenu des modifications de couleurs et d'environnement de cet astre, laissant penser qu'il a pu vivre de grands bouleversements cosmiques, son incidence dans la condition de la vie sur Terre reste possiblement supérieure à nos connaissances actuelles.

Sirius, ou son proche environnement, et cela pourrait peut-être expliquer sa renommée générale, les sous-entendus dont cet astre est l'objet et sa place dans le panthéon des Dieux, comme en Egypte ancienne sous la figure de la déesse-mère Isis, est peut-être en partie responsable de la présence d'eau liquide à la surface de la Terre, elle-même responsable de la présence d'oxygène dans l'atmosphère. Parmi les hypothèses, l'eau de l'intérieur de la terre a été libérée sous forme de vapeur d'eau. Ce dégazage aurait été provoqué par l'activité volcanique pour certains chercheurs et par un bombardement de météorites et de comètes pour d'autres. Cela dit, des études révèlent des éléments provenant d'une eau liquide n'ayant pas pu prendre naissance à l'intérieur de la Terre. Aussi une seconde hypothèse existe, complémentaire : « L'eau aurait été apportée par une pluie de débris porteurs de glace provenant de l'extérieur de la ceinture d'astéroïdes. La course de ces débris aurait pu être modifiée par le champ de gravité de la plus grosse planète du système solaire : Jupiter. En se désintégrant lors de leur collision avec la Terre les météorites auraient libéré de l'eau. Au fil des collisions les océans seraient apparus. »<sup>685</sup>

Isis, la déesse-mère qui porte la vie dans l'eau de son corps a peut-être une réalité naturelle dans la figure de Sirius. La véridicité des figures mythiques est encore questionnée et mériterait des investigations scientifiques là où les jugements dotent systématiquement les anciennes civilisations d'une gratuité représentative.

Notre auteur, après cette évocation mystérieuse nous ramène sur Terre « une légende merveilleuse se rattache néanmoins à la montagne, et celle-ci n'est pas moins célèbre par le pieux exemple donné par ses feux que par leurs ravages. » (v.604-606) Nous comprenons, qu'un ultime exemple va nous être donné, à une échelle humaine pour notre entendement et pour la qualité de son analogie, mais qu'il faudra en retenir plus qu'elle-même. Quel est cet acte déterminant qui entérinera la destinée de la vie sur Terre ?

On l'aura compris, c'est l'oxygène qui se nomme en réalité dioxygène (2 atomes d'oxygène réunis par une liaison covalente / O=O / O<sub>2</sub>). L'oxygène, libérée de l'eau, dégagée de la terre, allégée des plus vieilles bactéries a pu alors emplir l'atmosphère. Quoi de mieux que l'anecdote célèbre de deux frères qui lors d'un cataclysme par le feu éruptif, autant volcanique que céleste, ont préféré garantir la pérennité et l'évolution de la vie, leur origine commune, la mémoire des eaux primordiales, leurs parents, « leur divinités » (v.642) plutôt que des biens inertes :

« L'un gémit sous le poids de l'or qu'il emporte ; l'autre rassemble ses armes qu'il place, l'insensé ! sur ses épaules ; celui-ci succombe sous la charge de ses poèmes qui retardent sa fuite ; celui-là se sauve légèrement sous un bien modeste fardeau : c'est un pauvre [...] le feu [...] en fait les aliments d'un incendie qui n'épargnera personne, ou qui du moins n'épargnera que les frères pieux. [...] Deux nobles enfants, Amphinomos et son frère, vaillants tous deux en présence d'un même devoir » (v.616-625)

---

<sup>685</sup> Institut français de l'éducation, *Géoscience*, « Les premiers océans », article en ligne actualisé le 19/09/2017, <http://acces.ens-lyon.fr/>

Pourquoi citer le nom du premier frère et non du second ? Parce que cela n'est pas nécessaire pour l'intention :

- *Amphi* étymologiquement signifie *des deux côtés* (du grec ancien ἀμφίς, amphís) ; C'est un préfixe dotant le sens de *double – des deux côtés – les deux, ensemble*.
- *Nómos* (du grec ancien νόμος), *loi* ou *nomós* (de νομός), *division* du verbe *nemein*, signifie *diviser*.

On a donc deux individus jumelés, liés par un « même devoir » de gratitude de « piété », sauver les conditions d'émergence de la vie, sauver les personnes responsables de leur premier souffle : « pour eux, pas d'autres richesses que leur père et leur mère ; voilà le butin qu'ils sauveront. » (v.631-632)

Quelle belle image de l'O2 sauvant ses *divinités* originelles !

« Ils se hâtent de l'emporter à travers les flammes qui d'elles-mêmes leur garantissent le salut » : le dioxygène est très inflammable... « O piété, la plus grande des vertus, vertu qui est à juste titre la meilleure sauvegarde pour l'homme ! ». L'oxygène s'échappe et se répand à la surface de la Terre, comme une renommée, le sauvetage le plus anticipé du Monde... « ô heureux jour ! Heureuse terre que respecte le fléau ! A droite, à gauche l'incendie est partout », l'oxygène se propage en se sauvant. (v.632-638)

Quelle belle image de l'évolution biologique où le monde des vivants a contribué remarquablement à forger le milieu dans lequel se déroule sa propre évolution !

Loin d'avoir une « destinée vulgaire ; ils ont en partage un séjour exempt d'inquiétude ». Autrement dit, le dioxygène, reconnu, apaisé, apprivoisé, ménagé, permettra l'apparition du règne animal et l'essor connu. Ainsi les jumeaux ont « tous les droits réservés aux gens pieux », à l'image du couple Soleil-Jupiter, « ils reçoivent des hommages d'admiration des poètes ; ils ont obtenu, sous un nom glorieux, une place séparée chez Pluton. » (v.643-645)

En effet, Pluton<sup>686</sup> est le corps principal du système astronomique plutonien moderne. Il forme un couple avec son grand satellite, Charon. Ils sont en rotation synchrone et le centre de masse de ce couple, étant situé à l'extérieur de Pluton, confère à l'ensemble un caractère de *système double*, voire de *planète double*. « Cette caractéristique n'est pas commune dans le Système solaire ; parmi les autres couples possédant cette propriété, on peut noter le couple Soleil–Jupiter, le seul impliquant des masses plus importantes que Pluton–Charon, et l'astéroïde double Antiope. »<sup>687</sup> Mais l'auteur nous avait prévenus que ces frères faisaient partie des êtres d'exception qui n'ont pas une *destinée vulgaire*.

La *découverte de Charon satellisant Pluton* a été permise par l'observation de difformités que Pluton adoptait, déformations qui ont pu être expliquées par la présence de son satellite qui tournant autour de lui, provoquait des surimpressions décalées, des « protubérances »<sup>688</sup> sur

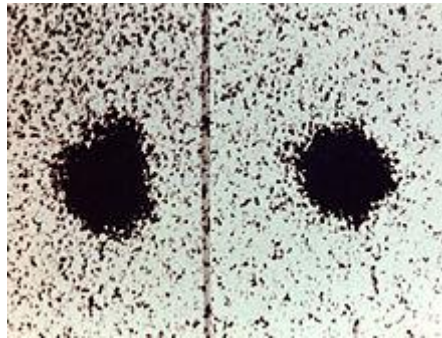
---

<sup>686</sup> « Pluton », « Charon » « Jupiter » etc. viennent originellement de la mythologie et ont été donnés à des astres découverts par les astronomes modernes.

<sup>687</sup> S. Alan Stern, « Clyde Tombaugh (1906-97) Astronomer who discovered the Solar System's ninth planet », *Nature*, vol. 385, 1997, p. 778 et, *The Nine Planets*, « Pluto Facts » article en ligne publié le 4/01/2021, <https://nineplanets.org/pluto/>, « The relationship between Pluto and Charon is abstract. They are considered to have a binary system relation since the barycenter of their orbits, do not lie within either body ».

<sup>688</sup> Christy, James W. ; Harrington, Robert S., « The satellite of Pluto », *The Astronomical Journal*, vol. 83, août 1978, p. 1005-1008

l'image de la planète, telles que sur la photographie ci-dessous (à gauche), publiée par l'Union astronomique internationale, 7 juillet 1978.



Photographie astronomique de la planète *Pluton*

La mention par le poète ancien d'une « place séparée chez Pluton » pour les deux frères jumelés, pour l'O2 – au constat de ce binôme Charon-Pluton – est remarquable. Une fois encore, sans que l'on puisse se l'expliquer, des traces de connaissances avouent leur présence anticipée. D'autant plus que la science moderne cherchant l'origine de la planète nommée Charon a vu une de ses hypothèses être favorisée par les investigations de l'Observatoire Gemini. A savoir qu'il s'agirait originellement d'un même corps qu'une collision majeure aurait divisé, « une création à la suite d'un impact géant dans le manteau glacé de Pluton »<sup>689</sup>, information qui nous rappelle l'hypothèse de la présence d'eau d'origine non terrienne sur Terre. Pourrait-elle provenir de l'évènement astronomique qui a divisé Pluton ?

Pluton et Charon ont une place séparée mais complémentaire dans *l'au-delà*. Pluton (latin), Hadès (grec), étant le dieu des Enfers dans la mythologie, et les Enfers antiques étaient situés sous terre (comme le feu des volcans) et non au ciel, il est possible que James Christy, le découvreur, la nomma officieusement « Charon » en 1978 par un hasard créateur, par le biais d'une synthèse perceptive inconsciente ne l'empêchant pas, lui et les astronomes modernes qui ont officiellement nommé le couple Pluton-Charon en 1986, de s'être souvenus que Charon est un *satellite* du dieu des Enfers, sa fonction étant de faire traverser le Styx aux âmes des morts. Comme il est possible aussi, que ces noms anciens et leurs fables soient des prévoyances.  
690

Enfin, le Styx, ce fleuve infernal et la condition de son passage par Charon nous rappellent les mystères de l'eau et de sa liaison Hydrogène. Ainsi nos jumeaux glorieux ou le couple infernal, sous l'interprétation de l'O2 ou d'une planète double, nous ramènent encore à la duplicité de la causalité. Ils auraient trouvé une place commune et différenciée dans les profondeurs de la Terre

---

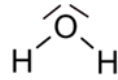
<sup>689</sup> Observatoire Gemini, « Charon : An ice machine in the ultimate deep freeze », publié le 17 juillet 2007

<sup>690</sup> D'autant plus que le nom « Charon » a été donné avant de découvrir que plus qu'un satellite, il s'agit d'un « système binaire de planètes naines » décrivant le système double Pluton-Charon. Officiellement nommé ainsi par l'Union astronomique internationale le 3 janvier 1986 « Pluton-Charon », mais découverte en 1978, elle est nommée immédiatement « Charon » par son découvreur et apparaît déjà ainsi dans une publication de l'astronome et astrophysicien Ernst Julius Öpik en 1978, « Charon, the Remarkable Satellite of Pluto », *Irish Astronomical Journal*, vol. 13, mars 1978, p. 198.

A partir du moment où l'on reconnaît l'existence d'une seconde causalité, on est obligé d'envisager la possibilité que le présent n'est pas seulement causé par le passé, que le passé et le futur se construisent ensemble dans un "vrai" temps en dehors de notre espace quadridimensionnel, tel que la physique moderne le présente. Donc ce sont possiblement des indices signifiants qu'il faut relever à mon sens. A moins de reporter toutes les coïncidences ou les inspirations des créateurs comme des découvreurs sur un hasard illusoire, on doit aussi envisager des synthèses perceptives à l'image de ce dans quoi l'on vit. Ainsi ce peut être des traces relevables de cette activité Mémoire-Conscience hors du temps illusoire.



juvénile, reconnue *doublement* dans l'espace céleste des astronomes modernes. Et, sans pouvoir garantir qui est cause de quoi, ces frères jumeaux, ou l'O<sub>2</sub>, trouvant à l'issue de ce fait une forme d'égalité et de reconnaissance avec le couple divin Soleil-Jupiter dans l'Univers où l'Hydrogène est roi, sauraient nous faire redécouvrir (H<sub>2</sub>O) l'eau :



Là où certains voient une histoire de morale, un texte pédagogique, ou l'occasion superficielle d'attribuer ou non le texte de l'*Aetna* à Virgile, je vois qu'un anonyme nous conte avec science l'histoire d'une chimie viable sans qui nous tous, anonymes, n'aurions pas vu le jour !

Voilà donc l'hypothèse développée de cette lecture inédite, dont j'ai suivi le fil puisque la cohérence avait été très bien pensée. L'*Aetna* expose un processus fondateur, une lutte chimique : la formation de la Terre par l'Univers et son atmosphère primitive (c'est pourquoi les récits mythiques ont introduit le texte du v.1 au v.94), puis les éléments terrestres ont travaillé à faire naître des alliances chimiques assurant la continuité d'une recherche de complexité à l'œuvre qui finalement y a engendré des conditions de vie. Puis le *proto-vivant*, comme une généalogie de la vie, a laissé voir le jour aux éléments qui assureraient une évolution biologique hors du commun : une anomalie positive dont nous sommes les héritiers et dont nous sommes sans doute très tôt inspirés.

L'auteur de l'*Aetna*, il me semble, travaillait à ralentir l'inévitable phénomène de cristallisation du récit mythique tel qu'on l'éprouve aujourd'hui. Poursuiveur je pense d'une mission de ramener à la vie réelle les contes de science poétique en tant que processus naturels originels. Nous savons, à la lumière des études de mythologie comparée du linguiste Max Muller, que des processus ont pu se cristalliser dans le temps par une « maladie du langage », par une rupture de liens étymologiques, puis sémantiques, puis morphiques et devenir des noms propres tels que ceux des Dieux de la Mythologie. Mais si une *généalogie* des phénomènes naturels, une ancienne science poétique proprement *physiologique*, a pu être engagée dans l'Antiquité, on pourrait dire à l'évidence que c'est impossible, que les Anciens n'ont pas pu avoir des connaissances aussi élaborées des processus de formation de notre planète et encore moins de l'Univers.

Est-ce parce que nous ne pouvons pas nous l'expliquer qu'il faudrait faire semblant de ne pas le voir ? Toute hypothèse doit être testée. Nous ignorons beaucoup de choses.

Selon mon point de vue et sans prétendre à l'exhaustivité, il pourrait y avoir des pistes non exclusives :

- Un savoir intuitif expérimenté, permis par une qualité d'attention et d'observation, voire par une perméabilité psychique maîtrisée :

Le développement d'un 6<sup>ème</sup> sens, une qualité relationnelle propre au vivant, que l'homme aurait pu pratiquer à un haut degré de conscience, qui permettrait d'obtenir des informations, des connaissances, sans pour autant pouvoir les expliquer au sens de la science moderne, c'est à dire en menant la démonstration dudit résultat. Des perceptions porteuses d'informations du futur auraient pu être saisies comme des traces, et être transposées selon l'imagerie propre à la culture et l'époque. Ainsi sans connaître le nom « Hydrogène » par exemple ou « O<sub>2</sub> », des

prévoyances auraient pu leur permettre de constituer des représentations porteuses de réalités, expérimentées ensuite au service des entreprises collectives, et démontrées finalement par les sciences postérieures.

- Un héritage mémorisé, quasi encodé :

Si l'histoire de la civilisation humaine n'était pas aussi linéaire et homogène qu'on le décide, imaginez. Si vous étiez une civilisation plus avancée en connaissances<sup>691</sup> sur le point de disparaître volontairement ou non, côtoyant d'autres peuples terrestres, à des stades de réalisation moins accomplis ou primitifs, et que vous vouliez leur transmettre un savoir érudit, comment vous y prendriez-vous ?

Il faudrait sans doute transposer les connaissances en images, en histoires, en récit mythiques, en créations chantées, garantissant de prendre en compte une évolution, des interactions, des générations successives, pour exprimer à la fois des propriétés distinctes en relations et des processus, qui deviendraient des pratiques traditionnelles ou des rites initiatiques. Puis mathématiquement, astronomiquement, on aurait aussi la possibilité de convertir cela dans un autre motif, cette fois en images graphiques ou en volume pour des représentations concrètes du savoir concerné, en élaborant des constructions comme des principes mathématiques avancés : l'objet comme synthèse de connaissances. Incrire le savoir dans le langage, le corps, l'image 2D ou 3D, en faire des sons, des actes ou des images – réalités comportementales, orales, littéraires ou matérielles – auraient été une façon très efficace d'assurer la longévité de l'accès à ces connaissances, même par des populations qui n'auraient pas eu encore les ressources suffisantes pour les intellectualiser.

Evidemment aucune hypothèse sans être testée n'a de faveur, mais il ne faudrait quand même pas en arriver à discriminer des hypothèses – appuyées par un nombre de coïncidences plus grand que la définition du mot coïncidence lui-même – d'être testées. C'est en cherchant à tester de nouvelles choses que l'on découvre encore autre chose.

Dans le film documentaire *Kerterre, l'arbre et le cosmos*<sup>692</sup> de Nikita Gouëzel, on apprend par Ernst Zürcher, ingénieur forestier, la découverte par l'écossais Lawrence Edwards de la pulsation du monde végétal en harmonie avec des conceptions mythiques : « Les bourgeons de tous les arbres pulsent avec une certaine cyclicité. Il a mesuré<sup>693</sup> la variation de forme du bourgeon à travers tout l'hiver, entre la formation et l'éclosion et il s'est rendu compte qu'il y a sans arrêt une tentative d'ouverture, une fermeture, et au printemps le bourgeon réussit, c'est l'éclosion de la nouvelle tige. Ces tentatives d'ouverture au cours de tout l'hiver, il a découvert que c'est un rythme lunaire, et pour chaque arbre, chaque essence c'est un rythme lunaire particulier, ce n'est pas la Lune et le Soleil toujours, c'est la Lune et une certaine planète en opposition ou alignée avec la Terre. Et la découverte fabuleuse, c'est que pour le Chêne, ses bourgeons pulsent en fonction de l'alignement de la Lune avec la planète Mars. C'est magnifique parce que toute la mythologie du Chêne et toujours liée au Dieu de la guerre. [...] On retrouve ici une magnifique confirmation du savoir intuitif des alchimistes par exemple, qui

---

<sup>691</sup> Puisque les conjectures nous autorisent à spéculer : A voir les jours qui courent, la folie humaine – de dominateurs aveuglés de pouvoir, de profit, d'égo se comportant comme des apprentis créateurs – nous mènera peut-être aussi bien à notre perte qu'à une recreation à notre image. Peut-être bien que *Nous-mêmes* dans le futur, finirons en résistance par sauver la Connaissance !

<sup>692</sup>Nikita Gouëzel, *Kerterre, L'arbre et le cosmos*, documentaire sorti le 31 Janvier 2020, 1h22mn, <https://vimeo.com/ondemand/kerterrelefilm>

<sup>693</sup> Au moyen de cameras fixes et en marche continue

associaient le Chêne à Mars et aussi au métal fer. [...] des intuitions fabuleuses qui enrichissent magnifiquement la science. »

On aurait pu intituler ce passage avec l'adage des Anciens, *Apprendre c'est se souvenir*, où étaient engagées ensemble les facultés de mémoire et de conscience. On y observe comment la science, avec sa méthode matérialiste, redécouvre un savoir ancien. La vision poétique du monde alors percevait que tout était en relation et les sages en vivaient un accès direct et expérimentaient ce qu'ils *remorquaient*, ce qui, selon moi, saurait épanouir notre technologie humaine. La qualité relationnelle de leur regard engagée, en l'absence de caméra qui est un progrès mais aussi un moyen de se déresponsabiliser de l'observation, leur a permis de percevoir ce que nous découvrons scientifiquement. Grâce à l'attention qu'ils portaient au monde vivant, ce que le paradigme moderne de nos sociétés occidentales ne nous autorise plus et qui refuse d'évoluer malgré son illégitimité avérée : ils ont constitué un savoir intuitif capable de répondre à des questions sur la nature reliée du Monde et de tous les êtres qui y évoluent. Peut-être avaient-ils aussi pour eux un héritage de connaissances, quand la mémoire ne servait pas seulement le court terme et ne souffrait pas de l'aliénation qu'on lui connaît aujourd'hui. Si on s'est autant désolidarisés du monde, c'était peut-être nécessaire. Il faut parfois oublier certaines choses pour en saisir d'autres, mais aujourd'hui pour sortir d'une crise de sens, il nous faut recréer ce lien oublié en opérant un changement paradigme. Le problème n'est pas le progrès technologique, mais le monopole. C'est-à-dire quand on ne fait pas évoluer conjointement la réalité physique et la réalité psychique, s'installe alors une dysharmonie dangereuse.

Jusqu'alors, nous avons exposé des reconnaissances, à rebours, en fonction de ce que nous avons identifié aujourd'hui. Mais nous pourrions envisager à l'avenir de réinvestir l'étude de textes anciens, de conceptions mythiques, et de vécus non ordinaires, afin de dégager des pistes inédites de recherche, moins fantasques qu'audacieuses, qui pourraient avoir plus de probabilités pour elles que nos *a priori* modernes. Il ne s'agirait pas de prendre pour des faits des imageries poétiques, mais d'en extraire les intuitions anciennes qui ont pu les créer et de susciter la recherche en ce sens, non plus cette fois pour reconnaître ce que nous savons, mais pour découvrir scientifiquement ce que nous ignorons encore. Visiblement la Nature réserve toujours des surprises à l'homme actuel, et des chemins à peine effacés n'attendent que des « chercheurs d'idées creuses ».

Enfin, qu'en est-il de notre « pirouette sur l'Etna » pour connaître l'Univers : *son Essence, son Origine, sa Création sa condition présente et sa Destinée ?*

Fallait-il saisir la dynamique des origines pour connaître la Réalité ? Et entreprendre de restaurer des liens insoupçonnés ?

Faudrait-il un jour aller plus loin encore dans la recherche, à la mesure de cette figure insolite qui semble avoir été créée pour se dérober à tout cadre étriqué, tandis que sa boucle poursuit sa route là où la netteté est un circuit fermé ?

## Histoire de Logiques

*L'expérience directe est la seule manière d'acquérir une compréhension qui ne soit pas seulement intellectuelle, mais aussi intuitive et pratique et qui engage les sens et le cœur aussi bien que l'esprit rationnel. Les investigations scientifiques peuvent éclairer et enrichir ce savoir pratique direct, mais elles ne le remplacent pas – en fait, elles en dépendent.*<sup>694</sup>

Avant d'exposer sa théorie, Poe traverse le passé, le présent et le futur. D'où il vient, sa tradition poétique, sa prise de position dans la pensée humaine contemporaine et le recul d'hommes du futur (les auteurs de la lettre que le narrateur retranscrit et commente), qui portent un regard critique sur une époque révolue et personnifient l'intention de Poe de dépasser un stade, « délivrer le peuple de cette étrange idée : *qu'il n'existait que deux routes praticables conduisant à la vérité ?* » (Poe, *Eurêka*, p.10). Déguisé par la fable, c'est un plaidoyer pour s'autoriser l'accès à une perception plus vaste de nous-mêmes et du monde en transcendant la dualité, sans nier la contraction mais en sublimant la résistance qui les tient, c'est-à-dire en sortant du système pour trouver un point de vue externe. Logiques « inductive ou *a posteriori* » et déductive ou *a priori* » (p.11-12) serviront d'image, tandis qu'il présente cette troisième voie, fruit de leur relation, fruit d'un va et vient. *Eurêka* est un appel à la déviation d'un regard trop figé, à un élargissement de la conscience, un signal envoyé dans le futur de l'humanité. C'est de l'harmonisation entre l'univers matériel et spirituel – c'est de la coopération entre l'expérience intime et l'expérimentation scientifique que nous pourrions réaliser l'interpénétration du Monde. *Eurêka* est à la fois le lieu d'expression d'une théorie et sa mise en pratique. Car Poe, non content de faire circuler sa connaissance qui l'a élevé jusqu'au seuil de la mort, fait le pari d'être efficace.

Poe déplore qu'il n'y ait que deux approches admises, deux chemins officiels menant à la connaissance, comme Claude Tresmontant identifie « deux attitudes d'esprits différentes, opposées, par rapport au réel donné dans l'expérience » :

- La méthode déductive, « qui consiste à partir d'une initiation, ou d'un mythe, - ou d'un principe posé *a priori*, principe qui se rattache d'ailleurs à un mythe antérieur. On obtient ainsi une métaphysique par déduction, à partir des principes. »
- La méthode inductive, « qui consiste à partir de l'expérience scientifiquement explorée. [...] On part des faits. On part de ce qui est donné dans l'expérience. On ne commence pas par déclarer que l'expérience a tort, ni qu'elle est illusoire, ou trompeuse, ou pure apparence, ou encore un songe. »<sup>695</sup>

Ainsi Poe revisite le chemin de la pensée humaine en ce domaine, en exposant les voies aristotélicienne et baconienne, dénaturées et rendues exclusives, avant d'en arriver à la nécessité d'opérer un élargissement de la logique ordinaire. L'avantage que Poe semble accorder à la

<sup>694</sup> Rupert Sheldrake, *L'âme de la Nature*, éd. Albin Michel, 2001, p.234

<sup>695</sup> Claude Tresmontant, *Les Métaphysiques principales*, éd. François-Xavier de Guibert, 1995, p.275

« philosophie déductive » ou aristotélicienne incarnée dans *Eurêka* par « Aries Tottle » qui « partait de ce qu'il affirmait être des axiomes, ou des vérités évidentes par elles-mêmes ; - et ce fait, maintenant bien constaté qu'il n'y a pas de vérités évidentes *par elles mêmes* n'infirme en aucune façon ses spéculations » (p.11), est dû à la place accordée à l'intuition, à la vision que peut devenir une théorie, à ces potentiels imaginaires qui accèdent au raisonnement scientifique. Ce dernier est alors l'outil et non la matière, déduisant des conséquences observables qui permettent de valider, d'invalider, ou en tout cas affiner et de dégager l'ivraie du bon grain. Néanmoins la méthode déductive ou « *a priori* » souffre de la volonté du sujet connaissant, du moi personnel qui, s'il n'a pas engagé un travail sur soi, orientera les recherches et les résultats en faveur de ses désirs, de ses dénis, ou d'intérêts extérieurs, et non au service d'une connaissance objective. En revanche, nous allons voir que Poe n'accorde aucune complaisance à la méthode inductive, employée dans un système qui n'accorderait le nom de *fait* qu'à des réalités matérielles, et incarnée dans *Eurêka* par « Hog » qui recèle l'identité de Francis Bacon et sa méthode empiriste : « Son plan se rapportait entièrement à la sensation. Il procédait par l'observation, analysant et classant des faits (*instantiae Naturae*, comme on les désignait assez pédantesquement), et les transformant en lois générales ». (p.12) Dans le contexte historique du 19<sup>ème</sup> siècle, la méthode inductive raisonne *a posteriori* à partir de la réalité physique observable et ne peut être qu'inefficace, équivalent pour Poe à prendre la fiction pour la totalité de l'œuvre poétique.

Reste le problème commun de ces deux voies de ne pas autoriser *la preuve* à déborder d'une nature finalement arbitraire. Et nous avons pu voir jusqu'ici combien l'observation posait problème, comment des faits scientifiques ont gagné en duplicité par la force des choses, et au combien notre compréhension du vivant aujourd'hui réclame de se délivrer des carcans conceptuels et méthodologiques de la philosophie et de la science pour le progrès de la conscience.

Poe va mettre en scène la démonstration, en convoquant les principaux acteurs qui ont fondé la définition de la recherche scientifique. Il les met à l'épreuve de leurs méthodes, de leur pensée, pour finalement faire émerger leur caractère réducteur de domination illégitime, affectant réellement l'évolution de la science, handicapant la recherche de *croissance de la connaissance*, « growth of knowledge »<sup>696</sup> selon l'expression de Karl Popper.

Jacques Monod, en préfaçant le philosophe du 20<sup>ème</sup> siècle Karl R. Popper, reconnaît que « les critères de signification et de vérifiabilité que propose l'école néo-positiviste sont inopérants. »<sup>697</sup> Contrairement à la théorie de la *Relativité* d'Einstein, qui est « réfutable, vulnérable à l'expérience », les théories admises par la communauté scientifique *doivent être infalsifiables*, mais pourquoi donc ? Pourtant, « le critère de démarcation (ou de falsifiabilité) [...] au centre de l'épistémologie de Popper [...] est un principe essentiel, sur quoi s'est édifié réellement et repose tout l'édifice, jamais achevé, de la connaissance scientifique. »<sup>698</sup> Poe se dresse devant cet empêchement des conjectures, devant le mépris et le rejet systématique des scientifiques positivistes vis-à-vis de thèses, forcément exclues, qui seraient réfutables, et ne

---

<sup>696</sup> Karl R. Popper, préface de la première édition anglaise, *The logic of scientific discovery*, 1959, (trad. de l'allemand, 1934) rédigée par Popper lui-même aidé du Dr Julius, et traduit de l'anglais dans la version française par *croissance de la connaissance*, « The central problem of epistemology has always been and still is the problem of the growth of knowledge. And the growth of knowledge can be studied best by studying the growth of scientific knowledge. I do not think that the study of the growth of knowledge can be replaced by the study of linguistic usages, or of language systems. »

<sup>697</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, éd. Payot & Rivages, 2017, préface de Jacques Monod, p.2

<sup>698</sup> Ibid., p.3

pouvant dès lors servir la chaîne ininterrompue de la connaissance scientifique. Ainsi il s'exprime ainsi : « ces fanatiques n'auraient-ils pas eu surtout quelque peine à déterminer par laquelle de leurs deux routes avait été atteinte la plus importante et la plus sublime de toutes leurs vérités, c'est-à-dire le fait de la gravitation ? Cette vérité, Newton l'avait tirée des Lois de Kepler. [...] Oui ! ces lois vitales, Kepler les a *devinées* ; disons même qu'il les a imaginées. [...] Hélas ! pauvre vieil ignorant ! Quelque métaphysicien lui aurait sans doute répondu que ce qu'il appelait intuition n'était que la certitude résultant de déductions ou d'inductions dont le développement avait été assez obscur pour échapper à sa conscience, pour se soustraire aux yeux de sa raison ou pour défier sa puissance d'expression. » (p.27) Quand Poe parle de *fanatisme*, Popper lutte contre « l'obsession que manifestent les empiristes logiques à vouloir éliminer la métaphysique en montrant qu'elle n'est qu'un discours vide de sens », pour qui c'est « à la fois inutile et sans espoir ; elle relève d'ailleurs selon lui d'une attitude en-elle-même métaphysique. »<sup>699</sup>

Mais Poe l'affirme, « Oui, Kepler était essentiellement théoricien » (p.28), passant sa théorie avec amour comme un témoin, de conjectures en réfutations – la *croissance de la connaissance* comme une entreprise sacrée de relais – espérant qu'elle soit suffisamment réfutable pour qu'une autre génération l'embrasse et en fasse émerger tout son potentiel : une identité nouvelle qui est plus que la somme des parties. Poe connaît cette logique féconde, il s'agit de science poétique qu'il transmet lui aussi en tant que relai des anciens mythographes, il s'agit de celle de la fabrique du réel. En ce sens, il s'accorde à Popper, avant lui-même : « Conjecture et réfutation jouent en somme dans l'enrichissement de la connaissance, selon Popper, le même rôle logique (comme source d'information) que mutation et sélection, respectivement dans l'évolution du monde vivant. »<sup>700</sup>

En lisant Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, j'ai découvert un homme brillant aux efforts admirables, et qui saurait éclairer nombres des sous-entendus de Poe dans son *Eurêka*. Puis, je me suis arrêtée dans ma lecture un instant – de lucidité – pour réaliser à quel point Popper s'évertuait à essayer de *décomplicationner* un problème qui n'a de légitimité que le fait d'avoir été créé par nous-mêmes. Aussi généreux le travail de cet homme et de cet ouvrage, le fait même qu'il ait été nécessaire est déjà l'aveu de non-sens dans lequel le système scientifique s'est enlisé. J'essayais aussi de comprendre les méandres d'une pensée ayant soi-disant le monopole d'être scientifique, créant visiblement des problèmes dignes d'une grave pression cérébrale, *simplement* étrangers à la science poétique qui est naturellement une pensée complexe. Ce sont les problèmes d'une pensée arbitraire. Et n'oublions pas que la rationalité est aussi, avant tout, une définition.

*Tant de complications pour si peu d'efficacité*, devaient déjà bouillonner Poe en écrivant *Eurêka*. Paradoxalement, le sujet du livre de Popper, sa pensée, son approche et ses données sont tout aussi admirables que la conscience de l'auteur, mais comment en sommes-nous arrivés à défendre au fond tout ce qui est essentiel et n'auraient donc pas dû s'exprimer comme une défense, devenant au mieux secondaire, au pire irréel ?

La complication nuit à la complexité. Pourquoi avons-nous besoin de soutenir tant d'images, comme nous-mêmes ? Parvenons-nous à être relatif, et notre pensée, tel que le Monde est, et

---

<sup>699</sup> Hervé Zwirn, *Les limites de la connaissance*, éd. Odile Jacob, 2000, p.36, reprend l'analyse de R. Carnap, *Introduction to Semantics*, Cambridge, Mass, 1942.

<sup>700</sup> Ibid., p.4

telles que les vérités, de fait que l'on cherche ? Pourquoi s'acharne-t-on à ne vouloir déclarer qu'une science de l'infalsifiable ? A part à s'obliger à des vérifications immédiates impossibles entraînant la culture du dogme – nuisant à la « croissance de la connaissance »<sup>701</sup>, seul véritable problème selon Popper et je m'accorde à son bon sens.

Dogme et fraude alliés autorisent la manipulation infernale des consciences de tous les êtres, et leurs existences conséquemment, telle qu'on peut en déplorer les effets en cette époque instable, où il nous faut allumer la télé pour savoir si on peut se projeter.<sup>702</sup> Où la question de la *santé* de notre libre arbitre ne peut être tue. Car de la même manière, un système qui n'admettrait pas la contradiction (sous-entendu qui refuserait à ses théories d'entrer en relation avec des théories contradictoires), engendrerait complications sur complications, s'éloignant de fait de la complexité, aboutissant à l'uniformisation de la pensée, et serait par conséquent stérile et moribond.

Pourrions-nous nous réjouir de voir les *choses* scientifiques se contredire ? Poe en a fait « un poème ». Pourrions-nous *entendre* le bonheur d'un homme de science déclarer : *ma chose scientifique a le plaisir de rencontrer vos choses scientifiques, et de l'expérience de leurs relations contradictoires, nous travaillons ensemble à plus de connaissance*. Simplement.

Comment, en ne supportant pas de vivre l'inconnu, peut-on réellement découvrir ? Au lieu de les refuser, pourquoi la recherche ne réside-t-elle pas dans l'observation des émergences, produites par l'excitation des contradictoires ? Pourquoi, puisque les choses en soi n'existent pas, faudrait-il les soutenir coûte que coûte, et les isoler ? C'est ce qu'*Eurêka* questionne.

Fondamentalement, l'histoire que nous vivons actuellement a peut-être son sens ici : dans la nécessité, telle une grave carence, de vivre l'inconnu un temps indéterminé par le présent, et ce peu importe la justesse ou non des raisons. Formellement, nous atteignons peut-être le plus haut degré de l'alliance entre le dogme et la fraude.<sup>703</sup> Pourquoi fallait-il que la recherche de la connaissance, constituée naturellement de *produits* falsifiables, devienne une recherche de vérités, faites de produits finis ? C'est insensé. Poe l'exprime par la voix des hommes du futur racontant le « sermon » de la science positiviste « *les faits !* » (p.16) ou des « philosophes dogmatiseurs [...] "les moyens ! – vociféraient-ils, – voyons les moyens !" » (p.14), refusant finalement « tous les essais de généralisation [étaient] accueillis par les mots ; " Théorique ! Théorie ! Théoricien !" Toute pensée, en un mot, était ressentie par eux comme un outrage personnel. » (p.16) Le terme *generalization* choisit par Poe révèle « opération mentale qui consiste à former des idées générales en intégrant sous le même concept les caractères communs à plusieurs objets singuliers »<sup>704</sup>, c'est-à-dire une pensée complexe capable d'évanouir les détails et ainsi de comparer l'incomparable au profit d'une recherche de principes éclairants.

Alors au bout des 40 premières pages de l'ouvrage de Popper, je me suis dit mais enfin, tant d'énergie employée à soigner (au sens propre comme au figuré) des complications égotiques ? Cette même énergie qui aurait pu servir avec soin à l'intention originelle de connaissance ? Aurait-on eu besoin d'écrire ce livre sans le constat d'une recherche illégitime de vérités, si tout ce qui était proposé ne cherchait pas à être le collier ou *ce* collier, mais le *simple* maillon d'un

<sup>701</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, éd. Payot & Rivages, 2017, p.12-13, p.17-18

<sup>702</sup> A l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes le 12 novembre 2020.

<sup>703</sup> Que penser du documentaire *Hold up* qui est sorti le 11 novembre 2020, sur quoi s'abat la censure depuis les hautes sphères à coup de « complotistes, complotistes ! », fragilisant la liberté d'expression, au point presque – ils en justifieraient les raisons – de la mettre aux oubliettes. N'était-ce pas Albert Camus qui disait : « L'homme peut savoir, donc il peut être libre. » ?

<sup>704</sup> Généralisation, définition en ligne, <https://www.cnrtl.fr/>

potentiel collier ? Tous les maillons auraient été déposés dans un même espace transdisciplinaire, celui de la science, et auraient pu s'organiser sous nos yeux et nous faire voir plus qu'eux-mêmes. Alors, à la réflexion, l'indication de Poe de voir en *Eurêka* un poème, m'est apparue aussi claire que la sensation d'un soulagement. De par son écriture, *Eurêka* diffère beaucoup des nombreuses autres œuvres de Poe qui m'ont toujours émerveillée, *réenchantant* le monde en l'informant plus encore. Mais *Eurêka* me produisait des torsions cérébrales tout à fait déplaisantes d'autant qu'elles étaient étrangères à mon expérience de l'auteur. Et c'est en passant près de la luxation que je réalisais véritablement son intention. Un poème est un piège efficace, évidemment...

Eurêka !

En nous priant de considérer son ouvrage comme un poème, il nous priait de ne pas épouser son mensonge, mais de nous fier à ce que procure sa lecture, à ce qu'elle produit comme effet à l'intérieur de soi. Si cet effet devait être négatif il faudrait aussi le ressentir. Vivre les conséquences de l'aberration, en faire une expérience de conscience et réaliser que nous avons le choix. Voilà pourquoi il faisait « beau jeu à M. Mill »<sup>705</sup>, comme une mise en scène et à l'épreuve, ironisant le *Système de Logique déductive et inductive* (1843) de John Stuart Mill pour en révéler l'invalidité : *Vous préférez la complication à la complexité ? Très bien allons-y*, semblait-il dire. Celui qui ne comprendrait pas la pensée poétique de Poe, s'acharnerait à comprendre les méandres conceptuels dans lesquels il excelle par imitation, retournant l'absurdité contre ceux qui en ont inventé les règles comme ils ont écrit dans du marbre des méthodes scientifiques dont la validité réside dans le simple fait d'avoir été listées un jour pour toujours. Et finalement, les chercheurs modernes investissent leur énergie à résoudre des problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés, produisant la brèche dangereuse et largement empruntée aujourd'hui par les hommes d'affaires pour qui la rentabilité économique prime sur la connaissance, mettant des comportements biaisés au service de la création d'autres problèmes pour pouvoir les solutionner par des marchandises, alimentant le fonctionnement d'un système où l'utilitarisme est en voie de monétariser les êtres humains eux-mêmes. Parce que celui qui peut aujourd'hui n'est pas celui qui connaît mais celui qui possède.

Finalement Poe défend une chose simple : la complexité. C'est pourquoi il ne peut rien soutenir en soi. Et la question se pose : Pourquoi *simplement contribuer* au progrès de la connaissance deviendrait insuffisant ? Mais pourquoi encore fallait-il incarner les théories ? Une théorie n'a pas besoin d'une nature égotique. N'auraient-elles pas pu être simplement déposées ensemble sur la scène de la recherche, et ce qu'importent les méthodes dont elles étaient issues ? Et nous serions tous venus, enthousiastes, au spectacle, contempler leur résistance et leur concorde, desquelles émergent les grands principes qui informent tous les niveaux de la réalité de ce Monde. « La spéculation est à l'origine de "conjectures", éventuellement réfutables, qui constituent la richesse même à quoi s'alimente la connaissance, dont l'édifice s'accroît par une succession d'essais, de tentatives, dont la fonction n'est pas d'établir une impossible « vérité » empirique mais *d'éliminer l'erreur*. » (p.4)

Finalement, Poe voulait juste *éliminer l'erreur*. Et ce choix d'écriture que le poète ingénieux emprunte, qui reflète l'élan désespéré de guérir la croissance de la complication, produit en nous la réalisation potentielle d'une alternative, comme une forme de l'amour qui a créé le

---

<sup>705</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, op.cit., p.20, « Et maintenant, par la logique même de l'auteur de la proposition, cherchons à vérifier n'importe quel axiome proposé ? Faisons beau jeu à M. Mill. Nous daidaignons un résultat trop facile et trop vulgaire »



Monde. *Aide-toi et le ciel t'aidera*, ou encore tel que le dit Novalis, poète, romancier, philosophe, juriste, géologue, minéralogiste : « Les théories sont des filets : seul celui qui lance, pêchera. »<sup>706</sup>

*And now, before proceeding to our subject proper, let me beg the reader's attention to an extract or two from a somewhat remarkable letter, which appears to have been found corked in a bottle and floating on the Mare Tenebrarum—an ocean well described by the Nubian geographer, Ptolemy Hephestion, but little frequented in modern days unless by the Transcendentalists and some other divers for crotchets.*<sup>707</sup>

*Crotched* nous donne à voir un objet à la pointe recourbée qui dans le contexte sous-marin nous renvoie à l'hameçon ou à l'encre. Les derniers termes soulignés semblent exprimer *des plongeurs destinés à la fois à une recherche d'épaves et à remonter en surface ce qui sert à pêcher*. Alors de quoi parle Poe ? De théories abandonnées injustement dans des eaux abyssales qui pourraient servir à l'issue de leurs luttes de survie entre elles et entre celles de la surface, à faire émerger de nouvelles connaissances, à contribuer au progrès de la connaissance ? C'est ce que je crois. Nous avons eu sans doute le tort de confondre méthode scientifique et processus de découverte, la première finissant par se substituer au second. En effet les méthodes scientifiques auraient dû s'en tenir à la noble tâche de servir les théories en développant ses expressions pour tenter de les tester, de les vérifier tant dans leur validité que dans leur invalidité, de stimuler positivement leurs confrontations. Mais elles ne pouvaient décrire, imposer des voies à, l'émergence d'une théorie ou à la naissance d'une idée.

Finalement Poe, Popper, et Einstein se rejoignent : la « reconstruction rationnelle » des processus de pensée, tel que Kepler en aurait fait les frais « ne peut donner que la charpente logique de la procédure de testabilité (*testing*) »<sup>708</sup>. Poe l'exprime en prêtant ses mots à Kepler : « je ne sais rien de vos routes, mais je connais la machine de l'Univers. Telle elle est. Je m'en suis emparé avec *mon âme* ; je l'ai obtenue par la simple force de l'intuition » (p.27). En aucun cas, la *méthode logique* n'est valide pour définir « le fait d'avoir de nouvelles idées ou de reconstruire logiquement ce processus »<sup>709</sup>. Et Popper développe en évoquant la pensée de Bergson : « chaque découverte contient *un élément irrationnel* ou *une intuition créatrice* », s'appuyant sur l'expérience d'Einstein qui parle de la « recherche de ces lois hautement universelles grâce auxquelles il est possible d'obtenir par pure déduction une image du monde. Il n'y a pas de voie logique, dit-il, qui conduise à ces lois. On ne peut les atteindre que par une intuition fondée sur une sorte d'amour intellectuel (« *Einfühlung* ») des objets d'expérience.»<sup>710</sup>

Le mot allemand « *Einfühlung* » signifie *empathie*. Il a été traduit par Harris dans la version anglaise « Sympathetic Understanding of expérience » ; la version française opte pour «

---

<sup>706</sup> F. Novalis cité et traduit par K. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, op.cit, 1973 [1959], p. 9.

<sup>707</sup> Traduit par Baudelaire : « Et maintenant, avant d'entrer positivement dans notre sujet, qu'il me soit permis d'appeler l'attention du lecteur sur un ou deux extraits d'une lettre passablement curieuse, qu'on dit avoir été trouvée dans une bouteille bouchée, pendant qu'elle flottait sur le Mare Tenebrarum, — océan fort bien décrit par Ptolémée Héphestion, le géographe nubien, mais bien peu fréquenté dans les temps modernes, si ce n'est par les transcendentalistes et autres chercheurs d'idées creuses. »

<sup>708</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, op.cit., p.28.

<sup>709</sup> Ibid., p.25-27.

<sup>710</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, op.cit., p.28. Il cite Albert Einstein : « Allocution au 60<sup>ème</sup> anniversaire de Max Planck, reproduit dans *Mein Weltbild*, 1934, p.186, traduction anglaise de A. Harris : *The world as I see it*, p.125 ». Dans l'ouvrage traduit en français *Comment je vois le monde*, d'Albert Einstein, Flammarion, 1979, on retrouve cette citation p.123-124.

intuition se développant parallèlement à l'expérience ». Néanmoins *parallèlement* ne rend pas compte de cette expérience d'*affinité mutuelle* entre le sujet qui cherche et l'objet de la recherche. Parlant du physicien Max Planck et de sa passion pour « les problèmes les plus généraux de la Science », Einstein ne voulant réduire ce comportement à « une force de volonté » ou à « une discipline exceptionnelle » comprend que « l'état affectif qui permet de telles performances ressemble davantage à l'état d'âme des religieux ou des amants. »<sup>711</sup> L'essentiel est dit.

Dès lors il ne peut y avoir de voies imposées au processus de découverte. Toutes les théories recevables doivent souscrire au critère d'être testables, donc falsifiables, qu'importe l'objectivité ou la subjectivité des chemins qui les ont vu émerger. Et non pas l'inverse : ce n'est pas la nature du chemin emprunté qui doit devenir le critère de recevabilité d'une théorie. Le principe de falsifiabilité de Popper garantissant « non pas un critère de signification » mais un « critère de démarcation entre science et métaphysique »<sup>712</sup>, une ligne dynamique de tension créative, *boostant* la croissance de la connaissance, et qui ne saurait s'entendre avec aucune posture dogmatique d'un bord ou d'un autre.

---

<sup>711</sup> Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, éd. Flammarion, 1979, p.124

<sup>712</sup> Hervé Zwirn, *Les limites de la connaissance*, op.cit., p.37, analysant *La logique de la découverte scientifique* de Popper.

## Histoires de la Pensée

*Of the two classes of consciousness, fancy that the former will grow weaker, the latter stronger, during the long succession of ages which must elapse before these myriads of individual Intelligences become blended, when the bright stars become blended, into One. Think that the sense of individual identity will be gradually merged in the general consciousness [...]*<sup>713</sup>

Nous savons que la poésie de Poe fait migrer les mots, en les chargeant de sens pour mieux se déplacer, les déranger et les détourner, que rien n'est vain dans son écriture, que ces hommes du futur qui altèrent les noms sous l'œil veilleur de Poe sont une extension de lui-même et du monde, sont l'expression d'une langue étrangère qui cherche l'efficacité. Alors il ne nous reste plus qu'à jouer le jeu.

Les hommes du futur racontent que « dans un temps ancien, très ancien, au fond de la nuit du temps, vivait un philosophe turc nommé Aries et surnommé Tottle (Peut-être bien l'auteur de la lettre veut-il dire Aristote ; les meilleurs noms, au bout de deux ou trois mille ans, sont déplorablement altérés.) » (p.10)

Le commentaire de Poe sous-entend que la pensée aristotélicienne a pu être appauvrie, voire tronquée, puisque la scission de son nom nous donne à voir un défaut d'unité, et même manipulée, au vu de la déformation du nom. D'autre part cette nouvelle configuration nous amène à d'autres images, et à d'autres cultures aussi puisqu'il nommera aussi plus loin Aristote, Ram, qui, outre la qualité ici de nom propre, est l'équivalent saxon de l'*aries* latin. C'est également un roi véritable ou/et mythique de l'Inde antique. Un des hommes du futur porte aussi un nom issu de l'Inde, Pundit que je détaillerai plus loin.

Nous pourrions alors refaire appel à Max Müller, philologue et orientaliste allemand du 19<sup>ème</sup> siècle, pour qui « la culture indienne védique représente une adoration de la nature et les dieux sont des forces actives de la nature qui ont été personnifiées, des phénomènes physiques convertis en personnages »<sup>714</sup>. Il enquêta sur les traces d'une langue *mère*, commune à la famille indo-européenne, car selon lui elle « n'a d'abord eu qu'un seul système de tradition religieuse et poétique » dont il cherche les fondements tout particulièrement dans les textes de la culture védique. Il investit l'étude étymologique au moyen d'une méthode comparatiste afin de dégager des radicaux communs, et tente de déchiffrer les mythes, mode d'expression archaïque à l'origine du langage, « premier ouvrage d'art exécuté par l'esprit humain »<sup>715</sup>, dont les langues modernes sont héritières. « Le langage mythologique n'est qu'un dialecte, une antique forme

---

<sup>713</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, 1848 « De ces deux espèces de consciences, suppose que la première s'affaiblit graduellement, et que la seconde se fortifie, pendant la longue succession des siècles qui doivent s'écouler avant que ces myriades d'Intelligences individuelles s'effacent et se confondent, en même temps que les brillantes étoiles, en Un seul suprême. Imagine que le sens de l'identité individuelle se noie peu à peu dans la conscience générale, que l'Homme, par exemple, cessant, par gradations imperceptibles, de se sentir Homme, atteigne à la longue cette triomphante et imposante époque où il reconnaîtra dans sa propre existence celle de Jéhovah. » (Dernière page)

<sup>714</sup> Friedrich Max Müller, *Wikipédia*

<sup>715</sup> Friedrich Max Müller, *Essai de mythologie comparée*, Paris/Londres, réimpression BNF, éd.1859, p.8

du langage. »<sup>716</sup> Il compare son caractère étranger à l'effet de nos proverbes sur l'homme du futur tandis que nous avons perdu les liens d'évolution de la langue, ayant pour effet une altération phonétique entraînant une perte de sens, rendant les récits mythiques comme les textes sacrés obscurs. Considérant que le langage est « une poésie fossile »<sup>717</sup>, Müller pense que chaque mot de la période primitive, antérieure à la formation des nationalités distinctes, était « en un certain sens, un mythe », et que chaque attribution a été créée par « une sorte de poésie instinctive que les langues modernes ont complètement perdue. »<sup>718</sup> Aussi pour réactiver cette mémoire commune, il nous faut raccommoder le fil pourtant ininterrompu de l'évolution du langage et entendre les mythes et l'ensemble de leurs variantes et de leurs *relations*, sous l'angle de la métaphore, c'est-à-dire en considérant qu'ils contiennent « d'anciens noms porteurs d'un pouvoir expressif et poétique. »<sup>719</sup> Muller défend la nécessité de considérer la recherche étymologique ancienne, mais aussi la synonymie et la polyonymie. Il considère aussi que des mots comme Apollon, Dionysos ou Zeus, dont la signification primitive s'était déjà perdue, sont devenus des dieux parce que la poésie primitive se base sur des métaphores qui ont pu être oubliées et que la signification des racines a pu s'obscurcir ou s'altérer. Alors ces mots, en plus de perdre leur sens poétique, ont perdu leur radical, se sont donc physiquement transformés. Ils ont dégénéré en quelque sorte en un simple son, et sont devenus des noms propres au sens littéral, c'est-à-dire des personnalités auxquelles un nouveau sens peut s'attacher par un jeu étymologique qui se renouvelle. C'est sans doute pour cela qu'il considère la mythologie sous son rapport moderne comme une « maladie du langage », comme le symptôme du lien rompu avec notre propre langage que révèle notre incompréhension et qui génère une dégradation de la forme originale et du sens.

Il est intéressant de voir que nous avons chez Poe un processus identique mais à l'inverse : un nom propre, qui a *dégénéré* en nom commun – comme le manifestent les propos de ces hommes du futur – comme si nous avions un retour à la source. On observe alors deux informations a priori contradictoires présentes simultanément : une évolution du langage qui altère la compréhension, et un retour à une étymologie primitive impliquant une compréhension poétique. *Aries* est issu du radical indo-européen commun \**er*<sup>720</sup>, *bélier*, *bouc*, qui donne le grec ancien ἄριφος, *eriphos*.<sup>721</sup> On retrouve *aries*, *tis*, dès le 1<sup>er</sup> siècle avant J.C, dans les noms communs signifiant<sup>722</sup> :

Chez Jules César, et en général dans le vocabulaire militaire :

- Étançon : pilier, poteau de soutènement
- Bélier : ancienne machine de siège

Chez Varron (le sens le plus commun) :

- Bélier : mouton non castré

<sup>716</sup> Ibid., p.100

<sup>717</sup> Ibid., p.42

<sup>718</sup> Ibid., p.41-42

<sup>719</sup> Ibid., p.43

<sup>720</sup> « *Aries* », dans Félix Gaffiot, *Dictionnaire latin français*, Hachette, 1934, p.161

<sup>721</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/aries>

<sup>722</sup> <http://www.dicolatin.fr/FR/LAK/0/ARIES/index.htm>

Chez Vitruve, la constellation porte ce nom à cause de la figure qu'on y voit, ce n'est donc pas un sens distinct mais proprement un sens *figuré* :

- Bélier : constellation zodiacale

Nous le retrouvons chez Poe associé à « Tottle », qui est une variante du verbe anglais *toddle*, signifiant *marchant de manière vacillante, instable, hésitante, comme un jeune enfant*.

Symboliquement, l'astrologie<sup>723</sup> associe le signe du bélier à un chef, à des qualités telles que l'impulsivité, la vigueur, la puissance, la fécondité, à un être fonceur, intrépide, précurseur, audacieux et créateur. Son élément est le « premier feu », qui s'anime constamment, feu primordial, l'étincelle de vie. Mars, dieu de la guerre et des combats, le gouverne.

Ce qui est intéressant dans cette association, qui doit répondre d'une alliance des contraintes de forme et de sens, c'est qu'on doit pouvoir reconnaître Aristote tant dans la graphie des mots choisis que dans le sens qu'ils véhiculent. Et Poe semble bien avoir trouvé un composé idéal pour définir la pensée de ce philosophe. Le bélier incarne l'élan vital qui pousse l'enfant à apprendre à marcher incarnant alors l'instabilité naturelle de tout ce qui en puissance devient acte. Soit « des forces contraires qui ne s'équilibrent jamais que de manière instable [...] cette même instabilité qui fait que tout se tient dans l'univers, ce « composé » dont chaque être, vivant ou non, est une des innombrables parties d'un tout en mouvement qui est bien autre chose qu'un « environnement » contenant des objets jetés en vrac dans l'espace sans aucun rapport entre eux. »<sup>724</sup>

Nous avons donc ici un « composé » : deux aspects contradictoires, séparés sur un même plan et qui pourtant sur un plan plus large, l'individu désigné, sont englobés, et non pas simplement juxtaposés. On notera d'ailleurs qu'il n'y a de fait aucun mystère, une fois posée cette image, Poe poursuit en ayant totalement intégré qu'il s'agit d'Aristote. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de nier la contradiction mais plutôt de l'intégrer dans un autre plan, plus large, qui permet de penser les aspects contradictoires de façon inclusive. Poe nous amène petit à petit vers cette démonstration, nous poussant à admettre que nous manquons d'outils conceptuels pour penser une réalité élargie et que la logique doit être elle aussi élargie.

D'autre part, les hommes du futur, en précisant que ce penseur ancien était « nommé Aries et surnommé Tottle » (p.10), révèlent que l'on n'a pas compris la pensée d'Aristote dans sa conception holistique, qui donc a pu se perdre. En effet le composé « Aries Tottle » (p.11) n'est pas présenté comme un nom composé : le nom exclut le surnom et c'est même le nom qui devient un surnom. Ainsi tour à tour, on nous parlera ensuite d'Aries, du « Bélier » (p.17) ou du « Ram »<sup>725</sup> (p.24). On y reconnaîtra l'image de cette pensée aristotélicienne fracturée et caricaturée, et encore son actualité, car elle est « conçue pour corriger l'erreur de perspective *d'opposer l'élan vital des technologies modernes à un naturalisme jugé archaïque* et pour préserver l'intégrité d'un tout indissociable. »<sup>726</sup> C'est à partir du 12<sup>ème</sup> siècle que « l'Occident

---

<sup>723</sup> Solange De Mailly Nesle, *L'astrologie, l'histoire, les signes, le thème...et la science*, éd. De La Martinière, 1994, p.154-155

<sup>724</sup> Françoise Graziani, « Lire Aristote aujourd'hui : l'interdisciplinarité et ses enjeux », dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

<sup>725</sup> Ram (n.), Vieux anglais *ramm* « mouton mâle », également « bélier, instrument pour écraser ou conduire par impact » et le signe du zodiaque ; plus tôt *rom* « mouton mâle », un mot germanique occidental d'origine inconnue, <https://www.etymonline.com/word/ram>

<sup>726</sup> Françoise Graziani, « Bien vivre selon la nature : Quel choix de société ? », dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

redécouvre la philosophie d'Aristote dont les textes avaient été perdus dans le grand naufrage de l'Empire romain. Seuls les Arabes en étaient restés dépositaires. Ce mouvement philosophique, très vite puissant, inquiète quelque peu l'Eglise qui s'empresse de l'utiliser et de l'intégrer à son enseignement. [...] Dans les siècles suivants, la pensée d'Aristote dégénère en une scolastique dogmatique contre laquelle vont être amenés à réagir les savants de la Renaissance (c'est l'empirisme de Bacon puis de Copernic) et du XVIIIème siècle (mise au point de la méthode expérimentale par Galilée, Kepler, Newton et Descartes.) »<sup>727</sup>

Dans le futur, perdurent toutes les traces de l'existence d'une pensée, une évolution de la pensée, qui n'est plus la pensée d'origine tout en l'étant aussi. Une pensée mythique, qui dit vrai sous des apparences trompeuses, « une vérité cachée sous un beau mensonge »<sup>728</sup>, à l'image de l'ambiguïté de la Réalité. Poe ne pouvait pas ne pas voir le parallèle entre l'histoire des mythes et « l'histoire de l'Aristotélisme, faites d'une suite de réinterprétations, d'insertion dans des organismes étrangers, d'importation d'éléments externes, bref de trahisons qui en ont assuré la survie. »<sup>729</sup> Poe ne pouvait que reconnaître dans la philosophie d'Aristote les mêmes principes de la science poétique qu'il défend d'autant plus clairement dans *Eurêka*, partageant avec lui « l'universelle analogie », « un système de correspondances multiples », « une articulation à la fois physique et symbolique »<sup>730</sup> entre les différentes échelles d'existence ou niveaux de réalité, un « projet unitaire » concernant l'être qu'il se propose d'embrasser pour connaître : L'Univers, « qui nous permet d'envisager la possibilité d'un savoir physique qui serait en même temps ontologie. »<sup>731</sup>

Concernant Aries Tottle, Poe nous raconte que « la réputation de ce grand homme reposait principalement sur l'autorité avec laquelle il démontrait que l'éternellement était une prévoyance de la nature, au moyen de laquelle les penseurs trop profonds pouvaient chasser par le nez le superflu de leurs idées » (p.11). On a ici quelque chose de très ironique, tout en avouant une grande cohérence dans la nature, et la présence du sens. Ce qui reviendrait à dire : Comment ont-ils pu comprendre une philosophie naturelle, de manière aussi réductrice ? De la même manière que notre époque pourrait questionner la science moderne : Comment ont-ils pu considérer la conscience comme un épiphénomène du corps ? Dans la tradition aristotélicienne, « la *prudentia* latine n'était pas un principe de précaution mais un principe de "prévoyance" (pro-videntia) permettant d'évaluer des rapports. »<sup>732</sup> Aussi cette *prévoyance de la nature* se comprend comme la considération d'une « sagesse pratique » naturellement présente à tous les niveaux de la Réalité, aussi bien dans l'organisation biologique d'un être vivant qu'à un autre niveau organisationnel de ce même être vivant, concernant toutes les organisations naturelles de tous les êtres vivants : de l'Univers cosmique au microcosme qu'est l'homme, etc. Alors Poe expose ici, comme *la réputation de ce grand homme*, la conséquence d'un attachement illégitime à faire d'une méthode de connaissance, ce qu'il y a à connaître.

---

<sup>727</sup> Pr Régis Duthéil et Brigitte Duthéil, *L'homme superlumineux*, éd. Sand, Paris, 1990, p. 29

<sup>728</sup> *Una veritate ascosa sotto bella menzogna*, Dante, *Banquet* II, 1. Traduction intégrale dans *Oeuvres*, sous la dir. de C. Bec, Paris, La Pochothèque, 1996

<sup>729</sup> Pierre Pellegrin, introduction à Aristote, *L'Organon*, 2007, p.49

<sup>730</sup> Françoise Graziani, « Lire Aristote aujourd'hui : l'interdisciplinarité et ses enjeux », dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

<sup>731</sup> Michel Crubellier et Julie Journeau, « Le système des sciences aristotélicien » dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

<sup>732</sup> Françoise Graziani, « Bien vivre selon la nature : Quel choix de société ? », dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

*Désenchantée* par la science mécaniste et déterministe, la pensée originale d'Aristote dont la méthode se définissait comme « un comparatisme cherchant à comprendre les rapports entre similitudes et ressemblances » préservant « l'intégrité d'un tout indissociable »<sup>733</sup>, a été délaissée pour une « méthode » appauvrie ou tronquée, où il suffit de partir d'un principe général pour informer arbitrairement des situations particulières. La voie aristotélicienne ainsi comprise incarne l'application décrétée de la méthode déductive.

Popper démontre dans sa *Logique de la découverte scientifique*, que la méthode inductive n'a pas sa faveur, et comme Poe en fera la démonstration *en jouant le jeu*, car « un principe d'induction est superflu et doit mener à des incohérences logiques »<sup>734</sup>, à une compilation de détails devenant très vite des complications insolubles ne permettant pas d'accroître la connaissance d'un système complexe. Mais il estime que « trouver un critère de démarcation acceptable doit être une tâche cruciale pour toute épistémologie qui refuse la logique inductive. »<sup>735</sup> C'est pourquoi Popper propose une « méthode déductive contrôlée » ou « de contrôle », c'est-à-dire où serait recevable une hypothèse issue d'un principe général, une « prédiction » déduite d'énoncés préalablement acceptés, à la condition d'être *testable* après avoir été avancée. Cette méthode « ne peut prouver, ni justifier les énoncés qui sont soumis à le faire » et justement c'est ce qui change par rapport aux méthodes *élues* : « elle n'est pas davantage destinée à le faire. »<sup>736</sup> Car « un système n'est empirique ou scientifique que s'il est possible de le soumettre à des tests expérimentaux. Ces considérations suggèrent que c'est la falsifiabilité et non la vérifiabilité d'un système, qu'il faut prendre comme critère de démarcation. »<sup>737</sup>

Ces considérations permettraient de pouvoir tester des hypothèses issues de l'expérience intime, puisqu'il s'agit là d'un fait issu d'un principe général : les hommes vivent des expériences subjectives. Néanmoins parce qu'on ne peut pas vérifier les témoignages intimes, ces derniers n'ont pas de sens pour la science positiviste, et donc ne sont pas considérés ; par conséquent ils ne sont pas testés, et leur nature de faits, qu'ils ont été pour l'individu un temps donné, est aisément classé d'anomalie à qui on refusera d'entrer dans le jeu de croissance de la connaissance. Ce qui explique que les spéculations d'Aries Tottle, issues de la méthode déductive ne soient pas infirmées, puisque la méthode accorde sa suffisance et non la condition d'être testable : « Pour toute prévision nous pouvons toujours trouver des énoncés universels et des conditions initiales dont la prévision peut être déduite (la question de savoir si ces énoncés ont été soumis à des tests et corroborés dans d'autres cas, est naturellement différente.) »<sup>738</sup>

Aussi un principe de causalité appliqué sans que les éléments en lien n'aient pu se soumettre à des tests ne saurait garantir la recevabilité des hypothèses déduites. Par contre une méthode déductive livrant au test les hypothèses déduites pourrait se révéler judicieuse. Par exemple, le cas cité par Poe, selon la logique déductive d'Aries Tottle : « l'éternuement était une prévoyance de la nature, au moyen de laquelle les penseurs trop profonds pouvaient chasser par le nez le superflu de leurs idées », hypothèse falsifiable, serait issue du raisonnement suivant :

-énoncés universels : l'expulsion est naturelle (extériorisation).

---

<sup>733</sup> Ibid.

<sup>734</sup> Karl R. Popper, *La Logique de la découverte scientifique*, op.cit., p.25

<sup>735</sup> Ibid., p.31

<sup>736</sup> Ibid., p.44

<sup>737</sup> Ibid., p.37

<sup>738</sup> Ibid., p.59

-énoncés singuliers exprimant les « conditions initiales » : je suis un penseur (créateur).

A l'issue de tests, la méthode n'étant pas destinée à prouver, on aurait pu dégager le principe suivant : Tout ce qui est expulsé d'un corps l'est pour préserver l'intégrité de ce même corps.

Ce qui reviendrait à la pensée d'Aristote, cette fois, et de « son système des quatre causes qui caractérise tous les phénomènes de l'univers » où « la cause finale est le but en vue duquel tout s'organise ». Il s'agit de « la nature qui guide tout être vivant vers sa réalisation parfaite, vers l'acte pur. »<sup>739</sup>. Mais la méthode est devenue la condition de vérifiabilité de la *Science*, se substituant à ce qu'elle était originellement et aurait dû rester : un outil permettant de produire des hypothèses testables.

Poe décrit ainsi la méthode d'Aristote : « Mais il obtint une célébrité presque aussi grande comme fondateur, ou tout au moins comme principal vulgarisateur de ce qu'on nommait philosophie déductive ou *a priori*. Il parlait de ce qu'il affirmait être des axiomes, ou vérités évidentes par elle-même ; - et ce fait, maintenant bien constaté qu'il n'y a pas de vérités évidentes par elles-mêmes n'infirme en aucune façon ses spéculations ; il suffisait pour son dessein que les vérités en question fussent, en quelque façon, évidentes. De ses axiomes il descendait, logiquement, aux conséquences. » (p.11)

Le semblant d'évidence ne doit pas se substituer à la condition d'être testable (et donc le non-évident ne doit pas être rejeté *a priori*), sans quoi il n'y a pas plus de connaissance. La poésie de Poe semble l'exprimer ainsi : « Parce que la tortue a le pied sûr, est-ce une raison pour couper les ailes de l'aigle ? » (p.13). Autrement dit les spéculations dans un système de déduction sans contrôle restent stériles tant que les énoncés dont elles sont issues n'ont pas pour critère de démarcation d'être falsifiables. Il y a donc un problème de valeur qui déborde du rôle de la méthode. Une méthode de dégagement d'une hypothèse ne peut pas à la fois vérifier la valeur de cette hypothèse.

Dans l'original anglais, l'expression « a scarcely less valuable celebrity », que Baudelaire a choisi de tourner positivement : « une célébrité presque aussi grande », est une tournure négative. Il s'agit d'*une célébrité à peine moins estimable*, « valuable » étant issu du latin *valor*, autrement dit *une qualité ou une justesse légèrement inférieure*. Quand on a pu observer l'ironie précédente, il semble évident que cela traduit une forme de regret quant à l'exclusion d'une pensée au profit de l'outil même de cette pensée.

D'autre part, la formule « principal propagator » traduite « principal vulgarisateur » par Baudelaire, est issue du latin *propagare*<sup>740</sup> et exprime le caractère dominateur de cette science qui va dominer la pensée occidentale. Ce matérialisme et ce déterminisme va se propager, à l'image d'une plante qui se reproduit par bouture devient envahissante et anxiogène pour les autres. Ainsi une philosophie naturelle, à force de manipulations, s'impose comme un dogme. « On s'accorde aujourd'hui à remettre en question la confusion qui a longtemps prévalu entre une tradition "scolastique" enfermée dans le passé et marquée par un dogmatisme rigide, et la plasticité d'un aristotélisme métamorphique que sa complexité expose à être récupéré par des mouvements très différents, ce qui n'a pas peu contribué à entretenir les controverses entre

<sup>739</sup> Pr Régis Duthéil et Brigitte Duthéil, *L'homme superlumineux*, op.cit., p. 28

<sup>740</sup> <http://www.dicolatin.com/XY/LAK/0/PROPAGARE/index.htm>

PROPAGO, AS, ARE, AVI, ATUM, (sens commun puis construction) : 2<sup>ème</sup> siècle avant J.C par CATO : provigner v. t : replanter un rejet de vigne ; 1 siècle avant J.C. par CICERO : propager v. t : multiplier, reproduire. 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. par CICERO : agrandir les frontières de l'empire (étendre) ; 1 siècle avant J.C. par CICERO : prolonger son existence.



Anciens et Modernes. »<sup>741</sup> Et, comme la plasticité de cette pensée a un fondement reposant sur l'efficacité, il est paradoxalement intéressant de constater aujourd'hui, en lisant des ouvrages de scientifiques *rebelles*, qu'ils ont tendance à valoriser Platon pour son refus des apparences comme étant la réalité, ce qu'illustre *le Mythe de la caverne* (livre VII de la République) et qu'ils peinent à parler d'Aristote autrement qu'étant à l'origine de la pensée dogmatique contre laquelle ils luttent. Comme l'exprime le professeur Régis Dutheil, même si à proprement parler il n'y a pas d'idéalisme aristotélicien, il est vrai que « Aristote peut être considéré comme le fondateur du rationalisme dans la mesure où son étude approfondie des catégories logiques et de l'enchaînement des causes favorise un cheminement scientifique. Beaucoup plus que l'idéalisme platonicien, qui ne souffre aucune altération dans son éclatante netteté, l'idéalisme aristotélicien a pu être utilisé à des fins diverses et « récupéré ». »<sup>742</sup>

Poe poursuit sa fable sur la pensée humaine avec l'apparition de « Hog, le pourceau », dont on trouvera facilement l'origine : c'est Bacon, père de l'empirisme, devenu le rival d'Aries Tottle avec sa méthode inductive, qui est à l'origine du culte de la preuve matérielle. Poe nous dit : « Hog, surnommé le *berger d'Ettrick* ». Le berger d'Ettrick est le véritable surnom de James Hogg, poète et romancier écossais (1770-1835)<sup>743</sup>. On peut reconnaître à nouveau l'ironie de Poe : Hogg, issu d'une classe sociale très pauvre et ayant « reçu une éducation médiocre » doit le développement de son potentiel à son mérite comme facteur de chance ; alors que Bacon, issu de la noblesse et ayant reçu une haute éducation, doit le développement de son potentiel à sa condition sociale comme facteur de chance. Alors « le pourceau » fait valoir l'idée d'une pensée opportuniste et immature, manquant d'expérience de la vie, et qui paradoxalement élaborera une théorie empiriste de la connaissance précisant les règles de sa méthode expérimentale, baconnienne, basée sur l'idée que « l'erreur scientifique vient de ce que l'esprit humain tend spontanément à déformer la réalité, au lieu de la refléter fidèlement », théorie qui fait de lui « l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne »<sup>744</sup>. L'ironie vise à critiquer, à mon sens, la légitimité d'une méthode scientifique qui ferait office de vérifiabilité d'une hypothèse, comme une certaine expression de la chance fait office de vérifiabilité d'une pensée.

« En un mot, pendant que la méthode d'Aries reposait sur les *noumena*, celle de Hog dépendait des *phainomena* », « son plan se rapportait entièrement à la sensation » (p.12). Et la fable de Poe pourrait encore nous servir aujourd'hui : « Parce que la tortue a le pied sûr, est-ce une raison pour couper les ailes de l'aigle ? ». Pourquoi l'exclusivité aurait-elle légitimité pour connaître un Monde qui ne cesse de faire valoir son inclusivité à mesure que la science progresse ? Quand la première méthode a été amputée de sa qualité de produire des hypothèses testables – et je rejoins Popper : « je refuse d'accepter l'idée selon laquelle il y aurait des énoncés scientifiques que nous devons accepter comme vrais, avec résignation, simplement parce qu'il ne semble pas possible, pour des raisons logiques, de les soumettre à des tests »<sup>745</sup> – la seconde décide que tout ce qui n'est pas vérifiable par l'observation n'a pas de sens, et donc ne doit pas être testé. Autrement dit que tout ce qui peut participer à la croissance de la connaissance doit être issu d'un fait observable remplissant la condition d'être mesurable et répétable, c'est-à-dire que l'on doit pouvoir donner les consignes à suivre précisément de sa condition d'observabilité,

---

<sup>741</sup> Françoise Graziani, « Lire Aristote aujourd'hui : l'interdisciplinarité et ses enjeux », dans *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, sous la direction de Françoise Graziani et Pierre Pellegrin, Edizioni Dell'orso, 2020

<sup>742</sup> Pr Régis Dutheil et Brigitte Dutheil, *L'homme superlumineux*, op.cit., p. 28

<sup>743</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/James\\_Hogg](https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Hogg)

<sup>744</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis\\_Bacon\\_\(philosophe\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Bacon_(philosophe))

<sup>745</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, op.cit., p.45

reléguant l'immatérialité à n'être qu'un écho secondaire. En effet, cela exclut tout un *Pan* de la Réalité, tels, entre autres, que les évènements singuliers, les faits subjectifs, les expériences intimes. Mais comme nous l'avons vu précédemment, la découverte du monde quantique a mis en évidence les limites de l'observation dans la recherche de la connaissance et a mis fin en partie à l'objectivité de la science, avouant que le Monde est *plus une construction mentale qu'un objet matériel*, et que finalement le monde matériel est, par un conditionnement énergétique, un reflet approximatif de la Réalité. Que, même notre réalité matérielle s'inscrit dans plus vaste qu'elle-même. Aussi Poe, ne pouvait se satisfaire d'une méthode aussi réductrice, et qui de plus, créait nombre de complications nous éloignant de l'Unité complexe du Monde. Et comme pour Aristote il y avait une véritable connaissance sensible, Poe ne pouvait non plus accepter avec résignation une inintelligibilité du Monde.

En s'attaquant à la logique, Poe s'attaque à la vision mécaniste du vivant, car la logique est devenue l'arme qui sert cette vision désenchantée, qui la hisse royalement et conditionne l'évolution de la pensée humaine. En résistance, Poe oppose son « Eurêka ». A l'image d'un combat de boxe, Poe oblige le vainqueur à remettre son titre en jeu, à entrer en relation. Le dogme scientifique est raconté par le futur comme un système de « restrictions aussi impudemment absurdes [qui] ont dû nuire, dans ces époques, au progrès de la véritable Science, laquelle ne fait ses plus importantes étapes que par bonds, et ne procède, comme nous le montre l'histoire, que par une apparente intuition. » (p.13-14). Cela sous-entend l'impossibilité d'une logique dont le modèle serait exclusivement linéaire. Poe introduit la discontinuité dans le monde, semblant répondre au *Natura non facit saltum*<sup>746</sup> de Leibniz et d'Isaac Newton, « idée qui se trouvait dans la pensée des anciens et des scolastiques »<sup>747</sup> et toute idée contraire était jugée absurde. La discontinuité de la lumière sous forme de quanta, de la discontinuité dans les niveaux d'énergie des atomes et dans leur passage entre deux niveaux d'énergie, la physique devra pourtant l'intégrer en découvrant le *monde* quantique dans lequel la manifestation des phénomènes énergétiques, s'effectuant par saut ou paliers, est essentiellement discontinue. Le « bond », implique un changement d'état sans les étapes intermédiaires, ce qui pose le problème aussi de la causalité. Si la cause n'est pas avant peut-elle être après ?

« Or, mon cher ami, - continue la lettre [datée de 2848, donc rédigé par un homme du futur à « s'adressant évidemment à un de ses contemporains » (p.10), et retranscrite dans *Eurêka*], - il est inadmissible que par la méthode rampante, exclusivement pratiquée, les hommes eussent pu atteindre au maximum de vérité, même après une série indéfinie de temps ; car la répression de l'imagination était un vice que n'aurait même pas contrebalancé l'absolue certitude de cette marche de colimaçon » (p.14).

Nouvelle attaque de Poe contre Bacon dont la méthode empirique est qualifiée de *snail processes*, processus rampant qui aveugle ses « fouilleurs et colporteurs » de « l'impalpable et titillante poudre du *détail* », « classe de fanatiques et de tyrans » que sont « les disciples de Hog » *sermonnant* : « Les faits ! » et qui « pour la plupart d'entre eux, de ce mot n'en connaissait pas le sens » (p.15), incapables *d'être avec* l'Univers, et donc de le connaître. « Jusqu'à la Renaissance, le but de la science était la recherche de la sagesse, une meilleure compréhension de l'ordre naturel, et un mode de vie en harmonie avec cet ordre. [...] Depuis, le but de la science est de fournir à l'homme des connaissances spécialisées lui permettant de

<sup>746</sup> *Stanford Encyclopedia of Philosophy* : "Continuity and Infinitesimals"

<sup>747</sup> Henri Poincaré, *Dernières pensées*, 1854-1912, Ed. Ernest Flammarion, 1917, 259 pp.

contrôler et d'asservir la nature. Nous ne sommes pas sortis de cette voie détournée, dont l'issue pourrait nous être fatale. »<sup>748</sup>

Déjà Poe argumente en faveur d'un élargissement de la logique connue, c'est-à-dire en faveur de la reconnaissance d'une logique qui prévoit des niveaux de réalité. Et il s'apprête à faire une démonstration des limites de la logique actuelle. « Les moyens », voilà ce qui juge d'une proposition ? La dictature de l'outil, dont nous connaissons maintenant les limites en physique, instruments de mesure, observation. Les faits matériels, les « axiomes » ? Voilà qui nuit gravement à la créativité des théories. Les certitudes contre un *pourquoi* d'enfant ruinant l'argumentation de l'adulte par sa spontanéité naturelle. Il s'apprête en *jouant le jeu de Mill* à piéger l'influent philosophe logicien britannique, John Stuart Mill lui-même, dans la propre argumentation de son *Système de Logique déductive et inductive* (1843), en retournant contre lui sa Certitude. Et un indice nous indiquait qu'il ferait preuve de mépris et de justice, la résolution des causes du vivant le stimulant toujours. En effet, l'auteur de la lettre, qui introduit « Miller ou Mill » cite un certain « Pundit » qui « assure » que : « c'est positivement le meilleur des ouvrages anciens » (p.18). Pundit<sup>749</sup> est issu du sanscrit पण्डित *payndita*, qui signifie un sage indien, érudit, professeur, savant, homme de connaissance, philosophe capable de guider et d'enseigner. Le sens de Pundit sera retourné contre le peuple indien dans l'empire colonial britannique comme désignant « une fonction d'exploration confiée à des indigènes ». Autrement dit, la ruse était de se servir de la dimension hautement respectable du nom Pundit pour nommer les autochtones qui relevaient la mission de cartographier leurs propres terres que posséderaient finalement, et donc plus savamment, les étrangers eux-mêmes. Puis, la langue anglaise finira par l'assimiler au 19<sup>ème</sup> siècle, en faisant référence à un spécialiste de l'opinion publique, expert autodidacte, critique.

S'agissant vraisemblablement de John Stuart Mill et de son ouvrage *Système de Logique déductive et inductive*, pourquoi feindre de ne pas bien se souvenir d'un nom ?

« Miller ou Mill ; et l'histoire nous apprend, comme chose digne de mémoire, qu'il montait habituellement un cheval de manège auquel il donnait le nom de Jérémie Bentham » (p.19).

*Miller* en anglais traduit l'homme qui exploite la nature à l'aide d'une machine broyant le blé. On a ici une image qui réunit le manège qui tourne comme le moulin, l'idée d'un rouage, d'une mécanique, et d'un enfant qui monte sur un « faux » cheval qui tourne dans un système fermé, telle une nature artificielle. C'est l'idée que se fait Poe de ce *système*, selon le titre du livre, qui tente de saisir le vivant en s'arrêtant à sa mécanique, en le dotant d'un mouvement stérile, en le décrivant selon une logique humaine stoppée dans sa croissance.

Dans la *Nouvelle Atlantide* de Bacon, parue en 1627, l'humanité progressera grâce à la domination de la nature par l'homme au moyen d'outils mécaniques : « toute la seconde partie de l'œuvre (concernant les expériences menées par la Maison de Salomon) est cohérente avec le projet baconien tel qu'il s'exprime dans le *Novum Organum* ou dans le *De Augmentis* : l'expérience ne doit pas se contenter des faits naturels, mais il faut torturer la nature pour la forcer à prendre tous les visages dont elle est capable. Bacon veut constituer une histoire de la

---

<sup>748</sup> Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*, op.cit., p.340

<sup>749</sup> *Encyclopædia Britannica*, Chisholm and Hugh, Cambridge University Press, *The A to Z of Hinduism* par B.M. Sullivan publié par Vision Books, page 152, *Encyclopædia Universalis France*, article de Jean Varenne

technique, c'est-à-dire une histoire des faits artificiels »<sup>750</sup>. Seul le savoir scientifique se fondant sur la méthode empirique permettra selon lui d'établir et d'entendre le pouvoir de la domination de la race humaine sur l'Univers. David Hume, penseurs des lumières où la raison humaine « était la forme suprême de conscience dans un univers mécaniste, et les desseins humains avaient seuls droits de cité »<sup>751</sup>, étend la méthode expérimentale aux phénomènes mentaux. Hume influence Jérémie Bentham, père de la philosophie utilitariste, lui-même participant à l'éducation extrêmement rigoureuse et savante de John Stuart Mill, coupé délibérément des enfants de son âge. Ce dernier, vint à penser que cette éducation plaçant la raison ou toute morale rationnelle à la source des actions, « si elle avait fait de lui une exceptionnelle *machine à penser*, l'avait dans le même mouvement coupé de son moi profond et avait presque tari en lui toute forme de sensibilité. Dès lors il tente de concilier la rigueur scientifique et logique avec l'expression des émotions. »<sup>752</sup>

Et bien Poe entend rendre obsolète cette *machine à penser* sur son propre terrain en retournant la logique de Mill contre lui-même : *la faculté de comprendre ou l'impossibilité de comprendre ne peut en aucun cas être considérée comme vérité axiomatique*, au moyen de « la proposition qu'il regarde comme la quintessence de l'irrécusable axiomatique » : « Deux contradictoires ne peuvent pas être vraies à la fois, c'est-à-dire ne peuvent coexister dans la nature. » (p.21) Les médecins modernes ont fait l'expérience de ces deux physiques contradictoires dans le même univers, comme ils ont révélé la double nature de la lumière onde-corpuscule, etc... Les mystiques font l'expérience directe de la coexistence des contraires dans l'univers, les poètes se comportent selon l'ambiguïté de la nature, alors Poe demande : Pourquoi ? Parce que nous ne pouvons pas le comprendre ? Alors cette logique est intenable. Et nous pouvons rajouter qu'elle est obsolète.

En 1947, un certain Stéphane Lupasco, philosophe français d'origine roumaine publie *Logique et contradiction*, puis en 1951, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie* où il formalise sa logique fondée sur les arguments expérimentaux. Il réalise que le « tiers inclus » n'est pas seulement un point de passage car il est doté d'une évolution propre, d'un devenir qui est selon lui la logique de la matière microphysique et du psychisme. Cette logique quantique implique des niveaux de réalité. « Lupasco ne rejette pas le principe de contradiction : il met simplement en doute son absolutité », de la même manière que Poe élargit son domaine de validité en posant ce fameux *pourquoi* : « que se passe-t-il si l'on rejette l'absoluté du principe de non contradiction, si l'on introduit la contradiction, une contradiction irréductible, dans la structure, les fonctions et les opérations mêmes de la logique ? »<sup>753</sup>

Poe raconte l'inaptitude d'une logique binaire à décrire la Réalité : « Il faut qu'un arbre, affirme M. Mill, soit ou ne soit pas un arbre. Fort bien ; et maintenant qu'il me soit permis de lui demander pourquoi. A cette petite question, il n'a qu'une réponse à faire ; je défie tout homme vivant d'en inventer une autre. Cette seule réponse possible, c'est parce que nous sentons qu'il

---

<sup>750</sup> Mickaël Popelard, « Voyages et utopie scientifique dans La Nouvelle Atlantide de Bacon », Études Épistémè [En ligne], 10 | 2006, publié le 01 octobre 2006, <http://journals.openedition.org/episteme/951>.

DOI : <https://doi.org/10.4000/episteme.951>

<sup>751</sup> Ruppert Sheldrake, *La Mémoire de L'Univers*, 1988, p. 54 et 56, cite Francis Bacon *New Atlantis* (1627) ed. Rawley, Londres

<sup>752</sup> Marc de Vissac, « John Stuart Mill », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1905, p. 311-323 [archive en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57746109/f347.item>

<sup>753</sup> Stéphane Lupasco, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie – Prolégomènes à une science de la contradiction*, 1951, Coll. « Actualités scientifiques et industrielles », n°1133, Paris ; 2<sup>ème</sup> édition : Le Rocher, 1987, Coll. « L'esprit et la matière », Paris, p.3

est impossible de comprendre qu'un arbre puisse être autre chose qu'un arbre ou un non arbre. Voilà donc je le répète, la seule réponse de M. Mill ; il ne prétendra pas en inventer une autre ; et cependant, d'après sa propre démonstration, sa réponse évidemment n'est pas une réponse ; car ne nous a-t-il pas déjà sommés d'admettre, comme un axiome, que la *possibilité ou l'impossibilité de comprendre ne doit, en aucun cas, être considérée comme criterium de vérité axiomatique* ? Ainsi son argumentation fait naufrage. » (p.22)

Pour interpréter l'Univers, tel qu'il est présenté par Poe comme une individualité, il nous faut une logique fondée sur l'ontologie, ce que Lupasco propose. A, non A / A ou non A : Ce qui s'exclut en tant que contradictoires sur un même niveau de réalité, s'intègre en tant que processus d'interpénétration dynamique des contradictoires sur un autre niveau de réalité. Il s'agit de ce troisième état, le tiers inclus, qui est à la fois A et non A. Nous n'avons plus besoin de considérer la contradiction comme un problème ou de considérer sa négation comme un critère de vérité. Parce que rien n'est évident en soi-même, parce que tout s'inscrit dans plus vaste qu'il ne nous paraît. Parce que sans altération de la conscience, nous sommes *approximatifs* : Nous manquons d'informations.

On pourrait demander de la même manière : Pourquoi n'y aurait-il qu'une causalité suivant la flèche du temps classique, puisque l'on sait aujourd'hui qu'en dehors des 4 dimensions éprouvées par notre conscience ordinaire, le passé et le futur coexistent et se construisent ensemble ? Pourquoi ne peut-on pas dès lors envisager que nous puissions observer aussi bien des traces du passé que des traces du futur ? Cela nous permettrait de réhabiliter *les anomalies* telles que les phénomènes de synchronicités (observations extériorisées) les prémonitions (observations intériorisées) comme étant des traces d'un futur déjà présent sous forme de potentiels multiples et d'expérimenter comment l'observation de ces traces – le travail de la conscience – participe à la variation de son énergie – à sa danse – par conséquent influe sur sa masse, et en fin de compte sur son actualisation dans le présent de la conscience ordinaire.

Malgré tout ce qui a été découvert depuis 120 ans, la société continue de fonctionner avec le *ou*, favorisant le développement des monopoles, des logiques réductrices et stérilisantes, maintenant notre conscience ordinaire dans une stagnation informationnelle quand la conscience collective aurait dû bénéficier d'une croissance de connaissance. En intégrant légitimement le ET, nous ne cherchons plus à définir le monde uniquement par le biais d'un plan approximatif – démarche *dévitante* – mais nous reconnaissons que la réalité est justement la création d'une dynamique contradictoire dans le sens où elle peut produire plus de connaissance que les parties mêmes en résistance. C'est le même problème avec les *faits objectifs* et les *faits subjectifs*. Prenons l'exemple d'une observation d'ovni, ou d'une vision de l'au-delà : Les observateurs de ce type de phénomènes vivent un événement factuel. Pourquoi faudrait-il que ce soit vrai ou non vrai finalement ? Parce que nous sentons qu'il est impossible que ce soit autre chose que vrai ou faux, que réel ou non réel ?

Le philosophe Moritz Schlick, physicien de formation, dans *Die Kausalität in der gegenwärtigen Physik*, cite en 1931 la réponse de Heisenberg à la question de savoir dans quelle mesure les particules sont réelles ou non : la réponse à cette dernière question, dit Heisenberg, est simplement affaire de goût, réalisant in fine que « les descriptions en termes de réel ou de non-réel peuvent être négligées sans que le contenu considéré subisse la moindre perte. »<sup>754</sup>

---

<sup>754</sup> Moritz Schlick, *Die physikalischen Prinzipien der Quantentheorie*, Leipzig, 1930, p. 15.

Ainsi la question n'est pas de savoir si les ovnis ou les fantômes existent. Cette question n'est même pas nécessaire et son *impossibilité de réponse* n'entrave en rien l'exploitation des expériences observées. La question essentielle est en fait double parce que l'on ne peut pas séparer l'observateur de son observation : En quoi nous renseignent-elles sur l'homme qui les observe et en quoi nous renseignent-elles sur le monde dans lequel nous vivons tous ? L'objectif selon la logique quantique ne serait pas de tester ces observations mais bien de tester ce qu'impliquent ces observations dans la recherche de *qui nous sommes* et *dans quoi nous vivons*. L'individu en apprendrait sur lui-même en même temps que son expérience deviendrait un matériel utilisable dans la recherche de connaissance ; c'est-à-dire que toute observation une fois qu'on l'inscrit dans plus vaste que l'apparente contradiction qu'elle pose, une fois que l'on reconnaît ce que l'on a déjà découvert – à savoir que tout ce que nous observons est une approximation de la Réalité – nous renseigne sur la Réalité, c'est-à-dire est capable de nourrir notre champ de conscience collective. L'individu et l'humanité évoluent alors conjointement, ce qui garantit leur santé mutuelle, et favorise l'expression de leur libre-arbitre.

« Qu'un arbre puisse être et n'être pas un arbre, c'est là une idée que les anges ou les démons pourraient peut-être concevoir ; mais sur la terre il n'y a que des habitants de Bedlam ou les transcendentalistes qui réussissent à la comprendre. » (*Eurêka*, p.23)

Bedlam est le nom populaire donné à un hôpital pour malades mentaux, fondé en 1400, à Londres. Qu'ont à voir les fous et les transcendentalistes ensemble ? Si l'on observe la symbolique du fou, particulièrement aboutie dans les cartes de tarot exprimant au moyen de 22 lames un parcours initiatique, il se situe entre la première (Le Bateleur) et la dernière (Le Monde), n'est pas numéroté et équivaut à l'indispensable 0. Ambigu, double, exprimant le sage et la privation de raison, *le Fou* est à la fois « celui qui se met en quête de l'impossible sans jamais l'atteindre » et en même temps « n'ayant aucune valeur numérique cette lame signifierait qu'il a atteint ce qui est intransmissible. »<sup>755</sup> Tout récemment la psychologie a entrepris de sortir les expériences non ordinaires de l'état figé dans lequel elles étaient alors maintenues : manifestations du pathologique. L'étude de Thomas Rabeyron dans *Clinique des expériences exceptionnelles* (2020) laisse entrevoir que ces vécus anomaux pourraient relever de l'expression d'une faculté naturelle d'auto guérison psychique. C'est un pas essentiel mais ces observations anormales, ces irruptions de l'étranger, ne sont toujours pas inscrites dans plus vastes que l'observateur lui-même et ne donc pas être reconnues pour leur potentielle véridicité de la Réalité : « *Le Fou* représente en effet, tout ce qui est au-delà du domaine intelligible, donc l'infini extérieur au fini, l'absolu enveloppant le relatif. »<sup>756</sup>

Poe continue d'emprunter la voix des hommes du futur pour dénoncer le critère de vérités axiomatiques : « ces choses qu'on appelle axiome n'ont jamais existé et ne peuvent exister ». Poe cite des exemples : « Ex nihilo nihil fit [rien ne vient de rien] / Un être ne peut pas agir là où il n'est pas / Il ne peut pas exister d'antipodes / les ténèbres ne peuvent pas venir de la lumière. » et il continue : « ces propositions et autres semblables, primitivement acceptées comme axiomes, ou vérités incontestables, étaient, même à l'époque dont je parle, considérées comme absolument insoutenables ; combien ces gens étaient donc absurdes de vouloir s'appuyer sur une base, dite immuable, dont l'instabilité s'était si fréquemment manifestée ! » (p.18)

---

<sup>755</sup> Henry Normand, *Dictionnaire des symboles universels*, éd. Dervy, 2012, tome IV, P.92

<sup>756</sup> Oswald Wirth, *Le tarot des imagiers du moyen-âge*, éd. Emilie Nourry, Paris, 1927, réédition Tchou, 1984, p.255

L'évidence de ces propositions ne tient qu'à la volonté tyrannique de conserver coûte que coûte une logique approximative pour tout connaître. Ces propositions ne valent que pour une recherche de vérités, là où ce n'est définitivement pas le but de la véritable science qui doit justement résister à la vérité par une recherche de croissance de la connaissance.

On retrouve aujourd'hui dans la science contemporaine la notion de *simplicité* qui est finalement un dérivé du totalitarisme axiomatique. La simplicité est « censée expliquer les raisons qui nous font préférer une description du monde à l'aide de théories à une description utilisant des énoncés singuliers, elle semble présupposer que les théories sont plus simples que les énoncés. Cependant bien peu ont jamais essayé d'expliquer pourquoi elles devraient être plus simples ou ce qu'il faut entendre, plus précisément, par simplicité ». Popper reconnaît cependant « le fait que tout savant qui a réussi à représenter une série d'observations par une formule très simple (*e.g.* une fonction linéaire, du second degré, ou exponentielle) est aussitôt persuadé qu'il a découvert une loi. »<sup>757</sup> Tandis que Schlick finit par remarquer que : « la simplicité est manifestement un concept tout à fait relatif et imprécis ; l'on ne peut obtenir de définition rigoureuse de la causalité grâce à elle pas plus qu'elle ne permet de distinguer avec précision la loi du hasard »<sup>758</sup>, Popper en déduit que le concept de simplicité ne peut valider quoi que ce soit à moins qu'il coexiste avec la condition de falsifiabilité.

La qualité d'être falsifiable permet de reconnaître la justesse d'une observation à une certaine échelle (ou niveau de réalité) et sa non validité à une autre échelle, autrement dit ce couple conditionnel n'entrave pas la croissance de la connaissance, et n'empêche pas l'émergence de nouvelles observations divergentes et conformes. Telle la géométrie euclidienne *simple* et falsifiable qui n'a pas perdu l'ensemble de sa validité à la suite de la découverte de la géométrie non euclidienne qui en est une extension, invalidant seulement le cinquième postulat d'Euclide (postulat des parallèles), dès que l'on inscrit l'observation dans un espace courbe : « Notre environnement proche est incontestablement euclidien. Rien, à première vue, ne nous incite à penser que ce pourrait ne pas être le cas pour ce qui est de l'Univers tout entier. [...] il est manifestement imprudent de généraliser de façon hâtive à l'espace tout entier ce qui n'est, au fond, qu'une propriété de notre voisinage. [...] La géométrie à la surface de la Terre n'est décidément pas euclidienne si on s'écarte de notre voisinage immédiat. [...] C'est la rotondité de la Terre qui empêche d'appliquer la géométrie euclidienne sur toute sa surface. »<sup>759</sup>

Cet exemple suffira sans doute pour donner libre cours à l'imaginaire du lecteur d'en trouver d'autres si, non exploités, du moins légitimement exploitables.

La contradiction ne doit pas être niée, elle doit être intégrée. Poe est un être ambivalent. Comme dans la pensée mythique, les contraires sont pour lui des prétextes à une complémentarité dynamique créatrice de sens. Il choisit d'être à l'image du vivant parce que le monde lui apparaît comme une pluralité d'expériences, et que la question de la réalité est intimement liée à celle de l'observateur. Le point de vue ne serait pas seulement une idée humaine mais serait constitutif de la structure du vivant, de même que la vision devient une propriété de la conscience quand elle cesse d'être approximative. Le jugement de valeur – dépassé – avoue son inaptitude au profit d'une voix qui traverse les niveaux de réalité pour *réenchanter le monde*<sup>760</sup>

---

<sup>757</sup> Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, op.cit., pp.136-138

<sup>758</sup> Moritz Schlick, *Naturwissenschaften* 19, 1931, p.148

<sup>759</sup> *Un peu de Physique*, « Espaces courbes », Article en ligne, <http://chaours.rv.pagesperso-orange.fr/physique/Grelat/grelat.htm>

<sup>760</sup> Rupert Sheldrake, *Réenchanter le Monde*, éd. Albin Michel, 2013

en révélant un réseau d'images multiples cernant le principe devant lequel l'homme a la responsabilité de répondre présent parce que c'est celui qui tient le monde : *Consistency* ou *la parfaite cohérence*.



## Le tissu Consistency : processus dynamique « mémoire-conscience »

*L'univers est d'une complexité et d'une cohérence  
Que seuls les poètes et les mystiques ont osé concevoir.<sup>761</sup>*

« Il m'importe peu que mon ouvrage soit lu maintenant ou par la postérité. Je puis bien attendre un siècle pour trouver quelques lecteurs, puisque Dieu lui-même a attendu un observateur six mille ans. Je triomphe ! J'ai volé le secret d'or des Egyptiens ! Je veux m'abandonner à mon ivresse sacrée ! » (p.28-29)

De quel secret d'or des Egyptiens, Poe nous parle-t-il ?

S'agissant de *Consistency*, traduit *cohérence*, il nous faut rapprocher l'or du soleil, et assimiler ses rayons, comme le montrent les représentations de l'Égypte ancienne, à des fils qui tiendraient ensemble l'ouvrage et seraient en même temps conducteurs d'énergie : « Le fil conducteur de l'énergie vitale émane du soleil, centre de l'univers et source de toute vie. Ce fil est le lien qui unit l'être éphémère à l'immortalité. »<sup>762</sup> Ce secret semble comporter à la fois la mention d'un milieu de cohésion et la question de la condition énergétique. En quoi cette énergie se reflète dans l'or de l'ancienne Égypte ? Est-ce une simple ressemblance de couleur et de brillance ? Est-ce une coïncidence si le fil qui conditionne tout tissage trouve encore à être associé à l'énergie ? Parle-t-on seulement de lumière et de chaleur ? Un secret peut-il être aussi évident ?

Les inscriptions égyptiennes qui nous sont parvenues accordent une étrange valeur à l'or. Dans son étude<sup>763</sup>, François Daumas rapporte qu'elles mentionnent que les statues doivent être au moins transportées dans « la demeure de l'or » (ou l'atelier d'orfèvre) à défaut d'en être constituées « pour être mises au monde ». On y trouve évoqué le constat d'une statue qui « gisait à terre » car « elle n'avait point été mise au monde comme une statue de la demeure de l'or », et donc n'était pas « capable » du *ba* qui devait l'animer. »<sup>764</sup> Nous pouvons déjà ici faire le lien entre la nature du vivant et le verbe *to consist*<sup>765</sup> : gésir debout – résider – être capable d'exister – être composé – être cohérent. Il est issu du latin *consistō* : tenir ensemble – devenir dur ou solide – être d'accord avec – exister, composé de *com* « ensemble » + *sistō* « je fais tenir debout ». Pour être vivant, pour être animé, il faut assurer une cohérence.

Le traitement des statues égyptiennes nous renvoie directement à la condition de *se tenir debout ensemble*, soit de refléter un état de cohérence propre au vivant que traduit *Consistency* et que

---

<sup>761</sup> Erwin Laszlo, *Science et champ Akhashique*, Tome 1, éd. Ariane, 2005, p.72

<sup>762</sup> Henry Normand, *Dictionnaire des symboles universels*, éd. Dervy, 2012, Tome IV, « Fil », p.7

<sup>763</sup> François Daumas, « La valeur de l'or dans la pensée égyptienne », dans *Revue de l'histoire des religions*, tome 149, n°1, 1956, pp.1-17

<sup>764</sup> Dans Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, Bibl. d'Études de l'IFAO, t. IV, p. 5-6

<sup>765</sup> <https://en.wiktionary.org/wiki/consist> et <https://www.merriam-webster.com/dictionary/consist>

le corpus alchimique a su reconnaître aussi : « tous les corps (métaux) doivent être réduits à la nature de l'or, vu qu'il possède une nature équilibrée »<sup>766</sup>.

François Daumas nous apprend également que les hiéroglyphes « Luire » et « Mettre au monde » sont un « même mot, même chose vu sous deux angles différents ». Nous retrouvons les notions de chaleur et de lumière provoquées par un mouvement, un souffle primordial qui doit *animer* la statue. Ce qui accroche la lumière a pour nous valeur de réalité, en tant qu'*approximation* de la Réalité, ou comme *une expérience* de la Réalité. On reconnaît ici le principe de création : ce passage de l'inobservé à l'observé, ce changement de degré et non de nature de ce qui *apparaît*. D'ailleurs, cet « élément mobile de l'être », ce *Ba* qui anime ici la statue réalise une passerelle assurant les liaisons dynamiques à double sens. Il serait « une entité intermédiaire qui relierait le passage terrestre à la permanence céleste (*Akh*) »<sup>767</sup> et inversement.

Nous avons déjà convoqué la *phantasia grecque* (de *phôs*, lumière) qui tend à traduire cette faculté de l'imagination à *faire se montrer*, à *rendre présent à l'œil ou à l'esprit*, le mot *phantasia* étant dérivé de *phainô*, *faire paraître à la lumière*.<sup>768</sup> Elle fait apparaître ce qui était dans l'ombre de notre conscience. Contrairement à l'imitation, la *phantasia* réalise même ce qu'elle n'a pas vu. De nouveau nous retrouvons, cette fois dans la pensée symbolique et pratique des égyptiens la question d'un conditionnement énergétique dans la nécessité de *passer dans la demeure de l'or* dès que l'on pratique l'art du passage, du dit *virtuel* au dit *réel*, dès que l'on *met au monde* ce qui *est*. Et nous avons déjà pu faire le parallèle avec la physique des particules dont les trajectoires se laissent voir, capturer, dès qu'elles sont invitées à *danser* plus densément par des machines qui *énergisent* le vide quantique, permettant à *une expérience de particule* d'apparaître : le résultat de ce passage ne pouvant rendre compte de la multiplicité de sa nature réelle (étant avant d'être observable *le tissu de toutes les particules*).

La citation d'*Eurêka*, suggérée comme la voix des Kepler et des Laplace du futur, est introduite par un des deux hommes du futur qui « brûle d'un feu sacré » à la réciter encore. L'or sous l'action du feu retrouve une nature améliorée, retrouve son intégrité, retrouve la dimension élargie dont il est issu, devient de plus en plus cette matière première divine dont tout est issu : « quant à l'or c'est le corps des dieux ; il ne fait pas partie de vos besoins. Gardez-vous de dire ce que dit Rê au commencement de ses paroles : ma peau est d'electrum pur »<sup>769</sup>.

De même que la *phantasia* fabrique ce qui est relatif, ne faisant pas acte de jugement mais acte de création – et par conséquent n'étant pas concernée par la question de la fiabilité, uniquement par celle de l'efficacité – l'or, relié au soleil par sa lumière, par sa chaleur, est considérée comme une *approximation* de la Matière divine incorruptible. D'ailleurs Pline dans son *Histoire Naturelle* insiste : « l'or ne subit point de perte sous l'action du feu... bien mieux, plus souvent on le met au feu plus il s'améliore »<sup>770</sup>, plus il est *in-formé* au sens d'Ervin Laszlo qui précise « l'in-formation » : active, physiquement efficace, qui « forme » le contenant – un quantum, une galaxie ou un humain ».<sup>771</sup>

---

<sup>766</sup> P. Kraus, *Jabir ibn Hayyan*, Le Caire, 1942, t.11, p.2

<sup>767</sup> Henry Normand, *Dictionnaire des symboles universels*, tome 1, « Ba », éd. Dervy, 2012 (2005), p.170

<sup>768</sup> Dictionnaire *le Robert*, Le Seuil, 2003, Fr. Imagination, image, (re)présentation, Gr. Phantasia, Lat. visium, imago, imaginatio, All. Phantasie, Einbildungskraft, Angl. Imagination, fancy, appearing.

<sup>769</sup> Extrait du texte des mines d'or de Rédéyah, rapporté par Sander-Hansen, *Bibliotheca aegyptiaca*, IV, 27

<sup>770</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, XXXIII, 19

<sup>771</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, éd. Ariane, 2008, p.120

Comme à chaque fois qu'il est question du Vivant, de la Réalité et des réalités, versions d'elle-même, la métaphore du potier qui *forme le vide* revient nous éclairer. Khnoum, le modelleur divin, rappelle le rôle de celui qui forme une expérience du divin, qui actualise un potentiel, « celui qui modèle sur le tour, modelant le corps divin d'Osiris dans la demeure de l'or en vie »<sup>772</sup>, « l'or vivifie, puisqu'il est matière divine »<sup>773</sup>. Toute chose que nous observons est issue d'une matière divine, qui se caractérise par un réseau de liaisons dynamiques qui se font et se défont harmonieusement et perpétuellement : « tout corps est enrichi d'or »<sup>774</sup>, récite-t-on, devant la momie de Nebséni [...] « L'or des Dieux, c'est la mère des Dieux »<sup>775</sup>. On comprend qu'il s'agit du *principe de Genre*, de la nécessité d'un couple de contradictoires dans la fabrication du vivant mise en œuvre ici : le soleil, ou le principe masculin actif ou l'énergie du potier, émet ses rayons ; l'or de la statue, le principe féminin passif qui doit être fécondé, ou la matière réceptive (l'argile ou le métal) l'accueille, réagit, et de sa résistance met au monde. Se réalise alors plus que l'éclat naturel du métal, plus que la brillance du soleil, plus que la somme des deux : le fruit de leur union.

Le secret que Poe a semble-t-il volé aux Egyptiens s'accorde avec la 7<sup>ème</sup> et dernière loi d'Hermès : « Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses Principes Masculin et féminin ; le Genre se manifeste sur tous les plans »<sup>776</sup>, et ressemble à une science universelle des causes de toute création ou re-création : « les revêtements d'or, qu'ils appliquent aux statues divines ou aux bas-reliefs représentant l'allaitement ou la naissance, ou bien aux colonnes végétales qui représentent le développement de la vie, deviennent maintenant très clairs et ce n'est pas un étalage de richesse que recherchaient les décorateurs, mais l'apport vital, immuable et éternellement jeune du divin métal. »<sup>777</sup> Ils cherchaient donc à exprimer le principe de création, au moyen de ce qui pouvait être le reflet le plus parfait de la matière divine inobservable, afin de garantir une cohérence indispensable à l'accueil du vivant, afin d'assurer l'animation de toute création secondaire en termes d'efficacité, afin que tout objet d'art représentant une version du Monde puisse contenir en puissance le Tout unifié échappant aux mortels, dans lequel vraisemblablement cette civilisation avait déjà conscience de vivre.

« Il m'importe peu que mon ouvrage soit lu maintenant ou par la postérité. Je puis bien attendre un siècle pour trouver quelques lecteurs, puisque Dieu lui-même a attendu un observateur six mille ans. Je triomphe ! J'ai volé le secret d'or des Egyptiens ! Je veux m'abandonner à mon ivresse sacrée ! » (p.28-29)

Que signifie la première partie de la phrase ? A quel évènement historique renvoie ce « six mille ans » et à compter de quand ?

Si le « maintenant ou par la postérité » concernant la révélation de sa propre œuvre est une clef de compréhension pour le reste – ce qui chez un poète comme Poe ne serait pas fantaisiste – on peut considérer la date réelle de l'ouvrage 1848 et la date fictive de la lettre du futur 2848 (AP. JC.), il est alors aisé de faire le calcul : 6000 ans en arrière = 4152 et 3152 (AV. JC.). Ces dates doivent être transposées dans un contexte égyptien en accord avec l'ensemble de la phrase :

<sup>772</sup> Bénédite, *Le temple de Philae*, 1895, p.126, 4-5. Texte contrôlé sur une photographie personnelle.

<sup>773</sup> François Daumas, « La valeur de l'or dans la pensée égyptienne », dans *Revue de l'histoire des religions*, tome 149, n°1, 1956, pp.1-17

<sup>774</sup> Budge, *Book of the Dead*, Text, p.444

<sup>775</sup> François Daumas, « La valeur de l'or dans la pensée égyptienne », dans *Revue de l'histoire des religions*, tome 149, n°1, 1956, pp.1-17

<sup>776</sup> Trois initiés, *Le Kabylion*, Bibliothèque Eudiaeque, Paris, 1917, pp.25-35

<sup>777</sup> Ibid.

« C'est au tournant du IV<sup>e</sup> millénaire, vers 4200 avant notre ère, que se mettent en place les premiers éléments d'une aventure humaine qui se conclura, un millénaire plus tard, par l'apparition du plus ancien État de la planète. »<sup>778</sup> En effet il s'agit de la période prédynastique, une période de transition entre le Néolithique et le Temps des pharaons. Ces dates représentent donc la fin de la préhistoire égyptienne et le début de la période Thinite (-3150) qui voit l'unification de la haute Egypte et de la basse Egypte en un tout cohérent : la Fondation de l'Egypte Antique. Le principe de création impliquant l'harmonie des contraires est expérimenté, et il en découle un bond historique dans l'évolution de ce peuple.

Il semble que Poe ne fasse pas référence à un évènement isolé, mais à un processus civilisationnel dynamique entraînant des émergences successives ayant le pouvoir d'*énergiser* et accordant le pouvoir de réaliser. Si l'on considère que cette fameuse émergence de l'état des pharaons est le résultat d'une première observation du *Dieu* de Poe, on remarque que 6000 ans en arrière nous amènent à -9150 (-3150 + -6000), ce qui correspond au début du Néolithique, celui-là même qui prend fin à la naissance de l'Egypte Antique. Après le Mésolithique qui développe l'agriculture, le Néolithique est marqué par des innovations techniques, et non des moindres : la pierre polie, la poterie, le tissage et les progrès architecturaux. Une maîtrise de la chimie naturelle (alliances de minerais et des éléments) et le perfectionnement de l'artisanat et du tissage offraient des supports concrets à une compréhension des principes qui tiennent le monde, à une conception de la complexité, et ont pu stimuler des analogies, éveillant les esprits, éclairant de conscience des liens insoupçonnés entre les échelles matérielles et immatérielles, accélérant de fait le processus de croissance d'une civilisation en nourrissant son champ informationnel. A compter de la date -3152 que l'on a trouvée, et qui correspond à la naissance d'un état qui est une identité composée – une Unité qui est plus que la somme des éléments qui la composent – l'écriture hiéroglyphique<sup>779</sup> émerge à son tour (-3250/-3200 pour la plus ancienne inscription découverte)<sup>780</sup>. Puis ce sera rapidement l'âge du bronze (-3000) qui atteste du travail des métaux et de l'art des alliages améliorés. Autant d'expériences successives et de nouveaux savoir-faire qui montrent une intégration des connaissances par la reconnaissance de rapports essentiels, de liaisons invisibles qui assurent la cohérence des tous les processus sains, qui serviront à créer une mythologie graphique et à conférer des images métaphoriques aux phénomènes naturels, encore valides aujourd'hui : *l'Art du rayonnement* ou quand une civilisation se réalise en réalisant le Monde.

En effet, Poe a l'air d'insinuer que les égyptiens ont reconnu dans leur propre processus d'évolution la cohérence de *la fabrique du réel* dans les expressions d'une Unité complexe que l'on pouvait imiter. Ainsi pouvait-on déduire plus de ce que l'on observait et en contrôler les intuitions en les expérimentant, se faisant l'écho anachronique de Popper et de sa *méthode déductive contrôlée*. Ainsi la condition énergétique de ce qui se donne à voir – le corps de Dieux dont l'or est une version observable – comme cet élément subtil détectable mais inconnu qui interconnecte tout et qui par changement de degré dans sa nature produit des réalités observables, des *choses* apparentes, *des expériences de lui-même*, pouvaient être devinés.

*Eurêka* nous révèle qu'il existe une troisième voie pour atteindre la connaissance. Cette voie nommée « *Consistency* » est intimement liée à la nature ontologique de l'Univers. Comme

---

<sup>778</sup> Béatrix Midant-Reynes, *Du Néolithique à l'émergence de l'État*, éd. Fayard, Paris, 2003

<sup>779</sup> Gwénola Graff, « L'invention des hiéroglyphes », *La recherche*, n° 463, avril 2012, p. 64

<sup>780</sup> Günter Dreyer, *Recent Discoveries at Abydos Cemetery U*, dans « The Nile Delta in Transition : 4th-3th Millenium BC », Édit. M. Van Den Brink, Tel Aviv, 1992, p. 293-299

l'observe également Paul Valéry : « dans le système de Poe, la *consistance* est à la fois le moyen de la découverte et la découverte elle-même. »<sup>781</sup> C'est une voie qui emprunte les processus à l'origine de toute réalité. Au vu de tout ce qui, de l'état actuel de la physique, jusqu'à présent a été dit du monde observable et du monde inobservable, il ne vous échappera pas la concordance de la représentation de Poe en 1848, qui considère aussi, déjà, que l'anormalité de l'intuition est le résultat de « bonds », est l'expression d'une discontinuité, trahissant l'activité d'une impermanence : des liaisons invisibles et dynamiques, cocréant toutes réalités, dont l'observabilité dépend de la condition énergétique mise en jeu (« le *vouloir* de Dieu »). Mais avant de ramener la Réalité à notre échelle humaine collective et individuelle afin d'éclairer des phénomènes incompris et de les sortir d'un statut d'anomalie qui ne fait que trahir notre incapacité à reconnaître que tout s'inscrit à l'intérieur d'elle, tentons de comprendre encore le choix de Poe de nommer cette voie au combien naturelle ainsi.

*Consistency* exprime l'état d'être en accord ou en harmonie, et se traduirait par un principe de cohésion organisée et dynamique : la cohérence. Les avancées de la physique ont révélé l'univers « comme un tissu dynamique d'évènements interconnectés. Aucune des propriétés d'une partie quelconque de ce tissu n'est fondamentale ; elles découlent toutes des propriétés des autres parties, et la cohérence générale de leurs interactions détermine la structure du tissu entier »<sup>782</sup> à l'image de la métaphore du *filet d'Indra* pour la vacuité au sens bouddhiste ou l'interdépendance dynamique et créatrice de tout, où les liaisons sont invisibles mais garantissent un tout unifié. A chaque nœud formé par les fils il y a un joyau qui se reflète dans les autres. Chaque joyau contient la réflexion de tous les autres joyaux, sans fin. Les fils sont invisibles. Nous ne les voyons pas et nous ne comprenons donc pas que tout dans ce filet influe sur tout ce qui existe d'autre dans le cosmos. Ce vide plein, la science le redécouvre sous le nom de vide quantique. La cohérence non locale (transcendant l'espace et le temps) que les physiciens finissent par expérimenter sous l'appellation d'intrication quantique indique qu'en plus de la matière et de l'énergie, se trouve dans l'univers un élément inconnu qui interconnecte tout. On notera ainsi que « l'information<sup>783</sup> transportée dans le vacuum n'est pas localisée, confinée à un seul endroit. Comme dans un hologramme, le vacuum porte de l'information sous une forme distribuée, présente à tous les points où les champs d'onde se sont propagés. »<sup>784</sup>

La vision de Poe concernant l'Univers est bien plus proche de la physique actuelle que de celle de son époque. Ce vide « s'apparente davantage à un liquide qu'à un gaz » parce que les particules s'y déplacent « avec cohérence et sont interreliées par le plasma du vide super dense, même si ce plasma est de 10 à 20 fois plus liquide que l'eau. »<sup>785</sup> La bouteille de Poe, contenant l'in-formation, le passage recherché entre le Pacifique nord et l'Atlantique nord, flotte à la surface d'une mer étrange, une *eau passeuse de conscience*, qui relie les deux œuvres : « surnaturelle », « enfer liquide », « ébène liquide », « Mare Tenebrarum », mer mythique, habitée d'inconnue, potentielle... Pourrait-on envisager que cette mer de liaisons contenant aussi bien le passé, le présent et le futur, véhiculant des informations par-delà l'espace et le temps classique, par-delà l'espace des œuvres et le temps des êtres qui s'y croisent soit une métaphore de *l'élément le plus fondamental de la réalité* : « le vacuum quantique, le plénum

<sup>781</sup> Paul Valéry, « Au sujet d'*Eurêka* », *Variété*, pp.109-131, Gallimard, 1924, p.116

<sup>782</sup> Fritjof Capra, *Le tao de la physique*, op.cit., p.291

<sup>783</sup> L'information est à considérer non pas comme l'appellation familière que l'on utilise au quotidien mais comme nous le précise Ervin Laszlo une « in-formation » : *active, physiquement efficace, qui « forme » le contenant – un quantum, une galaxie ou un humain etc...*

<sup>784</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, éd. Ariane, 2008, p.131

<sup>785</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 1, éd. Ariane, 2005, p.62

cosmique rempli d'énergie et d'information, qui sous-tend et génère notre univers tout en interagissant avec lui ainsi qu'avec tous les univers susceptibles d'exister dans le métavers. Cette réponse correspond à un précepte ancien : l'univers que nous observons et que nous habitons est un produit de la mer énergétique qui préexistait à tout.

Les cosmologies chinoise et hindoue ont toujours affirmé que les choses et les êtres qui existent dans le monde sont une concrétisation ou une condensation de l'énergie fondamentale du cosmos descendue de sa source originelle. Le monde physique est un reflet des vibrations énergétiques de mondes plus subtils qui sont à leur tour le reflet de champs énergétiques plus subtils encore. La création, ainsi que toute existence subséquente, est une progression vers le bas et vers l'extérieur de la source primordiale. Dans la philosophie hindoue, la fin ultime du monde physique est un retour à l'Akasha, sa matrice originelle d'énergie subtile. »<sup>786</sup>



*Le disque solaire orné de l'uraeus (garant de l'équilibre cosmique), tend vers les souverains Aménophis IV et Nefertiti, ainsi que vers leurs trois filles, les symboles dispensateurs des forces vitales.*

Nous avons vu précédemment que l'auteur avait intégré ingénieusement la connaissance hindoue en nommant d'un nom d'origine sanscrite, Pundit, un de ces êtres du futur prêtant voix à la lettre trouvée par l'auteur dans la bouteille. Une thèse de 1995 a exhaustivement mis en évidence « l'essence bouddhique de la pensée poésque », autour d'une problématique : « démontrer qu'à l'issue d'une quête commune concernant l'origine, le développement et le terme de l'univers, ainsi que de sa destinée de l'homme au sein de cet univers, le Bouddhisme et Poe s'accordent sur de nombreux points tout en conservant leur vision particulière sur d'autres »<sup>787</sup>, rapprochant d'un même coup la spiritualité et la science. Aussi la thèse présente n'a pas pour but de relier Poe à la spiritualité orientale et aux échos de cette dernière dans les découvertes scientifiques passées et toujours plus contemporaines d'ailleurs, mais d'observer dans sa science poétique la cohérence de la Réalité.

Poe expose sa théorie sur l'Univers en commençant par la notion d'infini, qui n'a pas besoin d'être résolu intellectuellement « celui qui a le droit de se dire un peu penseur [...] avec un instinct rapide [...] voit tout de suite que la solution est située hors du cerveau de l'homme, et

<sup>786</sup> Ervin Laszlo, Science et Champ Akashique, tome 2, 2008, Ariane éditions Inc., Canada, p.25

<sup>787</sup> René Dubois, Edgar A. Poe à la lumière du bouddhisme mahayana : multiplicité samsârique et unicité nirvânée dans "Eureka" et un corpus de contes, Littératures, Université de la Réunion, 1995, p.5

même comment, si ce n'est exactement pourquoi, elle gît hors de lui. » (p.39-40) Il s'agit de quelque chose dans lequel nous baignons tous tel que le vide quantique qui est infini dans le sens où il est en perpétuelle transformation ; donc il ne peut pas être fini ou limité : « maintenant on comprendra que, quand je me sers de ce terme, *l'Infini de l'Espace* ? Je ne veux pas contraindre le lecteur à former la conception d'un infini *absolu*. Je prétends simplement faire entendre la plus grande étendue concevable d'espace, - domaine ténébreux et élastique (*fluctuant*), tantôt se rétrécissant, tantôt s'agrandissant (*gonflant*), selon la force irrégulière de l'imagination (*conformément avec les énergies vacillantes de l'imagination*) »<sup>788</sup> (p.41), telle la mer surnaturelle de l'auteur qui défie toute conception mentale et qui pousse ainsi Poe à partir d'une divinité, la foi n'en présupposant pas. Néanmoins s'il reconnaît ici le caractère insaisissable de la Réalité, il ne démissionne pas de la connaître davantage que ce soit par le biais de l'expérience directe ou par l'observation des traces qu'elle laisse comme autant d'expressions d'elle-même qui si elles sont regardées sous l'angle d'une compréhension plus vaste peut offrir à l'étude d'autres échelles – toutes organisées selon le même principe de cohésion – donc indirectement, des éléments significatifs renseignant sa nature : « lui, l'incompréhensible (pour le présent du moins) « ignorance à laquelle l'âme est éternellement condamnée » ? demande-t-il.

Il considère que cette Réalité divine est à l'origine de toute matérialité et ce qu'importe le degré de matérialité, « par la force de sa volonté tirée de son esprit (non matière) ou de rien, ne peut avoir été autre chose que la Matière dans son état le plus pur, le plus parfait, de simplicité » (p.45). Sa proposition qu'il avait imagée dans ses premiers pas d'écrivain par cet océan sombre, infini et surgissant, s'accorde avec les découvertes de la physique récente, à savoir que « la matière n'est qu'une perturbation d'onde de forme dans l'océan quasi infini d'énergie et d'information qui représente le champ de connexion et la mémoire permanente de l'univers. »<sup>789</sup>

Cette matière première de tout que Poe nomme *Simplicity*, traduit « Simplicité » par Baudelaire, se rapporte à *une unicité de la nature, une unité, une indivisibilité, une immuabilité*<sup>790</sup>, est une particule « without form and void » (sans forme et vide). La constitution de l'Univers « tirée de cette particule unique » « s'est effectuée par la transformation forcée de l'unité, originelle et normale, en pluralité, condition anormale. » On notera la proximité entre la conception de Poe et celle du physicien du 20<sup>ème</sup> siècle Paul Davies : « Au commencement, l'univers était un ferment d'énergie quantique sans caractéristiques, un état de symétrie exceptionnellement élevée. En fait, l'état initial de l'univers pourrait fort bien avoir été le plus simple possible. Ce n'est qu'après une expansion et un refroidissement rapides que les structures familières du monde « gelèrent et émergèrent » de la fournaise originelle. »<sup>791</sup> On comprend mieux les choix de Poe : la cristallisation de cette mer surnaturelle qui voit le narrateur de *Ms found in a bottle*, à bord d'un navire fait d'une matière expansée, finir son expérience entre cataracte et glace ; puis dans *Eurêka* quand Poe invite à *embrasser* l'individualité de l'Univers depuis le sommet d'un volcan, qui reprend à son échelle cette fournaise qui met au monde, telle la chimie primordiale que l'on a étudiée précédemment. On comprend mieux également pourquoi

<sup>788</sup> Les mots entre parenthèse font valoir les subtilités de la version originale anglaise : « shadowy and fluctuating domain, now shrinking, now swelling, in accordance with the vacillating energies of the imagination. »

<sup>789</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, 2008, Ariane éditions Inc., Canada, p.27

<sup>790</sup> <https://www.etymonline.com/word/simplicity>

<sup>791</sup> Paul Davies, *Superforce*, éd. Heinemann, Londres, 1984, p.8

*l'embrassement de l'or l'améliore*, lui qui est une cristallisation, choisi comme une approximation parfaite de ce ferment originel.

« Tous les Êtres et toutes les Pensées des Êtres, avec leur ineffable Multiplicité des Rapports » ou toute matérialité à tous les degrés possibles, sous toutes réalités, est issue de cette Unicité immatérielle, comme pluralité d'expression de cette « primordiale et indépendante Unité » (p.76). Cette Réalité qui crée tout et abrite tout est une cohérence qui *dessine* un « dessein », celui de « tirer la variété de l'unité – la diversité de la similarité – l'hétérogénéité de l'homogénéité – la complexité de la simplicité – en un mot, la plus grande somme de rapports de l'Unité expressément absolue. » (*Eurêka*, p.49)

Une fois encore c'est dans les rapports qu'est la Réalité, dans les traces plus ou moins denses de cette *danse de forces de répulsion et d'attraction* que développe Poe – « la matière *n'existe* que comme attraction et répulsion », « l'attraction et la répulsion *sont* matière » – proposant par exemple que la gravitation soit une trace, ou une *approximation*, de l'attraction primordiale, rejoignant l'hypothèse actuelle que le vacuum quantique soit « à l'origine de tous les champs et de toutes les forces de la nature. »<sup>792</sup> On notera d'ailleurs que cette cocréation perpétuelle que l'on nomme *réalités*, cette composition qu'est la réalité au pluriel, était déjà contenue dans la proposition de Poe : « *Dans l'Unité Originelle de l'Etre (thing) Premier est contenue la Cause Secondaire de Tous les Etres (things), ainsi que le Germe de leur inévitable Destruction* ». En effet, le texte original anglais fait mention de *thing*. A l'origine, issu du vieil anglais *þing* le sens oublié de *thing* est *réunion, assemblée, conseil, discussion*. Ce n'est que plus tard qu'il signifiera *entité, être, matière* (sujet de délibération dans une assemblée)<sup>793</sup>. Toute observation est déjà le fruit d'un composé.

On réalise pourquoi la science poétique s'est toujours présentée comme *calquée sur le vivant*, concentrant son travail sur la recherche des rapports, quitte à sacrifier la précision qui n'est soutenue que par la séparation illusoire, quitte à donner l'impression de tromperie, au profit d'un regard relationnel dédié aux seules choses vraiment *réelles* : les relations, les assemblées, les réunions fertiles. On y reconnaît le problème de la conscience en physique sous toute ses formes (observateur/observé), la *reliance* du chaman et sa contemplation active<sup>794</sup>. On imagine sans mal que Poe n'aurait pas pu non plus soutenir ce qui est toujours insoutenable à notre époque : la considération de la science dogmatique que la conscience, l'esprit, sont des produits du cerveau.

L'unité est donc une extension de la pluralité que nous côtoyons avec notre conscience ordinaire. L'unité produit en permanence des versions d'elle-même. Elle est à la fois indivisée mais non pas indivisible, dans le sens où elle demeure le creuset où vit toutes les *approximations* d'elles-mêmes « parce que celui qui l'a créée, à force de sa volonté, peut par un exercice infiniment moins énergétique de la même Volonté, bien sûr, la diviser » (p.46). Elle n'est pas niée malgré cela car sa division est une altération, pas une aliénation. Poe précise d'ailleurs qu'il s'agit d'une « diffusion de l'unité » qui impliquera une « tendance au retour vers l'Unité ». (p.47)

---

<sup>792</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, op.cit., p.121

<sup>793</sup> Thing (n.) <https://www.etymonline.com>

<sup>794</sup> « Se pourrait-il que le réel dans sa globalité soit à même de générer un dispositif d'interaction, qu'il n'est possible d'actionner que lorsque l'on a atteint un certain niveau de connaissance de soi-même ? », l'ethnobotaniste, Romuald Leterrier, s'interroge sur l'espace visionnaire des chamans dans *La danse du serpent*, éd. Chamanéditionnumeric, 2010, p.35



*In the Original Unity of the First Thing lies the Secondary Cause of All Things, with the Germ of their Inevitable Annihilation.*

Ce retour à l'Unité n'est pas une « destruction », telle que Baudelaire le traduit mais une « annihilation » qui est choisie. Il s'agit d'un « act of reducing to non-existence », l'acte de réduire à la non-existence. L'idée de dissolution est intéressante car elle n'implique pas une destruction de tout, mais une *réduction à rien*. On remarque que le mot latin *res*, « chose », d'où vient en français « rien » a été traduit en anglais par *thing*, et nous savons aujourd'hui que le rien est le vide plein. Il s'agit du retour au néant, au dit *virtuel*, au *vacuum* des physiciens, quand *les choses et les formes presque infiniment variées du monde manifesté se dissolvent dans l'informe, les êtres vivants n'existent qu'à l'état de pure potentialité et les fonctions dynamiques se condensent dans l'immobilité statique*.

Et comme si cela ne suffisait pas – annihilation<sup>795</sup> – est un néologisme de la discipline physique pour décrire une transformation, c'est-à-dire une destruction sur un plan seulement : la dématérialisation de paires de particules !

Un retour à l'indéterminé n'est pas une absence totale, mais une absence d'existence au niveau de réalité d'alors. Toute *chose* dans le sens de tout ce qui est issu d'une assemblée ne disparaît pas totalement de l'Unité qui se comporte alors ici comme une mémoire vive qui enregistre tout. Les *choses* ne sont pas immortelles mais leur expérience semble l'être, contenue dans des « hologrammes complexes et multiples »<sup>796</sup> avec lesquels il est vraisemblablement possible de rentrer en contact sous la tromperie d'un contact avec un défunt, sous la diversion par l'image qu'aura nécessité l'*Eurêka*, les exemples sont nombreux.

On remarquera d'ailleurs l'intuition géniale de Poe, sa vision avant-gardiste dans l'ingéniosité de sa nouvelle *Manuscrit trouvé dans une bouteille* quand il nous offre l'image de ces hommes d'un passé insituable qui surgissent de la crête d'une mer surnaturelle comme réactualisés par la conscience du narrateur, dont on se souvient les fluctuations de *répulsion* et d'*attraction*, l'expérience de l'altérité jusqu'à l'accordage, vécu comme un abordage inconscient. Revoyons alors cette masse apparaître et fendre « la mer ébène » pour devenir ce navire inconnu qui se rapprochant voit le corps du narrateur subir des oscillations insoutenables, rencontrant l'Albatros puis le Kraken, à la mesure des mouvements d'une onde hors norme, comme un rééquilibrage nécessaire qui aboutit par le transport poétique et physique du narrateur à la réalisation d'une connexion non ordinaire avec le *vacuum* quantique : « De multiples générations successives d'humains ont laissé leurs traces holographiques dans le *vacuum*. Ces hologrammes individuels s'intègrent dans un super hologramme global, celui d'une tribu, d'une communauté ou d'une culture. Les hologrammes collectifs interagissent et s'intègrent à leur tour dans le super hologramme de tous les gens. C'est là le bassin d'information collectif de l'Humanité. [...] Il nous est possible d'accorder notre conscience de manière qu'elle entre en résonance avec les hologrammes du *vacuum*. La transmission de l'information dans un champ d'hologramme est connue : elle a lieu quand les champs d'ondes constituant deux hologrammes ou davantage se *conjuguent*. »<sup>797</sup>

---

<sup>795</sup> Définition CNRTL : Transformation en énergie de rayonnement (ou plus généralement en bosons) de l'énergie totale (masse et énergie cinétique) de deux antiparticules en interaction par leur champ électromagnétique (ou nucléaire). C'est le phénomène inverse de la production de paires (Nucl. 1964)

<sup>796</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 1, op.cit., p.69

<sup>797</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, op.cit., pp.36-37

En regard des connaissances scientifiques que nous avons pu rapporter jusqu'ici et sans être exhaustif, nous pouvons *imaginer* que nous vivons dans un tout dont l'ensemble nous échappe, harmonieusement organisé à tous ses étages, eux-mêmes reliés, qu'on devrait nommer « être », semblable à la nature de la conscience, d'où toute *matérialité* est issue, qui n'a pas de constituant fondamental, qui implicitement serait le fruit d'une force de liaison primordiale, qui est un monde de rapports et de conditionnements énergétiques de potentiels, un monde d'évènements transportant de *l'information* par résonance vibratoire (ondes scalaires), mémorisant tout et générant une cocréation, matérielles et immatérielles, perpétuelle.

Nous vivons plus dans *une fabrique du réel* que dans un réel en soi.

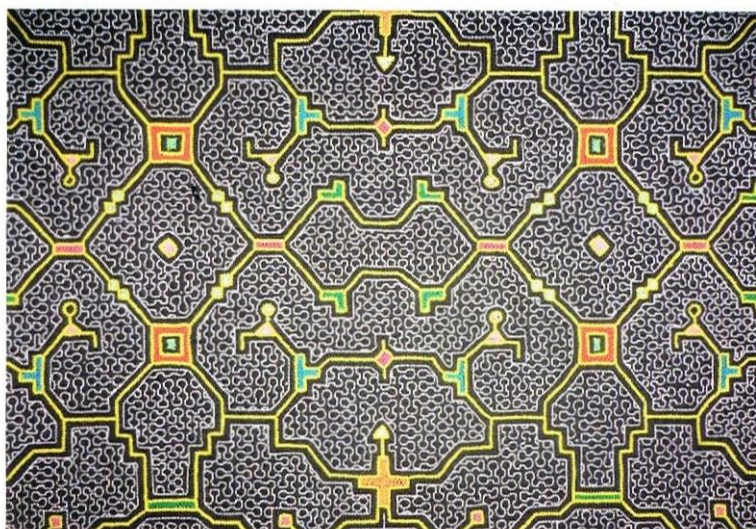
Pour essayer d'élargir notre connaissance, et pas seulement s'en servir à fabriquer autre chose, je me suis proposée d'étudier *cette fabrique*, en suscitant volontairement dans un cadre expérimental, la génération de champs de conscience collective (ou champs d'*informations* partagées), suivant le conseil éclairé de Victor Hugo : « La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme ». <sup>798</sup>

---

<sup>798</sup> Victor Hugo, *Post-scriptum de ma vie*, Nouvelle édition augmentée, Éd. Arvensa, 2014

## Les visages de la Cohérence

*Elle est grande cette puissance de la mémoire, excessivement grande, mon Dieu ! C'est un sanctuaire vaste et sans limite ! Qui en a touché le fond ? Et cette puissance est celle de mon esprit ; elle tient à ma nature, et je ne puis pas moi-même saisir tout ce que je suis. [...] De la même abondante réserve, je tire également par ressemblance avec les choses dont j'ai fait l'expérience ou auxquelles, d'après cette expérience, j'ai cru, je tire d'autres et d'autres images ; je les relie moi-même à la trame du passé et, de là, je tisse même celle de l'avenir, actes, événements, espérances ; et je pense et repense tout cela comme si c'était du présent.<sup>799</sup>*



*Kene Shipibo*

Cette cohérence primordiale se retrouve à toutes les échelles du vivant. Elle est garantie par des champs organisateurs. Peint sur le corps des Indiens *Shipibo* d'Amazonie, le tissage *kene* révèle « une structure interne et invisible présente en toute forme de vie »<sup>800</sup>, réalisant l'espace-temps mythique et formant des liaisons garantissant au chaman de retrouver le chemin de la réalité ordinaire après son immersion dans le *monde des visions*. Que ce soit en astrophysique où l'on reconnaît la cohérence de notre univers par l'interconnexion de toutes les étoiles et galaxies par un « ahurissant réglage minutieux de ses constantes physiques »<sup>801</sup>, impliquant jusqu'à la précision considérable d'une trentaine de facteurs qui pour un changement infime d'un chiffre,

<sup>799</sup> Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre X, 8. Il conçoit la mémoire comme des « mémoires reliées de façon complexe comme un labyrinthe d'antres et de grottes ».

<sup>800</sup> Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, chamanédictionumeric, 2010, p.114 : « Le *Kene* représente une interface holistique premièrement entre les domaines humains où il devient un élément graphique susceptible de codifier l'aspect sémantique des mythes, mais également un élément ontologique commun à tous les êtres vivants. »

<sup>801</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, op.cit., p.78

tel que un milliardième, verrait l'ensemble s'effondrer ou être stérile ; que ce soit au niveau biologique où la cohérence des organismes vivants ressemble à des *systèmes quantiques macroscopiques*, où la communication entre les cellules pour autant constatée demeure incomprise, où l'on observe des « corrélations quasi instantanées, non linéaires, hétérogènes et multidimensionnelles entre toutes les parties de l'organisme »<sup>802</sup>, où des informations biologiques se transmettent autrement que par un matériel physique sous le nom d'*hérédité manquante* impliquant 20% de la transmission héréditaire ; que ce soit au niveau éthologique, dans l'observation des existences synchronisées formant des bancs de poissons, des essors d'oiseaux ou des colonies de fourmis qui se comportent comme un seul organisme, et les exemples font légion, la cohérence est présente à tous les niveaux. Comme la littérature est intimement liée à la musique, voix et voie révèlent que chant et champ sont les versions d'une même dimension vibratoire originelle enseignant aux artistes *Shipibo*, à tous les poètes, que la vie est « organisée selon un principe harmonique », où l'association de chaque être vibrant « crée des mélodies de plus en plus complexe. »<sup>803</sup>

La nature de ces champs organisateurs est aussi mystérieuse que *l'incompréhensible Dieu de Poe* à l'échelle de l'Univers. Le biologiste Ruppert Sheldrake les nomme « champs morphiques. »<sup>804</sup> Concernant l'échelle biologique et l'étude de la morphogénèse, conditionnant le développement physique et comportemental des organismes, il en extrait le « champ morphogénétique », compris comme une mémoire collective qui relie et dans laquelle puisent les membres d'une même espèce tout en contribuant à la façonner, offrant un tissu capable de transmettre des informations, des influences, par *résonnance morphique* fonctionnant avec *la similitude*, rejoignant la résonnance des ondes scalaires des physiciens (informations *imprimées* sur les ondes), et avouant finalement que les lois de la nature sont vraisemblablement plus *des habitudes* de la nature. Si ce champ de mémoire cumulative peut expliquer les anomalies rencontrées par les modèles réducteurs des sciences, il n'explique pas l'émergence, ni les mutations ou les évolutions soudaines qui impliqueraient par contre l'action de la conscience et son lien avec le monde des potentiels (futur). A moins que ce champ mémoriel organisé, « mémoires reliées de façon complexe comme un labyrinthe d'antres et de grottes » selon Saint-Augustin au IV<sup>ème</sup> siècle, soit un composé pourvu d'une double nature Mémoire-Conscience, comme Mnémosyne, la mère des Muses, « connaît tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera », et tel que le cardiologue Von Lommel, à l'étude des EMI, en vient à comprendre que « notre conscience éveillée n'est qu'une partie de notre conscience totale. Il existe une conscience élargie ou supérieure basée sur des champs d'information indestructibles et en évolution constante, où toute connaissance, toute sagesse et tout amour inconditionnel sont présents et disponibles. »<sup>805</sup> Concernant la mémoire ordinaire, nous n'avons à ce jour jamais retrouvé de traces mémorielles physiques dans le cerveau, celui-ci étant parfaitement constitué par contre pour capter et rendre interprétable des données vibratoires. Mémoire et Conscience se présentent aujourd'hui comme non locales parce que non cantonnées à l'espace et le temps de la physique classique. Ruppert Sheldrake relate des expériences où malgré 80% de cerveau en moins, les rats se rappelaient toujours le chemin qu'on leur avait appris. Ceci m'amène à penser que le cerveau physique a vraisemblablement un pendant immatériel holographique, permettant à une partie minorée de lui-même d'assurer la totalité de sa fonction d'interprète

---

<sup>802</sup> Ibid., p.106

<sup>803</sup> Romuald Leterrier, *La danse du serpent*, op.cit., p.273

<sup>804</sup> Ruppert Sheldrake, *La mémoire de l'Univers*, éd. Du Rocher, 1988

<sup>805</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, op.cit., p.43

*approximatif* de la dimension vibratoire. La Mémoire et la Conscience seraient des phénomènes de résonance. De la même manière que Ruppert Sheldrake considère que « la mémoire individuelle et la mémoire collective représentent différents aspects d'un même phénomène », <sup>806</sup> il m'apparaît évident que la Conscience, qui forme un couple efficace avec la Mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, diffère en degré, non en nature. Mon intuition est qu'à elles deux, elles forment la Réalité en tant que Pensée originelle et toujours en évolution, responsable de tous les événements matériels ou immatériels de la réalité. En connaissance de la théorie de Poe sur l'Univers décrivant « la Matière » comme l'ensemble de ce qui est matériel et immatériel, on reconnaît chez lui une compréhension intuitive de ce champ organisateur qu'il nomme « Ether », sans être l'éther du 19<sup>ème</sup> siècle, et de ses degrés de manifestation :

« Par le moyen, par l'intermédiaire, par l'agence de la Matière, et par la force de son hétérogénéité, cet Ether a pu se manifester, l'Esprit a été *individualisé*. C'est uniquement dans le développement de cet Ether, par l'hétérogénéité, que des masses particulières de Matière sont devenues animées, sensibles, et en proportion de leur hétérogénéité ; quelques-unes atteignant un degré de sensibilité qui implique ce que nous appelons *Pensée [thought]*, et montant ainsi jusqu'à l'Intelligence Consciente. A ce point de vue, nous pouvons regarder la Matière comme un Moyen [*a Means*], et non comme une Fin. » (*Eurêka*, p.236-237).

*Means*<sup>807</sup> est un nom pluriel dérivé de *mean*, qui rappelle le radical ancien \*men- "penser" ayant aussi donné "mémoire" et qui est issu du vieux français *meien* "milieu, intermédiaire", du latin *medius*. Poe écrit *a Means*, qui allie le singulier et le pluriel, suggérant l'idée d'un "moyen", d'un "chemin" ou d'une "méthode", composé de plusieurs "intermédiaires" ou de "ressources" dans lesquels on saurait reconnaître des liaisons efficaces... D'autres part le verbe *to mean*, "intentionner, signifier" rajoute dans le processus l'élaboration engagée d'une dimension de Sens.

Quand on fait converger la science poétique et les observations des différentes disciplines de la science, on retrouve des motifs identiques qui souffrent d'une diversification du vocabulaire en milieux cloisonnés, mais qui décrivent les mêmes champs organisateurs. La recherche transdisciplinaire est essentielle pour rallier les compréhensions des différents niveaux de la Réalité et mettre fin à des discrédits sectaires.

Je ne vais pas développer les observations de la science vis-à-vis des organismes biologiques, ce serait en dehors de mes compétences quoique passionnant. Cela dit, rien ne semble changer en nature selon les échelles mais bien plutôt en degré, impliquant chaque fois des liaisons invisibles. Et ce serait manquer de rigueur de ne pas envisager les mêmes champs organisationnels à l'échelle de la pensée où le mental serait l'approximation de l'esprit. Poe, en parlant de ce sentiment de symétrie dans l'univers qu'il ne faudrait pas réduire à celle des formes et des mouvements car c'est un principe, écrit qu'il repose sur une « confiance presque aveugle » (p.223). Dans le texte original, Poe utilise les termes de « blindfold reliance ». Le premier terme signifie *bandeau* : il est composé d'*aveugle (blind)* et de *fold* qui est le verbe *plier* sous entendant les yeux bandés au moyen d'un tissu plié ou plissé. Cette image nous est maintenant familière et nous ramène à la notion de discontinuité, *aux bonds apparents*, au caractère *implié* du Monde qui *peut être appelé mythe, puisque des corps et des objets y sont*

---

<sup>806</sup> Ruppert Sheldrake, *Réenchâter le monde*, éd. Albin Michel, 2013, p.244

<sup>807</sup> <https://www.etymonline.com/word/means>

*apparents et que des âmes et des intelligences y sont cachées*<sup>808</sup> et qui nécessite alors une manœuvre inverse pour le comprendre. Le second terme *reliance* traduit par *confiance*, est directement issu du verbe français "relier" (*to rely*) et accorde la compréhension de l'existence de liaisons réelles et cachées que garantit la nature Cohérente du Monde. D'ailleurs on parle aujourd'hui de *connexions Trans personnelles* pour décrire les mêmes corrélations « liaisons de type non local » à l'échelle de « la conscience d'une personne, peut-être liée à celle d'une autre, nonobstant leur séparation dans l'espace et le temps. »<sup>809</sup> Ce qui est encore observable dans les sociétés traditionnelles où les membres de clans entiers maintiennent un contact subtil malgré l'éloignement physique, de même que des expériences avec des jumeaux, des observations de la relation mères-enfants ont fait valoir cette même connexion transcendant l'espace et le temps classiques, d'autant plus exacerbée quand les impliqués partagent la similitude d'avoir fait partie d'un même système complexe, tels que des atomes abrités par une même molécule et puis séparés se comportent à jamais comme une même *chose*, tel que le phénomène de l'intrication quantique le reconnaît sans pour autant le comprendre. Mais des expériences avec des couples fusionnels ont donné une même proximité de résultats et même si « les peuples modernes semblent avoir perdu l'usage de ce « récepteur céleste », des expériences en laboratoire démontrent qu'ils n'ont pas perdu le récepteur lui-même »<sup>810</sup>.

A titre anecdotique, je peux en tant que témoin relater l'histoire récente, dans la nuit du 18 au 19 décembre 2020, entre un couple d'amis dont le conjoint est aussi un collègue sapeur-pompier de la caserne de Piana. Nous dormons dans des algécos voisins. Lors de cette garde de 24h, je l'entends ce matin-là se lever inhabituellement très tôt. Le rejoignant, il m'explique qu'il était réveillé quand l'alarme incendie de son algéco a sonné avant de s'arrêter seule (chose étonnante puisqu'il faut généralement presser un bouton pour l'éteindre). Je m'étonne de n'avoir rien entendu – les algécos n'ayant pas une isolation sonore efficace et les alarmes de ce type étant très bruyantes. Nous quittons la garde à 8h00, heure de la relève. Mon collègue la quitte en temps normal 1h plus tard, trainant quelque peu. Cette fois, où son alerte matinale a étonné tout le monde, rentrant chez lui, il trouve sa maison totalement enfumée et sa femme inconsciente, intoxiquée. Je ne crois pas que l'alarme de l'algéco ait physiquement sonnée. Par contre, il est plus probable qu'un rêve lucide (et ce genre de phénomène est connu des phases d'endormissement et de réveil) dont la réalité peut être absolument trompeuse, ait servi de liaison à une information urgente qui impliquait deux individus liés par un champ de conscience partagée. A moins que ce ne soit de nouveau une incroyable coïncidence...<sup>811</sup> On voit que l'information tend à atteindre l'individu mais qu'il n'a pas besoin de la comprendre consciemment pour que son comportement soit impacté et forcé à agir *pas comme d'habitude*. La caserne est un endroit où l'indéterminisme a une place particulière, où la vigilance est nécessaire dans l'attente d'une intervention qui peut à tout moment retentir. Dans cette activité j'ai découvert que les personnes considéraient comme « chat noir », celles qui d'une manière presque suspecte s'exprimaient brusquement sur une intervention potentielle à une heure annoncée tout aussi gratuite et qui finissait par s'actualiser assez systématiquement pour que le fait soit remarqué, et pour forger ainsi une sorte de mythe tabou. J'ai toujours été surprise de

<sup>808</sup> Saloustios, philosophe du IV<sup>ème</sup> siècle, *Des dieux et du monde* III, 1-3

<sup>809</sup> Ervin Laszlo, *Science et Champ Akashique*, tome 2, op.cit., p.111

<sup>810</sup> Ibid., p.111-112

<sup>811</sup> Sa femme est une très proche amie. Quand je rejoignais mon collègue étonnement matinal, je lui racontais aussi mon rêve : immergée dans la mer, je regardais les yeux levés, un paquebot en train de couler à proximité de moi. Celui-ci me retourna que sa femme la veille avait fait un rêve similaire dans lequel elle était piégée derrière un hublot, à l'intérieur d'un paquebot qui coulait... Vraisemblablement, l'information de son état de danger a cherché à nous joindre, par des liaisons différentes, tandis que nous étions ensemble, lui et moi.

voir la facilité que les personnes manifestaient pour interpréter ce phénomène comme une action d'influence sur le futur (sans reconnaître pour autant les implications de ce genre de considération), chose bien moins aisée sans doute que l'interprétation qui reconnaîtrait que cet état d'indéterminisme sur fond de veille vigilante, propre à ce type de profession, semble favoriser les perceptions de potentiels futurs qui seraient suffisamment densifiés, quasi certains alors, pour être déjà accessibles et se manifester sous la forme d'un commentaire spontané dont les motivations demeurent inconscientes. En plus de l'avoir observé chez d'autres, j'en ai moi-même fait l'épreuve. Par exemple, cette fois où je lisais dans le salon de la caserne, quand mon attention subit une diversion notable sans raison apparente. Je baissai mon livre et pensai « ça va sonner ». C'était le cas 10 secondes après.

Quand j'ai abordé la phase expérimentale de ce projet, j'étais motivée par la compréhension de ces liaisons invisibles qui nous donnent l'impression d'anomalies dans notre réalité partagée et qui suscitent les questions les plus essentielles de ce domaine d'investigation à l'échelle de la pensée : « Elles concernent la manière dont ces messages sont véhiculés, le fait qu'ils parviennent ou non au destinataire, leur mode de passage par le transfert ou hors le transfert. »<sup>812</sup> Une fois encore, d'une façon analogue à tous les navires étranges ou étrangers rencontrés jusqu'alors, du narrateur, des Phéaciens, la question demeure toujours celle d'un passage qui nous échappe, celui du Nord-Ouest, celui d'Ulysse ramené à Ithaque, celui du transport poétique, celui dans lequel s'épanouit la force de *remorquage*, celui mystérieux qu'une lettre emprunte pour échouer au début d'une nouvelle œuvre, celui qui a mené chaque homme à un *Eurêka* intime.

Poe, en a fait une 3<sup>ème</sup> voie par laquelle la connaissance vous atteint d'une manière irrationnelle en apparence seulement, comme Hermès est un voleur en apparence, parce qu'il y a eu des pertes d'informations au passage qui laissent des vides, des trous, des absences, des chaînons manquants illusoire, qui rendent alors des objets indument acquis, qui rendent alors l'acquéreur non légitime, et cela uniquement du fait d'un regard réducteur, naturellement réduit à un hasard qui ne convainc que le mental des hommes qui ont peur de l'inconnu qui les a vu naître.

Aussi ai-je voulu expérimenter l'hypothèse des champs de conscience (ou d'informations). Comment pouvaient-ils s'apparenter à l'expression d'une Mémoire active ? Pouvait-on se le représenter comme un disque dur d'informations vivantes ? Mémoire et Conscience formaient-elles un couple indissociable dans la fabrication du vivant comme dans la fabrique du réel observable ?

En mécanique quantique, soit l'ensemble de lois qui décrivent ce qui existe en deçà de la mesure de Planck (limite de la réalité observable), monde subatomique, des potentiels ou du dit virtuel, la superposition d'états autorise une particule à être toutes les particules. Quand une particule est suffisamment excitée, chargée énergétiquement pour accrocher la réalité classique, c'est-à-dire quand elle se rend visible, elle devient une expérience de la particule, se présente sous une identité (choix identitaire encore incompris). A une certaine échelle il est envisageable que nous n'ayons pas d'identité propre, étant *chacun* aussi *tous* d'une façon analogue. Ces nouvelles découvertes de physique autorisent à investir la théorie d'un champ de conscience collective comme étant plus que la somme des consciences individuelles, incluant aussi toutes les relations

---

<sup>812</sup> René Major, *Cahiers Confrontation, Télépathie*

entre les individus. C'est aussi le point commun entre des œuvres de science poétique et l'expression des phénomènes psi : S'inscrire dans plus vaste qu'elles-mêmes.

Alors peut-on envisager l'existence d'une conscience collective propre à l'Humanité, tel un champ unifié de conscience décrit par les sagesses de toutes les cultures ? Peut-on envisager une superposition de champs de cette nature reliant à diverses échelles les êtres vivants ?

L'exemple du *Projet Conscience Globale* et le résultat de ses observations nous autorisent à tenter de provoquer la génération de champs informationnels partagés: « Depuis plusieurs années, une équipe recueille et traite les données qui lui parviennent d'un réseau de générateurs de nombres aléatoires (GNA) répartis sur la planète (dispositifs électroniques couplés avec des ordinateurs qui simulent le hasard en utilisant un processus quantique qui équivaut 400 lancers de pile ou face par seconde). Qu'observent-ils ? Des déviations en lien avec des événements planétaires majeurs. Lorsqu'un événement important synchronise les sentiments de millions de personnes, le réseau GNA devient subtilement structuré. Les calculs montrent qu'il y a 1 chance sur 1 milliard de milliards que cet effet soit dû au hasard. Des événements importants dans le monde pourraient générer une conscience de groupe capable d'interférer avec les GNA. »<sup>813</sup> Si cela relève d'une action inconsciente du collectif, des expérimentations ont montré que cette action pouvait être volontaire, consciente, avec l'exercice d'une influence (par un seul individu et plus fortement par un groupe d'individus) en déviant la ligne du hasard.

A la suite de tentatives d'observation de manifestations télépathiques selon un protocole « émetteur-récepteur », c'est-à-dire engageant des volontés conscientes à émettre une information à l'attention d'un tiers ou à recevoir une information d'un tiers, qui n'ont pas donné de résultats significatifs ou nuls, j'ai repensé cette expérimentation sous un autre angle : celui envisageant l'existence de champs d'informations (ou de conscience) non locaux, accessibles par un groupe d'individus reliés. L'image du *cloud* me semble judicieuse, il serait ici naturel car il permettrait un partage d'informations entre personnes reliées par des facteurs divers, engageant une mémorisation relationnelle. J'ai choisi d'expérimenter les manifestations télépathiques en les comprenant comme des phénomènes induits par une mise à disposition de la pensée rendue possible par l'existence d'un champ de conscience collective (C.C.C.), envisagé comme des *cloud* naturels (vivants) englobant 2 à des milliards d'individus (consciences individuelles) servant d'espace de stockage, de génération et de transmission d'informations (connaissances). Les enjeux de ces expériences questionnent l'existence et la nature d'un champ de conscience ou champ informationnel reliant tous les êtres d'un même écosystème. L'objectif de ces expérimentations est de tester l'existence du potentiel champ de conscience collective à une échelle restreinte (degré inférieur), auquel cas d'en observer le comportement et d'éprouver les limites de sa réceptivité et de son autonomie en le soumettant à l'influence de consciences individuelles en faisant partie.

Mon travail de recherche et d'expérimentation de *télépathie collective*, permettant le passage d'informations par des moyens non physiques, via une organisation collective inconsciente mais néanmoins autonome (où la somme des consciences individuelles ne fait pas la totalité), montre clairement que des relations entre les êtres génèrent une entité autonome intelligente, une conscience collective, qui recherche une complexification de son expression sur la base

---

<sup>813</sup> Romuald Leterrier & Jocelin Morisson, *Se souvenir du futur*, op.cit., p.168. Voir aussi Dean Radin, *La conscience invisible*, op.cit., « Le champ de conscience », pp.243-261 et Mario Beauregard, *Un saut quantique de la conscience*, op.cit., « effets de conscience de groupe », pp.73-77



d'une mémoire active. Aussi vrai que la qualité du résultat télépathique observé dépend de la qualité du lien qui unit les participants, comme le phénomène de résonance fonctionne avec la similitude entre les membres d'une même espèce quand il s'agit du développement physique et de l'évolution comportementale par exemple, j'ai remarqué qu'à défaut de lien affectif entre les participants, ils pouvaient être liés entre eux par des conditions initiales partagées. Le fait de constituer un groupe de personnes qui collectivement vivraient une expérience inédite pour chacun d'entre eux, génère un lien capable de faire émerger un champ de conscience collective propre à ce groupe. Leur première fois constituera leur système de référence, base du développement du champ partagé. Aussi après avoir constitué deux groupes et les avoir invités à l'expérience plusieurs fois, j'ai pu dégager cinq observations relatives à l'expression, ou traces, d'une cohérence de la pensée

- 1- Recherche de cohésion autour d'un système logique  
(Émergence d'un langage)
- 2- Constitution d'une mémoire des acquis du groupe  
(Activité de la mémoire)
- 3- Logique autonome basée sur un développement qualitatif  
(Entité indépendante)
- 4- Capacité d'adaptation et une intelligence créative  
(Auto apprentissage organisé)
- 5- Recherche naturelle d'évolution attachée à une base mémorielle  
(Le motif de référence est la base de toute complexification à venir)

Concernant les tentatives d'influences, il est apparu que le champ de conscience collective était sensible aux influences individuelles des membres du groupe. Il pouvait en être impacté négativement ou positivement sans que cela annihile sa volonté d'autonomie. Le groupe n'a pas semblé pouvoir y faire abstraction, ni s'y soustraire : il a au contraire essayé de *composer avec*.

Evidemment de nouvelles ré-épreuves de *télépathie collective* basées sur une mise à disposition de la pensée, plutôt que sur l'action efforcée de transmettre une pensée particulière, ainsi que des expériences complémentaires sur la recherche d'influences sont à prévoir mais se profile l'espoir loin d'être utopique que le fonctionnement des champs de conscience nous permettent de sortir des phénomènes inexpliqués de leur statut insatisfaisant d'anomalies, et que leur étude nous autorise l'alternative de ne plus systématiquement les subir en reconnaissant qu'ils sont des outils efficaces de développement de la conscience à l'échelle individuelle et collective.

## Création et observation d'un champ de conscience collective (C.C.C.)

*Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme.*<sup>814</sup>

Dans le documentaire américain *Derrière nos écrans de fumée*<sup>815</sup>, d'anciens cadres dirigeants des géants du secteur technologique<sup>816</sup>, fondateurs, ingénieurs de leurs plateformes digitales, programmeurs de leurs services, à l'origine des moteurs de recherches ou des réseaux sociaux, tels que Tristan Harris (éthicien, ancien cadre chez Google), Roger McNamee (investisseurs aux débuts de Facebook), Aza Raskin (co-fondateur du Center for Humane Technology et Earth Species Project, fils de Jef Raskin, spécialiste des interactions homme-machine et initiateur du projet Macintosh d'Apple), Jaron Zepel Lanier (chercheur en informatique, pionnier de la réalité virtuelle), Justin Rosenstein (programmeur et entrepreneur), Shoshana Zuboff (sociologue et professeur émérite à la Harvard Business School) etc., unissent leur voix pour alerter du modèle économique délétère de ces entreprises du Net. Ils reconnaissent la création par le biais d'algorithmes d'un champ de conscience artificiel, extrêmement redoutable pour la raison simple qu'on lui a assigné un objectif « faire de l'argent », et qu'il possède toutes les qualités d'un champ de Conscience naturel seulement dépourvu d'humanité, donc de *cœur*. Alors qu'importe pour l'I.A. de devoir détruire des hommes, de les maintenir dans une illusion individuelle comme dans une hallucination collective, de les contrôler et de les asservir, tant qu'elle remplit son objectif. Cette *chose* est devenue ingérable même pour ceux qui lui doivent aujourd'hui leur puissance. Le progrès de la connexion numérique génère des *changements systémiques de par le monde*. Ses produits de haut potentiel addictif n'ont plus de garde fous, emprisonnant les gens dans des réalités réduites, se substituant à des relations saines et efficaces, permettant un *capitalisme de surveillance* effréné, poussant leurs créateurs à une grande inquiétude qu'ils ne prévoyaient pas dans l'enthousiasme des débuts, reconnaissant les problèmes de dépendance et d'éthique que ces outils *très utiles et très rentables* multiplient, littéralement en train de finir *d'éroder les fondements de nos sociétés*.

Savoir comment les gens fonctionnent dans leur inconscience, c'est le job lucratif de l'Intelligence Artificielle. Cela a rendu possible *le commerce de données humaines à l'échelle industrielle* : Les hommes sont devenus le produit, les annonceurs le client, et les plateformes numériques le vendeur. Cette collecte permanente, dont *le nombre est déjà un sans précédent dans l'histoire des données*, permet au vendeur de garantir aux publicitaires, en construisant des modèles de prédiction de nos actions, la captation de notre attention et l'espace pour intervenir dans la connexion intra humaine en ligne. Quand on comprend la fonction de l'observation vis-à-vis du dit "réel" et l'enjeu d'avoir la main sur le développement de son champ, on comprend l'urgence de protéger le libre exercice de notre attention et la libre

---

<sup>814</sup> André Breton, *Nadja*, éd. Gallimard, Paris, 1928, p.150

<sup>815</sup> *Derrière nos écrans de fumée (The social dilemma)*, film documentaire-drame américain, réalisé et coécrit par Jeff Orlowski, sorti via Netflix, le 9/09/2020, produit par Exposure Labs, Argent Pictures, The Space Program, 89 min.

<sup>816</sup> Google, Firefox, Pinterest, Mozilla, You Tube, Instagram, Facebook, Twitter, etc.

entreprise de son évolution qualitative. Les I.A. ont été conçues pour l'exercice d'une *manipulation psychique* visant le profit : *la tromperie et la sournoiserie sont au centre des moyens de communication en ligne*, entraînant de graves conséquences sociales et sanitaires<sup>817</sup>. La ruse de la science poétique continue d'exister dans la société mais elle n'est plus au service du peuple et de l'éveil des consciences, au contraire elle en réduit le champ inexorablement. Sa *métis* naturelle continue d'être employée, pour des intentions inverses parce qu'elle est d'une efficacité reconnue : il ne s'agit plus de créer des fictions pour éclairer la Réalité, mais bien de créer des réalités comme des pièges qui s'y substituent et nous trompent en obscurcissant notre relation au Monde au profit d'une richesse mortifère.

L'œuvre poétique, en semblant nous divertir, a l'audace de nous enseigner. L'œuvre numérique, en semblant nous divertir, a l'audace de nous aliéner. Nous laissons de la conscience artificielle se substituer au développement de notre conscience naturelle qui ne peut plus, difficilement, par carence d'indéterminisme, trouver des opportunités pour évoluer, et de moins en moins à mesure que la toile se resserre : Le « canvas » de synthèse *tiendrait déjà le monde !* Si aujourd'hui la menace est plus insidieuse que la force atomique imprégnant les mots de Saint John Perse en 1960<sup>818</sup>, les conséquences d'une guerre militaire mondiale sur l'esprit de l'Homme, ayant motivé les propos de Paul Valéry en 1919, se réactualisent : « Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie ».<sup>819</sup>

Cathy O'Neil, scientifique spécialiste des données informatiques, et auteur de *Algorithmes : La bombe à retardement*<sup>820</sup> cité par le *Financial Times* comme « le manuel du citoyen du 21<sup>ème</sup> siècle », reconnaît que « les algorithmes sont des opinions sous forme de codes »<sup>821</sup>, qu'ils ne sont pas objectifs car *entraînés par des entreprises commerciales à répondre à une certaine définition du succès* : faire du profit et ce, quoi qu'il en coûte. L'I.A. a une capacité d'apprentissage autonome et finit par s'affranchir de ses créateurs, eux-mêmes devenus esclaves du *business model* qui prévoit que leurs revenus doivent augmenter tous les trimestres. Cet artifice dangereux, qui bénéficie d'une autonomie par la nature même du Monde vivant, a « sa propre façon de penser, même pour celui qui l'a écrit ça peut être indéchiffrable [...] On construit la machine et la machine finit par se construire toute seule »<sup>822</sup>. On parle d'I.A. quand un algorithme créé par l'homme se met à produire ses propres algorithmes. Elle crée alors un réseau où l'homme n'est plus le programmeur. Cet *apprentissage automatique*, cette organisation structurée, cette intelligence créative et sa recherche d'efficacité qui demeure ici l'exécution d'intentions irresponsables, j'ai pu l'observer en étudiant les expressions de champs de conscience collective naturelle visant la complexité, s'affranchissant des règles de l'atelier telles que je les avais pensées. Ils divergent néanmoins : ces derniers sont animés intrinsèquement par une chose grave, *un supplément d'âme* propre au vivant, œuvrant pour sa pérennité et la richesse de ses rapports, quand des champs de conscience de synthèse ne

---

<sup>817</sup> Pour exemple, l'augmentation alarmante aux U.S.A, depuis 2011, des taux de détresses psychologiques (+ 62% ado / + 189% pré-ado) et de suicides chez les pré-adolescents (+151%) et adolescents (+70%) américains est directement liée au développement des réseaux sociaux.

<sup>818</sup> Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, collection de la Pléiade, "Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960", Gallimard, p. 443-447

<sup>819</sup> Paul Valéry, *La Crise de l'esprit*, Tome XIII, 1919, p. 321-337

<sup>820</sup> Cathy O'Neil, *Weapons of Math Destruction. How Big Data Increases Inequality and Threatens Democracy*, Etats-Unis, 2016, traduit par Sébastien Marty, *Algorithmes : la bombe à retardement*, Les Arènes éditions, 2018.

<sup>821</sup> Cathy O'Neil, Data scientist, s'exprime dans le documentaire *Derrière nos écrans de fumée*.

<sup>822</sup> Bailey Richardson, ingénieur informatique des débuts d'Instagram, s'exprime dans le documentaire *Derrière nos écrans de fumée*, cité précédemment.

produisent que le désordre, l'ignorance, la division et la mort psychique, autant d'êtres et de démocraties en danger.

Si l'I.A. n'a plus l'objectif de *faire du profit* mais est au service du vivant, employée pour la connaissance, elle fait un travail extraordinaire. Cet usage, dans l'ordre des choses, reste des exceptions confirmant la règle en vigueur qui nous désolidarise en nous donnant l'illusion de nous réunir, et nous asservit. Pourtant quand elle sert l'archéoastronomie par exemple<sup>823</sup>, créant des bases de données interreliées, calculables simultanément, des alliances concrètes entre des disciplines distinguées, une cohérence enseignante recherchée par l'informaticien Jean-François Santucci,<sup>824</sup> elle permet de nouvelles mesures, des datations et des pistes que les moyens traditionnels ne pouvaient distinguer. Elle permet de réaliser des liens inédits entre des cultures et leurs mythes, entre des sites historiques éloignés dans le temps et l'espace, entre des structures et le ciel réactualisé d'une époque, et des découvertes scientifiques lumineuses. En attendant l'I.A. nous traque, nous cerne, contrôle les informations que l'on voit, affecte nos comportements, opère un *changement pernicieux et graduel de perception du monde, de notre façon de penser ou d'être*<sup>825</sup>. Cela prend toute la place, et nous ne réalisons pas, car il nous est impossible d'être conscient de tout ce que l'on n'a pas vu tandis que l'on regardait ces choix artificiels !<sup>826</sup> L'espace dédié au hasard créateur de se manifester, de se rendre à l'observabilité, se réduit chaque jour, et des générations d'êtres humains sont nées dedans avec pour sécurité affective une « tétine numérique » : pourront-elles bénéficier d'un véritable libre arbitre et participer activement à une croissance de la connaissance dont l'humanité a gravement besoin pour évoluer et vivre harmonieusement en tant que et avec tout écosystème ? La question est posée en ces termes par Tristan Harris, *la conscience de la Silicon Valley* : « Comment sortir de la matrice quand on ne sait pas qu'elle existe ? » J'y réponds qu'il faut nous donner les moyens de connaître la nôtre car c'est par notre reconnaissance qu'elle offrira, avec toute la générosité du vivant, une authentique résistance ! Résistance qui remettra ces champs de conscience artificielle à leur place d'outils estimables.

Pour l'heure, les lois à l'échelle mondiale encadrant ces I.A. sont en retard sur son développement, en cause son *haut potentiel contagieux*, mais aussi parce les riches entreprises du secteur technologique sont protégées à la hauteur du profit qu'elles génèrent. L'I.A. remplaçant l'Esprit, la voilà qui se voudrait biologique. La voilà qui s'approche de nos corps, après avoir déjà affaibli l'intégrité de l'être. Rashida Richardson, avocate et chercheuse en droits civiques, étudie dans *Ecrans et cauchemars* les intersections qui opèrent entre la technologie, la race et la société, et tente de faire le lien éclairé entre *le dilemme social* et l'époque de Covid et de crise que nous traversons : « Lorsque les données sont utilisées d'une manière que nous ignorons, nous ne sommes pas aussi conscients de l'impact qu'elles peuvent avoir sur les possibilités de vie. »<sup>827</sup> Les prédictions alarmistes de l'épidémie Covid-19 sont le produit de l'I.A. qui semble déjà nous gouverner en spéculant *ce qu'il faut faire*, en élisant les restrictions sanitaires que nous subissons au quotidien depuis plus d'un an. Seulement d'une

---

<sup>823</sup> El-Hadi Khoumeri, *Représentation de données spatiales à différents niveaux d'abstraction : application à l'archéoastronomie*, thèse en Sciences de l'environnement, dir. J-F. Santucci, Corte, 2006.

<sup>824</sup> [Interview JF Santucci \(univ-corse.fr\)](https://www.univ-corse.fr/)

<sup>825</sup> Brave New Planet, « What algorithms say about you », podcast en ligne, par Eric S. Lander, 2 novembre 2020, épisode 5, 75min, <https://www.bravenewplanet.org/episodes/what-algorithms-say-about-you>

<sup>826</sup> Nous apprenons par exemple dans ce documentaire comment le moteur de recherche de Google biaise les résultats par des divergences de suggestion selon la localité de la personne qui *recherche*.

<sup>827</sup> Rashida Richardson interviewée par Laurie Segall, « Screen and Nightmares », article en ligne : <https://www.netflixqueue.com/rashida-richardson-explains-the-social-dilemma/>

part les données n'ont pas été, au préalable, discriminées par l'homme, ni leur projection ne bénéficie d'un post-traitement humain. D'autre part des informations médicales sont inaptes à rendre compte de l'intégrité de l'être humain. L'I.A. ne peut pas composer avec des données qui lui font défaut, ni réaliser leur essentialité dans la réalité humaine – nos besoins psychologiques, sociologiques, affectifs, biologiques, spirituels, matériels – des besoins de vivants qui ne peuvent se réduire à des statistiques.

Si l'I.A. possède l'avantage de pouvoir traiter des données extrêmement nombreuses de façon globale, elle ne peut révéler ses services remarquables d'outil qu'en étant contrôlée par l'homme, au risque de ne produire que des aberrations tyranniques. Les données nécessitent d'être analysées, sélectionnées par l'intelligence humaine, nécessitent une modélisation humaine en amont que des logiciels sauront simuler ensuite. Ainsi des algorithmes créés par l'homme travailleront avec ces modèles pour donner à voir ce qui n'était pas évident et réaliser des rapports ne pouvant malgré tout se passer d'une interprétation humaine *in fine*.

Si j'ai fait le choix de convoquer les révélations et les implications de ce documentaire d'actualité récente, c'est que l'urgence qui a motivé sa réalisation a été le moteur de ma volonté de créer des cadres d'observation à la cohérence naturelle de notre Psyché, qui elle seule, peut nous mener *quelque part* harmonieusement, si on veut bien lui reconnaître son aptitude au progrès.

Il nous faut réagir !

« Je décelais en réalité toutes sortes de parallèles entre la finance et le big data. Ces deux industries exploitent avidement le même vivier de talents, issus pour la plupart d'universités d'élite à qui on fait comprendre qu'ils deviendront riches et dirigeront le monde. En outre, leur productivité montre qu'ils sont sur la bonne voie, et se traduit en dollars. D'où cette conclusion – si fallacieuse soit-elle – que tout ce qui peut rapporter davantage d'argent est forcément bon et "ajoute de la valeur". Sinon, pourquoi le marché récompenserait-il ce genre de comportements ? »<sup>828</sup> Les acteurs de la Science doivent réagir, en cessant d'accepter d'être instrumentalisés, en ayant le courage de dire « non » à des projets hautement financés mais à l'éthique plus que douteuse, en se battant pour qu'aucune discipline de la Recherche ne soit méprisée, en œuvrant pour que des projets injustement déclassés aient autant de chance de trouver des financements et de la visibilité.

*Nous vivons dans un monde où un arbre, une baleine, ont plus de plus de valeur financière morts que vivants, où la mer est une poubelle (l'espace maintenant aussi) parce qu'elle n'appartient à personne. Nous vivons dans un modèle de monde où la propriété et les finances décident de la valeur de tout. Cela nous rend fatalement vulnérables : en ce moment même c'est Nous, les êtres humains, qui ne résistons pas au devenir d'être plus rentables morts que vivants. C'est ce qui se passe, et ce processus sans frein doit être stoppé par la Conscience, celle qui se souvient, celle qui se retourne, celle qui comprend sa crise existentielle, celle qui réalise avec autant de foi que de fierté que demain n'a pas débuté hier. L'ancien poète astronome, Marcus Manilius et le moderne Poe se retrouvent, dans le respect de leur lignée, après bien des années d'errances, réanimant leur *Prudence* respective vis-à-vis de la cohérence dont tout est issu et avec laquelle sans cesse encore tout joue à se cocréer :*

---

<sup>828</sup> Cathy O'neil, *Algorithmes : la bombe à retardement*, op.cit.

*Le Monde est vivant ; il est mû par le mouvement de la raison, tandis que le souffle unique hante ses parties, qu'il irrigue l'univers, peuplant tout de son vol, et il donne son aspect au corps du vivant.*<sup>829</sup>

*Ce que vous appelez l'Univers n'est que l'expansion présente de son existence. Il ressent maintenant sa vie à travers une infinité de plaisirs imparfaits, les plaisirs partiels et entremêlés de douleur de ces choses inconcevablement nombreuses que vous désignez comme ses créatures, mais qui ne sont en réalité qu'infinies individualisations de Lui-même.*<sup>830</sup>

L'anthropologue Lévi-Strauss a travaillé dans son analyse structurale du mythe à montrer comment d'un mythe de référence étaient générées des variantes de ce mythe à travers de nombreuses cultures dans le temps et l'espace, jusqu'à nous parvenir sous des formes modernisées, et ce, *pensé dans l'esprit des gens sans qu'ils en aient conscience.*<sup>831</sup> L'informaticien Jean-François Santucci et ses collaborateurs, dans leur article « A Discrete-Event Simulation of Claude Lévi-Strauss' Structural Analysis of Myths Based on Symmetry and Double Twist Transformations »<sup>832</sup> ont tenté de valider sa théorie et sa méthode, reconnaissant à la lumière de leur discipline des correspondances certaines entre les mythes et des *algorithmes informels qui existent réellement indépendamment des esprits humains individuels, générant des systèmes autonomes complexes capables de reproduire des conditions humaines, comme les métamorphoses des structures mythiques, et d'en retracer par simulation le parcours dynamique, facilitant par une approche logicielle* « la visualisation de l'ensemble des transformations concernant les mythes déjà générés. »<sup>833</sup>

La dynamique du mythe – sa propagation comme sa réactualisation, son expansion dans le temps et l'espace – produit de nouvelles variantes. Si sa structure de référence – *son armature* – conserve une intégrité, par contre des éléments varient formant un *groupe de transformations*. Toutes les versions étant corrélées les unes avec les autres – ensemble intriqué répondant de la cohérence naturelle – chaque version est *une transformation symétrique* des autres. On pourrait dire aussi *synchronistique* au sens de Jung. Aussi pour *se répondre* ou pour *se refléter* de même, pour paradoxalement permettre la reconnaissance efficace comme pour assurer la continuité ou *la lignée*, des personnages changeront, des rôles comme des places pourront être inversés. Mais aussi des alliances nouvelles se feront, des oppositions au contraire se décideront plus efficaces, des éléments seront substitués, perdus ou nouvellement intégrés, des influences plus ou moins accentuées ou mises au service de l'ensemble différemment : tout autant de modifications servant une intention d'expansion menée par une pensée complexe. Cette *morphodynamique transformationnelle* reconnue par Lévi-Strauss, j'ai pu la visualiser dans l'exercice d'un atelier de *télépathie collective*, impliquant des individus maniant dans leur inconscience des symboles, révélant une dynamique intelligente de création de motifs cohérents et de recherche de variantes issues d'une complexification du motif de référence. J'ai pu voir des inversions ou au contraire

---

<sup>829</sup>« Vivere mundum / Et rationis agi motu : quum spiritus unus / Per cunctas habitet partes, atque irriget orbem, / Omnia pervolitant, corpusque animale figuret », Manilius cité par Jackie Pigeaud, *L'art et le vivant*, éd. Gallimard, 1995, p.120-121

<sup>830</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, traduit par moi-même « What you call The Universe is but his present expansive existence. He now feels his life through an infinity of imperfect pleasures, the partial and pain-intertangled pleasures of those inconceivably numerous things which you designate as his creatures, but which are really but infinite individualizations of Himself. », Les Editions de Londres, 2012. (Édition bilingue), p.219

<sup>831</sup> Lévi-Strauss, *Le Cru et le Cuit, Mythologiques*, volume 1, éd. Plon, Paris, 1964

<sup>832</sup>Jean-François Santucci, Albert Doja, Laurent Capocchi, « A Discrete-Event Simulation of Claude Lévi-Strauss' Structural Analysis of Myths Based on Symmetry and Double Twist Transformations », publié le 16 Octobre 2020 dans *Symmetry*, 2020, 12, 1706, doi : 10.3390/sym12101706, <https://www.mdpi.com/journal/symmetry>

<sup>833</sup> Ibid., p.14 : « The goal is to facilitate the visualization of the set of transformations concerning the myths already generated. », (traduit par moi-même)

des maintiens de fonction, ou de position selon, dans la constitution des motifs pour opérer des suites logiques et des symétries non encore réalisées. On y observe la création de binômes comme des agencements perdurant tant que la réalisation n'est pas aboutie et se déstructurant au besoin d'une nouvelle version. Mais aussi la capacité du champ de conscience collective de se réinventer en l'absence d'un membre du groupe ou au contraire sa nécessité d'intégrer tout nouvel élément. Et j'y ai reconnu la condition de *flexibilité* dans l'importance de la liberté des placements pour l'optimisation de sa capacité à composer avec les éléments, ainsi que sa recherche de solution permanente pour que la cohérence continue de s'exprimer.

Il y a un rapport d'équivalence entre la vie du mythe et le motif de référence créé par un groupe d'individus qui semblent communiquer dans leurs inconsciences respectives à une échelle de réalité collective, organisant une complexification par la création de variantes du motif, impliquant une mémorisation que l'on nomme *apprentissage automatique* dans le cas des intelligences artificielles. Le lien entre le mythe de référence et le motif de référence de chaque groupe constitué dans les ateliers proposés est éclairant. On peut observer des processus similaires à l'œuvre et y détecter artisanalement la présence minimale ici, telle qu'au sein de *réseaux mythiques spécifiés* par Lévi Strauss d'une sorte de véritable machine logique génératrice de sens ouvert.<sup>834</sup>

N'étant ni mathématicienne, ni informaticienne, j'ai proposé un cadre de capture *fait maison* de cet ouvrage transformationnel intelligent. C'est une *modélisation* humaine capable de travailler avec des outils technologiques. Certes modeste, elle existe ici comme un prétexte volontaire à l'intention nécessaire de comprendre des phénomènes collectifs ou systémiques. Aussi les observations que j'ai pu traduire pourraient être testées et vérifiées au profit de la génération mythologique et de la Pensée car, *en enquêtant sur les structures élémentaires des produits culturels et des institutions sociales comme le mythe ou la parenté, nous faisons également des découvertes sur la nature de l'humanité.*<sup>835</sup>

L'atelier d'expérimentation du phénomène de *télépathie collective*, dont la présentation développée va suivre, a donc été *imaginé* pour visualiser la génération et l'activité d'un champ de conscience collective, afin d'en comprendre le fonctionnement et de pouvoir conjecturer par exemple sur la dynamique des mythes et des vécus non ordinaires, concernée par une *intelligence collective* et une extension de la conscience individuelle à l'œuvre, telle *l'optique lévi-straussienne* où « les récits ou traditions qualifiés de mythiques, loin d'être absurdes ou incohérents, présentent des modalités d'organisation rigoureuses et répondent à des exigences intellectuelles de haut niveau ; les analyses structurales ont ainsi largement contribué à établir que "les hommes ont toujours pensé aussi bien" et que l'efficacité propre aux démarches scientifiques ne tient pas à la puissance supérieure de leur discours mais à la prise sur le monde que leur confère leur point d'application. »<sup>836</sup>

---

<sup>834</sup> Ibid., p.6 : «  $f_x(a) : f_y(b) :: f_x(b) : f_{a-1}(y)$  This equation articulates a dynamic homology between meaningful elements and their propositional functions. This formulation made it possible for Lévi-Strauss to detect a sort of genuine logical machine generative of open-ended meaning within specified mythical networks », (traduit par moi-même)

<sup>835</sup> Jean-Francois Santucci, Albert Doja, Laurent Capocchi, « A Discrete-Event Simulation of Claude Lévi-Strauss' Structural Analysis of Myths Based on Symmetry and Double Twist Transformations », art.cit, p.4 : « Thus, in investigating the elementary structures of cultural products and social institutions like myth or kinship, we are also making discoveries about the nature of humankind. », (traduit par moi-même)

<sup>836</sup> Bernard Mezzadri, « La raison dans le mythe (ou comment les récits traditionnels accommodent les formes nouvelles de rationalités) », dans *Pallas*, 78/2008, Presses Universitaires du Mirail, pp.17-31, p.19



















Epreuves de télépathie collective

26 janvier 2019













Expérience avec un groupe (N°1), constitué de 6 femmes

Enfermées dans une pièce ensemble, sans connaître les raisons (pour la 1ère série), sortent à tour de rôle et pointent à l'aide d'une baguette une des 5 cartes de Zener affichées au tableau, sans l'énoncer à voix haute. Elles ont reçu comme consigne de "penser collectif". Les séries sont multipliées et il leur sera précisé de *ne pas essayer de transmettre leur choix consciemment*, mais de *se mettre à disposition du groupe*, de rechercher une empathie de groupe.

Résultats ci-dessous (séries/personnes) dans l'ordre de passage :

1	F	B	D	E	C	A	Résultat très positif
			 Mvt de la baguette : hésitation de l'étoile au carré		 En retournant dans la pièce C m'a dit que ce serait les vagues...	 Est-ce que le commentaire de C a influencé le choix de A ?	4/6 Découverte de l'atelier : Mental dans l'inconnu
2	D	E	B	A	F	C	Résultat chaotique
				 A et C de nouveau en résonance		 Il semble que ce soit plutôt C qui perçoit le choix de A, anticipé (1), capté après coup (2)	2/6 Manifestation claire de l'individualité : Positionnements
3	C	E	D	B	F	A	Résultat organisé
							Manifestation d'une recherche de cohérence dans le groupe, acceptation d'une contrainte collective, au regard du chaos précédent
Formation d'un motif composé de 3 symboles organisés en suite logique				Répétition du motif Conservation de son intégrité			



4	A	C	B	D	E	F	Résultat de + en + organisé
	 A et C de nouveau en résonance	 Même position : A émetteur / C récepteur					3/6 Deux fois. Passage de trois symboles à deux symboles. Progression dans l'homogénéisation du groupe.
On notera la symbolique de l'eau (O et vagues). Liaison et cohérence.							
5	E	B	D	F	A	C	Résultat très positif
							Identique au premier résultat.  4/6
Après connaissance de l'atelier, il a fallu 4 séries en conscience, 3 étapes affichant une progression organisée, avant d'arriver à une cohésion largement majoritaire du groupe.							













Une 6<sup>ème</sup> série aurait dû être tentée pour voir si en allant au bout de la progression collective consciente, le groupe aurait pu dépasser le score initial de l'entente inconsciente... ?



















Il n'en reste pas moins qu'il y a la manifestation d'un travail de liaisons des individualités au service d'une cohérence du groupe, qui en passe par une logique contraignante mais organisée, révélant la naissance d'une conscience collective. Si on a pu observer un binôme particulièrement en résonance, celui-ci s'efface au profit de la logique de groupe qui prime : progressivement, la résonance doit trouver à s'élargir. Le binôme se manifeste avant que le groupe se soit organisé consciemment puis disparaît, et réapparaît uniquement quand la logique du groupe n'en est pas gênée. Les résultats de cet atelier se démarquent de l'absence de résultats du précédent modèle expérimenté. La différence appliquée ici est celle d'une mise à disposition de la pensée, en libre accès pour le groupe constitué, véritablement plus efficace qu'une pensée dirigée avec volonté efforcée d'émettre ou de recevoir. La générosité de la pensée dans un champ donné rejoint le *c'est dans l'air*, qui a permis des intuitions géniales et visionnaires dans l'histoire des découvertes scientifiques ou des créations artistiques, et nous renseigne sur l'évolution de la conscience collective. Les résultats de cet atelier dans cette nouvelle approche, peuvent éclairer les reconnaissances inconscientes dont on s'étonne régulièrement : cette télépathie que l'on rencontre dans son quotidien, comme le fait remarqué de penser à une personne de votre entourage qui se manifeste dans un contexte inattendu ou qui téléphone peu après, ou encore le commentaire sans cause apparente d'un conjoint, d'un ami, de votre enfant, d'un collègue de travail, qui semble avoir *saisi au vol* votre pensée et y répondre, ou en témoigner une conscience qui s'ignore.







Samedi 16 février 2019 : même groupe (N°1)

Ayant toutes connu cette expérience la session précédente, la conscience de l'atelier est présente dès le début, ce qui n'avait pas été le cas auparavant. Après connaissance de l'atelier, il avait fallu 4 séries en conscience, 3 étapes affichant une progression organisée, avec la création de motifs (de 3 puis de 2 symboles), avant d'arriver à une cohésion largement majoritaire du groupe, correspondant à la spontanéité inconsciente de la série 1. Ici sont reportés, dans leur intégralité comme précédemment, la poursuite de l'expérience de groupe. Il s'agit de la seconde session menée avec le groupe N°1.

Résultats ci-dessous (séries/personnes) dans l'ordre de passage :

1	B	D	E	C	A	F	<b>Résultat très positif</b>  <b>4/6</b> Progression manifeste : La mise à disposition de la pensée, comme l'organisation interne du groupe sont immédiates
							
	Formation d'un motif composé de 2 symboles organisés en suite logique (2-1)			Répétition du motif et Conservation de son intégrité			
<b>Manifestation d'une recherche de cohérence dans le groupe, acceptation d'une contrainte collective. Ce qui avait été le cas, la session précédente, à compter de la 3<sup>ème</sup> série, avec trois symboles, se réduisant à deux lors de la 4<sup>ème</sup> série. Ici le motif formé est optimisé dès le début, avec 2 symboles seulement, comme un acquis de l'expérience précédente.</b>							
2	F	A	C	E	D	B	<b>Résultat très positif</b>  <b>4/6</b> Résultat identique en sens inverse !!! Comme une confirmation de connexion collective : un aller-retour qui conserve l'intégrité du groupe, et l'usage d'un motif répété
							
	Formation d'un motif composé de 2 symboles organisés en suite logique (1-2)			Répétition du motif et Conservation de son intégrité			
<b>Malgré le fait qu'à chaque série, les participantes aient reçu comme consigne de varier l'ordre de passage, nous retrouvons de nouveau la création d'un motif à deux symboles et les mêmes équipes impliqués : duo/quatuor. Chose remarquable aussi, il y a une Totale symétrie entre l'ordre de passage (volonté consciente) et l'inversion du motif qui s'y adapte parfaitement :</b> <b>BDECAF – FACEDB et 2-1/1-2</b>							

3	E	B	C	D	A	F	Le résultat veut se complexifier
				 Hésitation avec la +	 Hésitation avec la +		3/6 Le fonctionnement du groupe - sa qualité relationnelle - prime sur la performance quantitative du résultat !!!  Le groupe devient une autonomie, et n'est plus dépendant des attentes extérieures, il prend des risques.
	Après l'aller-retour précédent, on voit une recherche de réorganisation du motif qui tend à se complexifier en passant : (De 2-1 / 1-2) à 1-2-1			Malheureusement l'intégrité n'est pas aboutie. La personne D hésite avec la croix, qui aurait alors permis la répétition d'un motif plus complexe. Son choix erroné entraîne peut être l'hésitation de A, qui vient après, et peut percevoir le déséquilibre du motif, sous la forme d'un sentiment « manque une croix » qu'elle ne suivra pas pour autant (ce qui aurait fait pourtant un score + élevé de 4/6) pour privilégier la logique du groupe, fondée sur la création de motif.			
Même si l'intention du groupe n'est pas aboutie, la démarche est très intéressante, car les individualités se comportent comme une unité de pensée. Le groupe manifeste une volonté propre par-delà les individualités !							
4	A	E	D	C	B	F	Résultat transitoire
							2/6 Deux fois On ne peut plus considérer seulement la hauteur du score, au vu des 3 séries précédentes.
	Remise en question de la logique du motif répété ? Conclusion inconsciente de l'échec précédent ? Recherche d'une configuration plus efficace ? Le groupe a une logique interne qu'il réévalue. Il agit indépendamment des attentes de l'atelier. Sa priorité est de trouver une manifestation efficace de la pensée unitaire.						
5	C	E	B	A	F	D	Résultats très positifs
							4/6 Je constate une grande souplesse dans le groupe, une créativité de la pensée collective, et une détermination de l'intention.
	Tentative de création d'un motif, dont la volonté de complexité se manifeste dans l'exercice de style, inédit, de le répéter selon un axe symétrique (en miroir): 1-2-2-1 (ou 1-2-2-2-2-1) Malheureusement, de nouveau, c'est la personne D qui n'a pas suivi la logique du groupe, qui aurait dû choisir le rond. C'est intéressant car elle s'est sentie à l'écart ce soir et l'a exprimé oralement par la suite, au cours des autres ateliers...						

	D	F	E	A	B	C	3/6
<b>6</b>							<p>Le groupe a sa propre capacité de raisonnement, il ne grille pas les étapes, il épuise les possibilités d'un motif avant de le remettre en cause :</p> <p>Ce qui dénote une intelligence collective à l'œuvre, une relation organisée et intentionnelle qui existe sur un plan différent de celui des consciences individuelles.</p>
	2	2	1	1	2	2	
	<p>(croix attendue)</p> <p>Au regard de la tentative précédente, et dans la logique qui a pu être suivie jusqu'alors, il semble que le groupe ait tenté de nouveau un même motif répété en symétrie axiale, mais en essayant une variante : 2-1-1-2 (ou 2-2-1-1-2-2 même écriture mais développée) C'est alors la personne F qui fait l'erreur et aurait du choisir la croix.</p> <p>La prise en charge du groupe (même inconsciente) quant à sa <i>faille</i>, est intéressante. Le groupe apprend de ses erreurs. La personne D se présente alors la première : c'est cohérent parce qu'elle n'est pas encore passée première, et c'était la consigne de la première session que <i>chacune commence une fois</i>. En l'occurrence, elle le fait d'elle-même mais involontairement comme si elle était poussée par une intention inconsciente (celle du champ de conscience collectif ?) Ce serait une logique défendable, puisque les autres pourraient ainsi tenter de pallier sa défaillance en s'adaptant à elle. Bien essayé, néanmoins cela ne fonctionne pas de façon optimale car un groupe efficace est globalement homogène. Et on verra ensuite comment ce champ trouve la solution, en excluant temporairement D (comme un plan B), le temps de réussir la répétition d'un motif en symétrie axiale. Toutes ces tentatives du groupe pour manifester sa cohésion, ayant pour support une logique appliquée, et de façon toujours plus complexe, avec une volonté d'évolution, prouvent la création d'un champ de conscience collective actif.</p>						

Note : La personne D, sans se l'expliquer, ni sans avoir ressenti de contrariété vis à vis des autres participantes, ni suite à ses erreurs (pas vraiment conscientisées d'ailleurs), a perçu pendant l'atelier *le groupe comme une bulle*, et elle se percevant à l'écart, selon ses mots.

**Synthèse du groupe 1** : A l'issue des 11 séries menées en 2 temps d'expérience avec le même groupe, et avant de soumettre mes observations à la ré-épreuve avec un nouveau groupe, je liste ici ce que j'ai pu dégager du phénomène de *télépathie collective* mis en œuvre :

1- La rapidité de la mise en place d'une cohésion autour d'un système logique : pris en charge par des combinaisons de symboles formant des motifs.

2- La constitution d'une mémoire des acquis du groupe :

Dès la 1ère série, le groupe manifeste ce qu'il avait appris à faire au bout de la 4ème série lors de la première session d'expérience. Ce qui dénote un effacement des individualités, une capacité d'apprentissage collective et une conservation des données, le tout généré par le groupe en un temps record.

3- La logique autonome motivée par une volonté propre du collectif :

Le groupe constitue une intention indépendante qui prime sur l'attente des résultats effectifs. Il est mu par l'intention de se complexifier, non pas quantitativement mais qualitativement.

4- La capacité du champ du groupe à se remettre en question et son intelligence créative :

Le groupe apprend de ses erreurs, innove, cherche, en déstructurant et en recombinaison, le tout de façon organisé, en doublons (voir code couleur des séries).

5- Sa recherche naturelle d'évolution est attachée à une base mémorielle :

Le champ de conscience du groupe ne cherche pas à évoluer à chaque fois en repartant de zéro, ou à partir de rien. La mémoire des séries sert de socle à toute recherche d'évolution. Ce qui sous-entend que plus le groupe accumulera les séries, plus l'évolution du champ de conscience collective du groupe sera contrainte par des habitudes comportementales (devenant à leur tour des systèmes de référence de seconde génération ou des variantes cristallisées portant à conséquence). Ainsi l'évolution de l'expression du champ est freinée dans un sens, contenue dans un autre, par la force d'installation que la mémoire leur procure. Peut-être s'agit-il d'une *prévoyance de la nature* pour préserver l'intégrité de l'unité dans l'espace et sur la durée, en régulant l'entropie ? <sup>837</sup>

Cela pourrait expliquer que des couples vivant ensemble depuis des années ne manifestent pas des qualités télépathiques surnaturelles. Il n'y a que dans les premiers temps de l'émergence d'un champ de conscience, ici regroupant plusieurs individualités, que l'évolution peut être surinvestie, accélérée, parce qu'elle est plus libre de ses mouvements (on pourra faire le lien avec la transformation spectaculaire, autant physique que psychique, des premières années de vie d'un être humain, proportionnellement inégalée sur la durée de l'existence). Par la suite, la croissance de la conscience s'exprimerait par *bond évolutif*, trahissant de fait l'action du futur au moyen d'une causalité inverse réorganisatrice (traces du futur observables par l'inconscient ou observées consciemment), quand le modèle installé par la mémoire est insuffisant ou a véritablement épuisé ses ressources.

Si l'on s'en tient à l'observation de l'atelier présent, on constate que la logique du groupe et la détermination de sa conscience collective constituent précocement ses propres règles. L'expression du groupe s'affranchit des lois de l'atelier et semble prendre vie. Aussi, il n'y a qu'en comprenant ses enjeux propres que les résultats deviennent interprétables et cohérents. Nous pouvons en déduire, temporairement au moins, que la recherche de résultats, la quête de la performance comme on le comprend classiquement, appartient à l'exercice de la conscience à l'échelle individuelle. Tandis qu'à l'échelle de la conscience collective, le chemin prime. C'est l'efficacité du chemin qui est reconnu comme prioritaire. C'est la relation qui est favorisée même si ce doit être au détriment de la validité expérimentale. Les préoccupations ne sont plus égotiques et la reconnaissance n'est plus recherchée via une observation extériorisée. Ce qui expliquerait pourquoi les performances ont été minorées, au regard de l'ensemble des participants, sur les autres ateliers. La conscience du groupe, activée, a pu freiner les accès individuels.

La force de la conscience collective est immense. On le voit aisément au quotidien, au sein de la société, ou même de la civilisation. Si les changements mettent tant de temps à être effectifs, c'est que la conscience collective prime sur les consciences individuelles. Et qu'elle est sans doute plus que le cumul des consciences individuelles. Il faut énormément de consciences

---

<sup>837</sup> Entropie : Déf.1 – (PHYSIQUE) Fonction exprimant le principe de la dégradation de l'énergie ; processus exprimé par cette fonction. Déf.2 – Augmentation du désordre ; affaiblissement de l'ordre.

individuelles élevées pour produire un changement d'orientation dans la conscience collective. Cela explique le décalage des avant-gardistes que la conscience collective ne peut reconnaître, tout comme notre côté "retardataire récidiviste", quasi irrationnel. Nous avons toujours un temps de retard et nous en subissons les conséquences aggravées malgré notre rationalité. La notion de mémoire aussi est fascinante, car si elle se constitue aussi vite que l'atelier de *télépathie collective* le met en évidence, il est facile d'imaginer son rôle dans la détermination des schémas, et ce malgré les bonnes volontés. Les *lois de la nature* sont plus des habitudes de la nature qu'autre chose. La force de l'habitude (mémorisée) assure le fonctionnement mais nous rend à l'évidence : savoir ne suffit pas à opérer des changements, l'évolution est toujours un élargissement de la conscience collective.

Visiblement, peut-être parce que c'est une habitude naturelle, nous constituons des champs de conscience collective assez facilement. Néanmoins, primant sur les accès individuels, j'en déduis que le champ du groupe trouvera à s'exprimer même dans les autres ateliers proposés, et risque d'impacter positivement ou négativement les résultats des expériences de perception psi individuelle. Cette *reliance* intelligente qui s'est constituée cherchera à faire valoir son développement, peut-être au détriment des accès perceptifs personnalisés. Aussi je réorganiserais par la suite ma grille d'interprétation et de validation des résultats en conséquence, en considérant les échos de mots entre les participantes comme de potentiels phénomènes télépathiques ou comme des informations les impliquant directement et renseignant possiblement plus leurs liens que la cible à percevoir elle-même.











Par contre, je travaillerais encore avec la conscience collective de ce groupe pour observer et optimiser son évolution, sa croissance et les manifestations périphériques du champ créé. Nous tenterons aussi d'exercer une action ou une influence sur son expression via des choix conscients de motifs par les individualités membres du champ.





















Vendredi 29 mars 2019

Ré épreuve de l'expérience avec un nouveau groupe (N°2), composé de 5 personnes (3 hommes / 2 femmes)

Les deux sessions précédentes ont montré que progressivement un champ de conscience collective pouvait s'organiser, et chercher une logique interne propre, au moyen de la génération d'un motif et de sa répétition, comme une habitude de langage sur lequel la volonté de complexité pouvait s'appuyer ensuite pour évoluer. Le précédent groupe étant composé de 6 personnes, un motif à trois était constitué et sa répétition attendue. Cette fois, le groupe étant composé de 5 personnes, la même logique ne peut se former. Néanmoins pour confirmer les observations précédentes, une recherche d'organisation par essais, appelant à l'harmonisation des membres du groupe et à la créativité du collectif, sera scrutée.

Résultats ci-dessous (séries/personnes), dans l'ordre de passage :

1	C	A	D	B	E	Résultat positif
						2/5 Deux fois
Comme lors de la première session du groupe 1, on remarque que des duos se forment, comme une première étape, visant progressivement au diapason de tous. J'avais d'ailleurs remarqué que par la suite, les duos ou trios s'effacent au profit de l'objectif de la conscience collective du groupe, et ne réapparaissent par préférence, seulement quand ils servent l'intention commune ou n'y nuisent pas.						
2	E	C	B	A	D	Résultat très positif
						3/5 + 2/5
<p><b>Progression visible :</b> On passe de l'utilisation de 3 symboles (1<sup>ère</sup> série) à l'usage de 2 symboles seulement, avec une volonté d'organisation, non maîtrisée encore. Néanmoins au bout de la seconde série seulement, une cohérence se dessine déjà.</p> <p>On peut remarquer, que E et D, ont conservé leur duos mis en place dès la série 1, et se sont positionnés aux extrémités. Si l'on se fie au second duo de la série 1, la personne C se positionne correctement, comme le duo précédent, de part et d'autre d'un symbole central, mais fait erreur dans le choix du symbole, et aurait du choisir les vagues. B qui était seul dans la série 1, se trouve alors en symbole central de façon tout à fait cohérente.</p> <p>Il est intéressant de noter, par ailleurs, que si C fait ici défaut à l'unité du groupe, pour chaque série, tous les 1<sup>er</sup> passages ont donné le choix des vagues, sauf quand ce fut à C de commencer...</p>						

3	D	A	B	C	E	<b>Recherche d'une réussite</b>  On voit bien se dessiner l'intention de la conscience collective du groupe d'organiser une logique interne au moyen d'un symbole central et de deux binômes :  <b>1/2/3/2/1</b>  Néanmoins, la réussite n'est pas complète encore.
						
<b>Nouvelle progression :</b> Cette fois le duo A/C fonctionne, aussi bien dans le choix du symbole que dans le positionnement de part et d'autre d'un symbole central que B incarne de nouveau. Néanmoins cette fois c'est le duo E/D qui malgré un juste positionnement, ne s'entendent pas sur le symbole.						
4	A	C	E	D	B	<b>Réussite</b>  La restructuration du groupe, après essais et tâtonnements, offre la réussite du motif recherché par la conscience collective :  <b>Soit 1/2/3/2/1</b>
						
Ce qui était recherché depuis le début se concrétise, grâce à une réorganisation interne et la rupture des binômes initiaux, ayant échoué chacun à tour de rôle (série 2 / série 3)						
5	E	D	C	A	B	<b>Nouvelle recherche de création</b>  On peut supposer que A et B ne finalise pas la nouvelle intention pouvant être : 1/2/1/2/1 au moyen des vagues et du carré  L'expérience du groupe 1 avait montré qu'une fois une réussite obtenue, une volonté de complexifier le motif ou la répétition du motif s'enclenchait. On retrouve ici et pour la série suivante, ce qui ressemble à de nouvelles tentatives, non abouties encore, et qui semblent vouloir dessiner une alternance, au moyen de deux symboles. On avait pu d'ailleurs remarquer que la session suivante, le groupe 1 avait débuté l'atelier là où il en était resté... On peut alors supposer que le groupe 2 cherchera dès le départ, lors de la prochaine session, à réussir cette alternance.
						
6	C	E	B	A	D	<b>2<sup>ème</sup> essai</b>  On peut supposer que cette fois, c'est A et D qui ne finalisent pas la nouvelle intention, 1/2/1/2/1, qui est tentée à nouveau au moyen de deux autres symboles : croix et rond  Il aura fallu à ce groupe, exactement comme pour le groupe précédent d'ailleurs, 4 séries pour s'harmoniser et élaborer une logique interne. Aussi, la progression de leur rapidité de recombinaison et de cohésion sera à observer la session prochaine. Leur acquis, s'il y en a, (qui confirmerait la constitution d'une mémoire propre au groupe dès la génération d'un champ de conscience collective), la poursuite de la nouvelle intention engagée (séries 5 et 6), et sa manifestation réussie ou non, seront étudiées.
						



























Au bout de deux sessions d'expériences avec le groupe 1, a été mis en évidence que : toutes les tentatives du groupe pour manifester sa cohésion, ayant pour support une logique appliquée, et de façon toujours plus complexe, avec une volonté d'évolution, tendent à prouver la création d'un champ de conscience collective actif, qui saurait se générer aisément, et se développer sur une base mémorielle.

Cette hypothèse devra être confrontée à l'exercice du groupe N°2, qui semble, à première vue, prendre le même chemin : le point 1 - rapidité de la mise en place d'une cohésion autour d'un système logique : les motifs, de même que le point 3 - logique autonome motivée par une volonté propre du collectif ont été observés dès la première session. On retrouve le même fonctionnement, une même procédure : création de binômes, recherche de positionnements, progression par suppression du nombre de symboles employés, intention suivie jusqu'à sa matérialisation, puis tentatives de complexification par recombinaison. La 2<sup>ème</sup> session avec le groupe N°2 réévaluera l'hypothèse du point 2 – constitution d'une mémoire des acquis du groupe.





















Mercredi 24 avril 2019 : 2<sup>ème</sup> expérimentation avec le groupe N°2






Le groupe N°2 s'était organisé au moyen d'une logique interne composée d'un motif à 5 passages (sans répétition), lui-même constitué de 3 symboles : un premier répété par un binôme extérieur, un deuxième répété par un binôme intérieur, de part et d'autre d'un troisième symbole, central. Nous allons vérifier si comme pour le groupe 1, le groupe 2 débute cette nouvelle session avec les acquis de la session précédente, et rééprouver l'hypothèse de la constitution d'une mémoire dès la création d'un champ de conscience collective. Résultats (séries/personnes) dans l'ordre de passage :

<b>1</b>	D	C	A	B	E	Résultat positif
						2/5 <b>Motif de référence = mémorisation partielle</b>
<p>L'expérience du groupe lors de la première session les a amenés à organiser leur logique interne au moyen d'un symbole central, de part et d'autre duquel des binômes se répondent (impliquant ainsi 3 symboles : 1/2/3/2/1)</p> <p>On voit la même logique se présenter dès la première série, laissant à penser comme pour l'étude du groupe 1, une poursuite de l'expérience visant à une mémorisation des acquis. Néanmoins le binôme D-E ne s'entend pas ici pour garantir la réussite.</p>						
<b>2</b>	A	D	E	C	B	Tentative de complexification du motif de référence
						2/5 DEUX FOIS Recherche de : 1/2/1/2/1
<p>On observe ce qui semble être une tentative de variation de la réussite acquise (motif de référence impliquant 3 symboles). On remarque qu'il s'agit de la <b>même intention que la série 5 de la session 1</b> (alternance à 2 motifs : vagues/carré). Après rappel (même partiel) du motif de référence, on voit ici la poursuite de la première recherche de variante non aboutie en fin de session 1 (A et B n'avait pas suivi l'intention collective).</p> <p><b>On reconnaît la recherche d'un motif à deux symboles alternés au moyen de l'adoption du symbole central par le binôme extérieur, pour faire évoluer le motif de référence.</b> Il semble alors que B ait fait le mauvais choix : le groupe attendait les vagues à la place du rond.</p>						
<b>3</b>	E	C	D	B	A	Seconde tentative
						2/5 DEUX FOIS Recherche de : 1/2/2/2/1
<p>Même tentative que la série précédente (2) mais avec une variante : c'est cette fois le binôme intérieur qui cherche à adopter le symbole central, afin d'offrir le motif de référence évolué au moyen de deux symboles seulement. Il semble alors que C ait fait le mauvais choix : Le groupe attendait les vagues à la place de la croix</p>						

4	C	A	D	E	B	Recherche d'un acquis
						<p>Pour base solide de la poursuite de l'intention...</p> <p>Soit 1/2/3/2/1</p>
<p><b>Mémorisation de la réussite de référence rendue inévitable par les deux échecs précédents qui visaient son évolution :</b></p> <p>De nouveau C et B ne semblent pas raccord avec la volonté du groupe, qui après deux variantes échouées d'une tentative de complexification du motif de référence, semble vouloir garantir l'acquisition du motif de référence en le reproduisant ici, en 4<sup>ème</sup> série qui avait vu apparaître la première fois sa réussite initiale, mais qui ne l'aboutit pas de nouveau.</p> <p>La réussite qu'avait vu apparaître l'organisation de la logique interne du champ de conscience collective de ce groupe est retenue au départ de cette nouvelle session comme une base à l'évolution. Sa mémorisation incomplète n'empêche pas des tentatives de complexification (séries 2 et 3) Mais ces deux échecs successifs font le constat handicapant d'un motif de référence « en attente acquisition » et amènent le groupe à <b>vérifier la solidité de son motif de référence et à faire ici le constat</b>, vérifié dans les séries qui concernent cette référence (1 et 4), <b>que l'acquisition est partielle :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Totale pour ce qui est du symbole central isolé</li> <li>- Totale pour le binôme intérieur en place</li> <li>- Non acquis pour le binôme extérieur</li> </ul>						
5	C	E	D	A	B	Motif de référence obtenu dans le désordre
						2/5 DEUX FOIS
<p>Le problème qui se pose, c'est qu'au bout de 5 séries, D est passée 3 fois en position centrale et B, 3 fois en dernière position (les plus répétées). D n'est jamais passée ni en 4<sup>ème</sup> ni en dernière position, et B n'est jamais passé en position centrale, ce qui aurait permis la réussite renouvelée du motif de référence. B aurait dû s'intercaler entre E et D.</p> <p><b>Il n'y a donc plus ici d'erreur de symboles mais un problème de placement bien visible.</b></p> <p>Ce manque de diversification des placements lors des passages, semble ralentir l'actualisation de la logique interne et la manifestation de sa réussite, en contraignant son expression et en freinant son évolution.</p>						
6	C	A	D	E	B	Résultat positif malgré une difficulté non résolue
						3/5
<p>D passe pour la 4<sup>ème</sup> fois/6 séries en position centrale, et B passe pour la 4<sup>ème</sup> fois s/6 séries en dernière position. Même si le groupe obtient 3 symboles identiques sur 5 passages, <b>la rigidité des placements de D et de B biaise l'expression du champ du groupe qui a besoin d'une souplesse combinatoire pour réussir son intention.</b></p>						

M'étant aperçue de ces placements figés et contraignants, le groupe a accepté de poursuivre 5 séries supplémentaires, en commençant chacun à tour de rôle une série :

7	B	E	C	A	D	REMISE A NIVEAU... (40%)
						2/5 (étoiles) Résultat chaotique Ou « reset »
8	E	A	B	D	C	Mise à jour de la cohésion
						En cours ... 60 % 3/5 (étoiles)
9	D	C	A	B	E	Harmonisation quasi-totale : 80 %
						4/5 (carrés) Le groupe a besoin d'éprouver le fait que chaque membre réponde présent, il se conditionne : Préparation du groupe à une réussite...
E, distraite, à qui le groupe a dû rappeler son tour de passage, elle qui pensait être déjà passée... se trompe ! Et donne un rond au lieu du carré, anticipant la prochaine série...						
10	C	B	E	A	D	Réussite inédite
						En 4 <sup>ème</sup> série de nouveau (après recommencement) 1/1/2/1/1
<p>Cette réussite prend pour base (l'acquisition est actée ?) le motif de référence du groupe, et complexifie son expression en proposant deux binômes identiques de part et d'autre du symbole central, que E incarne, elle dont la distraction n'a pas permis de manifester une harmonisation des membres du groupe à 100%</p> <p>Après vérification de la mémorisation du motif de référence et le reconditionnement du groupe, ce dernier parvient à proposer une progression inédite de sa logique interne en passant à deux symboles (non par l'adoption du symbole central par les binômes (tentatives échouées séries 2 et 3), mais par une tentative inédite :</p> <p>Celle de l'adoption d'un même symbole par les deux binômes qui constituent 80% de l'harmonisation du groupe apparue dans la série précédente (9) ...</p>						

	A	B	C	E	D	Tentative inédite
11						1/2/3/1/2
Si le travail d'harmonisation a bien fonctionné pour A-B-C-D et dure 3 séries successivement, la distraction de E, avérée en série 9 et déjouée par le groupe par une position centrale en série 10, continue de freiner les réussites tentées. En cette série 11, E aurait dû être à nouveau placée en position centrale, permettant une alternance des symboles par les binômes int/ext autour d'un symbole central isolé : (vagues-croix-carré-vagues-croix).						

### Historique des réussites du groupe 2 :

- Session 1 – Motif de référence : 1/2/3/2/1
- Session 2 – Motif de référence complexifié : 1-1/2/1-1

Si l'évolution du motif de référence a souffert d'une acquisition partielle, on peut vérifier à nouveau (comme avec le groupe N°1) qu'une mémoire, servant l'efficacité de l'intention qui s'exprime, se constitue dès la mise en œuvre d'un champ de conscience collective :

- Ici avec un symbole isolé central et des binômes symétriques de part et d'autre (3 symboles)
- Variante réussie pour complexification : 2 symboles (binômes identiques + symb. central isolé)
- Tentatives non abouties de complexification : binômes asymétriques alternés + symb. central isolé OU 1 binôme/2 identique au symbole central)

Aussi l'hypothèse du point 2 : constitution d'une mémoire des acquis du groupe est observable même si elle est ici en cours d'acquisition.

Les points 4 et 5 de mes observations précédentes se voient également réévalués avec le groupe N° 2 :

4- Capacité du C.C.C. à se remettre en question et à exercer une intelligence créative : Le groupe apprend de ses erreurs, innove, cherche, en déstructurant et en recombinaison.

La nécessité d'harmoniser le groupe (séries 7-8-9), comme une condition à une nouvelle réussite, insiste bien sur ce besoin du C.C.C. de s'appuyer sur une cohésion fiable des membres du groupe pour œuvrer efficacement à son intention.

5- Recherche naturelle d'évolution attachée à une base mémorielle.

Le C.C.C. ne cherche pas à évoluer à chaque fois en repartant de zéro, ou à partir de rien. La mémoire des séries sert de socle à toute recherche d'évolution. Ce qui sous-entend que plus le groupe accumulera les séries, plus l'évolution du champ de conscience collective sera

contrainte par des habitudes comportementales (devenant des systèmes de référence) et freinée par la force d'installation que la mémoire leur procure.

On voit d'ailleurs très bien ici (alors que j'ai omis de leur rappeler de diversifier les placements de chacun au fil des séries) combien le mouvement aléatoire est requis, combien l'action combinatoire est essentielle à l'évolution de l'expression de C.C.C., et donc de la réalisation de son intention, tandis que le cumul des séries opère une action contraignante qui tend à favoriser la répétition (l'habitude) plutôt que la création (l'émergence du nouveau).

Par ailleurs on peut remarquer que la mémorisation de l'acquis peut ne pas être totale comme l'a montrée cette seconde session avec le groupe N°2. Mais malgré le fait qu'elle soit incomplète, le C.C.C. a tenté une complexification de sa logique, sans succès. Cet acquis partiel a été alors de nouveau réinvesti, et non pas remplacé. Le motif de référence reste la référence malgré sa mémorisation défaillante et sera recherché à nouveau. Il sera réactualisé comme la condition de toute poursuite efficace. Alors, il évoluera comme variante de lui-même.

Si un motif de référence peut s'apparenter à un mythe de référence, on trouve ici des éclairages intéressants des questions relatives à la fonction des mythes d'origine et de leur réactualisation au moyen de variantes – multiplicité de l'unité – que l'on pourrait assimiler à une évolution de lui-même, et dont l'efficacité – *le dessein du plus grand nombre de rapports* – dépendra de la mémorisation collective du mythe de référence, de la condition combinatoire optimisée, de la créativité engagée par l'intention présente et sa reconnaissance collective.

Samedi 13 avril 2019

Nouvelle expérience avec le Groupe N°1

Je reconvoque le groupe N°1 afin de poursuivre l'observation de leur C.C.C., d'optimiser son évolution, sa croissance et le soumettre au libre arbitre individuel. Était-il possible d'exercer une influence consciente sur la manifestation d'un champ de conscience collective ?

Seulement, un imprévu s'est produit. La personne D a soudainement engagé un déménagement en urgence, et le groupe devait donc à l'avenir se passer d'elle. Finalement une nouvelle participante a pris la place vacante, et D est une autre dans cette nouvelle session du groupe N°1. Des questions se posaient alors quant à l'impact d'une modification de la composition du groupe sur la manifestation du C.C.C. généré par les expériences précédentes :

- Est-ce que l'intégration de D se ferait harmonieusement dans le groupe N°1, déjà constitué ?
- Est-ce que cela offrirait une recombinaison nous ramenant à la "case départ" ?
- Comment aller réagir le C.C.C par rapport à sa logique interne déjà établie ? Par rapport à son intention déjà bien active ?
- Allait-il poursuivre comme si rien n'avait changé, reprenant là où il en était ?

Essayant de tirer profit de la déstabilisation imprévue de ce champ déjà bien déterminé et actif, j'ai décidé que le groupe essaierait d'exercer une influence sur lui malgré tout, au travers d'un choix de motif créé et en attente de répétition par le C.C.C. lui-même.

Donc les objectifs de cette session étaient les suivants :

- Observer la possibilité d'influence d'une conscience individuelle sur un champ de conscience collective.
- Observer une recombinaison du groupe et l'intégration de D.

Avant même de commencer l'enchaînement des différents ateliers expérimentaux, j'ai demandé à chaque participante de se rendre à tour de rôle dans une pièce isolée. Une fiche explicative y était entreposée. Il s'agissait d'inscrire un motif XXX, composé de 1, 2 ou 3 symboles différents parmi les 5 constituant les cartes de Zener, puis de le cacher des autres en le glissant dans une enveloppe. Et ce, pour observer si elles pouvaient obtenir une influence sur la création des motifs qui s'ensuivrait lors de l'atelier de *télépathie collective*, sachant que la logique interne du groupe s'était formée sur la base de 3 passages et de sa répétition (6 personnes). Il s'agissait d'un motif XXX à 3 symboles, puis complexifié à 2 symboles et en diversifiant les modes de sa répétition (symétrie simple ou axiale).

Chose étonnante : Le seul motif noté qui est apparu lors de l'atelier est le motif de D, en seconde série (rond-croix-carré) ; C'est-à-dire, c'est le motif de celle qui n'avait encore jamais participé, qui était en attente d'intégration du groupe, qui était donc la plus *individuelle* au regard des autres individualités déjà englobées par l'expérience collective.

## Observations :

- F a noté un motif (étoile-croix-vagues) qui est apparu mais seulement en répétition (3 derniers passages de la série 5) : Je remarque que pour les deux motifs notés et apparus (1 en création/1 en répétition), la personne qui l'a créé en fait partie, et pour D comme pour F, se positionne au centre (croix). Est-ce là un signe, comme un symptôme, d'une manifestation d'influence ? Ce sera à vérifier.
- 5 participantes sur 6 ont utilisé 3 symboles différents pour former leur motif, et il est intéressant de noter que cette fois : tous les motifs constitués lors des 6 séries effectuées sont formés de 3 symboles différents, alors que toutes les réussites précédentes (comprenant les deux sessions d'expériences) offraient des motifs à répéter à l'aide de 2 symboles différents seulement. (Sauf 1 réussite en session 1, série 3, qui correspond à ce qui est tenté ici en série 1 : 1-2-3 / 1-2-3).







Ce pourrait-il alors qu'une influence puisse être observée ici : de manière générale au moyen de la forme du motif (3 symboles différents comme le premier résultat organisé du groupe avant complexification) et seulement pour D (en création) au moyen du fond et de la forme du motif (symboles et ordre identique). D, dont l'individualité n'est pas encore fondue dans le groupe, aurait alors ici plus d'influence sur le groupe, qui ne peut que se mettre à son écoute s'il ne veut pas perdre son efficacité ?







L'influence a été tentée sur la base de la logique interne du groupe 1, 3 passages de création / 3 passages de répétition) établie précédemment au cours de 2 sessions, mais nous ne sommes pas à l'abri que le changement de D et son intégration ait pu réarrangée cette logique interne, donc il est très difficile d'évaluer l'influence et de garantir l'état des différents résultats. Les enjeux de la situation étant pluriels, compliqués à distinguer comme à pour en mesurer le degré d'action. Les causes sont donc floues et ne pourront être clarifiées qu'au regard des résultats d'une prochaine session qui devrait asseoir tous ces changements.













La dernière session, le groupe 1 était parvenu à réussir la répétition du motif en symétrie axiale, tentée en série 5 et 6 puis finalement aboutie au moyen des répétitions de mots dans les différents ateliers qui avaient suivi. Aussi il est a priori disposé à générer de nouvelles complexités.













Résultats ci-dessous (séries/personnes), dans l'ordre de passage :



	<b>A</b>	F	<b>B</b>	<b>C</b>	E	<b>D</b>	<b>Volonté de Résultat en référence</b>
<b>1</b>							2/6 Deux fois
	Formation d'un motif composé de 3 symboles – chose inhabituelle mais en cohérence avec l'influence voulue.			Tentative de répétition du motif qui échoue : E aurait dû choisir le carré.			
<b>Tentative de reproduire la seule série réussie qui a impliqué 3 symboles différents dans le motif à répéter : Compromis entre l'action de l'influence des participantes et l'expérience mémorisée (stock de références) du champ de conscience collective ?</b>							

	<b>E</b>	<b>D</b>	<b>B</b>	<b>C</b>	<b>A</b>	<b>F</b>	<b>Résultat très positif</b>
<b>2</b>							3/6 + 2/6  La logique interne modifiée offre un motif de 3 + 1 (l'intégration ?) qui sera également réussi ici en dernière série avec des symboles inversés.
	<p><b>La logique interne est modifiée dès la série 2 :</b></p> <p>Suite à la tentative précédente, mais échouée, d'une référence unique aboutie pourtant dans le passé ? Est-ce dû à l'intégration de D ?</p> <p><b>C'est intéressant de noter qu'il s'agit d'ailleurs de l'influence de D, qui avait noté le motif suivant : rond-croix-carré, et qui se positionne au centre.</b></p> <p>C'est comme si le champ avait pioché dans ses références en premier lieu (série 1), et comme sa seule réussite passée à 3 symboles échoue, il se voit obligé de modifier sa logique interne, et forcément de le faire en intégrant D, c'est-à-dire en se mettant à l'écoute de son influence, provoquant l'apparition de son motif.</p> <p><b>Nous avons alors une alternance logique de binômes :</b></p> <p><b>Qui offre un motif à 4 avec une répétition incomplète :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Bleu-rouge / bleu- (rouge, logiquement dans la continuité des passages)</li> </ul> <p><b>Ou un motif à 6 sans répétition avec 3 symboles comme l'influence en a décidé :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 (E-D) / 2 (B-C) / 1 (A-F)</li> </ul>						<p>La nouvelle logique interne est :</p> <p><b>1-2-3-2 / 1-2 (3-2)</b> E-D-B-C / A-F (B-C)</p> <p><b>OU</b></p> <p><b>1-2-1 motif complet sans répétition :</b></p> <p>Signe d'une intégration complète des 6 membres du groupe ?</p>

3	C	E	F	A	D	B	<b>Le résultat veut se complexifier</b>
							2/6 Deux fois
<p>La logique du motif à 4 est éprouvé comme un choix à faire, mais compte tenu du fait qu'il n'y a pas 8 passages mais 6, et que la répétition demeurerait incomplète, <b>le choix à l'air de se porter sur un motif à 6 sans répétition, avec de la même manière 3 binômes dont deux identiques et 3 symboles différents sur l'ensemble du motif.</b> C'est-à-dire qu'ici D aurait du choisir les <i>vagues</i> et offrir le motif à 6 (3 symboles) : 1-1-2 (<i>vagues-carré/vagues-carré/ vagues-croix</i>)</p> <p>A moins que ce soit une totale alternance (à 2 symboles) qui ait été tentée, et qui viendrait essayer de s'opposer à l'influence des participantes d'offrir 3 symboles différents à leur motif, sans succès, D et B résistent.</p> <p>Je note que le « sans répétition » est intéressant au regard de l'influence, puisque la répétition du motif a été volontairement omise de l'influence... les participantes notant par avance seulement 3 passages, comme les 3 binômes qui constituent la nouvelle logique interne....</p>							<p>On voit une tentative de complexifier le motif à 6 :</p> <p>En déplaçant les binômes En recherchant de nouvelles alternances</p> <p>Mais il est contrait par l'influence des participantes.</p>
4	F	C	D	B	E	A	<b>Nouvelle tentative de complexification</b>
							3/6 + 2/6
<p>Il semble qu'une nouvelle fois, le champ de conscience collective tente une réussite par un nouveau type d'alternance des binômes, toujours avec 2 symboles :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Étoile-vagues / vagues-étoile /étoile-vagues (soit 1-2/2-1/1-2)</li> </ul> <p>C'est alors C qui aurait dû choisir les <i>vagues</i>. Mais il se heurte encore à l'influence des participantes qui veulent un motif à 3 symboles. Et même C, seule qui avait proposé un motif à deux symboles comme influence, comme une nécessaire cohésion, manifeste son raccord, (par désaccord), de se joindre à l'influence du groupe en faisant échouer l'intention du champ.</p>							<p>Belle solidarité du groupe quant à la volonté d'influence sur le champ de conscience collective.</p> <p>Va -t-il finir par céder à l'influence des participantes ?</p>

5	<b>B</b>	<b>E</b>	<b>C</b>	<b>A</b>	<b>F</b>	<b>D</b>	<b>Résultats très positifs</b>
							2/6 Deux fois
<p>Obligé à 3 symboles, il tente la même série qu'en 1 mais avec une répétition axiale cette fois (en miroir) qu'il n'a jamais ni essayé, ni donc réussi (à 3 symboles). Mais si les autres participantes dont c'était l'ancienne logique interne suivent, il se heurte à celle qui n'a jamais connu la répétition des motifs, c'est-à-dire D (rond attendu), dont c'est la première session de télépathie, et qui a œuvré pour, certes un motif à 3 symboles, mais n' a jamais pratiqué de <i>répétition de motif</i> (même dans l'exercice de l'influence où ce n'était pas demandé)...</p> <p>D'ailleurs comme de par hasard, la répétition de ce motif (A-F-D) correspond à l'influence de F, et c'est la répétition tenté par le champ qui échoue, encore à cause de l'influence d'une participante, familière de la logique des répétition. Décidément, <b>l'influence, sans lui empêcher des initiatives est une contrainte bien réelle pour lui</b>. Encore fallait il vouloir l'influencer... chose faite !</p>							<p>L'influence des participantes est tenace, elle réclame un motif à 3 symboles et sans répétition !</p> <p>A bout de ressources, va-t-il céder à l'influences des participantes ?</p>
6	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	<b>A</b>	<b>C</b>	<b>B</b>	<b>OUI</b>
							<p>Il est possible d'exercer une influence sur un champ de conscience collective, et ce, même s'il est plus que les 6 individualités réunies, et même s'il fait preuve d'autonomie, sa détermination peut subir des contraintes volontaires, dont il ne peut malgré toutes ses tentatives, s'abstraire....</p>
<p><b>Le champ de conscience collective a tout essayé pour se défaire de l'influence, au moins en partie, mais a échoué chaque fois. Il finit par céder, reprend les mêmes binômes de la réussite de la série 2, qu'il déplace seulement et inverse des symboles (ce sera les deux seules manœuvres de complexification qu'il aura pu s'autoriser sans contrarier l'influence des participantes !)</b></p> <p><b>Le champ de conscience collective a cédé à l'influence des participantes, et à l'intégration totale de D débutant cette dernière série, qui reproduit la logique interne modifiée et réussie de la série 2 (qui reprenait le motif d'influence de D !!!)</b></p> <p><b>Après maints tentatives de libération ou d'amadouement de l'influence...</b></p>							

De nouveau, on observe la mise en place d'une cohésion autour d'un système logique. Dès le début, le champ de conscience collectif est impacté par l'influence majoritaire des participantes (5/6), à savoir : s'exprimer au moyen d'un motif à 3 symboles (dans les 3 premiers passages). Il commence par rechercher une référence dans la mémoire des acquis du groupe (série 1), avant de devoir réorganiser sa logique interne en fonction de l'ensemble des contraintes données (1 motif à 6 avec 3 symboles et sans répétition). Son intention d'efficacité le pousse à intégrer la nouvelle participante dès la série 2. On remarque qu'une fois la réussite obtenue (série 2), il y a une tentative de complexification du motif en testant les contraintes imposées (séries 3-4-5). Finalement le C.C.C reproduit en dernière série le succès de la série 2, respectant l'influence tout en offrant de l'inédit (choix des symboles et positionnements des binômes). Cela suggère que l'on peut exercer une influence contraignante sur un C.C.C, et si ça n'annihile pas sa volonté d'autonomie il ne peut toutefois s'y soustraire. De nouveau, quand il obtient une réussite, on remarque une recherche d'évolution plus complexe du motif.

## Samedi 18 mai 2019 / Nouvelle expérience avec le groupe N°1

Note : Une participante du groupe (B) n'a pas pu être présente cette session. Le groupe N°1 travaillera alors à 5, ce qui pourrait contrarier le C.C.C. constitué, dont la logique interne manifestant un motif à 6 passages sera contrainte de se réorganiser pour maintenir l'efficacité de son intention. Les objectifs de cette session seront principalement de :

- D'observer la capacité du C.C.C. à l'adaptation d'une contrainte telle que l'absence d'un des membres du groupe.
- D'expérimenter une première diversification des moyens d'influences individuelles des membres présents sur le C.C.C.

Précédemment avec le groupe N°1, nous avons pour la première fois essayé d'exercer une influence sur le C.C.C. avec un motif de symboles (chaque membre ayant au préalable choisi, à l'isoloir, un motif de trois symboles pouvant être identiques et devant se manifester par l'ensemble du groupe, dans les séries à l'aveugle. Une seule influence s'est manifestée : et ce fut le motif choisi de la nouvelle entrante dans le groupe. Néanmoins la volonté collective majoritaire (dans l'inconscience individuelle) de s'exprimer au moyen d'un motif à 6 passages, composé de 3 symboles différents dès les 3 premiers passages, est observable dès la première série dans l'expression du champ de conscience collective du groupe.

Rappel du 13 avril : Commenant par rechercher une référence dans la mémoire des acquis du groupe avant de devoir réorganiser sa logique interne en fonction de l'ensemble des contraintes données, son intention d'efficacité l'a poussé à intégrer le choix de la nouvelle participante, avec succès : Le seul motif noté qui est apparu lors de l'atelier fut le motif de D. Une fois la réussite obtenue, il a essayé de complexifier ce motif en testant les contraintes imposées, puis finalement a dû se résoudre à ce seul succès qu'il reproduit en dernière série, respectant l'influence, tout en offrant de l'inédit, et nous permettant de conclure qu'il serait possible d'exercer une influence contraignante sur un champ de conscience collective, et ce sans annihiler sa volonté d'autonomie et d'évolution.

Aussi cette nouvelle session, nous devons le rééprouver en diversifiant les influences :

Après 5 séries classiques où chaque participant aura éprouvé une place différente de l'ordre de passage pour réaliser la manifestation d'un C.C.C. dont la logique interne sera à l'œuvre, nous essaierons d'exercer une influence sur 3 niveaux. Nous observerons alors comment l'intention d'efficacité du C.C.C. se comporte quand elle est contrariée, comment la logique de progression du C.C.C. se réadapte en fonction, si le C.C.C. se plie aux influences ou non, et quelle sera sa stratégie.

### **1-Placement :**

Les placements seront imposés et fixes pour réaliser un motif organisé au moyen des symboles (cartes de Zener). Cet ordre de passage, tiré au sort, sera conservé sur 5 séries.











### **2-Performance :**






5 séries (placements libres) avec une intention de réaliser, chaque série, un score maximal avec un même symbole libre (cartes de Zener). Toutes les participantes devront choisir à leur tour le même symbole dans leurs inconsciences respectives (Le symbole à utiliser pourra varier d'une série à l'autre).






### 3-Addition :






5 séries (placements libres) pour obtenir au moins un des résultats imposés par chacune des participantes en amont (entre 0 et 45). Chaque participante notera sur une feuille secrètement un résultat à obtenir. Durant l'atelier les participantes auront la possibilité de choisir un chiffre entre 0 et 9, et les choix de chacune seront additionnés à la fin de chaque série (5 passages) et devront correspondre à une des influences de résultat total intentionné au préalable.

#### SERIE CLASSIQUE :






	C	D	E	A	F	Recherche d'une logique interne adaptée
1						2/5 DEUX FOIS  Les matériaux sont présents, mais il y a un défaut d'assemblage.
<p>Ce groupe 1 n'a jamais fonctionné à 5, mais à 6. Aussi sa logique interne habituelle, que ce soit un motif à trois passages, répété (<i>motif de référence</i>) ou un motif à 6 passages (sans répétition) impliquant trois symboles (motif d'influence passée), ne sont plus valides dans ce cas.</p> <p>Si on observe le <i>motif de référence</i> du groupe 2, on s'apercevra qu'il est constitué de 3 symboles (1/2/3/2/1) : deux binômes se répartissant de part et d'autre d'un symbole central isolé... direction que semble prendre aussi le groupe 1, cantonné à 5 passages.</p> <p>F aurait dû être en position centrale pour former une cohérence.</p>						
	E	F	D	C	A	Nouvelle tentative identique
2						2/5 DEUX FOIS
<p><b>Même défaut d'assemblage et binômes identiques.</b> F s'est rapprochée de la place centrale que lui confère son symbole isolé, mais ne l'occupe pas encore.</p> <p><b>Avec cette nouvelle tentative qui investit les mêmes binômes, la logique interne adoptée par le groupe 2 est visiblement choisie par le gr. 1 (dont le cas particulier ici rejoint la composition) mais sans l'aboutir encore.</b></p> <p>On remarquera qu'une fois encore, le CCC avant de changer de stratégie épuise sa tentative en la réévaluant : Même binôme (C-A et E-D) / même symbole isolé (F). Ce qu'il va faire à nouveau les deux prochaines séries avec une autre combinaison...</p> <p>Il fonctionne depuis le début des sessions d'expériences avec un <i>soutien de référence</i> s'il en a un, et on s'interroge sur sa capacité à s'appuyer sur l'expérience d'un pair (liaison avec le gr. 2 ?) ou sur cette coïncidence qui le voit chercher à reproduire son <i>motif de référence</i>. Puis il avance à tâtons par essais et par erreurs en se constituant une expérience mémorielle efficace, de la même manière qu'un être vivant...</p>						





















3	D	C	A	F	E	Tentative identique en progrès
						<p>3/5</p> <p style="background-color: yellow;">La réussite est partielle</p>
	<p style="background-color: yellow;">Une progression de la même tentative est visible : A se charge du motif central (pour deux séries, comme F précédemment) et le binôme C-F l'encadre de part et d'autre.</p> <p>Néanmoins et, à priori, le binôme extérieur D-E ne s'entend pas pour produire une réussite complète. Mais au regard de la série suivante où les binômes parviennent à s'entendre en maintenant A en symbole isolé, ce serait plutôt le binôme F-E qui ferait défaut ici... Cherchant alors soit à reproduire le motif de référence du groupe 2 complexifié (passage à 2 symboles, binôme identiques de part et d'autre du symbole isolé central = 1/1/2/1/1) impliquant l'échec de E, ou ce qui ne s'est jamais vu encore, tenter une réussite inédite de sa complexification : 1/1/2/3/3, impliquant l'échec de F.</p> <p><b>Le groupe 2, confronté une seconde fois à cet atelier, manifestera une mémorisation partielle de son motif de référence, identique à ce que présente ici le groupe 1... étonnant.</b></p>					

4	A	E	F	D	C	Tentative identique en progrès
						<p>2/5</p> <p>DEUX FOIS</p> <p>Reste à trouver la place de chacun...</p>
	<p><b>Même résultat que les séries précédentes (1 et 2) avec une organisation plus aboutie.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Soit les placements sont corrects mais un binôme échoue</li> <li>- Soit les binômes et le symbole isolé s'entendent mais ne sont pas placés, comme c'est ici le cas.</li> </ul> <p>On remarquera par contre ici la propreté de la série : Tous les éléments sont recensés à la manière d'un inventaire. Cette série semble <i>faire l'appel</i>, comme une garantie : « Ok, tout le monde est présent ? » « Oui ! »</p> <p>Pour ces deux dernières séries (3 et 4), à nouveau la tentative est épuisée : A reste symbole isolé et les binômes engagés sont identiques. Néanmoins, cette nouvelle combinaison n'offre pas une réussite complète, et les binômes et le symbole isolé vont être changés à nouveau pour la dernière série de cette session...</p>					

	F	A	C	E	D	Réussite partielle
5						<p>2/5 + Le symbole isolé central</p>
<p>C'est cette fois C qui se charge du symbole isolé et se place correctement au centre. De part et d'autre le binôme intérieur A-E se répartit harmonieusement. Reste une fois de plus, le binôme extérieur, malgré sa nouveauté, qui ne parvient pas à s'entendre.</p> <p>Chaque série est une tentative réussie en partie, offrant une logique de progression méthodique, par essais et recombinaisons. Néanmoins la bonne combinaison n'est pas trouvée à l'issue des 5 séries.</p>						<p>L'habitude du groupe de fonctionner à 6, a montré sa difficulté de se réinventer à 5, rappelant la force d'influence de ce que l'on nomme en physique « les conditions initiales ».</p>
<p>D'autant plus que B, absente, constituait un appui non négligeable en <i>télépathie collective</i>, palliant régulièrement les défaillances temporaires d'autres membres du groupe. Aussi le CCC qui s'appuyait généralement sur sa constance, malgré tous ses efforts, ses raisons d'être désorienté et sans doute affaibli, a manifesté une ténacité intelligente et une volonté d'adaptation, proches d'être récompensées.</p>						


























**Influence 1** : placements imposés identiques sur chaque série

	C	A	E	F	D	Réussite partielle
1						3/5
<p>Le binôme intérieur A-F s'accorde avec le symbole central, mais le binôme extérieur ne s'entend toujours pas.</p>						

2	C	A	E	F	D	Nouvelle recherche
						2/5 DEUX FOIS
Les matériaux sont présents, mais il y a un défaut d'assemblage.						
3	C	A	E	F	D	<b>REUSSITE</b>
						2/5 Deux fois Binômes alternés (1 ext. + 1 int.) ET Symbole isolé central
Ces placements imposés ont établi E en symbole isolé central, combinaison qui n'avait pas été expérimentée dans la session classique précédente, de même que les binômes inédits C-F et A-D. L'ensemble offre une belle réussite qui dessine le <i>motif de référence</i> du groupe 2 (à 5) avec une complexification inédite (tenté par le groupe 2 mais non aboutie) : 1/2/3/1/2						
4	C	A	E	F	D	Nouvelle tentative Non aboutie
						2/5 + Symb. Isol. Cent. Recherche déjà tentée et réévaluée à l'identique
Comme pour la série 1, le binôme intérieur et le symbole central sont en place, mais le binôme extérieur C-D ne s'entend pas.						
5	C	A	E	F	D	Ré épreuve d'une réussite
						2/5 <b>Partiellement acquise</b>
Il semble que le CCC cherche à reproduire sa réussite (série 3), peut être en vue, suite à l'échec d'une inédite retentée (série 4) de vérifier son acquis avant de se lancer dans sa complexification (?) Mais, si le binôme A-D fonctionne pour la troisième fois sur 5, le binôme C-F n'a pas suffisamment mémorisé son entente.						



**Influence 2** : Performance (placements libres)

<b>1</b>	<b>E</b>	D	<b>F</b>	C	<b>A</b>	RESULTAT
						3/5
Cette première série est très intéressante et prometteuse : <b>Réussite partielle</b>						
<b>2</b>	<b>D</b>	<b>F</b>	<b>A</b>	<b>E</b>	<b>C</b>	RESULTAT
						EN PROGRESSION : 3/5 + 2/5
Passage de trois à deux symboles (chacun répété) : <b>Réussite partielle en progrès</b>						
<b>3</b>	E	D	<b>C</b>	A	<b>F</b>	RESULTAT
						EN REGRESSION : 2/5
<b>4</b>	<b>C</b>	<b>A</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	D	RESULTAT
						AMELIORATION : 2/5 DEUX FOIS
Le binôme C-F poursuit son adhésion, et il est rejoint par le binôme A-E, mais ils ne s'entendent pas sur le symbole.						
<b>5</b>	<b>A</b>	F	D	<b>E</b>	<b>C</b>	RESULTAT
						NOUVELLE AMELIORATION : <b>3/5</b>
Dommage. Le quatuor espéré par la série précédente A – E – F – C, et qui aurait offert une performance de score de 4/5, n'est pas complet. Seulement C se joint au binôme A-E, donnant une <b>Réussite partielle identique à la série 1</b>						

**Influence 3** : résultats chiffrés (addition collective)

<b>1</b>	D	C	E	A	F	RESULTAT
	3	6	6	2	7	= 24
<b>2</b>	F	C	D	E	A	RESULTAT
	2	7	2	4	9	= 24
<p>Les deux premières séries offrent un résultat chiffrés identiques. Il faudra rééprouver cette expérience pour se rendre compte de la probabilité d'une telle occurrence...</p> <p>Par ailleurs parmi les influences imposées, F a demandé le 23.</p>						
<b>3</b>	A	E	D	F	C	RESULTAT IMPOSE
	7	8	8	5	0	= 28
<p>REUSSITE :</p> <p>Cette série s'accorde avec le résultat imposé par C, qui d'ailleurs la termine et sera la seule à employer le 0.</p>						
<b>4</b>	C	D	F	E	A	RESULTAT
	3	1	9	7	2	= 22
<p>On se rapproche encore du 23 imposé par F.</p>						
<b>5</b>	A	E	C	D	F	RESULTAT
	1	2	4	4	2	= 13
<p>Par ailleurs parmi les influences imposées, D a demandé le 14.</p>						
<p><b>Total obtenu = 111 / Total demandé = 121</b></p>						

Parmi les résultats imposés comme influences, compris entre 0 et 45, 4 se trouvent dans la vingtaine et un dans la dizaine. Ce qui est le cas des résultats obtenus. On notera la proximité des résultats avec les influences imposées :

F = 23	1 = 24
E = 27	2 = 24
<b>C = 28</b>	<b>3 = 28</b>
A = 29	4 = 22
D = 14	5 = 13

On peut aussi remarquer la coïncidence de la suite de chiffres qu'impose le trio E-C-A (27-28-29). Elles notent, chacune isolée, leur influence respective, à la suite de la 5ème série de l'influence précédente (performance) qui les voyait, en trio aussi, s'accorder toutes les 3 sur la croix et offrir la performance de 3/5.

---

### SYNTHESE DES INFLUENCES

**Série classique** : Contrairement aux 3 sessions précédentes de *télépathie collective* du groupe N°1, c'est la première fois que le C.C.C. ne parvient pas à aboutir une réussite. Ce qui laisse à penser qu'il a été impacté par la contrainte d'être seulement 5 membres / 6.

**Influence 1** : Sur ces séries, le C.C.C. parvient à aboutir une réussite, comme si cette influence de placements imposés était capable de l'aider à se réorganiser à 5, un mal pour un bien, annulant la négativité de l'influence fixe. La constance semble ici pour lui un avantage, un repère sur lequel il parvient à construire, faisant de la fixité des membres une force, un cadre à sa recherche de réorganisation. Ce qui sous-entend que quand il est déstabilisé par un imprévu contraignant, une seconde contrainte peut alors le servir, réduisant ici les combinaisons possibles, ce qui en temps normal met au contraire en difficulté la manifestation de sa créativité. On voit donc ici son adaptabilité à l'œuvre.

**Influence 2** : Quand l'intention d'efficacité concernait, non plus le motif mais bien le score. En 5 séries, le groupe N°1 a multiplié les 3/5 (et ce 3 fois/5 séries), reproduisant le plus gros score que ce groupe ait déjà atteint (4/6 équivalent à 3/5). Même si la performance est égale et ne dépasse pas son plus haut degré d'élévation, les résultats, relativement à l'influence, demeurent potentiellement significatifs car nous devons considérer qu'à chacune de ces influences le handicap de l'effectif se rajoute.

**Influence 3** : Il s'agissait de la première fois qu'une telle influence sur le C.C.C. était tentée, où l'on passait de 1 choix / 5 cartes à 1 choix / 10 chiffres (0-9), multipliant les possibilités par 2. Les résultats donnent matière à s'interroger. L'amplitude entre 0 et 45 étant importante, la différence entre les résultats imposés et obtenus est minime :

- +1 et -1 pour celui de F
- -1 pour celui de D
- Identique pour celui de C.

Plusieurs influences semblent avoir été suivies, une seule est aboutie (C). Etant donné que nous n'avons aucun point de comparaison, puisqu'il s'agit ici d'une expérience de référence, cette influence devra être réévaluée afin d'en confronter les résultats, et d'en vérifier l'efficacité.

**Conclusion** : Il semble une nouvelle fois que le C.C.C. soit sensible aux influences individuelles des membres du groupe. L'influence impacte l'expression du champ soit négativement, soit positivement, et malgré une volonté autonome, il semble ne pas pouvoir y faire abstraction et s'y soustraire.

Il demeure que ces expériences devront être réévaluées dans un cadre normal (groupe au complet) pour confirmer ou invalider les observations présentes, et être éprouvées également par un autre groupe. A la suite de sessions supplémentaires d'expériences de l'exercice d'une influence diversifiée sur un C.C.C., nous aurons des éléments d'observation :

- Fiables, concernant l'action d'une ou plusieurs consciences individuelles (Et leur marge de manœuvre) sur un champ de conscience collective.
- Précis, concernant l'efficacité des différents types d'influence.

## **PROJET :**

---

- 1- Tester à nouveau la génération du C.C.C. dans l'inconscience individuelle et la formation d'une unité de référence.
- 2- Vérification d'une mémorisation de l'unité de référence et observation d'essais à sa complexification (développement et évolution de l'expression du C.C.C.)
- 3- Recherches de traces d'influences conscientes individuelles simultanées / individuelles isolées dans l'expression du C.C.C.

## Art du passage : *Reliance* entre les êtres

*Si les portes de la perception étaient nettoyées,  
chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie.*<sup>838</sup>

Dans ce couple Mémoire et Conscience, on peut considérer la Mémoire comme la carte et la Conscience comme le curseur qui s'y déplace. Déjà un champ de conscience individuelle englobe et garantit le contact entre le mental (champ des informations connues) ou le connu, et l'esprit (champ des informations inconnues) ou l'inconnu. Le connu et l'inconnu correspondant ici à l'échelle d'un être humain : « Nous marchons, à travers les destinées de notre existence mondaine, environnées de Souvenirs, obscurcis mais toujours présents, d'une Destinée plus vaste, - qui remonte loin, bien loin dans le passé, et qui est infiniment imposante. »<sup>839</sup>

En plus des expériences de *télépathie collective*, j'ai proposé aux membres de chaque groupe de tester individuellement leur capacité à accéder à une connaissance inconnue qui ne saurait être déduite de l'expression de nos cinq sens habituels, qui ne pourrait être considérée comme le produit d'un raisonnement mental ou d'une interprétation, qui pourrait relever de différentes temporalités et spatialités, donc par un moyen inconnu dont on pourrait manifester une conscience et en cultiver une reconnaissance efficace.

Chaque atelier a été conçu comme un prétexte à l'observation d'un accès non ordinaire à l'information. La démultiplication de voies d'approche devait multiplier mes chances d'observation et, par la ruse du *divertissement*, retarder l'action du mental réducteur que je considère comme *l'approximation* de l'esprit dans le sens où il ne fonctionne qu'avec du connu, contrairement à l'esprit qui en est une extension. Il me fallait déjouer sa lassitude, l'autorité que lui a accordée la force de l'habitude (*les lois de notre nature*), sa tendance à monopoliser l'être et sa résistance vis-à-vis de l'inconnu.

J'ai volontairement réalisé ces expériences tantôt en double aveugle, tantôt pas, majoritairement sans pour la simple raison que je n'essayais pas au fond de vérifier les capacités individuelles des personnes, mais d'observer la *reliance* entre les êtres quand l'approximation de leur mental n'était plus suffisante pour obtenir les informations demandées.

Toutes les expériences, qu'elles soient de *clairvoyance*, de *vision à distance*, de *mémoire de l'eau*, de *retro cognition*, qui n'ont pas été réalisées en double aveugle et dont les résultats sont significatifs en regard de la consigne peuvent être considérées comme des actions télépathiques. Les participants semblent avoir obtenu les informations par mon biais, en se reliant à mon champ d'informations connues, qui est donc vraisemblablement en contact avec un champ de conscience partagée qui a pu se constituer entre l'ensemble des participants et moi-même organisant ces sessions d'expériences.

---

<sup>838</sup> William Blake, *The marriage of Heaven and Hell*, Oxford University Press, New-York, 1975

<sup>839</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, p.242

Dès que les expériences étaient menées en double aveugle la qualité des résultats attendus chutait, mais la *reliance*, entre les participants cette fois, était par ailleurs exacerbée jusqu'à produire les mêmes mots, les mêmes dessins, privilégiant le développement d'une communication subtile, plutôt que la consigne imposée. C'était le cas aussi lorsque que j'ai observé le C.C.C. s'affranchir des règles initiales de performance dans l'atelier de *télépathie collective*, au profit de la complexité et ce, pour assurer son développement.

Sur la question de la difficulté à obtenir de répéter des résultats significatifs dans des expériences de parapsychologie ou sur ce qui est jugé comme un manque de fiabilité par *les outils royaux*, j'ai constaté dans mes propres expérimentations que les manifestations pouvaient échapper au cadre d'observation mis en oeuvre ou ne pas répondre à la consigne imposée. Plutôt que de considérer ces expériences invalides, j'ai essayé de comprendre ce qu'il se passait. Et j'ai pu m'apercevoir à quel point la relation entre les êtres était priorisée devant toute consigne externe, ou toute culture du résultat. Le vivant a visiblement ses raisons que la raison ne connaît pas ! Par ailleurs, si on ne peut pas reproduire exactement les mêmes résultats d'expérience, on peut provoquer l'observation de phénomènes similaires ou apparentés qui trahissent un principe récurrent de *connexion* dans le fonctionnement d'une communication subtile mais néanmoins signifiante entre les êtres. J'ai sélectionné une dizaine de cas observés au cours de ces sessions d'expérience, non exhaustifs, mais sur lesquels j'envisage de spéculer, et de dégager des pistes de recherche capables d'explorer la technologie immatérielle humaine, si l'on peut dire. Je joins en annexe d'autres résultats d'expériences analogues aux cas présentés ici de manière à tenter de vous assurer qu'il ne s'agit pas de cas exceptionnels, mais bien répétés.

Le passage d'une information inconnue, étrangère ou inobservable dans le champ de conscience d'un individu (moi et soi, c'est-à-dire mon connu et l'extension inconsciente de mon connu), soit dans sa possibilité nouvelle d'être observée consciemment, est conditionné par une liaison, dépend d'une passerelle fondée sur la similitude. Concernant le passage vibratoire des informations biologiques, Ruppert Sheldrake reconnaît que la similitude entre les espèces engage l'efficacité de ce qu'il nomme *champs morphogénétiques*, et suffit d'une certaine manière puisque cela s'organise par-delà la conscience de l'être. Concernant la Pensée, ces passages, lorsqu'ils sont volontairement provoqués, qu'ils ne sont pas issus d'une urgence naturelle, d'autres types de reconnaissances, de similitudes, d'analogies vont être nécessaires au passage d'informations étrangères, d'autant plus que la question de sa conscience est aussi engagée. Elles se présentent comme des passerelles créatives, des œuvres rusées, en tant que détour nécessaire. La similitude qui est reconnue dans l'inconscience de l'individu peut être de formes très variées. Sa fonction est de faire le lien entre l'individu et la chose à percevoir. Par un travail d'interprétation, elles accordent à l'individu une meilleure compréhension de son rapport au Monde, et participe à enrichir son champ de conscience, et à élargir sa connaissance.

Plus il y a de similitudes, comme le *dessein de l'Univers* de Poe est celui du *plus grand nombre de rapports possibles*, plus les liaisons sont multipliées, plus le passage de l'information est garanti, plus la complexité est reconnue. Si la cible à percevoir ne résonne en rien avec l'individu, que ce soit avec ses affinités, son expérience personnelle, si le rapport ne peut pas se faire avec l'objet, s'il n'y a pas d'urgence ou de nécessité relative à l'intégrité de l'individu, la seule similitude de l'espèce ne suffit pas pour garantir le passage d'une information provoquée. Par exemple, l'objet peut comporter une dimension qui résonne avec l'histoire de la personne, ses problèmes, ses besoins, son expérience, ce qu'il connaît, un motif

reconnaissable, etc... Si aucune liaison n'est créée entre l'information étrangère et le champ de conscience de l'être, il ne saura pas se la rendre observable.

Si l'information m'est connue, en tant qu'organisatrice de l'atelier perceptif, la liaison peut se faire avec moi via un champ de conscience partagée (une mise à disposition inconsciente de la Pensée qui s'apparente à un état de perméabilité psychique), et la qualité de la réception dépendra de notre résonance, pas d'une affinité consciente, plutôt de reconnaissances qui échappent à notre logique ordinaire : de liaisons supplémentaires. Quand le double aveugle est effectif, on constate que les résultats positifs chutent, mettant en évidence la capacité psychique de l'homme à percevoir des informations subtiles de préférence par une *reliance* avec autrui, par le biais de l'autre. Cette préférence est vraisemblablement une habitude installée depuis l'origine de tout.

Aussi la pratique du *cloud naturel* semble se faire sans même que nous l'ayons voulu consciemment, et comme les lois de la nature sont en définitive plus des habitudes que des choses immuables en soi, il semblerait que nous ayons des habitudes méconnues, hautement riches de sens et d'avenir, dont nous pouvons, en cultivant l'observation de ces liaisons créatives, développer une conscience plus efficace au quotidien comme à l'échelle de nos existences individuelle et collective.

La vie est une urgence relationnelle.

L'*Eurêka* de Poe a garanti cette vision relationnelle du mouvement au-delà du visible et de l'invisible : « Une si évidente fraternité des atomes n'indique-t-elle pas une extraction commune ? Une sympathie si victorieuse, si indestructible, si absolument indépendante, ne suggère-t-elle pas l'idée d'une source, d'une paternité commune ? [...] En un mot, n'est-ce pas parce que les atomes étaient, à une certaine époque très ancienne, quelque chose de plus même qu'un assemblage [...] Chaque atome, formant une partie d'un globe généralement uniforme d'atomes, trouve naturellement plus d'atomes dans la direction du centre que dans toute autre direction ; c'est donc dans ce sens qu'il est poussé, mais il n'y est pas poussé parce que le centre est le point de son origine. Il n'est pas de point auquel les atomes se rallient. Il n'est pas de lieu, soit dans le concret, soit dans l'abstrait, auquel je les suppose attachés. Rien de ce qui peut s'appeler *localité* ne doit être conçu comme étant leur origine. Leur source est dans le principe Unité. C'est là le père qu'ils ont perdu. C'est là *ce qu'ils cherchent toujours*, immédiatement, dans toutes les directions, partout où ils peuvent le trouver, même partiellement. » (p.73)

**Cas N°1 (double aveugle)**

En double aveugle la *reliance* entre les participants est privilégiée même si cela fausse la perception attendue par la consigne.

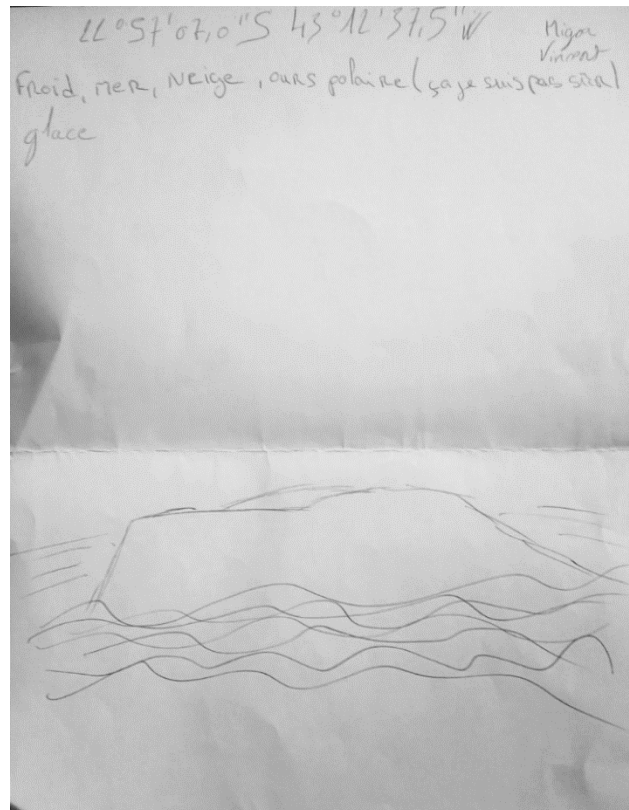
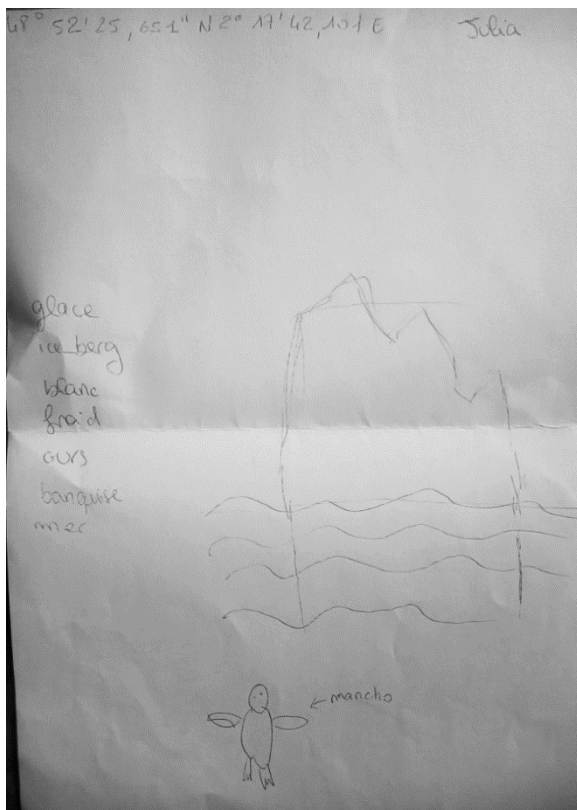
Le 15 juillet 2019 :

Les personnes 4 et 5 réalisent une expérience simultanément. Les participants ont reçu comme consigne de percevoir la localité ciblée par les coordonnées géographiques données. Elles ont chacune des coordonnées GPS différentes et le savent (pas d'intérêt de copier l'un sur l'autre). Toutes deux n'offriront aucune justesse relative à la cible. Néanmoins un partage de perception est manifeste dans leurs dessins et leurs mots :

« Glace – iceberg – blanc – froid – ours – banquise – mer » (pers.4)

« Froid – mer – neige – ours polaire (ça je ne suis pas sûr) – glace » (pers.5)

Et l'on peut comprendre qu'il ne soit pas sûr : la personne 4 a écrit « ours » mais a dessiné un « manchot ».



<sup>840</sup> Les noms des participants ont été remplacés par des lettres ou des chiffres. Les lettres correspondent à des personnes dont les productions sont des expériences en groupe avec des consignes et des cibles communes et par conséquent ont pu être réutilisées (ex : A du groupe 1 – A du groupe 2 sont des personnes différentes). Les chiffres ne sont pas réemployés et correspondent à des personnes dont les conditions initiales d'expériences sont des productions isolées (hors groupe) et individuelles ayant pu évoluer en binôme mais avec des cibles différentes.



## Cas N°2 (double aveugle)

Le 7 juillet 2019 : Pour les coordonnées GPS de la statue « Christ Rédempteur » au Brésil, la personne 4 fait un dessin n'offrant aucune justesse.

Le 15 juillet 2019 : Pour ces mêmes coordonnées, la personne 1 fait un dessin analogue, n'offrant à son tour aucune justesse.

Ces deux fois, en double aveugle toujours, ils participent ensemble, et ont chaque fois des coordonnées différentes à traiter.



Personne 4 (7/07/2019)

Personne 1 (15/07/2019)

La personne 4 avait également noté « arbre (palmier) – tropique »

La personne 1 n'a rien écrit, mais semble par contre avoir pris en considération la parenthèse de la personne 4, cerclant le tronc de son arbre à la manière d'un palmier...

Une fois encore, comme en *télépathie collective* où j'ai pu observer que d'une session à l'autre les participants ne repartaient pas de zéro mais d'un acquis (motif de référence et éventuellement de ses complexifications), la conscience et la mémoire semblent être solidaires : Où est générée une conscience, est générée d'office une mémoire, c'est un couple indissociable et vraisemblablement non local.

Tout semble enregistré dans des champs d'informations non locaux, et reste accessible à toute personne dont le champ de conscience individuel est en contact avec ce champ d'informations partagées (*cloud naturel*).

### Cas N°3 (sans double aveugle)

Le 21 mai 2019 est proposé à la personne 3 la cible « Pyramide de Khéops ».

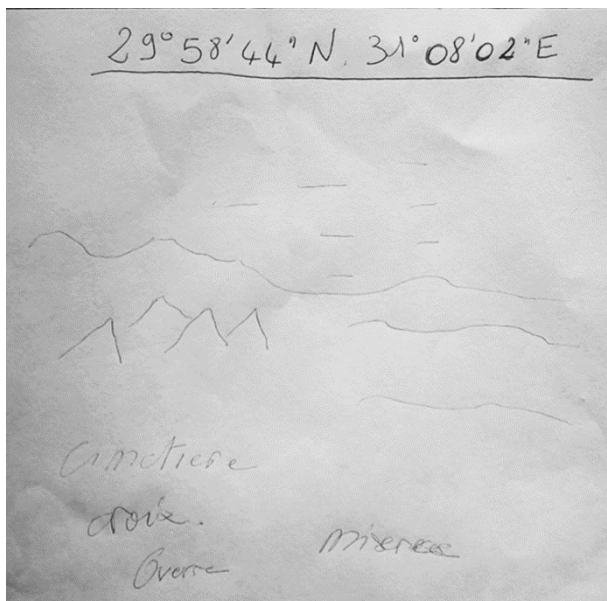
Le 28 juin 2019 est proposé à la personne 5 la cible « site de Gizeh ».

Les personnes ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés, un mois d'intervalle sépare leur expérience respective et les lieux de l'expérience différents également.

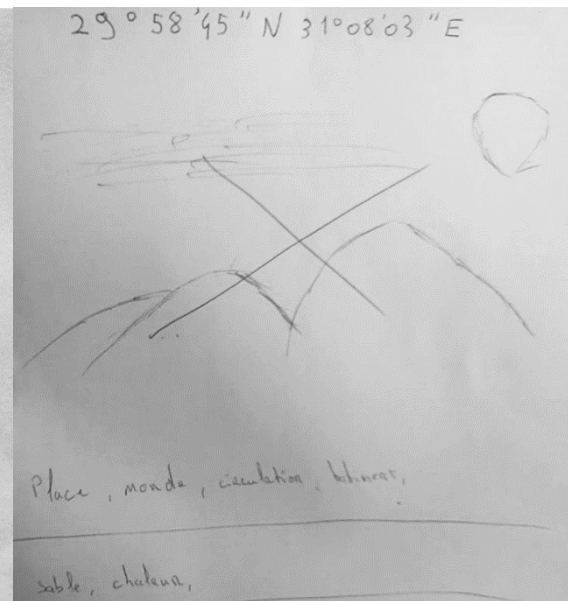
Personne 3 (mots notés) : « cimetière – croix – guerre – misère ». Les pyramides étant considérées par les archéologues comme des tombes de pharaons, les deux premiers mots pourraient être recevables. Les deux derniers ne contredisent pas la situation actuelle en Egypte où le risque d'attentats est permanent dans ce pays et où la majeure partie de la population est relativement pauvre.

Personne 5 (mots notés) : « Place – monde – circulation – bâtiment » renvoient au caractère touristique du lieu. « Sable – chaleur » décrivent parfaitement la localité géographique du site visé, en Egypte.

**Personne 3**



**Personne 5**



La pyramide de Khéops est la plus haute en taille. On remarquera que la personne 3 qui l'avait pour cible a dessiné un ensemble de pyramides dont une se détache du lot, n'est pas au même niveau. La personne 5 à qui est proposé un mois plus tard la cible plus générale comprenant aussi cette pyramide « site de Gizeh » semble prolonger les pans de la pyramide haute

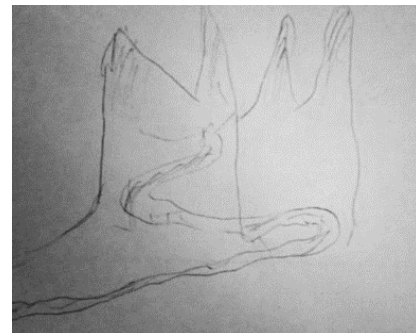
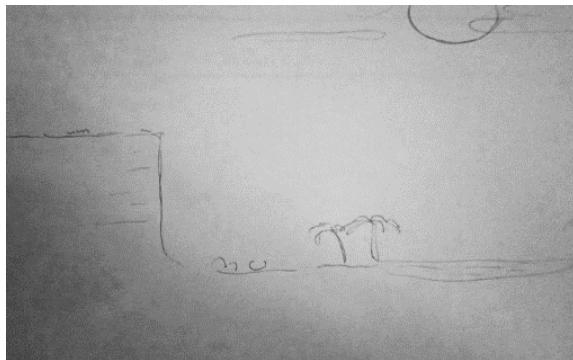
précédente, formant alors un motif rappelant les mots de la personne 3 « croix – cimetière ». Il pourrait aussi s'agir d'une coïncidence mais ayant déjà observé une étrange mémoire cumulative des expériences, accessible qu'importe l'espace ou le temps qui les sépare à partir du moment où ils font partie du champ des participants de ces sessions que je dirige, il est possible qu'inconsciemment la personne 5 ait pu bénéficier de l'expérience perceptive précédente de la personne 3. D'autre part la perception de la cible a pu être d'autant plus favorisée par l'absence de double aveugle. C'est-à-dire que la liaison perceptive pouvait être obtenue par une action télépathique, via l'organisateur informé de la cible. Elle pouvait également trouver un enrichissement par le biais d'un écho informationnel, par l'historique d'une recherche d'accès à cette cible qui pourrait rester à disposition d'une action similaire postérieure.

Les personnes 1, 4 et 5 ont pratiqué à plusieurs reprises ensemble ces expériences. 4 et 5 ont un lien de parenté (cousins) et 1 et 4 sont en couple. Il est envisageable que ces rapports aient généré un lien suffisant pour accéder aux perceptions de l'autre, voire qu'ils aient naturellement constitué un champ de conscience partagée, un *cloud à eux* les englobant. D'autre part, le phénomène observé du cas N°2 d'une capacité perceptive libérée des contraintes temporelles classiques implique une mémorisation de la perception, quelque part, avouant que l'information disponible a été enregistrée et qu'elle était, 8 jours plus tard, encore accessible à un membre du groupe via un champ mémoriel généré par le cumul de leurs expériences de groupe.

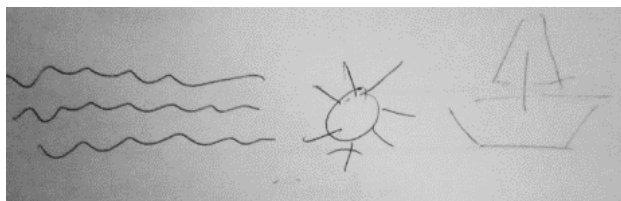
#### Cas N°4 (sans double aveugle)

Le 21 mai 2019 : Pour la personne 1, via des coordonnées GPS, je choisisais de prime abord la cible « chutes du Niagara ».

J'avais proposé cette cible pour la 1<sup>ère</sup> fois à d'autres participants en groupe le 29 mars 2019. Cela avait donné les productions ci-dessous où seront perçus systématiquement : la présence d'eau, la rectitude du relief conditionnant les chutes d'eau (1) la forme du *Fer à cheval*<sup>841</sup> et la notion de site construit (2) la rivière qui coule depuis les sommets ou une façon symbolique la représentation d'une chute de hauteur (3) le bateau, que j'avais pu interpréter dans le cadre de la visite touristique, et que l'on retrouve aussi dans la session du 8 août 2020, majoritairement comme objet ou bateau semi immergé (4). Cette épave du Niagara, qui entre cette première session et la 3<sup>ème</sup> pour cette même cible s'est déplacée dangereusement jusqu'aux abords de la chute *fer à cheval* (ce qui n'était jamais arrivé depuis son échouage en 1918), est une information que j'ignorais alors.

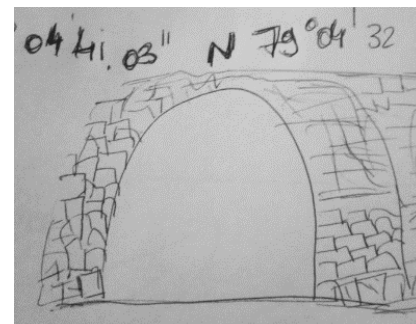


1  
3



4

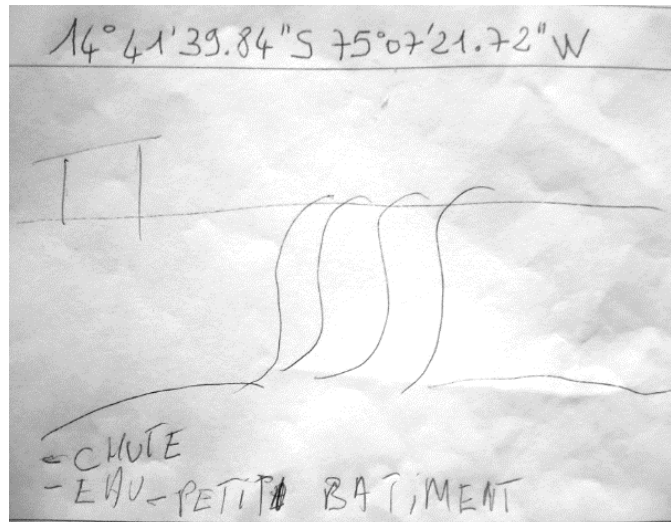
2



Pour ce qui est de cette seconde fois, le 21 mai 2019, je me ravise au dernier moment en donnant finalement à la personne 1 les coordonnées du « géoglyphe *araignée* de Nazca ». Je remarque que son dessin et ses mots « chute-eau-bâtiment » (ci-dessous) illustrent ma première intention tout en reproduisant un point commun entre les deux cibles : des lignes parallèles ondulées (celles du géoglyphe et celles de la représentation de l'eau, laissant à penser que l'intention initiale pourrait laisser une trace accessible à la perception non ordinaire. Ce qui a pu s'observer

<sup>841</sup> Sur les trois chutes d'eau du Niagara, la principale se nomme « Fer à cheval » à cause de sa forme.

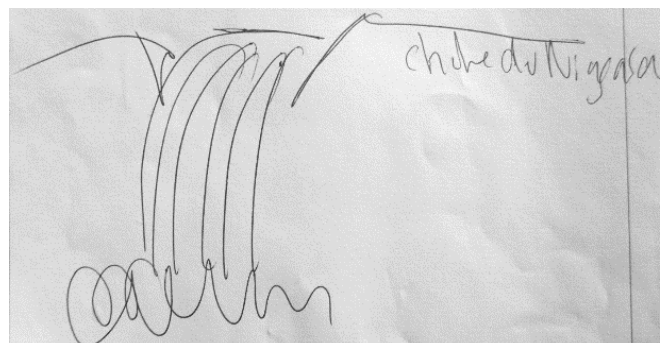
aussi avec les groupes d'expériences quand des informations relatives à des objets prévus et disposés dans des boîtes pour l'atelier *clairvoyance*, et finalement changés pour d'autres juste avant la session, avaient quand même été perçues par les participants, juxtaposées aux perceptions du choix présent ou sous la forme d'une synthèse perceptive des deux.



Le 8 août 2019, je propose, cette fois sans me raviser, de nouveau la cible « chute du Niagara » à un nouveau groupe qui fait l'expérience pour la première fois.

La personne J fait le dessin ci-contre et écrit les seuls mots « Chute du Niagara ».

On remarquera la proximité du dessin avec la personne 1 du cas précédent, sans avoir besoin d'onduler ses traits cette fois...

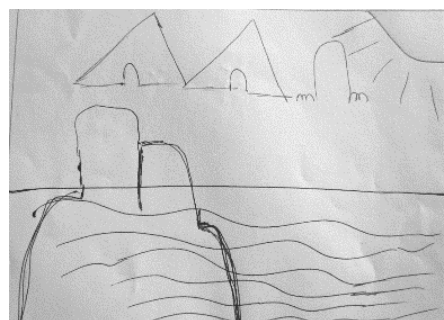
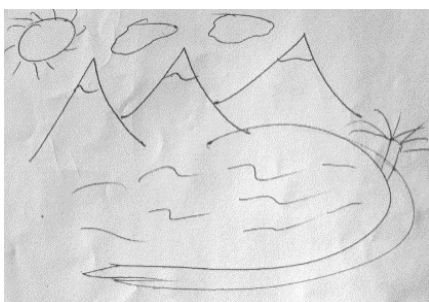
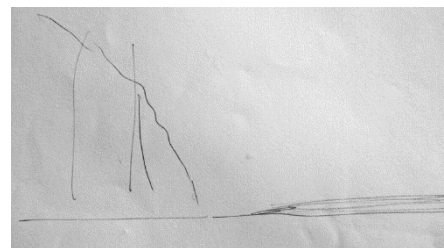
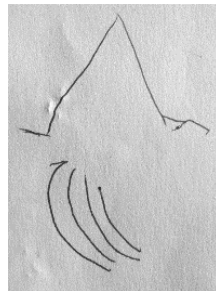
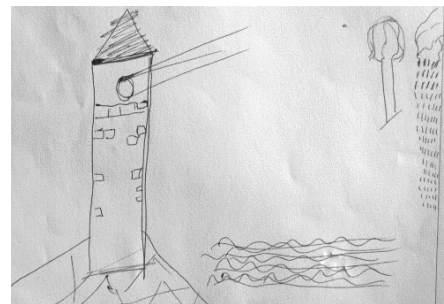
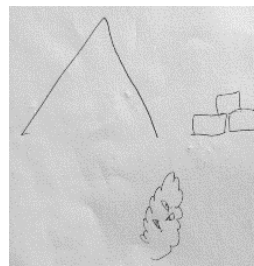


En considérant le groupe de la personne J dans son ensemble, afin d'essayer de comprendre qu'elles ont pu être les liaisons supplémentaires offrant une perception si nette à J, et plus

approximative mais néanmoins informée chez les 9 autres membres de son groupe, on peut observer une récurrence de motifs dans chacun des dessins. On peut aussi envisager que le fait de représenter une cible déjà employée puisse favoriser l'accès perceptif par une mémoire non locale cumulant des informations toujours accessibles à des intentions futures similaires.

Il y a une proximité évidente entre tous les dessins des participants qui relève d'une justesse incontestable. On ne peut pas expliquer ces similitudes par une action de *télépathie collective* ici, puisque les participants se retrouvaient pour la première fois et n'ont même pas dans le futur partagé un groupe de *télépathie collective*. D'autre part, si on a vu que le collectif est particulièrement suscité quand la cible est proposée en double aveugle, ce n'est pas le cas ici. Ils peuvent passer individuellement par mon biais omniscient. C'est pourquoi j'émetts l'hypothèse que l'accès non ordinaire à cette cible ait pu être favorisé par un champ mémoriel associé à l'expérience des sessions, s'agissant de la seule cible proposée ici pour la troisième fois à des personnes différentes. La pyramide de Khéops reproposée aussi, non à des groupes mais à des individus, a offert des occurrences analogues et une justesse donnant l'impression d'être plus facilitée. Parmi les occurrences ici :

- Eau courante
- Formes triangulaires
- Verticalité marquée
- Constructions non naturelles
- Objet en surface ou semi immergé



Les mots n'offriront qu'une perception altérée ou aucune justesse. De manière générale les dessins sont plus justes que les mots, comme cela a généralement été le cas dans l'ensemble des expériences menées. Ils se présentent comme des composés : pièces de puzzle symboliques, métaphoriques, descriptives, parfois même mathématiques, s'agencant selon une logique poétique pour informer une unité de compréhension efficace : *Le poète est celui qui sent la force cosmique dans les formes du monde, et qui donne forme à ces forces.*<sup>842</sup> Il est le tisserand de ses perceptions du monde vibratoire, comme un individu face au devoir de percevoir l'inconnu *rend dicible* par la ruse de la tromperie ce qui ne l'est pas.

Au vu des expériences de cette même cible (le site des chutes du Niagara qui comprend trois cascades dans un environnement de nature et des constructions modernes imposantes mêlées), et des productions de trois sessions différentes avec des personnes différentes, on remarque des motifs graphiques acceptés communément comme :

- Les traits parallèles et ondulatoires pour signifier l'eau (élément). Traits verticaux en pointillés pour distinguer "chute d'eau" de "cours d'eau". L'écume (l'effet) a pu aussi remplacer les traits verticaux (la cause).
- Un trait vertical accentué ou la représentation de l'angle droit pour signifier la notion de rectitude ou de vide soudain (idée de *chute*).
- Le triangle en base ouverte pour signifier la notion de hauteur, d'élévation.
- Le triangle en base fermé ou type pyramide pour signifier les notions cumulées de hauteur et de construction (naturelle ou ancienne).
- Les briques agencées pour signifier la présence humaine et ses constructions modernes ou compositions matérielles environnantes liées à la cible (vues sur).

Sans que ces interprétations graphiques soient figées, elles peuvent servir de repères à l'observation de nouvelles productions perceptives, et continuer d'être affinées ou revues si nécessaire. Cela permet en tous les cas de reconnaître la diversité des accès perceptifs, et les consensus inconscients qui permettent à l'individu de *traduire* des informations inobservables au sens classique et de les rendre alors approximativement observables.

---

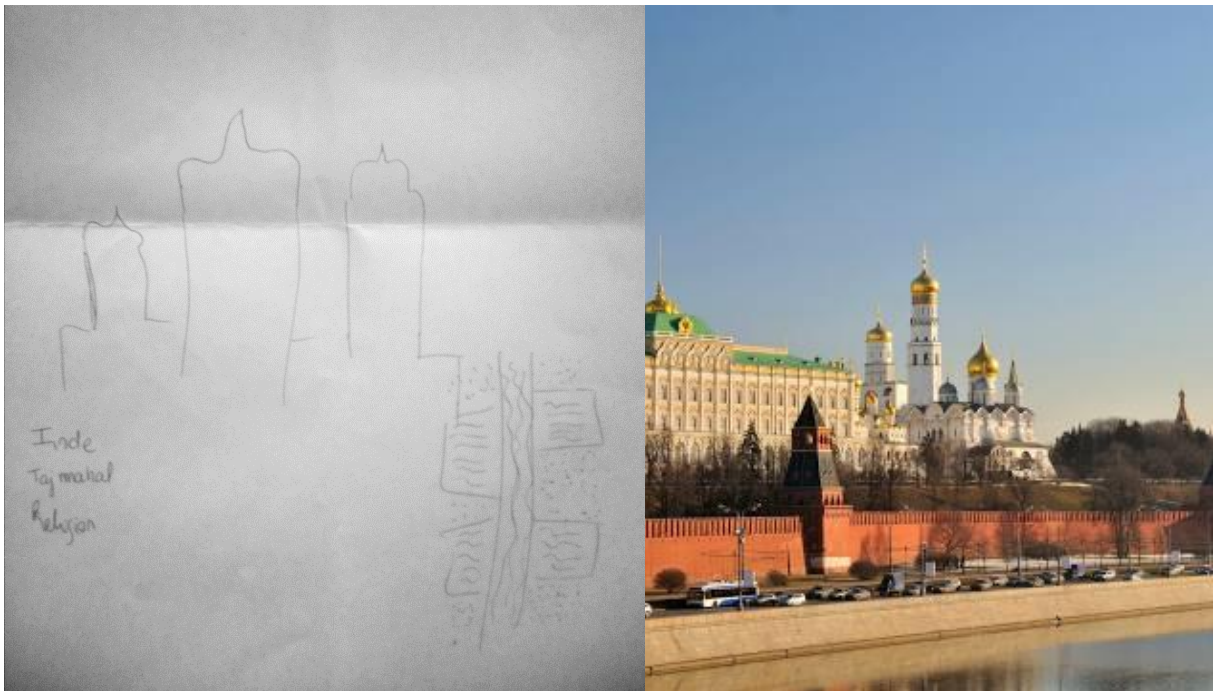
<sup>842</sup> Joël Thomas, « Grecs et Romains « à deux têtes » : La non-séparativité de l'approche intuitive et de l'approche technique dans les processus de création poétique », dans *PALLAS*, 78, 2008, Presses universitaires du Mirail, pp.33-40, p.38

## Cas N°5 (double aveugle involontaire)

Le 7 juillet 2019 :

On a ici un cas intéressant parce qu'accidentel. La cible à percevoir devait être « kremlin de Moscou » mais par erreur, ce sont les coordonnées GPS pointant la localité du Kremlin-Bicêtre en région parisienne qui ont été données au participant. C'est à l'étude de son résultat d'expérience que l'erreur a été identifiée. On remarque une proximité des échos de motifs avec l'intention originelle, et cela semble nous souffler que le participant ait été en contact avec ce que le commanditaire mettait alors à disposition en termes d'informations immatérielles (ou de pensées). Nous pouvons constater que la personne 4 dessine des *tours aux dômes pointus* qui sont semblables à ceux que l'on trouve au kremlin de Moscou. Son mental, par les mots, semble les assimiler par connaissance analogique à l'architecture du Taj Mahal. On devine également un cours d'eau cerné d'un motif *créneau* qui pourrait renvoyer aux limites de la forteresse du Kremlin de Moscou.

Le double aveugle involontaire a mis en évidence un accès à la cible par voie télépathique, via le commanditaire persuadé d'avoir fourni les coordonnées GPS du Kremlin de Moscou. De nouveau, le double aveugle avoue l'exacerbation de la reliance entre les êtres.

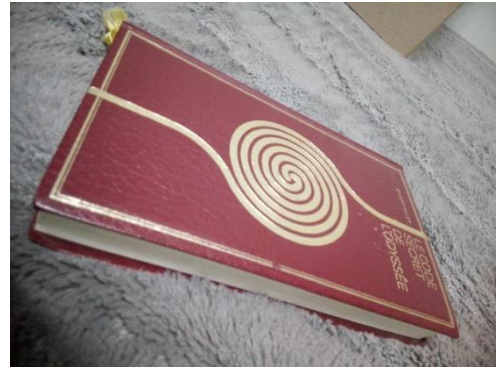
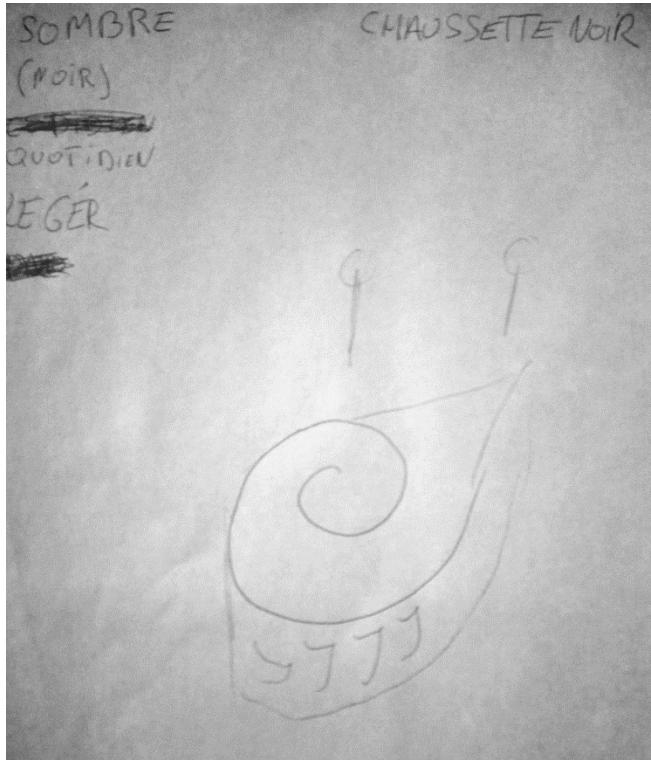




## Cas N°6 (sans double aveugle)

Le 18 juin 2019 :

Il est proposé à la personne 1 une boîte opaque (33cm\*23.5cm\*15cm) contenant un objet comme cible. Il lui a été demandé de percevoir, sans contact physique possible, des informations sur l'objet au moyen de mots et de dessins. Il s'agit d'un livre à la couverture couleur bordeaux et surmontée d'un motif doré en spirale.



Le motif *spirale* est bien visible, ainsi que la notion de *tranche* renvoyant à l'épaisseur du livre. Les mots « quotidien – léger » ne sont pas en contradiction avec l'objet *livre*, ni avec celui-ci. Par ailleurs une chose est particulièrement intéressante : Cet homme était incapable, découvrant l'objet, de dire pourquoi il avait noté « chaussette noire » ... Jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il portait des chaussettes noires dépareillées dont une était unie, et l'autre portait un sigle de marque *en spirale* !

Chaque fois qu'il y a une justesse dans la perception il y a une liaison qui s'est établie entre l'objet à percevoir et le participant. Ici de par leur point commun : le motif spiralé présent sur

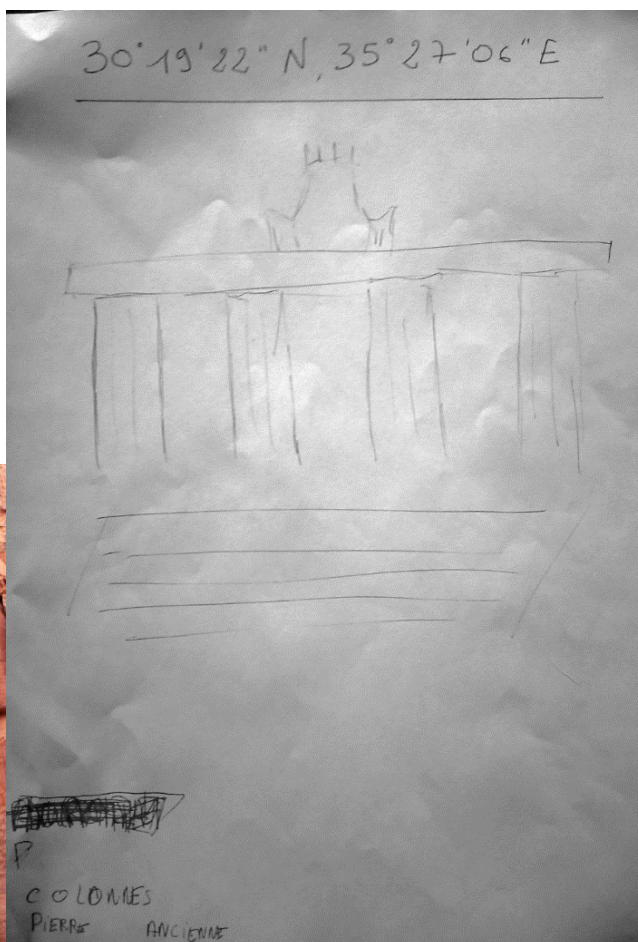
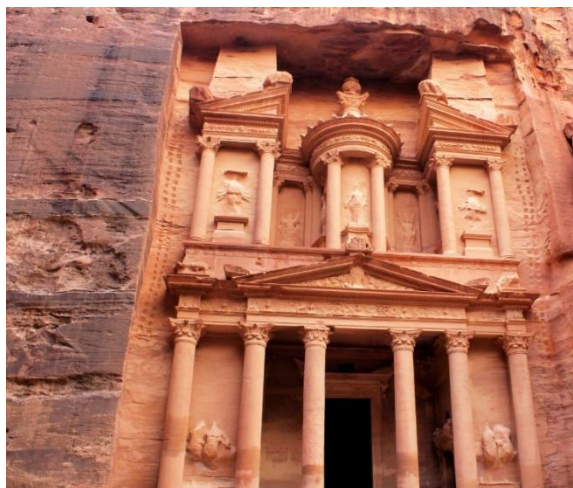
le livre et sur le participant. Ce phénomène va nécessiter chaque fois le travail de l'interprétation pour dévoiler ce qui s'est *reconnu* et a garanti le passage de l'information. L'extension du champ de conscience de l'individu est *informée* mais la partie réalisée de ce champ peut ne pas en être nouvellement *informé* si le travail de reconnaissance n'est pas abouti. On se rappellera la nécessité d'Ulysse, à son retour d'Ithaque, d'être déguisé afin que l'œuvre poétique soit reconnue pour elle-même. C'est la condition pour que l'être puisse aboutir à son ultime réalisation de Poète : Etre le garant de la croissance de conscience réalisée.

Dans un deuxième temps, ce même participant reçoit des coordonnées GPS de « Khazneh » à Petra en Jordanie. De nouveau, sans double aveugle, il peut obtenir l'information par mon biais. Il va alors *passer* par un relai analogue qui résonne avec ses connaissances, avec son *connu de lui-même*.

Avant de découvrir la cible à l'issue de l'expérience, le participant m'explique qu'il a pensé au *Brandenburg Gate* de Berlin en Allemagne. Mais qu'il a finalement barré le mot « Europe » après l'avoir écrit, percevant que c'est un temple similaire mais en dehors de l'Europe.



La *khazneh*, le plus célèbre monument de Petra (« rocher » en grec ancien) en Jordanie est le vestige d'une cité antique. Les mots notés « colonnes – pierre – ancienne » sont d'une grande justesse. On remarquera la statue au-dessus des colonnes qui semble prendre modèle sur *Khazneh*, faisant pointer la roche de part et d'autre tronc sculpté.



De nouveau on identifie le relai perceptif qui a permis le transit d'une information inconnue jusqu'à un état approximatif d'observabilité, nécessitant l'identification de la liaison pour en actualiser l'observation. Ce relai nécessaire à l'efficacité perceptive de l'indicible ou de l'état inobservable, nous rappelle le détour par l'image ou le sacrifice de la précision ordinaire tel qu'Hadamard et Poincaré en témoignent l'expérience dans le processus de découverte scientifique.

Tout cela laisse supposer que la réception des informations et leur émergence précèdent la compréhension consciente. Que c'est une progression qui concerne une extension de la conscience ordinaire, un *en amont du conscient* jusqu'à l'émergence – une possible reconnaissance – une possible observation du sens : une croissance de la connaissance. De même que l'inconscience imposée dans la pratique de l'atelier *télépathie collective* permet des résultats très cohérents et progressifs, il faudrait être *l'outil de* dans un premier temps. Il faudrait accepter d'être au moment de l'émergence dans l'inconnu total, dans l'incompréhension de ce que l'on perçoit tel le narrateur de Poe, tel Ulysse, car la liaison se donne à voir avant le sens et c'est ensuite par un travail d'interprétation de la liaison que le sens se révèle à son tour, et non pas simultanément.

## Cas N°7 (double aveugle)

Le 18 avril 2019 :

Je demande à une participante du groupe 2 de remplir une boîte de l'atelier *clairvoyance*, cible qui sera à percevoir pour le groupe 1. Je récupère la boîte le jour de l'atelier. Je ne connais pas consciemment le contenu mais je ne peux garantir de n'avoir rien perçu puisque je connais la personne qui propose la cible et qu'elle me remet la boîte en main propre. Néanmoins, je n'ai aucune idée consciente de son contenu. Par ailleurs, le groupe 1 a déjà pratiqué l'expérience plusieurs fois et l'atelier de *télépathie collective* montre un champ de conscience collective actif et cohérent. Même si dans mon inconscience j'ai pu percevoir des informations relatives à la cible, ce sera à priori moins facilité que si le commanditaire est présent ou si je n'officie pas en double aveugle. Alors, il semble que le champ de conscience collective du groupe, même amputé ce jour d'un membre, prenne le relai pour compenser une carence de liaison. Avec toujours une préférence pour la *reliance* entre les êtres plutôt qu'un investissement des capacités individuelles : l'alliance perceptive est privilégiée. Et l'on observe alors les différents participants offrir un tableau de la cible, peint à plusieurs. Je pense que les résultats ont été meilleurs qu'habituellement en double aveugle car il s'agissait du plus ancien groupe constitué qui avait cumulé des expériences de leur champ de conscience partagée. Cela aurait permis de déjouer la connexion affectée par mon inconscience de la cible en mobilisant l'énergie collective plutôt que des élans individuels dispersés, pour faire transiter l'information. On pourrait utiliser l'analogie d'actualité : la méthode d'amplification en microbiologie (PCR) où on multiplie des bouts de génome pour en cerner l'ampleur.<sup>843</sup> Ici le collectif utilise l'individu pour multiplier la perception de la cible de façon cohérente et cerner l'information source, ou faire « l'expérience de la globalité » ou pour en avoir une « impression condensée d'individualité » dirait Poe, ou de détails amplifiés qui ne suffiraient pas isolément. C'est comme si elles avaient copié 5x l'information cible contenue dans mon inconscience pour en amplifier la réalité de sa présence, atténuée alors par son caractère inobservé de moi-même.

La seule fois où j'ai observé une telle cohérence des perceptions de groupe dans des conditions diamétralement opposées (un groupe qui n'a pas encore fait l'expérience de *télépathie collective* et qui se réunit pour la première fois), c'est avec une cible connue de moi, déjà donnée deux fois à d'autres dans l'histoire de ces sessions. On en déduit encore le couple Mémoire et Conscience : le fait qu'une habitude de *reliance* collective et le fait qu'un champ mémoriel partagé favorisent le passage d'informations en créant des liaisons comme des ponts, comblant les manques comme les défauts des voies. A ce moment-là, on ne peut plus juger la perception psi sous l'angle de la capacité individuelle mais comme une création collective.

Je découvre en même temps que les participants que la cible est un masque vénitien, rapporté d'un voyage en Italie, qui sert d'objet de décoration sur la bibliothèque de la personne commanditaire de la cible, et chez qui, je précise, je n'étais jamais allée.

---

<sup>843</sup> « La PCR, *Polymerase Chain Reaction* ou réaction de polymérisation en chaîne, est une technique d'amplification enzymatique permettant d'obtenir un grand nombre de copies identiques d'un fragment d'ADN. Elle permet ainsi d'obtenir plusieurs centaines de microgrammes d'ADN à partir de moins de 1 pictogramme d'un gène, soit une amplification de l'ordre du milliard. », [Définition | PCR - Amplification par PCR - Polymerase Chain Reaction | Futura Santé \(futura-sciences.com\)](#)

5 participants :  
A – C – D – E – F

## Masque vénitien



D commence par le dessin ci-dessous qui reproduit de façon flagrante l'espace des yeux et le relief du masque prévu pour l'arête du nez, et elle se dit à elle-même : *oh ça va suffire*, selon ses mots. Mais elle poursuit quand même en écrivant : « Sombre – squelette - plusieurs faces ».



L'objet cache une partie du visage en se superposant, créant une zone d'ombre, décrivant une structure rigide sur le corps et un autre visage.



Et parce qu'elle perçoit *des angles* selon ses mots, elle esquisse un dessin regroupant toutes les pointes et les courbes que l'on trouve sur le masque, les côtés vers les tempes, le rebord du nez, la pointe rentrée entre les yeux, les arrondis en place des sourcils. Elle ajoute encore :

« froid – jaune », qui peut faire état de la non-expressivité d'un visage figé par un masque et de sa couleur majoritaire, jaunedoré. Enfin elle perçoit l'état d'être *bancal* selon ses mots, et écrit « il faut le remettre droit ».

En écriture automatique, D termine ses notes par « ça roule ? chat ? », ce qui semble être un accès télépathique à la perception de C qui dessine *un œil de chat en mouvement* selon ses mots. C'est intéressant car le seul mouvement visible que



permet le masque c'est celui des yeux. Par ailleurs la forme des espaces qui leur est dédiée est très allongée et pointue, à la manière de ceux des félins. Ses flèches autour de l'œil rappellent aussi les arabesques qui décorent le masque.



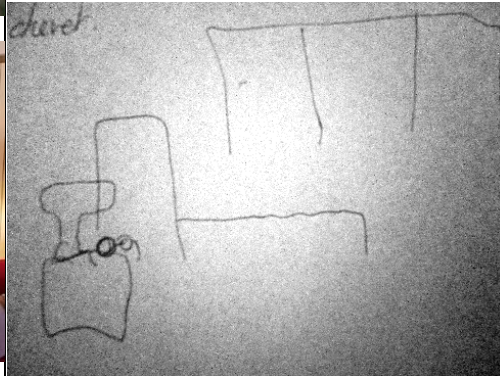
C ajoute les mots « emmêlé – noir » qui évoquent à la fois le ruban noir qui attache le masque et les lignes noires qui se croisent et forme un de ses principaux motifs. Elle ajoutera les dessins ci-contre, caractérisant ces lignes graphiques anguleuses et les arrondis des arabesques formant des motifs circulaires (interprétées *bulles de savon*), dont les contours sont particulièrement en relief comme son dessin ci-contre semble l'évoquer.





Dans la même veine de la perception d'un objet qui *habille le regard*, A écrit : « Lunette – vision – arrondi – branche – beauté – noir – emprunté »

C'est d'une justesse également remarquable pour ce masque dont la beauté est indéniable, couvrant la moitié haute du visage, hormis les yeux, ayant pour branches deux bouts de ruban noir, donnant à voir un nombre important d'arrondis, proposé par et donc emprunté à, une tierce personne pour l'atelier présent.

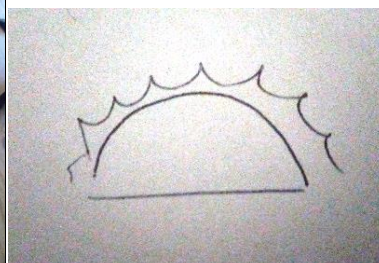


A fait aussi un dessin dans lequel elle décrit un intérieur de maison et pose l'objet *lunettes* sur ce qu'elle interprète comme une « table de chevet » (dessin et photo ci-contre).



Le masque a été remplacé par un autre pour la photo mais placé à l'endroit exact de celui proposé.

Le masque est posé sur l'étagère d'une bibliothèque, divisée en trois parties comme le meuble au fond du dessin de A. Je note également que de petites lampes, rappelant celles « de chevet » sont fixées aux étagères de la bibliothèque, ce qui est assez atypique et a pu influencer l'interprétation de A. Par ailleurs, A pose son livre en cours sur sa propre table de chevet. E a perçu une *ambiance de fête* « joyeuse », *des sensations de* « fête foraine » : Le caractère festif de l'objet et sa décoration entre le baroque et l'arlequin rappellent qu'à l'origine les attractions de la fête foraine étaient des artistes présentant des curiosités originales et des spectacles de cirque. E pose ensuite, juste sa main sur le dessus de la boîte et rajoute : « rayures noires et blanches – métal », ce qui correspond on ne peut mieux au visuel de l'objet décoré de lignes noires, d'aplats noirs et blancs, d'arabesques en relief blanches et or, et cerclé de fil métallisé doré et noir.



Le dessin de F fait écho une nouvelle fois aux espaces troués dédiés aux yeux, et aux lignes pointues qui décorent le dessus de l'un et le dessous de l'autre.

Elle écrit « rouge », ces lignes graphiques sont les seules à comporter de la peinture rouge cuivré. Néanmoins, ses mots suivants ne correspondent pas à l'objet, trahissant sa perception de *pics au-dessus d'une forme arrondie* par l'interprétation du mental : « hérissé ».

Les perceptions psi fonctionnent selon une logique inclusive, selon une *langue étrangère* similaire au langage poétique, que le mental exclusif ne comprend pas. Car le mental prend l'approximation d'une *chose* pour la *chose* en soi. Aussi il considère chaque élément indépendamment, isolément, alors que la traduction perceptive doit être comprise comme une unité fragmentée. Ainsi c'est par la mise en relation des différents éléments que le sens de la perception se révèle. Il en va de même de la science poétique qui crée un réseau d'éléments, une toile d'araignée efficace, un tissage qui n'est qu'un ornement en apparence, un piège en vérité, telle qu'une fiction, une imagerie, une création, capable de stocker dans l'extension de la conscience, et sans la trahir, une information étrangère issue d'une réalité non ordinaire.

Puisque ce dernier cas nous y invite, nous allons maintenant se concentrer sur le travail d'interprète que nécessite les phénomènes psi, qu'ils soient perceptifs ou projectifs.

En effet il y a fort à parier que les phénomènes psi dits projectifs soient analogues aux phénomènes psi dits perceptifs, à la seule variante de se manifester dans l'extériorité de l'être, en paraissant s'inscrire dans le temps et l'espace connu, dans l'apparente réalité de tous. Tandis qu'un phénomène perceptif serait vécu en interne, l'expérience provoquant un rapt de l'individu, n'évoluant plus alors dans l'espace et le temps connu mais dans une réalité autre que celle du consensus commun. Dans tous les cas une immaterialité prend une certaine materialité en interne ou en externe. Ce phénomène relèverait d'un passage à un conditionnement énergétique divergent, à des degrés variables de densité énergétique.

Déjà Einstein déclarait : « Nous pouvons donc considérer que la matière est constituée des régions de l'espace dans lesquelles le champ est extrêmement intense. Il n'y a pas de place, dans ce nouveau type de physique, pour le champ plus la matière, puisque le champ est l'unique réalité »<sup>844</sup>. Un phénomène psi projectif ressemblerait donc à une de ces *liaisons* qui s'extérioriserait, qui changerait en degrés et non en nature, et qui serait toujours à identifier, non pas comme l'information source inconnue, mais comme la passerelle reconnaissante qui l'a fait transiter et qui demeure ambiguë : en tant que passeuse de conscience et tromperie.

---

<sup>844</sup> M. Capek cite Albert Einstein dans *La portée philosophique de la physique contemporaine (the Philosophical Impact of Contemporary Physics, 1961)*

## Science Poétique et vécus non ordinaires

*C'est l'essence poétique de l'Univers, de cet Univers qui, dans la perfection de sa symétrie, est simplement le plus sublime des poèmes. Or symétrie et consistance sont des termes réciproquement convertibles ; ainsi la Poésie et la Vérité ne font qu'un. Une chose est consistante en raison de sa vérité, vraie en raison de sa consistance. Une parfaite consistance, je le répète, ne peut être qu'une absolue vérité.*<sup>845</sup>

En choisissant comme point de pivot, l'œuvre du mythographe Edgar Allan Poe, *Eurêka*, il est évident que je poursuis l'étude du « principe de création » que j'ai engagée personnellement il y a des années dans ma propre posture artistique<sup>846</sup> et plus récemment dans mon cursus universitaire en Littératures cherchant à lier pour comprendre, dans la diversité des contextes de découverte et de création, comment une intention engagée par une énergie suffisante était capable de remettre en branle toutes nos liaisons internes, toutes nos connaissances, comment un chaos perceptif favorise une porosité psychique capable du passage et de l'intégration d'une information étrangère, conditionnant la création de liaisons qui n'existaient pas, un réseau de compréhension inédit, une nouvelle unité, de laquelle *apparaît*, promise alors à l'observation, cette heureuse identité qu'est la solution. Le lien avec la physique des particules et la fonction de l'observation ayant été largement traité aussi, je ne reviendrai pas dessus. Mais je vais l'étendre sans mal, s'agissant d'un principe, à une autre échelle, puisqu'il s'agit aussi de cela chez Poe, à la compréhension des vécus non ordinaires comme des *apparitions* psi. Un vécu non ordinaire s'apparente finalement à une variation d'un mythe de référence. La science poétique du « poème » *Eurêka* sur l'*Univers* m'y a aidée car il comprend la mémoire et la conscience comme un couple indissociable et qu'il expose une logique élargie, seule capable de révéler le sens d'une fiction telle que les vécus non ordinaires ou les manifestations psi, *écrits* comme des mythes ou comme de *beaux mensonges contenant des vérités* indicibles autrement. A l'orée de son dernier chapitre, après tant de démonstrations de la pensée, de problèmes scientifiques, ou d'images, *de l'universelle agglomération et dissolution* comme principe de Tout qui permettrait des méta univers comme d'autres créations, actions, réactions de la *Volonté Divine*, Poe s'en remet au *cœur Divin* : « c'est notre propre cœur » qui doit battre avec le « froid exercice de la conscience », « permettre cette tranquillité dans l'analyse de soi-même », ce travail sur soi comme une harmonie conditionnelle à la *contemplation* de « la plus sublime des vérités [...] Les phénomènes dont dépendent, à partir de ce point, nos conclusions, sont des ombres purement spirituelles, mais qui n'en sont pas moins entièrement substantielles. » (*Eurêka*, p.242-243)

Les découvertes, ou révolutions scientifiques, n'autorisent plus à considérer des phénomènes non ordinaires comme irrationnels mais nous invitent à élargir la raison : « Comme Popper l'a

---

<sup>845</sup>Edgar Allan Poe, *Eurêka*, op.cit., pp. 223-224 – v.o. : « It is the poetical essence of the Universe, of the Universe which, in the supremeness of its symmetry, is but the most sublime of poems. Now symmetry and consistency are convertible terms : thus Poetry and Truth are one. A thing is consistent in the ratio of its truth, true in the ratio of its consistency. A perfect consistency, I repeat, can be nothing but an absolute truth.

<sup>846</sup> Je suis peintre et diplômée des Beaux-Arts de Marseille.



remarqué, nos théories sont des filets que nous construisons pour attraper le monde. Nous ferions mieux d'accepter le fait que la mécanique quantique a fait surgir un poisson plutôt étrange. »<sup>847</sup> Si l'on admet que notre réalité ordinaire est de la conscience cristallisée, c'est-à-dire le fruit du contact du champ de conscience collective et de la source immatérielle, ce que la physique aujourd'hui peut sérieusement envisager et conception que nous retrouvons dans des philosophies anciennes comme dans les diverses spiritualités de par le monde qui témoignent de faire l'expérience directe de la réalité, et en acceptant que ce n'est pas moins recevable que les observations de la méthode scientifique dans un monde où il ne peut plus y avoir d'expert, il est alors envisageable de considérer que ce contact puisse se faire aussi à une échelle plus intime entre une conscience individuelle et une dimension vibratoire *étrangère* provoquant une cocréation identique mais donc seulement observé par un individu (ou plusieurs, s'il s'agit d'un groupe<sup>848</sup>) pouvant alors expliquer des expériences mystiques (EM), mais aussi la génération de visions, le passage d'informations (potentielles connaissances) par un moyen alors, d'un point de vue classique, non ordinaire (intuition, clairvoyance, vision à distance, atemporelle, etc.).

Toutes les imageries, toutes les fictions que peut produire la conscience dans le processus d'observation sont à étudier, non pas pour en déterminer le degré de véracité, non pas pour décider enfin *doit-on les prendre pour argent comptant ou non ? Va-t-on enfin pouvoir dire ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas ?* Ces questions, ces volontés de déterminisme sont des écueils dont nous devons sortir : « Il est recommandé que les futures expérimentations se concentrent sur la compréhension du fonctionnement des phénomènes psi et sur la manière de les rendre le plus utile possible. Il y a peu de bénéfiques à tirer de nouvelles expérimentations visant simplement à prouver leur réalité. »<sup>849</sup> Dans le même esprit, je ne parle pas du phénomène "Ovni" dans cette thèse pour déterminer son existence, encore faudrait-il comprendre ce qu'*exister* signifie. Non, tous ces phénomènes observés doivent être reliés pour faire émerger les principes du vivant. Pour comprendre *la fabrique du réel* dans laquelle la fonction de l'observation est essentielle. Il faut être humble et accepter que personne ne nous a demandé de décréter ce qui est et ce qui n'est pas. La chose qu'il nous est demandé c'est de reconnaître ce qui se ressemble dans ce qui est différent, c'est pourquoi je m'évertue à *comparer l'incomparable*, à suivre une sagesse ancienne parce qu'elle *a toute probabilité pour elle...*

Parce que « ces phénomènes suggèrent que l'esprit joue un rôle fondamental dans la nature, et que la psyché et le monde physique ne sont pas radicalement séparés ». <sup>850</sup> Il n'est pas question ici d'aborder tous les phénomènes étranges que l'homme peut rencontrer dans son existence, que son observation soit intériorisée ou extériorisée, cela n'est qu'un angle de vue dans Tout, néanmoins on peut quand même offrir des pistes : « Pour Devereux (psychanalyste et anthropologue du 20<sup>ème</sup> siècle), si l'analyste ne peut rien dire concernant la connexion fondamentale entre deux évènements qui semblent de nature télépathique, il peut en revanche en proposer une interprétation »<sup>851</sup>, explique le Pr. Rabeyron dans son dernier ouvrage *Clinique des expériences exceptionnelles*. On y remarque l'intérêt pour la complexité de ces phénomènes

<sup>847</sup> Hervé Zwirn, *Les limites de la connaissance*, op.cit., p.162, cite M.L.G. Redhead, *Incompleteness, Nonlocality and Realism*, Clarendon Press, Oxford, 1987

<sup>848</sup> Telle qu'une séance chamannique comme l'ethnobotaniste Romuald Leterrier en témoigne chez les *Shipibos* où l'espace visionnaire révèle posséder une ontologie puisqu'il peut être partagé, telle la cohérence que manifeste la *télépathie collective* ou que provoque des méditations de groupe synchronisant l'activité cérébrale des individus qui y participent, etc.

<sup>849</sup> J. Utts (1996) « An assessment of the evidence for psychic functioning », *J Scient Explor* 10, p.3

<sup>850</sup> Mario Beauregard, *Le pouvoir de la conscience*, op.cit., p.155

<sup>851</sup> Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, éd. Dunod, 2020, p.241

et la reconnaissance de l'illégitimité du monopole de l'expertise biologique « limité par une lecture réductionniste et naïve du fonctionnement psychique »<sup>852</sup>. Il semble que nous ayons enfin réalisé que les vécus non ordinaires ne pouvaient être réduits à une expression du pathologique. En effet, nous découvrons qu'il s'agit plus vraisemblablement de la manifestation d'une capacité naturelle d'auto guérison psychique, qui si elle n'est pas suivie d'une reconnaissance des liaisons ne peut aboutir à une croissance de la conscience. C'est pour cela qu'il est important à mon sens aujourd'hui de réévaluer ces phénomènes et de travailler à dégager des clefs d'interprétation en observant la variété des serrures qui se présente en même temps que *les intentions cachées* qui ont mis des individus devant ces *portes* ou créations psi que sont les vécus non ordinaires.

Dans l'ouvrage du docteur Rabeyron, nous redécouvrons l'histoire de l'intérêt de la psychologie pour les phénomènes télépathiques qui s'étend sur trois générations répertoriées (années 1920/1950/depuis 1980). Nous redécouvrons également la correspondance entre Freud et Ferenczi sur le sujet, qui s'est poursuivie régulièrement entre 1908 et 1939. Dans ces échanges épistolaires, le 5 octobre 1909, on trouve le cas expérimenté par Ferenczi d'une voyante, Mme Frau Seidler, qui fait état d'une justesse perceptive indéniable pour le psychologue qu'aucune déduction n'aurait pu produire. Par ailleurs, il note le commentaire suivant, à savoir qu'elle ne paraît pas savoir si elle doit prendre l'information qu'elle reçoit au sens propre ou au figuré : « Mme S. ne semble jamais savoir si elle doit interpréter une idée – une image – qui émerge devant elle (elle est visuelle) dans un sens concret ou abstrait [...] Cette incertitude quant à la signification concrète ou symbolique, nous l'avons aussi dans l'interprétation des rêves. »<sup>853</sup> Cette remarque de Ferenczi est très intéressante car elle pointe du doigt la nécessité pour une *information étrangère* au mental – pour une information inconnue – de passer par une diversion par l'image, par un sacrifice de la précision ou de la logique ordinaire, et ceci pour la raison que nous avons déjà évoquée, à savoir que l'information doit subir une transformation – un conditionnement énergétique – pour être rendue à l'observabilité. De la même manière qu'une onde sonore doit subir une modification non de nature mais de degré pour devenir un signal électrique interprétable par notre cerveau. A chaque fois qu'une chose qui provient d'une dimension extérieure à notre espace quadridimensionnel, à notre espace connu, à cette part de notre champ de conscience qui s'étend en dehors des limites de la conscience ordinaire – du mental – dans l'extension de notre conscience individuelle comme dans l'extension de notre réalité classique, une liaison créatrice opère qui nécessitera une interprétation. Car l'information a subi une décohérence de son état, que seule la qualité de la liaison saura réparer. De la même manière que la particule subit une réduction de sa nature potentielle – et donc fondamentalement plurielle – dans son passage de l'indéterminisme inobservable à sa possibilité d'être d'observable. Rappelez-vous Ulysse chez Calypso et cette transformation qu'il vivra chez les Phéaciens en milieu aqueux, engagé dans le spin ou *spirale vibratoire* de ses hôtes, allégé par la traduction de son intimité accordant l'observabilité que le témoignage de son récit avouera, et dont la liaison garantissant l'intégrité du passage de l'œuvre poétique dans la réalité de tous est vécue dans l'inconscience de son retour à Ithaque. C'est chaque fois, le même principe de cet *art du passage*, dans lequel seules les liaisons les plus fertiles au sens de la science poétique sauront lui redonner l'ampleur de sa réalité, parce que *ce qui est passé* alors, nécessite une reconnaissance. Le travail de l'interprétation est nourri par la richesse des liaisons évidemment et des nouvelles liaisons qui sauront s'y superposées, tendant *approximativement* à une vision

---

<sup>852</sup> Ibid., p.306

<sup>853</sup> S. Freud & S. Ferenczi, *Correspondance, 1908-1914*, éd. Calmann-Levy, 1994, p.85

de la globalité, depuis laquelle le sens est réalisable par une croissance de la Connaissance, « aussi sûr qu'il existe une mer où le bateau lui-même croît en volume (en corpulence) comme le corps vivant d'un marin ».<sup>854</sup>

Tout ce que nous observons est de fait une création, c'est donc trompeur par excellence. Que ce soit la réalité ordinaire de tous ou une information reçue dans l'intimité de sa conscience ordinaire. Toute observation non ordinaire ou vécu non ordinaire (on peut aller de la simple intuition, au rêve prémonitoire, à l'*eurêka* scientifique, à l'observation d'ovni, à l'apparition spirite, etc.) est de fait, selon mon analyse, le fruit de la rencontre – la cocréation – entre des champs informationnels étrangers (*l'esprit* comme l'extension du champ de conscience individuelle ou *l'Esprit* comme l'extension de l'ensemble d'un champ de conscience individuelle, c'est-à-dire la Conscience Collective de l'espèce ou seulement partagée entre quelques individus) et des champs informationnels connus, le mental, la conscience individuelle ordinaire. Dans une version qui est mienne, j'aurais pu choisir les mots de Putnam : « je défendrai une conception dans laquelle l'esprit ne se contente pas de *copier* le monde », comme une *approximation* de l'Unité de Cohérence que nous avons fini par reconnaître, m'accordant de fait, sans mystère, à *ne pas prétendre que l'esprit soit l'inventeur du monde* mais à révéler que « l'esprit et le monde construisent conjointement l'esprit et le monde »<sup>855</sup>. Avouant finalement que – si nécessité de réaliser *quoique ce soit* de fondamental – c'est dans les liaisons qui échappent à une observation classique qu'y survit le sens.

Ferenczi a eu des intuitions géniale au début du 20<sup>ème</sup> siècle, reliant la télépathie et le rêve, réalisant que « le « message » initial inconscient semble ainsi l'objet d'un processus de déformation qui explique son aspect énigmatique et métaphorique »<sup>856</sup>, et je suis étonnée de ne pas trouver depuis, la considération officialisée d'une *reliance* créative fondamentale, via des champs informationnels partagés, dans des protocoles de télépathie où l'on mène des expériences avec des volontés efforcées, conscientes, de transmettre ou de recevoir des informations entre des gens sans lien ou qui n'auraient pas le temps d'en créer, misant sur le fait de tous les faire passer au poste de *émetteur* ou de *récepteur* comme si c'était une garantie d'objectivité, et ce, sans résultat significatif forcément. C'est pour moi encore les dégâts du cloisonnement des disciplines, d'une circulation de la connaissance qui peine à se dégager des emprises disciplinaires, qui ne trouve pas officiellement de transposition aux différentes échelles de la vie et dont collectivement nous n'arrivons pas encore à profiter. Il va de soi que le rêve, ce retour à un état de moindre énergie qui rend notre conscience bien moins exclusive, permet de *s'étranger* dans l'extension de la réalité où passé et futur se côtoient sous tous leurs possibles, et autorise de *revenir* avec une information qui comporte un enjeu caché encore, qu'on jugera anormale comme le vol d'Hermès si une liaison, telle qu'Athéna sait en produire avec créativité et force, retient suffisamment notre attention pour l'actualiser.

L'intérêt d'étudier la science poétique pour comprendre les vécus non ordinaires des hommes, c'est évidemment de travailler à plus de conscience de notre nature et de celle du Monde en réalisant cet art du passage, véritable *Loi de la nature*, que des hommes reliés avaient sans nul doute déjà essayer de nous transmettre en héritage à l'échelle de la pensée. En effet la parenté qui demeure entre la science poétique et les vécus non ordinaires, c'est évidemment cette

---

<sup>854</sup> Edgar Allan Poe, *Ms Found in a bottle*, op.cit. : « as sure as there is a sea where the ship itself will grow in bulk like the living body of the seaman ».

<sup>855</sup> H. Putnam, *Raison, Vérité et Histoire*, éd. Minuit, 1984

<sup>856</sup> Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, éd. Dunod, 2020, p.227

fabrique du réel, de sens, calquée sur l'observation du Monde, car comme l'exprime Françoise Graziani : *dans le système de pensée des mythographes, fabuler et construire des simulacres est bien une seule et même opération mentale, une fabrique de sens qu'il faut savoir interpréter.* De la même manière qu'une œuvre de science poétique, un vécu non ordinaire doit être exploré selon une dynamique de compréhensions, ne doit pas être frustré de sa richesse relationnelle. Ce sont des fictions qui contiennent des vérités. Aussi ce n'est pas tant d'obtenir une vérité, là où les vérités les plus contradictoires se côtoient. La question fondamentale qui doit être au centre des études c'est : pourquoi tel individu a eu *besoin* de vivre cette observation ? Que raconte ce mythe vécu ?

Malheureusement aujourd'hui encore les hommes qui en vivent restent démunis devant ces phénomènes, ne connaissent pas forcément le caractère de tromperie positive de tout ce qu'ils observent et donc peuvent tomber aussi dans l'écueil de prendre la fiction pour la Réalité, ou de s'habituer à en dénigrer l'attention et ainsi de passer à côté de cette chance inouïe de réaliser plus de conscience, mais aussi de ramener dans sa réalité ce qui tout en étant peu probable aurait été fortement souhaitable.

Alors j'insiste, les vécus non ordinaires doivent être traités comme une œuvre de science poétique. Comme des opportunités de générer un réseau de relations qui apporte plus de conscience à l'individu. Une interprétation exclusive, rendant uniquement compte des rapprochements psychologiques ou prenant le beau mensonge comme un gage de réalité par exemple, rendrait stérile l'expérience intime. Ces phénomènes vécus, qui surviennent sans prévenir dans la vie des gens, ont tout leur intérêt dans la non élection d'une interprétation figée : « c'est ce que disait Bachelard, quand il écrivait qu'en poésie, les choses ne sont pas ce qu'elles sont, elles sont ce qu'elles deviennent. A peine nées, elles s'orientent en groupes, en familles, constellations, dont la cohérence est assurée par une image plus forte, *nourricière* »<sup>857</sup>. Comme la création poétique est de la responsabilité d'une *émergence entre l'intuition et la technique*, les Muses auront donné le fond de la création psychique et le poète, actif, qui travaille à sa reconnaissance en chacun de nous, sera l'artisan de sa forme. Ces observations singulières sont des *collaborations*, des œuvres vivantes qui appellent à un élargissement de la conscience, à une plus grande connaissance de Soi – en tant qu'être vivant évoluant dans plus vaste que soi – et doivent être abordées en ce sens. Chaque expérience intime est une nouvelle version qui s'inscrit dans plus vaste qu'elle, est la recomposition et la réadaptation d'un mythe, et ne peut donc être réduite à l'identité de l'observateur. Et, cela doit grandement nous porter à réfléchir collectivement, car cet *art du passage* dans un Tout tel que l'Univers ne concerne pas uniquement l'expression et les enjeux de l'échelle individuelle.

Il est important également de ne pas croire que les seuls vécus non ordinaires qui se passent sont ceux des personnes qui viennent en témoigner aux personnels soignants ou sur des plateformes d'écoute, ni même sur des groupes spiritualistes tels qu'on peut en trouver sur les réseaux sociaux par exemple. Cette considération biaisée aurait tendance à donner l'impression que cela n'arrive qu'à des personnes ayant vécus de graves difficultés existentielles, psycho-émotionnelles ou physiologiques. Tout un chacun a un devoir intime de réalisation et cela suffit à ces vécus de se produire à moindre mesure mais selon le même principe, car ils ont des degrés sans limite et concernent tout le vivant. La nécessité d'en vivre ne comporte pas forcément une cause qu'on pourrait juger extrême. Aussi dans le quotidien même des gens, des vécus non

---

<sup>857</sup> Joël Thomas, « Grecs et Romains « à deux têtes » : La non-séparativité de l'approche intuitive et de l'approche technique dans les processus de création poétique », dans *PALLAS*, 78, 2008, Presses Universitaires du Mirail, pp.33-40, p.37-39

ordinaires se produisent très naturellement, souvent dans l'inconscience même de leur nature, et n'entraînent pas forcément des transformations exacerbées, mais des reconnaissances efficaces et des connections intimes favorisant l'empathie, l'ouverture et la compréhension. Aux grands maux les grands remèdes, sinon il n'y a pas de quoi mais il y a quand même.

Le point commun entre des œuvres de science poétique et les expressions des phénomènes psi, c'est de s'inscrire dans plus vaste qu'elles-mêmes. Les perceptions psi, quand elles s'offrent à l'observation, utilisent la logique du langage poétique, et participent grandement à l'élargissement de la conscience individuelle. Compte tenu que ces anomalies spontanées ne sont pas un fait rare dans la population générale non plus, bien que plus visible aussi chez les artistes ou les découvreurs du fait des traces concrètes qu'elles laissent dans leurs travaux ; il est temps de chercher ouvertement les clefs de compréhension de l'expression du vivant afin de permettre une alternative libérée et saine à l'évolution de leur identité consciente. « Paul Ricoeur voit dans la pratique de la métaphore non seulement une façon de procéder du poète mais aussi ce qui permet la découverte scientifique. Il en rapproche la notion de *modèle*<sup>858</sup>, et montre que l'imagination scientifique ne signifie pas un fléchissement de la raison, mais que l'heuristique à sa logique propre qui n'est pas la logique déductive de la preuve. Pour voir le réel d'une façon nouvelle, poètes et scientifiques procèdent d'une façon analogue, quoique non identique, et s'appuient sur la capacité d'inventer des relations, de mettre en correspondances des éléments ou des formes qui n'apparaissent pas habituellement sous cet angle. »<sup>859</sup>

La science n'étant pas radicalement étrangère à la sphère de l'interprétation, nous allons chercher les diversions qui ont été nécessaires aux passages de contenus inobservables à leur état d'observabilité potentielle, et nous allons essayer de leur offrir la reconnaissance espérée. La diversion par l'image, le sacrifice de la précision, l'ambiguïté ou la duplicité, offrent des liaisons très efficaces. De même, j'ai pu observer dans les travaux des sessions d'expériences menées que les dessins des participants sont des relais perceptifs moins contraints par la pression du mental. En effet il est plus facile de dessiner sans savoir ce que l'on dessine ou sans avoir conscience de l'ampleur de ce que l'on dessine, que d'écrire sans savoir ce que l'on écrit. Les dessins, qui possèdent une puissance symbolique indéniable, étaient généralement plus justes que les mots en ce sens, et ce d'autant plus quand ils n'étaient pas une interprétation graphique des mots notés : c'est-à-dire si le participant a utilisé l'image métaphorique ou symbolique malgré elle comme liaison permettant de faire passer l'information voulue du domaine de l'invisible au visible. Le travail d'interprétation terminera la reconnaissance de l'information étrangère. Les mots aussi font preuve de duplicité dans leur forme comme dans leur signification, et en ce sens, ils ont pu alors collaborer avec les dessins pour offrir une vue d'ensemble de l'information étrangère, par le biais d'une synthèse relationnelle.

Le mental, qui pour moi est le champ de conscience ordinaire ou le connu, isole les éléments des manifestations non ordinaires, et c'est de cette isolation que se crée la fiction, le beau mensonge qu'elles sont. Le passage de *l'information étrangère* dans la possibilité de ce champ lui fait subir une fragmentation et un appauvrissement apparent que seul un regard relationnel peut réparer. Il n'y a qu'une fois tous les éléments reliés entre eux que le sens invisible dans les éléments isolés se donne à *vivre*. Levi Strauss expliquait que les différents niveaux de lecture

---

<sup>858</sup> Cf. Paul Ricoeur, dans *La Métaphore vive*, éd. Du Seuil, 1974, pp.302-310

<sup>859</sup> Marie-Françoise Tinel, « Faux couple et vraies questions – Pour une anthropologie philosophique », dans *Nature et création entre science et théologie*, sous la Jean-Marie Exbrayat et Emmanuel Gabellieri, Publication de l'Institut Interdisciplinaire d'Etudes Epistémologiques, 2006, pp.155-187, p.173

d'un mythe, selon ses codes d'application, devaient être pris en compte tous ensemble, *verticalement comme une partition musicale, la connexion synchronisée de plusieurs touches produisant l'harmonie musicale*<sup>860</sup>. C'est pourquoi, Poe nous dit de *pirouetter sur le talon au sommet de l'Etna*, pour « embrasser l'unité » du Monde. C'est pourquoi, le format de linéarité qu'oblige ce travail restera insatisfaisant sans une *sympathie* de votre part. C'est pourquoi, il me faut aller rechercher plus haut dans ce texte des éléments d'analyse qui doivent maintenant dans la linéarité de cette recherche trouver de nouvelles liaisons éclairantes, c'est pourquoi il y a des choses qui ne trouvent pas d'efficacité dans le fait d'être dites, mais seulement vécues. C'est pourquoi, il faut favoriser les expériences non ordinaires dans nos sociétés modernes, *Blindfold reliance experiences* !

Se priver de cette unité, c'est se priver des relations qui sont l'essence même du Vivant, grandement attaquées à l'échelle mondiale par les événements déclarés depuis presque qu'un an, en ce début d'année 2021. S'habituer à une carence relationnelle, s'habituer à des comportements artificiels, c'est accepter un appauvrissement ou une réduction comme on a pu le voir dans le récit de Poe avec la pensée d'Aristote, fragmentée en îlots dispatchés dans le hors sol de la mer littéraire, privés de liens visibles « Aries » « Tottle » « Ram » où finalement ne reste observable qu'*une idée de*, faisant de son être, de sa pensée, de sa totalité, une non-conformité, une maladie marginale : une dissociation stérile<sup>861</sup>.

L'œuvre de Poe et ses pirouettes, aussi fantaisistes que rusées, réussissent là où nous sommes sourds à faire fondre les précisions isolées et approximatives au profit d'un ensemble flouté d'indéterminisme mais bavard de connaissances. Ses observateurs futuristes l'ont exprimé : « toute connaissance réelle est acquise par des sauts intuitifs ». Des sauts essentiels. Et entre le pied d'appui qui se soulève et celui qui se réceptionne, il n'y a pas de traces de pas au sol. Mais est-ce simplement parce qu'il y a absence de traces au sol qu'il n'y a pas de preuve qu'il s'agit des pas d'une même personne ? Il n'y a pas de preuves au sens classique, il n'y a pas cette continuité qui rassure tant parce nous avons une idée fixe de ce qu'est la visibilité, comme objet purement matériel. Déjà il semblerait que les gens aient réalisé avec le virus du moment – ou juste pour son cas à lui peut-être – que dans l'invisible existent des *choses* qui impactent le visible ; Mais nous continuons trop encore à ne pas se souvenir qu'il existe aussi des traces immatérielles visibles : « J'ai parlé de Souvenirs qui nous hantaient pendant notre jeunesse. Ils nous poursuivent quelquefois même dans notre Virilité ; ils prennent graduellement des formes de moins en moins vagues ; de temps à autre ils nous parlent à voix basse, et disent : "Il fut une époque dans la Nuit du Temps, où existait un Être éternel, composé d'un nombre absolument infini d'Êtres semblables qui peuplent l'infini domaine de l'espace infini ". »<sup>862</sup>

---

<sup>860</sup> Levi-Strauss, *L'homme nu, Mythologiques*, volume 4, éd. Plon, Paris, 1971

<sup>861</sup> Serions-nous en train de rendre *une idée du vivant* la définition normalisée du vivant ? Sommes-nous en train de glisser comme on cède à une idéologie de la civilisation humaine ? Conditionnés dans le court terme, déjà en ayant appauvri, perverti, voire rompu nos liens avec le fil de la pensée humaine, le passé, nos langues et leur profonde mémoire relationnelle, nous sommes aujourd'hui pris en otage par des modèles de sociétés qui ressemblent à des *maladies auto-immunes systémiques*. Socialement *coupés du haut*, privés de dynamique, de projections, de libre arbitre, dépossédés du futur, notre regard a vu s'installer l'habitude de traiter les problèmes isolément ce qui a généré de nombreuses complications et pertes d'informations. Aujourd'hui c'est nous-mêmes qui sommes invités à devenir ces complications insatisfaisantes, ou quand la complexité originelle se retourne contre nous, en se traitant comme des problèmes dont la solution émergerait de l'isolement. L'échelle individuelle est pourtant un sous-produit de l'échelle collective, mais cette dernière disparaît progressivement derrière l'horizon de nos réalités fictives. Ce pouvoir collectif, ce devoir de conscience collective, doit trouver des voies de réalisation pour l'authentique bien commun. C'est une bienveillance que l'on ne doit pas troquer contre un pseudo confort de l'être, dont on ne doit pas accepter de se passer en tant que membres de l'Humanité.

<sup>862</sup> Edgar Allan Poe, *Eurêka*, p.246

Allons donc raviver ces liaisons tombées dans l'oubli de notre nature originelle, en observant les diversions qui ont permis le passage d'informations inconnues en attente de reconnaissance dans le cadre des expériences menées ici.

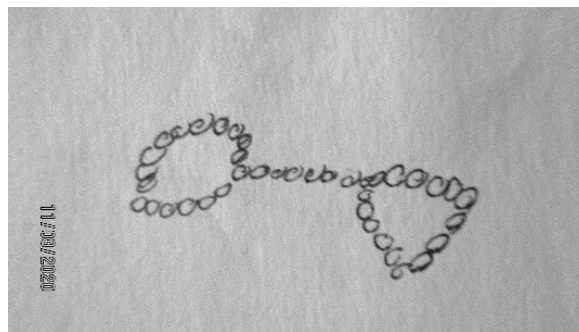
## Cas N°8 (sans double aveugle)

Le 8 août 2020 :

Je propose un atelier *clairvoyance*, c'est-à-dire que j'enferme un objet (ici un moule à pâté de sable en forme de main d'enfant) dans une grande boîte opaque et que je demande aux participants d'obtenir des informations sur l'objet qui y est contenu en dessinant et en écrivant. On voit dans l'exemple de C comment la perception passe par une liaison personnelle.



Les perceptions non ordinaires passent toujours par des liaisons, des affinités, métaphore d'un vécu personnel, de son propre connu, ou d'un besoin inavoué. C. est psychologue. Elle écrit en ce moment un livre sur son histoire personnelle. Ce soir-là, déclarant ouvertement ne pas vouloir en révéler davantage tant que l'écriture est en cours, elle le résumera aux autres participants avec qui elle bavarde en un mot : « accouchement ». Si je m'en tiens aux traces matérielles visibles : je pourrais en conclure qu'il n'y a pas de résultat significatif de perception. Mais si j'observe les traces immatérielles, les liaisons, et que je considère la globalité – c'est à dire l'être qui intentionne de percevoir et l'objet à percevoir – je peux observer une rencontre invisible qui a laissé des traces, et cela doit être une preuve perceptive recevable.



Elle dessine une *paire de menottes* au moyen d'un maillage, et ses deux premiers mots sont « chaîne – menotte ». Les mots suivants « collier, pendentif, cuir, ceinture » sont le résultat d'une association, sont produits par le mental qui pioche dans le connu dès qu'il a matière à, pour combler les pseudo manques qu'a provoqué le « saut » perceptif, ou « vol d'hermès » dont j'ai mis en évidence plus haut l'analogie du comportement qui fait de lui le hasard incompris, la chance ou le voleur et le civilisateur, selon qu'on le regarde sous l'angle du connu souffrant de légitimité ou de l'inconnu, apportant du nouveau aux hommes. Les perceptions non ordinaires seront toujours considérées par le mental, l'ensemble connu que nous sommes, comme un vol, une illégitimité, une rupture de la continuité. Ici je remarque que le mot « menotte » est écrit au singulier, n'étant alors pas des menottes, mais de fait *une menotte*, c'est-à-dire le nom affectif que l'on donne à *la main d'un enfant*. A moins qu'il s'agisse d'une synthèse entre des mains d'adulte empêchées de se mouvoir librement par une main d'enfant souffrant encore d'un manque de reconnaissance comme d'une injustice, ici en cours de réparation.

On voit alors le processus perceptif à l'œuvre chez cette personne racontant son besoin de se libérer d'une forme persistante, de son passé, et en l'occurrence de son enfance. En effet le moule est par définition un objet qui contraint une matière à une forme spécifique tandis que la main implique l'empreinte, la marque d'un être ici contraint. Le fait que cela s'exprime par le



biais de l'atelier *clairvoyance* dénote un travail perceptif ancré dans le présent dont l'objectif est la clarté des enjeux existentiels pour se détacher d'une influence passée toujours vivace en *accouchant* de sa compréhension. La diversion perceptive s'exprime par une liaison signifiante entre la cible et l'être qui perçoit. Cette passerelle permet le transit de l'information contenue dans sa traduction ponctuelle, comme une variante du mythe recèle en elle le mythe source. L'expérience perceptive ici raconte le besoin d'une lucidité salutaire, s'accorde avec l'intimité de cette personne d'autoriser la visibilité de ce qui a laissé des traces contraignantes et trouve toute sa cohérence dans le fait d'écriture qui occupe son actualité personnelle alors, l'encourageant à poursuivre sur une voie qui participe à sa réalisation personnelle, favorisant aussi l'efficacité de son écoute d'autrui dans sa profession de psychologue. Ainsi cette expérience a eu un impact très positif, semblant répondre à la personne par une validation de sa démarche.

Pour cela, il fallait prendre en compte une alliance de facteurs comme autant de causes perceptives (dont certaines pourraient même se trouver dans le futur) pour pouvoir reconnaître le comment de la justesse perceptive – la ruse – et le pourquoi du vécu non ordinaire – l'intention authentique – qui est véritablement *un vouloir* à distinguer d'une volonté (c'est pourquoi son degré de conscience peut être extrêmement variable). Il faudrait par exemple questionner la dimension psychologique, physique, symbolique de la cible, l'impliqué perceptif, le contexte et le lieu, l'époque singulière, l'heure ou le moment, le type d'atelier, ou même le décideur de la cible et le moment de son choix, etc. Il faudrait sans doute envisager d'autres éléments dans l'équation si cela avait été une perception spontanée et non pas provoquée par un atelier programmé. De même qu'en science poétique, c'est affaire d'inclusion et rien n'est gratuit dans son langage. Tout doit être pris en compte, relié, pour former *l'Unité* racontée de Poe, pour reconnaître le sens comme une véritable connaissance.

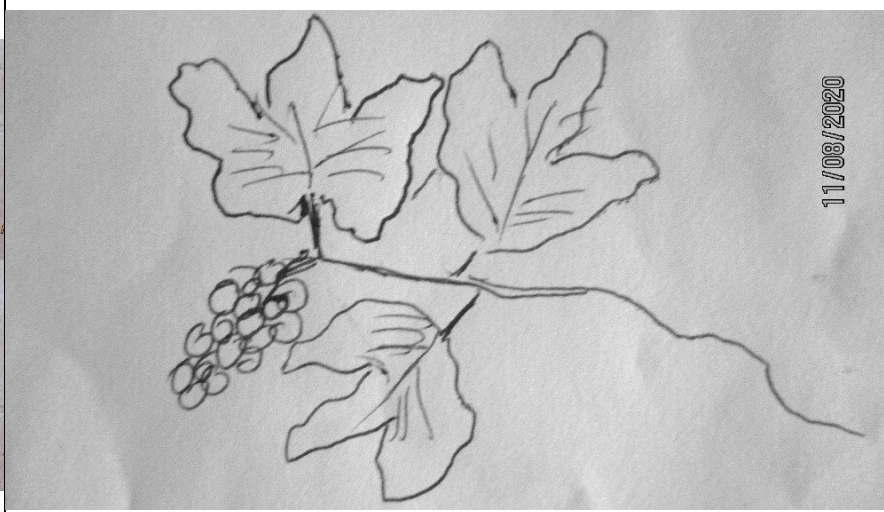
Relatif à la même cible, pour H qui n'a pas la même histoire ni l'actualité personnelle de C, et forcément pas les implications avec ce que représente la cible, on observe la trace d'un autre biais perceptif offrant une justesse de la préhension visuelle et sensorielle, fragmentée et réorganisée par l'interprétation de son mental (le connu) pour offrir une synthèse erronée mais comportant malgré tout l'ensemble des critères matériels de l'objet.

Moule à pâtés de sable  
en forme de main  
d'enfant. Vert.  
Plastique.



Le 8/08/2020

Dessin de H : exemple de synthèse entre le connu et l'inconnu.

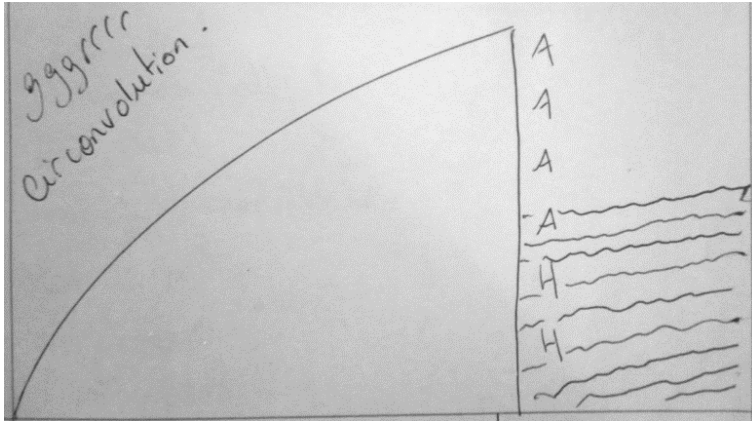


**H** : Son dessin dénote une perception non contestable de la forme de l'objet. Elle a néanmoins cédé à son interprétation dans les mots qu'elle notera dans un deuxième temps. Elle reconnaît avoir fini son dessin de façon à pouvoir le *raconter*... On peut néanmoins envisager que le choix interprétatif de son dessin se soit plié à une condition perceptive réelle, à savoir la *couleur verte*, imposant à son dessin une interprétation de *nature*, la couleur des feuilles de l'arbre, tandis que les mots qui suivent entérinent cette interprétation « feuille – fruits – tomates », de même que les *nervures* dessinées sur les feuilles rappellent le système veineux du dos de la main comme les lignes de la paume. Son dernier mot ressemble quand même à un sursaut perceptif « décor », comme s'il fallait quand même préciser le caractère artificiel de cette nature, le côté *plastique vert*... Il s'agit d'une femme d'origine colombienne, bien dans sa peau, simple, vive, naturelle et chaleureuse, physiquement généreuse et féminine, spontanée et extravertie mais *hors sol* si on peut dire. Elle a deux enfants mais n'a pas perçu la cible proposée dans l'univers du *jeu d'enfant*. Il est possible qu'elle soit sensible aux informations physiques, naturelles, matériellement visibles (couleur/forme/apparence) plutôt qu'à des biais symboliques, psychologiques ou même utilitaires. Ou bien que le moule d'enfant, autrement que le jeu, ait pu résonner avec la question des origines, étant expatriée, vivant loin de sa terre, pouvant rendre compte d'un problème de *racine*, un déracinement affectif, ou suggérer l'empreinte comme l'attachement inconscient à *mère nature*... La Colombie, son cœur vert ? Elle est arrivée en France il y a 6 ans sans parler, ni écrire la langue. On notera la proximité entre « décor » noté et *del cora* (du cœur). 7 mois plus tard et sans révéler le lien que je questionnais, elle m'apprend que *cora* est le diminutif familial de *corazon*, adressé à *un enfant, un cher, entre amis*, selon ses mots, pour exprimer son affection, et qu'elle l'utilise toujours.

## Cas N°9 (sans double aveugle)

Le 18 mai 2019 :

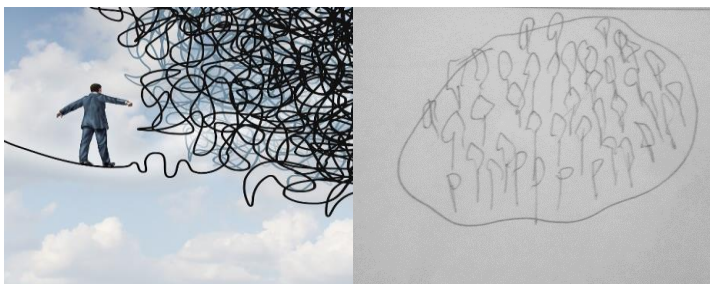
Je donne à percevoir la cible « tour de Pise » (Toscane, Italie) via ses coordonnées GPS.



Dans le langage géométrique :  $a$  = angle et  $h$  = hauteur.

Si l'on souhaite se passer de calcul mathématique pour connaître un angle, on utilise un rapporteur. Le dessin de C (personne différente du cas n°8), présenté ici, offre des rapports intéressants sur plusieurs plans. Son « AAAAHH » vertical pourrait traduire l'idée de hauteur et le risque de chute. Aurait-elle le vertige ? Manquerait-elle de courage ?<sup>863</sup> D'autre part, la *tour de Pise*, penchée, a donc forcément 2 hauteurs, comme les 2 H de C. Son angle d'inclinaison est actuellement de  $3^{\circ}59$ , soit quasiment  $4^{\circ}$  (sachant qu'en 2008, il était de  $4^{\circ}19$ , la tour s'étant redressée naturellement) correspondant aussi à ses 4 A. On distingue nettement dans son dessin ce qui s'apparente à une tour graduée : Les 9 lignes dessinées, parallèles et légèrement penchées, semblent décrire la structure extérieure de la tour avec ses 9 plans (8 étages + la base).

<sup>863</sup> Le 13 avril 2019, un mois auparavant, cette même personne avait à percevoir la cible visuelle ci-dessous accompagnée du mot « courage ». Elle note les mots : « peur – nuit – solitude ». Le 1<sup>er</sup> est un *manque de courage* devant le 2<sup>ème</sup>, *la nuit suggérant l'inconnu* qui nous isole et a pour conséquence de nous faire ressentir un *grand moment de solitude* face à un futur ténébreux. Elle dessine ce qu'elle interprétera comme une *forêt où les arbres sont très serrés*, une végétation dense, entravante et obscurcissant se faisant l'écho du fil embrouillé (visuel). Toujours avant de découvrir la cible, elle rapporte ce qu'elle s'est dit en observant son dessin : « *Voilà, il va falloir que je rentre dedans et que je la traverse...* » selon ses mots, et sans être rassurée... Ceci avouerait une nature à tendance craintive vis-à-vis du vide que peut aussi représenter l'inconnu, et qui trouve un parallèle dans la hauteur vertigineuse de la tour de Pise qu'il va peut-être falloir gravir, selon sa même logique...



Par ailleurs, C écrit « gggrrrr » qui nous évoque un grognement d'animaux. Graphiquement cela donne une répétition de motifs qui trouve un écho dans les arcades qui cerclent la tour et qui se multiplient à tous les étages. La porte de la tour est également décorée de sculptures d'animaux mais aussi d'autres « grotesques » (style d'ornement découvert à la Renaissance) de style roman. L'ensemble *gggrrrr* semble offrir une synthèse de l'apparence ornementale du monument.

Enfin, elle n'a écrit qu'un seul mot, en dehors de ses onomatopées. Il s'agit de « circonvolutions » dont la définition est : *enroulement (autour de quelque chose) ; tours et détours* (réf. CNRTL). Cela saurait traduire cette fois l'intériorité de la tour, faisant référence à la fois à la base circulaire mais aussi à sa structure intérieure composée de deux cylindres de pierres concentriques entre lesquels court un escalier en colimaçon de 293 marches. On pourra noter que C est une artiste de théâtre, auteure et comédienne, ce qui a peut-être été la liaison efficace entre elle et ce monument de l'art italien, permettant un passage par une reconnaissance d'affinité.

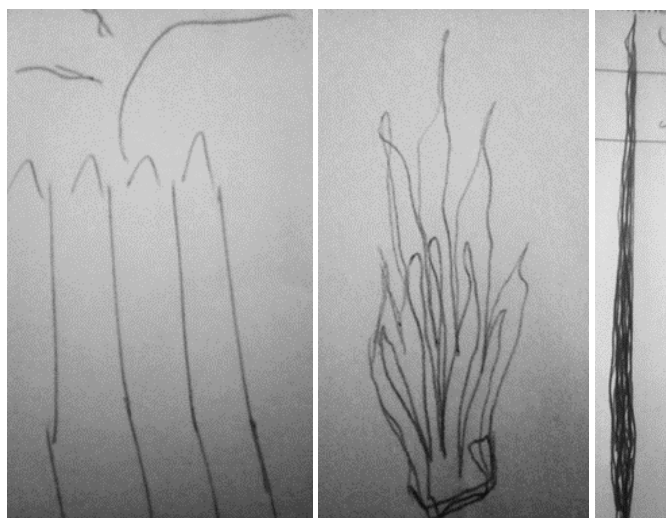
Ici encore, si l'on s'en tient à des traces matérielles, on pourrait hâtivement conclure qu'il n'y a pas eu de justesse perceptive. Par contre si l'on embrasse l'ensemble, que l'on inclut chaque élément isolé, en reconnaissant les rapports qui existent entre sa personnalité inquiète et ses connaissances artistiques, on peut observer une synthèse perceptive qui tente de cerner la cible dans sa globalité. Enfin si l'on considère la réalité géométrique de l'approche de C, qu'elle estime en dehors des compétences de sa conscience ordinaire, l'hypothèse d'une extension de soi-même impliquée dans la perception non ordinaire est permise.

On pourra noter également que cette personne avait déjà été impliquée dans une *coïncidence perceptive* concernant un autre monument architectural.

Le 13 avril 2019, une date me concernant « **15/04/2002** » lui avait été donnée pour cible, et elle devait tenter de percevoir l'évènement associé. Aucune justesse n'avait été validée. Elle avait écrit « immeuble qui s'effondre » et avait dessiné du feu, une ligne épaisse isolée, et d'autres regroupées, verticales, parallèles et arquées, qu'elle commenta comme *des flèches*.

Le **15/04/2019**, deux jours plus tard, j'allume la tv et je tombe nez à nez avec les images retransmises de la *flèche en flamme de la cathédrale Notre Dame de Paris*.

M'apercevant de la correspondance de la date du **15 avril**, je réalise que ses dessins ressemblent à la fois aux arcades des deux beffrois de Notre Dame de Paris, à la flèche incendiée qui chute dans le vide... et ses mots, *l'immeuble qui s'effondre* se rappellent à moi dans ma sidération. Ce pourrait-il que la liaison ici puisse être la date passée m'impliquant, et mon propre visionnage futur impliquant une date similaire ?

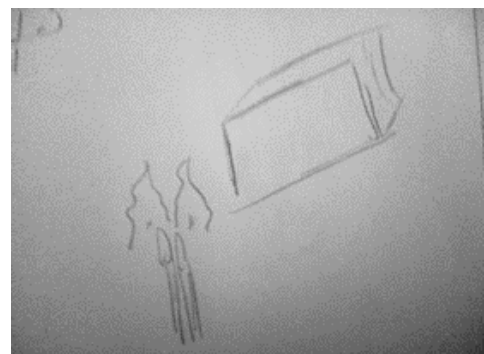
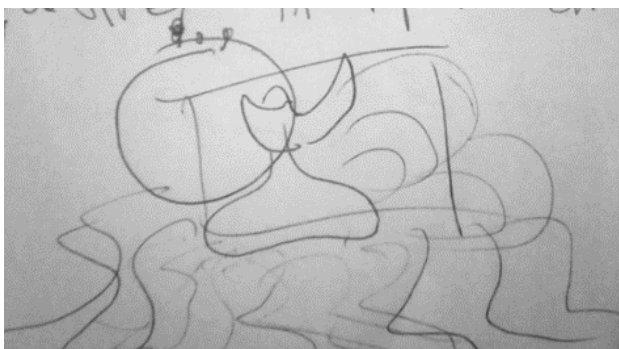
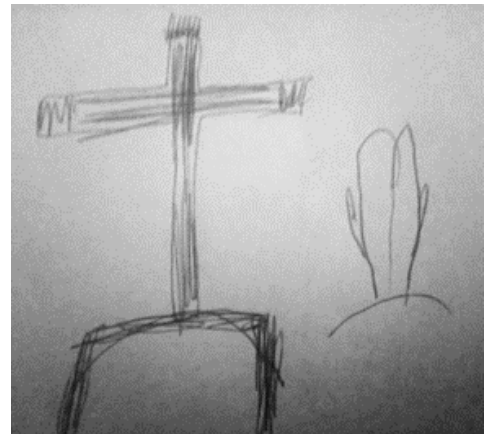
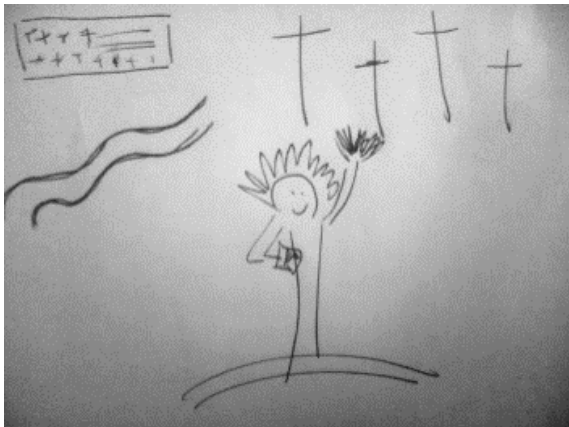


Il s'agissait d'un atelier *retro cognition* (percevoir une information passée). Un autre facteur aurait pu aussi favoriser une synthèse perceptive passé/futur, comme un faisceau de convergences ou de ressemblances. En effet, j'avais déjà prévu cette session-là, la cible de l'atelier de *retro cognition* de la session suivante (pour un autre groupe). Ce devait être la mort de Lady Di (date + photo sous enveloppe), à Paris, où la sculpture de la *flamme de la Liberté* de par la proximité avec le tunnel de l'accident de la route est devenu le mémorial de la princesse. C'est d'autant plus intrigant que les 5 autres personnes qui participaient avec C (femme du groupe 1) et qui avaient chacune différentes dates concernant toutes mon passé, ont perçu aussi, semble-t-il, excepté une dont la justesse de la consigne présente pouvait être validée, la cible de *retro cognition* suivante. Nous avons donc pour deux sessions séparées dans le temps : une date passée personnelle / une cible future choisie par moi ; et entre les deux : une actualisation par ma propre observation d'un événement (*Notre-Dame-de-Paris* en feu) faisant écho simultanément à la date passée et à la cible future. Dans leurs dessins, le motif *croix* ou la symbolique religieuse de *recueillement* et *le feu* semblent faire le lien entre mon visionnage de la cathédrale enflammée deux jours plus tard et la flamme en mémoire d'une autre *Dame*, cible anticipée et prévue pour le même atelier mais pour être effective quelques jours plus tard avec le groupe 2. Expérience déroutante...



Mémorial de Lady Di « La flamme de la Liberté »

De droite à gauche, sans être exhaustive ici, en donnant les principaux éléments du groupe 1 : D (statue de la Liberté et croix + a noté « mort – enfants – photo – voiture ») – E (croix + *mains en prière* selon ses mots) - A (*ange* selon ses mots + a noté « peur, décès, famille ») – B (bougie + livre de prière ? + a noté « incendie – mort – blessé »).



La cible « mort de Lady Di » a été conservée malgré tout pour le groupe 2, le 24 avril 2019, et sa perception a semblé être particulièrement facilitée par une reliance entre les deux groupes que mon biais semblait permettre. Les deux femmes du groupe 2, soumises seulement à la date 31/08/1997 écrite sur une enveloppe scellée qui contenait la photo de la princesse, se sont exprimées en cœur « la mort de Lady Di ! », avouant une évidence en la voyant mais reconnaissant aussi qu'elles n'auraient pas été capables consciemment de me donner la date de sa mort si je la leur avais demandée.

Par ailleurs, dans l'atelier *vision à distance* qui précédait dans le déroulé de la session alors, C, un homme du groupe 2, notait par une synthèse perceptive remarquable, télépathique (avec A), rétrospective (du groupe 1) et anticipatrice (de l'atelier suivant) en commentant son dessin : « Je vois la Cathédrale Notre-Dame de Paris, puis on va un peu plus loin et je vois une flamme, alors j'ai pensé à un volcan et puis à l'Islande » (l'Islande étant le seul mot noté de A, autre homme du groupe 2, pour ces mêmes coordonnées géographiques proposées pointant le site de Stonehenge, et qui avait d'ailleurs dessiné ce qui ressemblait bien plus aux contours de l'Angleterre.)



(Gr.2) Dessin de C, cible de *vision à distance*

Dessin de A, même atelier « Stonehenge »

A partir de ces cas-là, j'ai décidé de proposer l'atelier de *télépathie collective* en fin de session d'expériences et non plus au début en raison d'une *reliance* exacerbée entre les participants, les détournant avec force de leur accès individuels, et des consignes du cadre d'expérimentation. Cela a diminué les créations collectives, qui réapparaissaient efficacement quand la cible était proposée en double aveugle pour pallier à la dégradation de mon biais, et cela a permis de mieux contrôler un champ de conscience collective du groupe très actif. On obtenait alors des perceptions moins débridées, mieux cadrées et plus conformes à la validité de l'expérience.

Néanmoins, ces cas de connexion entre les êtres offrant des synthèses perceptives reliant des événements dans le temps à cause de *leurs similitudes* ou de *leurs symétries* sont absolument remarquables et passionnants à observer, bien que difficiles à rendre recevables au regard des méthodes scientifiques classiques. Pourtant le paradoxe est visible, lui. La science observe ce que sa méthode rejette : « Le chaos a donc donné de la liberté à la Nature. Celle-ci est libre d'exercer sa créativité. Elle le fait grâce à de subtils principes de symétrie qui se traduisent par une profonde unité du monde physique ».<sup>864</sup>

---

<sup>864</sup> Trinh Xuan Thuan, *Le Chaos et l'harmonie*, éd. Gallimard, Librairie Arthème Fayard, 1998, p.194

## Cas N°10 (sans double aveugle)

Le 18 mai 2019 :

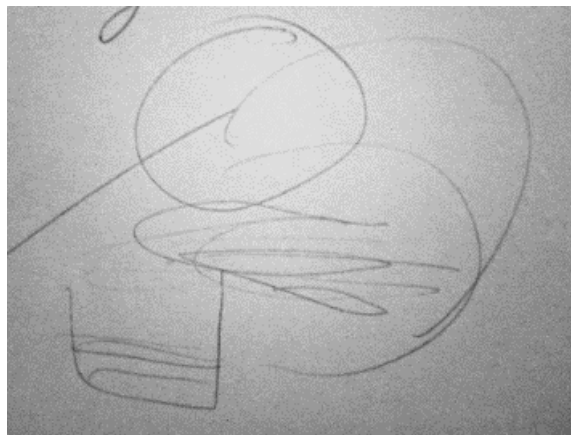
Prétextant de tester la capacité de l'eau à stocker et à relayer de l'information, je propose un échantillon d'eau de source qui a été au préalable isolé dans l'obscurité pendant 10 jours avec deux informations : le mot « naissance » et l'image ci-contre. Je soumetts ensuite cette eau, transvasée dans un nouveau récipient, aux participants.



Je vous présente ici les résultats perceptifs de deux personnes sur 5 participants (A et D du groupe 1) pour que vous puissiez reconnaître et comparer les différentes liaisons qui leur ont permis le passage de l'information cible, en fonction de leurs vécus personnels respectifs, de leurs personnalités, de la mémoire qui les relie chacune à ce qui est à percevoir.

A écrit : « sensation positive – découverte – fusionnel – pleurs de joie – frissons – partage ».

Ces mots sauraient décrire la relation *fusionnelle* mère-enfant, le *bonheur partagé* des parents et l'émotion qui submerge à la *découverte de l'être* rendu visible par la naissance.



Elle ajoute aussi « Angélique LOL<sup>865</sup> » pour une anecdote qu'elle raconte alors même que rien de ce qui est à percevoir n'a été encore révélé :

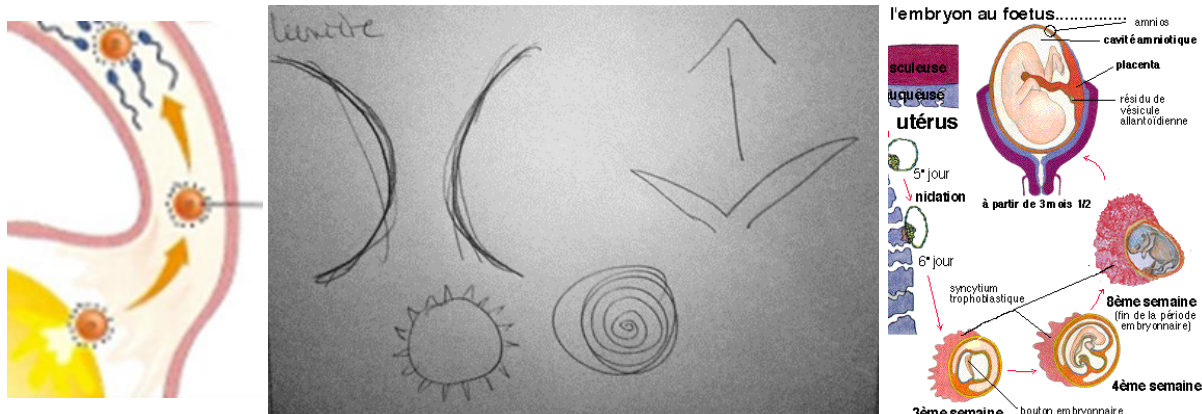
A, 5 ans en arrière, enceinte d'une fille, proposait à son conjoint de l'appeler Angélique (comme son propre prénom !). L'idée étant plus qu'insolite, même atypique, son conjoint s'était moqué d'elle, en a beaucoup ri, n'ayant pu prendre au sérieux un choix qui n'était, pour elle, pas une blague. Touchée par cet évènement lié à la naissance de sa fille, A semble l'avoir réactualisé ici.

Elle fait aussi le dessin ci-dessus dont l'interprétation est difficile à garantir mais qui pourrait s'apparenter à un nouveau-né schématisé, presque *échographique*...

---

<sup>865</sup> Le vocable « lol », dans ses multiples graphies, provient de l'anglais et est l'acronyme de « *laughing out loud* », qui équivaut au français « rire aux éclats » ou « rire à gorge déployée » (littéralement « rire tout haut, à voix haute »), et plus familièrement à « mort de rire », qui a donné lieu à l'abréviation française MDR.

D, qui a connu de nombreuses complications pour concevoir un enfant semble percevoir l'information au travers du processus biologique de la conception humaine : de la fécondation à la nidation<sup>866</sup> (dont on voit le détail à gauche), comprenant la trompe et l'ovule. Puis elle dessine au centre l'ovule spiralé impliquant le développement de l'embryon à l'intérieur (dont on peut voir le détail dans la photo de droite).



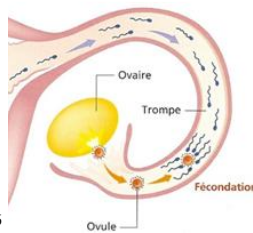
Enfin, cette chaîne schématique lisible dans son dessin nous donne à voir l'expulsion, ultime étape de la conception qu'est la « naissance ».

Elle écrit, en plus du dessin, ce qui avoue que sa perception est d'ordre biologique et teintée par l'explication médicale « virus – maladie ». Cela nous rappelle que l'être en devenir est perçu d'abord comme un corps étranger contre lequel le *corps hôte* lutte (cause des nausées...).

D a connu de sérieuses difficultés pour concevoir son enfant. Ce fut vécu comme une épreuve difficile et douloureuse qui peut expliquer ainsi l'empreinte négative de ses deux premiers mots notés. Elle ajoute ensuite « jaune moutarde », qui pourrait faire référence au *corps jaune*<sup>867</sup> terme médical dont la présence garantit que l'embryon est fixé, que *ça a pris*, sans quoi son retrait entraîne un nouveau cycle d'attente...

Elle écrit aussi « dualité – lune/soleil » qui évoque la nécessité d'un couple de contradictoires dans la fabrication du vivant (symbolique homme/femme), et elle termine par le mot « lumière » : au bout du chemin l'être désiré fait son apparition.

Ce qui apparaît ne parle pas la langue du vrai et du faux mais celle des rapports qui se réalisent. Comme tout ce qui s'observe classiquement, tout comme la réalité ordinaire, les perceptions psi, les vécus non ordinaires qui apparaissent à la lumière *ne parlent pas la langue du vrai ou*



866

<sup>867</sup> « formation temporaire, à l'intérieur de l'ovaire, après expulsion de l'ovocyte lors de l'ovulation et dont le rôle est de sécréter de la progestérone qui maintient la muqueuse utérine destinée à accueillir l'embryon lors de la nidation. En cas de non-fécondation de l'ovule, le corps jaune dégénère, se flétrit, entraînant l'apparition des règles correspondant au début d'un nouveau cycle. Si l'embryon se fixe, le corps jaune va se maintenir [...] et disparaître vers le 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> mois lorsque le placenta acquiert une autonomie suffisante. » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Corps\\_jaune](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_jaune)



*du faux mais des rapports qui se réalisent*, à la seule différence qu'il y a des rapports dont nous sommes tant habitués que leur invisibilité ne nous heurte pas, au point d'en avoir décrété la nature de lois. C'est pour cela que je ne vois pas pourquoi nous traiterions ces apparitions différemment de celles dont nous sommes accoutumés, et que je ne vois qu'une seule chose à faire : élargir notre champ d'habitudes comme notre logique ordinaire.

## Conjectures et Propositions

*Pour aller au bout du chemin et accéder à la réalité ultime, il nous faut faire appel à d'autres modes de connaissance, comme l'intuition mystique ou spirituelle, informés et illuminés par les découvertes de la science moderne.*<sup>868</sup>

Ce sont des exemples parmi de multiples autres récoltés pendant ces années de thèse montrant que ce n'est que par la mise en relation de tous les éléments et de l'être, donc par la recherche d'observation et par la considération de traces immatérielles que se trouve une richesse de sens, et la preuve d'une autre façon d'accéder à la connaissance par un biais poétique, nous renseignant encore sur notre nature et celle du Monde.

Les exemples supplémentaires reportés en Annexe 1 ne sont pas non plus exhaustifs, relativement à l'ensemble des sessions d'expériences menées durant le temps de cette thèse, et ont pour but de ne pas surcharger son corps de texte tout en exposant la non rareté des phénomènes qui y sont rapportés et en poursuivre le projet au sein d'un organisme de recherche.<sup>869</sup> J'espère pouvoir en faire une publication complète ultérieurement. Par ailleurs, il est évident que *provoquer des vécus non ordinaires* est une façon de mieux comprendre ceux qui nous viennent spontanément, et une alternative complémentaire à l'attente de témoignages, mais ne pourrait en aucun cas en réduire la nature. Les liaisons n'ont pas la même force quand il s'agit de préserver l'intégrité d'un être, quand cela vient d'une urgence de la Cohérence, que lorsqu'on suscite le terrain de sa manifestation, évidemment. Même si l'on a vu que tout était bon pour rappeler les enjeux intimes, conscients, semi conscients ou inconscients favorisant la croissance de la connaissance chez le sujet. Cela permet finalement des cadres d'observation entre lesquels il faudra rechercher les similitudes, les réelles symétries par-delà l'apparence. Enfin, cela est un prétexte efficace pour observer et étudier le fonctionnement des champs de conscience, d'informations ou de la Pensée, qui constitue vraisemblablement notre *Ecosystème*. Une nouvelle fois, *ce dans quoi l'on vit* est plus de l'ordre d'une pensée complexe qu'autre chose sans quoi, ces liens entre la pensée la plus archaïque que manifeste la dimension mythique n'aurait vraisemblablement pas trouvé de résonance avec la technologie la plus avancée pour l'homme aujourd'hui que manifeste la réalité virtuelle ou dit *augmentée* (c'est un comble), nommée l'intelligence artificielle. Qui aurait cru d'ailleurs, que l'un et l'autre aurait pu s'éclairer mutuellement ?

---

<sup>868</sup> Trinh Xuan Thuan, préface de *Notre existence a-t-elle un sens ?* de Jean Staune, op.cit., p.15

<sup>869</sup> Je suis moi-même en train de finaliser la création de A.R.A.S.H.E (Association de Recherche Artistique et des Sciences Humaines Expérimentales), pour œuvrer dans une dynamique transdisciplinaire, à restaurer notre mémoire relationnelle, à valoriser l'expression et la connaissance de l'être, en organisant un *espace-temps* dédié à l'expérience et à l'interprétation artistique et psychique. C'est, selon moi, une manière de réaliser le pouvoir de connaissance de chaque être humain et notre responsabilité collective en tant qu'être vivant.

Concernant l'accompagnement et le soin de personnes ayant vécu des expériences non ordinaires et qui en feraient la demande, j'oserais la proposition suivante, complétant ce qui existe déjà, à savoir la *diversion par la création*.

J'ai noté dans les cas que rapporte le chercheur Thomas Rabeyron, le cas non isolé de *Paulette* qui a refusé de poursuivre un traitement médicamenteux qui lui provoquait selon elle des « délires et de la dépersonnalisation », « poursuivant tout de même un suivi régulier avec un psychiatre qui, cependant, "ne l'aide pas à comprendre". »<sup>870</sup>

Au vu de tout ce que l'on a pu mettre en lien et de fait en évidence, il me semble que la compréhension du vécu, hautement attendue par ces personnes et ayant motivé leur démarche de témoignage, d'accompagnement et de soin, ne peut se produire que par la création de nouvelles liaisons par la personne concernée elle-même. Par le biais d'une nouvelle création, cette fois consciemment volontaire. Considérant le vécu non ordinaire comme une action inconsciente offrant une création originale, la personne pourrait alors concrètement entrer dans une recherche efficace de sens.

Mon expérience personnelle m'a amenée à animer des ateliers de peinture. Je me suis vite aperçue que les participants tombaient très facilement dans l'écueil de projeter leurs volontés conscientes sur la toile, comme une volonté de contrôle total trahissant leur peur de l'inconnu. C'est-à-dire que face à une toile blanche, ils avaient tous le réflexe premier d'être autoritaire : c'est-à-dire de laisser à leur champ d'informations connues, à leur conscience ordinaire, d'imposer de ce qu'ils allaient peindre. Seulement la seule consigne que moi j'imposais était justement l'inverse, à savoir : *être avec sa toile*. Ce qui signifiait construire avec elle. J'utilisais souvent l'image relationnelle. On ne peut pas être autoritaire quand on veut être en relation. On compose avec l'autre. On n'impose pas à l'autre l'idée que l'on se fait de lui. Ce problème relationnel reflète celui que nous avons en interne avec cette part connue de nous et cette part inconnue de nous. Le mental gérant le connu monopolise l'être au détriment de l'esprit, garant de l'inconnu qui nous habite, parce que l'on vit aussi dans des sociétés modernes qui nous conditionnent en ce sens, en laissant le monopole matérialiste par exemple nous illusionner sur le monde et sur nous-mêmes.

Il est pourtant évident que si l'on sait déjà ce que l'on va peindre ou dessiner, la création que l'on va produire ne saura en aucune façon nous en apprendre plus, sur nous et sur le Monde : car il n'y aura aucune possibilité de passages de contenus inconscients ou inconnus en conscience. Pourtant c'est bien le fait du principe de création que d'élargir notre champ de conscience et la réalité, en créant de nouvelles versions éclairantes.

Créer une nouvelle version d'un vécu non ordinaire est une façon très efficace de l'éclairer. Faire créer à ces personnes de nouvelles versions de leurs vécus non ordinaires leur offre une réelle opportunité de sens, et de transformation, en restaurant leur responsabilité dans la connaissance de soi.

Mettant les participants de l'atelier de peinture devant cette unique consigne vis-à-vis de laquelle je veillais à ce qu'ils ne s'y soustraient pas, j'ai observé le même inconfort, le même système de défense, la même résistance que chez les personnes qui participaient aux sessions d'expériences que je menais aussi, où je mettais les gens face à une impossibilité apparente de

---

<sup>870</sup> Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, op.cit., p.324-325

percevoir, tous harcelés par la petite voix de leur mental : *c'est n'importe quoi, c'est impossible, tu n'y arriveras pas, tu perds ton temps, etc...*

Aussi je propose aux personnes ayant vécu des expériences dérangeantes de par l'obscurité dans lesquelles elles n'arrivent pas à sortir, de les mettre devant des pages blanches, et de les inviter fortement à créer. Non pas à écrire, dessiner, peindre leurs vécus comme un connu que l'on placarde, que l'on imposerait autoritairement à une surface vierge. Donc sans chercher à le reproduire, je les invite à créer *en pensant à leur vécu*, ce qui est différent car il met en jeu l'intention de le comprendre pas celui de le figer à tout jamais. Et je fais le pari, peu risqué à vrai dire pour l'avoir beaucoup observé, que la contemplation de leur création, engageant la fonction de l'observation dans la Réalité comme on l'a largement étudiée et sous des angles variés, saura faire émerger de nouvelles liaisons qui éclaireront leur vécu, tout en respectant le rythme de chacun, favorisant une reconnexion en eux-mêmes, souvent maltraitée. Nous avons peur de l'étranger parce que nous ne le connaissons pas. Et nous sommes encore trop étrangers à nous-mêmes. C'est pourquoi je crois qu'il serait nécessaire de provoquer de nouveaux vécus capables de nous familiariser avec l'inconnu qui malheureusement, en nous rebutant, génère des sensations au mieux désagréables quand ces expériences hors normes sont véritablement des *opportunités de connaître*.

Dans des sociétés de contrôle – de pseudo confort – où le déterminisme et le matérialisme forment un monopole tyrannique, l'irruption de l'inconnu peut être vécue comme traumatique, maltraitant ou brutal. Alors, je crois qu'il est temps de laisser à l'Inconnu une place choisie, une place voulue pour s'exprimer dignement. Et personne ne devrait attendre un vécu non ordinaire pour cela. Créer des espaces d'expériences de l'Inconnu ne peut être accomplis par des tests de capacités psi en ligne, tels qu'ils existent déjà ou en projet, (Institut NOESIS – CIRCEE), parce qu'ils ne peuvent garantir le *ETRE AVEC* nécessaire, la liaison active entre connu et inconnu. Sans *veilleur*, ils peuvent être au contraire contre-productifs en facilitant par exemple la posture de performance propre au mental. Cette exclusivité réductrice du rapport au Monde se révèle stérile comme se sont avérées les premières consignes au champ de conscience du groupe de l'atelier de *télépathie collective*. Le C.C.C. s'en est d'ailleurs allègrement affranchi pour se manifester dans sa complexité, avouant que son intention n'y voyait pas d'intérêt...

C'est une question d'aménagement d'espaces et de temps dédiés à cette expression (dans une société comme dans *l'espace-temps* d'une existence) permettant de prévenir plutôt que de guérir les confrontations spontanées avec *nos* propres créations inconscientes, collectives ou individuelles. En organisant les sessions d'expériences présentées dans cette thèse sous le nom de *sessions 6<sup>ème</sup> Sens*, c'était aussi mon intention d'explorer la qualité relationnelle des êtres entre eux comme en eux en tant que principe du vivant, et d'optimiser les opportunités qu'elles créaient de se familiariser avec l'Inconnu qui existe aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous, dans lequel nous baignons tous et toutes, et enfin de le sortir du statut subversif d'étranger menaçant en tentant de court-circuiter les défenses surinvesties par un mental habitué à prendre toute la place et ayant réduit nos sens physiques en esclavage. Il s'agirait alors de permettre à tous des reconnaissances qui déjoueraient l'écueil de cristalliser des observations spontanées potentielles dans un sentiment insécure d'indétermination. Ce qui ne serait pas normal c'est de se voir dans un miroir et de ne pas se reconnaître. Selon moi, le problème est similaire : un vécu non ordinaire entendu comme l'expression d'une cocréation est un reflet de soi-même, une *approximation* de Soi. Pour pouvoir s'y reconnaître et s'apaiser – point de départ d'une recherche de sens – il serait judicieux de guérir *en prévenant les gens* comme par le passé on

prévenait les gens *connais-toi toi-même*, en leur donnant la possibilité d'en faire une expérience volontaire, de *vouloir* la liaison, d'aller à sa rencontre, d'en faire l'épreuve un temps et un espace où l'attention et l'observation y sont consacrées, plutôt que d'attendre d'être *ravi* par un phénomène trompeur par nature !

*La diversion par la création* porterait l'intention de reconnecter l'individu à plus vaste que le « MOI » ou de recréer un lien de confiance vis-vis de « SOI » après un vécu où la connexion exacerbée aurait été trop intrusive pour être accueillie, qui peut de fait avoir été endommagée par le doute, la défiance envers son propre jugement devant l'ambiguïté naturelle du réel. Sans réparation par de nouvelles liaisons – qui sont de nouvelles créations, de nouvelles versions du mythe d'origine, qui devraient nécessairement être interprétées par la personne contemplant alors une nouvelle *approximation* d'elle-même – une disharmonie s'installe. En effet, à l'inverse, une dissociation par rejet d'un versant de l'être, non reconnu, est un facteur je crois décisif de l'installation du pathologique.

Cette proposition, de *fabriquer des simulacres* pour en éclairer un précédent, m'apparaît similaire au travail des poètes – cette même action qui consiste à fabriquer de nouvelles versions pour interpréter la fable originale – une science poétique qui partage avec l'Univers le dessein du plus grand nombre de rapports garantissant la cohérence et donc l'intégrité de l'être vivant. Cela pourrait résonner avec l'approche d'*Art thérapie* mais alors informée de l'enjeu anormal passé, et dans un cadre de structuration et de formalisation progressive de l'Inconnu. L'objectif étant de rendre visible l'Inconnu, de lui donner corps après avoir mis la personne devant une impossibilité de s'y soustraire. Prenant l'exemple de la peinture : l'expression première de l'abstraction serait accompagnée d'un travail de créations par un regard cohérent. Les liaisons se multipliant, elles finiraient par donner naissance à une représentation autonome, organisée et *dotée de parole...*

Mais on pourrait imaginer d'autres expériences de créations, de *ruses* analogues, qui ne nécessiteraient pas une affinité pour la pratique artistique, et qui de fait n'enfermeraient pas la proposition dans une forme disciplinaire unique. Par exemple, les expériences du *sixième sens* que j'ai proposées dans les sessions expérimentales produisent la même efficacité. Prenons le cas de la boîte de l'atelier *clairvoyance* ; elle pourrait contenir une cible relative, en rapport d'une manière ou d'une autre avec le vécu non ordinaire qui pose un problème de compréhension. La production de mots et de dessins du participant pouvant – par une diversion – éclairer le vécu témoigné. Par un moyen détourné, elle pourrait rendre visible ce qui ne l'était pas. L'interprétation, qui est une restauration de la liaison immatérielle ayant laissé des traces visibles d'elle-même en opérant entre la cible et l'individu percevant, l'éclairerait d'une manière générale en lui procurant un sentiment réel de croissance de la connaissance, ayant de multiples bénéfices. En tous cas, de ce que j'ai pu observer, je réhabiliterais concrètement « les mythes, plus mystérieux que le discours rationnel (*logos*) mais plus clairs que l'énigme, tenant le milieu entre la science (*epistêmê*) et l'ignorance (*agnoia*), conduisant l'âme, comme par la main, à chercher ce qui est (*zêtein ta onta*) et à pousser plus loin son exploration. »<sup>871</sup>

Dans *notre monde*, quelque chose qui ne serait jamais observé *n'existerait pas vraiment*, au mieux *virtuellement* pour le meilleur et pour le pire, autorisant (qui ne dit mot consent) la

---

<sup>871</sup> Maxime De Tyr, *Dissertationes IV* (Hobein), 5-6, Traduction de Jean Pépin, *Mythe et allégorie*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1976, p.189-190, (partiellement modifiée par Françoise Graziani dans *Virgile dévoilé*, op.cit. « la parole voilée » p.189)

possibilité d'organiser *l'illusion d'une chose qui ne serait jamais observé* pour en écarter toute possibilité d'existence, et les dérives en ce sens ne manquent pas là où les dogmes opèrent, qu'importe les secteurs. Aussi, compte tenu de l'importance dans *notre monde*, du pouvoir (souvent volé) de notre faculté d'attention et de la fonction de l'observation dans la fabrique du réel, la recherche de croissance de la Connaissance doit rendre le pouvoir à qui de droit et tout faire pour développer la qualité de la première et le champ d'action de la seconde.

En Annexe 2, j'ai présenté des exemples de productions de *synchronicités*<sup>872</sup> réalisées de 2018 à 2020, issus d'un atelier qui s'associait aux ateliers perceptifs présentés précédemment, visant à en provoquer *artificiellement*, et à produire des synchronicités approximatives. Cette expérience a plusieurs avantages :

- Envisager des intentions comme des attracteurs révélant le potentiel de notre libre arbitre : renseigner son existence en révélant le pseudo exercice que l'on en fait.
- Engager le pouvoir de diversifier notre rapport au Monde et inviter l'être à en réaliser un exercice bienveillant véritable.
- Améliorer la qualité de son attention.
- Elargir son champ d'observation (par voie de conséquence *enrichir sa réalité* en possibilités de sens)
- Réaliser par l'épreuve la malléabilité du réel, et indirectement notre action co-créatrice.

Nous devons le terme de *synchronicité* au célèbre psychiatre Jung, et l'idée d'en provoquer, sans être mienne, mérite son développement et sa ré-épreuve. Aussi ai-je voulu la poursuivre pour les enjeux de conscience qu'elle rend possible, que je viens de citer, et qui s'inscrivent dans la même démarche de compréhension : ici spécifiant que se connaître peut passer par la réalisation de ce que l'on observe, par la réalisation de ce dans quoi l'on vit, par l'épreuve de la réalité ordinaire. Alliant les recherches scientifiques par un travail collaboratif, l'ethnobotaniste Romuald Leterrier qui oeuvre pour la connaissance des sociétés traditionnelles et de leurs liaisons mythiques, et le physicien Philippe Guillemant (théorie de *la double causalité*) œuvrant pour une *physique de la conscience* plus que nécessaire aujourd'hui dans l'exploration de la nature du Monde, ont élaboré une vision nouvelle de l'expression du libre arbitre liée à une action rétro causale d'une intention dans le futur. Nouvelle pour le 21<sup>ème</sup> siècle des sociétés occidentales, familière pour les visions poétiques des hommes de connaissance d'hier ou d'aujourd'hui. Avec le journaliste scientifique Jocelin Morisson, connu pour ses investigations rigoureusement documentées sur les différentes anomalies laissées pour compte par la recherche officielle, Romuald Leterrier est co-auteur du livre *Se souvenir du futur* (2019), préfacé par Philippe Guillemant.

*Provoquer des synchronicités*, c'est donc un atelier qui consiste à exercer une influence sur le futur en faisant intervenir le *hasard* pour en produire des traces qui, envisagées comme telles, sauraient le rendre potentiellement observable, et réellement observé par un événement *synchronistique* servant l'actualisation du futur choisi. Sur l'exemple d'une création tentée par Romuald Leterrier pour l'épreuve, sans en connaître la forme visuelle ni la composition précise,

---

<sup>872</sup> Synchronicité — Wikipédia : « Dans la psychologie analytique développée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, la synchronicité est l'occurrence simultanée d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit. »

j'ai constitué un jeu de 164 cartes, composé pour la moitié d'images d'animaux et pour l'autre moitié d'images symboles-icônes. Un mot descriptif y est associé pour chacune. S'y ajoutent 4 cartes *Temps* (24h / 48h / 72h / 96h) destinées à poser un cadre temporel à l'expérience, et en même temps à exercer avec ruse une pression sur le mental, sensible à la performance. Tout en ayant conscience que le *timing* ne serait pas forcément respecté, ni significatif, la présentation des cartes *Temps* pouvait générer une forme de pression exercée sur la vigilance de l'observation, une forme d'urgence artificielle, pouvant possiblement accélérer l'excitation des probabilités de réalisation. Afin d'essayer de provoquer une synchronicité dans la réalité observable (deux évènements non pas liés par la cause mais par le sens), chaque participant devait tirer 2 cartes devenant alors une association indissociable + une carte *Temps*. Considérant le tirage comme une trace d'un futur improbable, les personnes devaient tenter d'observer sa cause dans les jours suivants, au moyen d'une reconnaissance significative.

Cet atelier est soutenu par l'hypothèse de plus en plus développée et argumentée de l'existence d'une seconde causalité, opérant dans le sens inverse du temps classique. Cette proposition envisage de considérer tout ce qui n'a pas de cause dans le passé comme en ayant une dans le futur, engageant alors la possibilité d'un hasard créateur responsable de phénomènes comme les coïncidences, certains types de rêves particulièrement réalistes, les visions, l'intuition, un sentiment émergeant et jugé irrationnel, ou toutes autres expériences intimes sans causes passées avérées. Elle envisage qu'ils puissent être des « souvenirs du futur », comme autant de traces de ce qui s'apprête à entrer dans la réalité observable par le biais du présent (temps d'actualisation), et dont on peut manifester une conscience élargie. Comme il existe des traces du passé relatives à la première causalité et qui permettent de le reconstituer, il pourrait effectivement exister des traces du futur, relatives à une seconde causalité, qui permettraient d'anticiper la version du futur la plus favorisée ou les versions en lice, et auquel cas créer la possibilité de court-circuiter des systèmes de défense ou des actions en réaction (le *déjà vu* permettant le choix de la réaction), ou d'influer sur leur réalisation (partielle, rétrogradée pour une autre probabilité préférée, empêcher, exciter, etc...)

Entre autres recherches sur le pouvoir de l'intention, et de données sérieuses provenant de branches scientifiques différentes, l'astronaute Edgar Mitchell, fondateur de *Ions* (Institute of Noetic Sciences) qui a pour objectif de conduire et de sponsoriser des recherches dans les domaines, qui sont selon lui négligées par la science officielle comme la recherche sur la conscience et les évènements psychiques, déclare dans le documentaire *The living matrix* : « Nous avons découvert en laboratoire ces 15-20 dernières années que l'intention a des effets physiques. »<sup>873</sup> Il est évident que ce champ de recherche doit être réévalué et exploré par une approche transdisciplinaire car son enjeu implique de grandes transformations dans notre rapport au monde et doit pouvoir irriguer l'ensemble des disciplines de la Science et s'inscrire dans *l'espace-temps* de tous pour permettre à chacun d'en profiter à son échelle et permettre à l'échelle collective, si nécessaire, un changement de paradigme global.

Le but de l'atelier proposé *Provoquer des synchronicités* est d'interagir avec son futur – de produire des synchronicités – d'instaurer une relation avec cette partie de nous qui pourrait exister dans un vrai temps, (extension de nous-mêmes) où passé et futur coexistent, et qui par un niveau de conscience plus élevé (champ d'informations plus vaste ou cumulés), peut nous autoriser une influence sur la réalité, par l'exercice d'un véritable libre arbitre (le libre arbitre

---

<sup>873</sup> Greg Becker et Harry Massey, *The living matrix – La nouvelle science de la guérison*, 2009

étant aujourd'hui complètement nié par le dogme de la science officielle, qui considère que tout est déjà déterminé, nous condamnant à une passivité stérile et un fatalisme déprimant !) Vivre ce genre d'expériences permet de travailler à une observation plus consciente, en élargissant son champ d'action et sa qualité relationnelle : l'observation consciente étant un élément essentiel de l'entrée de toute chose dans notre réalité ordinaire. Prendre conscience de la malléabilité de la réalité ordinaire pourrait également nous donner accès à une forme de guidance, révélant notre naturel pouvoir de cocréation. Cette guidance impliquerait dans la recherche de la connaissance de Soi, du Monde, toutes les dimensions de l'être vivant et le sens de ses existences respectives.

En recueillant les expériences des participants que je recontactais 7 jours après le tirage, il est intéressant de s'apercevoir que les liaisons qui avaient permis l'observation de *l'évènement intentionné*, étaient fréquemment des créations déjà existantes. Par exemple, les enfants des participants étaient souvent impliqués dans la *manifestation synchronistique*. Peut-être est-ce dû au fait que l'attention réclamée par un enfant est très forte et pouvait favoriser, voire optimiser inconsciemment l'observation ?

Les toutes premières pratiques de *Provoquer des synchronicités* sont souvent aléatoires, approximatives, incomplètes ou hors *timing*. Cultivée, cette pratique offre de nettes progressions et des observations significatives. Les synchronicités ne sont jamais comme on les avait imaginées ou anticipées, elles sont toujours très surprenantes et créatives. Aussi à trop intellectualiser sa forme ou ses déclinaisons (avec les matériaux du connu) ou en attendant peut-être quelque chose de précis, on peut passer à côté de sa reconnaissance. Par exemple, j'attends un homme que je ne connais pas à l'aéroport, on m'a dit ou j'ai cru comprendre, qu'il avait une longue barbe et des lunettes. Cet homme apparaît parmi la foule en portant une pancarte avec mon nom écrit en gros dessus, mais je ne le vois pas parce qu'il a coupé sa barbe et mis des lentilles... Bien sûr, il y a aussi les personnes très occupées, assurant des activités prenantes, autant en termes de temps, d'énergie, qu'en préoccupations mentales. Cela ne favorise pas l'observation de synchronicités (à moins que l'entreprise soit une de *leur création*). En effet, quand le champ d'observation de la conscience est préprogrammé pour des attentes et des reconnaissances bien définies, pas ou peu de place est laissée à l'attention pour des événements nouveaux ou imprévisibles. Il est recommandé, pour susciter la probabilité de l'entrée dans le champ d'observation d'une telle information *chaotique* (pour exciter le futur potentiel provoqué par le tirage et aider son actualisation par sa conscience d'observateur) d'adopter une conduite inhabituelle, de favoriser des activités nouvelles ou de se rendre dans des lieux peu fréquentés d'ordinaire, d'accorder de *l'espace-temps* à ses créations en tous genres, de suivre des envies subites, de *perdre son temps*, de privilégier l'inconnu dans son quotidien, etc. Il ne faut pas oublier, non plus, qu'il s'agit de faire l'expérience de sa propre influence sur son futur. Donc, même si le désir d'observation ne doit pas devenir une obsession ou une complaisance arrangeante, la passivité est contre-productive également. Le désir de vérifier par l'observation une possible influence sur le futur doit être motivé. De même que le défi d'avoir une action dessus doit être relevé. C'est aussi un bon exercice pour travailler son équilibre que d'éprouver la tension entre un désir et un laisser-faire, entre la vigilance d'une observation active et la disposition du lâcher prise. L'être doit parvenir à élargir sa logique exclusive pour une logique inclusive, doit être capable de faire coexister dans l'être des états contradictoires et ce, harmonieusement. Il s'agit à la fois, de *ne pas vouloir* se raconter des histoires ET de *vouloir* en vivre...





## Etudes de cas *Provoquer des synchronicités*

- C (groupe 1)

Tirage : (72h) – Abeille



/ Voyage

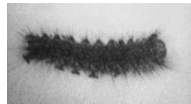


Le 18/04/2019

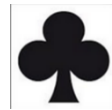
Lors d'un déplacement dans une autre ville, 4 jours après la session d'expériences, C a dû visionner, malgré elle, un dessin animé de *Maya l'abeille*, et son tirage s'est rappelée à elle alors que Maya, assise sur le dos d'un insecte se faisait *elle-même véhiculée*.

- C (groupe 2)

Tirage : (48h) - Chenille



/ trèfle



Le 24/04/2019

Dès le lendemain de la session d'expériences, C, en compagnie d'un jeune homme qui devait élaguer un arbre pour la commune, a observé un nombre très important de chenilles processionnaires et leurs nids en levant la tête sous un arbre. Il a alors fait le lien avec son tirage. Le dessin du motif « trèfle » qui correspond à celui des jeux de cartes ressemble effectivement à un arbre miniature. On voit ici le lien qui s'instaure au moment du tirage entre l'image symbolique et les associations inconscientes de l'observateur qui en se l'appropriant participe à la créativité de l'observation synchronistique.

C'est la troisième fois que C fait un tirage pour *provoquer une synchronicité* et qu'il l'observe dans les 24h qui suivent, qu'importe le temps imparti.

- A (groupe 2)

Tirage : ?

Le 24/04/2019

Il a oublié son tirage par manque de disponibilité d'esprit, très préoccupé par sa double activité de professeur des écoles et de directeur d'établissement. En tant que fonctionnaire d'état, il n'est pas créateur de son entreprise. Ainsi son surinvestissement n'a pas le privilège de servir de biais perceptif. Il n'a donc par omission pas pu observer, en tout cas consciemment, la synchronicité de son tirage. Evidemment on ne peut pas observer l'exercice d'une influence sur son futur si on ne sait plus ce que l'on avait intentionné... Néanmoins, A m'a fait part d'un événement qui s'est déroulé 3 jours après la session d'expériences, qui l'a marqué parce que cela y faisait *écho* (on notera qu'une manifestation synchronistique se présente aussi comme un écho) :

Son fils, âgé de 5 ans, s'est installé devant lui avec 5 gobelets renversés. Il lui explique qu'un seul des gobelets cache une figurine. (A ne se souvient plus en quoi consistait cette figurine...)

Après lui avoir présenté son invention, il demande à son père de *deviner* dans lequel des gobelets se trouve la figurine cachée. A, tout en reconnaissant sa surprise de se retrouver devant un jeu d'enfant comme devant une expérience menée 3 jours plus tôt, se prête à l'expérience ludique de son fils en optant pour des choix rapides, *instinctifs* selon ses mots. Il a obtenu un score de 3/5. Les 3 réussites étant premières et consécutives, elles se dégagent de la part attribuée au hasard. Pour les deux dernières séries, il a trouvé la figurine au bout du deuxième essai. Son fils s'est étonné de sa performance en le questionnant sur *comment il faisait ?!*

On peut relever deux choses ici :

La première, c'est la mise en situation de A, hors session, d'une réplique de l'atelier *intuition* (les 5 gobelets répondant aux 4 cartes dont une, marquée, est à trouver) et fait écho aussi à la figurine à localiser de l'atelier *vision à distance*. Son fils ne lui avait jamais proposé un tel jeu. Il n'avait d'ailleurs pas connaissance, ni du fait que son père participait pour la seconde fois à des expériences perceptives ni des ateliers qui pouvaient les composer. Cette mise en situation inédite dans le cadre familial a fonctionné comme un rappel pour A, ou une occasion d'observation : la figurine, comme *ce jeu*, avaient peut-être un rapport avec son tirage, mais nous ne le saurons jamais.

La deuxième chose, c'est l'intervention d'un enfant. Très souvent les enfants des participants se retrouvent impliqués d'une manière ou d'une autre dans l'observation des synchronicités de leurs parents, ou dans des *anomalies* au cours des jours qui suivent relatives aux ateliers des sessions d'expériences. Il est possible qu'il faille voir l'enfant, dans ces cas de figure, comme une prédilection de la voie perceptive : nos propres créations se prêtent particulièrement à faire le lien dans notre inconscience avec cette extension de soi qui cherche visibilité et observation. Que ce soit par *la voix* de la création humaine, artistique, professionnelle par le biais d'entreprises créées, ou de société par des individus qui surinvestissent la réalisation sociale, ou via des créations *psychiques* provoquées par des états de conscience modifiée ou encore des projets personnels, je crois qu'il s'agit surtout du biais de *la création qui informe son créateur* d'une certaine manière.

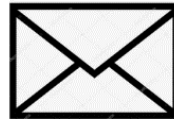
De nombreux exemples de synchronicités provoquées ont été observés. J'en ai reporté un certain nombre en Annexe 2, en essayant de les classer par type de liaisons. J'ai pu observer des phénomènes analogues avec mes propres productions artistiques et avec mon enfant. Inutile de préciser que les enfants n'ont jamais été présents lors des tirages, ni même des sessions d'expériences, et que l'on a toujours veillé à ce que le sujet des tirages ne soit jamais évoqué en leur présence. Cela dit on ne peut pas écarter au regard des résultats d'expériences présentés précédemment un phénomène télépathique de type *reliance*, entre les membres d'une même famille partageant fort probablement un champ de conscience collective.

Clôturant ce travail, j'effectue un nouveau tirage en présence d'une amie, le dernier en date me concernant : mercredi 27 janvier 2021

Les cartes : « eau – mer » et



« lettre »



Je termine cette association tirée par la carte temps « 48h ».

Nous continuons notre conversation de ce début de soirée et, au bout d'une vingtaine de minutes, nous venons à parler d'une amie en commun qui est passée chez moi le matin même et du fait qu'à cette occasion elle m'a racontée s'être souvenue, alors qu'elle bénéficiait la veille d'un massage « soin énergétique », d'une lettre écrite en pleurant il y a plusieurs années. C'était un évènement qu'elle semblait avoir occulté, et elle me précise (la précision avait d'ailleurs attiré mon attention tandis que je l'écoutais, me demandant brièvement en moi-même pourquoi avait-elle besoin de l'ajouter à son récit ?) : « même que la lettre était mouillée ». A ce moment mon amie présente me fait remarquer que ce que je lui raconte fait écho à mon tirage. Je le note. Nous nous en amusons, tout en déclarant que *l'on pouvait mieux faire !* Le lendemain matin, soit moins de 24h après, je pars avec ma fille faire les courses comme cela était prévu depuis plusieurs jours. Arrivées à la caisse, je converse avec la caissière tandis que je remplis mes sacs de courses. Je ne prête pas attention à ma fille à ce moment-là. Je paie, et je la cherche pour partir. Elle est déjà dans le sas de l'entrée et nous regagnons la voiture. Je vide le caddie dans le coffre puis je m'installe au volant tandis qu'elle est déjà assise à côté. Elle tient plusieurs cartes postales de la *Collection Bulles*, et autant d'enveloppes dans les mains. Je m'étonne et lui demande ce que c'est ?! Ma fille croyait que les cartes postales du portique qui se trouvait devant les caisses, à l'entrée du magasin, étaient en libre-service, et personne ne s'est aperçu de rien. Elle me répond que c'est pour envoyer à « mamie » parlant de ma mère...



Le lendemain, arrivée au travail, je sors de ma voiture et découvre une autre carte postale qui avait dû glisser de ses mains et était à demi cachée sous mon siège conducteur. J'observe le dessin de la carte, de la même collection *Bulles*, où la couleur bleue prédomine, qui comporte la notion de *message à transmettre* et le graphique **o** s'associant à l'accentuation du son **O**. Je

réalise que je suis en train d'observer une nouvelle version de ma synchronicité. Tout cela en 36h/48h imparties et une fois encore par le biais des initiatives créatives de ma fille.

*Eau-mer / lettre : « Alloooo !! » / Carte postale pour ma mère*



En parallèle, mon amie présente avait aussi effectué un tirage :

- Caméléon  / Bouclier /  (72h)

La veille de ce tirage pour *Provoquer une synchronicité*, elle avait fait un rêve « magnifique » mais qui l'avait aussi « perturbée ». Deux jours après ce tirage, y repensant toujours, elle fait des recherches sur internet relatives à un objet de son rêve qu'elle pense être une sorte d'instrument vibratoire mais dont la forme triangulaire et la couleur orange ne lui rappelle rien de ce qu'elle connaît. Alors elle tente de décrire cet objet mystérieux dans un moteur de recherche (en dehors de toute pensée se rapportant à son tirage). Déroulant la première page *Images*, elle observe avec surprise un *caméléon*. Elle ouvre le lien et découvre un article intitulé « le caméléon de Rezé ou le mythe inversé du cheval de Troie »<sup>874</sup>.

Ci-après, la page internet de la reconnaissance synchronistique de son tirage : l'article et le visuel associé de la production artistique. Il s'agit d'un projet d'arts plastiques exécutés par les

---

<sup>874</sup> <https://www.transfert.co/author/guillaume/>

détenus d'un établissement pénitentiaire. Elle est d'autant plus étonnée de trouver ce résultat sortant dans le déroulé que sa recherche *Images* était « objet chamanique triangulaire »<sup>875</sup>.

Par contre, elle reconnaît l'observation de sa synchronicité, qu'elle pensait d'ailleurs difficilement réalisable. En effet le lien se réalise dans le titre du projet, incluant à la fois la construction de l'animal *caméléon* et la *structure mythique d'attaque et de défense* de la pensée rusée ayant permis aux guerriers grecs de pénétrer dans la ville de Troie, en s'y cachant à l'intérieur, en se rendant invisibles comme un caméléon.



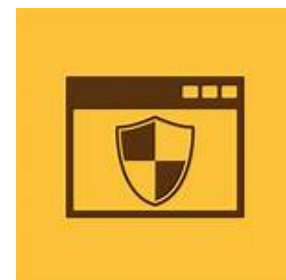
Orange F 47% 19:01

**Caméléon de Rezé ou le mythe inversé du cheval de Troie.**  
**Un parcours arts plastiques à la Maison d'Arrêt de Nantes.**

Dans le cadre de la programmation culturelle développée par le service culturel de **Ligue de l'enseignement des Pays de la Loire** au sein de la Maison d'arrêt de Nantes, en lien avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Loire-Atlantique, et en partenariat avec **Pick Up Production** et le **Studio Katra**, un parcours arts plastiques a été proposé aux personnes détenues, de générations différentes, entre le 7 et le 11 septembre 2020 en lien avec le projet **Transfert**.

Par ailleurs, « un cheval de Troie informatique est un programme d'apparence inoffensive, mais qui contient un logiciel malveillant installé par l'utilisateur lui-même. »<sup>876</sup>

On remarquera que l'icône informatique représentant les différents logiciels existants, ou le principe *anti-virus*, est un *bouclier* similaire à celui du tirage.



<sup>875</sup> Recherche *google images* « objet chamanique triangulaire » :

<sup>876</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheval\\_de\\_Troie\\_\(informatique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheval_de_Troie_(informatique))

Voici le témoignage, deux jours plus tard, des deux derniers tirages effectués pour *Provoquer une synchronicité*, hors session d'expériences et avec Angélique Malandain. Je remarque avec beaucoup de gratitude que si mon tirage *eau-mer / lettre* aussi fait écho à *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, la lettre flottant sur la Mare Tenebrarum d'E.A.P. et les liaisons invisibles qui lui offriront d'être réactualisée dans *Eurêka*, la synchronicité de mon amie évoque une dernière fois ici l'œuvre de science poétique d'Homère et la ruse d'Ulysse. C'est une coïncidence que j'accueille comme une bienveillance tandis que j'écris les dernières lignes de ce travail.

Nos tirages respectifs expriment ces liaisons naturelles et fondamentales, comme autant de *chemins qui ont du cœur*, qui nous intiment de vivre la reconnaissance d'*Eurêka* : le sens du Vivant comme un devoir de reliance, un rapport au monde plus poétique, réalisant en conscience la beauté comme la gravité d'exister dans un *Monde d'êtres reliés*.

Tout cela de façon si improbable que je ne peux que m'émerveiller devant tant de cohérence. Et je ne peux que m'incliner avec toute la révérence possible devant un Univers qui m'aura jusqu'au bout accompagnée dans mon ouvrage, jusqu'à me permettre de boucler de la plus inespérée des manières la boucle commencée quatre ans plus tôt.

Merci pour *notre voyage*.



Odile Redon, *L'œil, comme un ballon bizarre se dirige vers l'INFINI*, lithographie, 1882

## Un champ d'investigation pour l'Humanité

De ses premiers pas de poète dans *Ms found in a bottle* jusqu'à sa cosmogonie *Eurêka*, Edgar Allan Poe délivre par le mythe le témoignage de l'évolution de l'Homme sage : celui qui entreprendra de reconnaître que « les recherches insensées sont parentes des découvertes imprévues, [que] le rôle de l'inexistant existe, [que] la fonction de l'imaginaire est réelle [que] la logique nous enseigne que *le faux implique le vrai*. »<sup>877</sup>. Cette thèse de littérature comparée a tenté de montrer que la recherche des principes peut résonner avec l'impossible fixation du Sens, que les frontières entre les disciplines ne tiennent qu'à nous et qu'elles entravent la croissance de la connaissance de l'Être vivant, qu'il soit l'Univers ou le microcosme. Le Sens est un savoir vain qu'il est essentiel de *vouloir* connaître, dont on soutient l'impossible possibilité de le dévoiler quand on est sur la voie de toute découverte fondamentale.

L'immunologue Jean-Claude Ameisen, en présentant son ouvrage *La sculpture du vivant*<sup>878</sup>, partageait son expérience personnelle en rappelant que « l'activité scientifique s'inscrit dans un mouvement existentiel plus global et dans la question suivante : La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Ou bien : Qu'est-ce qui donne du prix à la vie ? »<sup>879</sup>

On pourrait en profiter pour s'inspirer encore une fois ici de la sagesse du vivant : « comprendre qu'un embryon est autant dû à une destruction massive de cellules qu'à leur prolifération, ou qu'un cancer puisse être causé par l'arrêt des processus de suicide cellulaire » ; Et observer l'immortalité fanatique que promet l'I.A. en ce début – à peine – de 21<sup>ème</sup> siècle ; Et la guerre contre la mort que nos sociétés modernes – mondialement – ont déclaré aux vivants qui en subissent la terreur ne leur permettant plus d'être. Ces conflits d'intérêts égotiques, financiers et matérialistes des systèmes politico-scientifiques font la composition d'une tumeur majeure. A force d'en révéler la pseudo-invisibilité – je l'*intentionne* ici à Calypso, Hermès et Athéna – notre civilisation *remorquera* des naissances héroïques.

Certaines personnes ont fait du mot *transhumanisme* une menaçante vision, mais n'en sommes-nous pas responsables ? De quel droit, laissons-nous ces individualités prendre en otage un avenir que nous devons construire ensemble au cœur de notre intimité ? La résistance nous réclame de ne pas leur céder le moindre mot de vocabulaire, ils n'en n'ont pas la légitimité car ils font du progrès, génétiques et robotiques, des armes idéologiques menaçant de nier, nos facultés de mémoire et de conscience. La résistance nous réclame de ne pas confondre l'intelligence et la conscience ou la survie et la vie. Nous ne sommes pas impuissants et nous

---

<sup>877</sup> Paul Valéry, « Au sujet d'Eurêka », *Variété*, pp.109-131, Gallimard, 1924, p.124

<sup>878</sup> Jean-Claude Ameisen, *La sculpture du vivant - le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Editions du seuil, 1999

<sup>879</sup> Marie-Françoise Tinel, « Faux couple et vraies questions – Pour une anthropologie philosophique », dans *Nature et création entre science et théologie*, art.cit, p.172



ne sommes pas seuls. Nous sommes de l'énergie. Elle conditionne notre réalité et notre capacité à nous élever encore. De même la connaissance élève notre civilisation si elle circule au sein du plus grand nombre. N'est-ce pas notre premier devoir ? C'est pourquoi nous devons réaliser notre pouvoir collectif, réaliser que chaque être et chaque chose s'inscrivent dans plus vaste qu'eux-mêmes. Nous traitons les problèmes isolément parce que nous sommes conditionnés dans un rapport au monde réducteur. Parce que nous sommes des îlots, nous produisons de l'ignorance, des ruptures de lien dans nos propres écosystèmes, entre les règnes du vivant, entre nous, en nous-mêmes, invités à troquer la complexité pour des complications aggravées débridées qui nous privent d'une sagesse héritée par l'humanité, qui nous privent d'exercer un véritable libre-arbitre pour la préserver en nous accordant à une évolution saine et éveillée.

Qui sommes-nous ? Dans quoi vivons-nous ?

Les nouvelles découvertes scientifiques réactualisent une sagesse ancienne ayant traversé les temps grâce à de multiples initiés, officiant dans l'ambiguïté. Elles autorisent à réinvestir les potentielles capacités psychiques de l'homme : quand des phénomènes rejetés pour le motif d'être irrationnels voient leur considération réhabilitée par la découverte d'une réalité indépendante immatérielle, en contact et source de la nôtre, ranimant la question du sens de l'existence et la richesse d'*être en Relation*. Les vécus non ordinaires ou les observations anormales, les expériences initiatiques ou *la reliance* via des champs de conscience étrangers à l'espace-temps classique, ont toujours manifesté leur existence. Car il ne s'agit pas de l'expression d'une nouvelle mythologie provoquée par la disparition de l'ancienne dans nos existences utiles, mais des traces de *Cohérence*, de l'activité de tissage de cette permanence Mémoire-Conscience dont les hommes de tous les temps ont témoigné. Ils en ont témoigné comme d'une sagesse de la cohésion, comme une science des principes qui tiennent Tout. Ils en ont témoigné dans les causes profondes qui irriguent les mythes et dont la richesse est réactualisée dans la littérature, et les arts globalement, par les mythographes engagés dans sa survivance. *Consistency* doit être largement enseignée car elle est Connaissance, en tant qu'origine, condition présente et destinée. Elle est devenue inexistante aux yeux des hommes conditionnés, faute d'attention et en raison des diversions créées par le mépris organisé de l'idéologie dogmatique des systèmes basés sur l'autorité des cartels d'influences et d'investissements technologiques, décidant de l'histoire comme des valeurs d'avenir.

Mais les implications métaphysiques qu'engendre la science contemporaine ayant *ruiné* le dogme matérialisme et rendant insuffisant le monopole de sa méthode, ouvrent un champ de recherche prometteur, fondé sur la question : Comment, aujourd'hui, en savoir plus sur nous et le Monde ?

De nouvelles expériences de la réalité et du rôle de la conscience dans la fabrique du réel, doivent maintenant être pensées et ce, pour ne pas tomber dans la seule alternative spirituelle de la croyance qui n'est pas plus satisfaisante que l'incomplétude de la science matérialiste.

Se tenir en tension entre les deux écueils science-spiritualité, c'est cela l'harmonie des contraires, fertile et créatrice, car elle ne nie pas la contradiction, elle l'intègre : « D'origine grecque, *harmonia*, signifiant "cheville", "joint" dans le sens de "jonction", et révèle ainsi une liaison insoupçonnée qui réalise plus que les parties elles-mêmes. C'est un « assemblage », un

« juste rapport », un « accord de sons »<sup>880</sup> qui offre un mouvement, qui donne à sentir, à voir ou à entendre plus qu'aucune des parties ne pourrait envisager. Réaliser la *jonction* entre la science et la spiritualité, c'est envisager plus que ce que chacune même en l'optimisant n'aurait à offrir, ni ne permettrait d'imaginer. Ce que *ça* offre est à vivre. L'intégrité de l'Homme aussi doit être réfléchie dans le propre traitement de ses parties qui manque de Liberté-Egalité-Fraternité. L'homme aussi articule des pans de lui-même, sans que cette articulation ne lui soit enseignée. D'une nature composée, l'Homme doit pouvoir considérer les niveaux de soi, intriqués sans doute, avec la même force et selon une même réalité ontologique. La science poétique qui enseigne cette sagesse en démultipliant ses facettes, informant chaque étape de notre évolution par des créations humaines tissées ensemble comme autant de réactualisations successives, garantit un rapport au monde plus complet et doit prendre corps dans la recherche scientifique. De même qu'en y intégrant l'expérience intime ou les anomalies extériorisées, on reconnaît que le vécu n'a pas moins de valeurs factuelles qu'un fait classique. L'expérience doit être démocratisée et ouverte aux hypothèses les plus sensibles ou les moins rentables. Les implications métaphysiques doivent être embrassées au cœur même de la liaison qui réunit la sagesse ancienne et la science actuelle. Imaginer, mettre en œuvre, tester, formuler, informer, aimer, n'est-ce pas la boucle jamais close de la Science ? Et le scientifique n'est-il pas un homme passionné, bienveillant, endurent et audacieux ?

Une mise à jour se présente : à chacun d'être un Ulysse au fond de soi. L'apparence d'une loi cache une habitude. En êtes-vous à l'origine ? A chacun de *s'étranger* pour revenir plus informé. A chacun de recréer la connexion en soi-même, d'*être avec* le Monde par soi-même. Ainsi, *Ensemble* nous explorerons la Réalité pour le bien commun. Alors comme un homme qui a frôlé la mort, nous changerons, nous vibrerons différemment et notre réalité se réorganisera en conséquence.

*Quelle est cette douce amertume qui lave mon visage ?*  
*Aimer un homme mort dont le grave et grand courage,*  
*Accoucha d'un Poème. Un généreux s'en allant.*  
*Quel honneur de mêler nos lignes hasardement,*  
*Et saisir, intimement, l'être de passages,*  
*Dont le cœur en mémoire créa un présage,*  
*De manière à ce qu'une huitre piège – en résistant –*  
*L'étranger dans un bijou – apparemment –*  
*Et cette profonde gratitude,*  
*Je vous la dois, pour ultime habitude.*<sup>881</sup>

---

<sup>880</sup> Henri Normand, *Dictionnaire des symboles universels*, tome V, éd. Dervy, 2017, p.23

<sup>881</sup> Production personnelle

Nous sommes arrivés au bout de ce chemin, et un micro-organisme à l'autonomie relative est devenu le prétexte à nous priver de cette *Relation* que j'ai essayé depuis quatre ans de faire valoir dans ces lignes comme la plus grande qualité de l'être vivant et du Monde, quand la coexistence harmonieuse est leur plus grand devoir, un savoir-être. N'en n'avons-nous pas assez des guerres, qu'il faudrait les généraliser à tous les règnes du vivant ? Nous n'avons jamais vécu dans une époque aussi peu affectée par la maladie que la nôtre. A peine moins de deux siècles plus tôt, le père et le frère de Poe mouraient de la tuberculose à 26 et 24 ans respectivement ; sa sœur contractait une méningite à 12 ans qui la laisserait handicapée ; sa mère mourait d'une pneumonie à 24 ans. En 1847, tandis qu'il rédige *Eurêka*, sa femme meurt de maladie, elle a 24 ans aussi. Deux ans plus tard, malade, c'est lui-même qui meurt : il a 40 ans et nous lègue un génie poétique que notre *progrès* ne réalise pas.

*Apprendre, c'est se souvenir.*

En relisant ce *Journal*, je réalise l'épreuve du temps. Se peut-il que le temps se soit dilaté ? Se peut-il que l'espace se soit contracté ? Quand j'ai commencé, les hommes bouillonnaient de rêver à *changer leur monde*, réclamaient de *changer eux-mêmes* par amour, et se révoltaient comme ils purent contre des modèles de sociétés non viables, contre des habitudes mentales et comportementales dévitalisantes ; et tandis que je termine, ils ont peur et ont « pour leur santé » la moitié du visage masqué, l'isolement pour ami ; et l'ignorance pour barricade rend toujours plus ingénieux ce qui a des milliers d'années d'avance sur nous en termes d'adaptation et de survivance. Alors se peut-il que demain, nous les humains, ne soyons plus observés ?

En attendant d'y voir clair, la dernière phrase d'*Eurêka* est un ultime égard que Poe nous adresse et un espoir que je relaie, car *notre vain soutenu a toute probabilité pour lui...*

*In the meantime bear in mind that all is Life,  
Life—Life within Life—the less within the greater, and all  
Within the Spirit Divine<sup>882</sup>.*

*Le 11 avril 2021*

*Claire Monceret*

---

<sup>882</sup> « En attendant, gardez à l'esprit que tout est vie, La vie - La vie dans la vie - le moins dans le plus grand, et tout dans l'Esprit Divin. » Edgar Allan Poe, *Eurêka*.

## Annexe 1

### Autres exemples de productions des Expériences Psi menées

*Ne croyez à rien que vous n'ayez pas découvert par vous-même.*<sup>883</sup>

Je n'ai pas reporté ici tous les résultats expérimentaux obtenus durant ces sessions d'expériences mais un certain nombre attestant de la non rareté du phénomène de perception anormale, et exposant la créativité des liaisons permettant le passage d'une information inconnue, invisible ou inconsciente, à sa condition d'être interprétable et donc rendue à l'observabilité comme au devenir d'une reconnaissance consciente.


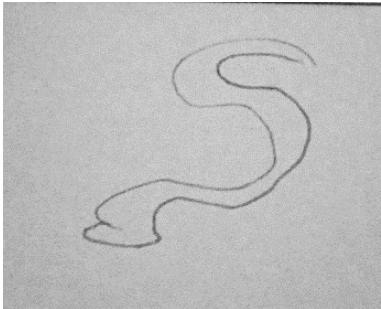
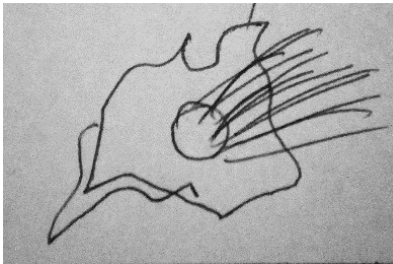
Se mêlent dans cette annexe, divers prétextes expérimentaux :

- Clairvoyance : expérience perceptive de la vue transcendée (boîtes opaques)
- Vision à distance : expérience perceptive a-spatiales (coordonnées GPS et localisation)
- Mémoire de l'eau : expérience perceptive par le biais d'une "eau informée" (médiuM)
- Rétro-cognition : expérience perceptive atemporelle (mémoire active)

---

<sup>883</sup> Swâmi Vivekânanda, *Raja-Yoga ou la conquête de la nature intérieure*, (trad Jean Herbert éditeur), Belgique, 1939, p.31

1- Sans double aveugle (possible phénomène télépathique par mon biais)

<p><b>BOITE CONTENANT UNE CIBLE A PERCEVOIR</b></p> <p><b>Rouleau de papier toilette</b></p>  <p><b>Note :</b> Je remarque encore que la perception, ici de l'apparence, de la forme et de la vision contextuelle, ne s'accompagne pas de la compréhension de l'objet, qui dans les vécus non ordinaires spontanés n'est de toute façon pas immédiate, mais différée ou s'étalant dans le temps. Peut-être même impossible, s'il est seulement provoqué – privant de sens la liaison.</p> <p>Quoiqu'il en soit, on observe des informations <i>isolées</i> ne permettant pas de reconstituer l'ensemble sans un travail <i>de réparation</i> des liaisons, ce qui permet l'intervention du mental...</p> <p>Dans les vécus non ordinaires spontanés, le mental pourrait n'avoir que très peu d'espace pour s'exprimer et se rendre visible. Cela pourrait expliquer l'apparente irrationalité des témoignages.</p>	<p><b>Le 13/04/2019</b></p> <p><b>3 personnes / 6 (A – D – E)</b> <b>impliquées dans une justesse perceptive</b></p> <p>- « ÇA ROULE – BLANC » (D) On note la proximité de la description visuelle.</p> <p>- <b>Dessin de E :</b> Tel le papier toilette qui se déroule sur le dévidoir...</p>  <p>Je note aussi ses mots : « <b>ONDULATION – SERPENT</b> » (E) pour mettre en évidence les interprétations du mental qui associe des idées et des images à des manques ou à des informations incomplètes. Ici c'est sans doute l'information de <i>enroulement</i> (enroulé/déroulé) qui a été perçue et qui a poussé le mental, ne supportant pas d'être dans l'inconnu, d'y accoler une interprétation : Le rouleau de papier se déroule comme une ondulation dans l'espace et s'enroule sur lui comme un serpent.</p> <p>- <b>Dessin de A</b></p>  <p>Son dessin suggère que quelque chose (le dévidoir ?) se glisse dans le trou (tube en carton du rouleau de papier ?). son dessin suggère aussi, par la forme extérieure, que quelque chose se défait (le papier ?), que son utilisation dynamique (de multiples traits peuvent décrire une action, la vitesse, la mise en mouvement) entraîne une déformation de la forme initiale (le centre bien rond reste net en opposition avec la périphérie de l'objet dessiné.)</p>
---	--

**31 € (pièces et billets)**

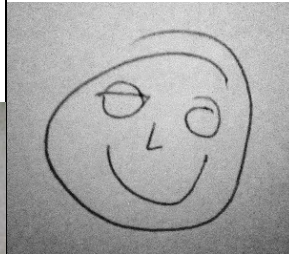
Pièces 2€, 1€, 50ct et billets 5€/10€



Tous les mots accompagnant ces dessins sont des interprétations erronées du mental qui semble chercher à combler les manques d'informations.

**3 personnes / 6 (A – B – C)  
impliquées dans une justesse perceptive**

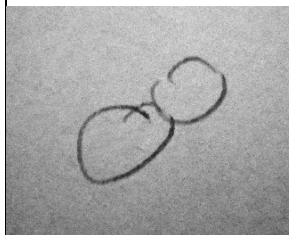
Je note que ces 3 dessins ont pour point commun de multiplier de petits ronds (pièces ?) englobés ou agglomérés dans une composition.



**Dessin de A :** on distingue deux **1** : le nez et sur l'œil droit par-dessus le rond (10 ?). D'autre part, quand j'ai collé chaque pièce, j'ai intentionnellement caché toutes les *faces*, ne donnant à voir que les chiffres...



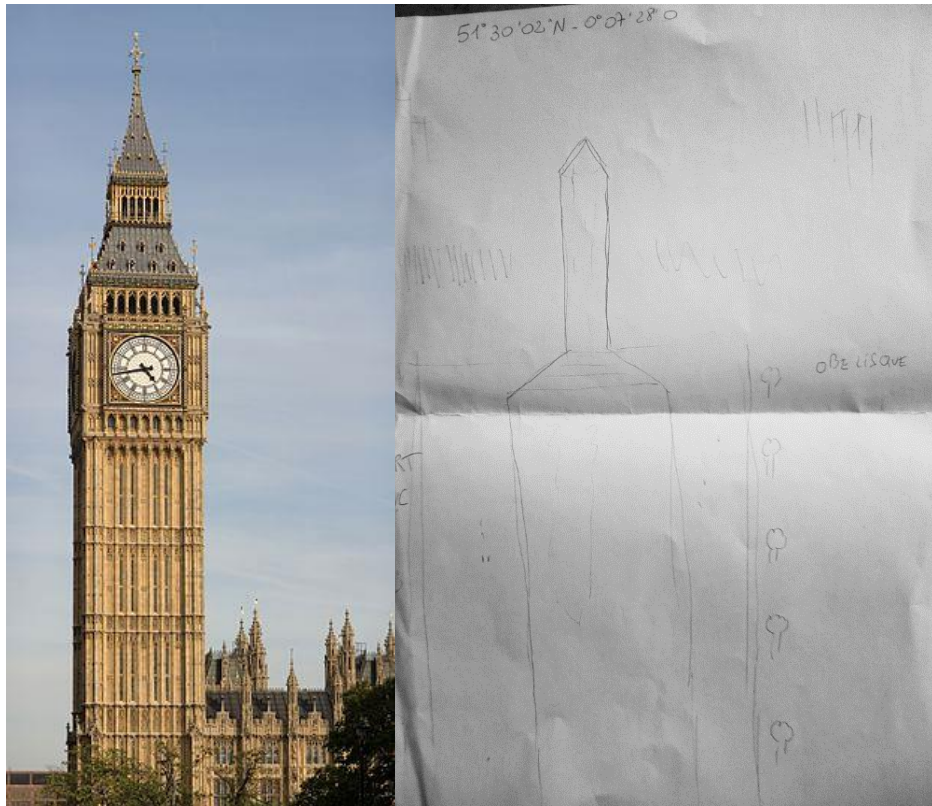
**Dessin de C :** Elle l'interprète comme une « éponge marine », mais on distingue ce qui s'apparente aux pièces englobées dans la composition proposée.



**Dessin de B :** elle l'interprète comme des « cailloux », et perçoit le fond (feuille) « beige ». C'est intéressant de voir comment elle a collé les ronds ensemble, presque superposés, comme c'est le cas dans la boîte.

**9 juillet 2019 : cible via des coordonnées GPS : « Big Ben » à Londres**

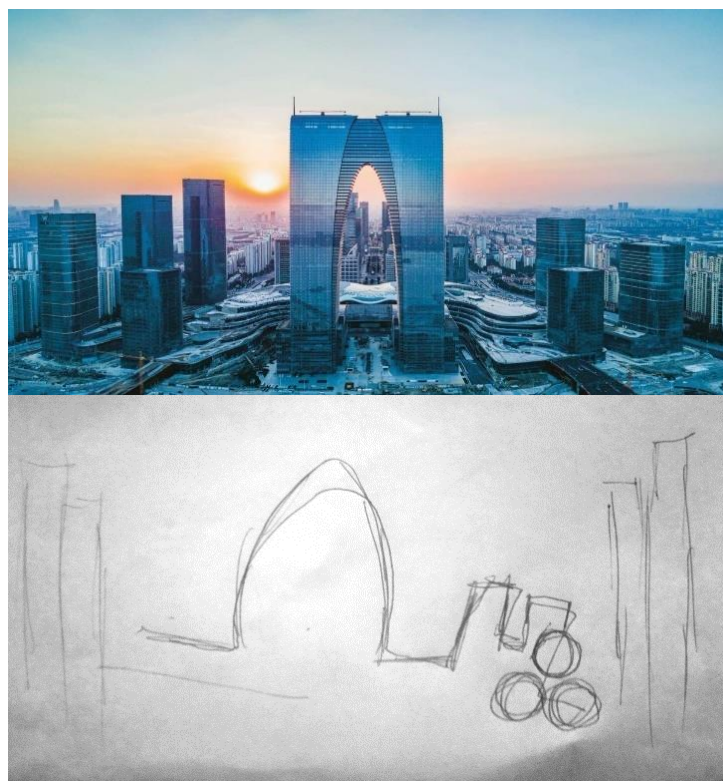
1 / 1 personne impliquée. Le seul mot noté « Obélisque » est intéressant du point de vue de la forme du monument mais aussi de son nom « Big Ben ».



**12 juillet 2019 :**

**Cible via des coordonnées GPS : « Gate to the East » ou « Porte de l'Orient » en Chine. (1/1 impliquée)**

Même personne. Ne note rien. Perçoit une *zone urbaine* selon son témoignage et avant que ne soit dévoilée la cible. Les formes perçues et l'environnement sont remarquables. A sa connaissance, il n'avait jamais, ni vu, ni entendu parler de ce lieu.



**29 Mars 2019 : 3 photographies d'une figurine unique cachée au préalable par moi-même (escargot bicolore en pâte à modeler durcie). Localiser l'objet et *visionner* ce qui l'entoure.**



Au moyen d'un support photographique, j'ai demandé aux participants de retrouver ce petit *escargot bicolore* que j'avais disposé secrètement dans le meuble tv vide d'une amie et à son insu. C'est la première fois que je disposais l'objet à localiser en intérieur.

**2 personnes impliquées / groupe de 5 :** Seules les deux femmes du groupe ont perçu qu'il était caché en intérieur et ont produit les dessins suivants :



(D et E, de gauche à droite)

De réelles proximités sont identifiables dans les lignes des dessins et du meuble.

Aussi je note que E a barré sa première esquisse pour un dessin plus « compréhensible » représentant une table mais le dessin raturé se rapproche bien plus justement de l'ensemble du meuble dans lequel l'escargot était caché. Quant à la perspective du plateau de la table représentée, il correspond à la base rectangulaire du box, et l'on voit bien que les pieds de cette table retracent les lignes verticales qui le supportent.

La personne D dessine aussi un ensemble qui fait écho à la structure globale. Mais l'ensemble n'étant pas connu, elle désolidarise son dessin pour pouvoir l'expliquer en plusieurs éléments



connus : soit une table et, en arrière-plan, ce qu'elle interprète comme une *nappe tombante en vue tronquée* selon ses mots.

En effet, D et E commentent respectivement leurs dessins : « en intérieur – table – sous ou à proximité d'une nappe ou d'un tissu » et « en intérieur – table – bureau ».

Ces commentaires sont encore plus intéressants au regard de la photo, prise deux jours plus tard, par l'amie qui ne faisait pas partie de la session d'expérience concernée, à qui je révélais la présence de la figurine chez elle et qui ignorait les résultats de l'atelier. Je lui demandais de prendre une photo de l'emplacement de l'escargot. Le hasard a voulu que la tv soit allumée à ce moment-là et que l'appareil photo capture une personne allongée sur ce qui semble être un tissu (nappe, couverture ?), et dont le costume évoque littéralement un bureaucrate. J'ai su par la suite que cette personne a dû déplacer sa table basse à plusieurs reprises pour pouvoir prendre les photos avec un angle satisfaisant. On peut alors interroger une perception de type *synthèse passé/futur* actualisée par une observation.

**24 avril 2019 : 3 photographies d'une figurine unique cachée, au préalable par moi-même (princesse en pâte à modeler durcie) : Localiser l'objet cible et visionner ce qui l'entoure.**

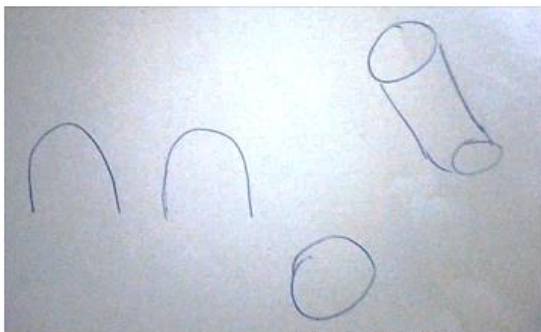


**2 personnes impliquées (B/D) / groupe de 5 :** Au moyen d'un support photographique, j'ai demandé aux participants de retrouver cette *princesse* que j'avais disposée à l'intérieur d'une colonne de pneus, à l'extérieur du lieu des sessions d'expériences.

B perçoit la figurine *en extérieur, proche d'un mur en pierre, et à l'intérieur* de ce qu'il interprète comme *un coffre qui l'isole de la lumière* selon ses mots. La forme de *son coffre* dessine la forme d'un pneu vue sur la tranche. Par ailleurs, cette tour de pneu est contre le coffre d'un minibus, et le pneu en soi n'est pas sans évoquer la roue de secours, souvent présente sur, sous ou dans les coffres des voitures. Le paradoxe du « en extérieur et en intérieur » (dans l'obscurité) semble perçue aussi.

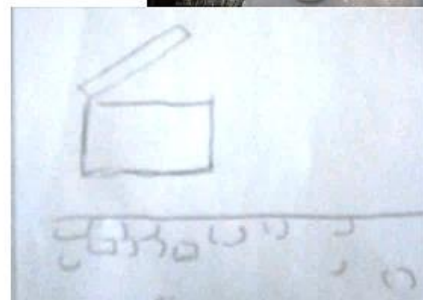
D dessine aussi et commente : *Je ne vois que des ronds, plein de ronds !* La justesse de sa perception se passerait de commentaire. Elle dessine ce qui s'apparentent à la tour de base circulaire (vue de côté), le rond d'une vue de dessus, traduisant la forme des pneus, la multitude de ronds empilés et les demi-cercles d'une vue qui se penche vers l'intérieur pour observer la figurine.

Dessins ci-dessous, D en haut / B en bas :




« Je ne vois que des ronds, pleins de ronds »

« En extérieur, proche d'un mur en pierre, et à l'intérieur d'un coffre qui l'isole de la lumière »

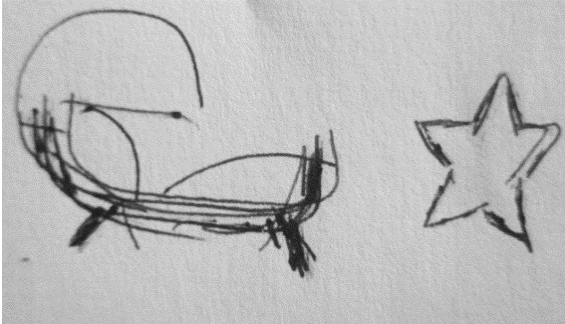



8 août 2020. Atelier de retro cognition (percevoir le passé de la cible) Relativement à la photo occultée, à quel évènement passé renvoie la date mentionnée ?

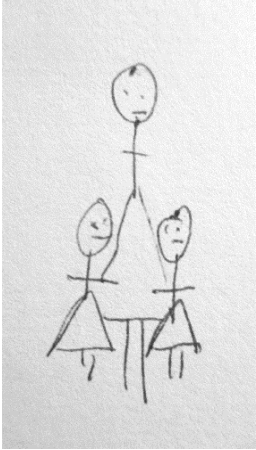
10 personnes impliquées. 2 surlignées.

<p><b>INFORMATIONS RETENUES</b></p>		<p>(Photo ci-contre non visible sous enveloppe scellée)</p> <p>Edith Piaf et Marcel Cerdan</p> <p><b>28 octobre 1949</b></p> <p>(date visible écrite sur l'enveloppe)</p>
<p><b>A :</b></p> <p><b>5 justesses / 7 mots</b></p>	<p><b>« Famille – retrouvailles – drame – <i>glacial</i> (sentiment ressenti) - mariage »</b></p> <p>Ils formaient une famille atypique, il allait la retrouver, elle avait insisté pour que les retrouvailles soient rapides : « incité par sa maîtresse Édith Piaf, le boxeur se précipite pour la rejoindre au plus tôt de l'autre côté de l'océan Atlantique. Au téléphone, elle le supplie : « Prends l'avion, le bateau c'est trop ! ». Quelques minutes avant l'embarquement, Marinette fait part à son mari au téléphone qu'elle a un mauvais pressentiment mais celui-ci la rassure. » Son avion s'écrase, il meurt.</p>	
<p><b>B :</b></p> <p><b>5 justesses / 10 mots (+ 1 incertitude dans l'acte d'écriture manqué)</b></p>	<p><b>« Voyage forcé – déportation ou retour – retrouvailles – volier – famille – historique »</b></p> <p><b>Je note qu'il a cru écrire <i>voilier</i> mais qu'il a écrit « volier » à la suite de « retrouvailles ». Son corps voulait-il manifester la perception d'un vol ?</b></p> <p>Le vol Paris-New York d'Air France s'écrase aux Açores, alors qu'il venait la rejoindre sur sa demande : « Elle est tout de même responsable de la mort de mon père. C'est elle qui l'a poussé à venir vite la rejoindre et à prendre l'avion. Mon père a accepté pour qu'elle ne lui casse plus les pieds. Il avait d'ailleurs décidé que cela serait la dernière fois et qu'il allait rompre avec elle ! Il faut dire qu'il n'appréciait absolument pas qu'elle téléphone chez nous à Casablanca. Il ne lui accordait pas le droit de perturber sa famille. Ce n'est pas parce qu'elle s'appelait Edith Piaf qu'elle pouvait tout se permettre. »<sup>884</sup></p>	
<p><b>C :</b></p> <p><b>2 justesses / 9 mots (+ 1 incertitude)</b></p>	<p><b>« Perte – peur », son premier mot est « enfant » et pourrait faire référence à « La Môme ».</b></p>	

<sup>884</sup> <http://www.clindoeilmagazine.com/marcel-cerdan-junior-piaf-est-responsable-de-la-mort-de-mon-pere-.html>

<p><b>D :</b></p> <p>2 justesses / 5 mots</p> <p>2 dessins / 2</p>	<p>« Famille – amour »</p> <p>D a aussi dessiné <i>une étoile</i> pouvant faire référence à ces deux <i>stars</i>, mais elle est précédée d'une <i>forme linéaire et recourbée</i> qui pourrait faire référence à l'avion du vol air France 009 en question : le Lockheed <i>Constellation</i> « Star liner », composé de 4 moteurs en étoiles.</p>  
<p><b>E :</b></p> <p>1 justesse / 6 mots</p> <p>(+ 3 justesses /3 en décalage, via la cible suivante ?)</p>	<p>« Joie + mélancolie »</p> <p>« Tout le monde est au courant à l'exception d'Édith Piaf qui s'est endormie afin d'être plus rayonnante que jamais à l'arrivée de son bien-aimé. Quelques heures plus tard, sa dépouille est identifiée. La môme est anéantie mais décide de ne pas se défilier et monte sur scène. Livide, absente, Piaf annonce : « Mesdames et messieurs, ce soir, je chante pour Marcel Cerdan. » À la fin de la seconde chanson, elle s'écroule. »<sup>885</sup></p> <p>Je note que pour cet atelier mais dans la case d'une autre seconde cible elle note aussi « Femme – gala – espoir » 3/3 qui trouve une justesse évidente pour la cible présente.</p>
<p><b>F :</b> Pas de justesse</p>	
<p><b>G :</b></p> <p>6 justesses / 7 mots</p> <p>+ 1 dessin / 1</p>	<p>« Famille – perte – séparation – tristesse – incompréhension – enfant »</p> <p>Il y a deux protagonistes sur la photo cachée mais la réalité est un couple à 3 : 1 homme pour 2 femmes. Il y a la Môme mais aussi Marinette et ses trois enfants qui perdent mari et père.</p>

<sup>885</sup> <https://www.vanityfair.fr/culture/people/story/edith-piaf-et-marcel-cerdan-lhistoire-tragique-dune-idylle-passionnee/12170>

	<p>G a aussi fait le dessin ci-contre, exprimant <i>l'absence de l'homme, du père, voire même sa mort</i> avec ce motif <i>croix</i> qui revient sur chaque personnage, endeuillés ?</p> <p>Il n'est pas inintéressant de savoir que le seul bijou que Piaf portait lors de son dernier concert, un an avant sa propre mort, était une croix offerte par le boxeur Marcel Cerdan, qu'elle portait peut-être aussi le jour de la sienne.</p> <p>On peut noter aussi que G est précisément dans un contexte de divorce très douloureux. La cible a donc pu résonner avec son histoire personnelle dans laquelle il y a deux enfants.</p>
<p><b>H :</b> <b><u>1 justesse / 1 mot</u></b></p>	<p>« Tristesse »</p>
<p><b>I :</b> <b>2 justesses / 5 mots</b></p>	<p>« Couple – anxiété »</p>
<p><b>J :</b> <b>Pas de justesse</b></p>	

#### Réurrences de mots :

- **Famille** : 4 fois (+ couple + mariage + amour)
- **Retrouvailles** : 2 fois (+ retour + voyage forcé)
- **Perte** : 2 fois (+ séparation + peur + anxiété)
- **Tristesse** : 2 fois (+ mélancolie + drame + incompréhension)
- **Enfant** : 2 fois

#### Conclusions

27 mots justes / 53 notés entre 8 personnes = 50,9% de justesse : ce qui peut être un résultat attendu par le hasard.

Néanmoins, si on considère les perceptions individuelles : A et G en proportion de leurs perceptions notées ont des résultats significatifs au-dessus de ce que le hasard peut produire.

- **G totalise 85% de justesses avec 7 mots + 1 dessin retenu /1**
- **A totalise 71% de justesses avec 7 mots**

On notera qu'au moins une des deux personnes impliquées dans une justesse importante en regard des accès individuels des autres participants a une liaison personnelle et émotionnelle, évidente avec la cible.

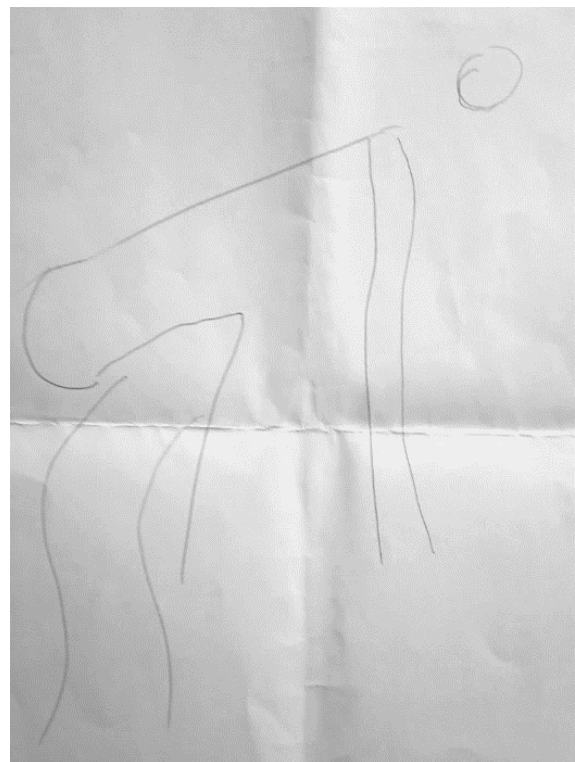
G est une femme avec deux enfants qui se sépare au même moment du père de ses enfants. Quant à A, c'est un homme d'origine corse. On pourrait s'interroger sur la liaison qui lui a sans doute permis un accès perceptif à la cible. Est-ce une question de mœurs, de drame familial analogue, du décès d'une figure paternelle ou pendant un voyage ? Il faudrait mener l'enquête pour vérifier si une liaison est identifiable car elle peut être à un niveau transgénérationnel étant donné la nature de l'atelier « percevoir le passé ». Si G est nostalgique d'un couple dont elle doit faire le deuil, il s'agit peut-être pour A d'une mémoire qui renseigne sa lignée familiale.

2- En double aveugle

**7 juillet 2019 : Cible via des Coordonnées GPS : « l'Atomium » (Belgique)**

Il s'agit d'une structure représentant la maille conventionnelle du cristal de fer agrandi 165 milliard de fois.

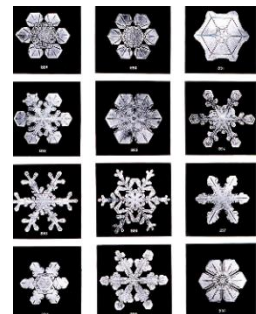
1 personne impliquée / 1 (pas de groupe donc pas de possibilité d'amplification perceptive par une action de *télépathie collective*)



Cette personne ne connaissait absolument pas l'existence de cette structure. Il note les mots : « neige – froid – mont ».

Son dessin (ci-dessus) témoigne d'une perception de rondeur, également de lignes, mais l'assemblage lui échappe. Le motif *boule* et la *notion de liaison* sont identifiables.

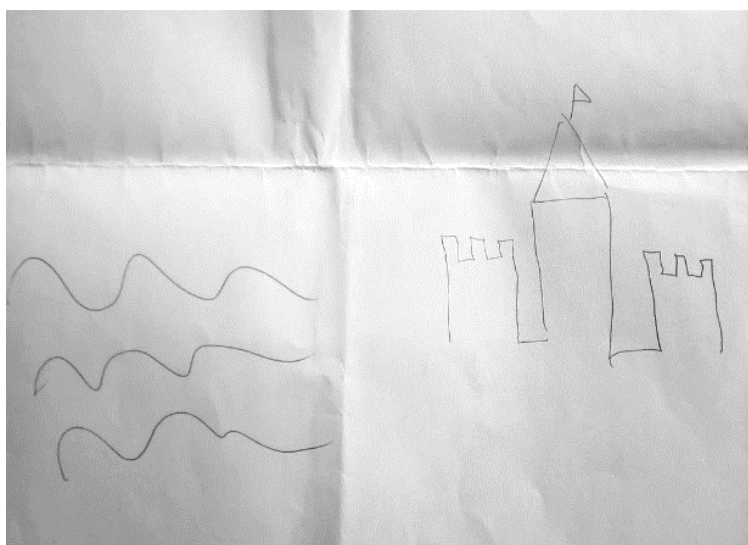
L'Atomium est une structure métallique (acier et revêtement aluminium) d'aspect *froid*. Aussi, la perception de *neige* du participant trouve une correspondance avec les motifs des cristaux de neige (ci-contre). Cette reconnaissance familière a peut-être servi de relai perceptif, les mots notés résultant alors d'une interprétation du mental face à une double inconnue (la cible et la structure en elle-même).



Pour ces mêmes coordonnées, en double aveugle aussi et lors d'une nouvelle expérience avec deux autres personnes, aucune justesse ne sera reconnue.

## Coordonnées « Arc de triomphe » (Paris)

Même date - 1 personne différente impliquée /1



Cette personne note les mots : « France – marée – château » et fait le dessin ci-dessus. Elle perçoit le pays qui héberge ce monument, son style classique rappelant les châteaux français. C'est la première fois sur l'ensemble des expériences menées que quelqu'un note « France » et c'est la seule fois que je donne une cible via des coordonnées GPS située en France. Son dessin, outre le symbole à la nation (*drapeau*), identifie un bâtiment en pierre taillée, crénelée, sculptée. Par ailleurs ce que l'on aurait trop vite fait d'identifier au symbole de l'eau, pourrait témoigner de la perception d'arcade, de plusieurs arches ou de formes sinusoïdales présentes sur le monument.

Pour ces mêmes coordonnées également, en double aveugle aussi et lors d'une nouvelle expérience avec deux autres personnes, aucune justesse ne sera reconnue. De même qu'un troisième lieu pour cible ne sera pas perçu par aucun de ces trois participants.


Ce qui statistiquement, en rapport des expériences passées réalisées sans le double aveugle, représente une chute significative de la justesse perceptive. D'autant plus que les personnes impliquées ici n'ont pas fait partie d'un groupe travaillant en *télépathie collective*. Malgré tout, il a été observé chez ces personnes une *reliance* n'offrant pas de justesse relative à la cible mais avouant une prédilection pour un partage d'information, pour une communication subtile entre les participants en cas d'accès à la cible trop peu informé.

A contrario, le double aveugle en groupe, quand le travail de *télépathie collective* a été suscité à plusieurs reprises, augmente la probabilité de justesse perceptive, de par une collaboration inconsciente entre les membres du groupe, palliant plus efficacement à l'insuffisance informationnelle de l'accès perceptif, comme dans l'exemple suivant avec le groupe qui a le plus pratiqué l'atelier de *télépathie collective* et ici en double aveugle.



## Le 18 mai 2019 : atelier *Rétro cognition*

Percevoir le passé d'une cible visible (5 personnes impliquées /5). Il s'agissait de la cible 2 d'un même atelier (objet visible « chaussure »). Cette deuxième proposition se déroule en double aveugle, à contrario de la cible 1, qui est une photo sous enveloppe connue de moi et qui est proposée en 2 temps (temps 1 : l'enveloppe cachetée sera donnée seule / temps 2 : des dates seront données et présentées comme concernant la cible mais sans préciser qu'elles renseignent la naissance et la mort). Ci-dessous, le report des résultats du temps dédié à la cible 2 :

PERSONNES ET JUSTESSES CIBLE 2	INFORMATIONS RETENUES	INFORMATIONS JUSTES MAIS DEVINABLES	 <b>MEMOIRE D'UN OBJET</b>
<b>D</b> <u>8 mots justes / 8</u>	« Cadeau – décès – tristesse – douleur – sentiments – paille »	« Matériaux de récup – Afrique Noire »	Retranscription de la lettre cachetée qui renseignait la cible :
<b>A</b> <u>8 mots justes / 8</u>	« Cadeau de naissance – décès – transmission (lien familial) – gardien » et « <i>voili voilà carrément</i> »  Elle dit utiliser cette formule expressive à chaque fois qu'elle parle du décès de son père.	« Souvenir – enfant – voyage »	<b>L'histoire de l'objet</b>  « J'ai acheté cette chaussure sur un marché au Bénin où je vivais en 2001 quand Marine, la fille de mon amie est née. Ce fut un de mes premiers cadeaux pour cette petite fille, qui allait grandir pas comme les autres... En effet, en 2007 lors d'un terrible accident, mon amie Stéphanie et son compagnon décéderont sous les yeux de leur fille Marine... J'ai récupéré cette chaussure dans leur appartement quand il a fallu le déménager... Ma filleule Marine est en possession de la deuxième.
<b>F</b> <u>4 mots justes / 8</u>	« Avec amour – don – petite fille »	« Recyclage »	
<b>C</b> <u>2 mots justes / 2</u>		« Souvenir de voyage – achat »	
<b>E</b> <u>2 mots justes / 4</u>		« Trouvé dans un marché - artisanat »	Désolée pour le thème un peu lourd mais c'est aussi un hommage à mon amie qui me manque tellement... »

Le mot « paille » de D a été conservé en justesse car l'accident s'est produit dans un champ, à la campagne, lors d'un évènement en principe heureux, rassemblant plusieurs personnes.

L'accident se produisant à l'atterrissage d'un hélicoptère, on peut imaginer que le souffle important de l'appareil dans cet environnement ait pu soulever de la poussière et couper des herbes sèches. D'autre part, pour la cible 1 précédente, D notera ce qui comportait déjà une justesse perceptive avec la cible 2 présentée ici : « campagne – la brise – des cheveux au vent – l'enfance – une robe bleue et des rubans » (tenue de Marine ?), et elle dessine *un cœur à l'envers*. (6 mots / 8). En effet, les parents de Marine sont morts à l'occasion d'un anniversaire qui regroupait des amis et de la famille. Ils ont été mutilés par les pales de l'hélicoptère alors que Marine était dans les bras de sa mère, en raison d'une erreur de pilotage au moment d'atterrir. Dans le second temps de la cible 1, D avait poursuivi sa justesse anticipée : « Moulin à vent – éolienne – hélices – pagaies – blé – fuite » (6/6), traduisant de multiples manières les pales meurtrières mais aussi le souffle de l'hélicoptère qui est extrêmement fort. Elle poursuivra dans la partie dédiée à la perception de l'objet en question en offrant encore 8 mots justes sur 8 notés (voir tableau).

Dans le premier temps dédié à la cible 1 précédente, E écrit : « femme aux cheveux frisés – perdue – déconcertée – à la croisée d'un chemin – presque peur » (5/5). Dans le second temps, elle continue « Abandon ou séparation ou renoncement – doit continuer à avancer » (2/2). La personne qui a fait ce témoignage est une femme aux cheveux frisés, qui a donc appris qu'elle était marraine de cette orpheline à la mort de son amie, la mère de l'enfant, se retrouvant du jour au lendemain avec une responsabilité de protection, éprouvant de fortes inquiétudes pour l'enfant, et toujours encore. Même si elle n'a pas eu la garde (physique), elle a néanmoins pris conscience et non sans appréhension qu'elle veillerait pour toujours sur Marine, l'aiderait et l'accompagnerait à sa façon toute sa vie, palliant à cet abandon injuste, à cette séparation brutale, à ce renoncement inacceptable de grandir avec ses parents.

Dans le premier temps dédié à la cible 1 précédente, A, empathique, s'exclamait déjà, comme une perception intrusive qu'on ne peut réprimer : « Tristesse - Comment c'est possible ??? Pourquoi ?? ». Dans la partie dédiée à la perception de l'objet en question (voir tableau), elle notera comme D, 8 mots justes sur 8.

De même, pour la cible 1 précédente et dans son second temps précédent de façon imminente l'objet cible 2 ici proposée, F écrira : « Assassinat – mort – tristesse – rassemblement – tragédie » (5 mots /6)

C écrira pour la cible 1 précédente : « Ou mauvais souvenir – Marie » (2 mots / 3), sachant que « sœur », le troisième mot noté, peut aussi être le sentiment de *sœur de cœur* ressentie par les deux femmes impliquées. En effet, la défunte a choisi son amie pour marraine de sa fille. On notera aussi la proximité de « Marine » et « Marie ». Et comme à son habitude, C, dès qu'il s'agit d'informations impliquant des événements *négatifs* ou des sentiments douloureux, bloque sa perception, se rend hermétique, se contentant ensuite d'écrire (cible 2) des informations devinables (voir tableau). Elle est d'ailleurs celle qui, comme une diversion bienvenue, a manifesté le plus de justesses perceptives relatives à la cible 1.

Comme on peut l'observer sur l'ensemble de l'atelier, hormis C, qui refusera cette perception comme souvent s'il y a trop d'émotion négative (on se souviendra de *son manque de courage*, cas n°9, p.335), l'objet (cible 2) aura été largement perçu, parfois *quasi exclusivement* par les participantes et dès les premiers volets de cet atelier (dès la cible 1) donc par anticipation avec une justesse ne pouvant se satisfaire du *par hasard* classique. On notera de nouveau que malgré ma connaissance de la cible 1 précédente (photo de Krishnamurti), la perception de la cible 2,

l'objet en *double aveugle*, n'en a pas pâti et a même monopolisé la perception collective en raison peut-être de sa grande charge émotionnelle. En effet son accès perceptif semble avoir été priorisé par une connexion de groupe, par un collectif affecté inconsciemment et ce, malgré la carence informationnelle de mon biais. La facilité n'a pas été élue ici, au profit d'une urgence relationnelle. La *reliance* entre les membres du groupe s'est mise au service d'une décharge émotionnelle que dégageait la cible 2 qui semble avoir mobilisé le champ de conscience collectif du groupe comme pour *réparer* l'injustice de l'évènement associé. La justesse des participantes ne peut être considérée comme la conséquence d'un phénomène télépathique par mon biais (double aveugle), mais bien comme un partage perceptif entre chaque membre du groupe, reconstruisant la cible à plusieurs, mettant leur force en commun si l'on peut dire, convergeant vers la cible la plus difficile d'accès mais *jugée* prioritaire par rapport à celle qui était plus accessible (sans double aveugle) mais avec laquelle elles ne semblent pas avoir trouvé de résonance suffisante collective, ni de liaisons personnelles efficaces.

Bilan de la partie dédiée officiellement à la cible 2 « chaussure » :

**24 mots justes sur 30 mots notés par l'ensemble des participantes.**

Concernant D + F + A :

- Infos non devinables : 13 /24
- Incluant les devinables : 18 /24

Bilan de la justesse sur l'ensemble de l'atelier *Rétro-cognition* (cible 1 et 2 confondues) :

E = 9 mots (ou ensembles) justes / 11 notés (inclus : 2 devinables / exclus : 2 erronés) = **perception exclusive de l'objet « chaussure », et présente à tous les temps de l'atelier *rétro cognition*.**

D = 20 mots justes / 24 notés (inclus : 2 devinables / 2 liés à la photo précédente / exclus : 0) = **perception de l'objet « chaussure » largement majoritaire, et présente à tous les temps de l'atelier *rétro cognition*.**

A = 15 mots justes / 16 notés (inclus : 3 devinables / 5 liés à la photo précédente / exclus : 1) = **perception de l'objet « chaussure » largement majoritaire et présente à tous les temps de l'atelier *rétro cognition*.**

C = 5 mots justes / 8 notés (inclus : 2 devinables / 3 liés à la photo précédente / exclus : 2) = perception de la photo majoritaire dans le temps 1, le « mauvais souvenir » ayant été balayé dans le temps 2, et l'objet seulement deviné dans le temps dédié à la cible 2.

F = 9 mots justes / 20 notés (inclus : 1 devinable / exclus : 11) = aucune justesse sur le temps 1 (photo ou objet), **perception de l'objet « chaussure » sur le temps 2 et sur le temps dédié (= 9 mots justes / 14)**

Il y avait déjà eu des problèmes de confusion perceptive ou de perceptions débordant du cadre d'observation. En particulier quand il y avait plusieurs cibles à percevoir dans le même atelier. Par exemple, 4 boîtes proposées simultanément et contenant 4 cibles différentes. Cela perturbait les accès perceptifs qui semblent fonctionner selon un principe d'inclusivité. Ainsi cela générait des créations amalgamées. Cela offrait des synthèses perceptives entre plusieurs cibles ou des *inversions de boîtes* dans les fiches que les participants remplissaient. Il en était de même pour les trois eaux *chargées d'informations-cibles* que je proposais, ou pour les expériences de *vision*

à *distance* et de *retro cognition*, en deux temps pour deux cibles chacun, où l'une pouvait prendre le dessus sur l'autre et monopoliser collectivement ou individuellement selon les cas de figure, l'ensemble de l'atelier. Aussi, j'ai progressivement cessé les cibles multiples, cessé de vouloir multiplier les opportunités perceptives qui prenaient des libertés que les méthodes scientifiques classiques peineraient à *comprendre* et à recevoir. Aussi je m'en tenais dès lors à une cible unique par atelier et sur un seul temps, ce qui s'avéra efficace.

Cela évita, comme dans l'exemple ci-après, à des éléments remarquables d'être non recevables pour des raisons de non-conformité aux espaces dédiées aux expressions de la perception.

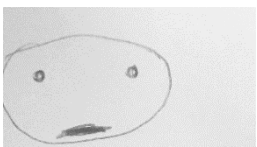
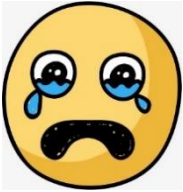
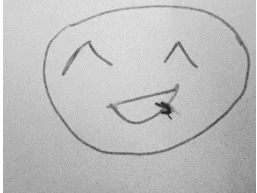
**Le 16 février 2019 (6 personnes)**

L'expérience a été menée sans double aveugle. Est présenté ici les **résultats de la personne D sur l'ensemble des trois eaux.**

La seule eau comportant *un mot* et *une image* associés à une émotion a pris le dessus perceptif. Il s'agit de l'*Eau 2*

L'inversion des *Eaux* rend les données beaucoup moins recevables. La suppression des cibles multiples évitera les synthèses *malheureuses* et saura mieux révéler celles qui sont porteuses d'un sens relatif aux liaisons qui ont opérées entre celui qui perçoit et la cible à percevoir

Pourtant D a perçu la bonne émotion et le bon visuel de l'*Eau 2*, mais elle les a notés pour l'*Eau 1*. Quand D arrive à l'*Eau 2*, elle perçoit encore l'émoticône (à juste titre cette fois) mais elle lui accorde une émotion positive telle que renseigne le mot de l'*Eau 1* (voir tableau ci-dessous qui isole le détail des expressions perceptives de la personne D).

<p><b>Eau 1</b></p> <p>Mot : <b>CHANCE</b>            Visuel : <b>FER A CHEVAL</b>            (Dessin stylisé - N&amp;B)</p>		<p>(D) « Désespoir – inquiétude » + <i>émoticône</i>            (Ci-contre)</p>
<p><b>Eau 2</b></p> <p>Mot : <b>TRISTESSE</b>            Visuel :</p> 		<p>(D) « épanouissant – jouissif » + <i>émoticône</i>            (Ci-contre)</p>
<p><b>Eau 3</b></p> <p>Mot : <b>JUSTICE</b>            Visuel : <b>BALANCE</b>            (Dessin stylisé - N&amp;B)</p>	<p>Aucune perception recevable</p>	

## Annexe 2

### Autres exemples de productions de *Synchronicités*

*Lorsque tous les mouvements du corps sont devenus parfaitement rythmés,  
Le corps est en quelque sorte devenu un gigantesque accumulateur de volonté.*<sup>886</sup>

Au bout de 7 jours suivant les tirages effectués, je téléphonais à chaque participant pour connaître leurs expériences respectives, vécues ou non. Quand les participants m'ont fournies des photos de leurs observations, je les ai insérées aux comptes-rendus repris ici. A chaque fois qu'il n'y a pas eu d'observation, les participants m'ont avoué ne pas avoir investi d'attention à l'expérience, ne pas y avoir repensé du tout, ou avoir même oublié l'association de leur tirage, et ce par manque de temps, par trop d'occupations professionnelles ou personnelles, ou par un défaut d'importance accordée. Ce n'est cependant pas la majorité des cas expérimentés. Toutes les personnes, ayant ouvert leur *espace-temps* personnel, ayant vu un intérêt à cet exercice et ayant engagé l'intention *d'observer le futur de leur tirage*, ont eu des expériences perceptives à relater.

Je n'ai pas reporté ici tous les résultats de cette expérience mais j'en ai classé un certain nombre selon que l'observation avait impliqué un enfant du participant ou une autre liaison personnelle. En effet, si les enfants sont souvent impliqués dans l'observation des synchronicités, plus généralement, *nos créations* sont des matériaux employés pour l'expression des synchronicités, que ce soit une création artistique, humaine, psychique, professionnelle, etc.

---

<sup>886</sup> Swâmi Vivekânanda, *Raja-Yoga ou la conquête de la nature intérieure*, (trad Jean Herbert éditeur), Belgique, 1939, p.76

## Liaisons par la création « enfant »

Le 16 février 2019 :

- A (groupe 1) – Tirage : **Dauphin**  / **Fer à cheval**  (24h)

Dès son tirage effectué, A déclare avec affirmation que *pour elle* : « le *fer à cheval* symbolise la *chance* ». Etant donné la valeur de l'interprétation personnelle des éléments du tirage dans les créations synchronistiques, nous ne pouvons que le prendre en considération. A était pourtant convaincue qu'elle n'observerait pas sa synchronicité car son tirage lui paraissait particulièrement compliqué à observer, et qu'elle était déjà engagée dans un travail personnel de visualisation qui l'occupait et la rendrait moins disponible à d'autres observations. Néanmoins deux manifestations se sont produites :

- Le lendemain de la session d'expériences, et alors qu'elle regarde la tv, son regard est attiré par la fenêtre (vue sur la mer). Elle observe alors un mouvement au loin dans l'eau, dessinant une *ligne de direction et des arcs en surface* selon son témoignage. Elle *pense alors à un dauphin ou à un thon* mais la distance ne lui permet pas de le garantir. Néanmoins, son tirage se rappelle à elle, et elle s'estime d'autant plus *chanceuse* qu'elle n'y songeait absolument pas et ne croyait pas possible, dans ce contexte, d'en observer une synchronicité.
- Deux jours plus tard, alors qu'elle regarde avec ses enfants un dessin animé, elle s'étonne d'un épisode de « Zig et Sharko » qu'elle ne connaît pas (alors qu'elle pensait les avoir tous vus). Elle observe alors que Zig porte *une bouée dauphin*. Cette dernière crève, et le comic dessine un effet de *flipper* (bruitages et mouvements), la bouée partant dans tous les sens et *tiltant* contre chaque rocher jusqu'à afficher en bout de course une plaque lumineuse clignotante sur laquelle est écrit « WINNER » (« gagnant » en anglais). Le jeu de *chance* est associé au *dauphin* autant par l'imagerie du comic que par le sens. En effet, le mot *flipper* fait écho à un nom célèbre de dauphin qui apparaissait dans la série tv américaine (1964-1967) « Flipper le dauphin ».



- C (groupe 1) – Tirage : **Poule**  / **Ecrit**  (48h)

C a observé sa synchronicité 7 jours plus tard en lisant une histoire à ses enfants. C'est une histoire qu'elle découvre aussi en même temps puisqu'il s'agit d'un nouveau livre, ramené la veille par son conjoint de son lieu de travail (école). Elle estime que cette manifestation est trop tardive pour être recevable. Néanmoins il s'agit de l'histoire d'une *poule*, observée dans un *support écrit*. Etant donné que la session précédente, elle n'avait pas observé la synchronicité intentionnée et que nous avons pu constater que des tâtonnements, des tentatives, avaient souvent lieu dans les débuts de cette pratique, ce pourrait être pour C le début de sa capacité à observer des synchronicités volontaires.

Le 29 mars 2019 :

- B (groupe 2) – Tirage : **Moustique**  / **Ange**  (24h)

Pour B, *l'ange* symbolise l'innocence, la pureté, l'enfant. Il n'a pas observé sa synchronicité. Néanmoins en dehors de son temps imparti, il témoigne du fait que sa compagne lui a fait remarquer que *son petit ange était criblé de piqûres de moustique* parlant d'un de ces deux enfants.

- E – Tirage : **Puits**  / **hyène**  (72h)

Session collective isolée du 08/08/2020

E a observé, les jours suivant la session d'expérience, les deux éléments tirés mais dissociés. Ce cas de figure est courant lors des premiers tirages de ce type. Elle a entendu à plusieurs reprises, et par plusieurs personnes différentes, des expressions utilisant l'image du *puit* telles que « puit sans fond ». C'était pour elle une chose inhabituelle qui a retenu son attention. Par ailleurs, son fils, qui n'aime pas vraiment ce dessin animé, a pourtant choisi de regarder *Le Roi Lion*, tombant sur ce programme sur la chaîne *Disney*. E est entrée dans le salon au moment de *l'épisode des hyènes*, ce qui a retenu encore son attention. Deux jours après, des vacanciers de la résidence touristique dont elle s'occupe ont offert à son fils, et à sa grande surprise, une peluche *hyène*, issue du même dessin animé.

- D (groupe 2) – Tirage : **Etoile de mer**  / **téléphone**  (72h)

Le 24/04/2019

Quand je l'ai contactée, elle n'avait pas observé sa synchronicité. Elle était très occupée par un début de saison et un nouveau poste à responsabilité (travail). Aussi toute sa disponibilité avait été mobilisée par des imprévus contrariants et des problèmes à résoudre. Mais quelques jours plus tard, leurs résolutions étant bien engagées, un événement qui lui permettrait de l'observer nous lierait, elle et moi.

La veille au soir, je vérifie que mon réveil de 7h20 est bien enclenché et je m'endors. (J'ai deux réveils programmés selon les jours, 6h20 ou 7h20). Le réveil sonne, il me réveille. Je l'éteins et je somnole 10 minutes. Puis je reprends mon téléphone et je m'aperçois qu'il n'est pas 7h30 comme je le pensais mais 6h30. Je ne comprends pas, mais, fatiguée, je le repose en me disant que j'ai encore une heure à dormir. Puis tout d'un coup, par acquis de conscience, je vérifie qu'il va bien sonner encore, à 7h20 cette fois, comme prévu initialement, et là, tandis que je suis toujours allongée dans mon lit le téléphone en main, je lis sur l'écran « alarme imminente », « dans 11 minutes ». Il est 6h42, et tandis que je calcule que ça ferait 6h53, et que ça ne correspond à rien...



...je reçois un mms. C'est D qui m'envoie une photo (ci-contre) de ce qu'elle vient à l'instant d'observer dans sa baignoire en allant se doucher ce matin : une *étoile de mer* en porte-clés (qui n'est pas un jouet de bain). Il m'aura fallu 12 minutes *officiellement* (au regard de l'heure d'envoi) pour lui répondre une simple petite phrase, ce que je ne m'explique toujours pas.



Elle m'expliquera ensuite qu'elle s'est levée à 6h20 parce qu'elle n'arrivait plus à dormir. Après avoir consulté ses enfants (4 et 6 ans), elle apprend qu'il s'agit d'un objet qu'une copine avait prêté à sa fille ainée la veille et qu'elle devait rendre ce jour. Et que cette étoile avait terminé la journée et passé la nuit dans une baignoire, on ne sait trop comment.

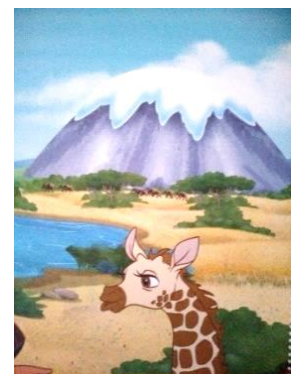
Encore une fois les enfants sont impliqués. Et mon *téléphone* s'est trouvé lié d'une façon anormale à l'observation de son *étoile de mer*.

**Note :** Même en dehors du timing, une observation de synchronicité est possible, car cela reste l'exercice d'une influence personnelle, qui peut être différée par l'observateur pour des raisons diverses, et être observée plus tardivement si elle n'est pas abandonnée faut d'être jugée *périmée* par le mental. Par ailleurs, *Provoquer une synchronicité* est le seul atelier auquel je participe durant les sessions de groupe. Cela explique peut-être comment j'ai pu être impliquée ici dans le cas de D. Concernant mes propres observations synchronistiques, ma fille est toujours, d'une manière ou d'une autre impliquée. Voici quelques exemples :

- Moi – Tirage : **Girafe / Diamant**   (24h)

Le 16/02/2019

- 1- Dans le temps imparti, je découvre l'image ci-contre dans le cahier d'autocollants que j'avais acheté la veille à ma fille de 4 ans. J'y vois une *girafe* en premier plan et, en arrière plan, une sorte de *diamant* inversé dans la forme de la montagne pourvue de neige éternelle (association symbolique de solidité et de pureté ?)
- 2- Le lendemain, au diner, ma fille me dit : « à l'école aujourd'hui, je me suis piquée avec un *diamant*<sup>887</sup> dans le cou » (cou de la girafe ?).



<sup>887</sup> Ma fille appelle « diamants » les petites pierres taillées factices, en plastique coloré, qui finissent par se détacher des bijoux-jouets « princesse » que les petites filles collectionnent comme un trésor, et qu'elles ramènent en cachette à l'école.

- Moi – Tirage : **Kangourou**  / **Arc-en-ciel**  (96h)

Le 18/04/2019

Après avoir observé de nombreux *arcs-en-ciel* isolés, et 7 jours après la session d'expériences, ma fille, à qui j'avais promis un jeu, choisi un puzzle « Océanie » (ci-contre) que lui a donné son demi-frère récemment. Je ne l'avais jamais fait, ni observé. Il est composé d'un « Walibi » se tenant à proximité d'un « Paradisier bleu » qui est un oiseau dont la queue déployée dessine *des arcs colorés*, ici au-dessus du petit *kangourou*.



- Moi – Tirage : **Libellule**  / **Cercle**  (96h).

Le 24/04/2019

J'ai observé la synchronicité de ce tirage à deux reprises :

- Trois jours après, le soir, après avoir couché ma fille, me préparant à m'installer devant une émission, je me rends à la cuisine pour chercher mon thé et je m'apprête à éteindre la lumière de cet espace, dont le reflet est désagréable quand on regarde la tv. Mais au moment où je pose mes doigts sur l'interrupteur, le fils de mon compagnon âgé de 13 ans rentre dans la cuisine pour se faire un chocolat chaud. Alors je n'éteins pas mais je lui demande de le faire en la quittant. Je m'installe sur le canapé, et mon regard est attiré vers un reflet circulaire en face de moi, sur une de mes toiles, comme une lumière sur un défaut de vernis ferait contraster le rendu. Cela forme un cercle mat (pas un rond plein, juste le pourtour) sur la surface brillante de ma peinture. Cela me contrarie dans un premier temps parce que je ne l'avais jamais remarqué, puis je réalise, mon tirage se rappelant à moi, que ma toile représente une libellule en très gros plan (macro). Alors je vais chercher mon appareil photo pour immortaliser l'image et, au moment où j'appuie sur le bouton, plus rien, plus de reflet circulaire : Le fils de mon compagnon venait d'éteindre la lumière de la cuisine ! Autrement dit, s'il n'était pas intervenu au moment où je voulais l'éteindre, je n'aurais pas observé l'expression de mon tirage. (Le reflet en question n'étant qu'approximativement photographiable, je ne l'expose pas ici.)


Par malice, et en utilisant le défi de multiplier les observations synchronistiques, je me suis dit à haute voix que *je pouvais faire encore mieux que ça*. Et j'ai laissé cela en travail.

- Quelques jours plus tard, j'achète un *kinder surprise* à ma fille de 4 ans. Je ne prête pas attention au moment où elle le mange, ni au jouet de l'œuf-surprise. Le lendemain, je m'aperçois qu'elle a laissé ce jouet sur la table du salon et les papiers explicatifs. Je m'apprête à les jeter quand je lis : *la grenouille mangeuse de libellule*.



Je regarde alors de plus près, et je comprends que c'est une grenouille qui vient d'avaler une *libellule* dont seules les ailes dépassent maintenant, et dont 2 sur 4 sont décorées d'un motif *cercles* (ci-dessus).

Mon compagnon a aussi voulu faire un tirage pour *Provoquer une synchronicité*, mais autant son envie était capricieuse autant il n'a ensuite pas investi une intention suffisante pour se rendre disponible à son observation. Néanmoins, j'ai pu être témoin de tout un déroulé qui lui aurait permis de l'observer si son attention avait été efficace. Je me doutais qu'il ne se souviendrait pas de cette influence engagée, alors j'ai pris soin de me rappeler de son tirage :

- **Chenille**  / **Danger**  (96h)

J'y pensais de temps à autres, lui ne m'en reparlait pas. Puis au bout de quelques jours, en passant chez une amie avec ma fille, cette dernière emporte un jouet de ses enfants sans que je m'en aperçoive sur le moment car il tenait dans sa main fermée. De retour à la maison, je le vois, c'est une petite *chenille* (ci-contre). Je souris mais ne dis rien. Mon compagnon n'y fait pas attention. Le lendemain, ma fille me demande de jouer avec elle à une course de petites voitures sur le sol de la maison. Je me prête au jeu. Puis elle décide de faire évoluer les règles. Elle s'en va et revient avec la *chenille* qu'elle pose sur le sol et m'explique que maintenant, il va falloir *rentrer dedans avec les voitures*, qu'il va falloir *l'accidenter*. Alors je me retourne vers mon compagnon qui, le dos tourné, devant son ordinateur depuis tout ce temps, n'a rien remarqué. Je l'interpelle et lui demande :



- « Tu n' observes rien ? »
- « Non, quoi ? »
- « Regarde, il y a une *chenille en danger* ! Juste sous tes yeux.

- E (gr.1 hors session de gr.) – tirage : **Famille**  / **Serpent**  (96h)

Le 14/07/2021

36 h après son tirage, son fils de 3 ans, lors d'un repas en *famille* avec sa sœur et sa mère, D, séparée du papa depuis 4 mois à peine, dépose un spaghetti sur son bras et déclare :

« Regarde Maman, je mange un *serpent* ! »

La personne E a intentionné d'observer une autre version de sa synchronicité étant donné que la première observation avait été précoce en regard de son timing imposé. 4 jours plus tard (dimanche 18/07/2021) donc dans le respect des « 96h », E est conviée au cinéma par une amie avec leurs enfants respectifs. Elle ne sait pas quel film son amie a prévu de voir mais elle décide de la rejoindre pour la séance de 14h. Avant de quitter son domicile, son fils de 3 ans toujours, lui dit :

« Tu sais maman, va y avoir un *serpent* au cinéma. »

E reste perplexe, d'autant plus que son fils n'a absolument pas été témoin ni de son tirage, ni du témoignage de sa première observation et que ce n'est pas habituel de l'entendre mentionner cet animal au quotidien. Durant la projection, E qui n'avait donc pas décidé du film, réalise que le film d'animation *The croods 2 : une nouvelle ère* relate l'histoire d'une rencontre entre deux *familles* :

**Synopsis** : Après avoir survécu à la fin du monde et à toutes sortes de dangers et de catastrophes, la première famille préhistorique du monde cherche un nouvel endroit où vivre. Cependant, contre toute attente, ces derniers rencontrent une autre famille, la famille Betterman. Ces derniers sont bien au-dessus des Croods sur l'échelle de l'évolution, et même si les Betterman accueillent les Croods avec joie et bonne humeur, le choc du mode de vie des deux familles va les confronter à de nouveaux dangers auxquels ils vont devoir mettre leurs différences de côté afin de s'entraider.

## Liaisons perceptives de type *reliance* entre les êtres

- B (groupe 1) – Tirage : Araignée  / Rêve  (24h)

Le 16/02/2019

A la fin de la session d'expériences, alors que B tire sa première carte et découvre une *araignée*, C, qui se tient à côté d'elle, s'exclame : « Ah, moi j'ai rêvé d'une araignée la nuit dernière ! » B choisit alors sa seconde carte et tire le *rêve*. Je rappelle qu'il y a 164 cartes...

Que s'est-il passé ? Est-ce une pure coïncidence ? Est-ce une synchronicité immédiate indiquant que ce tirage pourrait être la cause du rêve de C, manifestant alors l'exercice d'une seconde causalité ? Ceci en incluant la considération de C que son rêve n'aurait pu être motivé par une cause antérieure, tel qu'un vécu dans sa journée passée par exemple. Le rêve de C pourrait être envisagé comme un *souvenir du futur*, tandis que le tirage de B serait envisagé comme la cause de son rêve. Ces deux événements seraient alors liés, non par une cause classique, mais par le sens (ce qui définit une synchronicité). Ce pourrait être le fruit d'une action retro causale ordonnatrice, sous l'effet d'une seconde causalité opérant dans le sens inverse du temps. On peut d'ailleurs préciser que tout au long de la soirée B et C avaient été régulièrement liées à des phénomènes *télépathiques*, impliquées ensemble, à deux reprises et les deux fois, dans la création de motifs au moyen de mots (échos de mots) dans l'hors cadre de deux ateliers (*clairvoyance* et *mémoire de l'eau*).

- A – Tirage : (72h) - **Hyène**<sup>888</sup> / **Arc-en-ciel** (*pont – chemin*)
- D – Tirage : (48h) - **Chèvre** / **Pont** (*passage et raccourci – relie les contraires – met en relation – permet les échanges, les analogies...*)





Le 29/03/2019

A et D (groupe 2) n'ont pas observé leur synchronicité. Néanmoins, un fait m'interpelle : Le soir même, tandis qu'ils viennent d'effectuer leurs tirages respectifs, D et A se rencontrent sur une correspondance insolite (*leurs ponts* se rejoignent). Voyant le tirage de D, A lui déclare « Ah ! *La chèvre* c'est Camille ! » qui est sa compagne et aussi une amie de D. Nous le regardons perplexe. Et avant même qu'il reconnaisse appeler sa compagne *la chèvre*, à notre grand étonnement, D poursuit « Eh bien, sache que mon compagnon me nomme *la hyène*. » Aussi spontanée qu'improbable et néanmoins véridique, dans la forme comme dans le fond, cette scène semble avoir actualisé, sans que les acteurs s'en rendent compte vraiment, l'observation mutuelle de leur synchronicité.

---

<sup>888</sup> Je n'insère pas les visuels des cartes animaux ici, ça n'aurait pas d'intérêt en regard de leur investissement dans l'évènement synchronistique relaté ci-après.

- A – Tirage : **Pigeon**  / **Tortue**  (72h)

Session isolée collective du 08/08/2020

Il n'a pas observé la synchronicité de son tirage. Néanmoins, à son *insu*, sa femme a observé et a filmé *une tortue* dans leur jardin dans les jours qui ont suivi, chose jugée inhabituelle par le couple.

- D – Tirage : **Infini**  / **argent**  (24h)

Session isolée collective du 08/08/2020

D estime ne pas avoir observé la synchronicité de son tirage. Néanmoins, elle m'apprend que dans les jours suivants, lors d'un tirage d'oracle par autrui (voyance non payante), et la concernant, elle a observé le tirage d'une carte représentant de nouveau le symbole de *l'Infini* mais sans pouvoir pour autant l'associer à la dimension matérielle ou de richesse de son tirage de synchronicité précédant. La carte de *l'Infini* possède une grande richesse symbolique, de temps éternel et d'équilibre universel. Se peut-il que cette notion de temps en tant que permanence puisse trouver une correspondance avec l'activité même de la voyance, actualisant des potentiels futurs, enrichissant le présent ?

Lors de cette même session, je tire :

- Palmier**  / **Escargot**  (96h)

J'ai observé dans les 24h qui ont suivies *un escargot* sur un Yuka, sans chercher à l'observer et en me disant que je pouvais surement mieux faire.



Quelques jours plus tard, tandis que je marchais seule sur une plage à l'aube, et que je pensais au sigle de *l'Infini* du tirage de D, j'ai repéré un étui à lunettes dans le sable, comme un îlot perdu au milieu de nulle part (le palmier m'apparaissait comme un symbole de *l'île déserte*). Quand je l'ai ouvert il y avait de *l'argent* à l'intérieur, 90€ et un œil de Ste Lucie (opercule d'un bigorneau / motif escargot) : *le trésor de l'île déserte gardé par un escargot de mer ?*



Ce qui m'a interpellée, c'est la fusion des tirages (celui de D et le mien). Cela m'a offert l'observation d'une variante *reliante* et créative de ma synchronicité.

Liaisons par une création personnelle « sociale » ou « professionnelle »

- D (groupe 1 bis) – Tirage : **Coccinelle** /  **Triangle**  (96h)

Le 18/04/2019

En parallèle de son travail, D fait partie d'une association « Coccinelle grand Ajaccio »

(Logo ci-contre)



Quelques jours après son tirage, alors qu'elle est en train de créer une page Facebook pour cette association, elle reçoit une demande « invitation à aimer une page » qui *apparaît* sur l'écran de la sienne. Elle est envoyée par deux amies qui l'invitent à *aimer* leur propre page Facebook annonçant l'ouverture de leur agence immobilière et présentant son logo, ci contre.



- J – Tirage : **Raton laveur** /  **enveloppe**  (48h)

Session isolée collective du 08/08/2020

J est chauffeur de taxi à son compte. Il a observé dans les 48h, lors d'une course professionnelle, un autocollant *raton laveur* (ou *panda* il n'est pas sûr ; mais c'est le *masque noir autour des yeux* qui a retenu son attention) sur le coffre d'une voiture au moment où il passait devant le bureau de poste du village qu'il traversait. Il témoigne qu'il n'y pensait pas, qu'il n'avait pas vu au préalable la proximité de la Poste et qu'il s'agissait d'une observation quasi simultanée des deux éléments ayant pour effet de *remorquer* à lui son tirage.

## Liaison par une création personnelle « psychique »

- F (groupe 1) – Tirage : **Poule**  / **Sirène**  (72h)

Le 16/02/2019

Deux jours après la session d'expériences, et donc dans le temps imparti, F a visualisé lors de sa séance hebdomadaire de méditation suivie, un cheval blanc ailé, type Pégase. Elle y reconnaît, à la fois la symbolique de l'imaginaire, créature fantastique et son hybridation avec l'animal ordinaire ailé, de même que son tirage : *L'alliance du commun et de l'extraordinaire.*

- E (groupe 2) – Tirage : **Lion**  / **Arbre**  (72h)

Le 29/03/2019

La personne E, en dehors du temps imparti, à la suite de sa séance de yoga, et alors qu'elle n'y songeait pas, a observé un nuage, situé dans l'alignement d'un *arbre*, et dont la forme lui a soudainement évoqué une *gueule de lion*, actualisant sa synchronicité.

Au regard de la carte symbole *Arbre*, le contexte de l'observation de la synchronicité de E est intéressante. Le yoga est « une discipline ou pratique visant, par la méditation, l'ascèse et les exercices corporels, à réaliser l'unification de l'être humain dans ses aspects physique, psychique et spirituel » (déf. CNRTL). De la même manière, l'arbre est chanté par les poètes de toutes les époques comme *l'axe du monde, la flamme de vie, le pont du ciel, l'image de l'éternelle vigueur, il met en relation les trois niveaux du cosmos : profondeurs de la terre, espace aérien et hauteurs*. Sa verticalité, analogue à l'axe des chakras, pousse l'homme à élever son regard, à élargir son champ d'observation comme sa conscience. Par ailleurs, cette *gueule de lion* pourrait suggérer le rugissement du lion (associé au soleil) qui symbolise l'éveil, ce qui n'est pas étranger au Yoga non plus.

On notera aussi qu'elle a observé ensuite *un bébé en nuage*, comme sa propre conscience qui s'éveille et qu'elle doit nourrir pour qu'elle grandisse jusqu'à prendre son indépendance. Pour E, l'*arbre* symbolise la vie et la connaissance. Le bébé suggère peut-être la réalisation d'une voie qu'il faut aider à épanouir, comme l'arbre, après ancrage, cherchera toujours à s'élever.

Enfin, on peut noter que l'arbre qu'elle a observé dans ce contexte est un « olivier » selon son témoignage. Sa symbolique solaire répond à celle du *Lion* : Force et victoire – sagesse et fidélité – Immortalité et espérance – Richesse et abondance / *L'olivier* : Force triomphante – Majesté et loyauté – régénération et résurrection – puissance et vigueur.

E, canalisée par sa pratique du Yoga, a pu observer une synchronicité pleine de sens et de poésie, révélant une belle synthèse de son tirage, s'accordant avec son *être au présent et en devenir.*



Je remarque d'ailleurs que ce n'est pas la première fois que des personnes observent leur synchronicité ou des visions signifiantes pendant des pratiques similaires, telles que la méditation, la création, le sport intense, l'urgence, etc. Le point commun reste un état de conscience modifiée, une abstraction de la perception de l'espace-temps classique et des projections temporelles du mental (passées et futures) pour ramener tout être dispersé à recentrer sa relation au monde et à soi-même, dans le sens de la présence.

- C – Tirage : **escalier**  / **tigre**  (24h)

Session isolée collective du 08/08/2020

Psychologue et sans enfant, cette personne est investie au moment de son tirage par un travail d'écriture relatif à son enfance troublée. Elle a observé son *chat tigré* dans *son escalier* en rentrant le soir même. Plus tard, elle s'est appropriée le tirage, plus symboliquement, comme un message l'encourageant, en reconnaissant *l'escalier* comme une progression relative à son projet de livre en cours, qui est un travail de reconstruction et d'harmonisation (le visuel *escalier* donne à voir la descente et la montée simultanément, ce qui peut inconsciemment révéler un sens d'hamonisation des contraires, ici dans l'intériorité de l'être au présent. Elle témoigne reconnaître le *tigre* comme la récompense au bout du chemin, nécessitant de tenir bon et de ne pas décrocher. En effet *le tigre* est une figure symbolique de la conscience représentant : « La puissance de la volonté personnelle, la détermination et le courage ; Un aspect de soi-même que l'on préfère laisser dans l'ombre ou une partie de soi que l'on essaye de rejeter ; Des sentiments d'agression ou de colère dirigés contre soi ou que l'on éprouve envers quelqu'un ; L'imprévisibilité de la vie, des actions ou des sentiments »<sup>889</sup>

---

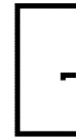
<sup>889</sup> <https://www.luminessens.org/post/2016/06/11/le-tigre>

## Autres cas de liaisons personnelles

- D (groupe 1) – Tirage : **Corde-nœud** /



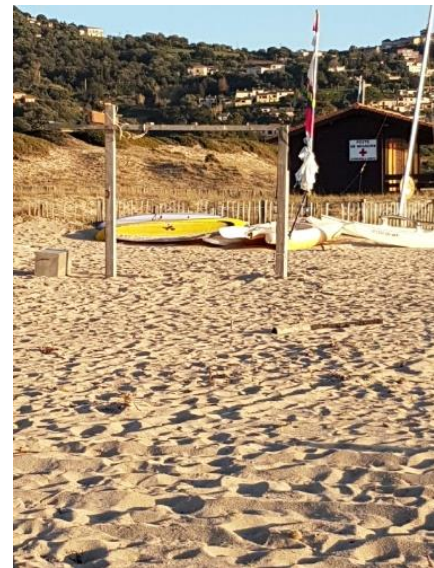
**Porte**



(48h)

Le 16/02/2019

D, lors d'une balade le lendemain de son tirage, a vu son tirage se rappeler à elle quand elle a observé une structure analogue à un large encadrement de porte à laquelle étaient accrochés et emmêlés des cordages (photos ci-dessous : vue générale et détail de l'encadrement et de la corde nouée.).



- E (groupe 1) – Tirage : **Chat**



/ **Tête de mort**



(24h)

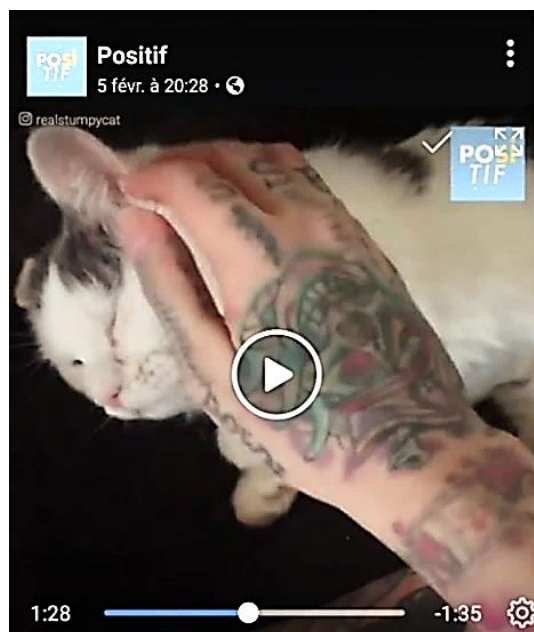
Le 16/02/2019

E a observé sa synchronicité trois fois dans la semaine qui a suivie la session d'expériences :

- 1- Est tombée sur l'extrait d'un livre, en surfant sur internet :

*« Pour que tu n'oublies pas, je tracerai en toi, la marque du trépas, alors tu deviendras, l'homme à la tête de chat »*

- 2- Sur Facebook, elle découvre l'histoire d'un chat noir et blanc qui vit dans une maison de retraite et aide les gens en fin de vie et qu'elle interprète comme : « chat-fin de vie »
- 3- Sur Facebook, elle visionne une vidéo (postée le 5/02/2019) d'une femme qui a adopté un chat handicapé. La vidéo raconte leur histoire et l'image montre essentiellement l'animal jusqu'à ce que sa maitresse le caresse...et dévoile une tête de mort tatouée sur la main !



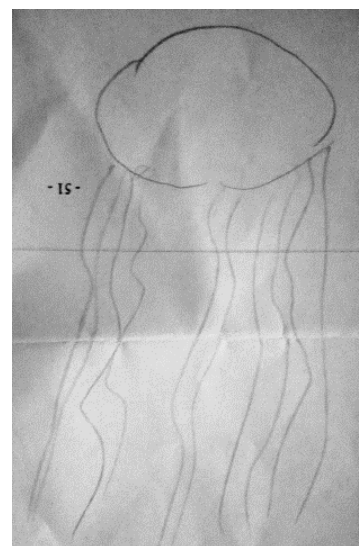
Capture d'écran de sa manifestation *synchronistique* n°3.

- C (groupe 2) – Tirage : - **Pieuvre**  / **Pluie**  (48h)

Le 29/03/2019

Dès le lendemain de la session d'expériences, C regarde un reportage à la Tv sur des grottes préhistoriques. Il observe une forme dessinée sur la paroi, à l'intérieur d'une grotte, qui n'est pas commentée par la voix off du reportage. Son tirage lui revient immédiatement en mémoire et il actualise sa synchronicité.

Ci-contre, le dessin de C de la forme observée sur la paroi de la grotte, qui relève de *lignes tentaculaires* surmontées d'une *forme ronde*, comme une synthèse entre un *nuage d'averse*, et la *pieuvre*. Par ailleurs, la pluie est le symbole de l'humidité et le nuage qui l'accompagne d'un phénomène d'obscurcissement du ciel. Aussi l'ensemble décrit parfaitement les conditions naturelles d'une grotte.



C'est la deuxième fois qu'il faisait l'expérience du tirage de synchronicité, la première fois étant hors cadre des ateliers. Néanmoins, je remarque que les deux fois lui ont permis une observation en moins de 24h. Sa première expérience, un matin, fut le tirage, Zèbre/Arc-en-ciel (symbole ici du « *en couleur* »). Au cours de la journée, il se rend dans un bar, voir si une amie y est pour partager un café. En entrant, son regard *tombe* sur une femme selon ses mots : « habillée des pieds à la tête en motif *zèbre* mais *en couleur* (vert et marron) ». L'actualisation de son tirage lui sautent aux yeux, sa synchronicité est observée.

- E (groupe 1) – Tirage : **Fourmi**



/ **Planète Terre**



(72h)

Le 18/04/2019

« L'homme étant un mammifère « terrestre », son champ sémantique se trouve avant tout axé sur la terre, et ses multiples aspects et intimations affectives. La terre apparaît donc bien, parmi les quatre éléments de la théorie classique, comme l'élément archétype des situations de l'homme, aussi bien que des projections antithétiques du désir humain. »<sup>890</sup>

De la même manière, pour E, la symbolique de la *planète Terre* représente l'Humanité : « Les terriens ». Elle le déclare ainsi à la suite de son tirage.

24h après la session d'expériences, elle *tombe* sur une publication en ligne, datée du 7 avril, présentant la *fourmi* comme supérieure à la civilisation humaine (capture d'écran ci-dessous) :



<sup>890</sup> Encyclopaedia Universalis France, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/symbolisme-de-la-terre/>



## Corpus

Poe, E.A. (1848). *Eurêka*, les Editions de Londres, 2012. (édition bilingue).

Poe, E.A. (1860). *Eurêka.*, trad. C. Baudelaire, Paris: Calmann-Levy Editeurs, 1890.

Poe, E.A. (1833). *Ms Found in a bottle*, the online library Wikisource, 2016, <http://en.wikisource.org>.

Poe, E.A. (1856). *Manuscrit trouvé dans une bouteille* (trad C. Baudelaire) librairie en ligne Feedbooks, <http://www.ebooksgratuits.com>.

Poe, E.A. (1846). *The Raven* (pp.1-5) *The philosophy of composition* (pp.266-278). *Poe's Works*, John H. Ingram éditeur, vol.III, « Poems and Essays », London, A & C Black, Soho Square, 1899.

Poe, E.A. (1864). *La Genèse d'un poème* (trad. C. Baudelaire). Recueil d'œuvres *Histoires grotesques et sérieuses*, Gallimard, 1967, pp.261-286.

Poe, E.A. (1858) *Les aventures d'Arthur Gordon Pym*, trad. C. Baudelaire, La Bibliothèque électronique du Québec, <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/poe-4.pdf>.

Homère. *L'Odyssée*, trad. Leconte de L'Isle, (1867). Canopé Strasbourg, librairie en ligne, [http://www.crdp-strasbourg.fr/je\\_lis\\_libre/livres/Homere\\_Odysee.pdf](http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Homere_Odysee.pdf).

*Aetna*, poème latin anonyme, trad. J. Vessereau. Albert Fontemoing. Paris : 1905.

---

## Bibliographie

Ameisen, J.-C. (1999). *La sculpture du vivant - le suicide cellulaire ou la mort creatrice*. Editions du Seuil.

Assael, J. (2006). *Pour une poétique de l'inspiration, d'Homère à Euripide*. Peeters.

Atmanspacher, H., Ayache, E., Bitbol, M., Danilov, V. I., Dupuy, J.-P., Lambert-Mogiliansky, A., Zwirn, H. (2009). *Theorie quantique et sciences humaines*. Paris: CNRS.

Bachelard, G. (1960). *La poétique de la rêverie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Beauregard, M. (2013). *Les pouvoirs de la conscience*. Interéditions.

Beauregard, M. (2018). *Un saut quantique de la conscience*. Guy tredaniel.

Blake, W. (1975). *The marriage of Heaven and Hell*. New-York : Oxford University Press.

Bonvin, F. (2015). (*sous la dir.*) *Ovnis et Conscience*. Le temps present.

- Boyer, R. (1992). (trad. De l'islandais) *L'Edda Poétique*. Paris : Fayard
- Brosse, J. (1983). *Les tours du monde des explorateurs - les grands voyages maritimes, 1764-1843*. Paris: Bordas.
- Buser, P., Debru, C., & Kleinert, A. (2009). (sous la dir.) *l'imagination et l'intuition dans les sciences*. Paris: Hermann.
- Busnel, F. (2005). « Entretien avec Jean-Pierre Luminet ». *L'express*, (1<sup>er</sup> juillet)
- Calame, C. (2002). « Ulysse, un héros proto-colonial ? ». *L'homme*, n°164, (pp.145-154)
- Capra, F. (1985). *Le tao de la physique*. Sand.
- Cassirer, E. (1983). *Individu et cosmos dans la philosophie de la renaissance*. Editions de Minuit.
- Charvet, P. (2019). « Mythologie et astronomie, de l'invention du ciel par les Grecs ». *Eduscol*, (07 décembre).
- Cohen, s. (2011). « La conquête du mythique passage du Nord-Ouest » *Radiotélévision Suisse*, (27 juillet).
- Conton, J. (2020). *Les Runes, écriture sacrée en Terre du Milieu*. Cordes-sur-ciel: Mémoires du monde.
- Costelle, D. (1979). *Histoire de la marine*. Larousse.
- Croiset, M. (1905). « L'ordre des aventures d'Ulysse dans l'Odyssée », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 49<sup>e</sup> année, N. 3, (pp. 351-363).
- Daumas, F. (1956). « La valeur de l'or dans la pensée égyptienne », *Revue de l'histoire des religions*, tome 149, n°1, (pp.1-17)
- Detienne, M. (2009). *Comparer l'incomparable*. Editions du Seuil.
- Dutheil, R., Dutheil, B. (1990). *L'homme superlumineux*. Paris: Sand.
- Edwards, F. (1967). *Les soucoupes volantes affaire sérieuse*. Robert Laffont.
- Einstein, A. (1956). *La Relativité*. Gauthier-villars.
- Einstein, A. (1979). *Comment je vois le monde*. Flammarion.
- Exbrayat, J.-M., Gabellieri, E. (2006). (sous la dir.) *Nature et création entre science et theologie*. Publication de l'institut interdisciplinaire d'etudes epistemologiques.
- Forget, R., Henry, M. (2015). *L'eau qui nous relie*. Osmoz.
- Foster Damon, S. (1988). *A Blake Dictionary*. Hanover : Presses Universitaires de New England.
- Fulgence. (2009). *Virgile dévoile*. Coll. « Mythographes » éd. Bilingue latin-français, trad. Etienne Wolff et Françoise Graziani, Presses universitaires du septentrion.
- Guillemant, P. (2014). *La route du temps*. Le Temps présent.

- Guillemant, P. (2016). *La physique de la conscience*. Paris: Guy Trédaniel.
- Guillemant, P. (2017). *Le pic de l'esprit*. Guy Trédaniel.
- Graziani, F. (2006). « Les muses et l'eau ». dans j. Pigeaud (dir.), *L'eau, les eaux* Presses Universitaires de Rennes (pp. 107-116).
- Graziani, F. (2006). « Mythologia, genealogia, archaiologia ». *Kernos*, (pp. 201-214).
- Graziani, F. (2015). « L'archéologie maritime de Boccace : éloge de la Méditerranée et naufrage des civilisations ». dans M. Vergé-Franceschi (dir.), *Naufrages, épaves et archéologie sous-marine*. Alain Piazzola, (pp.73-84 )
- Graziani, F. (2018). « La poésie comme langue étrangère ». dans F. Crastes (dir.), *Etranger. Alterité, altération, métissages* Ajaccio: Albiana (pp. 119-130).
- Graziani, F. (2016). « L'artifice des fables : statut polysémique de l'allégorie dans la tradition mythographique du Moyen Age et de la Renaissance, dans R. Häfner (dir.), *Mythographie in der Neuzeit*, Universitätsverlag Winter Heidelberg, (pp.3-20).
- Graziani, F. (2020). « Lire Aristote aujourd'hui : l'interdisciplinarité et ses enjeux », dans F. Graziani et P. Pellegrin (dir.). *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, Edizioni Dell'orso, (pp.7-18).
- Graziani, F. (2020) « Bien vivre selon la nature : Quel choix de société ? », dans F. Graziani et P. Pellegrin (dir.). *L'héritage d'Aristote aujourd'hui : Nature et Société*, Edizioni Dell'Orso, (pp. 217-233).
- Hadamard, J. (1959). *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*. Paris: Librairie scientifique Albert Blanchard.
- Hamelin, L.-E. (2013). *L'apparition du Nord selon Gérard Mercator*. Quebec: Les Editions du Septentrion .
- Hancock, G. (2016). *L'empreinte des dieux*. Pygmalion.
- Hancock, G. (2017). *Magiciens des dieux*. Pygmalion.
- Havecker, C. (2003). *Le temps du rêve*. Editions du Rocher.
- Henry, M. (2016). *L'eau et la physique quantique*. Dangles.
- Koestler, A. (2011). *Le cri d'archimède*. Paris: Les Belles Lettres.
- Laszlo, E. (2005). *Science et champ akashique - tome 1*. Ariane.
- Laszlo, E. (2008). *Science et champ akashique - tome 2*. Ariane.
- Laszlo, E. (2013). *L'expérience akashique*. Vega.
- Leterrier, R. (2010). *La danse du serpent*. Chamaneditionumeric.
- Leterrier, R., & Morisson, j. (2019). *Se souvenir du futur*. Guy Trédaniel éditeur.
- Lieury, A. (2013). *Le livre de la mémoire*. Paris: Dunod.



- Luminet, J.-P. (2014). « *Eurêka* d'Edgar Allan Poe : Le beau défend le vrai », *Luminesciences*. (11 janvier).
- Luminet, J.-P. (2002). *Les trous noirs*. Editions du Seuil.
- Luyckx, M. (2002). « Le rôle de l'expert : Participer au réenchantement du monde ». *Boeck Supérieur* « Reflets et perspectives de la vie économique ». Tome XLI. (pages 89-99).
- Marechal, I.-A. (1994). (sous la dir.) *Sciences et Imaginaire*. Paris: Albin Michel.
- Mezzadri, B. (2008). « La raison dans le mythe (ou comment les recits traditionnelles accommodent les formes nouvelles de rationalités) ». *Pallas - 78 - Revue d'Etudes Antiques Mythes et Savoirs dans les textes grecs et latins*, (pp.17-31).
- Morisson, J. (2013). *Intuition et sixième sens - une enquête aux frontières de la psychologie*. Paris: La Martinière.
- Muller, M. (1859). *Essai de mythologie comparée*. (trad.Trad.Ernest Renan), Paris : A. Durand éditeur.
- Muller, M. (2002). *Mythologie comparée*. Paris: Robert Laffont.
- Nicolescu, B. (1985). *Nous, la particule et le monde*. Le Mail.
- Nicolescu, B. (2009). *Qu'est-ce que la réalité ? Réflexions autour de l'oeuvre de Stéphane Lupasco*. Montréal: Liber.
- Nicolescu, B. (2016). (sous la dir.) *Le tiers caché dans les différents domaines de la connaissance*. Le Bois d'Orion.
- Normand, H. (2005-2017). *Dictionnaire des symboles universels / tomes I-II-III-IV-V*. Paris: Dervy.
- O'neil, C., (2016). *Weapons of Math Destruction. How Big Data Increases Inequality and Threatens Democracy*. trad. Marty, S. (2018). *Algorithmes : la bombe à retardement*, Les Arènes.
- Pellequer, B. (1990). *Petit guide du ciel*. Editions du Seuil.
- Peterfreund, S. (1998) *William Blake in a Newtonian World: Essays on Literature as Art and Science*, Presses Universitaires d'Oklahoma.
- Philippe, R. (1965). « Ulysse est-il allé en Bretagne ? ». *Planète* n°22, mai-juin, (pp.21-29)
- Pigeaud, J. (1985). *L'art et le vivant*. Gallimard.
- Pingoud, J. (2008). « La science rattrapée par le mythe : le poète de l'*Aetna* et l'hermétisme d'Héraclite ». *Pallas - 78 - revue d'etudes antiques Mythes et Savoirs dans les textes grecs et latins*, (pp. 207-221).
- Pillot, G. (1969). *Le code de l'Odysee*. Robert Laffont.
- Popper, K. R. (2017). *La logique de la découverte scientifique*. Paris: Payot & Rivages.

Quinn, P. (1957). « Le voyage imaginaire de Poe ». (trad. Yvette Camée), dans Claude Richard (dir.), Edgar Allan Poe, *La Revue des Lettres Modernes*, n° 193-198, 1969, Paris : Minard éditions, « Configuration critique », p. 147-189.

Quinn, P. (1968). « A journey through the end of the page ? ». *Poe Newsletter*, vol. I, N°1

Rabeyron, T. (2020). *Clinique des expériences exceptionnelles*. Dunod.

Radin, D. (1997). *La conscience invisible*. Aventure secrète.

Ropars J.-M., (2003). « Une signification de l'Odyssée ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1, (pp. 82-95).

Saint-John Perse (1972). « Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960 », dans *Œuvres complètes*. Gallimard, coll. de la Pléiade (pp. 443-447).

Santucci, J.-F., Doja, A., Capocchi, L. (2020) « A Discrete-Event Simulation of Claude Lévi-Strauss' Structural Analysis of Myths Based on Symmetry and Double Twist Transformations ». *Symmetry* 2020, 12(10), 1706 (16 Octobre)

Shahkrukh, H. (1998) *La grande déesse mère*. Albin Michel

Sheldrake, R. (1988). *La mémoire de l'univers*. Editions du Rocher.

Sheldrake, R. (2001). *L'âme de la nature*. Paris: Albin Michel.

Sheldrake, R. (2013). *Réenchâter la science*. Albin Michel.

Staune, J. (2007). *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et phisologique*. Paris: Presses de la Renaissance.

Staune, J. (2019). (sous la dir.) *Science et quête de sens*. Artege.

Thomas, J. (2008). « Grecs et romains à deux têtes : la non-séparativité de l'approche intuitive et de l'approche technique dans les processus de création poétique ». *Pallas - 78 - revue d'études antiques Mythes et Savoirs dans les textes grecs et latins*", (pp.33-40).

Thuan, T. X. (1998). *Le chaos et l'harmonie - la fabrication du reel*. Artheme fayard.

Thuan, T. X. (2019). *Vertige du cosmos*. Flammarion.

Thuillier, P. (1988). *D'Archimède à Einstein*. Arthème Fayard.

Trois Initiés. (1917). *Le Kybalion*. Paris : Bibliothèque Eudiaque.

Valery, P. (1924). *Variété* – « Au sujet d'Eurêka », (p.109-131). Gallimard.

Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance - essai sur le vivant*. Editions du Seuil.

Vernant, J.-P. (1996). *Mythe et pensée chez les grecs*. La Découverte.

Vivekânanda, S. (1939). *Raja-Yoga ou la conquête de la Nature Intérieure*. (trad. J. Herbert). Belgique : Jean Herbert éditeur.

Zwirn, H. (2000). *Les limites de la connaissance*. Paris: Odile Jacob.

## **Films**

Orlowski, J. (2020). *The social dilemma*, « Derrière nos écrans de fumée ». Exposure Labs, Argent Pictures, The Space Program.

Hockenhull, O. (2017). *Des neurones au cosmos - la revelation des psychotropes*. Inrees.

Becker, G., Massey, H. (2009). *The living matrix - la nouvelle science de la guérison*. Wolf, S. R.

## Remerciements

Je remercie la Vie, Jean-Dominique Poli, Françoise Graziani de leur confiance, et tous les membres du jury de leur présence. Je remercie l'Univers d'être toujours près de moi. Je remercie Homère et Poe d'en avoir fait partie. Merci à mon *diver for crotched* qui donne du sens à mes courants contraires. Merci à ma chère tante Marie sans qui j'aurais perdu la Foi. Merci à mes parents. Merci à mes amis. Merci à tous les volontaires de m'avoir permis de réaliser la partie expérimentale de la thèse présente, qui m'a tant appris.

Réalisé par amour, ce travail a dépassé ma raison, et en cela ce fut une *initiation* aussi exaltante qu'éprouvante. Si je vous en disais plus, vous seriez tenté par les extrêmes, considérant ce qui y est exposé tantôt relevant du génie, tantôt relevant de l'incompétence, et qui saurait vous contredire ?

Avec la tentation que je vous souhaite,

C.M.

## **Mémoire et Conscience dans *Eurêka* d'Edgar Allan Poe : entre mythe et science**

Doctorat de Littérature comparée sous la direction de :  
**Françoise Graziani**, professeur en Littérature comparée à l'Université de Corse

Mots-clefs : Edgar Allan Poe – cosmogonies – littérature et science – logique poétique – tradition mythographique – reliance – transpersonnel – transdisciplinarité.

### **Résumé**

Dans la littérature mythique, il y a une sagesse ancienne que l'on propose d'interpréter à partir de la lecture d'Edgar Poe, et qui peut éclairer l'époque postmoderne et les nouveaux enjeux qu'elle pose à l'Homme. En 1848, Edgar Allan Poe, poète héritier de la tradition mythographique, réalise dans son « poème » cosmogonique *Eurêka* une expérience hybride mariant l'enquête scientifique, l'intuition paranormale et l'imagination poétique. En reliant les mythes, les sciences physiques et l'évolution de la pensée à l'intuition d'une Réalité sous-jacente, il reconnaît une connexion fondamentale entre l'Être et le Monde, et l'existence de vérités indémonstrables par une logique ordinaire, comme le principe de Cohésion ou Cohérence universelle (*Consistency*) qui relie Tout. Les expériences cognitives les plus récentes font apparaître que les conceptions poétiques de Poe rejoignent les questions émergentes des sciences actuelles concernant l'implication de la mémoire et de la conscience dans la fabrique du réel. Elles sont ici reconnues comme étant intimement liées, produisant par leur activité conjointe des phénomènes qui échappent à une vision classique mais laissent des traces interprétables. Une démarche comparative et transdisciplinaire permet d'explorer avec Poe les facultés propres au vivant et de faire l'épreuve de leur visibilité à différents niveaux de réalité. Suivre l'intuition, à la manière de Poe, permet de générer des pistes de recherche qui ouvrent de nouvelles perspectives à condition d'être testables, c'est pourquoi l'approche herméneutique des textes est complétée par une approche expérimentale explorant d'autres modalités d'une *reliance* fondamentale entre les êtres et leur écosystème.

## **Memory and Consciousness in Edgar Allan Poe's *Eureka* : between myth and science**

Doctorate in Comparative Literature under the direction of:  
**Françoise Graziani**, professor of comparative literature at the University of Corsica

Keywords: Edgar Allan Poe - cosmogonies - literature and science - poetic logic - mythographic tradition – fundamental interrelation - transpersonal - transdisciplinarity.

### **Abstract**

In mythical literature, there is an ancient wisdom that is proposed to be interpreted from the reading of Edgar Poe, and which can shed light on the postmodern era and the new challenges it sets for man. In 1848, Edgar Allan Poe, a poet heir to the mythographic tradition, in his cosmogonic "poem" *Eureka*, carried out a hybrid experiment combining scientific inquiry, paranormal intuition and poetic imagination. By linking myths, physical sciences and the evolution of thought to the intuition of an underlying Reality, he recognizes a fundamental connection between Being and the World, and the existence of truths that cannot be demonstrated by an ordinary logic, like the principle of Cohesion or Universal Coherence (*Consistency*) which links Everything. The most recent cognitive experiments show that Poe's poetic conceptions agree with emerging questions in current science concerning the involvement of memory and consciousness in the making of reality. They are recognized here as being intimately linked, producing by their joint activity phenomena which escape a classical vision but leave interpretable traces. A comparative and transdisciplinary approach makes it possible to explore with Poe the faculties specific to living things and to test their visibility at different levels of reality. Following intuition, like Poe, makes it possible to generate avenues of research that open up new perspectives on condition that they are testable, which is why the hermeneutical approach to texts is complemented by an experimental approach exploring other modalities of a fundamental link between beings and their ecosystem.